L'ECCLESIASTE DE SALOMON, TRADUIT EN FRANCOIS, AVEC UNE...




32
2 B
14



L'ECCLÉSIASTE
DE
SALOMON,
TRADUIT EN FRANÇOIS,
AVEC
UNE EXPLICATION
Tirée des Saints Peres & des Auteurs Ecclésiastiques.

L'ECCLÉSIASTE DE SALOMON,

TRADUIT EN FRANÇOIS,

Avec une Explication tirée des Saints Peres, & des Auteurs Eccléſiaſtiques.



A PARIS,

Chez GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur ordinaire du Roi & du Clergé de France, rue S. Jacques, au coin de la rue des Noyers.

M. DCC. LXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



AVERTISSEMENT.

EXCELLENCE DU LIVRE de l'Ecclésiaste. Sentimens des SS. Peres sur la pénitence & le salut de Salomon.

LE Livre de l'Ecclésiaste a été révéré par l'Eglise dans tous les siecles comme un Livre canonique, où le Saint-Esprit parle aux hommes par la bouche de Salomon.

Les premieres paroles de ce livre, selon la remarque de saint Augustin, font assez voir le dessein & l'intention de ce Prince qui l'a écrit. Car il éléve sa voix d'abord comme s'il étoit transporté hors de lui-même; & il parle comme un homme qui sort d'une profonde méditation, dans laquelle Dieu lui a fait connoître le néant du monde & la vanité de toutes choses.

Aug. de civ. Dei l. 20. c. 3.

C'est pourquoi les Saints ont remarqué, que ce livre est en quelque chose plus sublime & plus spirituel que celui des Pro-

a

verbes. Car Salomon dans le premier semble s'accommoder aux pensées ordinaires de nôtre esprit, afin de régler les hommes par la sagesse de Dieu. Il établit tous les devoirs de la société humaine en toutes sortes de conditions, & il parle comme un homme parmi les hommes.

Mais dans l'Ecclésiaste ce Prince si éclairé semble s'élever au-dessus de lui-même. Il porte l'homme à un plus haut dégré de sagesse. Il emploie tout ce livre, dit saint Augustin, à faire voir le grand vuide qui se trouve en tout ce que tous les hommes estiment le plus : *afin que nous portions tous nos desirs vers cette vie qui ne passe point comme une ombre sous le soleil, mais qui sera stable & éternelle dans la vérité de celui qui a créé le soleil.* TOTUM *istum mundum intimandæ hujus vitæ vanitati vir sapientissimus deputavit, non ob aliud nisi ut eam vitam desideremus, quæ vanitatem non habet sub hoc sole, sed virtutem sub illo qui fecit hunc solem.*

August. ibid.

Il y a divers endroits dans ce livre qui sont fort obscurs : on a tâché de les éclaircir par la lumiere que l'on a pu tirer des saints Docteurs qui en expliquent quelques paroles, & encore plus par ceux qui

ont entrepris particuliérement d'éclaircir les vérités profondes que le Saint-Esprit y a renfermées.

Saint Grégoire Thaumaturge a fait une paraphrase sur tout ce livre. Saint Grégoire de Nysse en a expliqué une partie considérable en huit Homélies, dans lesquelles il nous apprend à tirer de ces paroles sacrées des instructions édifiantes, parce que la principale intention du Saint Esprit, comme le déclare ce saint Docteur, a été non de parler simplement aux Juifs, mais d'instruire par Salomon toute l'Eglise. Et saint Jérôme a fait un commentaire sur tout ce livre, où après avoir expliqué le sens de la lettre, il y joint encore le sens morale.

On a considéré avec le plus de soin qu'on a pu ces ouvrages des Saints, & surtout celui de saint Jérôme; & on y a joint tout ce qu'on a pu tirer des Auteurs anciens ou nouveaux, pour éclaircir des vérités si divines, & pour les proportionner autant qu'il se pouvoit à l'intelligence de tout le monde.

Nous apprenons de ces Saints, que le moyen de pénétrer dans le sens d'un livre si élevé, c'est d'entrer d'abord dans l'esprit

de Salomon, non en nous arrêtant à quelques paroles obſcures qui paroiſſent oppoſées à celles qui ſont très-claires, mais en jugeant de ces endroits qui peuvent s'expliquer diverſement par la liaiſon & l'enchaînement de toutes les vérités qui ſont exprimées dans cet ouvrage.

Aug. de civ. Dei l. 10. c. 8. Saint Auguſtin nous donne lieu de faire cette réflexion ſi judicieuſe, & il la marque en ces termes : « Salomon appelle tout » le temps de la vie des hommes, le temps » de leur vanité. Mais ce qui diſtingue les » bons d'avec les méchans, c'eſt lorſque » pendant ce temps qui leur échappe ſi vîte ; bien loin de s'abandonner à la vanité » de leurs penſées & de leurs deſirs, ils » tâchent d'obéir en toutes choſes à la ſouveraine vérité ; non pour acquérir les » biens ou pour fuir les maux de cette vie » qui ſont communs aux bons & aux méchans, mais pour ſe rendre dignes de » cette vie ſtable & bienheureuſe que Dieu » leur promet après celle-ci, dans laquelle » les bons & les méchans ne ſeront plus » confondus enſemble : mais où les biens » ſeront pour jamais le partage des bons, » comme les maux celui des méchans.

Eccleſ. 12. 13. C'eſt pourquoi le Sage finit ce livre en

cette maniere : *Ecoutons tous ensemble la fin de tout ce discours. Craignez Dieu, & observez ses commandemens : car c'est-là le tout de l'homme. Et Dieu fera rendre compte en son jugement de toutes les fautes, & de tout le bien & le mal qu'on aura fait.*

Qui n'admirera, ajoute ce Saint, que Salomon nous donne uue si grande & si importante instruction en si peu de mots? *Quid brevius, verius, salubrius dici potuit?* Ainsi pourvu qu'on ait toujours dans l'esprit en lisant ce livre, cette fin que Salomon déclare qu'il a eue en l'écrivant, qui est que tout ce qu'il dit se rapporte à cette unique vérité, « Que le tout de l'homme » est de craindre Dieu, de lui obéir, & de » nous préparer à lui rendre compte en son » jugement de toutes nos actions : les plus grandes difficultés qui pourront s'y rencontrer, se dissiperont; les paroles claires expliqueront les obscures, & Salomon deviendra l'interprête de lui-même.

Lorsque l'on considére l'excellence & la sainteté de ce livre, & en même-temps ce qui est arrivé à celui qui l'a écrit, il est difficile qu'on ne se mette en peine de savoir si Salomon l'a composé avant ou après sa chûte : mais il n'est pas aisé de satisfaire à ce doute.

On ne voit pas de marque certaine du temps où Salomon a pu écrire ce livre. Il paroît d'un côté plus digne du Saint-Esprit, dont ce Prince a été l'organe en cet ouvrage, qu'il ait écrit de si grandes vérités avant sa chûte : & de l'autre il y parle avec tant d'étendue de cet excès avec lequel il s'est abandonné à toutes sortes de délices, & il en témoigne tant de mépris, qu'on se porte aisément à croire qu'il n'a représenté avec tant de force la vanité de tout ce qu'il y a de plus grand & de plus agréable dans le monde, qu'après qu'il en a lui-même reconnu le néant & le péril par la malheureuse expérience qu'il en a faite. C'est pourquoi quelques-uns ont cru que Salomon a fait ce livre après sa conversion, & qu'il est comme le fruit de sa pénitence.

Hier. in Eccles. c. 1. v. 12. Saint Jérôme a pu donner lieu à ce sentiment, lorsqu'il rapporte que les Juifs croient que Salomon a fait l'Ecclésiaste étant touché d'un mouvement de repentir de ce que sa passion honteuse pour les femmes l'avoit fait tomber dans l'idolâtrie. Mais on sait assez que les Juifs ont beaucoup d'opinions sur l'Ecriture, qui ne sont appuyées que sur des conjectures sans fon-

dement. Et ſaint Jérôme en cet endroit ne fait que rapporter leur penſée ſans dire la ſienne. Ce Saint même parle ailleurs de Salomon en condamnant ſes déréglemens & ſon idolâtrie avec des paroles très-fortes, ſans dire un ſeul mot de ſa pénitence. Hieron. ep. 132. ad Vital.

Ce qui eſt très-conſtant, & ce qui nous doit mettre hors de peine parmi tout ce qui peut ſouffrir quelque doute, c'eſt que ce Prince parle certainement dans ce livre par l'Eſprit de Dieu, & que la ſainteté de ſes paroles, qui ne ſont pas à lui, mais à celui qui a remué ſon cœur & ſon eſprit, eſt entiérement indépendante des excès qu'il a pu commettre pendant ſa vie.

Il eſt néanmoins très-utile d'avoir devant les yeux, lorſque l'on s'applique à la méditation de ce livre, l'incertitude où l'on eſt de la pénitence, & par conſéquent du ſalut de Salomon. Et afin de ne rien dire de nous-mêmes ſur une choſe ſi importante, nous rapporterons ſeulement ici le ſentiment de ſaint Auguſtin, qui doit être d'autant plus conſidéré, que l'on ſait aſſez non-ſeulement avec combien de lumiere, mais encore avec combien de ſageſſe & de retenue, ce Saint non moins

humble qu'éclairé, a accoutumé de dire ſa penſée touchant les choſes qui ne ſont pas clairement décidées dans l'Ecriture.

Ce ſaint Docteur défend dans ſes livres contre Fauſte, l'innocence des Patriarches & des grands hommes de l'ancien Teſtament, que cet hérétique ennemi du Dieu de l'ancienne loi, repréſente comme n'étant dignes que de mépris. Si ces hommes de Dieu ont fait quelque faute que l'Ecriture ait repriſe, ſaint Auguſtin ne la déſavoue pas; mais il fait voir en même-temps qu'ils l'ont réparée par la ſincérité de leur repentir & par la ſolidité de leur vertu.

Ainſi après avoir pris la défenſe de David, que Fauſte accuſoit comme un méchant homme, il reconnoît qu'il a été adultere & homicide. Il ajoute enſuite, qu'*il mérite d'être aimé & d'être révéré comme un Saint, parce qu'il a guéri les plaies de ces deux grands crimes par l'humilité de ſa pénitence.* AMEMUS *& iſtum David, qui tam grave in ſe vulnus iniquitatis pœnitentiæ humilitate ſanavit.*

Auguſt. contra Fauſt. lib. 22. cap. 87.

Il parle enſuite de Salomon, contre lequel cet hérétique s'étoit élevé auſſi-bien que contre David. On voit aſſez que c'é-

toit-là le lieu de dire, pour la défenſe de ce Prince ſi ſage, qu'encore que l'Ecriture n'ait pas marqué diſtinctement ſa pénitence comme celle de David, il eſt néanmoins très-probable qu'il s'eſt converti à la fin de ſa vie; & que tout ce qu'il dit dans le livre de l'Eccléſiaſte touchant la vanité des choſes du monde, & de la vie délicieuſe qu'il avoit menée, étoit, ſinon une preuve, au moins une conjecture très-forte qu'il étoit enfin revenu à Dieu.

Mais ce ſaint Docteur répond tout d'une autre maniere aux accuſations de cet hérétique. Il juſtifie David comme ayant fait pénitence, & il abandonne entiérement la défenſe de Salomon. *Que dirai-je*, dit-il, *de Salomon, puiſqu'il eſt certain que l'Ecriture l'accuſe & le condamne avec des paroles très-fortes, & qu'elle ne dit pas un ſeul mot qui nous puiſſe marquer, ou qu'il ait fait pénitence, ou que Dieu lui ait fait miſéricorde?* De *Salomone quid dicam, quem vehementer arguit ſancta Scriptura atque condemnat, nihilque de pœnitentia ejus vel indulgentia Dei omnino commemorat.* *Auguſt. ib. c. 88.*

« Car au lieu que les anciens Patriar- *Auguſt. ib. c. 81.*
» ches ont eu, ſelon l'ordre de Dieu, plus

» d'une femme, mais qu'ils n'en ont eu
» néanmoins qu'un très-petit nombre afin
» d'avoir plusieurs enfans; ce Prince, con-
» tre le commandement exprès de la loi,
» en a voulu avoir une multitude presque
» incroyable, & s'étant laissé séduire par
» ces femmes étrangeres, auxquelles il
» étoit même défendu de s'allier, *il est tombé, & il a été submergé dans l'abîme de l'idolâtrie:* UNDE *in profundum idololatriæ lapsus atque demersus est.* C'est pourquoi il ajoute: que *la ruine scandaleuse de ce Prince n'est pas un moindre prodige que l'élévation de la sagesse:* APPARET *in persona hujus Salomonis & mira excellentia, & mira subversio.*

Augustin. ib. c. 88.

Il est difficile de parler plus clairement sur une chose si importante.

Mais il est aisé de faire voir que ce que saint Augustin dit ici de Salomon est entiérement conforme à ce que l'Ecriture nous en marque en divers endroits. Et ce Saint les avoit sans doute devant les yeux, lorsqu'il prononce sur l'état de ce Prince un jugement si terrible. Car non-seulement l'Ecriture ne nous propose rien qui puisse favoriser cette opinion de la pénitence de Salomon, mais elle rapporte même des

choſes qui paroiſſent la détruire entiérement.

Nous liſons dans l'hiſtoire des Rois, que Joſias, dont le Saint Eſprit releve extrêmément la piété & le zele envers Dieu, entre les autres actions ſaintes qu'il a faites, *détruiſit les temples que Salomon avoit bâtis dans Jéruſalem à Aſtarté, qui étoit l'idole des Sidoniens, à Chamos qui étoit l'idole des Moabites, & à Melcom, qui étoit l'idole des Ammonites.* 4. Reg. 23. 13.

L'Ecriture pouvoit-elle marquer plus clairement combien pouvoit être ſuſpecte cette penſée que l'on pouvoit former de la converſion de Salomon? Car quelle auroit dû être la premiere & la plus eſſentielle marque de la pénitence de ce Prince, ſi elle avoit été véritable, ſinon de détruire d'abord les monumens publics de cette impiété déteſtable, par laquelle ayant bâti dans la même ville de Jéruſalem un temple à Dieu & des temples aux idoles, il ſembloit qu'il eût voulu témoigner par une marque ſi éclatante, qu'il mettoit au même rang ce culte des démons avec celui du Dieu véritable?

Auſſi qui n'admirera en ce point la différence qui ſe trouve entre Joſias & Salo-

mon? Josias craint de manquer à la fidélité qu'il doit à Dieu, s'il n'abat les temples que Salomon avoit élevés dans Jérusalem pour les idoles plus de trois cens ans auparavant: & Salomon se sera véritablement repenti de son idolâtrie, sans croire qu'il dût renverser ces mêmes temples où il avoit lui-même établi le culte des idoles par le plus grand outrage qu'il pût faire à Dieu?

On peut ajouter à ceci une considération prise de l'Ecriture, qui est entiérement conforme au sentiment de saint Augustin. Si Salomon s'étoit véritablement repenti, Dieu ne le condamneroit pas avec tant de force dans l'Ecriture; mais il lui rendroit le même témoignage qu'il rend aux plus grands pécheurs lorsqu'ils se sont convertis sincérement.

Ainsi lorsque le Saint-Esprit dans le livre de l'Ecclésiastique fait un éloge de tous les grands hommes qui ont été dès le commencement du monde, il ne dit qu'un mot du péché de David, pour marquer qu'il lui a été remis, & il reléve ensuite sa vertu & ses actions par tout ce qui se peut dire de plus avantageux à la gloire de ce Prince. Mais lorsqu'il parle ensuite de Salomon, on peut dire que c'est une invective qu'il

Eccli. 44. 1.

fait contre lui, au lieu des louanges qu'il donne aux autres. Voici ſes paroles : *Après* Eccli. 47. 22. 23.
cela vous vous êtes proſtitué aux femmes ; vous avez aſſervi votre corps ; vous avez imprimé une tache dans votre gloire ; vous avez profané votre race, pour attirer la colere ſur vos enfans, & la punition ſur votre folie, en formant un ſchiſme dans le royaume, & en faiſant ſortir d'Ephraïm une domination rebelle & opiniâtre.

D'où vient donc que la conduite de Dieu à l'égard de Salomon eſt ſi différente de celle qu'il tient à l'égard des autres ? Il marque dans l'Ecriture non-ſeulement Sap. 10. 1.
la pénitence de David, mais celle de Manaſſé, de ſaint Pierre, & même celle d'Adam, quoique les Saints diſent de ſon péché, qu'il a été ineffable dans ſa grandeur, & infini dans ſes ſuites. Et lorſqu'il s'agit de la converſion & du ſalut d'un Prince auſſi admirable que l'a été Salomon, on trouve que tout ce qu'en dit l'Ecriture conſpire pour le condamner, & que rien ne s'offre à nous pour le défendre : car il eſt viſible que ce que l'Ecriture ajoute après ces paroles que nous venons de citer, que *Dieu n'oubliera point ſa miſéricorde, &c.* ne regarde que David qu'il

appelle *son élu*, & la succesion de sa race d'où le Messie devoit naître.

Je ne prétens pas néanmoins par tout ce que j'ai rapporté jusqu'à cette heure, former un jugement sur une chose que l'Ecriture n'a pas décidé en termes clairs. C'est même avec peine & avec douleur que l'on se voit comme forcé de concevoir une opinion si désavantageuse à un si grand homme. Je dis seulement qu'après des témoignages de l'Ecriture qui semblent si forts, & le sentiment de saint Augustin, qui est conforme à celui de saint Cyprien, de saint Prosper, & de quelques autres Saints; il doit au moins demeurer constant qu'il n'y a rien ni de plus incertain que le péché de Salomon, ni de plus incertain que sa pénitence.

Cela nous suffit pour nous faire voir une vérité que nous devons repasser souvent dans notre esprit, qui est qu'il n'y a rien de grand dans les plus grands hommes que ce que Dieu y a mis: & que cette grandeur même qu'ils ont reçue de Dieu ne les empêchera pas de tomber, s'ils n'ont soin de rentrer sans cesse dans le néant, d'où sa main les a tirés, & de s'humilier autant devant lui qu'il les a élevés au dessus des autres.

C'eſt pourquoi on peut dire, qu'encore que ce Prince ſi éclairé parle divinement dans ce livre du néant du monde, il en eſt néanmoins lui-même une preuve ſans comparaiſon plus convaincante que tout ce qu'il en a dit. Si ſes paroles inſtruiſent, ſon exemple étonne, & il faut que l'orgueil humain ſoit bien infléxible, s'il n'eſt ébranlé par l'objet funeſte d'une ſi terrible chute.

Que ſi le Fils de Dieu dans l'Evangile a foulé aux pieds en un mot toute la magnificence de ce Prince, & nous en a voulu inſpirer un très-grand mépris, en diſant qu'*un lis de la campagne qui fleurit aujourd'hui, & qui demain eſt jetté au feu, eſt vêtu plus magnifiquement que n'a été Salomon dans toute ſa gloire;* nous pouvons ajouter comme une ſuite de cette vérité, qu'il vaudroit bien mieux être réduit ſur un fumier avec Job, & demeurer fidele à Dieu comme ce Prince ſi heureux dans ſon malheur, que d'être dans une proſpérité continuelle qui viendroit même de Dieu, comme a été Salomon; puiſque la plus grande ſageſſe qui fut jamais ne l'a pu défendre du péril où l'a expoſé ce comble de gloire.

Matth. 6. 29. 30.

C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Auguſtin ces excellentes paroles : *Salomon a fini malheureuſement après avoir ſi glorieuſement commencé. Car cette proſpérité continuelle dont le poiſon s'inſinue inſenſiblement dans les plus grandes ames, lui a plus nui pour ſon véritable bien, que ne lui a ſervi cette haute ſageſſe qu'il avoit reçue du ciel, qui a été admirée en ſon temps de toute la terre, & qui le rendra célebre dans tous les ſiecles.*

Aug. de civ. Dei lib. 17. cap. 20.





L'ECCLESIASTE DE SALOMON.

TRADUIT EN FRANÇOIS.

Avec une explication tirée des SS. Peres, & des Auteurs Eccléſiaſtiques.

CHAPITRE PREMIER.

1. VERBA Eccleſiaſtæ, filii David, regis Jeruſalem.

2. Vanitas vanitatum, dixit Eccleſiaſtes : vanitas vanitatum, & omnia vanitas.

1. LEs paroles de l'Eccléſiaſte *, fils de David, & Roi de Jéruſalem.

2. Vanité des vanités, dit l'Eccléſiaſte : vanité des vanités, & tout eſt vanité.

℣. 1. Le mot d'Eccléſiaſte ſe traduit d'ordinaire : *Concionator*; c'eſt-à-dire, le Prédicateur, quoiqu'en Hebreu il ſoit féminin, comme qui diroit, *Anima*, ou *Sapientia Salomonis concionatrix*, parce que Salomon dans ce livre repréſente à tous les hommes avec une force & une autorité digne de Dieu, la vanité des choſes du monde.

3. Que retire l'homme de tout le travail qui l'occupe sous le soleil ?

3. Quid habet amplius homo de universo labore suo, quo laborat sub sole ?

4. Une race passe, une autre lui succede ; mais la terre demeure ferme pour jamais.

4. Generatio præterit, & generatio advenit : terra autem in æternum stat.

5. Le soleil se leve & se couche, & il retourne d'où il étoit parti * ; il renaît en ce même lieu.

5. Oritur sol, & occidit, & ad locum suum revertitur : ibique renascens.

6. Il prend son cours vers le midi, & tourne vers le nord *. L'Esprit * tournoye de toutes parts ; & il revient sur lui-même par de longs circuits.

6. Gyrat per meridiem, & flectitur ad aquilonem : lustrans universa in circuitu pergit spiritus, & in circulos suos revertitur.

7. Tous les fleuves entrent dans la mer, & la mer ne regorge point : les fleuves retournent au même lieu d'où ils étoient sortis pour couler encore.

7. Omnia flumina intrant in mare, & mare non redundat : ad locum unde exeunt flumina revertuntur ut iterùm fluant.

8. Toutes les choses du monde sont difficiles ; l'homme ne les peut expliquer par ses paroles. L'œil ne se rassasie point

8. Cunctæ res difficiles ; non potest eas homo explicare sermone. Non saturatur oculus visu, nec auris au-

℣. 5. *hebr.* Retourne à perte d'haleine.

℣. 6. *expl.* Dans son tour d'une année, parce que des douze signes qu'il parcourt, il y en a six vers le midi, & six vers le nord.

Ibid. L'esprit. *autr.* le vent.

ditu impletur.

9. Quid eſt quod fuit? Ipſum quod futurum eſt. Quid eſt quod factum eſt? Ipſum quod faciendum eſt.

10. Nihil ſub ſole novum, nec valet quiſquam dicere: ecce hoc recens eſt: jam enim præceſſit in ſæculis, quæ fuerunt ante nos.

11. Non eſt priorum memoria: ſed nec eorum quidem, quæ poſteà futura ſunt, erit recordatio apud eos, qui futuri ſunt in noviſſimo.

12. Ego Eccleſiaſtes fui rex Iſrael in Jeruſalem.

13. Et propoſui in animo meo quærere & inveſtigare ſapienter de omnibus, quæ fiunt ſub ſole. Hanc occupationem peſſimam dedit Deus filiis hominum,

de voir, & l'oreille ne ſe laſſe point d'écouter.

9. Qu'eſt-ce qui a été autrefois? C'eſt ce qui doit être à l'avenir. Qu'eſt-ce qui s'eſt fait? C'eſt ce qui ſe doit faire encore.

10. Rien n'eſt nouveau ſous le ſoleil, & nul ne peut dire: Voilà une choſe nouvelle *: car elle a été déja dans les ſiecles qui ſe ſont paſſés avant nous.

11. On ne ſe ſouvient plus de ce qui a précédé: & les choſes mêmes qui doivent arriver après nous ſeront oubliées de ceux qui viendront enſuite.

12. Moi Eccleſiaſte, j'ai été Roi d'Iſraël dans Jéruſalem.

13. J'ai réſolu en moi-même de rechercher & d'examiner avec ſageſſe ce qui ſe paſſe ſous le ſoleil. Dieu a donné aux enfans des hommes cette

℣. 10. *hebr.* Y a-t-il quelque choſe dont on puiſſe dire: Cela eſt nouveau?

fâcheuse occupation qui les travaille pendant leur vie.

ut occuparentur in ea.

14. J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil, & j'ai trouvé que tout étoit vanité & affliction d'esprit.

14. Vidi cuncta, quæ fiunt sub sole, & ecce universa vanitas, & afflictio spiritûs.

15. Les ames perverties se corrigent difficilement *, & le nombre des insensés est infini *.

15. Perversi difficilè corriguntur, & stultorum infinitus est numerus.

16. J'ai dit dans mon cœur : Je suis devenu grand, & j'ai surpassé en sagesse tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem. Mon esprit a contemplé les choses avec une grande sagesse, & j'ai *beaucoup* appris.

16. Locutus sum in corde meo, dicens : ecce magnus effectus sum, & præcessi omnes sapientiâ, qui fuerunt ante me in Jerusalem : & mens mea contemplata est multa sapienter, & didici.

17. J'ai appliqué mon cœur pour connoître la prudence & la doctrine, les erreurs & l'imprudence ; & j'ai reconnu qu'en cela même il y avoit bien de la peine & de l'affliction d'esprit.

17. Dedique cor meum ut scirem prudentiam atque doctrinam, erroresque, & stultitiam : & agnovi quòd in his quoque esset labor, & afflictio spiritûs.

18. Parce qu'une grande sagesse est accompa-

18. Eò quòd in multa sapientia, multa sit

*. 15. *hebr.* Ne peuvent se corriger.
Ibid. *hebr.* Et les défauts ne se peuvent compter.

indignatio, & qui addit scientiam addit & laborem.

gnée d'une grande indignation *, & que plus on a de science, plus on a de peine.

✝. 18. *expl.* Parce que les sages remarquent beaucoup de choses qui les affligent comme étant contraires à la loi de Dieu.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

✝. 1. *LES paroles de l'Ecclésiaste fils de David*, & *Roi de Jérusalem.*

Salomon s'appelle ici *Ecclésiaste*, c'est-à-dire, *Prédicateur :* parce que son dessein dans ce livre est d'instruire tous les hommes, de leur représenter la vanité de leurs pensées, & de leur inspirer le mépris du monde.

✝. 2. *Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste : vanité des vanités, & tout est vanité.*

Il falloit être Salomon, c'est-à-dire, un homme rempli de l'Esprit de Dieu, pour commencer un livre d'une maniere si divine & si surprénante. Ces paroles ne sont pas seulement la pensée de ce Prince si éclairé : c'est comme une effusion de son cœur, qui s'écrie plutôt qu'il ne parle, dans l'impuissance où il se trouve d'égaler par ses expressions la grande idée qu'il a conçue du néant de toutes choses.

David avoit dit, que *tout homme qui vit sur la terre, n'est que vanité ;* mais Salomon enchérit encore par-dessus cette expression en disant : *Vanité des vanités, & tout est vanité.* L'homme qui avoit Ps. 38. 6.

été créé semblable à Dieu, est devenu en lui désobéissant *semblable à la vanité*, parce qu'il a préféré
Prosper. Carm. de ingrat. c. 27. le mensonge du démon à la vérité de Dieu. » Il est
» vain dans ses pensées, il est vain dans ses desirs,
» il est vain dans ses espérances & dans ses crain-
» tes : & il l'est encore plus dans cette présomption
» par laquelle il est devenu, comme ont dit les
» Saints, un ver insolent & une poussiere superbe.

Il seroit heureux au moins s'il étoit bien persuadé de cette vérité, qu'il n'est qu'un néant. Il n'est malheureux que parce que son orgueil ne peut comprendre ce que la seule foi lui peut enseigner, qu'il n'est rien, & que ce qui lui paroît grand n'est digne que de mépris. Il ne peut sortir de ce monde de vanité, qui est le monde des
Galat. 6. 15. superbes, qu'en devenant *une nouvelle créature* du nouveau monde que JESUS-CHRIST a formé en formant l'Eglise, qui est le monde des humbles; duquel on peut dire, en l'opposant à ce premier monde de mensonge : *Vérité des vérités, dit* JESUS-CHRIST, *le Verbe de Dieu, vérité des vérités, & tout est vérité.*

℣. 3. *Que retire l'homme de tout le travail qui l'occupe sous le soleil?*

Salomon parle ici des hommes selon l'état où le péché les a réduits. *Que retire l'homme de tout son travail*, dit-il? Combien ce travail est-il vain, puisqu'on n'en retire aucun profit? Ou plutôt, combien est-il insensé, puisqu'on n'en retire qu'une éternité de maux?

Hieron. in hunc locum. Un homme du monde, dit S. Jérôme, se tourmente jour & nuit pour venir à bout de ses desseins. Un ambitieux cherche l'honneur : il veut

devenir grand, & rendre ses enfans encore plus grands. Un avare aime le bien : il s'applique à amasser de l'argent. Un voluptueux cherche le plaisir : il aime ce qui le deshonore : sa raison est l'esclave de ses sens. Et après que chacun d'eux a vieilli sous le joug de sa passion, & qu'il s'est donné mille peines pour la satisfaire, il ne trouve en lui-même qu'un vuide, & qu'une profonde indigence. Tous ces biens qu'il avoit recherchés avec tant d'application l'abandonnent ; & il est contraint de s'écrier enfin lui-même après une triste expérience : *Que retire l'homme de tout le travail qui l'occupe sous le soleil ?*

C'est donc proprement en cela que l'homme reconnoît l'inutilité de ses travaux, de ce qu'ils n'ont point eu d'autre objet que ce qui est *sous le soleil*, c'est-à-dire, ce qui passe, & qu'il a négligé les biens éternels pour lesquels Dieu l'avoit créé. Ainsi il n'y a que les Saints qui soient heureux dans leurs travaux, & qui en retirent un fruit solide ; parce qu'ils ne s'occupent point de tout ce qui est sous le soleil, mais qu'ils portent leurs pensées jusques dans le sein de Dieu. Leurs actions sont passageres, dit saint Bernard, elles sont sujettes au temps ; mais elles deviennent en quelque sorte éternelles, parce que l'éternité en est la fin, & qu'un jour elle en doit être la récompense.

℣. 4. *Une race passe, & une autre lui succede ; mais la terre demeure ferme pour jamais.*

Saint Grégoire Thaumaturge dans la paraphrase qu'il a faite de ce livre, donne un sens à ces paroles & à celles qui suivent, qui est pris de *Gregor. Thaum. in paraphrasi in Eccles.*

la lettre, & qui enferme une grande inſtruction. *Une race*, dit-il, *ſuccéde à une autre.* Mais dans cette inſtabilité des choſes humaines les ouvrages de Dieu ſont toujours les mêmes. *La terre* demeure immobile pour jamais. *Le ſoleil* fait ſon tour dans le ciel, & il revient par les mêmes cercles au lieu d'où il étoit parti, ſans ſe retirer jamais de cette ligne que la main de Dieu lui a marquée. *Les vents* tournent en l'air & forment les tempêtes ſelon qu'il plaît à celui dont
Pſ. 148. 8. il eſt dit : *Spiritus procellarum, quæ faciunt verbum ejus. Les fleuves* coulent chacun dans leur lit, & ils tournent dans la mer pour couler encore. *La mer* ne regorge point dans cette vaſte étendue d'eaux dont elle eſt remplie. Et quoique ſes vagues ſoient quelquefois ſi émues qu'il ſemble qu'elle aille inonder toute la terre, elle reſpecte néanmoins ſur ſes rivages le doigt de celui qui lui a dit :
Job. 38. 11. *Vous viendrez jusques-là, & vous briſerez-là l'orgueil de vos flots.*

Ainſi tout eſt réglé dans le monde; tout y ſuit les loix que Dieu a preſcrites. Il n'y a que l'homme qui vit ſans régles & ſans loi. Les créatures inanimées font ce que Dieu a voulu que chacune faſſe : & l'homme qui a été créé pour leur commander à toutes, ne ſauroit ſe conduire lui-même. Il doit être l'ornement de la terre & la gloire de Dieu dont il eſt l'image, & il eſt devenu le deshonneur du monde par l'abus qu'il fait de toutes les créatures; & l'ennemi de Dieu, qu'il combat par la même raiſon & par la même volonté qu'il n'a reçue de lui que pour le connoître & pour l'aimer.

Mais comme le même Saint nous assure que Salomon dans ce livre parle non-seulement aux hommes de son siecle qui étoient peu éclairés, mais à toute l'Eglise, qui étoit présente au Saint-Esprit dont il étoit animé; on peut remarquer encore dans la suite de ces paroles des sens qui naissent naturellement de la lettre, & qui sont utiles pour l'édification des ames. *Gregor. Thaum. in paraphras.*

Une race passe, & une autre lui succéde. Le monde même est pour nous un Livre, & son instabilité nous avertit de la nôtre. Non-seulement les hommes meurent, mais les races entieres passent & se succédent les unes aux autres. La terre qui est comme le théatre de ces changemens & de ces révolutions continuelles, demeure immuable. Elle est en cela l'image de l'immobilité de Dieu. Et elle nous avertit de ne nous attacher qu'à lui seul, afin que par sa fermeté il arrête l'inconstance de notre esprit, & qu'il éleve nos pensées dans l'éternité qu'il nous a promise.

℣. 5. Le soleil se leve & se couche, & il retourne d'où il étoit parti; il renaît en ce même lieu.

℣. 6. Il prend son cours vers le midi, & tourne vers le nord. L'esprit tournoye de toutes parts, & il revient sur lui-même par de longs circuits.

Le soleil en se levant & en se couchant chaque jour, & en formant la vicissitude des saisons par l'inégalité de son cours & de sa lumiere, nous avertit de la bréveté de notre vie qui n'est qu'un jour. Il nous apprend à rechercher un autre soleil dont celui-ci est la figure, qui par ses reproches & ses éloignemens forme en- *Hieron. in hunc locum.*

nos ames le jour ou la nuit. C'eſt de ce ſoleil que ſaint Jacques a dit, qu'*il n'eſt ſuſceptible ni de changement ni d'ombre*. C'eſt dans lui que nos ames deviennent une lumiere, au lieu qu'elles ne ſont que ténebres par elles-mêmes : comme l'air qui n'eſt de lui-même qu'un vuide obſcur, devient lumineux lorſqu'il eſt pénétré par les rayons du ſoleil.

Jacob. 1. 17.

L'eſprit, ſelon ſaint Jérôme, marque encore le ſoleil, parce qu'il eſt comme l'ame du monde qui vivifie tout ; & qui revient en quelque ſorte ſur lui-même & ſur ſes traces dans le tour du ciel qu'il fait chaque année. La plupart des Interpretes, par le mot de *ſpiritus*, entendent le vent, qui étant un air agité, & emportant avec ſoi les vapeurs & les nuées, eſt, ſelon l'Apôtre ſaint Jacques, une image ſenſible du néant & de la volubilité des choſes du monde, qui paroiſſent & diſparoiſſent preſqu'en même-temps : *Vapor eſt ad modicum parens.*

Jacob. 4. 15.

℣. 7. *Tous les fleuves entrent dans la mer, & la mer ne regorge point ; les fleuves retournent au même lieu d'où ils étoient ſortis pour couler encore.*

Les fleuves qui coulent ſans ceſſe vers la mer, repréſentent à l'homme cette rapidité continuelle des choſes du monde, & de ſa vie même qui lui échappe à tout moment ſans qu'il y penſe : ſelon cette parole qu'une femme ſage dit à David : *Nous mourons tous, & nous nous écoutons comme des eaux qui courent ſur la terre.*

2. Reg. 14. 14.

Ces mêmes fleuves qui étant ſortis de la mer rentrent dans la mer, nous apprenent que l'homme étant ſorti de Dieu par ſa création

doit tendre ſans ceſſe vers lui, afin qu'il ſubſiſte par cette bonté ſouveraine dont il a reçu ſon être. Car la gloire & la ſureté de la créature raiſonnable eſt de vouloir bien dépendre toujours de ſon Créateur, puiſque ſa conſervation eſt comme une création continuelle.

Ces paroles en un ſens ſpirituel nous mar- *Gregor.*
quent auſſi, ſelon ſaint Grégoire Pape, que la *in Ezech. lib.* 1.
grace qui deſcend du ciel en nous comme une *hom.* 5.
eau divine, y doit renoncer par une continuelle reconnoiſſance. C'eſt ainſi que ſelon la parole du
Fils de Dieu, il ſe forme dans notre cœur *une fon-* *Joan.* 4.
taine d'eau vive, qui rejaillit juſques dans la vie 14.
éternelle d'où elle étoit deſcendue : comme les eaux naturellement remontent auſſi haut qu'eſt le lieu de leur origine.

Que ſi cette eau céleſte ne coule plus en nous par un ſentiment de reconnoiſſance, mais qu'elle y demeure oiſive, ou par une complaiſance ſecrette de l'ame qui s'en approprie quelque choſe, ou par une négligence ingrate avec laquelle nous la regardons indifféremment ſans en conſidérer la rareté & le prix; alors elle ſe corrompt en nous par le mauvais uſage que nous en faiſons : comme les eaux qui étoient pures dans un ruiſeau, ſe gâtent lorſqu'elles ne coulent plus.

Que les hommes donc ſe ſouviennent qu'ils ſont comme des fleuves ſelon la promeſſe que
JESUS-CHRIST nous a faite : Qu'*il ſortira des* *Joan.* 7.
fleuves d'eau vive du cœur de ceux qui croiront en 38.
lui, & qu'ils apprennent du Sage en même-temps, que les fleuves doivent *retourner* au même lieu

d'où ils étoient sortis pour couler encore. Ils sortent de Dieu par les influences de son Esprit qu'il répand dans eux. Ils retournent à Dieu par les actions de graces qu'ils lui rendent. S'ils manquent à un devoir si indispensable, ils oublient qu'ils sont des fleuves. Ils agissent comme s'ils étoient une mer, qui trouve dans elle le principe de ses eaux. Ils veulent se suffire à eux-mêmes
Ps. 106. 33. comme Dieu. Ainsi ils deviennent *un désert aride*, selon l'expression de l'Ecriture : parce que l'orgueil perd en peu de temps par son ingratitude, ce que l'humilité avoit ramassé en beaucoup d'années.

℣. 8. *Toutes les choses du monde sont difficiles ; l'homme ne les peut expliquer par ses paroles.*

Ces paroles du Sage sont comme une suite de ce qu'il a dit d'abord, que toutes les occupations qui nous agitent sont très-inutiles. Les hommes, dit-il, ont une étrange ardeur de savoir beaucoup. Ils s'imaginent qu'ils entreront dans les secrets de la nature, & qu'ils en découvriront les causes les plus cachées. Et cependant *toutes les choses du monde sont difficiles.* Il est plus aisé d'admirer que de pénétrer l'art de cette main toute-puissante qui les a faites. L'homme ne peut ni les concevoir par sa pensée, ni *les expliquer par ses paroles.*

On peut dire même que ces anciens sages qui ont entrepris de nous représenter toute la structure & la conduite du monde, s'en sont plutôt fait un dans leur imagination pour en pouvoir raisonner selon leurs foibles idées, qu'ils n'ont expliqué celui que Dieu a fait, & dont

l'excellence ne peut être comprise que de lui seul. Si c'étoit un autre que Salomon qui parlât de cette sorte, & qui abaissât si fort toute la science des hommes, ce qu'il dit pourroit avoir moins de poids. Mais ayant été choisi de Dieu pour être un prodige de sagesse & de lumiere, on n'a garde de le soupçonner d'avoir voulu réduire la grandeur des autres à sa petitesse, & d'avoir donné des bornes trop étroites à l'esprit humain.

℣. 8. *L'œil ne se rassasie point de voir, & l'oreille ne se lasse pas d'écouter.*

L'œil veut toujours voir, & l'oreille entendre; & après que les hommes ont vu & entendu tout ce qu'ils désirent, le dégoût succéde à cette satisfaction passagere, & ils demeurent toujours aussi affamés & aussi insatiables qu'ils étoient d'abord.

Saint Augustin compare l'homme en cet état à un frénétique, qui mourant de faim rejetteroit les meilleures viandes qu'on lui pourroit présenter, & qui en même-temps feroit mille efforts pour en prendre d'autres qu'il verroit peintes dans un tableau. *Homines dum oculis carnis in isto sole bona sua quærunt, effunduntur in ea quæ videntur, & imagines eorum famelicâ cogitatione lambunt. O si fatigentur inediâ!* Les hommes s'efforcent, dit ce Saint, de repaître leurs yeux & leur ame de l'image morte des biens périssables. Hélas, s'ils se lassoient au moins de cette viande imaginaire, qui ne fait qu'irriter leur faim & entretenir leur indigence! Et s'ils soupiroient vers d'autres biens qui ne se voient pas par les

August. Confess. l. 9. c. 4.

yeux du corps, mais par ceux du cœur, ils y trouveroient une nourriture dont on ne se lasse jamais; parce qu'elle est la manne & les délices de l'ame, & que plus on en mange, plus on la désire.

℣. 9. *Qu'est-ce qui a été autrefois? C'est ce qui doit être à l'avenir? Qu'est-ce qui s'est fait? C'est ce qui se doit faire encore. Rien n'est nouveau sous le soleil.*

℣. 10. *Et nul ne peut dire: Voilà une chose nouvelle: car elle a déja été dans les siecles qui sont passés avant nous.*

℣. 11. *On ne se souvient plus de ce qui a précédé: & les choses mêmes qui doivent arriver après nous seront oubliées de ceux qui viendront ensuite.*

En vain, dit le sage, l'homme va chercher dans les histoires passées & dans les choses présentes tout ce qui peut contenter cette avidité qu'il a de savoir. Ce qui est, a déja été; & ce qui s'est fait, se fait tous les jours. Ce qui nous paroît nouveau ne l'est point. Le monde a été autrefois ce qu'il est présentement. Les hommes n'étoient pas les mêmes, & toutes les circonstances des choses n'étoient pas entiérement semblables. Mais les passions des hommes, leurs intérêts, leur ambition, & les ruines ou générales ou particulieres qui sont nées de ces causes; & sur-tout le néant du monde, qui a paru à la mort des grands & des petits, a toujours été le même qu'il est aujourd'hui. Que si ces choses nous sont inconnues, c'est parce qu'il ne nous est point demeuré d'écrits qui nous en conservassent la mémoire.

On ne se souvient plus de ce qui a précédé. L'homme a été créé de Dieu pour être éternel : mais étant devenu par sa désobéissance sujet au temps, il se forme par son orgueil une éternité chimérique, en s'imaginant qu'il vivra pour jamais après sa mort dans le souvenir de ceux qui le doivent suivre.

Le Sage combat & détruit cette vérité. Vous croyez, dit-il, que votre réputation sera immortelle. Il y en a une infinité qui ont eu avant vous cette pensée. Ils ont tout fait pour se rendre célebres, & on ne sait pas seulement s'ils furent jamais. Ce qui leur est arrivé, arrivera à d'autres ; & ceux qui viendront après nous, seront de même oubliés par ceux qui viendront ensuite.

Ce n'est pas que ces personnes fussent plus heureuses quand leur réputation seroit aussi grande qu'ils l'ont souhaité. Car que sert à Alexandre que son nom soit en honneur sur la terre, lorsque la foi nous assure qu'il est lui-même dans l'enfer, & que son orgueil est foulé aux pieds des démons ? Mais le Sage fait voir combien est grande l'extravagance de l'homme, de désirer avec tant de passion ce qui lui seroit inutile absolument quand il arriveroit, & ce qui souvent même n'arrive point.

℣. 12. *Moi Ecclésiaste, j'ai été Roi d'Israël dans Jérusalem.*

℣. 13. *J'ai résolu en moi-même de chercher & d'examiner avec sagesse ce qui se passe sous le soleil. Dieu a donné aux enfans des hommes cette fâcheuse occupation qui les travaille pendant leur vie*

Si jamais la ſcience des choſes humaines & des ſecrets de la nature a paru avec tout l'éclat & toute l'eſtime qu'elle peut avoir, ç'a été ſans doute dans la perſonne de Salomon. Il étoit Roi du peuple de Dieu. Il avoit reçu du ciel un don tout extraordinaire de ſageſſe & de ſcience. Les ſecrets de la nature lui avoient été découverts par celui-là même qui en eſt le créateur. Et il avoit pénétré ſans peine ce que les plus grands eſprits avoient cherché ſi long-temps, ſans pouvoir tirer de leur étude & de leurs travaux, qu'une connoiſſance des choſes du monde pleine de doutes & d'incertitude. Et cependant après avoir dit qu'il étoit réſolu d'employer la ſageſſe que Dieu lui avoit donnée, pour rechercher & pour examiner tout ce qui ſe paſſe ſous le ſoleil, il ajoute auſſi-tôt : *Dieu a donné aux hommes cette fâcheuſe occupation qui les travaille pendant leur vie.*

Le Sage appelle cette occupation *peſſimam* ; ce qui ne marque pas ſeulement, ſelon quelques-uns, qu'elle eſt pénible & inquiete, mais encore qu'elle aveugle ſouvent l'homme, comme elle a aveuglé les Philoſophes, & qu'elle le porte à s'éloigner de Dieu, au lieu qu'elle lui devroit ſervir à s'en approcher.

Ce n'eſt pas que la ſcience ne ſoit bonne en elle-même, lorſque l'on s'en ſert pour quelque choſe d'utile, & que l'on ne déſire de ſavoir que pour vivre plus ſaintement. Mais ce deſir de connoître tant de choſes dans le monde, qui nous ſont inutiles, & que Dieu nous a cachées, eſt dangéreux, parce qu'il remplit d'ordinaire l'eſprit

l'esprit de distractions, qu'il desséche le cœur, qu'il nourrit l'orgueil & la complaisance, & qu'il fait que l'homme, selon la remarque de saint Augustin, ne pense qu'à se divertir, & qu'il oublie qu'il a un maître dans le ciel, qui lui demandera compte aussi-bien de ses occupations & de l'emploi de son temps, que de ses œuvres & de ses paroles.

℣. 14. *J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil, & j'ai trouvé que tout étoit vanité & affliction d'esprit.*

L'homme ne fait rien sous le soleil que pour y trouver son repos, & tout ce qu'il fait néanmoins se termine d'ordinaire au chagrin & à l'inquiétude. Tous tendent par des chemins différens à une même fin, & personne n'y arrive. Ils conviennent tous en ce point de vouloir être heureux : & ils sont forcés en même-temps d'avouer qu'ils ne sont jamais ce qu'ils veulent toujours être. » Un homme, dit saint » Augustin, après s'être lassé dans la poursuite » d'une chose, qu'il obtient enfin, mais qui ne » le contente pas, passe à une autre qui le trompe encore ». Il fuit dans son état présent une véritable misere, & il cherche ailleurs une fausse félicité. Il n'y a que ce qui se fait pour Dieu qui satisfasse véritablement. Le cœur de l'homme est trop grand pour se contenter de ce qui n'est qu'humain & terrestre. Nul bien périssable ne peut le remplir.

August. Confess. lib. 5. c. 8.

℣. 15. *Les ames perverties se corrigent difficilement, & le nombre des insensés est infini.*

Le Sage se voit environné des maux tempo-

rels, mais il eſt touché particuliérement des éternels, qui ſont ceux des ames. Il conſidére que *le nombre des inſenſés*, c'eſt-à-dire, de ceux qui abandonnent Dieu, *eſt infini;* & que depuis qu'une ame eſt une fois pervertie, *il eſt bien difficile qu'elle ſe corrige* véritablement, & qu'elle retourne à Dieu par un repentir ſincere. C'eſt-là le ſujet de ſa douleur, comme ce le devroit être de la nôtre.

Il y a peu d'ames qui ſe conſervent dans leur innocence. Il y en a peu, ſelon ſaint Ambroiſe, qui ſe relevent véritablement après leur chute, parce que ce retour à Dieu eſt très-difficile. Ainſi on ne doit penſer qu'avec larmes à cette multitude d'inſenſés qui marchent dans le déréglement de leurs paſſions. Uu homme dit en lui-même : Le monde avec ſes faux biens m'a corrompu : je me corrigerai aiſément quand je ſerai vieux. Et Dieu lui dit par la bouche du Sage : *Les ames perverties ſe corrigent difficilement.* Les vices ſont enracinés dans le fond de votre cœur par une longue habitude, & vous ſont paſſés comme en nature. « C'eſt votre volonté même » qui eſt votre chaîne, & une chaîne d'autant » plus forte qu'elle vous eſt douce. » Et après cela vous vous imaginez que vous romprez ſans peine ce joug de fer, par lequel le démon vous tient aſſujetti à lui depuis tant d'années.

Auguſt. Confeſſ. l. 8. c. 5.

Les hommes néanmoins ont bien de la peine à ſe perſuader cette vérité. Ils conſidérent, dit ſaint Auguſtin, que cette voie dans laquelle on travaille à ſe corriger ſérieuſement eſt ſi étroite, qu'on n'y voit preſque perſonne. S'il y en a un,

disent-ils, qui marche par ce chemin, il y en a cent mille qui vont par un autre. Le Sage ne le désavoue pas. Il dit même qu'il *y en a une infinité. Stultorum infinitus est numerus.* Mais la multitude des insensés ne justifie pas leur folie ; & leur condition n'est pas moins à plaindre, quoique le nombre en soit infini.

℣. 16. *J'ai dit dans mon cœur : Je suis devenu grand, & j'ai supassé en sagesse tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem. Mon esprit a contemplé les choses avec une grande sagesse, & j'ai beaucoup appris.*

℣. 17. *J'ai appliqué mon cœur pour connoître la prudence & la doctrine, les erreurs & l'imprudence, & j'ai reconnu qu'en cela même il y avoit bien de la peine & de l'affliction d'esprit.*

J'ai surpassé tous les autres en sagesse, dit Salomon, & je n'ai point employé cette connoissance profonde en des méditations curieuses, qui servent plutôt à l'ostentation de la science qu'à l'édification des mœurs. *Mais j'ai appliqué mon cœur à connoître la prudence*, qui est la directrice de la vie & des vertus mêmes, sans laquelle elles dégénerent en vices ; *& la doctrine* de la vérité qui nous offre la lumiere que nous devons suivre. Et parce que chaque chose se connoît mieux par l'opposition de son contraire, j'ai contemplé en même temps *les erreurs* qui combattent la vérité, *l'imprudence* des pécheurs opposée à la prudence des justes, & j'ai reconnu qu'en cela même il y avoit de la peine & de l'affliction d'esprit.

℣. 18. *Parce qu'une grande sagesse est accompa-*

gnée d'une grande indignation, & que plus on à de science, plus on a de peine.

Où trouvera-t-on la paix dans le monde, si la sagesse est accompagnée d'affliction, & si c'est elle-même qui nous la cause? Plus un homme est sage & éclairé, dit saint Grégoire de Nazianze, plus il se fâche contre lui-même en considérant combien il y a des choses qu'il ignore, & combien il fait de faute qu'il connoît, & souvent même qu'il ne connoît pas.

Cette affliction néanmoins a autant d'avantage au-dessus de celle des insensés, qu'en a la sagesse au-dessus de la folie. Le monde pleure, dit saint Augustin, & le juste pleure aussi: mais ces larmes sont aussi différentes que le sont les yeux qui les versent, & la cause qui les produit. Car les larmes du monde, ajoute ce Saint, sont malheureuses, parce qu'elles sont criminelles, & qu'il ne les répand d'ordinaire que parce qu'il craint de perdre, ou qu'il a perdu de faux biens qu'il met en la place du bien véritable. Le juste au contraire est heureux lors même qu'il pleure, parce que sa douleur a Dieu pour objet.
August. in Psalm. 37. n. 2. » C'est la piété qui le fait pleurer; & il seroit » malheureux s'il ne pleuroit pas. » *Unde beatus si lugens? Unde beatus si miser? Imò miser esset si lugens non esset.*

Ainsi la sagesse du juste n'est point accompagnée d'une froideur philosophique & indifférente. *Gregor. Nazian. orat. 1.* » Tout ce qui regarde le salut des ames » lui est sensible, & son cœur s'afflige d'autant » plus que son esprit a de lumières. Il conçoit » une sainte indignation contre les désordres &

» les vices publics, & il met une partie de sa » piété à les regarder avec une religieuse impa- » tience & à les pleurer ». C'est ce que saint Augustin représente admirablement en ces termes : *C'est être triste saintement*, dit il, *& s'il est permis d'user de ce terme, c'est être heureusement malheureux, que de s'affliger des péchés du monde, au lieu de s'en affoiblir; de pleurer les méchans, bien loin de les suivre; & de ressentir dans leur déréglement une douleur qui nous perce, & non une complaisance qui nous attire à les imiter. PIA est ista tristitia: & si dici potest, beata miseria, vitiis alienis tribulari, non implicari; mœrere, non hærere; dolore contrahi, non amore attrahi.* August. alias ep. 145. nunc 248. ad Seb.



CHAPITRE II.

1. J'AI dit en moi-même : prenons toutes sortes de délices, & jouissons des biens : & j'ai reconnu que cela même étoit une vanité.

2. J'ai condamné le ris de folie ; & j'ai dit à la joie : Pourquoi vous trompez-vous si vainement * ?

3. J'ai pensé en moi-même de retirer ma chair du vin, pour porter mon esprit à la sagesse, & pour éviter l'imprudence, jusqu'à ce que j'eusse reconnu ce qui est utile aux enfans des hommes, & ce qu'ils doivent faire sous le soleil pendant les jours de leur vie.

4. J'ai fait faire des ouvrages magnifiques, j'ai bâti des maisons.

5. J'ai planté des vi-

1. DIXI ego in corde meo : vadam, & affluam deliciis, & fruar bonis. Et vidi quòd hoc quoque esset vanitas.

2. Risum reputavi errorem ; & gaudio dixi : Quid frustrà deciperis ?

3. Cogitavi in corde meo abstrahere à vino carnem meam, ut animum meum transferrem ad sapientiam, devitaremque stultitiam, donec viderem quid esset utile filiis hominum : quo facto opus est sub sole numero dierum vitæ suæ.

4. Magnificavi opera mea, ædificavi mihi domos, & plantavi vineas.

5. Feci hortos, &

ỳ. 2. *hebr.* de quoi me sers-tu ?

pomaria, & consevi ea cuncti generis arboribus,

6. Et extruxi mihi piscinas aquarum, ut irrigarem sylvam lignorum germinantium,

7. Possedi servos & ancillas, multamque familiam habui, armenta quoque, & magnos ovium greges, ultra omnes qui fuerunt ante me in Jerusalem:

8. Coacervavi mihi argentum & aurum, & substantias regum ac provinciarum: feci mihi cantores, & cantatrices, & delicias filiorum hominum, scyphos, & urceos in ministerio ad vina fundenda:

9. Et supergressus sum opibus omnes qui ante me fuerunt in Jerusalem: sapientia quoque

gnes, j'ai fait des jardins, & des clos où j'ai mis toutes sortes d'arbres fruitiers,

6. J'ai fait faire des réservoirs d'eau pour arroser les plantes des jeunes arbres,

7. J'ai eu des serviteurs & des servantes, & un grand nombre d'esclaves nés en ma maison, un grand nombre de bœufs, & des troupeaux de brebis, plus que n'en ont jamais eu tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem:

8. J'ai amassé une grande quantité d'or & d'argent, & les richesses des Rois & des Provinces: j'ai eu des Musiciens & des Musiciennes, & tout ce qui fait les délices des enfans des hommes; des coupes & des vases pour servir le vin:

9. Et j'ai surpassé en richesses tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem: & la sagesse *

ỳ. 9. *hebr.* ma sagesse.

eſt demeurée toujours avec moi.

perſeveravit mecum.

10. Je n'ai rien refuſé à mes yeux de tout ce qu'ils ont déſiré, & j'ai permis à mon cœur de jouir de toutes ſortes de plaiſirs, & de prendre ſes délices dans tout ce que j'avois préparé ; & j'ai cru que mon partage étoit de jouir ainſi de mes travaux.

10. Et omnia, quæ deſideraverunt oculi mei, non negavi eis : nec prohibui cor meum quin omni voluptate frueretur, & oblectaret ſe in his quæ præparaveram : & hanc ratus ſum partem meam, ſi uterer labore meo.

11. Et me retournant enſuite vers tous les ouvrages que mes mains avoient faits, & tous les travaux où j'avois pris une peine ſi inutile, j'ai reconnu qu'il n'y avoit que vanité & affliction d'eſprit dans toutes ces choſes, & que rien n'eſt ſtable ſous le ſoleil.

11. Cùmque me convertiſſem ad univerſa opera, quæ fecerant manus meæ, & ad labores in quibus fruſtrà ſudaveram, vidi in omnibus vanitatem & afflictionem animi, & nihil permanere ſub ſole.

12. J'ai paſſé à la contemplation de la ſageſſe, des erreurs, & de l'imprudence. Qu'eſt l'homme, dis-je, pour pouvoir ſuivre le Roi qui l'a créé * ?

12. Tranſivi ad contemplandam ſapientiam, erroreſque & ſtultitiam (quid eſt, inquam, homo, ut ſequi poſſit regem factorem ſuum ?)

* ✝. 8. *hebr.* Et qui eſt l'homme qui pourroit faire toutes ces expériences comme je les ai faites, moi qui ſuis Roi ?

13. Et vidi quòd tantùm præcederet sapientia stultitiam, quantùm differt lux à tenebris.

13. Et j'ai reconnu que la sagesse a autant d'avantage sur l'imprudence, que la lumiere sur les ténebres.

14. Sapientis oculi in capite ejus: stultus in tenebris ambulat: & didici quòd unus utriusque esset interitus.

14. Les yeux du sage sont à sa tête: l'insensé marche dans les ténebres, & j'ai reconnu qu'ils meurent tous deux l'un comme l'autre.

15. Et dixi in corde meo: Si unus & stulti, & meus occasus erit, quid mihi prodest quòd majorem sapientiæ dedi operam? Locutusque cum mente mea animadverti quòd hoc quoque esset vanitas.

15. J'ai donc dit en moi-même: Si je dois mourir aussi-bien que l'insensé, que me servira de m'être plus appliqué à la sagesse? Et m'étant entretenu de ceci en mon esprit: j'ai reconnu qu'il y avoit en cela même de la vanité.

16. Non enim erit memoria sapientis similiter ut stulti in perpetuum, & futura tempora oblivione cuncta pariter operient: moritur doctus similiter ut indoctus.

16. Car la mémoire du sage ne sera pas éternelle, non plus que celle de l'insensé; & les temps à venir enseveliront tout également dans l'oubli: l'homme savant meurt comme l'ignorant *.

17. Et idcirco tæduit me vitæ meæ, vi-

17. C'est pourquoi la vie m'est devenue en-

℣. 10. *hebr.* Et comment le sage meurt-il de même que l'insensé?

nuyeuſe, conſidérant que toutes ſortes de maux ſont ſous le ſoleil, & que tout n'eſt que vanité & affliction d'eſprit.

18. J'ai regardé enſuite avec déteſtation toute cette application ſi grande avec laquelle j'avois tant travaillé ſous le ſoleil, devant laiſſer après moi un héritier,

19. Qui deviendra le maître de tous les ouvrages où je me ſuis appliqué avec tant de peine & de travail, ſans que je ſache s'il doit être ſage ou inſenſé * : & y a-t-il rien de ſi vain ?

20. C'eſt pourquoi j'ai quitté toutes ces choſes, & j'ai pris une réſolution dans mon cœur de ne me pas tourmenter davantage ſous le ſoleil *.

21. Car après qu'un homme a bien travaillé a acquérir la ſageſſe & la

dentem mala univerſa eſſe ſub ſole, & cuncta vanitatem & afflictionem ſpiritûs.

18. Rurſus deteſtatus ſum omnem induſtriam meam, quâ ſub ſole ſtudioſiſſimè laboravi, habiturus heredem poſt me,

19. Quem ignoro utrùm ſapiens an ſtultus futurus ſit, & dominabitur in laboribus meis, quibus deſudavi & ſollicitus fui, & eſt quidquam tam vanum ?

20. Unde ceſſavi, renunciavitque cor meum, ultrà laborare ſub ſole.

21. Nam cùm alius laboret in ſapientia & doctrina, & ſollicitu-

ỳ. 19. *hebr.* avec tant de travail, & où j'ai fait paroître tant de ſageſſe.

ỳ. 20. *hebr.* Je me ſuis tourné à n'eſpérer plus rien de tous les travaux qui m'ont occupé ſous le ſoleil.

dine, homini otioso quæsita dimittit. Et hoc ergo vanitas, & magnum malum.

science, & qu'il s'est donné bien de la peine *, il laisse tout ce qu'il a acquis à une personne qui n'aimera que l'oisiveté. Tout cela donc est une vanité & un grand mal.

22. Quid enim proderit homini de universo labore suo, & afflictione spiritûs, quâ sub sole cruciatus est?

22. Car que retirera l'homme de tout son travail, & de l'affliction de son esprit avec laquelle il s'est tourmenté sous le soleil?

23. Cuncti dies ejus doloribus & ærumnis pleni sunt, nec per noctem mente requiescit. Et hoc nonne vanitas est?

23. Tous ses jours sont pleins de douleur & de misere, & il n'a point de repos dans son ame, même pendant la nuit. Et n'est-ce pas là une vanité?

24. Nonne meliùs est comedere & bibere, & ostendere animæ suæ bona de laboribus suis? Et hoc de manu Dei est.

24. Ne vaut-il pas mieux manger & boire, & faire du bien à son ame du fruit de ses travaux? Et ceci vient de la main de Dieu.

25. Quis ita devorabit, & deliciis affluet ut ego?

25. Qui dévorera & qui jouira de toutes sortes de délices autant que moi?

26 Homini bono in

26. Dieu a donné à

℣. 21. *hebr.* Après qu'un homme a travaillé à acquérir du bien avec beaucoup de sagesse, de science & d'adresse.

l'homme qui lui eſt agréable, la ſageſſe, la ſcience & la joie, & il a donné au pécheur l'affliction & les ſoins inutiles, afin qu'il amaſſe ſans ceſſe & qu'il ajoute bien ſur bien, & le laiſſe à un homme qui ſera agréable à Dieu : mais cela même eſt une vanité, & un tourment inutile de l'eſprit.

conſpectu ſuo dedit Deus ſapientiam & ſcientiam, & lætitiam : peccatori autem dedit afflictionem, & curam ſuperfluam, ut addat, & congreget, & tradat ei qui placuit Deo : ſed & hoc vanitas eſt, & caſſa ſollicitudo mentis.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *J'AI dit en moi-même : Prenons toutes ſortes de délices, & jouiſſons des biens : & j'ai reconnu que cela même étoit une vanité.*

Pour bien comprendre la ſuite de ce chapitre, dont les parties ſont liées enſemble, il eſt bon de conſidérer d'abord le principal deſſein de ce livre.

Le Saint-Eſprit nous y veut faire voir la vanité des penſées des hommes, qui cherchent dans les biens de la terre une béatitude qu'ils ne trouveront jamais. C'eſt pour cela qu'il a rempli Salomon de ſageſſe, afin qu'il apprît à tout le monde une ſi importante vérité.

Ce Prince ne raiſonne pas ſeulement ſur ce ſujet par des ſpéculations vagues, comme ont fait autrefois les Philoſophes : mais il en parle

par ſa propre expérience. L'homme abandonné à lui-même cherche ſon bonheur ou dans les plaiſirs, ou dans la grandeur, ou dans les connoiſſances les plus certaines & les plus ſublimes. Salomon a paſſé par toutes ces choſes ; & on peut dire qu'elles ont paru en lui dans leur plus haut comble. Ainſi jamais homme ne fut plus propre que lui pour nous détromper des fauſſes idées que l'apparence ſpecieuſe des biens de ce monde nous pourroit donner.

Que ſi nous conſidérons bien la ſuite de ce chapitre, ſelon le tableau que ce Prince nous trace de lui-même, & ſelon le ſens que la lettre ſeule nous offre d'abord, nous verrons par le plus grand exemple qui fut jamais, quelle eſt l'impuiſſance de l'homme pour ſortir de ſon état miſérable, & combien il a beſoin de Dieu pour ſe rendre heureux.

J'ai dis en moi-même, dit le Sage : *Prenons toutes ſortes de délices, & jouiſſons des biens.* Voilà le premier pas que l'homme fait dans le monde, lorſque ſe trouvant dans la jeuneſſe, il n'eſt ni aſſez foible pour être gouverné entiérement par la raiſon des autres, comme les enfans, ni aſſez fort pour ſe pouvoir conduire par la ſienne propre. Ainſi il ſuit la pente de la nature corrompue. La violence de ſes paſſions l'emporte, & il s'abandonne aux divertiſſemens & aux plaiſirs. *Prenons toutes ſortes de délices*, dit-il, *& jouiſſons des biens.* Mais lorſque l'ardeur de l'âge diminue, & que la raiſon croît, il ſe dégoûte aſſez aiſément de la baſſeſſe de ces plaiſirs criminels.

℣. 2. *J'ai condamné le ris de folie, & j'ai dit à la joie : pourquoi vous trompez-vous si vainement ?*

Cette expression est si claire & si vive, qu'on doit craindre que tout ce qu'on y pourroit ajouter ne fut plus propre pour l'affoiblir que pour la fortifier. Le divertissement est le dieu du monde. On ne peut mieux fouler aux pieds cette idole, qu'en se persuadant que les ris & le plaisir est une grande erreur, & que tout ce qui semble donner de la joie dans le siecle n'est qu'une illusion & un mensonge.

℣. 3. *J'ai pensé en moi-même de retirer ma chair du vin, pour porter mon esprit à la sagesse, & pour éviter l'imprudence jusqu'à ce que j'eusse reconnu ce qui est inutile aux enfans des hommes, & ce qu'ils doivent faire sous le soleil pendant les jours de leur vie.*

Voici le second pas que l'homme fait dans la suite de sa vie. Il reconnoît la vanité des plaisirs auxquels il s'étoit abandonné, que l'Ecriture exprime ici par le mot de *vin*, pour mieux marquer l'intempérance que le vin nourrit, selon
Ephes. 5. 18. cette parole de saint Paul : *Ne nous laissez pas aller aux excès du vin, d'où naissent les dissolutions.* Mais lors même que l'homme se dégage de cette passion, on peut dire qu'il ne sort point de son esclavage, ni de sa misere. Il étoit possédé de la concupiscence de la chair, & il passe maintenant à la concupiscence des yeux, & à l'orgueil de la vie. De sensuel qu'il étoit, il devient curieux & superbe. Il établit son bonheur à satisfaire cette double passion, & il ne cherche

plus que des divertissemens accompagnés d'éclat & de magnificence.

℣. 4. *J'ai fait faire des ouvrages magnifiques, j'ai bâti des maisons.*

℣. 5. *J'ai planté des vignes, j'ai fait des jardins, & des clos où j'ai mis toutes sortes d'arbres fruitiers.*

℣. 6. *J'ai fait faire des réservoirs d'eau pour arroser les plantes des jeunes arbres.*

℣. 7. *J'ai eu des serviteurs & des servantes, & un grand nombre d'esclaves nés en ma maison, un grand nombre de bœufs, & des troupeaux de brebis, plus que n'en ont jamais eu tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem.*

℣. 8. *J'ai amassé une grande quantité d'or & d'argent, & les richesses des Rois & des provinces: j'ai eu des musiciens & des musiciennes, & tout ce qui fait les délices des enfans des hommes, des coupes & des vases pour servir le vin.*

℣. 9. *Et j'ai surpassé en richesses tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem: & la sagesse est demeurée toujours avec moi.*

℣. 10. *Je n'ai rien refusé à mes yeux de tout ce qu'ils ont désiré, & j'ai permis à mon cœur de jouir de toutes sortes de plaisirs, & de prendre ses délices dans tout ce que j'avois préparé; & j'ai cru que mon partage étoit de jouir ainsi de mes travaux.*

℣. 11. *Et me tournant ensuite vers tous les ouvrages que mes mains avoient faits, & tous les travaux où j'avois pris une peine si inutile, j'ai reconnu qu'il n'y avoit que vanité & affliction d'esprit dans toutes ces choses, & que rien n'est stable sous le soleil.*

Si nous considérons avec soin cette description si particuliere que Salomon fait de ses ouvrages, nous y trouverons tout ce que le monde estime le plus : la magnificence des bâtimens ; la beauté des jardins ; la foule des serviteurs & des officiers ; enfin tout ce qui peut être l'objet des esprits les plus ambitieux.

Mais cette recherche des commodités des plaisirs de la vie, attachée à des dépenses plus grandes souvent qu'on ne pourroit faire, n'est pas seulement propre aux Grands ; elle est commune à tous les hommes. C'est une maladie de la nature, qui est égale dans sa cause & qui se diversifie dans ses effets, selon les richesses & la qualité de chaque personne. On aime à bâtir ; on aime à planter & à cultiver des jardins. On embellit au-delà de ce que la modération sembleroit le demander. Et après que l'on y a mis son affection & son plaisir durant quelques années, on s'y accoutume, on s'en dégoûte, & on reconnoît par expérience qu'on s'est mépris dans cettte grande ardeur avec laquelle on s'y étoit porté ; & que ce ne sont point là des choses qui rendent heureux.

Ce n'est point la raison seule, c'est l'expérience même qui nous doit convaincre de cette grande vérité : puisqu'un Prince si grand & si favorisé de Dieu, après avoir fait tant d'ouvrages les plus magnifiques qui furent jamais, ne craint pas de dire que se retournant vers les travaux où il avoit pris une peine si utile, il avoit reconnu qu'il n'y avoit que vanité & affliction d'esprit dans toutes ces choses.

Ce

Ce que Salomon ajoute dans cette peinture qu'il fait de sa vie royale & délicieuse : Que *la sagesse est toujours demeurée avec lui*, ne doit pas s'entendre de cette sagesse dont saint Jacques dit, qu'*elle vient d'en haut*, qu'*elle est chaste & pleine* Jac. 3.
de paix. Car cette sagesse sépare l'homme de 17.
toute attache qu'il peut avoir ici-bas, pour lui faire trouver en Dieu seul sa gloire & sa joie. Il parle en cet endroit de cette sagesse qui ne rend l'homme que savant & non pas juste, & qui subsiste même dans l'ame après le péché, comme elle est demeurée dans les anges rebelles après leur chûte. C'est pourquoi au lieu que l'Ecriture dit de la véritable sagesse : Qu'*elle ne* Job. 28.
se trouve point dans la terre de ceux qui vivent 13.
parmi les délices ; NON *invenitur in terra suaviter viventium :* celle au contraire dont Salomon parle en cet endroit, s'est conservée dans lui lors même qu'il s'est abandonné à toutes sortes de plaisirs.

Ce seroit peut-être un bonheur à l'homme de perdre cette sagesse & cette haute intelligence aussi-tôt qu'il cesse d'être vertueux, afin que cette privation le rendit plus humble. Au lieu qu'il est bien à craindre qu'il ne demeure toujours superbe, lorsqu'il voit qu'il parle encore admirablement de tout ce qu'il ne fait point, & qu'il accorde une apparence de sagesse avec ce dessein secret qu'il a de joindre la satisfaction de ses passions avec la connoissance des plus hautes vérités.

℣. 12. *J'ai passé à la contemplation de la sagesse, des erreurs & de l'imprudence. Qu'est l'homme, dis-*

je, pour pouvoir ſuivre le Roi qui l'a créé?

℣. 13. *Et j'ai reconnu que la ſageſſe a autant d'avantage ſur l'imprudence, que la lumiere ſur les ténebres.*

℣. 14. *Les yeux du ſage ſont à ſa tête; l'inſenſé marche daus les ténebres: & j'ai reconnu qu'ils meurent tous deux l'un comme l'autre.*

Voici le troiſieme état où une ſageſſe humaine peut conduire un homme. L'orgueil ſe ſatisfait quelque temps des ouvrages où éclate la magnificence & la grandeur. Mais l'homme reconnoît enfin que tous ſes travaux lui ſont inutiles, & que cette oſtentation faſtueuſe de ſes richeſſes n'a rien qui le ſatisfaſſe véritablement. Il veut donc paſſer à un degré plus ſpirituel & plus élevé. *J'ai paſſé*, dit-il, *à la contemplation de la ſageſſe.* J'ai voulu voir ſi je trouverois un bonheur ſolide dans la méditation d'une ſcience profonde autant que les hommes en ſont capables. J'ai voulu diſcerner les erreurs d'avec la vérité, & l'imprudence d'avec une conduite ſage & réglée. J'ai connu qu'il y a une très-grande différence entre la ſageſſe & l'imprudence. *Les yeux du ſage ſont à ſa tête;* c'eſt-à-dire, qu'il ne ſe conduit point à l'aventure. Il ſait où il doit tendre, & ce qu'il doit faire. *L'inſenſé* au contraire *marche dans les ténebres.* Sa paſſion l'emporte, & il ſuit les égaremens de ce guide aveugle.

Il ſembleroit donc que l'eſprit de l'homme devroit trouver une entiere ſatisfaction dans cette ſageſſe humaine, jointe à une connoiſſance humaine de Dieu, qui le diſtingue ſi fort

des ignorans & des insensés. Mais il considere en même-temps que le sage & l'insensé meurent tous deux, ainsi qu'il est marqué dans la suite,

℣. 15. *J'ai donc dit en moi-même : Si je dois mourir aussi-bien que l'insensé, que me servira de m'être plus appliqué à la sagesse ? Et m'étant entretenu de ceci en mon esprit, j'ai reconnu qu'il y avoit en cela même de la vanité.*

℣. 16. *Car la mémoire du sage ne sera pas éternelle non plus que celle de l'insensé, & les temps à venir enseveliront tout également dans l'oubli : l'homme savant meure comme l'ignorant.*

℣. 17. *C'est pourquoi la vie m'est devenue ennuyeuse, en considérant que toutes sortes de maux sont sous le soleil, & que tout n'est que vanité & affliction d'esprit.*

L'orgueil de l'homme se peut satisfaire durant quelque temps, lorsqu'il voit que l'on admire en lui, comme on a fait en Salomon, la profonde connoissance qu'il peut avoir des choses divines & humaines. Mais tant que cette sagesse n'est point unie à celle de Dieu, afin que s'attachant à lui seul elle devienne sainte & éternelle, cette satisfaction présomptueuse passe bien-tôt.

La lumiere même qu'un homme possede en cet état l'empêche d'être ébloui par le faux éclat d'une vaine estime ; & lui en découvre la fragilité & l'incertitude. Il voit que les sages ne sont point véritablement distingués des insensés : *Les savans*, dit-il *meurent comme les ignorans ;* la mort les égale tous. Et si on s'i-

magine que le ſage ait un grand avantage au-deſſus des autres, parce qu'après ſa mort ſa mémoire eſt immortelle; il répond, que cette réputation s'obſcurcit ſouvent, & s'efface même tout-à-fait dans la ſuite des ſiecles : outre que le ſouvenir des vivans eſt entiérement inutile à un homme mort. Ainſi il conclut que la vie lui eſt devenue ennuyeuſe, & que tout n'eſt que vanité & affliction d'eſprit ſous le ſoleil.

℣. 18. *J'ai regardé enſuite avec déteſtation toute cette application ſi grande avec laquelle j'avois tant travaillé ſous le ſoleil, devant laiſſer après môi un héritier,*

℣. 19. *qui deviendra le maître de tous les ouvrages où je me ſuis appliqué avec tant de peine & de travail, ſans que je ſache s'il doit être ſage ou inſenſé : & y a-t-il rien de ſi vain?*

℣. 20. *C'eſt pourquoi j'ai quitté toutes ces choſes, & j'ai pris une réſolution dans mon cœur de ne me pas tourmenter davantage ſous le ſoleil.*

℣. 21. *Car après qu'un homme a bien travaillé à acquérir la ſageſſe & la ſcience, & qu'il s'eſt donné bien de la peine, il laiſſe tout ce qu'il a acquis à une perſonne qui n'aimera que l'oiſiveté. Tout cela donc eſt une vanité & un grand mal.*

℣. 22. *Car que retirera l'homme de tout ſon travail, & de l'affliction de ſon eſprit, avec laquelle il s'eſt tourmenté ſous le ſoleil.*

℣. 23. *Tous les jours ſont pleins de douleur & de miſere, & il n'a point de repos dans ſon ame, même pendant la nuit. Et n'eſt-ce pas là une vanité.*

Cette ſuite des paroles du Sage eſt aſſez claire, ſi on la lie avec ce que nous venons de dire. Je me ſuis, dit-il, beaucoup tourmenté ſous le ſoleil. J'ai fait des ouvrages magnifiques. J'ai travaillé à acquérir la ſageſſe & la ſcience; & après cela je laiſſerai un héritier qui deviendra le maître de tout ce que j'ai fait avec tant de peine, qui peut-être n'aura point de ſens, & qui n'aimera que l'oiſiveté. Il déteſte donc cette attention & ce travail avec lequel il s'étoit appliqué à toutes ces choſes dont il voit maintenant l'inutilité & l'incertitude.

Mais ce qui eſt étrange, Salomon eſt devenu lui-même la preuve de la vérité de ce qu'il dit: car il lui eſt arrivé ce qu'il a prédit pouvoir arriver à tous les peres. Le plus ſage de tous les Princes a eu pour ſucceſſeur un Prince inſenſé, à qui il n'eſt demeuré qu'une petite partie de ſon royaume, pour n'avoir pas ſu préférer le conſeil des perſonnes avancées en âge & d'une ſageſſe conſommée, à l'avis d'une troupe indiſcrete de jeunes gens ſans expérience & ſans lumiere.

℣. 24. *Ne vaut-il pas mieux manger & boire, & faire du bien à ſon ame du fruit de ſes travaux? Et ceci vient de la main de Dieu.*

℣. 25. *Qui dévorera & qui jouira de toutes ſortes de délices autant que moi?*

C'eſt ici le quatrieme & dernier état des hommes que Salomon repréſente dans ce chapitre. Car ſouvent apès qu'un homme s'eſt laſſé ou dans le déréglement de l'intempérance, ou dans le faſte & un luxe proportionné à ſa qua-

lité & à ſon bien, ou dans les recherches les plus curieuſes de la ſcience; & qu'il a éprouvé le néant & la vanité de toutes ces choſes, il rentre dans le premier précipice de l'attache aux ſens où il s'étoit jetté d'abord, & il tombe dans l'état de ceux que nous marque ſaint Paul, qui déſeſpérant d'eux-mêmes, & perdant la penſée de pouvoir jamais rien trouver dans le monde qui les ſatisfaſſe, s'abandonnent à la diſſolution.

Cet état eſt différent du premier, en ce que l'homme d'abord eſt emporté par ſes paſſions ſans avoir bien conſidéré ce qu'il devoit faire. Mais en ce quatrieme après avoir éprouvé tout, & étant dégouté de tout, il ſe laiſſe aller à l'intempérance. Et au lieu qu'au commencement c'étoient les ſens qui emportoient l'eſprit, ici c'eſt l'eſprit en quelque ſorte qui ſe livre aux ſens par une baſſeſſe à laquelle il ſe réduit, tout ſuperbe qu'il eſt, parce qu'il voit que ſes eſpérances l'ont trompé, & qu'il n'a trouvé que de l'inquiétude & de la laſſitude en toutes choſes, *ſuperbâ dejectione*, dit ſaint Auguſtin, *& inquietâ laſſitudine.*

Voilà les quatre états où ſe jette ſucceſſivement l'ame de l'homme, qui eſt tout enſemble aveugle & préſomptueuſe. Elle ne connoît ni le lieu d'où elle eſt tombée, ni celui auquel elle doit tendre pour ſe relever. Elle a tout reçu de Dieu. Sa gloire eſt d'être capable de le poſſéder, & elle s'imagine qu'elle n'a pas beſoin de lui pour ſe rendre heureuſe. Ainſi elle s'abandonne à ſes ſens; elle tâche de ſatisfaire ſon

orgueil; elle recherche les plaisirs de l'esprit. Ses passions changent, son état ne change point: & ce qui est plus terrible, étant si malheureuse & si criminelle, elle ne peut s'abaisser après tant de chutes, & la confusion même ne la peut confondre.

Saint Augustin nous trace une excellente image de cette vérité en ces termes: » il n'y a » rien, dit-il, de plus misérable que l'homme; » il n'y a rien de plus superbe que l'homme; » il n'y a rien de plus digne de compassion que » l'homme; il n'y a rien de plus indigne de » compassion que l'homme. Car qu'y a-t-il de » plus digne de compassion qu'un misérable; & » qu'y a-t-il de plus indigne de compassion » qu'un misérable qui est superbe dans sa mi» sere? » *Quid enim tam dignum misericordiâ quàm miser, & quid tam indignum misericordiâ quàm superbus miser?*

C'est l'avantage de la religion chrétienne de découvrir l'homme à l'homme, & de lui faire sentir la profondeur de ses plaies. Il falloit pour cela que le Fils de Dieu descendît du ciel, & qu'il vînt dire comme dans l'assemblée générale de tous les hommes, *tanquam in concione generis humani*, dit saint Augustin: venez à moi, vous tous qui êtes accablés de maux, & je vous soulagerai. Vous ne trouvez par tout que des peines & des épines, parce que vous cherchez la paix où elle n'est pas. » Vous vou- *August. Confess. l. 6. c. 10.* » lez être heureux: c'est pour cela que vous » avez été créés. Ce que vous cherchez est » bon, mais il n'est pas où vous le cherchez.

» Vous voulez trouver la paix & la vie heureuse
» dans la région de la mort & du péché; vous
» ne l'y trouverez pas. Car comment la vie
» pourroit-elle sortir de la mort, & la paix du
» cœur, du trouble des passions? Cessez de faire
» injure au Créateur en aimant les créatures
» au lieu de lui. Humiliez-vous sous cette main
» souveraine, & vous trouverez le repos de vos
» ames. L'amour de Dieu sera pour vous une
» source de vie & de paix; & vous l'aimerez
August. in Epist. Joan. tract. 1. » quand vous serez humbles. « *Ubi caritas, ibi pax; & ubi humilitas, ibi caritas.*

Mais quoique ces dernieres paroles : *Ne vaut-il pas mieux manger & boire, &c.* puissent s'appliquer en quelque sorte à ce quatrieme état du déréglement de l'homme, en les liant plutôt à ce qui précéde qu'à ce qui suit, & en les prenant selon le sens que le peuple Juif, tout charnel & extérieur comme il étoit, y pouvoit donner; Salomon néanmoins les détermine, par la suite à un sens plus spirituel & plus digne de lui.

Car lorsqu'il dit qu'*on doit faire du bien à son ame du fruit de ses travaux*, il semble nous marquer ce que tous les saints nous ont appris, que pour ce qui regarde le boire & le manger & tout ce qui est nécessaire à la vie, on en doit user avec une sage modération sans s'y attacher avec une affection déréglée; *utentis modestiâ, non amantis affectu.* C'est pourquoi il ajoute : Que *ceci vient de la main de Dieu.* Car on ne peut s'élever au-dessus des biens de ce monde, dit saint Augustin, ni se défendre de

cette attache & cette corruption qui s'y mêle si aisément, que par une sagesse qui est au-dessus du monde. Ce n'est point l'esprit de l'homme, mais celui de Dieu qui peut rendre l'homme maître de ses sens, *& il faut nécessairement aimer le Créateur pour pouvoir bien user de la créature.* SINE *amore creatoris nullis quisquam benè utitur creaturis.* *August. contra Julian. l. 4. c. 3. n. 33.*

Rien *ne vient plus de la main de Dieu qu'un don* si grand & si nécessaire. Si nous disons que c'est notre main & non la sienne qui a fait cette merveille, il nous abandonnera comme l'enfant prodigue, à l'indigence de notre cœur, & étant réduits comme lui à mourir de faim hors de la maison de notre pere, nous serons contraints d'avoir recours à la nourriture des pourceaux.

℣. 26. *Dieu a donné à l'homme qui lui est agréable, la sagesse, la science & la joie : & il a donné au pécheur l'affliction & les soins inutiles, afin qu'il amasse sans cesse & qu'il ajoute bien sur bien, & le laisse à un homme qui sera agréable à Dieu : mais cela même est une vanité, & un tourment inutile de l'esprit.*

Dieu a donné à l'homme *la sagesse* pour l'aimer & pour lui rendre graces de tous ses dons. Il lui a donné *la science* de discerner le bien d'avec le mal, afin de faire l'un & de fuir l'autre. Il lui donne encore *la joie* qui naît nécessairement d'une disposition si sainte, & de l'usage modéré des biens de la terre. *Il a donné au contraire au pécheur l'affliction & les soins inutiles*, c'est-à-dire, qu'il fait que le pécheur,

Sap. 11. 18. comme il est dit ailleurs, trouve son supplice dans le péché même. L'avare devient idolâtre de l'argent, & l'argent devient son bourreau. Il amasse du bien, non pour en user, mais pour le garder avec mille peines. Il n'en retient que l'inquiétude qui le travaille, & Dieu en réserve l'usage à un homme qui lui est agréable, selon qu'il est dit ailleurs: *Que le bien du pécheur est réservé pour le juste.* Prov. 13. 22. CUSTODITUR *justo substantia peccatoris.*

Mais on peut donner à ces paroles un sens plus spirituel. C'est un grand don de Dieu lorsqu'un homme ne cherche dans la parole de Dieu, qui est notre trésor intérieur, que la vraie sagesse, qui est dans le cœur; & autant de science qu'il en a besoin pour s'édifier ou lui-même ou les autres, & pour mettre toute sa joie à faire ce que Dieu nous ordonne, & à attendre ce qu'il nous promet: comme c'est au contraire un grand jugement de Dieu lorsqu'il abandonne un homme à cet aveuglement avec lequel il ne cherche dans les livres saints qu'une science ambitieuse & intéressée; & permet qu'il amasse connoissance sur connoissance sans en tirer d'autre fruit, sinon qu'il devient plus superbe à mesure qu'il devient plus éclairé, & qu'il se perd lui-même en contribuant quelquefois au salut des autres. C'est-là certainement une grande vanité, & un tourment de l'esprit bien inutile. Ce tourment néanmoins est doux à l'ame qui est enivrée d'une gloire humaine. Car elle s'aveugle d'une telle sorte, qu'elle ne s'apperçoit pas qu'elle possede les richesses d'une maniere insensée, puisqu'en

diſtribuant aux autres le pain qui les nourrit, elle ſe laiſſe elle-même mourir de faim.

On auroit pu donner quelques ſens plus ſpirituels à quelques paroles de ce chapitre, en les détachant de la liaiſon naturelle qu'elles ont avec tout le diſcours de Salomon. C'eſt ainſi que ſaint Grégoire explique cette parole : *Les yeux du ſage ſont à ſa tête.* Les yeux de notre cœur, dit ce Saint, doivent être toujours attachés à JESUS-CHRIST qui eſt notre chef, pour ne voir que par ſa lumiere qui eſt celle de la foi, & pour ſe conduire par ſon exemple. Mais on a eu peur d'interrompre & d'obſcurcir par ces ſortes d'explications la ſuite du raiſonnement du Sage. Ainſi on s'eſt contenté d'entrer dans ſon eſprit autant qu'on en a été capable, & de donner quelque éclairciſſement pour découvrir avec lui ces efforts ſi grands & ſi différens que l'homme fait, afin de trouver dans lui-même & dans les créatures un bien qui ne ſe trouve qu'en Dieu, & qu'il cherche ailleurs inutilement.

Gregor. in Job. l. 24. c. 5.



CHAPITRE III.

1. Toutes choses ont leur temps, & tout passe sous le ciel après le terme qui lui a été prescrit.

2. Il y a un temps de naître, & un temps de mourir. Il y a un temps de planter, & un temps d'arracher ce qui a été planté.

3. Il y a un temps de tuer, & un temps de guérir. Il y a un temps de détruire, & un temps de bâtir.

4. Il y a un temps de pleurer, & un temps de rire. Il y a un temps de s'affliger, & un temps de sauter de joie.

5. Il a un temps de rejetter les pierres, & un temps de les ramasser. Il y a un temps d'embrasser, & un temps de s'éloigner des embrassemens.

1. Omnia tempus habent, & suis spatiis transeunt universa sub cœlo.

2. Tempus nascendi, & tempus moriendi. Tempus plantandi, & tempus evellendi quod plantatum est.

3. Tempus occidendi, & tempus sanandi. Tempus destruendi, & tempus ædificandi.

4. Tempus flendi, & tempus ridendi. Tempus plangendi, & tempus saltandi.

5. Tempus spargendi lapides, & tempus colligendi. Tempus amplexandi, & tempus longè fieri ab amplexibus.

6. Tempus acquirendi, & tempus perdendi. Tempus custodiendi, & tempus abjiciendi.

6. Il y a un temps d'acquérir, & un temps de perdre. Il y a un temps de conserver, & un temps de rejetter.

7. Tempus scindendi, & tempus consuendi. Tempus tacendi, & tempus loquendi.

7. Il y a un temps de déchirer, & un temps de rejoindre. Il y a un temps de se taire, & un temps de parler.

8. Tempus dilectionis, & tempus odii. Tempus belli, & tempus pacis.

8. Il y a un temps d'amour, & un temps de haine. Il y a un temps de guerre, & un temps de paix.

9. Quid habet ampliùs homo de labore suo?

9. Que retire l'homme de tout son travail?

10. Vidi afflictionem, quam dedit Deus filiis hominum, ut distindantur in ea.

10. J'ai vu l'occupation que Dieu a donnée aux enfans des hommes, qui les travaille pendant leur vie.

11. Cuncta fecit bona in tempore suo, & mundum tradidit disputationi eorum, ut non inveniat homo opus, quod operatus est Deus ab initio usque ad finem.

11. Tout ce qu'il a fait est bon en son temps, & il a livré le monde à leurs disputes, sans que l'homme puisse reconnoître les ouvrages que Dieu a créés depuis le commencement du monde jusqu'à la fin.

12. Et cognovi quòd

12. Et j'ai reconnu

qu'il n'y avoit rien de meilleur que de se réjouir & de bien faire pendant sa vie.

non esset meliùs nisi lætari, & facere benè in vita sua.

13. Car tout homme qui mange & qui boit, & qui retire du bien de son travail, reçoit cela par un don de Dieu.

13. Omnis enim homo, qui comedit & bibit, & videt bonum de labore suo, hoc donum Dei est.

14. J'ai appris que tous les ouvrages que Dieu a créés demeureront éternellement ; & que nous ne pouvons ni rien ajouter, ni rien ôter à tout ce que Dieu a fait afin qu'on le craigne.

14. Didici quòd omnia opera, quæ fecit Deus, perseverent in perpetuum, non possumus eis quidquam addere, nec auferre, quæ fecit Deus ut timeatur.

15. Ce qui a été est encore : ce qui doit être a déja été : & Dieu rappelle ce qui est passé.

15. Quod factum est, ipsum permanet : quæ futura sunt, jam fuerunt : & Deus instaurat quod abiit.

16. J'ai vu sous le soleil l'impiété dans le lieu du jugement, & l'iniquité dans le lieu de la justice.

16. Vidi sub sole in loco judicii impietatem, & in loco justitiæ iniquitatem.

17. Et j'ai dit en mon cœur : Dieu jugera le juste & l'injuste, & alors ce sera le temps de toutes choses *.

17. Et dixi in corde meo : justum & impium judicabit Deus, & tempus omnis rei tunc erit.

℣. 17. *hebr.* Parce qu'il y a un temps pour toutes choses, & un jugement pour toute œuvre.

18. Dixi in corde meo de filiis hominum, ut probaret eos, Deus & ostenderet similes esse bestiis.

18. J'ai dit en mon cœur des enfans des hommes, que Dieu les éprouve, & qu'il fait voir qu'ils sont semblables aux bêtes.

19. Idcircò unus interitus est hominis & jumentorum, & æqua utriusque conditio. Sicut moritur homo, sic & illa moriuntur: similiter spirant omnia, & nihil habet homo jumento ampliùs: cuncta subjacent vanitati,

19. C'est pourquoi les hommes meurent comme les bêtes, & leur condition est égale. Comme l'homme meurt, les bêtes meurent aussi. Les uns & les autres respirent de même, & l'homme n'a rien de plus que la bête; tout est soumis à la vanité;

20. Et omnia pergunt ad unum locum: de terra facta sunt, & in terram pariter revertuntur.

20. Et tout va en un même lieu. Ils ont tous été tirés de la terre, & ils retournent tous dans la terre.

21. Quis novit si spiritus filiorum Adam ascendat sursum, & si spiritus jumentorum descendat deorsum?

21. Qui connoît si l'ame des enfans des hommes monte en haut, & si l'ame des bêtes descend en bas?

22. Et deprehendi nihil esse melius quam lætari hominem in opere suo, & hanc esse partem illius. Quis enim eum adducet, ut

22. Et j'ai reconnu qu'il n'y a rien de meilleur à l'homme que de se réjouir dans ses œuvres, & que c'est-là son

partage. Car qui le pourra mettre en état de connoître ce qui doit arriver après lui ?

post se futura cognoscat ?

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. TOUTES *choses ont leur temps, tout est limité, & tout passe sous le ciel.*

Le sage continue à représenter un tableau du néant du monde, & à faire voir l'instabilité de tout ce qui est sujet au temps. Tout est limité, dit-il, sur la terre, & chaque chose commence & finit au moment qui lui a été marqué. Mais outre le sens naturel qui se présente d'abord dans les paroles qui suivent, saint Grégoire de Nysse nous enseigne qu'il y en a un autre plus élevé & plus digne de l'Esprit de Dieu, qui parlant dans ce livre par la bouche de Salomon, a eu dessein d'instruire par lui toute l'Eglise.

Gregor. Nyssen. in Eccles. hom. 6. & 7.

℣. 2. *Il y a un temps de naître, & un temps de mourir.*

Le sage rappelle d'abord les hommes à la considération du commencement & de la fin de leur vie, afin de les réveiller de cet assoupissement mortel où les plonge *l'ensorcellement des niaiseries du siecle*, comme parle l'Ecriture. Rien n'est plus foible ni plus misérable que l'homme dans sa naissance & dans sa mort. Toute sa vie est renfermée entre ces deux momens, dont le premier le mene nécessairement au second. Et cependant

Sap. 4. 12.

pendant il vit ſur la terre comme s'il ne devoit jamais mourir. Il oublie qu'à ſa naiſſance il eſt ſorti des mains de Dieu qui l'a tiré du néant, & qu'à ſa mort il retombera entre les mêmes mains de ce juſte Juge.

Il eſt donc utile que chacun de nous ſe diſe ſouvent comme le Sage : *Il y a un temps de naître, & un temps de mourir.* Je ſuis né hier, je mourrai demain. Toute ma vie n'eſt qu'un jour. *Je ſai d'où je viens, & où je vais*, comme diſoit autrefois le Fils de Dieu. Vivons donc & mourons en celui & pour celui de qui nous avons tout reçu, & qui eſt le principe & la fin de toutes choſes.

℣. 2...... *Il y a un temps de planter & un temps d'arracher ce qui a été planté.*

» Il eſt dit dans le livre de l'Eccléſiaſtique que *Eccli. c. 10. 18.*
» Dieu a fait ſécher les racines des nations ſu-
» perbes, & qu'il a mis en leur place les peuples
» humbles : « *Radices gentium ſuperbarum areſecit, Deus, & plantavit humiles ex ipſis gentibus.* Ainſi Dieu a établi autrefois de puiſſantes monarchies, comme nous voyons dans le livre de Daniel. Il les a conſervées pendant pluſieurs ſiecles : & enſuite le temps eſt venu de les détruire, pour les raiſons dont quelques-unes nous ſont marquées dans l'Ecriture, & dont les autres ſont cachées dans la profondeur de la ſageſſe de Dieu.

On peut donner encore à ces paroles un ſens plus moral. Il y a un temps auquel l'homme plante dans ſon ame ce qui ne peut produire que des fruits de mort, & il y en a un autre qui

est le temps de la grace, auquel il doit arracher tout ce qu'il avoit planté, afin que Dieu mette dans lui une racine de vie qui lui fasse porter les fruits du salut. Car Dieu ne fera naître dans notre cœur les plantes du ciel, qu'à proportion que nous aurons soin d'en arracher celles de la terre; parce qu'il est impossible d'allier ensemble les ténebres avec la lumiere, & le vieil homme avec le nouveau.

L'amour de nous-mêmes & tous les vices qui en naissent sont la tige de mort que le démon a plantée dans notre cœur. » Si nous ne travaillons » à l'arracher, la mauvaise racine étouffera la » bonne; parce qu'on ne doit pas s'attendre de » voir croître en même-temps dans un même » cœur la concupiscence & la charité, l'arbre » mort & l'arbre de vie «.

Bern. in Ascens. Dom. s. 3. n. 7.

℣. 3. *Il y a un temps de tuer, & un temps de guérir.*

Dieu dit lui-même dans l'Ecriture : Qu'il *tuera, & qu'il vivifiera.* Un homme peut tuer un homme par une cruauté barbare; mais il n'y a que Dieu qui puisse faire mourir l'ame par cette heureuse violence qui ne tue dans elle que ce qui lui donne la mort. C'est en cela que consiste principalement l'aveuglement & la misere de l'ame. Elle aime comme son souverain bien ce qui lui est mortel, & elle haït comme la mort ce qui lui doit donner la vie. Saint Augustin a éprouvé cette vérité dans lui-même, lorsqu'il étoit encore esclave de ses passions. *Je ne pouvois*, dit-il, *me résoudre de mourir à la mort, ni de vivre à la véritable vie :* HÆSITANS *mori morti, & vivere vitæ.*

Deuter. 32. 39. Gregor. Nyss. in Eccles. hom. 6.

Il faut donc nous dire souvent : *Il y a un temps de tuer, & un temps de guérir.* » Il semble que » Dieu tue l'ame ; mais c'est en la maniere que » JESUS-CHRIST dit, que celui qui perd sa vie la » conservera. Les incisions qu'il lui fait sont péni- » bles, mais elles lui sont salutaires ; & s'il la » blesse, c'est pour la guérir. *Ipse vulnerat & me-* » *detur ; percutit, & manu ejus sanabunt.* Marc. 16.25. Job. 5. 18.

» L'envie, dit saint Grégoire de Nysse, la » colere & la haine sont des passions, qui lors- » qu'elles sont vivantes dans l'ame la font mou- » rir. Elles sont semblables à ces vers & à ces » petits animaux qui se forment quelquefois dans » les entrailles de l'homme, dont la vie est la » mort du corps. Et comme en faisant mou- » rir ces bêtes par quelque remede fort, on rend » la santé aux malades ; ainsi l'ame doit implo- » rer Dieu & travailler avec une grande appli- » cation à étouffer peu à peu dans elle ces passions » par les vertus qui leur sont contraires, afin que » leur affoiblissement devienne sa force, & que » leur mort soit sa guérison «. Gregor. Nyssen. hom. 6.

℣. 3. *Il y a un temps de détruire, & un temps de bâtir.*

On peut dire, selon la lettre, qu'il y a pour Dieu des temps de détruire, & des temps de bâtir, comme il a détruit la Synagogue pour établir son Eglise. C'est ainsi qu'il abandonne en certain temps des maisons saintes, qui s'affoiblissent peu à peu, & qui se détruisent ; & qu'il en fonde de nouvelles, ou qu'il rétablit les anciennes, où l'on voit revivre l'esprit de sa grace.

On peut donner aussi à ces paroles un sens plus moral. Dieu dit au Prophete Jérémie, qu'il l'envoie pour détruire & pour bâtir, Dieu veut détruire avant que de bâtir, parce qu'il n'établit dans l'ame l'édifice du salut que sur les ruines de l'amour propre. Mais les hommes ont de la peine à souffrir cette conduite, & à se rendre à cette nécessité. » Ils voudroient joindre » dans un même bâtiment spirituel, *le foin*, *la* » *paille* & *le bois* de leurs inclinations humai- » nes & terrestres avec *l'argent*, *l'or* & *les pier-* « *res précieuses* de la charité qui doit bâtir dans » nos ames la maison de Dieu, *caritas ædificat*. Et » cependant il est impossible d'allier dans un » même cœur l'amour des pauvres avec l'ava- » rice, l'humilité de JESUS-CHRIST avec notre » orgueil, la mortification intérieure & extérieure » qui nous est commandée dans l'Evangile, avec » l'amour des plaisirs de la vie : comme on ne » peut joindre dans un même édifice la paille » avec l'argent, le foin avec l'or, & le bois « avec les pierres précieuses ».

Jerem. 1. 10. — *Gregor. Nyss. in Eccles. hom. 6.* — *1. Cor. 3. 12.*

C'est ce qui a fait dire à saint Paulin cette parole pleine de piété : Que JESUS-CHRIST *détruise en nous tout ce qui vient de nous*, *afin qu'il y établisse ce qui vient de lui*. CHRISTUS *in nobis destruat nostra, ut ædificet sua*.

Paulin. epist. ad Sever. alias 2. nunc 24. n. 10.

℣. 4. *Il y a un temps de pleurer*, & *un temps de rire. Il y a un temps de s'affliger*, & *un temps de sauter de joie.*

C'est maintenant donc le temps *de pleurer & de s'affliger*, & ce sera dans l'autre vie le temps *de rire & de tressaillir de joie*. Le Sauveur a joint

ces deux choses dans l'Evangile lorsqu'il a dit : que les enfans crient à leurs compagnons : *Nous avons joué de la flute pour vous réjouir, & vous n'avez point dansé : nous avons chanté des airs lugubres pour vous exciter à pleurer, & vous n'avez point témoigné de deuil.* Matth. 11. 17.

JESUS-CHRIST a pris cette vie pour le temps de pleurer & de deuil ; & il promet ensuite une éternité de joie. Le démon au contraire porte présentement les hommes à rire & à se divertir, en se réservant par une cruelle usure à leur faire acheter ces plaisirs si courts d'une éternité de maux. Et cependant presque personne ne veut distinguer ces temps que le Sage nous marque ici. Personne ne veut pleurer si utilement & si heureusement sur l'autorité de la parole de JESUS-CHRIST. Et lorsque nous entendons cet oracle de sa bouche : *Heureux ceux qui pleurent*, presque tout le monde dit dans son cœur : *Heureux ceux qui rient.*

℣. 5. *Il y a un temps de répandre les pierres, & un temps de les ramasser.*

Il y a un temps de répandre les pierres, comme lorsqu'on détruit un édifice, & il y a un temps de les ramasser, comme lorsqu'on veut bâtir. Ainsi Dieu a permis que l'Eglise Grecque & l'Eglise de l'Orient, qui ont été autrefois si florissantes, aient été presqu'entiérement détruites, & il en a fondé de nouvelles en des lieux où la foi n'avoit point encore été prêchée.

Il y en a qui lisent : *Il y a un temps de répandre les pierres* ; & saint Grégoire donne à ces paroles ce sens spirituel. Il y a un temps à Dieu, dit-il, Gregor. dialog. l. 3. c. 17.

d'envoyer les excellens miniſtres & les grands juſtes, qui ſont comme *des pierres* choiſies & précieuſes, lorſqu'il a deſſein de faire miſéricorde aux hommes : & il y a un temps de les retirer à lui, & d'envoyer aux peuples des conducteurs conformes aux déréglemens de leurs deſirs, pour les punir de ce qu'ils n'ont pas voulu recevoir ſa vérité, & pour les abandonner à leurs propres ténebres qu'ils ont préférées à ſa lumiere.

℣. 5.... Il y a un temps d'embraſſer, & un temps de s'éloigner des embraſſemens.

Aug. de nupt. & concup. l. 1. c. 13. & 16.

» Le temps d'embraſſer, dit ſaint Auguſtin, » c'eſt-à-dire, le temps du mariage a été ſous la » vieille loi. Le temps de s'éloigner des embraſ» ſemens, & de vivre dans le célibat, eſt dans » la nouvelle.

On peut dire auſſi qu'il y a un temps auquel Dieu permet que les hommes s'engagent dans le mariage, & qu'il y en a un autre auquel après que leurs liens ſont rompus, & qu'ils ſe trouvent libres, il leur donne un grand amour de la continence, qui les éloigne de ce premier engagement, & qui leur fait trouver leur bonheur dans l'amour d'une vie plus pure, ſelon le conſeil que ſaint Paul leur donne.

℣. 6. Il y a un temps d'acquérir, & un temps de perdre : il y a un temps de conſerver, & un temps de rejetter.

Le temps d'acquérir & de conſerver les biens de la terre, eſt lorſque l'ame n'eſt poſſédée que de l'amour de ce monde, & qu'elle ne peut porter ſes deſirs & ſes eſpérances au-delà de cette vie. Mais lorſque Dieu l'a touchée, & qu'il lui

a donné des yeux dans le cœur pour voir les choses invisibles, & pour être persuadée qu'au moment de sa mort elle trouvera une éternité de bonheur ou de malheur ; alors le temps de perdre & de rejetter ce qu'elle avoit aimé est venu pour elle, & elle dit avec saint Paul, » que ce *Philipp.*
» qui lui paroissoit un gain lui semble une perte, *3. 8.*
» & qu'elle foule tout aux pieds comme de la
» boue, pour pouvoir gagner JESUS-CHRIST
» seul ».

℣. 7. *Il y a un temps de déchirer, & un temps de rejoindre.*

C'est maintenant le temps de séparer l'ame d'avec la chair & les sens : ce qui lui paroît un déchirement, parce qu'elle est devenue sensuelle & charnelle. Et le temps de les rejoindre ne sera qu'à la résurrection, où nous ne serons plus un esprit & une chair combattant l'un contre l'autre, mais un seul esprit avec Dieu, & où le corps même deviendra spirituel.

℣. 7...... *Il y a un temps de se taire, & un temps de parler.*

La grande sagesse, selon saint Jérôme, consiste à bien discerner ces deux temps, & à satisfaire aux obligations de l'un & de l'autre. L'ami du silence pourroit dire aux hommes ce que JESUS-CHRIST dit à ses parens : *Le temps de parler n'est* *Joan. 7.*
pas encore venu pour moi ; mais pour vous votre *6.*
temps est toujours prêt. Il y en a beaucoup, dit saint Ambroise, *qui parlent, parce qu'ils ne peuvent se taire. C'est une vertu rare que d'aimer à se tenir dans le silence jusqu'à ce que la nécessité & l'utilité nous obligent de parler.*

Salomon met d'abord le temps de ſe taire, & enſuite celui de parler, parce que l'ordre naturel eſt d'aimer par ſoi-même à ſe taire & à écouter les autres ; & qu'après qu'on a appris par un long ſilence & par une continuelle méditation de la vérité à tenir ſon cœur uni à Dieu, qui peut ſeul donner un frein à la langue, on eſt en état de recevoir de lui la grace de la parole.

℣. 8. *Il y a un temps d'amour, & un temps de haine.*

Il y a un temps auquel on n'aimoit que le monde & tout ce qui peut plaire au ſens & au déréglement de l'eſprit, parce qu'on n'aimoit que ſoi-même, & qu'on ne connoiſſoit point Dieu : & il y a un temps où l'on commence à haïr toutes ces choſes, parce que Dieu a répandu dans notre cœur une étincelle de ſon amour, & qu'il nous a fait connoître que c'eſt ſe haïr ſoi-même que de s'aimer de cette ſorte.

On peut donner encore ce ſens à cette parole. Il y a un temps d'aimer ſon pere, ſa mere, & les perſonnes qui nous ſont les plus unies, & à qui nous devons plus de déférence, pour ſatisfaire aux obligations les plus eſſentielles de la nature & de la grace. Mais il y a un temps, ſelon la parole expreſſe de Jesus-Christ, *de les haïr* comme nous devons nous haïr nous-mêmes en ce qu'il y a de mauvais dans nous. Ce temps de les haïr, ſelon l'expreſſion de l'Evangile, & ſelon le ſens qu'y donne ſaint Grégoire Pape, eſt *lorſqu'ils s'oppoſent à nous dans la voie de Dieu.* Car ſi nous ne pouvons leur plaire ſans

déplaire à Dieu, nous nous trouvons réduits dans la néceſſité de dire avec le Prince des Apôtres : *Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.* Act. 5. 29.

℣. 8...... *Il y a un temps de guerre, & un temps de paix.*

On devroit penſer ſouvent à cette vérité, que cette vie eſt un temps de guerre, & que nous n'aurons la paix que dans le ciel. La vie eſt une *tentation & une guerre* continuelle, dit l'Ecriture; Job. 7. 1. & ce qui eſt plus terrible, on ne s'en apperçoit pas. On eſt ſur la mer, & on ne craint non plus la tempête que ſi on étoit ſur la terre. On eſt au milieu de ces ennemis qui veillent toujours pour nous perdre, & on s'endort comme ſi on étoit en pleine paix. *Vigilat hoſtis, dormis tu?* dit ſaint Auguſtin.

Tout nous eſt contraire en cette vie, & au-dedans & au dehors de nous. Au de-dans, notre eſprit nous trompe par ſes erreurs; notre cœur nous aveugle par ſon orgueil : & au dehors, tous nos ſens ſont autant *de portes*, dit l'Ecriture, *par leſquelles la mort entre dans notre ame.* Jerem. 9. 21. Ainſi le démon trouve ſans peine une infinité d'armes pour nous combattre. *Tout ce monde*, dit ſaint Paulin, Paulin. epiſt. alias 2. nunc 24. ad Sever. *dont la figure paſſe, & dont le faux éclat attire le cœur par les yeux, eſt couvert de filets; & le démon ſe cachant ſous les moindres choſes qu'il y trouve, s'en ſert comme d'un piége pour ſurprendre l'ame, ou comme d'une épée pour percer le cœur.*

Il ne nous reſte dans un ſi grand péril que de nous jetter entre les bras du Sauveur qui nous commande d'avoir confiance en lui ; parce que dans cette guerre qui doit durer autant que no-

tre vie, c'eſt lui-même qui vaincra dans nous le monde & le Prince du monde, & qui attendant cette paix parfaite qu'il nous a promiſe pour l'autre vie, nous en donne déja une dans le fond du
Joan. 16. 22. cœur *que le monde ne nous peut ôter.*

℣. 9. *Que retire l'homme de tout ſon travail?*

℣. 10. *J'ai vu l'occupation que Dieu a donnée aux enfans des hommes, qui les travaille pendant leur vie.*

J'ai vu les vaines occupations des hommes, dit le Sage: j'ai vu combien ils ſe travaillent pendant leur vie, & qu'ils ne retirent aucun fruit de tout leur travail. Et Dieu le permet par un juſte jugement, parce qu'ils ſont tous nés pécheurs du premier pécheur, & qu'ils ajoutent à ce premier déréglement de leur origine un grand nombre de péchés & de paſſions toutes volontaires, auxquelles ils s'abandonnent pour être heureux, &
August. Conf. l. 1. c. 12. qui les rendent toujours miſérables. *Car c'eſt un ordre immuable de la juſtice de Dieu*, dit ſaint Auguſtin, *que l'homme trouve ſon ſupplice dans ſon propre déréglement.*

℣. 11. *Tout ce qu'il a fait eſt bon en ſon temps, & il a livré le monde à leurs diſputes, ſans que l'homme puiſſe reconnoître les ouvrages que Dieu a créés depuis le commencement du monde juſques à la fin.*

Tout ce que Dieu a fait eſt bon, pourvu qu'on en uſe au temps & en la maniere que Dieu l'ordonne. Tout eſt bon pour les bons, comme ſaint
Tit. 1. 15. Paul dit que *tout eſt pur pour ceux qui ſont purs.* Lorſqu'on n'uſe pas bien d'une bonne choſe, elle devient mauvaiſe, non en elle-même, mais à l'égard de celui qui en uſe mal. Dieu a fait le

monde au commencement, afin que l'homme qu'il avoit rempli de son amour, y reconnût & y adorât par tout sa grandeur suprême. Mais voyant que les hommes depuis le péché ne regardent plns le monde qu'avec des yeux superbes & curieux, *il l'a abandonné à leurs disputes*, & il les a abandonnés eux-mêmes à cette ardeur inquiete qu'ils ont de raisonner sur toutes choses, sans qu'ils puissent comprendre cette admirable sagesse qui reluit & qui reluira dans tous les ouvrages du Créateur depuis le commencement du monde jusques à la fin. » Car, comme a dit » un ancien Pere, *rien n'est plus à Dieu que la rai-* *Tertull. de pœnit. c. 1.*
» *son*, Res *Dei ratio*. Il a tout fait avec une sa-
» gesse & une raison souveraine; mais il ne la
» découvre qu'à ceux qu'il a rendus dignes d'être
» ses amis «.

℣. 12. *Et j'ai reconnu qu'il n'y avoit rien de meilleur que de se réjouir & de bien faire pendant sa vie.*

℣. 13. *Car tout homme qui mange & qui boit, & qui retire du bien de son travail, reçoit cela par un don de Dieu.*

J'ai reconnu qu'il n'y a rien de meilleur que de se réjouir dans un usage modéré des biens de la terre, au lieu de se tourmenter comme font tant de personnes pour amasser des richesses, dont ils n'usent ni pour les autres ni pour eux-mêmes, ou dont ils abusent pour satisfaire leurs passions. Tout homme qui se sert ainsi des biens de ce monde pour le soutien de son corps & pour les nécessités de cette vie, & qui travaille en cet exil dans l'espérance des biens qui

nous ont été promis, *a reçu cela par un don de Dieu.*

Hieron. in hunc locum. Saint Jérôme donne à ces paroles un ſens plus ſpirituel. » C'eſt un grand don du ciel, dit ce » Saint, lorſqu'un homme reconnoît que JESUS-» CHRIST eſt le véritable pain de ſon ame, & » qu'un des plus grands fruits qu'il puiſſe retirer » de ſes travaux, c'eſt de ſe rendre digne de man-» ger ſon corps & de boire ſon ſang précieux, » qui eſt pour nous un tréſor de grace. « Le Sage a marqué auparavant la joie du cœur & les bonnes œuvres qui en naiſſent, lorſqu'il dit, *Qu'il n'y a rien de meilleur que de ſe réjouir, & de bien faire pendant ſa vie;* pour montrer que la bonne vie & le travail intérieur & extérieur eſt la meilleure diſpoſition pour s'approcher d'un ſacrement ſi divin. » C'eſt pourquoi la manne cachée n'eſt » promiſe qu'à celui qui ſe rend victorieux de » lui-même. *Vincenti dabo manna abſcondi-* » *tum* ». Apoc. 2. 17.

℣. 14. *J'ai appris que tous les ouvrages que Dieu a créés demeureront éternellement; & que nous ne pouvons ni rien ajouter ni rien ôter à tout ce que Dieu a fait afin qu'on le craigne.*

℣. 15. *Ce qui a été eſt encore: ce qui doit être a déja été: & Dieu rappelle ce qui eſt paſſé.*

Les ouvrages de Dieu ne ſont pas fragiles & imparfaits comme ceux des hommes. Ils ſubſiſte-
Pſ. 148. 6. ront éternellement. *Statuit ea in æternum.* Ils ſont parfaits depuis les plus grands juſques aux moindres. On n'en peut rien ôter; on n'y peut rien
Deuter. 32. 4. ajouter. *Dei perfecta ſunt opera.*

Le Sage ajoute, que *Dieu les a faits afin qu'on*

le craigne. Il marque par cette parole la fin de la création du monde, & l'abus qu'ont fait de leurs lumieres ceux qui se sont efforcés de le connoître. Dieu n'a point créé le monde pour être l'objet de la curiosité des hommes. Il l'a fait afin qu'ils reconnussent la divinité de l'ouvrier dans la multitude, dans la stabilité, & dans l'excellence incompréhensible de ses ouvrages, & qu'en les voyant ils apprissent *à le craindre*, à lui rendre gloire, & à soumettre l'esprit & le cœur qu'ils ont reçu de lui à sa volonté toute-puissante.

℣. 16. *J'ai vû sous le soleil l'impiété dans le lieu du jugement, & l'iniquité dans le lieu de la justice.*

℣. 17. *Et j'ai dit en mon cœur : Dieu jugera le juste & l'injuste ; & alors ce sera le temps de toutes choses.*

Salomon apprend aux hommes par ces paroles, non-seulement à se souvenir que leur ame est immortelle, mais encore à se consoler dans toutes les injustices qui se font dans le monde, par la certitude de cette vérité, que Dieu est le Dieu & le juge des justes & des injustes ; que la mort égalera bien-tôt ceux qui souffrent l'injure, & ceux qui la font ; & qu'alors Dieu fera justice en récompensant les uns & en punissant les autres par l'équité souveraine de son arrêt éternel.

Ce sera alors le temps de toutes choses. Cette parole est bien remarquable. Ce temps qui s'écoule si vîte n'est point le temps des élus. Ils en considerent la rapidité sans s'y abandonner ; & tous leurs desirs tendent vers l'éternité qui ne passe

point. C'est maintenant le temps de la miséricorde & de la patience de Dieu ; de l'orgueil & de l'injustice des méchans ; de la souffrance & de l'humiliation des justes. Mais il viendra un temps qui terminera tous les temps, & qui ne finira point, auquel Dieu rentrera dans cet empire suprême qui lui appartient essentiellement sur sa créature. *Ce sera alors*, comme dit le Sage, *le temps* & la consommation *de toutes choses*. L'injuste domination sera détruite ; la fausse vertu sera confondue ; *& la vérité même qui aura sanctifié* les serviteurs de Jesus-Christ, les justifiera & les couronnera de gloire aux yeux du ciel & de la terre.

℣. 18. *J'ai dit en mon cœur des enfans des hommes, que Dieu les éprouve, & qu'il fait voir qu'il sont semblables aux bêtes.*

℣. 19 *C'est pourquoi les hommes meurent comme les bêtes, & leur condition est égale. Comme l'homme meurt, les bêtes meurent aussi. Les uns & les autres respirent de même, & l'homme n'a rien plus que la bête.*

℣. 20. *Tout est soumis à la vanité, & tout va en un même lieu. Il ont tous été tirés de la terre, & ils retournent tous dans la terre.*

Ces paroles sont obscures si on les considere toutes seules. On sait qu'il y a des impies qui en abusent. Mais il n'est pas difficile d'en découvrir le sens, si on les lie avec celles qui précédent. Car avant même que d'avoir démêlé tout ce qu'elles peuvent avoir de moins clair, il est contre toute sorte d'apparence de s'imaginer qu'elles puissent affoiblir en la moindre chose

la certitude que la foi nous donne de l'immortalité de l'ame.

» Le Sage vient de dire, que lorsqu'il voit les
» injustices qui se commettent dans le monde, il
» dit en lui-même, que Dieu jugera le juste &
» l'injuste, & que ce sera alors le temps de tou-
» tes choses. « Il y a donc, selon lui, une autre vie après celle-ci, & les ames des bons & des méchans seront vivantes & immortelles après leur mort, pour être punies ou récompensées selon le bien ou le mal qu'elles auront fait. Il établit cette vérité dans toute la suite de ce livre, & particuliérement dans les dernieres paroles, lorsqu'il dit : *Ecoutons tous ensemble la fin de ce discours. Craignez Dieu, & observez ses commandemens : car c'est-là le tout de l'homme. Et Dieu fera rendre compte en son jugement de toutes les fautes, & de tout le bien & le mal qu'on aura fait.* Eccl. 12. 13.

Après cela ne faut-il pas avoir une hardiesse qu'il n'y a que l'impiété qui puisse inspirer, pour prétendre que le Saint-Esprit se contredise si visiblement, qu'aussi-tôt qu'il a dit que Dieu jugera les hommes après cette vie, il soutienne deux lignes après que les ames meurent avec le corps, & qu'il n'y aura point d'autre vie après celle-ci ?

J'ai dit en moi-même, dit Salomon, des enfans des hommes, que Dieu les éprouve, & qu'il fait voir qu'ils sont semblables aux bêtes. Cette pensée du Sage n'est point une chose extraordinaire, qui ne puisse s'accorder avec les autres vérités qu'il nous enseigne, David l'avoit eue avant lui. C'est ce qu'il marque dans l'un de ses Pseaumes par ces paroles : *Lorsque l'homme* Ps. 48. 13.

étoit dans l'honneur de ſa premiere, création il ne l'a pas compris : c'eſt pourquoi il a été comparé aux bêtes, & il eſt devenu ſemblable à elles.

Que l'homme donc ne ſe glorifie point dans cette profonde miſere où il s'eſt réduit. Dieu l'avoit créé ſémblable aux Anges, il a voulu par ſon orgueil ſe rendre ſemblable à Dieu, & il eſt devenu ſemblable aux bêtes ; il naît comme elles ; il reſpire comme elles ; il meurt comme elles. Leur condition eſt égale, dit Salomon ; ou plutôt on peut dire enchérir encore au-deſſus de cette expreſſion, & dire que leur condition en quelque choſe eſt inégale : car il y en a pluſieurs d'entre les bêtes, qui ſelon le corps, ont de l'avantage au-deſſus de l'homme. Elles naiſſent avec moins de peine & moins de foibleſſe. Leur ſens ſont plus vifs, leurs corps plus ſains, leur nourriture plus aiſée. La nature les a pourvues de toutes choſes. Elles ont la vîteſſe pour fuir le péril, ou des armes nées avec elles pour s'en défendre. Et les hommes ſont obligés d'emprunter d'elles ces peaux précieuſes qu'elles ont reçues de Dieu, pour ſe garantir du froid & des injures de l'air.

La raiſon de ceci eſt bien viſible, parce que les bêtes ſont demeurées dans l'état où Dieu les avoit créées, & que l'homme au contraire eſt dans celui où ſon péché l'a réduit. Ainſi elles ſont dans le monde comme dans leur lieu naturel, & l'homme y eſt comme dans une priſon. Sa vie eſt ſa peine. Il naît pour ſouffrir : *Natura ipſa pœnalis eſt*, dit ſaint Auguſtin. *Tout eſt ſoumis à la vanité, à l'inconſtance & à la miſere. Les hommes*

mes & les bêtes; ſelon le corps, *vont au même lieu. Ils ont été tirés de la terre, & ils y retournent.* La mort qui étoit naturelle à la bête, eſt devenue la peine de l'homme. C'eſt le juſte arrêt que Dieu prononça contre Adam après ſa déſobéiſſance : *Vous êtes terre & vous retournerez en terre.* Geneſ. 3. 19.

℣. 21. *Qui connoît ſi l'ame des enfans des hommes, monte en haut, & ſi l'ame des bêtes deſcend en bas?*

Tout ce que le Sage a dit auparavant de l'égalité des hommes & des bêtes, eſt très-véritable ſelon le corps. Es pour ce qui regarde l'ame, c'eſt en cela même qu'il fait voir combien eſt grand le néant de toute la ſageſſe humaine, de ce qu'il y a eu ſi peu d'entre les ſages du monde qui aient connu la différence de l'ame des hommes d'avec celles des bêtes. *Quis novit ſi ſpiritus filiorum Adam aſcendat ſurſum?* C'eſt-à-dire : *Quotuſquiſque novit?* Combien y a-t-il peu d'hommes, même parmi les plus grands eſprits, tant que leur lumiere ne s'éleve point au-deſſus des connoiſſances de la nature, qui ſachent en quoi conſiſte la véritable grandeur de l'homme, & ce qui le met infiniment au-deſſus des bêtes.

Car il eſt certain que le plus grand nombre des ſages du monde n'a point cru que l'ame fût immortelle; & que ceux mêmes qui ont été dans cette créance, ne la propoſent que comme une opinion qui eſt établie ſur l'incertitude de leurs conjectures, comme ſont toutes les autres qu'ils ont inventées. C'eſt pourquoi ſaint Auguſtin ne craint pas de dire, que la femme la plus ignorante, mais qui eſt chrétienne & qui a de la foi, Auguſt. epiſt. alias 3. nunc 137. ad Voluſ.

eſt ſans comparaiſon plus éclairée que n'ont été les plus célébres d'entre tous ces ſages ; parce qu'ou ils n'ont pas cru que l'ame fût immortelle, ou qu'ils ne l'ont cru que comme une choſe probable & douteuſe : au lieu que dans la religion chrétienne, de ſimples femmes, de jeunes filles & de tendres enfans n'ont pas ſeulement cru cette vérité, mais l'ont ſoutenue parmi le fer & le feu, & l'ont ſcellée de leur propre ſang.

℣. 22. *Et j'ai reconnu qu'il n'y a rien de meilleur à l'homme que de ſe réjouir dans ſes œuvres : & que c'eſt-là ſon partage. Car qui le pourra mettre en état de connoître ce qui doit arriver après lui ?*

Cette parole s'accorde avec ce qui a été dit auparavant. Rien n'eſt meilleur à l'homme que de mettre ſa joie dans ce qu'il fait pour lui-même, & d'uſer modérément de ce qu'il a reçu de Dieu. Car pourquoi ſe tourmenter toute ſa vie pour des enfans, dont on ne ſait point s'ils uſeront bien ou mal de ce qu'on leur a amaſſé avec tant de peine. Souvent même les grands biens ne ſervent qu'à les corrompre. Comme ils ſe voient dans l'abondance de toutes choſes, ils ſe jettent dans la moleſſe, dans l'oiſiveté & dans toutes ſortes de déréglemens, qui les deshonorent devant les hommes & les perdent devant Dieu.

C'eſt pourquoi il ne faut pas que les peres qui n'aſſiſtent point les pauvres, ſe flattent de ce faux prétexte de piété : nous épargnons, diſent-ils, ce que nous avons, parce que nous le gardons pour nos enfans. S'ils amaſſent tant de biens, & s'ils en donnent ſi peu aux pauvres,

ce n'eſt pas parce qu'ils ſont bons peres, c'eſt parce qu'ils ſont mauvais Chrétiens. » Ils aiment *August. de verb. apoſt. ſerm. 13.*
» leurs richeſſes tant qu'ils vivent, dit ſaint Au-
» guſtin; ils les laiſſent à leur mort, parce qu'il
» leur eſt impoſſible de les retenir ». Ils veulent néanmoins qu'on ſe tienne très-obligé à eux de ce qu'ils donnent alors à ceux qui les ſurvivent ce qu'il n'eſt pas dans leur pouvoir de leur ôter. Car je crois, dit ce Saint, que ſi ces peres avares pouvoient jouir de leur bien après leur mort, ils emporteroient tout avec eux, & qu'ils ne laiſſeroient rien à leurs enfans.



CHAPITRE IV.

1. J'AI porté mon esprit ailleurs : j'ai vu les oppressions qui se font sous le soleil, les larmes des innocens, sans qu'ils aient personne pour les consoler : & l'impuissance où ils sont de résister à la violence, étant abandonnés du secours de tout le monde.

1. VERTI me ad alia, & vidi calumnias, quæ sub sole geruntur, & lacrymas innocentium, & neminem consolatorem : nec posse resistere eorum violentiæ, cunctorum auxilio destitutos.

2. Et j'ai préféré l'état des morts à celui des vivans :

2. Et laudavi magis mortuos quàm viventes :

3. Et j'ai estimé plus heureux que les uns & les autres celui qui n'est pas encore né, & qui n'a point vu les maux qui se font sous le soleil.

3. Et feliciorem utroque judicavi, qui necdum natus est, nec vidit mala quæ sub sole fiunt.

4. J'ai considéré aussi tous les travaux des hommes, & j'ai reconnu que leur industrie est exposée à l'envie des autres ; & qu'ainsi cela même est une vanité & une inquiétude inutile.

4. Rursum contemplatus sum omnes labores hominum, & industrias animadverti patere invidiæ proximi : & in hoc ergo vanitas & cura superflua est.

5. Stultus complicat manus suas, & comedit carnes suas, dicens:

5. L'insensé met ses mains l'une dans l'autre, & il mange sa propre chair, en disant:

6. Melior est pugillus cum requie quàm plena utraque manus cum labore, & afflictione animi.

6. Un peu dans le creux de la main vaut mieux avec le repos, que plein les deux mains avec le travail & l'affliction de l'esprit.

7. Considerans reperi & aliam vanitatem sub sole.

7. En considérant toutes choses j'ai trouvé encore une autre vanité sous le soleil.

8. Unus est, & secundum non habet, non filium, non fratrem, & tamen laborare non cessat; nec satiantur oculi ejus divitiis; nec recogitat, dicens: Cui laboro, & fraudo animam meam bonis? In hoc quoque vanitas est, & afflictio pessima.

8. Tel est seul & n'a personne avec lui, ni enfant, ni frere, & néanmoins il travaille sans cesse: ses yeux sont insatiables de richesses, & il ne lui vient point dans l'esprit de se dire à lui-même: Pour qui travaillé-je, & pourquoi me privé-je moi-même de l'usage de mes biens? Cela est encore une vanité & une affliction bien malheureuse.

9. Melius est ergo duos esse simul, quàm unum: habent enim emolumentum societatis suæ.

9. Il vaut donc mieux que deux soient ensemble qu'un homme soit seul: car ils tirent de l'avantage de leur compagnie.

10. Si l'un tombe, l'autre le soutient. Malheur à l'homme seul : car lorsqu'il sera tombé, il n'aura personne pour le relever.

10. Si unus ceciderit, ab altero fulcietur. Væ soli : quia cùm ceciderit, non habet sublevantem se.

11. Si deux dorment ensemble, ils s'échauffent l'un l'autre : mais comment un seul s'échauffera-t-il ?

11. Et si dormierint duo, fovebuntur mutuò : unus quomodo calefiet ?

12. Si quelqu'un a de l'avantage sur l'un des deux, tous les deux lui résistent : un triple cordon se rompt difficilement.

12. Et si quispiam prævaluerit contra unum, duo resistunt ei : funiculus triplex difficilè rumpitur.

13. Un enfant pauvre, mais qui est sage, vaut mieux qu'un Roi vieux & insensé, qui ne sauroit prévoir pour l'avenir *.

13. Melior est puer pauper & sapiens, rege sene & stulto, qui nescit prævidere in posterum.

14. Car quelquefois tel est dans la prison & dans les chaînes, qui en sort pour être Roi ; & tel est né Roi, qui tombe dans une extrême pauvreté.

14. Quòd de carcere catenisque interdum quis egrediatur ad regnum : alius natus in regno, inopiâ consumatur.

15. J'ai vu tous les hommes vivans qui marchent sous le soleil avec le second jeune homme qui doit se lever en la place de l'autre.

15. Vidi cunctos viventes, qui ambulant sub sole cum adolescente secundo, qui consurget pro eo.

*. 13. *hebr.* Qui ne peut souffrir qu'on l'avertisse.

16. Infinitus numerus est populi omnium qui fuerunt ante eum: & qui posteà futuri sunt, non lætabuntur in eo: sed & hoc vanitas & afflictio spiritûs.

16. Tous ceux qui ont été avant lui sont un peuple infini en nombre; & ceux qui doivent être à l'avenir ne se réjouiront point en lui: mais cela même est une vanité & une affliction d'esprit.

17. Custodi pedem tuum ingrediens domum Dei, & appropinqua ut audias. Multò enim melior est obedientia, quàm stultorum victimæ, qui nesciunt quid faciunt mali.

17. Considérez où vous mettez le pied lorsque vous entrez en la maison du Seigneur, & approchez-vous pour écouter. Car l'obéissance vaut beaucoup mieux que les victimes des insensés, qui ne connoissent pas le mal qu'ils font.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *J'AI porté mon esprit ailleurs : j'ai vu les oppressions qui se font sous le soleil, les larmes des innocens ; sans qu'ils aient personne pour les consoler, & l'impuissance où ils sont de résister à la violence, étant abandonnés du secours de tout le monde.*

J'ai vu, dit le Sage, *les oppressions qui se font dans le monde.* Ceux qui ont défendu l'Eglise dans sa naissance nous tracent une excellente image de ces oppressions injustes dans la ma-

Tertull. in Apol. M. nuc. Felix in Octav.

niere dont on a traité les premiers Chrétiens. » On veut perdre, disent-ils, des personnes » innocentes. Et dans ce dessein on dissimule » leur vertu qui est très-connue, & on tâche » de les noircir par des crimes cachés que ja-» mais personne n'a pu prouver. Ceux qui sont ir-» réprochables dans leur conduite sont traités » comme des criminels. On ne leur oppose que » des violences & des calomnies, & on leur » ôte tous les moyens de les repousser. La ter-» reur de ceux qui leur sont contraires rend tou-» tes les bouches muettes pour les défendre. » Quelques uns se plaignent, mais tous les aban-» donnent. Ils sont sans espérance & *sans secours* » de la part des hommes. Il ne leur reste *que les* » *larmes ;* « que l'on voudroit encore accuser d'orgueil ou d'injustice, & qui ne servent qu'à irriter davantage ceux qui les oppriment.

Si c'est un si grand malheur que de voir seulement ces maux ; combien en est-ce un plus grand que de les commettre ? Et si le sage est touché sensiblement par la part qu'il prend à l'oppression de ceux qui souffrent, combien est criminelle la froideur & l'indifférence de ceux à qui la justice ou l'injustice, la vérité ou le mensonge sont une même chose, pourvu qu'on ne touche point à leur intérêt & à leur personne ?

Lorsque l'on a reçu de Dieu un pouvoir qui oblige de résister à la violence & de protéger les foibles, il est visible que l'on trahit son devoir, en laissant périr celui que l'on auroit dû défendre. Mais quand on seroit dans une condition particuliere, il suffit d'être Chrétien, & de

se souvenir que nous sommes tous membres d'un même corps, pour faire ce que fait ici le Sage, qui est d'être tendres & compatissans envers ceux qui souffrent, principalement à l'égard de ceux qui étant innocens, selon que le sage les représente, souffrent véritablement comme enfans de Dieu, & comme serviteurs & imitateurs de JESUS-CHRIST.

℣. 2. *Et j'ai préféré l'état des morts à celui des vivans :*

℣. 3. *Et j'ai estimé plus heureux que les uns & les autres celui qui n'est pas encore né, & qui n'a point vu les maux qui se font sous le soleil.*

» Le Sage, dit saint Jérôme, ne considere en *Hieron. in hunc locum.*
» cette expression que la souffrance dans l'état
» des vivans, & que le repos dans celui des
» morts; selon qu'il est dit dans le livre de Job, *Job. 3. 18.*
» que l'esclave qui étoit chargé de chaînes trouve
» enfin son repos dans le tombeau. Car en ce
» sens, dit ce Saint, on regarde les vivans com-
» me dans la tempête, & les morts comme dans
» le port «. C'est ainsi que le saint homme Tobie se voyant aveugle, & de plus accablé par les insultes de ses proches, demande à Dieu, que si c'est sa volonté il le fasse mourir, parce que la mort lui est meilleure que la vie. *Expedit enim mihi mori magis quàm vivere.* *Tob. 3. 6.*

Le Sage ajoute, qu'il *a estimé plus heureux*, que ni les vivans ni les morts, *celui qui n'est pas encore né, & qui n'a point vu les maux qui se font sous le soleil.* Si *voir les maux* ne signifie en cet endroit qu'en être témoin, le Sage marque encore mieux par cette expression si forte, com-

bien il condamne l'inhumanité de ceux qui sont insensibles aux maux des autres ; puisqu'il nous assure que cette seule vue est si affligeante, qu'il vaudroit mieux n'être point né que d'être témoin des injustices des hommes & de l'oppression des innocens.

Que si *voir les maux* signifie aussi les commettre, comme *voir la mort*, dans l'Evangile, signifie mourir : on peut dire que cette expression est exactement véritable. Car un homme seroit sans doute plus heureux d'être mort, ou de n'être jamais né, comme le Fils de Dieu dit de Judas, que de commettre des violences & des injustices, & de passer sa vie dans le désordre, & dans l'oubli de Dieu & de son salut. C'est ce que nous marque cette excellente parole de saint Ambroise : *Il vaut mieux mourir dans le péché, que de ne vivre que pour pécher.* Melius *est mori in peccato quàm vivere ad peccatum.*

℣. 4. *J'ai considéré aussi tous les travaux des hommes, & j'ai reconnu que leur industrie est exposée à l'envie des autres : & qu'ainsi cela même est une vanité & une inquiétude inutile.*

Cette considération de Salomon sur la misere des hommes qui sont si exposés à la malignité de l'envie, est très-sage, & on n'y fait point néanmoins de réflexion. Tout le monde tâche de s'enrichir, & de s'agrandir, de se signaler chacun en sa maniere, & selon l'état où Dieu l'a fait naître. On travaille pour cela jour & nuit, & on y emploie toute son industrie & toutes ses forces. Et lorsqu'on est arrivé enfin à ce

qu'on avoit recherché avec tant d'ardeur, on trouve des inquiétudes toutes nouvelles dans ce que l'on s'étoit proposé comme le comble de ses desirs.

Aussi-tôt qu'un homme est monté par son propre mérite en un degré plus élevé d'honneur ou de biens, il est exposé aux traits de l'envie. Ceux qui le favorisoient auparavant ne pensent plus qu'à le traverser. Ses ennemis croissent avec son autorité & son crédit. Et ainsi il reconnoît combien *il y a eu de vanité* dans ses pensées d'avoir cru qu'il trouveroit son souverain bonheur dans un état qui devient pour lui une source de peine & de plaisirs.

On peut donner encore à ces paroles un sens plus spirituel en les liant avec ce que le Sage vient de dire : Si l'on demande pourquoi il se commet tant d'injustices dans le monde, & pourquoi les innocens sont si souvent opprimés, c'est parce que *les travaux de l'homme sont exposés à la malignité de l'envie.* » Celui qui est envieux, » dit saint Grégoire, est superbe. Il voit avec » douleur tout ce qu'il croit au-dessus de lui. » Comme il n'est possédé que de l'amour de lui- » même, il regarde d'un œil jaloux toutes les » excellentes qualités des autres, parce qu'il craint » que la gloire que leur mérite leur attire n'of- « fusque la sienne.

Gregor. in Job. lib. 5. c. 31.

» C'est par la violence d'une passion si lâche, » & en même-temps si inhumaine, que Caïn, » comme ajoute le même Saint, est devenu le » meurtrier d'Abel ; qu'Esaü a conçu une haine » mortelle contre Jacob ; que les freres de Jo-

» ſeph ont vendu ce ſaint Patriarche ; que Saül a
» perſécuté David ſi cruellement, & qu'enfin
» les Juifs, comme il eſt marqué dans l'Evangi-
» le, ont livré à la mort le ſouverain Juſte,
» dont ces ſaints perſécutés avoient été la figure ».

Ces grands déſordres, que le Sage déplore, ſont arrivés de ſon temps ; & il en arrivera de ſemblables juſques à la fin des ſiecles. Souhaiter que les Saints ne ſoient pas expoſés à l'envie, c'eſt ſouhaiter en quelque ſorte qu'ils ne ſoient pas ſaints. C'eſt leur ſainteté même qui excite l'envie ; l'envie leur ſuſcite des ennemis ; les ennemis les font ſouffrir ; & cette ſouffrance eſt leur ſanctification & leur couronne.

℣. 5. *L'inſenſé met ſes mains l'une dans l'autre, & il mange ſa propre chair, en diſant :*

℣. 6. *Un peu dans le creux de la main vaut mieux avec le repos, que plein les deux mains avec le travail & l'affliction d'eſprit.*

Ce que le ſage vient de dite de l'injuſtice & de l'envie à l'égard des travaux des hommes, fait bien voir qu'on ne doit pas travailler & ſe tourmenter inutilement, mais non pas qu'on doive s'abandonner à l'oiſiveté. C'eſt-là la maladie ordinaire de l'eſprit humain. Il ne peut demeurer dans le milieu, & il paſſe aiſément d'un excès à l'autre. » Si on exhorte les
» hommes à marcher, dit un Saint, ils veulent
» courir, & ſi on les reprend de ce qu'ils vont
» trop vîte, ils s'arrêtent tout-à-fait, & ils veu-
» lent ſe repoſer ».

Auguſt. in Ep. ad Galat.

On trouve auſſi dans ces paroles un ſens plus moral. Il y en a qui reprennent les autres de ce

qu'ils se tourmentent trop, & qu'ils s'engagent par eux-mêmes dans des emplois qui sont au-dessus de leur vertu & de leur force. Cette répréhension est souvent très-juste. Mais en même-temps ceux-ci fuient le travail, quelque saint & quelque modéré qu'ils puissent être. Ils s'abandonnent à la paresse, en disant selon la parole du Sage : *Un peu dans le creux de la main vaut mieux avec le repos, que plein les deux mains avec le travail & l'affliction de l'esprit.* C'est-à-dire : Il vaut mieux moins faire & vivre en paix, que de travailler beaucoup & être toujours dans l'inquiétude. Mais c'est-là souvent se tromper soi-même. C'est chercher sa paix & non celle de Dieu : car la paix de Dieu, selon saint Paul : est inséparable de sa grace, qui est ennemie de l'oisiveté. Elle ne porte que peu de personne à travailler au salut des ames, parce qu'il y en a peu qui ayent les talens & les qualités nécessaires pour un emploi si saint & si difficile. Mais elle nous porte toujours à nous appliquer avec une vigilance infatigable à régler notre ame, à déraciner nos passions, à mortifier notre volonté propre, à aimer les autres comme nous-mêmes, & à nous mettre en état de faire tout ce que Dieu demande de nous.

℣. 7. *En considérant toutes ces choses j'ai trouvé encore une autre vanité sous le soleil.*

℣. 8. *Tel est seul & n'a personne avec lui, ni enfant ni frere, & néanmoins il travaille sans cesse : ses yeux sont insatiables de richesses ; il ne lui vient point dans l'esprit de se dire à lui-même : Pour qui travaillé-je, & pourquoi me privé-je moi-même de*

l'usage de mes biens ? Cela est encore une vanité & une affliction bien malheureuse.

La misere d'un avare semblable à celui que décrit ici Salomon, est claire par elle-même. Mais cet avare est l'image d'un autre, qui est d'autant plus à plaindre que sa misere est sans comparaison plus inconnue. Il y a des hommes qui sont avares des richesses de la vérité, qui en amassent sans cesse par une avidité insatiable de savoir. *Ils n'ont ni enfant ni frere*, parce qu'ils ne sont, ni dans l'état, ni dans la disposition de dispenser aux autres ce qu'ils ont appris. Et cependant ils connoissent tout, excepté leur foiblesse & leur propre misere. Ils aiment la vérité, mais dans sa lueur qui plaît à l'esprit, & non dans son onction sainte qui guérit le cœur. Et il ne leur vient point dans l'esprit de se dire à eux-mêmes, *Pourquoi travaillé-je*, & pourquoi m'envié-je à moi-même le fruit de mes peines ?

Ils devroient considérer qu'encore qu'ils ne soient pas destinés *à enfanter leurs freres en* 1. Cor. 4. 15. Jesus-Christ, comme saint Paul dit de lui-même, ils doivent être néanmoins les enfans du Sauveur, & les freres de ses freres. Et qu'ainsi la connoissance des vérités de Dieu ne servira qu'à les dessécher de plus en plus au lieu de les enrichir, s'ils n'ont soin de les faire passer dans leur cœur comme une nourriture divine, & ensuite dans le réglement de toutes leurs actions. Ce sera alors qu'ils comprendront qu'*ils auront des enfans & des freres*, parce qu'ils *feront tout pour l'édification des autres*, selon l'avis

de ſaint Paul, & qu'ils les inſtruiront non par 1. Cor. 14. 26.
de ſaints diſcours, mais par le bon exemple
qu'ils leur donneront, qui eſt ſans comparaiſon
plus puiſſant que les paroles.

℣. 9. *Il vaut donc mieux que deux ſoient enſemble qu'un homme ſoit ſeul, car ils tirent de l'avantage de leur compagnie.*

Le Sage ayant repréſenté la dureté inhumaine d'un avare ennemi des autres & de lui-même, fait voir enſuite les avantages d'une vie qui s'entretient par le nœud d'une amitié non-ſeulement humaine, mais divine. Car c'eſt celle-là que le Saint-Eſprit conſidere principalement, & qui mérite ſeule le nom d'amitié ſelon ſaint Auguſtin, » parce que nul ne peut être véritablement ami d'un homme, s'il n'eſt lui-même » ami de la ſouveraine vérité, dont l'eſprit eſt » le lien qui doit unir tous les hommes «, *Nemo poteſt veraciter eſſe amicus hominis, niſi fuerit amicus veritatis.* August. epiſt. alias 52. nunc 155. num. 1. ad Macedon.

Il vaut mieux, dit le Sage, que deux ſoient enſemble qu'un homme ſoit ſeul. Cette parole avec celles qui ſuivent fait voir, comme pluſieurs autres de l'Ecriture, qu'il faut avoir un ami qui ſoit ſelon le cœur de Dieu & ſelon le nôtre, afin que par ſes conſeils & par ſa ſageſſe il nous conduiſe dans la voie de Dieu. Le Sage explique combien cette ſociété, eſt avantageuſe, lorſqu'il dit :

℣. 10. *Si l'un tombe, l'autre le ſoutient. Malheur à l'homme ſeul : car lorſqu'il ſera tombé, il n'aura perſonne pour le relever.*

On n'a point de peine à comprendre qu'un

enfant a besoin d'une personne qui ait plus de force & plus de raison que lui pour le soutenir & pour le conduire. On voit que souvent il faut le porter, ou le tenir par la main à chaque pas qu'il fait, de peur qu'il ne tombe ou qu'il ne se blesse. Et nous avons peine à nous persuader que nous ayons besoin d'un ami fidele, qui nous tienne lieu d'une mere sage & pleine
1. Thess. 2. 7. de tendresse, qui est le nom que saint Paul se donne à l'égard de ceux qu'il avoit enfantés en JESUS-CHRIST, parce que notre orgueil nous empêche de concevoir que dans le fond de l'ame & à l'égard de Dieu, nous sommes encore plus foibles que les enfans.

Car les enfans n'ont que la foiblesse de leur âge. Ils peuvent être d'ailleurs dans une parfaite santé. Mais notre ame, outre la foiblesse qui lui est propre, est encore accablée de maladies, & percée de plaies. Si donc il n'y a personne qui ne dise par la seule lumiere naturelle : malheur à un enfant qui est seul ; car il tombera certainement, & quand il sera tombé, il ne pourra plus se relever : comment ne nous disons-nous point à nous mêmes par la lumiere de la foi : Malheur à mon ame si elle est seule ; car elle s'imaginera souvent être debout lorsqu'elle sera tombée, & elle n'aura personne pour la soutenir de peur qu'elle ne tombe, & pour la relever après sa chûte.

℣. 11. *Si deux dorment ensemble, ils s'échauffent l'un l'autre : mais comment un seul s'échauffera-t-il ?*

Voici encore un grand avantage de cette amitié

tié dont Dieu unit les ames entre elles. Une ame ſeule après même qu'elle a été touchée de Dieu ſe refroidit aiſément; car elle n'a d'elle-même que le froid & la glace du péché. Elle eſt ſemblable à l'eau, qui étant froide naturellement, perd bien-tôt toute la chaleur que le feu lui a donnée, à moins qu'on ne la conſerve avec un grand ſoin. Si donc *deux dorment enſemble* par ce ſommeil ſpirituel qui vient de la paix du Saint-Eſprit & du calme des paſſions, ils s'aident l'un l'autre à s'entretenir dans cette chaleur celeſte qui les porte à Dieu.

Cette parole eſt vraie de tous ceux qui vivent avec nous, & qui nous édifient par leurs actions : mais elle l'eſt encore plus d'un ami véritable, qui ait aſſez de lumiere pour nous éclairer, & qui ait quelques étincelles de ce feu que le Saint-Eſprit eſt venu apporter du ciel ſur la terre, pour faire monter les hommes de la terre au ciel.

℣ 12. *Si quelqu'un a de l'avantage ſur l'un des deux, tous deux lui réſiſtent.*

Le Sage nous marque encore ici combien cette amitié ſpirituelle nous eſt avantageuſe, & en même-temps combien elle eſt néceſſaire. Il a dit auparavant : *Malheur à l'homme ſeul ;* mais nous pouvons dire avec encore plus de raiſon : malheur à l'ame qui eſt ſeule, car outre la langueur qui lui eſt naturelle, elle eſt attaquée par une infinité d'ennemis, & ceux qui la combattent ne ſont pas des hommes, mais des anges. Ils joignent enſemble, ſelon la parole de ſaint Paul, toute la malice, toute l'adreſſe, &

toute la force dont sont capables des esprits qui n'ont point de corps. Et ainsi malheur à l'ame qui est si foible pour résister à des ennemis si redoutables, & qui en même-temps est assez superbe pour s'imaginer qu'elle se suffit à elle même, & qu'elle n'a point besoin d'un homme de Dieu qui soit animé par son Esprit, & qui résiste avec elle à ce redoutable ennemi des armes, dont
Job. 41. 24. l'Ecriture dit: » qu'il n'y a point de pouvoir sur la » terre qui soit comparable au sien, & qu'il ne » cede qu'au Tout puissant «.

℣. 12. *Un triple cordon se rompt difficilement.*

Si l'amitié qui unit des personnes selon Dieu, est si avantageuse & si forte, *un triple cordon*, c'est-à-dire, l'union entre plusieurs personnes, qui est marquée, selon la coutume de l'Ecriture, par le nombre de trois comme étant un nombre parfait, le sera encore plus. Rien n'est si redoutable ni si invincible que ce nœud de la charité qui lie ensemble un grand nombre d'ames, qui toutes s'entr'aiment & s'entre-défendent. C'est pour cette raison que les plus éclairés dans la vie spirituelle ont cru que la vie commune dans un Monastere où tous conspirent ensemble pour s'unir à Dieu, est la plur sûre de toutes, & que la vie entiérement solitaire, qui est celle des Anachoretes, étoit dangereuse pour ceux qui n'ont qu'une vertu médiocre, & n'étoit bonne que pour les parfaits.

℣. 13. *Un enfant pauvre, mais qui est sage, vaut mieux qu'un Roi vieux & insensé, qui ne sauroit prévoir pour l'avenir.*

Il vaut bien mieux demeurer dans l'Eglise

comme un enfant qui paroît pauvre ou dans sa lumiere, ou dans son état, mais qui témoigne la sagesse en se tenant ou Dieu l a mis, & mettant sa gloire à s'assujettir à sa volonté, que d'être un Roi vieux & insensé, c'est-à-dire, que d'être revêtu du Sacerdoce royal, sans s'être dépouillé des affections du vieil homme, de cette malheureuse sagesse qui n'est qu'une folie devant Dieu. Ceux qui sont en cet état ne considerent point par la lumiere de la foi, que leur gloire passera en un moment; qu'on leur redemandera un compte très exact des grandes choses qui auront été à confiées leurs soins: » & que ceux *Matth.*
» qui sont les premiers en ce monde sont en dan- *19. 30.*
» ger, selon l'Evangile, de devenir les derniers
» dans l'autre «.

℣. 14. *Car quelquefois tel est dans la prison & dans les chaines, qui en sort pour être Roi; & tel est né Roi, qui tombe dans une extrême pauvreté.*

Tel a été long temps dans le vice & dans le désordre, que Dieu tire des chaînes & de la prison du péché pour lui donner une prééminence de vertu proportionnée à l'humilité solide dans laquelle son ame s'est profondément enracinée. Et tel qu'il est né Roi, en devenant enfant de Dieu par le Baptême, & qui sembloit s'être toujours conservé dans une vie innocente & sans reproche, tombe peu à peu dans la négligence & dans la tiédeur, abandonne Dieu & est abandonné de lui, & meurt enfin de misere & de pauvreté. C'est pourquoi un Saint a dit *S. Joan.*
des vrais pénitens, » qu'il jugeoit plus heureux *Climaq.*
» ceux qui étoient tombés dans le péché, & qui

» étoient sortis de cette prison par la violence
» de leur douleur & de leurs soupirs, que les
» innocens qui n'avoient point été engagés dans
» ces chaînes, & qui ne se pleurent point eux-
» mêmes : parce que la chute des premiers leur
» avoit été un sujet de résurrection, qui les
» rendoit plus assurés contre le péril de tom-
» ber, que les autres ».

℣. 15. *J'ai vu tous les hommes qui marchent sous le soleil avec le second jeune homme qui doit se lever en la place de l'autre.*

℣. 16. *Tous ceux qui ont été avant lui sont un peuple infini en nombre ; & ceux qui doivent être à l'avenir ne se réjouiront point en lui : mais cela même est une vanité & une affliction d'esprit.*

Cette parole est très-obscure. Il y en a qui l'expliquent de Salomon même, comme s'il disoit : la grandeur des Rois est bien fragile, parce que l'affliction des peuples est très-inconstante. Les hommes semblent aimer plutôt un jeune Prince qui doit succéder à la couronne. Une infinité de gens témoigneront avoir de l'inclination pour lui, & néanmoins ceux qui viendront après n'aimeront plus ce jeune Prince lorsqu'il sera arrivé à la couronne. Cette pensée a dû causer à Salomon une douleur d'autant plus juste & d'autant plus grande, qu'il étoit très-sage, & que son fils ne l'étoit point.

Il y en a qui donnent à ces paroles un autre sens plus spirituel, & qui les prennent pour une prophétie de l'avenir. J'ai vu tous les hommes qui sont sur la terre marcher avec le second homme qui est JESUS-CHRIST, qui doit se

lever comme l'homme nouveau & le nouvel Adam, pour réparer les ruines du premier. Une infinité d'Israélites qui composoient le peuple de Dieu, & qui sembloient n'attendre que ce Messie, ont été avant lui; & néanmoins ceux qui naîtront alors & qui le verront vivant parmi eux, le rejetteront au lieu de le recevoir & de lui obéir.

C'est-là une grande vanité des hommes; & ç'a été une étrange affliction pour tous les Prophetes, qui ont vu par la lumiere du Saint-Esprit, que les Juifs qui étoient les enfans de Dieu & *les enfans du royaume*, comme JESUS-CHRIST les appelle, » seroient chassés un jour, » & abandonnés à leur aveuglement, parce » qu'étant pleins de l'amour du monde, ils se » figureroient un Messie conforme aux desirs de » leur cœur, & que voulant trouver en lui la » grandeur du siecle, ils regarderoient avec mé- » pris la pauvreté & l'humilité de JESUS-CHRIST «. *Comtempsistis*, leur dit saint Augustin, *humilem adventum Filii Dei, quia in eo non vidistis pompam sæculi.* *Matth. 8. 12.* *August. in Psalm. 13. n. 7.*

℣. 17. *Considérez où vous mettez le pied lorsque vous entrez en la maison du Stigneur, & approchez-vous pour écouter. Car l'obéissance vaut beaucoup mieux que les victimes des insensés, qui ne connoissent pas le mal qu'ils font.*

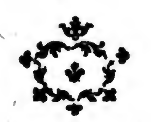
Lorsque vous entrez dans l'Eglise, qui est la maison de Dieu, *considérez où vous mettez le pied*, c'est-à-dire, sondez le desir & le mouvement de votre cœur, parce que ce que les pieds sont au corps, les affections le sont à l'ame; *& ap-*

prochez-vous pour écouter, rendez-vous diſciple de Dieu, des hommes de Dieu, & de ſa parole, & ne prétendez pas d'enſeigner les autres avant que d'avoir écouté long-temps ; de peur d'entrer dans le miniſtere de JESUS-CHRIST par vous-même, ſans y être appellé de Dieu. *Car l'obéiſſance* des perſonnes humbles qui demeurent en paix au dernier rang, à moins que JESUS-CHRIST & ceux qui tiennent ſa place ne les faſſent monter plus haut, *vaut beaucoup mieux que les victimes des inſenſés*, qui uſurpent le ſacerdoce de JESUS CHRIST, ſans conſidérer que le Sauveur n'a point pris de lui-même la qualité glorieuſe de Pontife, & qu'il l'a reçue de ſon Pere.

Hebr. 5. 5.

Ils ne ſavent pas le mal qu'ils font, parce que » ſelon ſaint Grégoire Pape, ils ſe mettent de- » vant les yeux un zele apparent du ſalut des » ames, qui n'eſt ſouvent qu'une penſée paſſa- » gere qui leur repréſente la ſurface de leur eſ- » prit ; & qu'ils ſe diſſimulent à eux-mêmes ce » mouvement ſecret d'ambition ou d'intérêt qui » paroît dans la ſuite de leurs actions, & que » Dieu voit dès-lors au fond de leur cœur ».

Gregor. Paſt. cur. part. 1. c. 9.



CHAPITRE V.

1. NE temere quid loquaris, neque cor tuum sit velox ad proferendum sermonem coram Deo. Deus enim in cœlo, & tu super terram: idcircò sint pauci sermones tui.

1. NE dites rien précipitamment, & que votre cœur ne se hâte point de proférer des paroles devant Dieu. Car Dieu est dans le ciel, & vous sur la terre: c'est pourquoi parlez peu.

2. Multas curas sequuntur somnia, & in multis sermonibus invenietur stultitia.

2. * La multitude des soins produit les songes, & la multitude des paroles produit l'imprudence *.

3. Si quid vovisti Deo, ne moreris reddere: displicet enim ei infidelis & stulta promissio. Sed quodcumque voveris, redde.

4. Si vous avez fait un vœu à Dieu, ne différez point de le rendre: car la promesse infidelle & imprudente lui déplaît. Mais accomplissez tous les vœux que vous aurez faits.

4. Multoque melius est non movere, quàm post votum pro-

4. Il vaut beaucoup mieux ne faire point de vœux, que d'en faire

ỳ. 2. *hebr.* Car. Ibid. *expl.* C'est-à-dire, que ceux qui parlent beaucoup sont sujets à parler imprudemment.

& de ne les pas accomplir.

5. Que la légéreté de votre bouche ne ſoit pas à votre chair une occaſion de tomber dans le péché, & ne dites pas * devant l'Ange * : il n'y a point de providence, de peur que Dieu étant irrité contre vos paroles, ne détruiſe tous les ouvrages de vos mains.

6. Où il y a beaucoup de ſonges, il y a auſſi beaucoup de vanité & des diſcours ſans fin : mais pour vous craignez Dieu.

7. Si vous voyez l'oppreſſion des pauvres, la violence qui régne dans les jugemens, & le renverſement de la juſtice dans une province, que cela ne vous étonne pas : car celui qui eſt élevé en a un autre au-deſſus de lui, & il y en a en-

miſſa non reddere.

5. Ne dederis os tuum ut peccare facias carnem tuam : neque dicas coram angelo : Non eſt providentia : ne fortè iratus Deus contra ſermones tuos, diſſipet cunctà opera manuum tuarum.

6. Ubi multa ſunt ſomnia, plurimæ ſunt vanitates, & ſermones innumeri ; tu verò Deum time.

7 Si videris calumnias egenorum, & violenta judicia, & ſubverti juſtitiam in provincia, non mireris ſuper hoc negotio : quia excelſo excelſior eſt alius, & ſuper hos quoque eminentiores ſunt alii ;

ỳ. 5. *Hebr.* Je l'ai fait ſans y penſer ; c'eſt-à-dire, j'ai fait ce vœu inconſidérément, & je ne ſuis pas obligé de l'accomplir.

Ibid. *expl.* ou devant l'Ange qui garde chacun de nous. *Hieron.* ou devant les Miniſtres de Dieu qui ſont appellés Anges dans l'Ecriture.

core d'autres qui sont élevés au-dessus d'eux *;

8. Et insuper universæ terræ rex imperat servienti.

8. Et de plus il y a un Roi qui commande à tout le pays qui lui est assujetti *.

9. Avarus non implebitur pecuniâ : & qui amat divitias, fructum non capiet ex eis : & hoc ergo vanitas.

9. L'avare n'aura jamais assez d'argent, & celui qui aime les richesses n'en recueillera point de fruit : c'est donc là encore une vanité.

10. Ubi multæ sunt opes, multi & qui comedunt eas. Et quid prodest possessori, nisi quod cernit divitias oculis suis ?

10. Où il y a beaucoup de bien, il y a aussi beaucoup de personnes pour le manger. A quoi donc sert-il à celui qui le possede, sinon qu'il voit de ses yeux beaucoup de richesses ?

11. Dulcis est somnus operanti, sive parum, sive multum comedat : saturitas autem divitis non sinit eum dormire.

11. Le sommeil est doux à l'ouvrier qui travaille, soit qu'il ait peu ou beaucoup mangé : mais le riche est si rempli de viandes qu'il ne peut dormir.

12. Est & alia infirmitas pessima, quam vidi sub sole : divitiæ conservatæ in

12. Il y a encore une autre maladie bien fâcheuse que j'ai vue sous le soleil : des richesses

℣. 7. *hebr.* pour y prendre garde.

℣. 8. *hebr.* La terre est au-dessus de toutes choses, & le Roi est asservi au champ.

conservées avec soin pour le tourment de celui qui les possede *.

malum domini sui.

13. Il les voit périr avec une extrême affliction : il a un fils qui sera réduit à la derniere pauvreté.

13. Pereunt enim in afflictione pessima : generavit filium, qui in summa egestate erit.

14. Comme il est sorti nud du sein de sa mere, il y retournera de même, & il n'emportera rien avec lui de son travail.

14. Sicut egressus est nudus de utero matris suæ, sic revertetur, & nihil auferet secum de labore suo :

15. C'est-là vraiment une maladie bien malheureuse, comme il est venu il s'en retournera. De quoi lui sert donc d'avoir tant travaillé en vain ?

15. Miserabilis prorsus infirmitas quomodo venit, sic revertetur. Quid ergo prodest ei quòd laboravit in ventum ?

16. Tous les jours de sa vie il a mangé dans les ténebres, dans un embarras de soins, dans la misere & dans le chagrin.

16. Cunctis diebus vitæ suæ comedit in tenebris & in curis multis, & in ærumna atque tristitia.

17. J'ai cru donc qu'il est bon qu'un homme mange & boive, & qu'il se réjouisse dans le fruit qu'il tire de tout son tra-

17. Hoc itaque visum est mihi bonum, ut comedat ejus, & bibat, & fruatur lætitia ex labore suo, quo laboravit ipse sub so-

*. 12. *autr.* elles périssent en le déchirant de mille soins.

le, numero dierum vitæ suæ, quos dedit ei Deus: & hæc est pars illius.

vail qu'il endure sous le soleil, pendant les jours que Dieu lui a donnés pour la durée de sa vie; & que c'est-là son partage.

18. Et omni homini, cui dedit Deus divitias atque substantiam, potestatemque ei tribuit ut comedat ex eis, & fruatur parte sua, & lætetur de labore suo: hoc est donum Dei.

18. Et tout homme, à qui Dieu a donné des richesses, du bien, & le pouvoir d'en manger, de jouir de ce qu'il a eu en partage, & de trouver sa joie dans son travail, a reçu cela par un don de Dieu.

19. Non enim satis recordabitur dierum vitæ suæ, eò quòd Deus occupet deliciis cor ejus.

19. Car il se souviendra peu des jours de sa vie, parce que Dieu occupe son cœur de délices.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *NE dites rien précipitamment, & que votre cœur ne se hâte point de proférer des paroles devant Dieu. Car Dieu est dans le ciel & vous sur la terre: c'est pourquoi parlez peu.*

C'est une grande régle pour parler peu que de considérer que *nous sommes sur la terre, & que Dieu est dans le ciel*, c'est-à-dire, de considérer la grandeur de Dieu & le néant de l'hom-

me. Dieu eſt dans le ciel & nous ſur la terre ; & il eſt préſent ſur la terre comme dans le ciel. Il eſt non-ſeulement près de nous, mais il eſt dans nous. Il nous écoute & comme témoin & comme juge, puiſqu'il nous doit faire rendre compte non-ſeulement de nos actions, mais de nos paroles. C'eſt pourquoi un Saint a dit : « que » celui qui veut vivre par l'eſprit du Fils de » Dieu, qui nous aſſure que nous répondrons » dans ſon jugement de la moindre parole oi- » ſive, n'a pas moins de ſoin d'éviter les diſ- » cours inutiles, que les criminels. »

Gregor. in Job. lib. 20. cap. 9.

Saint Jérôme expliquant cette ſentence, nous avertit d'avoir une attention particuliere à cet avis du Sage, lorſqu'il s'agit de parler des choſes de Dieu. » Nous devons, dit il, alors me- » ſurer notre foibleſſe, tempérer nos paroles, & » ſuſpendre notre jugement, en conſidérant que » non-ſeulement nous ſommes ſur la terre & » Dieu dans le ciel ; mais encore que les pen- » ſées de Dieu, comme il dit lui-même par ſon » Prophete, ſont plus élevées au-deſſus des nô- » tres, que le ciel n'eſt élevé au-deſſus de la » terre «.

Hieron. in hunc locum.

Iſai. 55. 9.

C'eſt pourquoi les payens mêmes ont dit qu'il ne falloit parler de Dieu qu'avec tremblement. » Il vaut mieux douter de ce qui eſt douteux, » ſelon l'avis de ſaint Auguſtin, & adorer avec » une ignorance reſpectueuſe les ſecrets que » Dieu ne nous a pas révélés, que d'entrepren- » dre de ſonder cet abîme de lumiere par les » ténebres de notre raiſon, & par la témérité » de nos conjectures ».

Auguſt. epiſt. alias 28. nunc 166. ad Hieronym.

℣. 2. *La multitude des soins produit les songes, & la multitude des paroles produit l'imprudence.*

Comme plus un homme est agité de soins, plus il lui passe de fantômes & de rêveries dans l'imagination pendant la nuit; ainsi plus un homme parle de toutes choses par une légéreté inconsidérée, plus il s'égare & plus il tombe dans des fautes qui sont devant Dieu des rêveries d'un homme qui veille. Le sage parle peu. Ce qu'il dit est prémédité & plein de poids.

L'imprudent au contraire est léger & précipité dans ses discours, & ces paroles qu'il répand au hazard & sans discernement sont semblables à ces images confuses dont l'ame est remplie pendant son sommeil.

℣. 3. *Si vous avez fait un vœu à Dieu, ne différez point de le rendre: car la promesse infidelle & imprudente lui déplaît. Mais accomplissez tous les vœux que vous aurez faits.*

℣. 4. *Il vaut beaucoup mieux ne faire point de vœux, que d'en faire & de ne les pas accomplir.*

Ces paroles de Salomon font voir que Dieu agréée les vœux pourvu qu'ils se fassent sagement, selon que saint Augustin l'explique sur ces paroles du Pseaume: *Faites des vœux, & rendez au Seigneur votre Dieu ceux que vous lui aurez faits.* Il nous avertit en même-temps, que lorsqu'on en a fait de cette sorte, il faut s'en acquitter promptement & avec une exacte fidélité. Car plus les promesses que l'on fait à Dieu sont saintes & inviolables, plus l'on doit craindre d'en faire indiscrettement, lorsque la foiblesse, ou de l'âge ou de l'esprit, ou de la vertu

peut mettre celui qui les fait dans une impuissance de s'en acquitter.

Aussi nous voyons que lorsqu'une personne qui veut embrasser un état saint & religieux, à toutes les marques que Dieu l'y appelle, l'Eglise ordonne néanmoins qu'après qu'on l'aura examiné autant qu'on l'aura jugé à propos, on le tienne un an entier dans l'épreuve & dans les exercices de pénitence & de piété; afin que l'on puisse découvrir ce qui est caché au fond de son cœur; & que faisant ses vœux ensuite, il s'engage avec plus de sureté dans un état qui doit durer autant que sa vie. Il est donc juste que nous imitions la sagesse de celle qui est conduite par le Saint Esprit, & que nous ne laissions pas faire aux ames indiscrettement ce qu'elle ne leur permet de faire qu'avec tant de précaution & de retenue.

℣. 5. *Que la légéreté de votre bouche ne soit pas à votre chair une occasion de tomber dans le péché, & ne dites pas devant l'Ange: Il n'y a point de providence, de peur que Dieu étant irrité contre vos paroles ne détruise tous les ouvrages de vos mains.*

Quelques-uns expliquent ces paroles en ce sens: ne faites pas indiscrettement des vœux, après lesquels la chair fragile se trouve exposée au péché; & ne dites pas devant l'Ange qui vous conduit: Je n'avois pas prévu ces difficultés avant que de faire ce vœu, de peur que Dieu étant en colere de ce que vous ne tenez pas ce que vous lui avez promis, ne s'oppose à vous dans vos entreprises, & ne renverse tous vos desseins.

Ces paroles aussi peuvent avoir ce sens en elles-mêmes, sans les lier à ce qui précede : que votre bouche ne se répande point en des discours injurieux à cet œil suprême qui voit tout, pour vous abandonner ensuite avec plus de licence à toutes sortes de déréglemens. Et ne dites point devant l'Ange du Seigneur qui est l'exécuteur de ses ordres : Il n'y a point de providence, de peur que Dieu, étant irrité par ce blasphême ne vous résiste comme vous lui résistez, & qu'il ne prenne plaisir à renverser tous les ouvrages de vos mains, afin que votre expérience même vous convainque malgré votre impiété, que c'est sa main toute-puissante qui gouverne tout, & qu'il n'est pas aisé à un homme de combattre contre Dieu.

℣. 6. Où il y a beaucoup de songes, il y a aussi beaucoup de vanités, & de discours sans fin : mais pour vous craignez Dieu.

Ces paroles se peuvent appliquer à ce qui se passe dans le monde, & à ceux qui y vivent par son esprit. Comme ils dorment devant Dieu d'un sommeil de mort, & qu'ils ne se conduisent point par la foi qui est la raison divine & véritable, on peut dire que leurs entretiens ne sont qu'une vanité profonde, que des pensées égarées, que des amusemens plus dignes d'enfans que d'hommes, & que *des discours* sans regle & *sans fin.*

Le Sage nous apprend aussi que le moyen de retrancher la multitude des paroles, c'est de travailler au retranchement de nos passions, qui sont comme *des songes* de notre esprit & de no-

tre cœur. Et il ajoute : *Mais pour vous craignez Dieu.* Il faut travailler à déraciner nos passions en nous affermissant dans la crainte de Dieu, afin que la frayeur de ses jugemens arrête d'abord la violence de nos mauvaises inclinations, & qu'entrant ainsi peu à peu dans ce qu'il désire de nous, nous trouvions en lui la paix que nous souhaitons, & que lui seul nous peut donner.

℣. 7. *Si vous voyez l'oppression des pauvres, la violence qui régne dans les jugemens, & le renversement de la justice dans une province, que cela ne vous étonne pas : car celui qui est élevé en a un autre au-dessus de lui, & il y en a encore d'autres qui sont élevés au-dessus d'eux ;*

℣. 8. *Et de plus il y a un Roi qui commande à tout ce qui lui est assujetti.*

Cette parole confirme ce qui a été dit auparavant de la providence. Car comme on ne s'étonne pas de voir des désordres & des violences parmi les hommes, parce qu'il y a dans les royaumes du monde des Magistrats subordonnés les uns aux autres, & un Roi au-dessus de tout, qui punit les injustices non-seulement des particuliers, mais de ceux mêmes qui sont en autorité : ainsi on doit considérer Dieu comme le Roi souverain de toute la terre, dont les Rois mêmes ne sont que les ministres selon saint Paul. C'est lui qui fera enfin justice à tous ceux qui souffrent ; & il ne respectera la grandeur de qui que ce soit, parce qu'il a fait les petits comme les grands, & que sa providence s'étend également sur tous les hommes.

Comme

Comme le Sage vient de dire : Parlez peu, parce que Dieu eſt dans le ciel, & vous ſur la terre ; il ſemble dire auſſi par cette ſentence : Ne craignez point les hommes, ne vous étonnez point de leur juſtice, & mettez-vous peu en peine des violences qu'ils vous pourroient faire ; car ils ſont ſur la terre, & Dieu dans le ciel. Qu'ils s'élevent tant qu'ils voudront au-deſſus des autres, ils demeurent toujours au-deſſus de Dieu. Ils n'ont de puiſſance que celle qu'il leur a donnée ; ils n'en uſent qu'autant qu'il lui plaît. Et lors même qu'ils ſe déclarent le plus les ennemis de ſa loi, & qu'ils veulent perdre ceux qui mettent leur gloire à lui obéir, il renverſe ſouvent en un clin d'œil tout ce qu'ils avoient établi en beaucoup d'années ; & il ſe ſert des efforts mêmes qu'ils font contre lui, pour accomplir ſa volonté éternelle, & pour affermir ce qu'ils ont voulu détruire.

℣. 9. *L'avare n'aura jamais aſſez d'argent, & celui qui aime les richeſſes n'en recueillera point de fruit : c'eſt donc-là encore une vanité.*

L'avare, ou de l'or, ou des connoiſſances, n'a jamais aſſez de ce qu'il a. Ces deux avares ne recueillent aucun fruit de ce qu'ils amaſſent. Le corps de l'un & le cœur de l'autre meurent de faim parmi ſes richeſſes. C'eſt donc-là une grande vanité de devenir ainſi ennemi de ſoi-même, & de n'être ou riche ou ſavant que pour les autres.

℣. 10. *Où il y a beaucoup de bien, il y a auſſi beaucoup de perſonnes pour le manger. A quoi donc ſert-il à celui qui le poſſéde, ſinon qu'il voit de ſes yeux beaucoup de richeſſes ?*

Cette réflexion de Salomon eſt très-ſolide, pour faire voir le néant de ce qui paroît grand dans le monde. Car que déſirent les hommes avec plus d'ardeur que d'avoir de grands biens, de grandes maiſons, un grand équipage, & un grand nombre de domeſtiques? Et cependant à quoi ſe réduit cette prétendue félicité d'un homme, ſinon à avoir beaucoup plus d'embarras & d'inquiétudes qu'on n'en auroit avec moins de bien, pour être heureux au jugement des autres & malheureux au ſien propre?

℣. 11. *Le ſommeil eſt doux à l'ouvrier qui travaille, ſoit qu'il ait peu ou beaucoup mangé; mais le riche eſt ſi rempli de viandes qu'il ne peut dormir.*

Comme l'honneur que le bien procure aux riches eſt une avantage imaginaire, le Sage auſſi fait voir que les délices de leurs feſtins ne ſont pas un bien plus réel & plus ſolide. Le ſommeil eſt une des choſes les plus néceſſaires à la vie; c'eſt une demi nourriture. C'eſt ce qui nous rend capables d'agir. C'eſt l'effet & la cauſe de la ſanté. Et cependant le pauvre dort profondément; parce que ſa laſſitude même le fait repoſer; & le riche au contraire ne peut dormir, parce qu'il mange trop, & qu'il ne travaille point.

Ainſi Dieu par une admirable providence tempere tellement cette différence prodigieuſe qui ſe trouve entre les états & les conditions des hommes, qu'il égale en quelque ſorte la pauvreté aux richeſſes par une certaine compenſation de biens & de maux.

℣. 12. *Il y a encore une autre maladie bien fâcheuſe que j'ai vue ſous le ſoleil des richeſſes con-*

ſervées avec ſoin pour le tourment de celui qui les poſſéde.

℣. 13. *Il les voit périr avec une extrême affliction : il a un fils qui ſera réduit à la derniere pauvreté.*

℣. 14. *Comme il eſt ſorti nud du ſein de ſa mere, il y retournera de même, & il n'emportera rien avec lui de ſon travail.*

℣. 15. *C'eſt-là vraiment une maladie bien malheureuſe : comme il eſt venu il s'en retournera. De quoi lui ſert donc d'avoir tant travaillé en vain ?*

℣. 16. *Tous les jours de ſa vie il a mangé dans les ténebres, dans un embarras de ſoins, dans la miſere & dans le chagrin.*

Il n'y a rien à ajouter à cette image ſi vive que le Sage fait ici de la miſere d'un riche qui perd ſes richeſſes même avant ſa mort. Il marque aſſez ailleurs que ce riche ne laiſſeroit pas d'être malheureux quand il garderoit ſon bien juſques à la fin de ſa vie. Car alors ce qu'il dit en ce lieu ne lui conviendroit pas moins : *Comme il eſt ſorti nud du ſein de ſa mere, il y retournera de même, il n'emportera rien avec lui de ſon travail.* Mais le Sage fait voir que Dieu prend plaiſir ſouvent à détruire ce faux prétexte du déréglement des peres, qui s'imaginent qu'il leur eſt permis d'être avares envers eux-mêmes, & impitoyables envers les pauvres, pour laiſſer des enfans ſucceſſeurs de leurs grands biens, & héritiers du fruit de leurs crimes.

Dieu s'oppoſe à eux, ſelon le Sage, comme ils ſe ſont oppoſés à lui. Ils n'ont pas voulu attirer ſa bénédiction ſur eux-mêmes ſur leurs

biens & sur leurs enfans ; & il détruit tous les vains projets de leur avarice. Ils ont amassé & conservé leurs richesses avec beaucoup de peine, & *ils les voient périr avec une extrême affliction.* Ils deviennent la proie de ceux qui sont plus puissans qu'eux, comme ils avoient eux-mêmes opprimé les foibles : *Præda minoris, præda majoris.* Et Dieu permet qu'ayant la douleur mortelle de se voir pauvre après avoir tant travaillé à devenir riches, ils ne laissent à leurs enfans, au lieu des graces qu'ils auroient pu leur procurer par une conduite honnête & chrétienne, que la colere du ciel, le mépris des hommes, la haine de leurs injustices, la honte de leur pauvreté.

℣. 17. *J'ai cru donc qu'il est bon qu'un homme mange & boive, & qu'il se réjouisse dans le fruit qu'il tire de tout son travail qu'il endure sous le soleil pendant les jours que Dieu lui a donnés pour la durée de sa vie : & que c'est-là son partage.*

℣. 18. *Et tout homme à qui Dieu a donné des richesses, du bien & le pouvoir d'en manger, de jouir de ce qu'il a eu en partage, & de trouver sa joie dans son travail, a reçu cela par un don de Dieu.*

℣. 19. *Car il se souviendra peu des mauvais jours de sa vie, parce que Dieu occupe son cœur de délices.*

Le Sage a déja dit ce qu'il marque par ces paroles, & il a été expliqué auparavant. Les avares travaillent sans cesse, & ils ne tirent aucun fruit de tous leurs travaux. Ils se dérobent le soutien de leur vie, & ils se condamnent à une extrême indigence parmi leurs richesses. Ainsi c'est un don de Dieu que de nous servir

des biens qu'il nous a donnés, non pour la vanité & pour le luxe, mais pour les nécessités de la vie présente ; & de recevoir cette effusion continuelle de sa bonté sur nous, avec une joie pleine d'une humble reconnoissance. Car encore que ces biens soient peu considérables, si on les compare à ceux de l'ame, ils sont néanmoins nécessaires, comme le remarque saint Augustin ; & ce seroit une grande ingratitude, que de n'adorer pas cette main paternelle qui les répand sur nous avec tant de soin.

Le Sage dit, que *l'homme trouvera ainsi sa joie dans son travail*, & qu'*il se souviendra peu des mauvais jours de sa vie, parce que Dieu occupe son cœur de délices.* Cette expression, selon la lettre, est conforme à l'esprit du peuple hebreu, qui ne connoissoit & ne désiroit que les biens de cette vie. Elle a beaucoup de rapport à celle dont saint Paul s'est servi, lorsqu'il vouloit représenter à des fideles cette bonté générale avec laquelle Dieu verse les richesses de sa providence sur tous les hommes. *Dieu n'a point cessé*, dit-il, *de faire du bien aux hommes, en dispensant les pluies du ciel, & les saisons favorables pour les fruits, en nous donnant la nourriture avec abondance & remplissant nos cœurs de joie.* Ces deux expressions semblent fort semblables : *Eo quòd Deus occupet deliciis cor ejus. Deus implet cibo & lætitia corda nostra.* Et elles ont un sens véritable selon la lettre, dans le Sage & dans l'Apôtre, qui est que nous devons recevoir de Dieu avec action de grace tous les biens de ce monde, & nous en servir, non pour en abuser comme font les mé-

Act. 14. 16.

chans, & pour combattre Dieu par ses propres dons; mais afin de soutenir dans les nécessités de la vie présente le corps & l'ame même, à qui cette assistance extérieure est nécessaire pour pouvoir rendre à Dieu ce qu'elle lui doit: « Car,
August. de Civit. Dei. l. 22. c. 24. n. 5.
» comme dit très-bien un Saint, ces secours » nous sont donnés, non pour nous rendre heu- » reux en ce monde, mais pour nous consoler » dans notre misere: » *Miserorum sunt ista solatia non præmia beatorum.*

Que si l'on entend ces paroles d'une maniere plus spirituelle, selon la pensée de saint Augustin, on peut les expliquer en cette maniere: c'est un grand don de Dieu lorsqu'il fait la grace à une ame de considérer la parole de vérité comme son trésor: qu'elle la médite, & qu'elle la goute comme un pain du ciel: & qu'elle ne la connoît pas seulement, mais qu'elle l'observe avec une affection pleine d'ardeur. C'est alors qu'elle dit à Dieu avec le Roi Prophete: *Mon partage, Seigneur, est de garder votre loi.* Elle ne refuse point de souffrir pour Dieu, & elle ressent même de la joie dans ce qu'elle souffre. *Elle ne se souvient point alors des jours malheureux de cette vie*, parce qu'elle est possédée du desir de l'autre. Les afflictions & les peines ne peuvent pénétrer jusques dans son cœur, *parce que Dieu l'occupe de ses délices.*

Une ame dans cet état tâche de ne se plaire qu'en Dieu seul afin de lui plaire. » Et elle lui dit avec un » grand Saint: Seigneur, hors de vous tout m'est » pénible & dans moi & hors de moi, & tout ce » qui n'est point vous, au lieu de me satisfaire

me rend plus pauvre. *Malè mihi est præter te, non solùm extra me, sed & in meipso & omnis mihi copia quæ Deus meus non est, egestas est.* *August. Confess. l. 13. c. 8.*

CHAPITRE VI.

1. EST & aliud malum, quod vidi sub sole, & quidem frequens apud homines:

2. Vir, cui dedit Deus divitias, & substantiam & honorem, & nihil deest animæ suæ, ex omnibus quæ desiderat: nec tribuit ei potestatem Deus ut comedat ex eo, sed homo extraneus vorabit illud: hoc vanitas, & miseria magna est.

3. Si genuerit quispiam centum liberos, & vixerit multos annos, & plures dies ætatis habuerit, & anima illius non utatur bonis substantiæ suæ,

1. IL y a encore un autre mal que j'ai vu sous le soleil, & qui est ordinaire parmi les hommes.

2. Un homme à qui Dieu a donné des richesses, du bien, de l'honneur, & à qui il ne manque rien pour la vie de tout ce qu'il peut désirer; & Dieu ne lui a point donné le pouvoir d'en manger, mais un étranger dévorera tout: c'est-là une vanité & une très-grande misere.

3. Quand un homme auroit eu cent enfans, qu'il auroit vêcu beaucoup d'années, & qu'il seroit fort avancé en âge, si son ame n'use point *

ỿ. 3. *hebr.* Ne se rassasie point.

des biens qu'il possede, & s'il est même privé de la sépulture ; je ne crains pas de prononcer de cet homme qu'un avorton vaut mieux que lui.

sepulturaque careat : de hoc ego pronuntio quòd melior illo sit abortivus.

4. * Car il est venu au monde inutilement, il s'en retournera dans les ténebres ; & son nom sera enseveli dans l'oubli.

4. Frustra enim venit, & pergit ad tenebras, & oblivione delebitur nomen ejus.

5. Il n'a point vu le soleil, & il n'a point connu la différence du bien & du mal *.

5. Non vidit solem, neque cognovit distantiam boni & mali.

6. Quand il auroit vêcu deux mille ans, s'il n'a point joui de ses biens : tous ne vont-ils pas au même lieu ?

6. Etiam si duobus millibus annis vixerit, & non fuerit perfruitus bonis : nonne ad unum locum properant omnia ?

7. Tout le travail de l'homme est pour sa bouche : mais son ame n'en sera pas remplie *.

7. Omnis labor hominis in ore ejus : sed anima ejus non implebitur.

8. Qu'a le Sage de plus que l'insensé ; qu'a le pauvre au-dessus de lui, sinon qu'il va au lieu où est la vie ?

8. Quid habet amplius sapiens à stulto, & quid pauper, nisi ut pergat illuc, ubi est vita ?

ỷ. 4. L'Hebreu rapporte ce verset & le suivant à l'avorton.

ỷ. 5. *hebr.* & n'a rien connu ; & il a eu plus de repos que cet homme-là.

ỷ. 7. *autr.* Et cependant son ame n'est jamais contente.

9. Meliùs est videre quod cupias, quàm desiderare quod nescias. Sed & hoc vanitas est, & præsumptio spiritûs.

9. Il vaut mieux voir ce que l'on désire, que de souhaiter ce que l'on ignore *. Mais cela même est une vanité & une présomption de l'esprit.

10. Qui futurus est, jam vocatum est nomen ejus : & scitur quòd homo sit, & non possit contra fortiorem se in judicio contendere.

10. Celui qui doit être est déja connu par son nom : on sait qu'il est homme, & qu'il ne peut pas disputer en jugement contre un plus puissant que lui.

11. Verba sunt plurima, multamque in disputando habentia vanitatem.

11. Où est la multitude des paroles & l'effusion des discours, là se trouve une grande vanité *.

℣. 9. *hebr.* Voir de ses yeux que d'être dans le desir.

℣. 11. *hebr.* Il y a beaucoup de choses qui augmentent la vanité : & quel avantage l'homme en retire-t-il ?

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *IL y a encore un autre mal que j'ai vu sous le soleil, & qui est ordinaire parmi les hommes.*

℣. 2. *Un homme à qui Dieu a donné des richesses, du bien, de l'honneur, & à qui il ne manque rien pour la vie de tout ce qu'il peut désirer : & Dieu ne lui a point donné le pouvoir d'en manger, mais un étranger dévorera tout : c'est-là une vanité & une très-grande misere.*

Le Sage a déja marqué auparavant ce qu'il dit ici touchant les avares, dont la passion a paru incompréhensible aux payens mêmes. Un homme a du bien, il n'en a point. Il ne lui manque rien & tout lui manque. Il est pauvre au milieu de ses richesses, & il les garde avec une religieuse fidélité pour un étranger; & quelquefois même pour son ennemi.

On peut donner aussi à ces paroles un sens plus spirituel. Dieu a donné à un homme les richesses de sa parole, comme saint Paul les appelle. Il ne lui manque rien de tout ce qu'il peut désirer pour vivre de la vérité de Dieu, qui est le pain des hommes sur la terre, & des Anges dans le ciel. Et cependant il n'a pas reçu le pouvoir d'en manger. Il se refuse à lui-même le pain de la vérité. Il ne se nourrit que du faste où de la curiosité de la science, & ainsi *un étranger*, c'est-à-dire, cet Ange superbe qui est devenu étranger du ciel, & qui est le Roi des enfans d'orgueil, *dévorera tout.* C'est-là une vanité, & une misere qu'on ne peut assez déplorer.

℣. 3. *Quand un homme auroit eu cent enfans, qu'il auroit vécu beaucoup d'années, & qu'il seroit fort avancé en âge, si son ame n'use point des biens qu'il possede, & s'il est même privé de la sépulture; je ne crains pas de prononcer de cet homme, qu'un avorton vaut mieux que lui.*

℣. 4. *Car il est venu au monde inutilement, il s'en retournera dans les ténebres, & son nom sera enseveli dans l'oubli.*

℣. 5. *Il n'a point vu le soleil, & il n'a point connu la différence du bien & du mal.*

℣. 6. *Quand il auroit vêcu deux mille ans, s'il n'a point joui de ses biens, tous ne vont-ils pas au même lieu?*

Le Sage parle ici aux hommes humainement, & il fait voir que l'avare qu'il décrit est plus misérable au sens même des gens du monde, que s'il n'étoit jamais né. Il ne lui manque rien de tout ce qu'il peut désirer pour la vie, mais Dieu ne lui a pas donné le pouvoir d'en manger: non que ce soit un grand don de Dieu de jouir de ces choses; mais parce que c'est un des effets de ses redoutables jugemens, d'abandonner tellement un homme à cette extravagante passion de l'avarice, qu'il devienne lui-même son tyran & son bourreau.

Qu'il ait eu cent enfant, dit-il, *qu'il ait vêcu deux mille ans*, il aura été possédé de ses richesses plutôt qu'il ne les aura possédées, puisqu'il n'en aura jamais joui. *Il n'aura point connu la différence du bien & du mal*, puisqu'il aura toujours été misérable, & il passera ainsi toutes ses années, cruel envers lui-même, inutile aux autres, haï durant sa vie, & deshonoré après sa mort. On ne jugera pas même son corps digne de l'honneur de la sépulture, & son nom sera ou dans l'oubli, ou dans l'exécration de ceux qui viendront après lui.

On peut donner aussi à ces paroles le même sens plus spirituel que l'on a donné à celles qui précédent. Quand un homme auroit eu cent enfans, quand il auroit gagné à Dieu un grand nombre d'années, qu'il auroit vêcu long-temps dans les exercices d'un saint ministere, s'il ne

se nourrit point de la vérité, s'il n'use point pour le réglement de sa vie, des connoissances & des lumieres qu'il possede, *s'il est privé de la sépulture ;* c'est-à-dire, s'il n'est point enseveli en Jesus-Christ, après être mort à lui-même, comme tous les Chrétiens doivent l'être selon
Rom. 6. 4. saint Paul, *je ne crains point*, dit le Sage, *de prononcer de cet homme, qu'un avorton vaut mieux que lui.*

Un avorton peut marquer un enfant né avant terme, qui demeure ensuite toujours foible. Il cest certain que ceux qui paroissent les plus foibles dans l'Eglise, mais qui connoissent leur foiblesse, & qui vivent devant Dieu comme des pauvres, qui lui demandent la nourriture de chaque jour, valent mieux que cet homme qui est éclairé & qui éclaire les autres, mais qui est aveugle dans sa science présomptueuse, & qui s'attribue la gloire de tout ce qu'il fait.

Il est venu au monde utilement pour les autres, & *inutilement* pour lui. Il se remplit lui-même de ténebres intérieures dans cette vie, & il sera condamné dans l'autre aux ténebres extérieures. Il aime l'éclat & la réputation ; & s'il en a devant les hommes, son nom devant Dieu sera enseveli dans l'oubli. Car Dieu ne se souvient que de ce qu'il approuve, & de ce qui est sorti de sa grace & de son esprit ; & il dira à ceux qui lui représenteront qu'ils auront fait des mira-
Matth. 7. 23. cles en son nom, qu'il *ne les a jamais connus.* Il effacera leurs œuvres de sa mémoire, & leur nom du livre de vie.

Cet homme *n'a point vu le soleil* de justice,

parce qu'il n'a recherché que l'éclat de sa lumiere & non le feu de sa charité. Voir ce soleil sans l'aimer, c'est ne le voir que pour s'aveugler davantage, & ainsi ce n'est pas le voir. *Il n'a point connu la différence du bien & du mal.* Le bien est de connoître Dieu en l'aimant, le mal est de le connoître sans l'aimer, & de ne se servir de ses connoissances que pour en devenir plus superbe. Il n'a point compris cette différence; & il s'est imaginé qu'une science stérile étoit un grand bien, quoique ce fut pour lui le comble des maux.

℣. 7. *Tout le travail de l'homme est pour sa bouche : mais son ame n'en sera pas remplie.*

Tout le travaille de l'homme en ce monde, n'a pour but que la subsistance, ou les délices de la vie; mais son ame qui a été créée à l'image de Dieu, ne se remplit point de ces biens, dont elle ne doit user que comme en passant, & elle ne peut trouver sa joie & sa vie qu'en Dieu.

Saint Grégoire donne aussi à cette parole un sens plus spirituel. « *Tout le travail de l'homme est* » *pour sa bouche*, lorsqu'il ne recherche la con- » noissance de la vérité que pour en parler aux » autres sans que lui-même en soit rempli; & » qu'il se prive ainsi du fruit véritable qu'il en » doit tirer. » *Quisquis hoc solummodò laborat, ut sciat quid loqui debeat, ab ipsa refectione scientiæ mente vacuâ jejunat.* Car la parole de Dieu qui demande de nous un respect accompagné d'une frayeur religieuse, ne doit pas être ni le sujet de nos entretiens humains, ni le divertissement de notre esprit, mais l'objet de notre adoration, & la nourriture de notre cœur.

℣. 8. *Qu'a le ſage de plus que l'inſenſé ? Qu'a le pauvre au-deſſus de lui, ſinon qu'il va au lieu où eſt la vie ?*

Qu'a de plus le ſage que l'inſenſé, qu'a de plus le pauvre des biens de ce monde, mais riche des biens de la grace ; ſinon qu'il va au lieu où eſt ſon tréſor, où il ſait qu'eſt la vie véritablement heureuſe, que l'on cherche en vain ſur la terre parmi les morts & dans la religion de l'ombre de la mort, & qui ne ſe trouve que dans le ciel ?

Hieron. in hunc locum. Saint Jérôme joint cette ſentence à celle qui précéde, & il l'explique en cette maniere. Si le miniſtre de l'Egliſe, dit ce Saint, qui eſt inſtruit dans l'Ecriture, ne penſe qu'à ſatisfaire cette avidité qu'il a de ſavoir & de parler, ſon ame demeurera toujours vuide. Mais l'homme ſage eſt bien différent de cet inſenſé. La ſageſſe même qu'il a reçue de Dieu fait qu'il » eſt pauvre de cœur & d'eſprit. *Il ſe hâte d'aller* » *au lieu où eſt la vie.* Il entre pour cela dans la » voie étroite, il y cherche & il y trouve la » vérité dont il ſe nourrit, & il ſait que c'eſt-là » où habite JESUS-CHRIST, qui eſt la vie de ceux » qui ne vivent que pour lui. » *Properat ad ea comprehendenda quæ vitæ ſunt, ambulat per arctam viam, & ſcit ubi Chriſtus qui vita eſt commoretur.*

℣. 9. *Il vaut mieux voir ce que l'on déſire, que de ſouhaiter ce que l'on ignore. Mais cela même eſt une vanité & une préſomption de l'eſprit.*

C'es paroles peuvent renfermer la même objection que David attribue aux amateurs du *Pſ. 4. 6.* monde en ces termes : *Pluſieurs diſent : qui nous*

fera voir les biens qu'on nous promet? Il vaut mieux, disent ces personnes, voir ce que l'on souhaite en s'attachant dans le monde à ce qu'on y voit de grand & d'agréable, que d'aspirer à des biens que l'on ignore, qui sont invisibles, & qui ne tombent point sous les sens.

Salomon répond que cette objection est digne de ceux qui la font, & qu'elle est une vanité & une présomption de l'esprit humain, qui juge humainement des choses de Dieu, parce qu'il n'a des yeux que dans la chair, & qu'il ne voit rien de spirituel : comme si un aveugle soutenoit qu'on n'a pas besoin du soleil, parce qu'il n'a point d'yeux pour voir sa lumiere.

℣. 10. *Celui qui doit être, est déja connu par son nom : on sait qu'il est homme, & qu'il ne peut pas disputer en jugement contre un plus puissant que lui.*

℣. 11. *Où est la multitude des paroles & l'effusion des discours, là se trouve une grande vanité.*

Le Sage après avoir réprésenté la maladie de l'amour du bien, passe à celle de la curiosité, qui n'est pas moins grande, quoiqu'elle soit moins connue. L'homme, dit le Sage, veut entreprendre de pénétrer les secrets de Dieu, & il ne considere ni la grandeur de Dieu, ni sa petitesse. Il n'envisage ni ce qui a précédé sa naissance ni ce qui l'a suivie, qui sont pour lui deux états d'un profond abaissement.

Celui qui doit être, dit le Sage, *est déja connu par son nom.* Avant que l'homme fut dans la nature, il étoit dans la préscience de Dieu. Son être futur étoit présent à celui qui le devoit

créer, *& il le connoissoit déja par son nom*. Nous ne devrions penser qu'avec frayeur à cette éternité de Dieu, & à cet abîme de notre néant. Si l'on considere l'homme dans le second état où Dieu l'a mis lorsqu'il l'a créé, *on sait qu'il est homme*, & un homme mortel, aveugle & pécheur, mais l'homme ne le sait pas. *O si cognoscant se homines, homines*, dit saint Augustin. *Hélas, si les hommes se souvenoient qu'ils sont hommes!*

L'homme oublie aisément ce qu'il a été & ce qu'il est, & au lieu qu'il se devroit considérer dans la main de Dieu, comme l'argile entre les mains du potier, il ose disputer en jugement contre un plus puissant que lui, & lui demander compte de sa conduite & de ses ouvrages. Ainsi ce qu'il dit est plein de mensonge & de vanité. il parle avec hardiesse de celui dont la lumiere est inaccessible à son esprit foible, & ses discours ne sont qu'une effusion de sa langue qui suit les égaremens de son cœur. Car, comme le Sage dit ailleurs : *Dieu n'est honoré que par les humbles* : & c'est une partie de cette humilité que d'aimer à faire ce que Dieu nous commande, sans vouloir pénétrer ce qu'il ne nous a point découvert, & de mettre notre piété à lui offrir le culte d'une obéissance fidelle, & d'un silence religieux.



CHAPITRE

CHAPITRE VII.

1. QUID necesse est homini majora se quærere, cum ignoret quid conducat sibi in vita sua, numero dierum peregrinationis suæ, & tempore quod velut umbra præterit? Aut quis ei poterit indicare quid post eum futurum sub sole sit?

2. Melius est nomen bonum, quam unguenta pretiosa, & dies mortis die nativitatis.

3. Melius est ire ad domum luctûs, quàm ad domum convivii: in illa enim finis cunctorum admonetur hominum, & vivens cogitat quid futurum sit.

1. QU'EST-IL nécessaire à un homme de rechercher ce qui est au-dessus de lui, lui qui ignore ce qui lui est avantageux en sa vie pendant les jours qu'il est étranger sur la terre, & durant le temps qui passe comme l'ombre *? Qui lui pourra découvrir ce qui doit être après lui sous le soleil?

2. La bonne réputation vaut mieux que les parfums précieux, & le jour de la mort que celui de la naissance.

3. Il vaut mieux aller à une maison de deuil qu'à une maison de festin: car dans celle-là on est averti de la fin de tous les hommes, & celui qui est vivant pense à ce qui lui doit arriver un jour *.

℣. 1. *hebr.* Car qui sait ce qui est avantageux à l'homme en sa vie dans les jours de sa vanité qui passent comme l'ombre?

℣. 3. *hebr.* rentre dans son cœur.

4. La colere vaut mieux que les ris ; parce que le cœur de celui qui péche est corrigé par la tristesse qui paroît sur le visage *.

4. Melior est ira risu : quia per tristitiam vultûs, corrigitur animus delinquentis.

5. Le cœur des sages est où se trouve la tristesse, & le cœur des insensés où la joie se trouve.

5. Cor sapientium ubi tristitia est, & cor stultorum ubi lætitia.

6. Il vaut mieux être repris par un homme sage, que d'être séduit par les flatteries des insensés :

6. Melius est à sapiente corripi, quàm stultorum adulatione decipi :

7. Car le ris de l'insensé est comme le bruit que font les épines lorsqu'elles brûlent sous un pot : mais cela même est une vanité.

6. Quia sicut sonitus spinarum ardentium sub olla, sic risus stulti : sed & hoc vanitas.

8. La calomnie trouble le sage, & * elle abattra la fermeté de son cœur.

8. Calumnia conturbat sapientem, & perdet robur cordis illius.

9. La fin d'un discours * vaut mieux que le commencement. Celui qui est patient vaut mieux qu'un homme présomptueux.

9. Melior est finis orationis, quàm principium. Melior est patiens arrogante.

ỷ. 4. *expl.* de celui qui le reprend.

ỷ. 8. *hebr.* les présens corrompent le cœur.

ỷ. 9. *hebr.* d'une chose.

10. Ne sis velox ad irascendum : quia ira in sinu stulti requiescit.

11. Ne dicas : Quid putas causæ est quòd priora tempora meliora fuere quàm nunc sunt ? Stulta enim est hujuscemodi interrogatio.

12. Utilior est sapientia cum divitiis, & magis prodest videntibus solem.

13. Sicut enim protegit sapientia, sic protegit pecunia : hoc autem plus habet eruditio & sapientia, quòd vitam tribuunt possessori suo.

14. Considera opera Dei, quòd nemo possit corrigere quem ille despexerit.

15. In die bona fruere bonis, & malam diem præcave : sicut enim hanc, sic & illam fecit Deus, ut non inveniat homo con-

10. Ne soyez point prompt à vous mettre en colere : parce que la colere repose dans le sein de l'insensé.

11. Ne dites point : D'où vient que les premiers temps ont été meilleurs que ceux d'aujourd'hui ? Car cette demande n'est pas sage.

12. La sagesse est plus utile avec les richesses, & elle sert davantage à ceux qui voient le soleil.

13. Car comme la sagesse protége, l'argent protége aussi : mais la science & la sagesse ont cela de plus, qu'elles donnent la vie à celui qui les possede.

14. Considérez les œuvres de Dieu, & que nul ne peut corriger celui qu'il méprise.

15. Jouissez des biens au jour heureux, & tenez-vous prêt pour le mauvais jour * ; car Dieu a fait l'un comme l'autre,

℣. 15. *hebr.* Pensez à vous au jour de l'adversité.

sans que l'homme ait aucun juste sujet de se plaindre de lui.

tra eum justas quærimonias.

16. J'ai vu encore ceci pendant les jours de ma vanité : le juste périt dans sa justice, & le méchant vit long-temps dans sa malice.

16. Hæc quoque vidi in diebus vanitatis meæ : Justus perit in justitia sua, & impius multo vivit tempore in malitia sua.

17. Ne soyez pas trop juste : & ne soyez pas plus sage qu'il est nécessaire, de peur que vous n'en deveniez stupide.

17. Noli esse justus multùm : neque plus sapias quàm necesse est, ne obtupescas.

18. Ne vous affermissez pas * dans les actions criminelles : & ne devenez pas insensé, de peur que vous ne mouriez avant votre temps.

18. Ne impiè agas multùm : & noli esse stultus, ne moriaris in tempore non tuo.

19. * Il est bon que vous souteniez le juste, mais ne retirez pas aussi votre main de celui qui ne l'est pas : car celui qui craint Dieu, ne néglige rien *. *

19. Bonum est te sustentare justum, sed & ab illo ne subtrahas manum tuam : quia qui timet Deum, nihil negligit.

* Nota. *C'est le sens que S. Jérôme donne à ces paroles.*

20. La sagesse rend le Sage plus fort que dix

20. Sapientia confortavit sapientem su-

℣. 18. *autr.* Ne vous accoutumez pas aux actions criminelles.

℣. 19. *hebr.* Il est bon que vous vous attachiez à l'un, & qu'aussi vous ne retiriez point votre main de l'autre ; c'est-à-dire, que vous observiez ce qui est marqué dans les deux versets précédens.

Ibid. *hebr.* sortira de tout.

per decem principes civitatis.

21. Non eſt enim homo juſtus in terra, qui faciat bonum, & non peccet.

22. Sed & cunctis ſermonibus, qui dicuntur, ne accommodes cor tuum: ne fortè audias ſervum tuum maledicentem tibi:

23. Scit enim conſcientia tua, qùia & tu crebrò maledixiſtis aliïs.

24. Cuncta tentavi in ſapientia. Dixi: Sapiens efficiar: & ipſa longiùs receſſit à me.

25. Multò magis quàm erat: & alta profunditas, quis inveniet eam?

26. Luſtravi univerſa animo meo, ut ſcirem, & conſiderarem, & quærerem ſapientiam, & rationem: & ut cognoſcerem impietatem ſtulti,

Princes d'une ville.

21. Car il n'y a point d'homme juſte ſur la terre qui faſſe le bien & ne péche point.

22. Que votre cœur ne ſe rende point attentif à toutes les paroles qui ſe diſent, de peur que vous n'entendiez votre ſerviteur parler mal de vous:

23. Car vous ſavez en votre conſcience que vous avez vous-même ſouvent parlé mal des autres.

24. J'ai tenté tout pour acquérir la ſageſſe. J'ai dit en moi-même; je deviendrai ſage: & la ſageſſe s'eſt retirée loin de moi.

25. Encore beaucoup plus qu'elle n'étoit auparavant. O combien eſt grande ſa profondeur, & qui la pourra ſonder?

26. Mon eſprit a porté ſa lumiere ſur toutes choſes, pour ſavoir, pour conſidérer, pour chercher la ſageſſe & les raiſons de tout, & pour

connoître la malice des insensés, & l'erreur des imprudens :

27. Et j'ai reconnu que la femme est plus amere que la mort, qu'elle est le filet des chasseurs, que son cœur est un rets, & que ses mains sont des chaînes. Celui qui est agréable à Dieu se sauvera d'elle : mais le pécheur s'y trouvera pris.

28. Voici ce que j'ai trouvé, dit l'Ecclésiaste, après avoir comparé une chose avec une autre pour trouver une raison :

29. Que mon ame cherche encore sans l'avoir pu découvrir. Entre mille hommes j'en ai trouvé un; mais de toutes les femmes je n'en ai pas trouvé une seule.

30. Ce que j'ai trouvé seulement est que Dieu a créé l'homme droit & juste, & qu'il s'est lui-même embarrassé dans une infinité de questions. Qui est assez sage pour ceci, & qui connoît l'éclaircissement de cette parole ?

& errorem imprudentium :

27. Et inveni amariorem morte mulierem quæ laqueus venatorum est, & sagena cor ejus, vincula sunt manus illius. Qui placet Deo, effugiet illam : qui autem peccator est, capietur ab illa.

28. Ecce hoc inveni, dixit Ecclesiastes, unum & alterum, ut invenirem rationem,

29. Quam adhuc quærit anima mea, & non inveni. Virum de mille unum reperi, mulierem ex omnibus non inveni.

30. Solummodò hoc inveni, quòd fecerit Deus hominem rectum, & ipse se infinitis miscuerit quæstionibus. Quis talis ut sapiens est ? Et quis cognovit solutionem verbi ?

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *QU'EST-IL néceſſaire à un homme de rechercher ce qui eſt au-deſſus de lui, lui qui ignore ce qui lui eſt avantageux en ſa vie pendant les jours qu'il eſt étranger ſur la terre, & durant le temps, qui paſſe comme l'ombre? Ou qui lui pourra découvrir ce qui doit être après lui ſous le ſoleil.*

Qu'eſt-il néceſſaire à un homme de s'élever par une curioſité préſomptueuſe, en recherchant ce qui eſt au-deſſus de lui? Y a-t-il rien de ſi déraiſonnable & de ſi vain que cette paſſion, puiſque l'étude exact de la moindre choſe étant ſi longue, & la vie ſi courte, il vaudroit mieux l'employer à la recherche de ce qui nous peut être véritablement avantageux, qu'en des ſpéculations également difficiles & infructueuſes?

Notre vie paſſe comme l'ombre: nous ſommes étrangers ſur la terre: notre patrie & notre félicité eſt dans le ciel. Nous ſommes aujourd'hui, nous ne ſerons plus demain. Nous ne ſavons ce qui ſe paſſera après nous, ſous le ſoleil; mais nous ſavons très-certainement ce qui nous doit arriver à nous-même à notre mort, qui eſt une éternité de biens ou de maux, ſelon que notre vie ſera jugée ſainte ou criminelle. Et cependant nous nous amuſons à vouloir pénétrer *ce qui eſt au-deſſus de nous*, comme dit le Sage, à chercher des raiſons du cours des

aſtres, ou du reflus de la mer; nous paſſons le temps de notre vie en mille choſes inutiles, au lieu de ménager des momens ſi précieux, pour demander à Dieu qu'il poſſéde notre cœur, & qu'il nous faſſe connoître & faire ce qu'il déſire
Coloſſ. 1. 2. de nous, qui eſt, ſelon ſaint Paul, l'unique ſageſſe de l'homme dans cette vie.

℣. 2. *La bonne réputation vaut mieux que les parfums précieux, & le jour de la mort que celui de la naiſſance.*

La bonne réputation eſt celle qui eſt fondée ſur une vertu ſolide, lorſqu'un homme eſt devant Dieu ce qu'il doit être, & qu'il paſſe devant les hommes pour ce qu'il eſt devant Dieu. Elle eſt un parfum ſans comparaiſon plus précieux que ceux que recherchent les hommes du monde; parce qu'au lieu que ceux-là ne touchent que les ſens, & ne ſervent qu'au luxe & au plaiſir, la réputation au contraire qui eſt établie ſur la piété, fait que l'on révere & que l'on écoute avec plaiſir les hommes de Dieu, attire les foibles à les imiter, & devient en même-temps la gloire de Dieu & l'édification de l'Egliſe.

Le Sage ajoute: Le jour de la mort eſt meilleur que celui de la naiſſance, parce que c'eſt la mort proprement qui aſſure la réputation, qui
Hieron. in hunc locum. déclare ce que nous ſommes, dit ſaint Jérôme, & qui eſt comme le ſceau & le couronnement de la vie des juſtes. Car avant cette derniere heure tout eſt certain, comme les payens mêmes l'ont reconnu. Le pécheur peut ſe convertir & devenir ſaint; le juſte peut tomber dans le pé-

ché : mais l'homme est & sera éternellement ce qu'il est au moment que l'ame quitte le corps. Et c'est alors, comme le Sage dit ailleurs, que le juste reçoit de véritables louanges, & que sa mémoire est en bénédiction parmi les hommes.

On peut dire aussi, selon saint Jérôme, que le jour de la mort vaut mieux que celui de la naissance; parce que le premier met dans la sureté & dans le port : au lieu que le second expose l'homme sur une mer incertaine, pleine d'une infinité de périls : ou parce qu'en naissant, ajoute le même Saint, l'ame est engagée *Id. ibid.* dans les liens du corps, & comme asservie à la corruption, selon la parole de saint Paul, au lieu qu'à la mort elle devient libre : *Nativitas alligat* *Rom. 8. 21.* *Corpori libertaten animæ, mors resolvit.*

℣. 3. *Il vaut mieux aller à une maison de deuil qu'à une maison de festin : car dans celle-là on est averti de la fin de tous les hommes, & celui qui est vivant pense à ce qui lui doit arriver un jour.*

Saint Jérôme remarque sur ces paroles, qu'elles peuvent servir d'éclaircissement à quelques endroits de ce livre, où le Sage dit, que c'est un don de Dieu, *lorqu'un homme mange & boit, & fait du bien à son ame du fruit de ses travaux.* » Quelques-uns, dit-il, s'imaginent très-fausse- *Hieron.* » ment, que Salomon par ces sortes d'expres- *in hunc* » sions témoigne approuver les plaisirs des sens *locum.* » & l'intempérance de la bouche. Mais il ne » veut dire en effet autre chose, en demeurant » même au sens de la lettre, sinon qu'un hom- » me est plus heureux de jouir des richesses,

» quand ce ne ſeroit que pour un moment, que
» n'eſt un avare qui s'en interdit l'uſage dans
» ſes beſoins les plus preſſans, par une dureté
» envers lui-même qui eſt incompréhenſible.
» Car ſi le Sage, ajoute le même Saint, ſavoit
» mis le plaiſir de boire & de manger au rang
» des biens véritables, il n'auroit jamais pré-
» féré les larmes de ceux qui pleurent les morts
» aux divertiſſemens & aux délices de ceux qui
» ſont en feſtin ». *Numquam triſtitiam luctus feſti-vitati convivii prætuliſſet, ſi bibere & veſci alicu-jus putaſſet eſſe momenti.*

Il vaut mieux, dit le Sage, *aller à une maiſon de deuil qu'à une maiſon de feſtin ; car dans celle-là on eſt averti de la fin de tous les hommes.* Ceſt-là le fruit que le Sage déſire que nous tirions de ce triſte objet. Il veut que les morts nous prêchent la mort, puiſque les vivans le font d'ordinaire inutilement ; & qu'en voyant que celui qui jouiſſoit comme nous de la vie, il n'y a que quelques jours, n'eſt plus qu'un amas de pourriture qui nous fait horreur, nos yeux convainquent notre cœur, que ces corps dont nous ſommes idolâtres, ne ſont préſentement, ſelon l'expreſ-ſion de l'Ecriture, que des vers de terre, & ne ſeront bientôt que la pâture des vers.

Mais ſi la raiſon toute ſeule devroit former en nous cette penſée, il n'y a néanmoins que la foi qui nous la donne utilement pour notre ſa-lut. L'homme n'oublie rien ſi aiſément que l'iné-vitable néceſſité de mourir. Les juſtes mêmes ſouvent n'y penſent point comme il faut : & cependant rien n'eſt plus capable de nous faire

renoncer à toutes nos passions. C'est un des plus grands effets d'une foi humble & vigilante que de s'entretenir de cette pensée ; parce qu'elle nous rappelle toujours dans l'esprit, que tout passe comme nous passons nous-mêmes, & que nous ne devons aimer que ce qui est éternel. C'est ce qui a fait dire à saint Jean Climaque : que *comme de tous les alimens le pain est le plus nécessaire, aussi de toutes les pratiques spirituelles, la méditation de la mort est la plus utile.*

℣. 4. *La colere vaut mieux que le ris : parce que le cœur de celui qui peche est corrigé par la tristesse qui paroît sur le visage.*

Il y a une colere qui naît de l'impatience, & il y en a une qui naît de l'amour de la justice. La premiere est un vice, & la seconde est une vertu. C'est de cette *colere* que parle le Sage lorsqu'il dit : *qu'elle vaut mieux que le ris*, c'est-à-dire, qu'elle est beaucoup plus avantageuse que la complaisance de celui qui flatte le pécheur, & qui l'entretient dans son péché.

C'est pourquoi il ajoute : que *le cœur de celui qui péche est corrigé par la tristesse qui paroît sur le visage.* Le zele de la justice qui est dans le fond de l'ame d'un ministre de JESUS-CHRIST, imprime une tristesse sainte sur son visage, & une charitable sévérité dans ses paroles, qui porte celui qui péche à se convertir & à se corriger effectivement, en se servant des remedes véritables & proportionnés à la grandeur de ses plaies. C'est ce qui est marqué encore par la sentence qui suit, selon le sens qu'y a donné saint Jérôme.

℣. 5. *Le cœur des sages est où se trouve la tristesse, & le cœur des insensés où la joie se trouve.*

Hieron. in hunc locum. Saint Jérôme lie cette sentence avec celle qui précéde, & il l'explique en cette maniere. « Le » cœur du sage cherche un homme qui le re- » prenne de son péché, afin qu'il en conçoive » une tristesse salutaire, & qui le porte à satis- » faire à Dieu par les larmes & la pénitence. *Quærit virum qui se corripiat delinquentem, ut adducat ad lacrimas; qui provocet propria lugere peccata.*. Le cœur de l'insensé au contraire cher- » che un homme complaisant qui le flatte & qui » le trompe, & qui ne s'applique pas à convertir » ceux qui l'écoutent, mais à s'attirer leurs ap- » plaudissemens & leurs louanges. » *Id ad domum lætitiæ*, dit ce Saint, *ubi doctor adulatur, & decipit: nec conversionem audientium, sed & plausus quærit & laudem.*

Il y a des Saints qui considerent absolument cette parole, & qui l'expliquent en cette maniere. L'Ecriture ne veut pas dire que le cœur Eccli. 25. 17. du sage soit triste de cette tristesse dont Salomon dit ailleurs: » que la tristesse du cœur est » une plaie générale, & qu'on la doit bannir » loin de soi »; puisqu'au contraire le cœur du sage étant plein du Saint-Esprit est nécessairement rempli de la paix & de la joie qui en sont les fruits. Mais elle dit: que le cœur du sage est où se trouve la tristesse; parce qu'il y a une tristesse de Dieu que le Saint-Esprit allie très-bien avec la paix de Dieu, comme étant le principe de l'un & de l'autre.

Gregor. in Job. l. 5. c. 3. Ainsi les Saints pendant cette vie sont dans

la tristesse & dans l'amertume, parce qu'ils pleurent ou leurs péchés passés, ou leurs fautes journalieres, ou la chute d'une infinité d'ames & qu'ils se considerent en ce monde comme dans un lieu d'exil, de misere, de tentation, & de péril. Le cœur du sage se conserve par ce gémissement intérieur qui ne peut venir que d'une grande attention de la foi, qui l'empêche de se relâcher en des consolations humaines qui paroissent innocentes, mais qui ne laissent pas de rejetter l'obscurcissement dans l'ame & la sécheresse dans le cœur.

Le cœur des insensés est où la joie se trouve : ce qui ne s'entend pas seulement de ceux qui étant possédés de l'amour du monde ne cherchent que ce qui peut les satisfaire & les divertir ; mais encore de ceux qui ayant quelque crainte de Dieu, n'ont pas assez de ce bon sens dont saint 1. Cor. 2.
Paul parle quand il dit : *Nous avons le sens &* 16.
l'esprit de JESUS-CHRIST ; & qui se laissant aller à des joies humaines qui leur paroissent indifférentes, se mettent en danger d'étouffer bientôt en eux cet esprit de componction & de priere qui gémit dans les Saints, comme dit saint Paul, parce qu'il les entretient dans un gé- Rom. 8.
missement secret & ineffable, qui est la source 26.
de la véritable joie.

℣. 6. *Il vaut mieux être repris par un homme sage, que d'être séduit par les flatteries des insensés.*

Cette parole, dit saint Jérôme, est la même Hieron.
que celles qu'on a dite ailleurs : que *les blessures que* in hunc
fait le veritable ami, valent mieux que les caresses locum. Prov. 27.
d'un ennemi qui nous trompe. « Les paroles de 6.

» ces guides ignorans, ajoute ce Saint, sont des » chaînes pour ceux qui les écoutent, parce » qu'ils ne servent qu'à les engager encore da» vantage dans les liens & la servitude du péché ». Il vaut donc mieux être repris par les sages que d'être séduit par ces insensés. Mais souvent nous prenons des sages pour des séducteurs & pour des ennemis, lorsqu'ils nous reprennent, comme saint Paul disoit aux Galates : *Suis-je donc devenu votre ennemi parce que je vous ai dit la vérité?* Et nous prenons au contraire les insensés pour nos véritables amis, lorsqu'ils nous séduisent par leurs flatteries, & qu'ils empoisonnent nos blessures au lieu de les guérir.

Galat. 4. 16.

Saint Augustin dit que le vrai Pasteur est une colombe, & que le faux Pasteur est un loup. » La colombe, dit-il, a sa colere, & elle re» prend quelquefois avec force. Le loup au con» traire, qui pour mieux séduire s'est revêtu de » la douceur de la brebis, n'a que de la com» plaisance pour celui qui peche. Mais la co» lombe nous aime lors même qu'elle s'éleve » contre nous, & le loup nous hait lorsqu'il » nous flatte. *Columba amat & quando rixatur.* » *Lupus odit & quando blanditur.* »

ỳ. 6. Car le ris de l'insensé est comme le bruit que font les épines lorsqu'elles brûlent sous un pot; mais cela même est une vanité.

Hieron. in hunc locum.

« Saint Jérôme dit que ce bruit des épines » qui brûlent sous un pot, marque les paroles dé« réglées d'un faux pasteur qui flatte les ames, » qui les porte à s'engager dans les soins du sie» cle que l'Ecriture nous marque par les épines,

» & qui les prépare ainsi au feu éternel, dont » Dieu menace les ames impénitentes. » *Suavia & palpantis magistri verba ad curas sæculi quæ spinæ interpretantur, auditores suos cohortantes, & futuro eos incendio preparantis.*

Que si nous suivons la pensée de ce Saint, nous pouvons expliquer la parole du Sage en cette maniere. *Le ris*, c'est-à-dire, la complaisance d'un Pasteur mercenaire, que le Sage appelle *insensé*, comme n'étant pas conduit par l'Esprit de Dieu, mais par l'aveuglement de l'esprit humain, est comme les épines; parce qu'encore que ses paroles paroissent douces aux sens, elles blessent l'ame néanmoins en l'exposant à être déchirée par les pointes du péché.

Ces épines font un grand bruit : parce que *cette sagesse terrestre & animale*, comme dit saint Jacques, *est pleine d'un zele amer, & amies des querelles & des disputes.* Jacob. 3. 15. & 16.

Ces mêmes épines *font bouillir un pot*, parce qu'elles allument de plus en plus le feu de la concupiscence; rien ne l'embrâsant davantage que lorsqu'on la couvre d'un prétexte spécieux & des apparences de religion.

Cela se peut appeller non-seulement *une vanité*, mais même le mensonge des mensonges; parce qu'alors celui qui paroît ami est ennemi. On donne à la vérité le visage du mensonge, & au mensonge le visage de la vérité.

℣. 8. *La calomnie trouble le sage, & elle abattra la fermeté de son cœur.*

Il est certain que rien n'est si capable de trou-

bler un homme ſage qui eſt véritablement à Dieu, & d'abattre la fermeté de ſon cœur, que lorſqu'on noircit ſa réputation par des calomnies, & qu'on le fait paſſer pour un ennemi de la foi & de la juſtice, lui qui ſe ſentiroit porté à donner ſa vie pour l'une & pour l'autre. C'eſt pourquoi celui qui invente des impoſtures ſi odieuſes eſt appellé ailleurs *un homme digne d'être en horreur & en abomination :* Et *abominatio hominum detractor.*

Prov. 24. 9.

Que ſi cet excès eſt très-grand en ſoi, il eſt encore d'autant plus à craindre qu'il devient ſouvent irréparable, parce qu'on ne peut preſque jamais ſe réſoudre à cette reſtitution d'honneur qui n'eſt pas moins dans la juſtice, que celle de l'argent, & qui ne doit pas demeurer ſecrette lorſque la diffamation a été publique.

Mais quoique la calomnie ſoit ſi propre d'elle-même à jetter le trouble dans l'eſprit du ſage, néanmoins lorſque le juſte eſt affermi dans la piété, & qu'il n'a point d'autres intérêts que ceux de Jesus-Christ, il réſiſte à cette tentation comme à toutes les autres, par la grace toute-puiſſante de celui qui le ſoutient.

Hieron. in hunc locum.

C'eſt le ſens que ſaint Jérôme donne à cette parole, *la calomnie trouble le ſage :* non le ſage parfait, dit-il, mais celui qui travaille à le devenir. *Sapiens perfectus nullâ calomniâ conturbatur.* Elle affoiblira celui dont le cœur n'eſt pas encore bien affermi ; mais non celui qui eſt établi ſur l'immobilité de la pierre. » Les juſtes, dit » ſaint Grégoire, ſont ſouvent punis pour leur » vertu même, & on leur rend le mal pour le bien.

Gregor. in Job. l. 31. c. 16.

» bien. On les noircit par de fausses accusa-
» tions, au lieu des louanges qu'ils ont méri-
» tées ; & ils souffrent ces calomnies avec une
» douceur pleine de paix ; afin que s'il arrive
» une persécution dans l'Eglise, ils se trouvent
» d'autant plus forts contre la violence publique
» des ennemis de la foi, qu'ils ne se seront point
» laissés abattre par la médisance secrette & ar-
» tificieuse des faux-freres ». Car comment celui-là pourroit-il résister à la main armée de feu & de fer, qui se laisse abattre par les traits d'une langue envenimée ? Ainsi le sage parfait est aussi prêt de sacrifier à Dieu sa réputation que sa vie. Son humilité lui offre la premiere, & sa patience lui consacre la seconde.

℣. 9. *La fin d'un discours vaut mieux que le commencement. Celui qui est patient vaut mieux qu'un homme présomptueux.*

Saint Jérôme explique cette parole en cette maniere. » Ce n'est pas par le commencement *Hieron. in hunc locum.*
» & par la simple vue des vérités que l'on nous
» propose qu'on doit juger de l'utilité d'un dis-
» cours ; mais par la fin, c'est-à-dire, par l'im-
» pression qu'il fait dans le cœur, lorsque nous
» repassons en nous-mêmes ce que nous avons
» appris, & que nous tâchons de régler notre
« vie selon que Dieu nous l'ordonne par sa pa-
» role ».

Cette sentence peut signifier encore, selon la langue originale, que la fin de chaque chose vaut mieux que le comme cement ; c'est-à-dire, qu'il faut juger des choses par la fin, & non par l'idée que les premieres apparences en

donnent d'abord. C'est en ce sens que le Sage ajoute : que celui qui est patient vaut mieux qu'un homme insolent & présomptueux ; c'est-à-dire, qu'il vaut mieux souffrir l'injustice avec patience, que d'être assez insolent pour la faire, & pour mettre sa gloire à opprimer les innocens. Ainsi Joseph a paru foible lorsqu'il étoit esclave d'un Egyptien : Mardochée lorsqu'il étoit persécuté par Aman : & David, lorsqu'il se cachoit dans les antres & dans les cavernes pour se sauver de la fureur de Saül. Mais néanmoins la fin des choses a fait voir que celui qui est patient vaut mieux qu'un homme insolent & présomptueux, puisque Dieu a couronné enfin la souffrance de ses Saints, & qu'il a confondu l'orgueil de ceux qui les vouloient perdre. Quelques-uns expliquent cette sentence de la priere. Mais outre que ce sens ne paroît pas clair, il n'est autorisé, ni par la langue originale, ni par saint Jérôme.

℣. 10. *Ne soyez pas prompt à vous mettre en colere : parce que la colere repose dans le sein de l'insensé.*

Il est difficile d'éviter une émotion qui passe, mais il faut prendre garde sur toute chose de n'être pas prompt à se mettre en colere. » Car » cette passion naît de l'orgueil qui est le plus » grand ennemi de la sagesse : *Ira semper juncta* » *superbiæ*, dit saint Jérôme. C'est pourquoi en- » core qu'un homme paroisse puissant en œuvres » & en paroles, & qu'on le croie fort sage, s'il » est en colere, & si cette passion repose dans » son sein, il passera devant Dieu pour un in-

Hieron. in hunc locum.

» sensé ». *Quamvis aliquis potens existimetur & sapiens ; si iracundus sit, insipiens arguitur.*

Cette expression est remarquable, que *la colere repose dans le sein de l'insensé.* Le sage est susceptible d'une émotion dont il est surpris, mais elle passe aussi-tôt. Il condamne devant Dieu ce mouvement qui lui est venu malgré lui ; & il tire un bien de ce mal en s'humiliant par cette nouvelle expérience qu'il a de sa foiblesse, & en veillant avec plus de soin pour s'affermir dans un esprit de douceur. Cette passion au contraire *repose dans le sein de l'insensé.* Il entre en colere & il y demeure. Ce mal s'enracine en quelque sorte dans son cœur ; & après une longue habitude il se forme une telle chaleur non-seulement dans l'esprit, mais dans cette partie même du corps sur laquelle agit cette passion, qu'un homme se fâche à la moindre parole qui lui déplaît sans qu'il puisse même s'en empêcher ; & qu'il devient semblable à une matiere séche qui s'allume à la moindre étincelle, & qui étant une fois embrasée ne peut plus s'éteindre.

℣. 11. *Ne dites point : d'où vient que les premiers temps ont été meilleurs que ceux d'aujourd'hui ? Car cette demande n'est pas sage.*

Le Sage dit que c'est une impertinence de demander pourquoi les premiers temps ont été meilleurs qne ceux d'aujourd'hui, parce que c'est obliquement rejetter sur la conduite de Dieu, ce qui n'a pour cause que l'orgueil de l'homme. Car les temps ne sont bons ou mauvais qu'à proportion que les hommes sont justes ou injustes ; « puisque ce sont leurs désordres

» qui rendent les temps malheureux, comme
'ieron. hunc l :um. » leurs vertus les rendent heureux. » *Virtutes bonos dies viventi faciunt ; vitia malos.*

Ainsi il ne faut point demander pourquoi les premiers temps ont été meilleurs que les nôtres, mais il faut nous demander à nous-mêmes, pourquoi nous ne sommes pat aussi bons que ceux qui ont vêcu dans les premiers temps, puisque le même Dieu qui les a rendus saints est encore prêt de nous sanctifier, si nous ne nous opposons point à sa bonté, & qu'il a été & qu'il sera vrai en tout temps, que notre perte ne vient que de nous, & que notre salut vient de Dieu seul.

Id. ibid. Saint Jérôme donne encore ce sens à cette sentence. « Ne dites point d'où vient qu'au pre-
» mier temps où j'ai commencé à servir Dieu,
» j'érois meilleur & plus fervent que je ne suis
» aujourd'hui ? Mais vivez d'une telle sorte que
» les derniers jours de votre vie soient toujours
» meilleurs que les premiers. Avancez toujours,
» afin de ne point retourner en arriere, & ne
» cessez point de croître en vertu, de peur que
Galat. 3. 3. » vous ne finissiez par la chair, après avoir com-
« mencé par l'esprit ».

℣. 12. *La sagesse est plus utile avec les richesses, & elle sert davantage à ceux qui voient le soleil.*

℣. 13. *Car comme la sagesse protege, l'argent protege aussi : mais la science & la sagesse ont cela de plus, qu'elles donnent la vie à celui qui les possede.*

Le Sage ne dit pas que les richesses soient utiles par elles-mêmes, puisque la Sagesse in-

carnée nous a appris à les mépriser, & qu'elle conseille à celui qui veut être parfait de donner tout son bien aux pauvres, pour avoir un trésor dans le ciel; mais il dit que *la sagesse est plus utile*, & qu'elle fait plus de bien aux hommes *avec les richesses*, parce qu'encore que le sage étant pein de Dieu se suffise à lui-même, & que ce soit une partie de sa sagesse de n'avoir que du mépris pour tous les biens de ce monde, il ne peut pas néanmoins répandre sur les autres la charité qu'il a dans le cœur, sans avoir en sa disposition les moyens nécessaires pour les soulager.

C'est donc en ce sens que l'Ecriture ajoute: que *comme la sagesse protege, l'argent protege aussi*, mais d'une maniere très-différente, parce que la sagesse protege intérieurement devant Dieu pour l'éternité, au lieu que l'argent ne protege qu'extérieurement devant les hommes, & pour cette vie qui passe, selon que le Sage s'explique aussi-tôt en disant: *Mais la science & la sagesse ont cela de plus, qu'elles donnent la vie à celui qui les possede;* c'est-à-dire, la véritable vie spirituelle & éternelle, qui mérite seule devant Dieu le nom de vie, au lieu que les richesses ne donnent que la mort, à moins qu'elles ne soient soutenues par une grande sagesse, à laquelle seule appartient l'usage saint qu'on peut faire des biens de ce monde. C'est en ce sens que saint Ambroise dit: « que comme les ri-» chesses ne servent aux méchans que pour les » perdre, elles servent aux bons comme d'un » instrument de leur vertu ».

℣. 14. *Considérez les œuvres de Dieu, & que nul ne peut corriger celui qu'il méprise.*

Cette parole est assez claire, & elle mérite d'être plutôt considérée avec tremblement que d'être expliquée avec plus de soin. La correction du cœur est l'ouvrage de Dieu seule. C'est

Ps. 89. 4. à lui à dire : convertissez-vous, enfans des hom-
Gregor. in Job. l. 11. *c.* 5. mes. » Il ne faut pas s'étonner, dit saint Grégoire, si un pasteur plein de charité parle » quelquefois à un pécheur sans le toucher. Dieu » même reprend Caïn après le meurtre de son » frere, & Caïn ne l'écoute point : parce qu'en » même-temps que Dieu par sa parole frappoit » son oreille au dehors, il avoit abandonné le » cœur de ce meurtrier par une très-juste puni- » tion de sa malice «. *Quia exigente culpâ malitiæ, jam intus Deus cor reliquerat, cui foris ad testimonium verba faciebat.* Si Dieu ne parle lui-même au cœur il demeure sourd, & sa dureté ne s'amolit point. Car comme a dit excellemment le même Pape : *Quand Dieu appelle & qu'il touche par sa grace, on ne lui résiste point, & lorsqu'il méprise & qu'il abandonne par sa justice, on ne se*
Greg. ib. *corrige point.* NEMO *obsistit lagitati vocantis ; nullus obviat justitiæ relinquentis.*

℣. 15. *Jouissez des biens au jour heureux, & tenez-vous prêt pour le mauvais jour : car Dieu a fait l'un comme l'autre, sans que l'homme ait aucun juste sujet de se plaindre de lui.*

Lorsque Dieu vous favorise, ou au-dedans, ou au-dehors, ou dans tous les deux, jouissez de ce calme & de ce temps heureux, en vous préparant au mauvais jour, où la sécheresse

ſuccédera à la lumiere de la grace, la maladie à la ſanté, l'adverſité à la proſpérité. Cet avis eſt grand & très-néceſſaire aux ſages mêmes. » Car qui eſt celui, dit ſaint Bernard, qui ne » ſe relâche un peu lorſqu'il eſt hors de la ten- » tation & du péril ? Lorſqu'on voit le calme » on oublie la tempête, & l'ame dans ſon repos » s'évapore & ſe fond inſenſiblement comme la » cire auprès du feu, & comme la neige aux » rayons du ſoleil ». *Bern. de Conſid. lib. 2. c. 12.*

On ſe plaint aiſément, ou au moins on s'attriſte lorſque les maux ſuccédent aux biens : mais nos plaintes ſe changeront en louanges & en actions de graces, ſi nous conſidérons que non-ſeulement Dieu eſt auteur des jours mauvais comme des bons, mais qu'il nous favoriſe même davantage par ceux qui nous ſemblent malheureux, que par ceux qui nous paroiſſent heureux, parce que la proſpérité ne ſert d'ordinaire qu'à nous affoiblir & à nous perdre, au lieu que l'advérſité nous guérit des maux dans leſquels nous avons langui long-temps, & nous préſerve de ceux qui nous ſont le plus à craindre. *Aug. in Pſ. 50.*

℣. 16. *J'ai vû encore ceci pendant les jours de ma vanité : le juſte périt dans ſa juſtice ; & le méchant vit long-temps dans ſa malice.*

Il ſemble que le Sage appelle tout le temps de cette vie *les jours de ſa vanité*, parce que c'eſt un temps d'affliction & de miſere, & même de déſordre, qui ſont effectifs à l'égard des hommes, quoiqu'il s'y trouve un ordre ſecret à l'égard de Dieu lorſqu'on les enviſage par l'œil de

la foi. C'eſt une des vérités que le Sage répete ſouvent, parce qu'elle eſt ſenſible aux hommes, & qu'elle peut ébranler le fondement du ſalut. Le juſte ne penſe qu'à plaire à Dieu; & cependant un méchant l'accable, *& il périt dans ſa juſtice.* L'injuſte ne craint ni Dieu ni les hommes, & néanmoins il jouit en paix du fruit de ſes crimes. C'eſt-là *une grande vanité* pour cette vie, & c'eſt pour l'autre une vérité redoutable. Car ce juſte en mourant entre en la vraie vie, & ſes ſouffrances ſont ſa couronne. Et au contraire plus la vie de cet injuſte eſt longue & paiſible, plus elle eſt miſérable, parce qu'elle ne ſert qu'à accroître dans ce monde les ténebres de ſon cœur, & dans l'autre la rigueur de ſon ſupplice.

℣. 17. *Ne ſoyez pas trop juſte, & ne ſoyez pas plus ſage qu'il n'eſt néceſſaire, de peur que vous n'en deveniez ſtupide.*

On n'eſt point trop juſte de la vraie juſtice; mais afin que la juſtice ſoit véritable, il faut qu'elle ſe tiennne dans un milieu, dit ſaint Jérôme, & qu'elle ne ſe porte pas dans l'excès. Ainſi l'on peut dire que celui qui eſt trop juſte ne l'eſt pas aſſez, parce que ſous prétexte de garder la juſtice, il n'obſerve pas aſſez les regles de l'équité, de la prudence, & de la charité; qu'il ſe rend trop exact, trop ſevere & trop peu humain; « & qu'il n'a aucune condeſcendance, » comme dit un Saint, pour la foibleſſe des hom- » mes, ni aucun égard à ce qui ne ſe peut pas ». *Non compatiuntur naturæ, nec eſtimant poſſibilitatem.*

Hieron. in hunc locum.

Saint Bernard donne un ſens plus ſpirituel à cette parole. Il dit qu'elle peut ſervir pour apprendre aux ames humbles à ne pas s'étonner de ce qu'elles demandent ſouvent à Dieu des graces ſans les pouvoir obtenir, & ne devenir pas pour cela plus négligentes à le prier, comme ſi leurs prieres étoient inutiles. « C'eſt pour cette » raiſon, ajoute ce Saint, que le Sage a dit : *Ne* » *ſoyez pas trop juſte.* Non que la juſtice ne ſoit » très-bonne en elle-même, & que nous ne ſoyons » obligés de la demander toujours ; mais parce » que nous ſommes ſi foibles que Dieu eſt obli» gé d'uſer de réſerve dans ſa bonté même, » & de tempérer les graces qu'il nous veut faire » par cette difficulté que nous trouvons à les » obtenir, de peur que nous ne tombions inſen» ſiblement, ou dans une légéreté indiſcrette, ou » dans une confiance préſomptueuſe ». Bern. in Pſal. 9. ſerm. 4.

Ainſi ne ſoyez pas trop juſte, ſelon ce Saint, c'eſt-à-dire, ne déſirez pas la juſtice & la vertu d'une maniere humaine & peu humble, en ſuivant les mouvemens de votre eſprit, au lieu de vous aſſujettir à celui de Dieu, qui donne ſa grace à qui il lui plaît & quand il lui plaît : de peur que vous n'obteniez pas un ſi grand bien pour l'avoir déſiré précipitamment & inconſidérément.

Ne ſoyez pas plus juſte qu'il eſt néceſſaire.

» C'eſt le même avis que donne ſaint Paul, de Rom. 12. 3.
» ne point s'élever au-deſſus de ſoi-même, &
» de ne point vouloir pénétrer ce que Dieu nous
» a caché, mais de nous tenir dans les bornes
» de la modération, ſelon la meſure de la foi

» & de la grace que Dieu nous a donnée ».

℣. 18. *Ne vous affermissez pas dans les actions criminelles, & ne devenez pas insensé, de peur que vous ne mouriez avant votre temps.*

Hieron. in hunc locum. Saint Jérôme explique cette parole en cette maniere : « ne vous affermissez pas dans une ré» solution criminelle en vous élevant, ou contre » Dieu, ou contre ceux qui sont aimés de lui, » de peur que Dieu ne vous juge dès cette vie, » & qu'il vous fasse mourir d'une mort précipi» téé. » C'est ainsi que le Roi Antiochus attira sur lui la colere du ciel. Il avoit fait mourir avec une cruauté inouie ces sept jeunes hommes aux yeux de leur mere, qui les exhortoit à perdre la vie courageusement pour la loi de Dieu, & il fut frappé quelque temps après d'une maladie accompagnée d'une douleur insupportable, sans qu'il put fléchir par son humiliation forcée la colere de ce juste Juge, qu'il avoit irrité par le meurtre de tant d'innocens. *2. Mach. 9. 13. &c.*

La mort de Julien l'Apostat a encore été depuis un exemple illustre qui a vérifié cette parole du Sage. Il déclara la guerre à JESUS-CHRIST. Il entreprit de rétablir le paganisme sur les ruines de la religion chrétienne, après même que l'Empereur Constantin en avoit fait l'appui de son trône, & avoit mis sa gloire à porter la croix du Sauveur sur son diadême. Il avoit menacé de faire mourir saint Basile & saint Grégoire de Nazianze aussi-tôt qu'il seroit revenu de son voyage de Perse. Mais il ne considéroit pas que ses jours étoient dans la main de celui qu'il attaquoit avec une impiété si au-

dacieuse. Ainsi sa violence qui étoit armée de toutes les forces de l'Empire, passa comme un torrent, qui ayant fait de grands ravages ne laisse apès lui aucune trace : & sa mort, qui fut prompte & malheureuse, devint le triomphe de JESUS-CHRIST, la confusion des payens, & la gloire de l'Eglise.

On voit plusieurs exemples semblables dans les histoires & anciennes & nouvelles, où ceux qui ont répandu ou désiré de répandre le sang innocent, sont morts eux-mêmes avant leur temps d'une mort sanglante. C'est ainsi que dans les crimes extraordinaires Dieu sort quelquefois de cette conduite extraordinaire de sa providence, par laquelle il a accoutumé de réserver à l'autre vie la vengeance des coupables ; & que dès ce monde même il se plaît de faire voir qu'il est Dieu, lorsque les hommes oublient qu'ils sont hommes.

℣. 19. *Il est bon que vous souteniez le juste ; mais ne retirez pas aussi votre main de celui qui ne l'est pas. Car celui qui craint Dieu ne néglige rien.*

Le Sage marque ici deux manieres d'exercer la charité, dont l'une regarde les justes, & l'autre ceux qui ne le sont pas. *Il est bon*, dit-il, *que vous souteniez le juste* ; c'est-à-dire, qu'il faut s'appliquer avec un soin & une affection particuliere, non-seulement à assister comme en passant, mais même à soutenir autant qu'on en a le pouvoir, les justes & les pauvres de JESUS-CHRIST dans leur indigence. Car la pauvreté de ces personnes, dit saint Bernard, n'est ni onéreuse, ni importune, & elle a quelque cho-

se de magnanime, qui fait que n'ayant point d'autres intérêts que ceux de Dieu, ils s'appuyent sur sa main toute-puissante, & sur l'immobilité de ses promesses dans toutes les nécessités de cette vie.

Mais comme le Sage veut que l'on soutienne le juste, il ne veut pas aussi que l'on abandonne ceux qui ne le sont pas. Il détruit ainsi le faux prétexte de ces personnes, qui se plaignent du déréglement des pauvres pour justifier leur dureté & leur avarice. Il faut sans doute avoir un soin extrême de ces premiers pauvres, qui sont les amis de JESUS-CHRIST; mais il ne faut pas oublier les derniers. Car *celui qui craint Dieu ne néglige rien*, c'est-à-dire, qu'il ne manque à aucun de ses devoirs, & qu'il fait tout ce qu'il doit faire. Quoiqu'il regle sa charité sur le mérite & sur la qualité des personnes, il l'étend néanmoins sur tout le
Matth. monde, à l'imitation de Dieu; qui pleut sur
5. 45. les justes & sur les injustes, encore qu'il ne fasse pas les mêmes graces aux uns & aux autres.

Saint Grégoire & d'autres Saints ont considéré séparément cette derniere parole, sans la lier avec celle qui précéde. Et alors on la peut expliquer en cette maniere. *Celui qui craint Dieu*
Luc. 16. *ne néglige rien*. Le Fils de Dieu dit : *Celui qui est*
10. *fidele dans les petites choses, l'est aussi dans les grandes*. Le Sage semble dire que tout est grand dans le service de Dieu, & que pour cette raison on n'y doit rien négliger. Sa Majesté souveraine agrandit tout ce qui paroîtroit petit de soi-mê-

me. C'est pourquoi celui qui le craint véritablement, & qui a l'idée de son être suprême qu'il en doit avoir, voudroit faire toutes choses grandes ou petites avec un même respect & une égale circonspection. Il faut donc tâcher d'apporter cette exactitude dans tout le culte que nous rendons à Dieu, parce qu'étant la pureté même il demande de nous des actions pures, & qu'il rejette celles où le peu de bien qui s'y trouve est gâté par le mal & par les irrévérences que nous y mêlons.

℣. 20. *La sagesse rend le sage plus fort que dix Princes d'une ville.*

℣. 21. *Car il n'y a point d'homme juste sur la terre qui fasse le bien, & ne peche point.*

Il ne faut pas s'étonner que *la sagesse rende le sage plus fort que dix Princes d'une ville,* puisque reconnoissant avec une humilité sincere qu'il n'est que foiblesse, il devient fort de la force de Dieu même, en disant avec saint Paul: *Je puis tout en celui qui me soutient.* C'est celui que l'Ecriture nous fait entendre, ajoutant aussi-tôt: Philipp.
Car il n'y a point d'homme sur la terre qui fasse le 4. 13.
bien, & ne peche point: pour nous montrer que tout homme, quelque juste & quelque sage qu'il soit, & quelques bonnes œuvres qu'il puisse faire, a néanmoins un besoin continuel de Dieu, qu'il est fragile & pécheur, & qu'il tombe tous les jours dans ces fautes que les Saints appellent les péchés des justes, afin, « comme dit saint Augustin, que la bouche des Saints mêmes soit fermée à leurs propres louanges, & qu'elle ne soit ouverte qu'à celles de Dieu ».

℣. 22. Que votre cœur ne ſe rende point attentif à toutes les paroles qui ſe diſent, de peur que vous n'entendiez votre ſerviteur parler mal de vous.

Que votre cœur, dit le Sage, ne ſe rende point attentif à toutes les paroles qui ſe diſent. L'attention que nous avons à une choſe fait voir qu'elle nous eſt ſenſible, & nous devons au contraire n'avoir que du mépris pour ce que les hommes penſent de nous, lorſque nous ne leur avons donné aucun lieu d'être mal ſatisfaits de notre conduite. Comme ſi le Sage diſoit: vous êtes ce que vous êtes devant Dieu, & vous n'en ſerez ni plus ni moins, quelque vous ſoyez dans l'eſprit des hommes. Leurs paroles ſont auſſi vaines qu'ils le ſont eux-mêmes. Et ainſi conſidérez bien ce que vous faites, & n'ayez nul égard à ce qu'ils diſent.

Que ſi vous vous mettez ainſi en peine de ce que le monde penſe, vous trouverez peut-être que votre propre ſerviteur parlera de vous d'une maniere qui vous aigrira contre lui, & qui troublera votre repos. Car la médiſance eſt encore plus ſenſible lorſqu'elle vous vient de la part de celui de qui nous ne devions attendre que de la ſoumiſſion & du reſpect.

S. Amb. Offic. l. 1. c. 5. » Celui qui eſt vraiment ſage, dit ſaint Ambroiſe, doit diſſimuler en ces rencontres, & » n'oppoſer qu'un ſilence humble à des paroles » injurieuſes. Il doit ſans comparaiſon plus conſidérer l'approbation que ſa vertu lui a acquiſe dans l'eſprit des bons, que les accuſations » d'un homme léger qui ne lui eſt pas favorable, & qu'il parle au hazard de ce qu'il ignore.

» Il faut qu'il trouve alors sa consolation dans » lui-même : parce qu'une ame qui fait ce qu'el» le est devant Dieu, ne doit point être tou» chée de ce qui n'est point ; & qu'elle ne doit » avoir que du mépris pour de faux reproches » qu'elle voit détruits par la sincérité de son » cœur, & par le témoignage de sa conscien» ce. » *Bene sibi conscius animus falsis non debet moveri, nec estimare plus ponderis esse in alieno convivio quàm in suo testimonio.*

℣. 23. *Car vous savez en votre conscience que vous avez vous-même souvent parlé mal des autres.*

Les hommes se portent très-aisément à parler mal des autres, & ils ont bien de la peine à souffrir qu'on ne parle pas avantageusement d'eux. Le Sage donc les avertit qu'ils se fassent justice à eux-mêmes. Car nous devons reconnoître qu'il est juste qu'on parle de nous comme nous avons parlé des autres, & qu'on ne nous épargne pas plus que nous les avons épargnés.

Si nous nous conduisons en ces rencontres avec cette modération pleine de sagesse, ceux qui paroîtront nos ennemis deviendront les médecins de notre ame, & les paroles perçantes dont ils s'efforceront de blesser notre réputation, nous tiendront lieu d'un excellent reméde, pour nous guérir des plaies que nous nous serons faites en parlant quelquefois désavantageusement des autres.

℣. 24. *J'ai tenté tout pour acquérir la sagesse. J'ai dit en moi-même : je deviendrai sage, & la sagesse s'est retirée loin de moi encore beaucoup plus qu'elle n'étoit auparavant.*

℣. 25. *O combien eſt grande ſa profondeur, & qui la pourra ſonder?*

J'ai tenté tout, dit le Sage dans la ſageſſe, & la ſageſſe s'eſt retirée loin de moi; c'eſt-à-dire: plus j'ai taché de m'approcher d'elle, plus j'ai reconnu combien elle étoit élevée au-deſſus de moi. On voit d'ordinaire que plus on eſt ſage, moins on croit l'être; & moins on a de ſageſſe, plus on s'imagine d'en avoir. C'eſt une partie de la ſcience véritable, que de bien ſavoir ce que l'on ignore, & de comprendre combien ce qu'il ſemble même que l'on ſait eſt mêlé de doute & d'ignorance.

Hieron. in hunc locum. Saint Jérôme explique ces paroles de la profondeur de la ſageſſe qui eſt renfermée dans l'Ecriture. Saint Auguſtin eſt dans la même penſée: & il l'explique en ces termes: « qu'un homme, dit-il, s'applique avec tous les dons de la nature & de la grace dont il peut être capable, à la méditation des vérités de Dieu dans ſon Ecriture. Et lorſqu'il ſemblera arriver à la fin de cette recherche, il ſe trouvera encore au commencement. *Cum conſummaverit homo, tunc incipiet.* Car plus il aura découvert de choſes, plus il verra qu'il lui en reſtera encore une infinité d'autres à découvrir. *(Auguſt. ep. 3. ad Voluſ. — Eccl. 18. 6.)*

» On peut donner ce ſens à ces paroles, ſelon la penſée de ſaint Grégoire. C'eſt une grande partie de la ſageſſe de Dieu que de reconnoître que tout ce qu'on appelle ſageſſe hors d'elle n'eſt que folie, & qu'elle ſeule rend les hommes ſages. Ceux qui ne la cherchent point, s'imaginent qu'ils la poſſédent, parce qu'ils *(Gregor. in Job. lib. 32. c. 10.)*

donnent

» donnent son nom à l'idée phantastique qu'ils » s'en sont formée, & qu'ils prennent leur pro» pre laideur pour sa beauté, & leurs ténebres » pour sa lumiere. Ceux qui la recherchent au » contraire avec une extrême ardeur, la consi» derent comme d'autant plus élevée au-dessus » d'eux, que la clarté qu'elle répand dans leur » cœur leur fait découvrir cette grande dispro» portion qui se trouve entre elle & eux.

» Le Sage dit donc que lorsque l'on recherche » la sagesse, elle se retire loin de nous, parce » que plus on avance vers elle, plus on recon» noît que son élévation est inaccessible, & sa » profondeur impénétrable. C'est alors que l'ame » s'appochant de cet abîme de lumiere, com» mence à discerner ses ténebres. Elle apprend » à sonder les mouvemens secrets de son cœur ; » & la connoissance plus pure qu'elle a de Dieu » lui sert comme d'un flambeau pour se mieux » connoître. Au lieu qu'auparavant elle considé» roit peu les paroles oisives & les pensées vai» nes, elle veille alors avec une grande cir» conspection pour les éviter. Elle conçoit une » extrême horreur pour les fautes qui lui avoient » paru les plus légeres, & elles les fuit com» me étant très-importantes, & comme pou» vant même devenir mortelles : » *Quæ levia paulo ante credidit, nox ut gravia & mortifera perhorrescit.* Gregor. Ibid.

℣. 26. Mon esprit a porté sa lumiere sur toutes choses, pour savoir, pour considérer, pour chercher la sagesse & les raisons de tout, & pour connoître la malice des insensés & l'erreur des imprudens.

Salomon a déja marqué dans ce livre, qu'il s'est appliqué souvent à considérer tout ce qui se passe dans le monde, & à chercher les raisons de tout. J'ai voulu connoître, dit-il, la malice des insensés & l'erreur des imprudens. Il renferme dans ces deux maux toutes les plaies de l'homme, qui consistent, dit saint Augustin, en ce qu'il a l'erreur dans l'esprit & la malice dans la volonté. Il est aveugle, & il prend souvent le mal pour le bien. Et quand même il discerne le bien d'avec le mal, il aime mieux faire le mal que le bien. Lors donc que Salomon est dans cette profonde méditation, & qu'il considere avec étonnement combien est grande & générale la corruption de l'esprit humain, il ajoute :

℣. 27. *Et j'ai reconnu que la femme est plus amere que la mort, qu'elle est le filet des chasseurs, que son cœur est un rets, & que ses mains sont des chaînes.*

Le Sage remonte jusqu'à la source des désordres qui ont inondé toute la terre. Il voit que dès le commencement la premiere femme a été comme l'instrument du démon pour faire tomber le premier homme ; & il considere que cet ange apostat se sert encore tous les jours du même artifice pour perdre les hommes, qui lui a réussi d'abord si heureusement. Il déclare que la femme qui semble attirer par sa douceur, *est plus amere* & plus dangéreuse que le poison ; *qu'elle est le filet* avec lequel le démon surprend les ames comme les chasseurs prennent les oiseaux, *qu'elle est un rets* dans lequel il les enlasse : *rete diaboli ad capiendas animas ;* & que non-

seulement *ses mains* deviennent *des chaînes*, mais que son seul regard comme celui du basilic peut être mortel.

℣. 27.... *Celui qui est agréable à Dieu se sauvera d'elle; mais le pécheur s'y trouvera pris.*

Salomon reconnoît qu'il n'y a rien dans le monde qui nous puisse défendre de ce péril, qui est d'autant plus grand qu'on ne le craint point, & que souvent même on le recherche au lieu de le craindre. Il faut être éclairé de Dieu pour comprendre combien les femmes sont dangéreuses; & il faut être soutenu de sa grace pour se sauver d'elles.

Le pecheur, ajoute-t-il, *s'y trouvera pris.* Qui s'étonnera que la femme surprenne celui qui est déja dans l'esclavage du péché? Elle a perdu Adam dans son innocence; Samson dans sa force; David dans sa sainteté; Salomon dans sa sagesse. Après cela; qui sera non-seulement le pécheur, mais l'homme le plus saint, qui ne tremble, & qui ne connoisse que la chûte des forts doit être comme une voix de tonnere qui épouvante les foibles? *Si ergo lapsus majorum tremor minorum.* *Aug. in Ps. 50.*

℣. 28. *Voici ce que j'ai trouvé, dit l'Ecclésiaste, après avoir comparé une chose avec une autre pour trouver une raison, que mon ame cherche encore sans l'avoir pu découvrir:*

℣. 29. *Entre mille hommes j'en ai trouvé un: mais de toutes les femmes je n'en ai pas trouvé une seule.*

Salomon déclare qu'il a long-temps cherché la raison d'une chose qu'il n'a pu trouver. Et ce-

ci nous devroit apprendre à nous humilier dans notre ignorance, & à ne prétendre pas donner des raiſons de tout, principalement lorſqu'il s'agit des ſecrets de Dieu & de ſa conduite ſur les ames; puiſque le plus ſage de tous les hommes déclare qu'il s'eſt efforcé de trouver une raiſon que toute ſa lumiere n'a pu découvrir. Mais voici ce que le ſage nous aſſure qu'il a trouvé. *Entre mille hommes j'en ai trouvé un.* Cette parole eſt fort obſcure. Il ſemble qu'en conſidérant la liaiſon qu'elle a avec ce que Salomon vient de dire de la femme, on y peut donner ce ſens qui eſt autoriſé par ſaint Jérôme. Entre mille hommes j'en ai trouvé un dont la ſageſſe & la conſervation m'a pu être utile. Mais entre toutes les femmes je n'en ai trouvé une ſeule qui ne m'ait été dangéreuſe, parce que toutes m'ont porté plutôt au déréglement qu'à l'amour de la vertu. *Omnes me ad luxuriam, non ad virtutem induxerunt.*

Hieron. in hunc locum.

Ceci nous fait voir:

1. Que cette parole eſt attachée à la perſonne de Salomon, & qu'elle a un rapport particulier avec ce qu'il dit lui être arrivé.

2. Que lorſqu'il dit qu'entre toutes les femmes, il n'en a trouvé une ſeule, cela peut marquer avec combien de réſerve on doit s'approcher des femmes, lors même qu'on trouve en elle toute l'honnêteté & la modeſtie qu'on peut ſouhaiter. C'eſt en ce ſens qu'il eſt dit dans l'Ecléſiaſtique: » que l'iniquité de l'homme vaut » mieux qu'une femme qui eſt réglée dans tou» tes ſes actions. On ne compare pas alors la per-

Eccli. 42. 14.

ſonne avec la perſonne, mais le péril avec le péril; & le Sage veut dire, que la converſation avec un méchant homme eſt ſouvent moins dangéreuſe que celle qu'on auroit avec une femme très-modeſte; parce qu'il peut y avoir un péril ſecret dans cette ſeconde, qui ne ſe trouveroit pas dans la premiere.

3. On ne doit pas prendre ces paroles en général, comme ſi Salomon avoit cru qu'il n'y eut eu jamais aucune femme vertueuſe. Car il eſt certain qu'avant lui, Sara, Rebecca, Rachel, Abigaïl & pluſieurs autres ont été des modeles de chaſteté & de toutes les vertus, & que les Apôtres mêmes & les faints Docteurs, les propoſent comme des exemples que tous les Chrétiens doivent imiter. Salomon marque aſſez dans les Proverbes, qu'il y a des femmes d'une ſageſſe & d'une pureté ſi rare, qu'elles ſont *la couronne de leurs maris*, *le ſoutien de leur maiſon*, & la gloire de leur ſexe. *Prov. c. 12. v. 4. & c. 24. v. 1.*

Cette vérité a paru avec encore beaucoup plus d'éclat dans la religion chrétienne. On a vu des vierges foibles ſoutenues par l'ardeur de leur foi diſputer du prix de la vertu & du courage avec les hommes les plus fermes & les plus ſaints. Elles ont animé les autres par leur exemple à mourir pour JESUS-CHRIST, & après avoir donné des preuves publiques d'une magnanimité plus qu'humaine & d'une patience preſque incroyable, elles ont mérité le nom non-ſeulement de martyrs, mais *de meres de martyrs*. *Euſeb. hiſt. l. 5. c. 2.* *Sainte Blandine.*

C'eſt ainſi que Dieu a voulu confondre l'or-

gueil du démon, qui a perdu l'homme en trompant la femme; afin d'honorer le sexe de celle qui devenant la mere d'un Dieu en demeurant vierge, a changé en gloire le deshonneur de la femme, & est devenue la médiatrice du salut du monde.

℣. 30. Ce que j'ai trouvé seulement est que Dieu a créé l'homme droit & juste, & qu'il s'est lui-même embarrassé dans une infinité de difficultés. Qui est assez sage pour ceci; & qui connoît l'éclaircissement de cette parole?

Le Sage entre mille hommes n'en trouve qu'un seul comme il le souhaite, & entre toutes les femmes, il n'en trouve pas une seule au sens que nous venons d'expliquer. Mais il a trouvé la raison d'une vérité si étonnante, qui est que le déréglement de la nature dans l'un & l'autre sexe, ne vient point du Créateur, mais de la chûte volontaire du premier homme, parce que Dieu l'avoit créé dans une volonté *droite*, qui étoit soumise à celui dont il avoit tout reçu, qui trouvoit en lui toute sa joie & toute sa gloire.

La droiture à laquelle doit toujours tendre le cœur humain, est de rectifier ses desirs par l'obéissance qu'il rend à Dieu, & de se conformer à lui comme à sa régle. Mais c'est l'effet du déréglement de l'homme, d'avoir peine à s'assujettir à celui qui est au-dessus de tout, & d'aimer mieux suivre les égaremens de sa passion que l'équité souveraine de la volonté du Créateur.

L'homme s'est embarrassé lui-même dans une infi-

nité de difficutés, c'est-à-dire, dans une infinité de miseres & de contradictions, qui font voir dans lui une alliance monstrueuse de qualités toutes contraires, de grandeur & de bassesse, d'ignorance & d'intelligence, de raison & de folie; qui rendent ses maladies impénétrables, & son état incompréhensible. *Qui est assez sage* pour concevoir ce mystere, & pour y trouver l'éclaircissement de ces doutes qui ont agité si longtemps les sages du monde, & que toute leur lumiere n'a pu démêler?



CHAPITRE VIII.

1. LA sagesse de l'homme luit sur son visage, & le Tout-puissant le lui change comme il lui plaît *.

2. Pour moi j'observe la bouche du Roi *, & les préceptes que Dieu a donnés avec serment *.

3. * Ne vous hâtez point de vous retirer de devant sa face, & ne persévérez point dans l'œuvre mauvaise; parce qu'il fera tout ce qu'il voudra :

4. Sa parole est pleine de puissance, & nul ne lui peut dire : pourquoi faites-vous ainsi ?

5. Celui qui garde le précepte ne ressentira au-

1. SAPIENTIA hominis lucet in vultu ejus : & potentissimus faciem illius commutabit.

2. Ego os regis observo, & præcepta juramenti Dei.

3. Ne festines recedere à facie ejus, neque permaneas in opere malo : quia omne quod voluerit faciet :

4. Et sermo illius potestate plenus est : nec dicere ei quisquam potest : Quare ita facis ?

5. Qui custodit præceptum, non experietur

ỳ. 1. *expl.* En change l'air. *hebr.* Et elle en bannit l'air fier & superbe.

ỳ. 2. *expl.* de Jesus-Christ. *Hieron.*

Ibid. *hebr.* Je vous avertis d'observer ce que le Roi dit, principalement à cause du serment que vous avez fait à Dieu.

Autr. Pour marquer la fermeté de ce qu'il a dit & de ce qu'il a promis.

ỳ. 5. Quelques-uns expliquent toute cette suite, avant le verset qui précede, de la fidélité que l'on doit aux Rois.

quidquam mali. Tempus & responsionem cor sapientis intelligit.

cun mal. Le cœur du sage sait ce qu'il doit répondre, & quand il est temps de le faire.

6. Omni negotio tempus est, & opportunitas,

6. Toutes choses ont leur temps & leurs momens favorables,

7. Et multa hominis afflictio : quia ignorat præterita, & futura nullo scire potest nuntio.

7. Et c'est une grande misere à l'homme de ce qu'il ignore le passé, & de ce qu'il ne peut avoir aucune nouvelle de l'avenir.

8. Non est in hominis potestate prohibere spiritum, nec habet potestatem in die mortis : nec finitur quiescere ingruente bello ; neque salvabit impietas impium.

8. Il n'est pas au pouvoir de l'homme d'empêcher que l'ame ne quitte le corps ; il n'a point de puissance sur le jour de la mort ; il ne peut avoir de tréve dans la guerre qui le menace, & l'impiété ne sauvera point l'impie.

9. Omnia hæc consideravi, & dedi cor meum in cunctis operibus, quæ fiunt sub sole. Interdum dominatur homo homini in malum suum.

9. J'ai considéré toutes ces choses, & j'ai appliqué mon cœur à discerner tout ce qui se fait sous le soleil. Un homme quelquefois en domine un autre pour son propre malheur.

10. Vidi impios sepultos : qui etiam cùm

10. J'ai vu des impies ensevelis, qui lors

même qu'ils vivoient, étoient dans un lieu ſaint, & qui étoient loués dans la cité comme ſi leurs œuvres euſſent été juſtes. Mais cela même eſt une vanité.

adhuc viverent, in loco ſancto erant, & laudabantur in civitate quaſi juſtorum operum. Sed & hoc vanitas eſt.

11. Car parce que la ſentence ne ſe prononce pas ſi-tôt contre les méchans, les enfans des hommes commettent le crime ſans aucune crainte.

11. Etenim quia non profertur citò contra malos ſententia, abſque timore ullo filii hominum perpetrant mala.

12. Mais néanmoins cette patience même avec laquelle le pécheur eſt ſouffert après avoir cent fois commis des crimes, m'a fait connoître que ceux qui craignent Dieu & qui reſpectènt ſa face ſeront heureux.

12. Attamen peccator ex eo quòd centies facit malum, & per patientiam ſuſtentatur, ego cognovi quòd erit bonum timentibus Deum, qui verentur faciem ejus.

13. Que les méchans ne réuſſiſſent point, que les jours de leur vie ne ſoient pas longs, & que ceux qui ne craignent point la face du Seigneur paſſent comme l'ombre.

13. Non ſit bonum impio, nec prolongentur dies ejus, ſed quaſi umbra tranſeant qui non timent faciem Domini.

14. Il ſe trouve encore une autre vanité ſous le ſoleil. Il y a des juſtes à

14. Eſt & alia vanitas, quæ fit ſuper terram. Sunt juſti, qui-

bus mala proveniunt, quasi opera egerint impiorum: & sunt impii, qui ita securi sunt quasi justorum facta habeant. Sed & hoc vanissimum judico.

qui les malheurs arrivent comme s'ils avoient fait les actions des méchans; & il y a des méchans qui vivent dans l'assurance comme s'ils avoient fait les œuvres des justes. Mais je crois que cela est encore une très-grande vanité.

15. Laudavi igitur lætitiam, quòd non esset homini bonum sub sole, nisi quòd comederet, & biberet atque gauderet: & hoc solum secum auferet de labore suo, in diebus vitæ suæ, quos dedit ei Deus sub sole.

15. C'est ce qui m'a porté à louer la joie & le repos. J'ai cru que le bien que l'on pouvoit avoir sous le soleil étoit de manger, de boire, & de se réjouir, & que l'homme n'emportoit que cela avec lui de tout le travail qu'il avoit enduré en sa vie, pendant les jours que Dieu lui a donnés sous le soleil.

16. Et apposui cor meum ut scirem sapientiam, & intelligerem distentionem quæ versatur in terra. Est homo qui diebus & noctibus somnum non capit oculis.

16. J'ai appliqué mon cœur pour connoître la sagesse, & pour remarquer cette dissipation de l'esprit des hommes qui sont sur la terre. Tel se trouve parmi eux qui ne dort & ne repose ni jour ni nuit.

17. Et intellexi,

17. Et j'ai reconnu que

l'homme ne peut trouver aucune raison de toutes les œuvres de Dieu qui se passent sous le soleil ; & que plus il s'efforcera de la découvrir, moins il la trouvera : quand le sage même diroit qu'il a cette connoissance, il ne la pourra trouver.

quòd omnium operum Dei nullam possit homo invenire rationem, eorum quæ fiunt sub sole : & quantò plus laboraverit ad quærendum : tantò minus inveniat : etiam si dixerit sapiens se nosse, non poterit reperire.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *LA sagesse de l'homme luit sur son visage, & le Tout-puissant le lui change comme il lui plaît.*

Il y a une grande liaison de l'ame au corps, & du cœur au visage. Ainsi quand Dieu a imprimé la sagesse dans le cœur de l'homme, elle répand souvent sur son visage une gravité modeste ; qui donne du poids à ses paroles, & qui est un grand ornement à la vertu. » C'est ce que saint
Tit. 2. 7. » Paul nous apprend, en voulant que les Evê-
» ques & les Ministres de l'Eglise fassent paroî-
» tre leur modestie & leur gravité dans toute la
» suite de leur vie. *In integritate, in gravitate.*

Le Tout-puissant le lui change comme il lui plaît. Le Sage dit ailleurs, que le cœur de l'homme lui change le visage. Dieu change le cœur par sa grace toute-puissante, & ce changement paroît ensuite sur le visage. La sagesse qui a été imprimée au dedans éclate au dehors. On peut dire

alors que le doigt de Dieu eſt marqué ſur le front de l'homme, parce que cet air grave & ſerein n'eſt pas une douceur feinte, comme il arrive quelquefois qu'un homme ſuperbe prend un viſage humble, mais c'eſt une modeſtie égale & uniforme qui eſt le fruit d'une piété ſolide, & qui a ſa racine dans le fond du cœur.

℣. 2. *Pour moi j'obſerve la bouche du Roi & les préceptes que Dieu a donnés avec ſerment.*

Salomon propoſe ici divers préceptes pour le réglement des ſages. *J'obſerve*, dit-il, *la bouche du Roi*, ſouverain, auquel les Rois de la terre doivent être ſoumis, comme les peuples le ſont aux Rois : & je garde les loix qu'il a impoſées aux hommes, en jurant par lui-même, qu'il rendra heureux pour jamais ceux qui lui ſeront fideles, & éternellement malheureux ceux qui lui déſobéiront. Cette expreſſion eſt remarquable, *j'obſerve la bouche du Roi.*

Le Sage donne à Dieu le nom de *Roi*, pour nous rendre plus ſenſible l'obéiſſance qui lui eſt due, par l'exemple de celle que l'on rend aux Rois. Car c'eſt d'eux qu'il eſt vrai de dire, que *l'on obſerve leur bouche*, qu'on eſt attentif à la moindre de leurs paroles, & qu'ils ont à peine commandé qu'ils ſont obéis. Cette obéiſſance eſt très-juſte. Elle eſt autoriſée par toutes les loix divines & humaines. Mais celle qui eſt due à Dieu l'eſt encore plus. C'eſt donc là proprement la diſpoſition de ceux qui ſervent Dieu avec une piété humble, & qui ſe jugent indignes de ſe dire ſes ſerviteurs ; quoiqu'il déclare en même-temps qu'il ne veut pas être ſeulement leur roi,

mais leur pere. La foi fait dans eux ce que la raison, ou la nécessité, ou l'intérêt fait dans les autres. Ils tâchent toujours de reconnoître ou par eux-mêmes, ou par ceux qu'ils croient plus éclairés qu'ils ne le sont, ce que Dieu demande d'eux, afin de le faire avec une exacte fidélité. C'est la disposition où étoit David, lorsqu'il dit
Ps. 56. 8. à Dieu : *Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt.* Il n'a point de volonté que celle de Dieu. Il est attentif pour savoir ce qu'il demande de lui, & il met sa gloire à lui obéir.

℣. 3. *Ne vous hâtez point de vous retirer de devant sa face, & ne persévérez point dans l'œuvre mauvaise, parce qu'il sera tout ce qu'il voudra.*

Le Sage met toute la piété comme David à vivre en la présence de Dieu, à observer toutes ses paroles & tous ses regards, & à marcher dans la lumiere de son visage, parce que si on se retire un peu de lui, on rentre dans soi-même, & on ne trouve que ses propres ténebres & le péché. *Ne persévérez point dans l'œuvre mauvaise.* Si l'on tombe dans le mal par une fragilité humaine, il veut au moins que l'on n'y persévere pas par un endurcissement plus digne du démon que d'un Chrétien.

℣. 4. *Sa parole est pleine de puissance ; & nul ne lui peut dire : Pourquoi faites-vous ainsi ?*

Après que le Sage a dit, *ne persévérez point dans l'œuvre mauvaise*, il ajoute, *parce qu'il fera tout ce qu'il voudra, sa parole est pleine de puissance.* Il y a une grande liaison dans ces paroles, & une admirable consolation pour ceux, *dont le cœur*, dit saint Augustin, *se trouve enchanté des plaisirs*

du monde, & plongé dans les délices mortelles : OBRUTUM *cor habentes illecebris mundi, & mortificeris delectationibus consopitum.*

Il semble que le Sage dise à ces personnes : ne vous abandonnez pas vous-même dans l'état malheureux où vous vous trouvez. Ne persévérez point dans le mal. Ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu ; car sa parole est pleine de puissance. Il surmonte tout ce qui lui résiste, & il fait tout ce qui lui plaît. Il est vrai qu'étant abîmés dans le péché comme vous êtes, vous ne pouvez pas vous tirer par vous-même de cette dure servitude, & de la profondeur de cette mort. « Mais c'est Dieu, selon la parole d'un » Saint, qui ressuscite les morts, qui rompt les » chaînes des ames captives, qui dissipe leurs » ténebres par sa lumiere, & qui les rend jus- » tes d'injustes qu'elles étoient. Il leur inspire un » amour qui fait qu'elles l'aiment comme elles » sont aimées de lui, & il est lui-même cet amour » qu'il leur inspire. » *Ille ex injustis justos facit : indit amorem, quo redametur amans : & amor quem conferit, ipse est.*

Prosper. Carm. de ingrat. c. 16.

Nul ne lui peut dire, pourquoi faites-vous ainsi ? Il peut convertir un très-grand pécheur sur la fin de sa vie, & en abandonner un autre qui l'auroit moins offensé. Il est le maître de ses graces il les dispense à qui il lui plaît, & quand il lui plaît. Mais il nous assure lui-même qu'il les donne aux humbles, & à ceux qui ont une ferme confiance en lui. Ainsi, nul ne lui peut dire : *Pourquoi faites-vous ainsi ?* » Car soit qu'il » remette, soit qu'il exige ce qui lui est dû,

» il eſt toujours juſte. Sa bonté le remet, ſa juſ-
» tice l'exige : & il eſt louable en l'une & en l'au-
» tre. » *Deus neque exigendo, neque remittendo quod ſibi debetur injuſtus eſt.*

℣. 5. *Celui qui garde le précepte ne reſſentira aucun mal. Le cœur du ſage ſait ce qu'il doit répondre, & quand il eſt temps.*

En liant cette parole avec celles qui ſuivent; on y peut donner ce ſens. Celui qui garde le précepte que Dieu lui donne ſi ſouvent dans l'Ecriture, de ne nous point avancer de nous-mêmes à faire ce qu'il nous plaît, mais d'attendre ſes ordres, & de ſoumettre notre volonté à la ſienne, ne reſſentira aucun mal. Les ſuccès mêmes qui paroîtroient lui être déſavantageux lui feront favorables; & tout contribuera au bien de ſon ame. Le Sage qui ſuit ce précepte n'entreprend rien que ſelon les régles de Dieu. Il ſe conduit plutôt par la charité qui anime ſon cœur, que par la lumiere qui éclaire ſon eſprit. C'eſt ainſi qu'il ſait quand il eſt temps de parler; ce qui eſt le propre des ſages, ſelon ſaint Jérôme : & il apprend de Dieu ce qu'il doit répondre.

℣. 6. *Toutes choſes ont leur temps & leur momens favorables.*

C'eſt-là ce que le Sage a toujours en vue. Il ne ſe conduit pas comme ceux qui agiſſent au hazard, qui s'imaginent qu'il ſuffit qu'une choſe ſoit bonne en elle même, & qu'après cela tout homme la peut faire & en tout temps. Il ſait qu'il dépend de Dieu comme un ſerviteur de ſon maître. Il ne veut pas prévenir ſes ordres, mais

mais les ſuivre ; & il a un profond reſpect pour ces paroles que JESUS-CHRIST dit à ſes parens qui le portoient à aller prêcher & faire des miracles à Jéruſalem, ce qui ne pouvoit être en ſoi que très-utile : *Mon temps n'eſt pas encore venu, mais pour vous votre temps eſt toujours prêt.* Joan. 7. 6.

℣. 7. *Et c'eſt une grande miſere à l'homme de ce qu'il ignore le paſſé, & de ce qu'il ne peut avoir aucune nouvelle de l'avenir.*

C'eſt une grande miſere à l'homme d'ignorer le paſſé, parce que l'expérience des choſes paſſées eſt la ſource de la prudence : & de ce qu'il ne peut connoître les choſes futures, parce que la félicité imaginaire de ſon état préſent doit être ſans ceſſe troublée par la crainte de la perdre, & par l'incertitude de l'avenir.

℣. 8. *Il n'eſt pas au pouvoir de l'homme d'empêcher que l'ame ne quitte le corps : il n'a point de puiſſance ſur le jour de la mort : il ne peut avoir de tréve dans la guerre qui le menace ; & l'impiété ne ſauvera point l'impie.*

Ces paroles font bien voir que toute la grandeur humaine n'eſt qu'un néant. Qu'un homme ſoit le maître du monde, qu'il paroiſſe tout-puiſſant à l'égard des hommes, il n'eſt pas néanmoins en ſon pouvoir d'empêcher que ſon ame ne quitte ſon corps à l'heure que Dieu a marquée. Tout ce qui le rend ſi redoutable, eſt fondé ſur ſa vie, & ſa vie eſt plus fragile que le verre. Il a beau ſe diſſimuler cette néceſſité inévitable ; *il ne peut avoir de tréve dans cette guerre.* Chaque pas qu'il fait le mene à la mort

Il ne lui reste que de s'abaisser sous la main de Dieu, & d'attendre par l'obéissance qu'il lui rendra une vie plus heureuse que celle-ci.

L'impiété ne sauvera point l'impie. Les impies mettent un voile sur leurs yeux, & ils tachent de se cacher cet objet terrible de la mort, & de l'éternité qui la doit suivre. Mais leur impiété ne fait qu'assurer leur malheur, au lieu de les en délivrer. Car quoiqu'ils fassent pour s'aveugler eux-mêmes, & pour empêcher de craindre ce qu'ils craignent, néanmoins malgré qu'ils en aient, ils ne sauroient reculer d'un seul moment l'heure de leur mort, & ils tomberont alors infailliblement entre les mains de ce juste Juge.

Que leur servira donc de fuir maintenant de devant sa face, & de s'imaginer qu'il les a oubliés, parce qu'ils l'ont effacé de leur souvenir, sinon à exciter contre eux la colere toute-puissante de celui dont ils auroient éprouvé l'extrême bonté, & pendant leur vie & à leur mort s'ils avoient mieux aimé croire ses promesses que celles du monde, & l'avoir pour ami que pour ennemi? *Quo fugit qui te dimittit*, dit saint Augustin, *nisi à te placido ad te iratum.*

August. Confess. l. 4. c. 9.

℣. 9. *J'ai considéré toutes ces choses, & j'ai appliqué mon cœur à discerner tout ce qui se fait sous le soleil. Un homme quelquefois en domine un autre pour son propre malheur.*

℣. 10. *J'ai vu des impies ensevelis, & qui lors même qu'ils vivoient étoient dans le lieu saint, & qui étoient loués dans la cité comme si leurs œu-*

vres eussent été justes. Mais cela est une vanité.

Un homme quelquefois en domine un autre pour son propre malheur. Le Sage détermine cette vérité à ceux qui commandent dans l'Eglise, puisqu'il ajoute aussi-tôt après, » qu'il a vu des » hommes qui vivoient dans le lieu saint, qui » étoient loués comme si leurs œuvres étoient » justes, & qui néanmoins étoient des impies ». Cette parole doit faire trembler ceux qui se trouvent engagés dans un ministere saint. Car cette réflexion du Sage ne semble pas regarder proprement ceux qui abusent de leur pouvoir, & qui, selon l'expression des Conciles, gouvernent les fideles, non par l'autorité des saints Canons, mais par une puissance tyrannique : *Non autoritate canonicâ, sed potestate tyrannicâ.* Elle regarde plutôt *ceux qui sont loués* dans l'Eglise & *dans le lieu saint, comme si leurs œuvres étoient justes*, parce qu'en effet elles peuvent être justes au-dehors, & dans tout ce qui en paroît aux yeux des hommes. Mais si on examine la maniere dont ils se sont élevés an rang qu'ils tiennent, & la fin qu'ils ont dans tout le bien qu'ils peuvent faire, on trouvera souvent que leur état est plus digne de compassion que d'envie : & qu'il devroit plutôt attirer les larmes que l'estime de ceux qui les louent. *Concil. Hisp. 2. can. 6. ann. 619.*

C'est ce que saint Grégoire Pape nous représente en ces termes : » Il y a des personnes, dit » ce Saint, qui après avoir vécu dans de grands » désordres passent tout-d'un-coup dans un état » qui paroît saint, *sanctitatis habitum sumunt.* » Aussi-tôt qu'ils ont commencé d'entrer dans une *Gregor. in Job. l. 8. c. 28.*

» vie plus réglée, ils ne pensent plus à faire
» pénitence de leurs déréglemens passés. Ils ai-
» ment qu'on les louent de leurs bonnes œu-
» vres, & ils souhaitent de commander à des
» personnes qui sont plus éclairées & plus justes
» qu'eux. Et comme Dieu exauce les secrets de-
» sirs du cœur, ils sont élevés au lieu où ils dé-
» sirent de monter, & ils deviennent beaucoup
» pires qu'ils n'étoient auparavant, quoique
» tout ce qui les environne paroisse saint. *De*
» *sanctitatis habitu pejores fiunt.* Car étant plon-
» gés dans une multiplicité d'occupations & de
» soins, ils conçoivent une opinion avantageu-
« se d'eux-mêmes; & au-lieu de pleurer leurs
» fautes passées, ils en ajoutent toujours de nou-
» velles ». On peut donc dire, selon la pensée du Sage, que les hommes louent ces personnes, & que Dieu les condamne, parce que les hommes ne voient que le dehors, & que Dieu pénetre le fond du cœur.

℣. 11. *Car parce que la sentence ne se prononce pas si-tôt contre les méchans, les enfans des hommes commettent le crime sans aucune crainte.*

Dieu est patient, par ce qu'il est éternel. Il ne prononce pas tout-d'un-coup la sentence contre les méchans, parce que sa miséricorde les tolere & les invite à la pénitence. Et cependant les hommes abusent de cette extrême bonté à leur propre ruine. Ils changent en poison le remede qui leur est offert pour les guérir. Ils s'imaginent que Dieu n'est point, parce qu'il est si patient; au-lieu qu'au-contraire il n'est si patient que parce qu'il est Dieu, & qu'ayant une

ſouveraine puiſſance pour punir les méchans, il a toute l'étendue de l'éternité pour la juſte exécution de ſes vengeances.

℣. 12. *Mais néanmoins cette patience même avec laquelle le pécheur eſt ſouffert après avoir cent fois commis des crimes, me fait connoître que ceux qui craignent Dieu, & qui reſpectent ſa face ſeront heureux.*

Si Dieu a tant de patience envers les plus grands pécheurs, combien en aura-t-il pour ceux qui le craignent? & s'il eſt ſi bon envers ceux qui le mépriſent, combien le ſera-t-il envers ceux qui ne cherchent que lui, & qui tremblent à la moindre de ſes paroles? Saint Auguſtin marque excellemment cette vérité, lorſqu'il dit d'une maniere ſi touchante : » Celui qui nourrit les » voleurs, laiſſera-t-il périr les innocens? Celui » qui vous a touché le cœur lorſque vous étiez » plongé dans le crime, vous abandonnera-t-il » lorſque vous ne penſez plus qu'à le ſervir »? *Qui paſcit latronem, non paſcet innocentem? Qui juſtificavit impium, deferet pium?*

Ainſi nous pouvons dire en conſidérant ou la proſpérité ou l'impunité des méchans, ce que ſaint Ignace martyr, diſoit des ſoldats qui le conduiſoient au martyre, qui étoient cruels comme des léopards : *Leur méchanceté même eſt pour nous une grande inſtruction :* ILLORUM *iniquitas mea doctrina eſt.* Car ſi Dieu les ſouffre dans des excès ſi énormes, comment n'accuſera-t-il pas les fautes légeres de ceux qui le craignent? & s'il eſt ſi indulgent envers ſes plus grands ennemis, combien le ſera-t-il envers ſes amis?

Ignat. epiſt. ad Roman.

℣. 13. *Que les méchans ne rougiſſent point : que les jours de leur vie ne ſoient pas longs ; & que ceux qui ne craignent point la face du Seigneur paſſent comme l'ombre.*

Le Sage peut faire ce ſouhait d'une maniere proportionnée à ſa ſageſſe, parce que les parfaits haïſſent les méchans d'une haine parfaite,
Pſ. 138. 23. comme dit David. Il ſouhaite qne Dieu s'oppoſe à eux comme eux-mêmes s'oppoſent à Dieu ; & il comprend par la lumiere qu'il reçoit d'en-haut, que s'ils ne doivent point ſe convertir, la vie la plus courte leur eſt la meilleur. Car comme il a été marqué auparavant, il vaut mieux mourir dans le péché, que de ne vivre que pour pécher. » Et rien n'eſt ſi malheureux, dit ſaint Au-
» guſtin, que le bonheur des méchans. Leur im-
» punité même eſt le plus grand des ſupplices,
» puiſqu'elle ne ſert qu'à les endurcir dans le
» mépris de Dieu, & dans l'oubli de ſes ju-
» gemens ».

℣. 14. *Il ſe trouve encore une autre vanité ſous le ſoleil. Il y a des juſtes à qui les malheurs arrivent comme s'ils avoient faits les actions des méchans, & il y a des méchans qui vivent dans l'aſſurance comme s'ils avoient faits les œuvres des juſtes. Mais je crois que cela eſt encore une très-grande vanité.*

Salomon appelle *une vanité* & une *grande* vanité, ce que l'on voit ſouvent en ce monde ; qui eſt que les juſtes ſont punis en cette vie, & que les méchans au-contraire y demeurent impunis. Non que cela n'arrive par un ordre très-juſte & très-ſage de la providence ; mais

parce que cette conduite suppose un très-grand mal, qui est la chûte de l'homme. Dans l'état d'innocence ce désordre ne seroit point arrivé; & dans l'autre vie il n'y aura point de biens que pour les bons, ni de maux que pour les méchans; mais dans l'état de cette vie mortelle & misérable, exposée au péché & à toutes les peines du péché, il est très-utile aux bons de souffrir; afin que la souffrance les humilie, & que l'humilité les couronne; & il est très-pernicieux au-contraire aux méchans de réussir en toutes choses, parce que cette prospérité ne sert qu'à les corrompre, & qu'elle assure de plus en plus leur éternelle condamnation. C'est pourquoi saint Pierre dit: *que Dieu commence son jugement par ceux de sa maison.* Il les traite comme ses enfans & ses bien-aimés. Il ne leur fait du mal que pour les sauver; & il ne les juge présentement dans la douceur de sa miséricorde, que pour ne les pas juger un jour dans la sévérité de sa justice. 1. Petr. 4. 17.

℣. 15. *C'est ce qui m'a porté à louer la joie & le repos. J'ai cru que le bien que l'on pouvoit avoir sous le soleil, étoit de manger, de boire: & de se réjouir, & que l'homme n'emportoit que cela avec lui de tout son travail qu'il avoit enduré pendant les jours de sa vie, que Dieu lui a donnés sous le soleil.*

Dieu a déja fait voir auparavant qu'en prenant ces paroles selon la lettre, Salomon nous apprend qu'on doit condamner l'épargne cruelle des avares & le luxe des prodigues, & que le seul avantage qu'on puisse tirer en ce monde des biens de la terre est de s'en servir avec modes-

tie & avec actions de graces pour les nécessités de cette vie qui est si courte, en attendant que Dieu nous fasse passer à une meilleure. On a montré aussi que selon saint Augustin, on doit entendre ces paroles d'une maniere plus spirituelle, & que la joie dont parle le Sage est celle du cœur, lorsque l'ame se nourrissant de Dieu trouve en lui seul toute sa joie, » & qu'elle a pour fin de » tous ses travaux sa propre sanctification, & pour » fruit la vie éternelle, comme dit saint Paul ».

Rom. 6. 22.

℣. 16. *J'ai appliqué mon cœur pour connoître la sagesse, & pour remarquer cette dissipation de l'esprit des hommes qui sont sur la terre. Tel se trouve parmi eux qui ne dort & ne repose ni jour ni nuit.*

℣. 17. *Et j'ai reconnu que l'homme ne peut trouver aucune raison de toutes les œuvres de Dieu qui se passent sous le soleil, & que plus il s'efforcera de la découvrir, moins il la trouvera, Quand le sage même diroit qu'il a cette connoissance, il ne la pourra trouver.*

Salomon a déja fait voir que cette dissipation de l'esprit des hommes qui sont sur la terre est une juste punition dont Dieu les afflige. Ils sont dans les ténebres, & ils veulent toujours marcher sans savoir où ils vont. Ils raisonnnent à l'aventure de ce qu'ils ignorent. Et ainsi plus ils se tourmentent, plus ils s'égarent. Tel, dit il, ne repose ni jour ni nuit dans le dessein qu'il a de sonder ce qui est au-dessus de lui : & le Sage ajoute qu'il a reconnu que plus l'homme s'efforcera de découvrir les raisons des choses qui se passent sous le soleil, moins il les trouvera.

Saint Jérôme & après lui saint Prosper expliquent plus en particulier cette impuissance où l'homme se trouve de rendre raison des œuvres de Dieu. » D'où vient, par exemple, disent ces » Saints, cette différence prodigieuse qui se » trouve dans la naissance des hommes ? L'un » naît Roi, l'autre naît esclave. L'un naît plein » d'esprit, & l'autre stupide. L'un est naturelle» ment sain & l'autre malade. L'un naît avec » une douceur qui le fait aimer, & l'autre avec » une fierté qui le rend insupportable. Rien n'est » plus obscur que la raison de ce partage si dif» férent des dons de la nature, qui est une ima» ge de la diversité qui se trouve aussi dans la » distribution des dons de la grace ».

Hieron. in hunc locum. Prosp. Carm. de ingrat. c. 35.

Les hommes souffrent & approuvent même cette premiere inégalité qui se trouve dans l'ordre de la nature. Ils ont plus de peine à souffrir la seconde qui naît de la grace, & les raisons de l'une & de l'autre nous sont inconnues. Ce secret est pour nous un abîme impénétrable, & un mystere que nous devons adorer. Dieu ordonne tout & dans la nature & dans la grace. Cela nous suffit. Il est la justice souveraine, il ne peut rien faire que de juste : & sa conduite est aussi sainte en elle-même, qu'elle est incompréhensible à l'orgueil de l'homme.



CHAPITRE IX.

1. J'AI agité toutes ces choses dans mon cœur, & je me suis mis en peine d'en trouver l'intelligence. * Il y a des justes & des sages, & leurs œuvres sont dans la main de Dieu, & néanmoins l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine :

2. Mais tout se réserve pour l'avenir & demeure ici incertain ; parce que tout arrive également au juste & à l'injuste ; au bon & au méchant, au pur & à l'impur, à celui qui immole des victimes, & à celui qui méprise les sacrifices. L'innocent est traité comme le pécheur, & le parjure comme celui qui jure dans la vérité.

1. OMNIA hæc tractavi in corde meo, ut curiosè intelligerem. Sunt justi atque sapientes, & opera eorum in manu Dei : & tamen nescit homo, utrum amore an odio dignus sit :

2. Sed omnia in futurum servantur incerta ; eò quòd universa æquè eveniant justo & impio, bono & malo, mundo & immundo, immolanti victimas, & sacrificia contemnenti. Sicut bonus, sic & peccator : ut perjurus, ita & ille qui verum dejerat.

℣. 1. *autr.* Les justes, les sages, & toutes leurs œuvres sont dans la main de Dieu.

3. Hoc est pessimum inter omnia, quæ sub sole fiunt, quia eadem cunctis eveniunt. Unde & corda filiorum hominum implentur malitiâ & contemptu in vita sua, & post hæc ad inferos deducentur.

3. C'est-là le plus grand mal de tout ce qui se passe sous le soleil, de ce que tout arrive de même à tous. De-là vient que les cœurs des enfans des hommes sont remplis de malice & * de mépris pendant leur vie, & après cela ils seront mis entre les morts.

4. Nemo est qui semper vivat, & qui hujus rei habeat fiduciam: melior est canis vivus leone mortuo.

4. Il n'y a personne qui vive toujours, ni qui ait même cette espérance. Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.

5. Viventes enim sciunt se esse morituros, mortui verò nihil noverunt ampliùs, nec habent ultra mercedem: quia oblivioni tradita est memoria eorum.

5. Car les vivans savent qu'ils doivent mourir; mais les morts ne connoissent plus rien, & il ne leur reste plus de récompense, parce que leur mémoire est ensevelie dans l'oubli.

6. Amor quoque & odium, & invidiæ simul perierunt, nec habent partem in hoc sæculo, & in opere quod sub sole geritur.

6. L'amour, la haine, & l'envie sont péries avec eux, & ils n'ont plus de part à ce siecle, ni à tout ce qui se passe sous le soleil.

*. 3. *expl.* de mépris de Dieu & des choses saintes.

7. Allez donc & mangez votre pain avec joie ; buvez votre vin avec allegresse, parce que vos œuvres sont agréables à Dieu.

7. Vade ergo & comede in lætitia panem tuum, & bibe cum gaudio vinum tuum : quia Deo placent opera tua.

8. Que vos vêtemens soient blancs en tout temps, & que l'huile qui parfume votre tête ne défaille point.

8. Omni tempore sint vestimenta tua candida, & oleum de capite tuo non deficiat.

9. Jouissez de la vie avec votre femme que vous aimez, pendant tous les jours de votre vie passagere qui vous ont été donnés sous le soleil pendant tout le temps de votre vanité : car c'est-là votre partage dans la vie & dans le travail que vous endurez sous le soleil.

9. Perfruere vitâ cum uxore quam diligis, cunctis diebus vitæ instabilitatis tuæ, qui dati sunt tibi sub sole omni tempore vanitatis tuæ : hæc est enim pars in vita, & in labore tuo, quo laboras sub sole.

10. Faites promptement ce que votre main pourra faire, parce qu'il n'y aura plus ni œuvre, ni raison, ni sagesse, ni science dans le sépulchre où vous courez.

10. Quodcumque facere potest manus tua, instanter operare, quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos, quò tu properas.

11. J'ai tourné mes pensées ailleurs, & j'ai vu que sous le soleil le prix de la course n'est point

11. Verti me ad aliud, & vidi sub sole, nec velocium esse cursum, nec fortium

bellum, nec ſapientium panem, nec doctorum divitias, nec artificum gratiam; ſed tempus, caſumque in omnibus.

pour ceux qui ſont les plus vîtes, ni la guerre pour les plus vaillans, ni le pain pour les plus ſages, ni les richeſſes pour les plus habiles, ni la faveur pour les meilleurs ouvriers; mais que tout ſe fait par rencontre & à l'aventure.

12. Neſcit homo finem ſuum? ſed ſicut piſces capiuntur hamo, & ſicut aves laqueo comprehenduntur, ſic capiuntur homines in tempore malo, cum eis exemplo ſupervenerit.

12. L'homme ignore quelle ſera ſa fin; & comme les poiſſons ſont pris à l'hameçon, & les oiſeaux au filet, ainſi les hommes ſe trouvent ſurpris par l'adverſité, lorſque tout d'un coup elle fond ſur eux.

13. Hanc quoque ſub ſole vidi ſapientiam, & probavi maximam:

13. J'ai vu auſſi ſous le ſoleil une action de ſageſſe qui m'a paru très-grande.

14. Civitas parva, & pauci in ea viri: venit contra eam rex magnus, & vallavit eam, extruxitque munitiones per gyrum, & perfecta eſt obſidio.

14. Il s'eſt trouvé une ville fort petite, & où il y avoit peu de monde. Un grand Roi eſt venu pour la prendre; il l'a inveſtie; il a bâti des forts tout autour, & il l'a aſſiégée de toutes parts.

15. Inventuſque eſt

15. Il s'eſt trouvé de-

dans un homme qui étoit pauvre & ſage, qui a délivré la ville par ſa ſageſſe, & après cela nul ne s'eſt plus ſouvenu de cet homme pauvre.

in ea vir pauper & ſapiens, & liberavit urbem per ſapientiam ſuam, & nullus deinceps recordatus eſt hominis illius pauperis.

16. Je diſois donc alors que la ſageſſe eſt meilleure que la force. Comment donc la ſageſſe du pauvre a-t-elle été mépriſée, & comment ſes paroles n'ont-elles point été écoutées?

16. Et dicebam ego meliorem eſſe ſapientiam fortitudine: quomodo ergo ſapientia pauperis contempta eſt, & verba ejus non ſunt audita?

17. Les paroles des ſages s'entendent dans le repos, plus que les cris * du Prince parmi les inſenſés.

17. Verba ſapientium audiuntur in ſilentio, pluſquam clamor principis inter ſtultos.

18. La ſageſſe vaut mieux que les armes des gens de guerre, * & celui qui péche en une choſe perdra de grands biens.

18. Melior eſt ſapientia, quàm arma bellica: & qui in uno peccaverit, multa bona perdet.

ỷ. 17. *autr.* de celui qui domine entre les inſenſés.
ỷ. 18 *hebr.* & un ſeul pécheur [ou imprudent] détruit de grands biens.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *J'AI agité toutes ces choses dans mon cœur, & je me suis mis en peine d'en trouver l'intelligence. Il y a des justes & des sages & leurs œuvres sont dans la main de Dieu : & néanmoins l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine :*

℣. 2. *Mais tout se réserve pour l'avenir & demeure ici incertain ; parce que tout arrive également au juste & à l'injuste, au bon & au méchant, au pur & à l'impur, à celui qui immole des victimes, & à celui qui méprise les sacrifices. L'innocent est traité comme le pécheur, & le parjure comme celui qui jure dans la vérité.*

℣. 3. *C'est-là le plus grand mal de tout ce qui se passe sous le soleil, de tout ce qui arrive de même à tous. De-là vient que les cœurs des enfans des hommes sont remplis de malice & de mépris pendant leur vie, & après cela il seront mis entre les morts.*

Il y a des justes & des sages, & leurs œuvres sont dans la main de Dieu. Car les ames des justes, comme l'Ecriture dit ailleurs, & leurs œuvres & leurs paroles sont dans la main du Tout-puissant, parce que c'est lui qui est la lumiere, la vie & le soutien de leur cœur, & qui forme en eux la volonté & l'action, comme dit saint Paul. Et néanmoins *l'homme ne sait s'il est* Ecclef. *digne d'amour ou de haine* ; c'est-à-dire, selon 9. 1. quelques-uns, qu'il ne sait s'il est digne de cet amour stable & éternel que Dieu porte à ceux

qu'il a rendu les vases de sa miséricorde par une bonté toute gratuite, ou de cette haine qu'il portera pour jamais aux vases de sa colere; qui sont demeurés ou dans la condamnation qu'ils ont tirée de leur origine, ou dans la corruption particuliere qu'ils y ont ajoutée par un déréglement tout volontaire.

Hieron. in hunc locum. On peut dire encore, selon saint Jérôme, que dans les actions même les plus saintes, comme lorsque l'on souffre les maux de cette vie, on ne sait pas certainement si on le fait d'une maniere assez pur pour être digne d'être aimé de Dieu. Car il est bien difficile, dit saint Augustin, de pénétrer les replis de notre cœur, & de discerner le véritable mouvement qui le fait agir. Il peut se mêler une vanité secrette avec le desir que nous croyons avoir de ne plaire qu'à Dieu seul; & il y a même beaucoup de foiblesses dans le fond de notre ame, qui sont inconnues à elle même, jusqu'à ce que la tentation lui fasse paroître ce que la lumiere n'a pu découvrir.

Mais quoiqu'il soit vrai que le juste même tant qu'il est en cette vie ne sait s'il est digne d'amour ou de haine, & que tout se réserve pour l'avenir dans l'incertitude, par ce qu'il ignore s'il est du nombre des élus, & s'il persévérera jusques à la fin; il ne s'ensuit pas néanmoins que son état ne soit infiniment plus heureux que celui de méchans; & qu'il ne puisse & ne doive vivre toujours ici-bas, selon que Dieu même nous le commande, dans une confiance pleine de joie. Il est vrai que nous vivons par la foi qui est

est obscure & insensible, & que nous n'avons point une certitude absolue de notre salut; mais il est vrai aussi qu'il ne nous seroit pas utile d'en avoir. Car rien ne nous est plus nécessaire pour nous sauver que l'humilité. C'est elle qui est la mere & la gardienne de toutes les vertus : & néanmoins nous la perdrions très-aisément & nous tomberions dans la présomption, si la conviction de notre extrême foiblesse & la crainte de mille périls qui nous environnent ne nous entretenoit dans une défiance continuelle de nous-mêmes.

L'ame est si foible, dit saint Augustin, tant qu'elle demeure en cette vie qui est un lieu de tentation & de péril, qu'elle tomberoit dans l'orgueil si elle se croyoit être en sureté : *In hoc loco tanta est infirmitas ut superbiam possit generare securitas.* Ainsi elle se jette entre les bras de Dieu sans lui demander d'autre assurance pour son salut, que celle que tous les Saints ont trouvée dans la fermeté de la foi, & dans un abandonnement humble & paisible à son infinie miséricorde.

Tout se réserve pour l'avenir dans l'incertitude, ajoute le Sage, parce qu'à ne consulter que les sens, on ne voit point de différence entre les justes & les injustes, entre les bons & les méchans, & qu'il semble que *tout arrive de même à tous.* C'est-là la maniere dont jugent ceux qui n'ont pour régle de leurs jugemens que les apparences & non la vérité, & qui n'envisagent qu'avec des yeux humains les choses de Dieu. Le monde leur paroît une confusion & un cahos.

C'est pourquoi le Sage ajoute, qu'*ils sont remplis de malice pendant leur vie*, & qu'après cela ils meurent comme ils ont vêcu.

Il est certain néanmoins que dans cette égalité des événemens extérieurs, qui semblent confondre sur la terre les bons & les méchans, il y a une prodigieuse différence qui les distingue les uns des autres. Et on peut dire que cette différence est aussi grande que celle qui se trouve entre le ciel & l'enfer : puisque le cœur des justes est tout plein de Dieu qui les sanctifie par la présence de son Esprit ; au lieu que l'ame des méchans est remplie du démon, qui travaille sans cesse à effacer de leur ame les derniers traits de l'image que Dieu y avoit gravée, en leur inspirant une corruption semblable à la sienne.

℣. 4. *Il n'y a personne qui vive toujours, ni qui ait même cette espérance. Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.*

℣. 5. *Car les vivans savent qu'ils doivent mourir ; mais les morts ne connoissent plus rien, & il ne leur reste plus de récompense, parce que leur mémoire est ensevelie dans l'oubli.*

℣. 6. *L'amour, la haine, & l'envie sont péries avec eux, & ils n'ont plus de part à ce siecle ni à tout ce qui se passe sous le soleil.*

Il n'y a personne qui vive toujours, ni qui ait même cette espérance. C'est pourquoi il est d'autant plus utile de mépriser cette vie qui est si courte & si misérable, pour en acquérir une qui soit éternellement heureuse. *Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.* A juger du monde par les principes de ceux qui l'aiment, un

pauvre qui a peine à respirer l'air, vaut mieux qu'un Roi mort; puisque la vie est le fondement de tout ce qui se passe pour grand & agréable sur la terre, & qu'on a tout perdu en la perdant.

Les morts en quelque éclat ou de dignité ou de réputation qu'ils aient paru sur la terre, n'ont plus de part à ce siecle & à tout ce qui se passe sous le soleil. Au moment qu'ils sont sortis du monde, tout le monde est péri pour eux. Ils ne sont plus l'objet ni de l'amour ni de la haine, ni de l'envie : parce qu'ils ne peuvent plus ni favoriser ceux qui les aiment, ni nuire à ceux qui les haïssent, ni servir d'obstacle aux desseins de ceux qui les regardent d'un œil jaloux. Comme les Princes mêmes ne sont que cendres dans leurs tombeaux : toutes cette pompe superbe avec laqnelle on les ensevelit est pour eux moins que la cendre & que la poussiere, & si ces marques de gloire sont honorables à leur nom, elles leur sont néamoins très-inutiles.

℣. 7. *Allez donc, & mangez votre pain avec joie, buvez votre vin avec alégresse; parce que vos œuvres sont agréables à Dieu.*

Saint Jérôme remarque sur ce verset & sur les trois qui précédent, que si on ne s'arrêtoit qu'au sens de la lettre, on pourroit dire que le « Sage fait parler ici les impies & les Epi- » curiens, quoiqu'il ne dise pas formellement » qu'il leur attribue ces paroles, qui est une ma- » niere plus ingénieuse de former des objections, » dont on voit des exemples dans les écrits des » payens. *Hieron. in hunc locum.*

» Si l'on suit cette pensée, on peut dire, ajou-

» te ce Saint, que les impies raisonnent en cette
» maniere, selon l'erreur dont ils sont possédés :
» puisque la vie est si misérable, qu'elle échappe
» si vîte, & que tout finit à la mort, cherchez di-
» sent-ils, dans les festins toutes les satisfactions
» de vos sens ; que vos vêtemens soient magnifi-
» ques ; que votre tête soit toujours parfumée des
» plus excellens parfums ; jouissez avec votre fem-
» me de tout ce qui peut plaire dans la vie, puis-
» que vous courez à la mort à tout moment, &
» que vous ne serez plus dans le tombeau que pou-
» dre & que cendre. C'est ainsi, dit saint Jérôme,
» qu'ont parlé Epicure, Aristipe, & les autres,
» qui ont plutôt raisonné en bêtes qu'en hommes,
» & qu'on peut appeller *pecudes philosophorum* ».

Si ces paroles se prennent en ce sens, il est visible que Salomon ne les a pu dire en sa personne : puisqu'outre que cette impiété est combattue par l'esprit de tout ce livre, il est encore détruit par plusieurs sentences toutes certaines, dans lesquelles le Sage épouvante les hommes par les menaces de Dieu, qui les doit juger après cette vie, & par la sévérité de son jugement.

Que si l'on croit que Salomon parle ici en sa personne, selon le sentiment de plusieurs, & si l'on veut entendre ces paroles au sens de la lettre, on le peut faire en la maniere qui a déja été marquée ailleurs, en disant qu'il exhorte les hommes à user avec modération des biens de ce monde, puisqu'il les porte en même-temps à plaire à Dieu par leurs bonnes œuvres. Mais il est vrai qu'il semble difficile de trouver dans ces

paroles cet usage modéré des biens de cette vie, qui est le seul qui nous soit permis selon la loi de Dieu, sans faire quelque violence aux expressions.

Ainsi on doit donner à ces sentences un sens plus spirituel, selon la pensée de saint Jérôme & de saint Augustin. *Allez donc*, vous qui attendez une autre vie que celle-ci, *& mangez avec joie votre pain*, le pain du cœur, qui est vivant lui même, & qui nous fait vivre pour jamais. *Buvez avec alégresse votre vin*, le vin de la grace, qui nous enivre saintement en nous dégoutant des faux plaisirs, pour nous faire aimer les biens véritables, *parce que vos œuvres sont agréables à Dieu*, qui ne donne son pain, qui est la manne cachée; qu'à ceux qui joignent les œuvres aux saints desirs, & qui travaillent sérieusement à se vaincre eux-mêmes.

℣. 8. *Que vos vêtemens soient blancs en tout temps, & que l'huile qui parfume votre tête ne défaille point.*

Les vêtemens blancs de l'ame sont, *ou la pureté du corps*, selon saint Jerôme, ou l'homme intérieur, dont elle est revêtue dans le Baptême & dans les Sacremens, lorsqu'elle est créée de nouveau, comme dit saint Paul, dans une justice & une sainteté véritable. *La blancheur de ces vêtemens* est l'amour de Dieu, & tous les fruits & les bonnes œuvres qu'il produit en nous. Les taches qui les noircissent entiérement, ou qui en défigurent la beauté, sont toute l'infection de la concupiscence & de l'amour de nous-mêmes dans toutes les mauvaises habitudes qu'il

Hieron. in hunc locum.

Ephes. 4. v. 24.

produit en nous, & dans toutes les fautes qu'il nous fait faire.

Comme donc les justes mêmes ne peuvent être en cette vie sans imprimer quelque tache sur ces vêtemens si précieux, ils doivent les laver sans cesse par l'eau de leurs larmes, & par les fruits de cette pénitence, que les Saints appellent journaliere, *quotidiana pœnitentia.* Ainsi la blancheur de cette robe céleste non-seulement se conservera, mais s'accroîtra même de plus en plus, parce que la douleur sincere qu'ils auront d'en avoir terni l'éclat, la rendra plus blanche en les rendant plus humbles & plus vigilans.

Que l'huile de votre tête ne défaille point. La charité, qui est la blancheur de ces vêtemens célestes, est aussi l'huile de l'onction de la tête, c'est-à-dire, de la plus haute partie de l'ame. Cette charité ne doit donc jamais défaillir : mais l'ame la doit attirer sans cesse dans elle par la priere, & l'entretenir par les bonnes œuvres : parce qu'elle est cette huile divine qui la fortifie lorsqu'elle s'affoiblit, qui l'éclaire lorsqu'elle est dans les ténebres, & qui la guérit lorsqu'elle se blesse.

On peut expliquer aussi ces paroles selon saint Jérôme, en cette maniere : *Que l'huile de votre tête ne défaille point*, c'est-à-dire : Attachez-vous à JESUS-CHRIST par tous les desirs de votre cœur, afin qu'étant votre chef & votre tête, il fasse sans cesse descendre sur vous l'onction & les influences de sa grace.

Hieron. in hunc locum.

℣. 9. *Jouissez de la vie avec votre femme que*

vous aimez, durant tous les jours de votre vie passagere qui vous ont été donnés sous le soleil pendant tout le temps de votre vanité : car c'est-là votre partage dans la vie & dans le travail que vous endurez sous le soleil.

Outre le sens de ces paroles, qui est clair & qui porte les hommes à la chasteté du mariage dans un temps où la virginité étoit inconnue, les Saints ont dit, comme le Sage le marque ailleurs, que la sagesse est la veritable épouse de l'ame, & que c'est de cette alliance céleste que naissent la joie du cœur, les fruits de lumiere & une ressemblance de l'homme avec Dieu.

℣. 10. *Faites promptement tout ce que votre main pourra faire, parce qu'il n'y aura plus ni œuvre, ni raison, ni sagesse, ni science dans le sépulcre où vous courez.*

Cette parole a rapport à celle du Fils de Dieu : *Joan. 9.*
Marchez pendant que vous avez la lumiere : il 4.
vient une nuit où l'on ne pourra plus travailler. Si la foi est vive dans nous, elle nous pressera de faire tout le bien qui sera en notre pouvoir, & de prévenir les maux dont nous sommes menacés. Le vrai Chrétien ménage son temps avec une épargne religieuse, parce qu'il considere combien sont pernicieux tous les momens dont on achete l'éternité. Il faut donc agir pendant la vie, & non pas remettre à faire pénitence aux approches de la mort. Car les justes mêmes ont assez de peine à tenir en cette derniere heure leur esprit appliqué à Dieu, lorsqu'il est accablé par la foiblesse du corps, & par la violence de la maladie.

Hieron. in hunc locum.

» Il n'y a plus lieu : dit saint Jérôme, de faire » pénitence dans l'enfer. On ne trouvera plus » dans l'autre vie les vertus que l'on aura méprisées en celui ci. Hâtez-vous donc, ajoute ce » Saint, de demander grace à Dieu pendant que » la porte de la miséricorde est encore ouverte. » Travaillez pendant que vous en avez le temps, » & que vous pouvez prévenir des maux éter» nels ». *Dum in isto sæculo es, festina agere pænitentiam.*

On rapporte sur cela une parole des sages infideles, qui devroit faire rougir les Chrétiens : » Remettre, disent ils, aux approches de la » mort à réparer toutes les fautes de la vie, c'est » faire comme un homme qui commenceroit à » creuser un puits pour avoir de l'eau, lorsque » le feu seroit à sa maison ».

℣. 11. *J'ai tourné mes pensées ailleurs, & j'ai vu que sous le soleil le prix de la course n'est point pour ceux qui sont les plus vîtes, ni la guerre pour les plus vaillans, ni le pain pour les plus sages, ni les richesses pour les plus habiles, ni la faveur pour les meilleurs ouvriers, mais que tout se fait par rencontre & à l'aventure.*

Le sens de ces paroles paroît assez clair ; & il fait voir l'injustice du monde, & la folie de ceux qui y fondent leur espérance & leur bonheur, en ce que le prix de ceux qui excellent ou dans la guerre, ou dans la sagesse, ou dans les sciences, ou dans les arts, ne se distribue point selon l'équité, & selon les divers dégrés de capacité & de suffisance qui se trouvent dans les personnes ; mais que c'est d'ordinaire ou le

hazard, ou l'intérêt, ou l'envie & la passion, qui gouverne toutes ces choses, & qui souvent rebute ceux qui ont le plus de mérite, pour favoriser les plus indignes » *Le pain*, dit saint Jérôme, *n'est point pour les sages :* car l'expé» rience nous fait voir tous les jours qu'il y a » beaucoup de personnes très-recommandables » par leur sagesse, qui manquent néanmoins de » ce qui leur est nécessaire pour leur subsistance. » Les richesses, ajoute ce Saint, ne sont pas pour » ceux qui en seroient les plus dignes. On voit » souvent dans l'Eglise que les plus ignorans » sont les plus estimés, & qu'ayant une faci» lité de parler, soutenue par une grande har» diesse, ils s'acquierent du crédit parmi le peu» ple qui se laissent aisément éblouir, & qui est » souvent plus touché des apparences que la vé» rité même. Il arrive souvent au contraire, » qu'un homme vraiment habile est dans l'in» digence & dans l'oubli, & qu'il souffre même » des persécutions, bien loin de s'attirer la fa» veur des hommes ».

℣. 12. *L'homme ignore quelle sera sa fin : & comme les poissons sont pris à l'ameçon, & les oiseaux au filet ; ainsi les hommes se trouvent surpris par l'adversité, lorsque tout-du'n-coup elle fond sur eux.*

L'Ecriture avertit souvent les hommes de cette effroyable surprise qui leur arrivera à leur mort, & elle leur trace des images différentes pour frapper en quelque sorte cette insensibilité de leur cœur, qui est tellement enchanté de l'amour du monde, qu'encore qu'ils soient convaincus

par leurs raisons, que rien n'est si certain que la mort, ils vivent néanmoins comme s'ils étoient assurés de ne point mourir. C'est pourquoi elles les compare avec raison *aux poissons*, *& aux oiseaux*, dont les uns se jouant dans l'eau, & les autres dans l'air, *se trouvent pris* en un moment *à l'ameçon & au filet*, & trouvent leur mort dans cette surprise.

℣. 13. *J'ai vu aussi sous le soleil une action de sagesse qui m'a paru très-grande.*

℣. 14. *Il s'est trouvé une ville fort petite, & où il y avoit peu de monde : un grand Roi est venu pour la prendre ; il l'a investie ; il a bâti des forts tout autour ; & il l'a assiégée de toutes parts.*

℣. 15. *Il s'est trouvé dedans un homme qui étoit pauvre & sage, qui a délivré la ville par sa sagesse ; & après cela nul ne s'est souvenu de cet homme pauvre.*

℣. 16. *Je disois donc alors, que la sagesse est meilleure que la force : comment donc la sagesse du pauvre a-t-elle été méprisée, & comment ses paroles n'ont-elles pas été écoutées ?*

Cette image de la sagesse d'un homme si avantageuse à toute une ville, & en même-temps si méprisée, est assez claire par elle-même : & elle est encore une grande preuve de cette injustice des hommes, & de la misere de ceux qui esperent aux récompenses du siecle, dont le Sage vient de parler.

Les Saints y donnent un autre sens plus spirituel. *Cette cité* est l'Eglise. *Elle est petite* en comparaison de la Babylone qui enferme presque tout le monde. Ou elle est petite encore,

parce qu'elle est la cité des humbles & des petits. *Un grand Roi est venu pour la prendre, & il l'a assiégée de toutes parts.* Ce Roi est le démon, que JESUS-CHRIST apppelle le Prince du monde, & dont il est dit dans Job : Qu'*il n'y a point de* Job. 41.
puissance sur la terre qui puisse être comparée 24.
avec la sienne. Il attaque l'Eglise, ou par les erreurs de ses ennemis déclarés, ou par la corruption des mœurs de ses Ministres & de ses propres enfans. *Il se trouve dedans un homme pauvre & sage, qui délivre la ville par sa sagesse.* Cet homme est sage parce qu'il est pauvre. Il est pauvre parce qu'il est humble, & que se considérant comme un néant devant Dieu dont il a tout reçu, il ne veut vivre que pour lui seul, ni ne plaire qu'à lui seul.

Saint Athanase, saint Chrysostôme & plusieurs autres Saints après les Apôtres, ont été ces pauvres & ces sages, auxquels JESUS-CHRIST a dit comme à ce saint Evêque qu'il console dans l'Apocalypse : Je sai que vous êtes Apoc. 2.
affligé & pauvre, mais vous êtes riche. Ils ont 9.
été méprisés & traités même indignement & outrageusement, par une injustice aussi grande que barbare & inhumaine. Mais si leurs ennemis ne se sont souvenu d'eux en leur temps que pour faire détester leur nom & leurs personnes, ils ont été néanmoins révérés ensuite comme les défenseurs & les libérateurs de l'Eglise, & leur mémoire sera éternellement en gloire devant Dieu, & en bénédiction parmi les justes.

℣. 17. *Les paroles des Sages s'entendent dans le*

repos, plus que les cris du Prince parmi les insensés.

Hieron. in hunc locum. Saint Jérôme explique cette sentence en cette maniere : « Lorsqu'un homme parle dans l'E- » glise en déclamateur, & que recherchant les » agrémens du langage, il tâche de s'attirer les » applaudissemens des hommes, c'est une mar- » que qu'aux yeux de Dieu il a perdu le sens, » & que ceux qui l'estiment ne sont pas sages. » Celui au contraire qui est sage selon Dieu, » annonce sa parole avec une circonspection » pleine de paix. Il n'a pas pour but, dit saint » Bernard, de plaire à l'esprit, mais de gagner » le cœur, & il travaille plutôt à exciter les » larmes que les acclamations de ceux qui l'é- » coutent ».

On peut encore donner ce sens à cette sentence. Quoique *les paroles des Sages* soient méprisées de ceux qui ne le sont pas, *elles s'entendent néanmoins dans le repos*, c'est-à-dire, dans la circonspection modeste, avec laquelle ils les disent, & dans la docilité paisible avec laquelle les écoutent ceux qui révérent en eux le don de Dieu. Ces paroles s'entendent plus que les cris du Prince parmi les insensés. Cette principauté semble marquer principalement celle qui donne aux hommes l'autorité de l'Eglise. Si ceux qui sont élevés à ce ministere où ils doivent être, selon Jesus-Christ, les serviteurs des autres, usent d'empire & de violence au lieu de la douceur & de la charité que Jesus-Christ leur a tant recommandée par ses paroles & par son exemple ; les personnes qui n'ont point de sens & de discernement de

la foi, les écoutent alors, & les louent peut-être pour les mêmes choses pour lesquelles Dieu les condamne.

C'est ainsi que l'on a loué autrefois Théophile Patriarche d'Aléxandrie, lorsqu'il employa toute son autorité pour perdre saint Chrysostôme. Mais ce respect que l'on rend quelquefois, non à la dignité de ces Princes, à laquelle il est toujours dû, mais à l'abus même qu'ils en peuvent faire, n'a rien de semblable à cette vénération profonde avec laquelle on révere les Sages dans leurs paroles, comme on a révéré celle de saint Chrysostôme, lors même qu'il étoit comme foulé aux pieds de ses ennemis, parce que ces Saints ne donnent aux autres que ce qu'ils ont reçu de la lumiere de Dieu & de l'impression de son Esprit.

℣. 18. *La sagesse vaut mieux que les armes des gens de guerre : & celui qui péche en une chose perdra de grands biens.*

La sagesse vaut mieux que la force. Ainsi les Ministres de l'Eglise, qui sont les vrais Sages, doivent aimer à conduire plutôt les ames par la prudence que par la force. *Et celui qui péche en une chose*, c'est-à-dire, en ce point qu'il vient de marquer, & qui dans le gouvernement de l'Eglise préfere une conduite impérieuse à une sagesse de charité, perdra de grands biens, & s'exposera selon l'Evangile à commettre de grands maux.

Cette derniere parole se peut entendre aussi absolument, sans la lier à ce qui précede. *Celui qui péche en une chose perdra de grands biens.* Il y

a des fautes petites en apparence, mais qui ont de grandes ſuites. On néglige de veiller ſur ſoi. On ne fait point d'attention ſur le peu d'amour que l'on a pour Dieu ; ſur les deſirs de ſon cœur ; ſur l'eſtime qu'on a de ſoi-même ; ſur le peu de charité qu'on témoigne aux autres ; ſur les jugemens peu avantageux qu'on fait du prochain par une envie obſcure & cachée, qui ſe dérobe à celui-là même dont elle altere le jugement. On eſt dans cette langueur ſans la connoître. Et cependant celui qui péche en cette maniere perd de grandes graces, ou que Dieu lui avoit déja faites, ou qu'il étoit prêt de lui faire ; & il s'expoſera à reſſentir dans lui-même par une malheureuſe expérience la vérité de cette
Eccli. 19. 1. autre parole du Sage : *Celui qui néglige les petites choſes tombe peu à peu.*



CHAPITRE X.

1. MUSCÆ morientes perdunt suavitatem unguenti. Prætiosior est sapientiâ & gloria, parva & ad tempus stultitia.

1. LES mouches qui meurent dans le parfum en gâtent la bonne odeur. Ainsi une imprudence légere & de peu de durée l'emporte * sur la sagesse & la gloire *.

2. Cor sapientis in dextera ejus, & cor stulti in sinistra illius.

2. Le cœur du Sage est dans sa main droite, & le cœur de l'insensé est dans sa main gauche.

3. Sed & in via stultus ambulans, cùm ipse insipiens sit, omnes stultos æstimat.

3. L'imprudent même qui marche dans sa voie, croit tous les autres insensés comme il l'est lui-même *.

4. Si spiritus potestatem habentis ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris: quia curatio faciet cessare peccata maxima.

4. Si l'esprit de celui qui a la puissance s'éleve sur vous, ne quittez point votre place; parce que les remedes qu'on vous appliquera vous guériront des plus grands péchés *.

℣. 1. *expl.* en fait perdre le prix.

Ibid. *hebr.* Ainsi la moindre imprudence ternit l'éclat de la sagesse & de la gloire.

℣. 3. *hebr.* L'imprudent qui marche dans sa voie & n'a point de sens, & il découvre sa folie à tout le monde.

℣. 4. *hebr.* parce que la douceur vous fera éviter de grands péchés.

5. Il y a un mal que j'ai vu sous le soleil, qui semble venir de l'erreur du Prince :

5. Est malum quod vidi sub sole, quasi per errorem egrediens à facie principis :

6. L'imprudent élevé dans une dignité sublime, & les riches assis en bas.

6. Positum stultum in dignitate sublimi, & divites sedere deorsum.

7. J'ai vu les esclaves à cheval, & les Princes marcher à pied * comme des esclaves.

7. Vidi servos in equis, & principes ambulantes super terram quasi servos.

8. Qui creuse la fosse y tombera ; & qui rompt la haie sera mordu par le serpent.

8. Qui fodit foveam incidet in eam : & qui dissipat sepem, mordebit eum coluber.

9. Qui transporte les pierres en sera meurtri ; & qui fend le bois en sera blessé.

9. Qui transfert lapides, affligetur in eis : & qui scindit ligna, vulnerabitur ab eis.

10. * Si le fer s'émousse, & qu'après avoir été émoussé il se rebrousse encore, on aura bien de la peine à l'aiguiser ; ainsi la sagesse ne s'acquiert que par un long travail.

10. Si retusum fuerit ferrum, & hoc non ut priùs, sed hebetatum fuerit, multo labore exacuetur, & post industriam sequetur sapientia.

11. Celui qui médit en secret est comme un ser-

11. Si mordeat serpens in silentio, nihil

℣. 7. *lettr.* sur la terre.

℣. 10. *autr.* Si le fer est émoussé, & qu'on n'en ait point éguisé le tranchant, on ne le pourra plus faire qu'avec bien de la peine.

to minùs habet qui occultè detrahit.

pent qui mord sans faire de bruit.

12. Verba oris sapientis gratia : & labia insipientis præcipitabunt eum :

12. Les paroles qui sortent de la bouche du Sage sont pleines de grace : les lévres de l'insensé le feront tomber dans le précipice :

13. Initium verborum ejus stultitia, & novissimum oris illius error pessimus.

13. Ses premieres paroles sont une imprudence, & les dernieres sont une erreur très-maligne.

14. Stultus verba multiplicat. Ignorat homo quid ante se fuerit ; & quid post se futurum sit, quis ei poterit indicare ?

14. L'insensé se répand en paroles. L'homme ignore ce qui a été avant lui ; & qui lui pourra découvrir ce qui doit être après lui ?

15. Labor stultorum affliget eos qui nesciunt in urbem pergere.

15. Le travail des insensés les accablera, parce qu'ils ne savent comment il faut aller à la ville.

16. Tibi væ, terra, cujus rex puer est, & cujus principes manè comedunt.

16. Malheur à toi, terre, dont le Roi est un enfant, & dont les Princes mangent dès le matin.

17. Beata terra, cujus rex nobilis est, & cujus principes vescuntur in tempore suo, ad reficiendum, & non ad luxuriam.

17. Heureuse est la terre dont le Roi est noble, & dont les Princes ne mangent qu'au temps qu'il faut pour se nourrir, & non pour satisfaire la sensualité.

18. La charpente du toît se gâtera peu à peu par la paresse, & les mains lâches seront cause qu'il pleuvera sans cesse dans la maison.

18. In pigritiis humiliabitur contignatio, & in infirmitate manuum perstillabit domus.

19. Les hommes emploient le pain & le vin pour rire & se divertir, & pour passer leur vie en festins : & toutes choses obéissent à l'argent.

19. In risum faciunt panem & vinum ut epulentur viventes : & pecuniæ obediunt omnia.

20. Ne parlez point mal du Roi dans votre pensée, & ne médisez point du riche dans le secret de votre chambre : parce que les oiseaux même du ciel rapporteront vos paroles, & ceux qui ont des aîles publieront ce que vous aurez dit.

20. In cogitatione tua regi ne detrahas, & in secreto cubiculi tui ne maledixeris diviti : quia & aves cœli portabunt vocem tuam, & qui habet pennas, annuntiabit sententiam.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *LES mouches qui meurent dans le parfum en gâtent la bonne odeur. Ainsi une imprudence légere & de peu de durée l'emporte sur la sagesse & la gloire.*

» La mouche, dit saint Grégoire, & après lui » saint Bernard, est un petit animal toujours im- » portun & inquiet. Ainsi elles manquent les pen- » sées vaines & les desirs déréglés qui tourmen- » tent sans cesse notre esprit & notre cœur. Si » on n'a soin de chasser ces mouches de l'ame, » & si on souffre qu'elles y meurent, & qu'elles » l'entretiennent dans des sentimens de mort, » elles étoufferont l'odeur de ce parfum pré- » cieux que le Saint-Esprit répand en elle, qui » lui fait trouver un plaisir céleste dans la voie » de Dieu ».

On peut expliquer encore cette sentence en cette maniere : Quand les mouches ne touchent le parfum qu'en passant, elles ne le gâtent pas ; mais lorsqu'elles s'y arrêtent long-temps, & qu'elles y meurent, elles en gâtent la bonne odeur. Ainsi, selon la pensée d'un saint Evêque de notre temps ; lorsque nos fautes ne sont que passageres, & qu'elles ne sont pas des passions véritables qui aient une racine dans notre cœur, elles ne détruisent point en nous l'onction de la grace de JESUS-CHRIST, pourvu que nous les reconnoissions, & que nous tâ- *S. François de Sales.*

chions de les détruire devant Dieu par un regret & une pénitence sincere. Mais *lorsque les mouches meurent dans le cœur ;* c'est-à-dire, lorsque ces négligences qui paroissent peu considérables, ne sont plus seulement des fautes passageres, mais des habitudes que l'on entretient volontairement, elles font perdre cette douceur spirituelle que l'on goutoit dans le service de Dieu, & portent l'ame insensiblement dans cette tiédeur & cette paresse léthargique qui donne le nom à l'un des sept péchés capitaux.

Ainsi une imprudence légere & de peu de durée l'emporte sur la sagesse & la gloire. Ceux qui sont possédés de l'amour du siecle, traitent les amis de Dieu d'imprudens & d'insensés, parce qu'ils méprisent ce que les autres estiment, & qu'ils se mettent peu en peine, ou de rechercher les biens, ou de fuir les maux de ce monde. Mais *cette folie est bien petite*, parce qu'elle n'en a que le nom & l'apparence, *& elle ne durera que peu de temps ;* parce qu'après cette vie lorsque le voile sera levé, l'Ecriture nous apprend que les méchans déclareront devant les Anges & les hommes, que lorsqu'ils se croyoient les seuls prudens, ils étoient des insensés, & que ceux qu'ils condamnoient de folie étoient les vrais sages.

C'est ce que saint Jérôme marque en peu de mots, en se défendant contre ceux qui ne le pouvoient souffrir, parce qu'ils avoient autant d'amour pour le monde qu'il en avoit de mépris.
» Ces personnes, dit-il, ont leurs maximes, &
» nous avons les nôtres. Comme ils nous im-

» prouvent, nous les improuvons; & si nous
» leur paroissons des insensés, nous savons aussi
» que l'Ecriture les condamne de folie ». *Par pari refertur, & invicem nobis videmur insanire.*

℣. 2. *Le cœur du sage est dans sa main droite, le cœur de l'insensé est dans sa main gauche.*

Le cœur du sage est dans sa droite. La droite dans l'Ecriture marque, selon les Saints, les biens spirituels & célestes, comme la gauche les biens temporels. Ainsi le cœur du Sage est dans sa droite, parce qu'il ne goute que les biens & les plaisirs de l'esprit, & que tout son desir & ses pensées sont déja dans le ciel. Le cœur de l'insensé est dans sa gauche, parce que son cœur n'est que clair & n'est sensible que pour les biens de la chair & du siecle; & qu'il est de pierre & entiérement insensible pour les biens du ciel.

Ainsi le Sage méprise tout ce qui passe, & il ne travaille que pour ce qui est éternel. Comme son cœur est conduit par la foi, il prévoit ce qui doit arriver très-certainement après cette vie, & il juge des choses comme Dieu même. L'insensé au contraire regarde comme un songe ce qui doit arriver après la mort. Il ne croit rien de stable ni d'assuré que la vie présente qui s'écoule à tout moment. Il fait tout pour ce qui n'est rien en effet, & il ne fait rien pour ce qui devroit être son tout; parce qu'il n'est touché que de ce qui tombe sous les sens, & qui n'a de l'amour que pour la terre.

℣. 3. *L'imprudent même qui marche dans sa voie, croit tous les autres insensés comme il l'est lui-même.*

L'imprudent qui n'eſt point éclairé de la foi, & qui ſouvent à peu de la lumiere de la vraie raiſon, marche dans la voie, parce qu'il ne ſuit que ſa fantaiſie & ſes paſſions; & enſuite il croit tous les autres inſenſés. On peut dire auſſi que la punition d'un homme qui marche dans ſa voie, & qui ne croit que lui-même, c'eſt d'être abandonné de Dieu à l'égarement de ſon eſprit. Comme il ſe croit ſage, quoiqu'il n'ait point de ſens, il prend les vrais ſages pour des inſenſés. C'eſt-là ſon péché, & c'eſt-là la peine de ſon péché: car étant aveuglé, il aime ſes ténebres; il fuit la lumiere, & il traite d'aveugles tous ceux qui voient ce qu'il ne voit pas.

℣. 4. *Si l'eſprit de celui qui a la puiſſance s'éleve ſur vous, ne quittez point votre place; parce que les remedes qu'on vous appliquera vous guériront des plus grands péchés.*

Gregor. in 1. lib. Reg. c. 11. l. 5. » Le lieu de chaque élu, dit ſaint Grégoire, » c'eſt l'état où Dieu l'a mis, & la vie ſainte dans » laquelle il eſt entré «. Si donc l'eſprit de malice a reçu de Dieu le pouvoir de s'élever contre nous, & de nous tenter ou par les mauvaiſes penſées qu'il nous inſpire en ſecret, ou par les deſirs déréglés par leſquels il tâche de corrompre la pureté de notre cœur, nous ne devons pas abandonner le lieu ni l'etat où Dieu nous a mis: car ſi nous demeurons fermes dans notre ſainte réſolution, la main du Tout-puiſſant nous ſoutiendra, & ſa lumiere diſſipera bien-tôt les ténebres par leſquelles le démon s'efforce d'obſcurcir notre ame.

On peut encore donner ce ſens à cette pa-

role : si l'esprit malin qui n'a de pouvoir sur les justes, qu'autant qu'il en a reçu de Dieu pour l'utilité de ceux qu'il tente, s'éleve sur vous par des calomnies & des violences qu'il vous suscitera de la part des hommes, ne quittez point votre lieu, c'est-à-dire, le lieu où la providence & la volonté de Dieu vous a mis, pour vous éprouver comme l'or en la fournaise. Ou selon quelques Saints, ne quittez point la derniere place que vous devez cousidérer comme votre lieu naturel, & où le vrai humble se tient assis avec une satisfaction pleine de paix : car ces maux que vous souffrirez, seront comme des remedes que Dieu même appliquera à votre ame, qui la guériront peu à peu de la blessure mortelle des plus grands péchés.

℣. 5. *Il y a un mal que j'ai vu sous le soleil, qui semble venir de l'erreur du Prince.*

℣. 6. *L'imprudent élevé dans une dignité sublime, & les riches assis en bas.*

℣. 7. *J'ai vu les esclaves à cheval, & les Princes marcher à pied comme des esclaves.*

Il y a un mal que j'ai vu sous le soleil, qui semble venir de l'erreur du Prince, c'est-à-dire, de Dieu, selon saint Jérôme, que l'Ecriture *Hieron. in hunc locum.* appelle le grand Prince du monde ; mais qui vient néanmoins d'une sagesse accompagnée de *2. Mach. 12. 15.* justice, par laquelle il dispense aux peuples ceux qui les doivent gouverner, ou dans sa miséricorde, ou dans sa colere, pour leur faire grace, ou pour les punir : *L'imprudent élevé dans une dignité sublime, & les riches assis en bas*, & il joint aussi-tôt à cette sentence une autre du même sens, mais plus figurée.

J'ai vu des chevaux, c'est-à-dire, dans les dignités les plus élevées, ceux qui étoient esclaves de leurs passions ; & *j'ai vu les Princes*, c'est-à-dire, ceux qui s'étant assujettis volontairement à l'esprit de Dieu, avoient acquis par sa grace un empire sur eux-mêmes, & sur tous les biens & les maux du monde, *marcher sur la terre comme des esclaves*, non seulement sans honneur, mais même souvent dans l'affliction & dans l infamie, comme il est arrivé aux plus grands Saints.

2. Cor. 6. 8. Car on va dans le ciel, selon la parole de saint Paul, aussi-bien *par la mauvaise réputation que par la bonne ;* & on y va même beaucoup plus surement & plus glorieusement selon Dieu par la mauvaise réputation qui n'est fondée que sur l'envie & l'injustice des hommes, que par la bonne.

℣. 8. *Qui creuse la fosse y tombera ; & qui rompt la haie sera mordu par le serpent.*

℣. 9. *Qui transporte les pierres en sera meurtri ; & qui fend le bois en sera blessé.*

Celui qui creuse la fosse y tombera, ou parce que les méchans tombent souvent dans les piéges qu'ils avoient dressés aux bons, ou parce que le péché même est la peine du péché.

Celui qui rompt le haie, c'est-à-dire, selon

Hieron. in hunc locum. saint Jérôme, » celui qui combat les dogmes de » l'Eglise, & la doctrine de la tradition fon- « dée sur l'autorité des Prophetes & des Apôtres, » pour défendre les ames contre leurs ennemis » invisibles, non-seulement sera mordu par le » serpent, mais il en sera même le ministre, » parce qu'il lui prête sa langue pour tromper

» les hommes : *leones ſerpentis*, dit ſaint Au-
« guſtin ».

On peut donner auſſi ce ſens à ces paroles : *Celui qui rompt la haie*, c'eſt-à-dire, celui qui détruit dans lui-même, ou dans les autres ce qui a été établi utilement de Dieu ou des hommes, dans l'Egliſe ou dans une maiſon ſainte, pour entretenir le bien, la piété & la diſcipline, & pour ſervir de rempart contre les tentations du ſiecle, du démon & du péché, *ſera mordu par* cet ancien *ſerpent*, auquel il a donné entrée en ſon ame par cette rupture de la haie, c'eſt-à-dire, en oubliant volontairement tout ce qui pouvoit entretenir, & dans ſon cœur & dans celui des autres, la crainte de Dieu. Et cette morſure ſera d'autant plus dangereuſe, qu'elle eſt ſouvent inſenſible, lors même qu'elle eſt mortelle. Car comme on ne rompt cette haie que peu à peu en ſe relâchant de jour en jour, le démon auſſi ſe gliſſe dans l'ame, & s'en rend le maître ſans qu'on s'en apperçoive. On peut expliquer au même ſens la ſentence qui ſuit.

℣. 10. *Si le fer s'émouſſe, & qu'après avoir été émouſſé, il ſe rebrouſſe encore, on aura bien de la peine à l'aiguiſer ; ainſi la ſageſſe ne s'acquiert que par ſon travail.*

Si nous laiſſons émouſſer, & même rebrouſſer *cette épée* que JESUS-CHRIST dit qu'il eſt Matth. 10. 34.
venu apporter ſur la terre, qu'il explique ailleurs la ſéparation & le retranchement que nous devons faire de tout ce qui eſt en nous d'humain & de charnel, en nous renonçant nous-mêmes, & en nous faiſant la guerre à nous-

mêmes ; nous éprouverons après ce relâchement combien il nous sera pénible de recommencer ce combat, & de nous faire cette violence, qui seul ravit le ciel.

Saint Jérôme considere cette sentence en elle-même, sans la lier avec celle qui précéde, & il

Hieron. in hunc locum. l'explique en cette maniere : « Il arrive quelque-
» fois dit-il, qu'un homme qui avoit commencé
» de chercher à connoître Dieu se rallentit tout
» d'un coup, & qu'il tombe dans la paresse &
» dans la langueur. Et cette tiédeur qui posséde
» son esprit, le rend comme un fer qui se rouille
» & qui se gâte : *Desidia quasi quædam rubigo sa-*
» *pientiæ*. Mais alors, ajoute ce Saint, il ne faut
» point perdre courage : car comme en aiguisant
» un fer qui est émoussé, on peut le remettre
» dans son premier état, ainsi, en s'appliquant
» avec une ardeur nouvelle à ce que Dieu nous
» commande, on peut recouvrer ce que l'on
» avoit perdu ; & rentrer ainsi peu à peu dans
» le chemin de la vertu & de la sagesse. Cela
» ne se peut faire qu'avec travail : mais la peine
» est heureuse lorsqu'elle est payée d'un si grand
» prix ».

℣. 11. *Celui qui médit en secret est comme un serpent qui mord sans faire de bruit.*

Id. ibid. » Il y a un grand rapport, dit saint Jérôme,
» entre celui qui médit, & un serpent : car com-
» me le serpent mord en secret, & fait passer
» son venin dans sa morsure ; ainsi le médisant
» répand son poison dans l'ame de celui qui
» l'écoute. Il a reçu du ciel la langue pour bénir
» Dieu & pour édifier son prochain, & il s'en

» fert pour combattre l'un & pour empoifonner » l'autre ». *Serpens & detractor æquales funt : ille occulte mordens venenum inferit, ifte clam detrahens virus pectoris fui infundit in fratrem.*

℣. 12. *Les paroles qui fortent de la bouche du fage font pleines de graces : les levres de l'infenfé le feront tomber dans le précipice.*

℣. 13. *Ses premieres paroles font une imprudence, & les dernieres font une erreur très-maligne.*

On a expliqué ailleurs cette premiere fentence du Sage. Il fait voir dans la feconde le progrès de l'erreur, & comme le cercle des péchés & des punitions que Dieu y attache. L'infenfé, dit-il, ne fe conduit point par la lumiere de Dieu, mais par les ténebres de fon efprit propre. Il tombe premiérement dans une imprudence. Lorfqu'on la lui découvre, il pourroit s'en relever aifément s'il étoit humble; mais parce qu'il s'aime lui-même, il s'opiniâtre à la foutenir. Ainfi une imprudence qui auroit pu paroître innocente d'abord, ou au moins excufable, devient enfin par une fuite & un enchaînement de péchés une erreur formée, pleine d'une malignité toute volontaire. *Prov. 10. 13. 14.*

℣. 14. *L'infenfé fe répand en parole. L'homme ignore ce qui a été avant lui; & qui lui pourra découvrir ce qui doit être après lui?*

Salomon a marqué fouvent dans les Proverbes cette vérité. C'eft le propre du fage de parler peu. C'eft le propre de l'infenfé de fe répandre en paroles. Nous avons auffi déja vu dans ce même livre combien grande eft la folie de l'homme, de fe tourmenter tant pendant fa vie, lui

qui ne sait ce qui a été avant lui, ni ce qui doit arriver après sa mort.

℣. 15. *Le travail des insensés les accablera; parce qu'ils ne savent comment il faut aller à la vie.*

Le travail des insensés qui ne travaillent que pour ce qui se passe, les accablera; parce que ne devant être qu'un moment en ce monde, & éternellement en l'autre, ils ne considerent pas que la fin de tout ce que nous faisons sur la terre, doit être de nous mettre en état d'entrer dans le ciel, qui est la cité & la patrie véritable des vrais Chrétiens. Ainsi leur travail au lieu de leur servir, les accable, parce que cette grande application qu'ils ont à ce qui ne regarde que cette vie passagere, fait voir qu'ils ne sont Chrétiens que de nom, qn'ils ont étouffé dans leur cœur tous les sentimens de la foi, & qu'au lieu qu'ils devroient avoir dans l'esprit cette parole de saint Paul : *Nous n'avons point ici de ville stable, mais nous cherchons celle où nous devons habiter un jour*, ils ne pensent au contraire qu'à s'établir sur la terre comme s'ils devoient y demeurer éternellement, & qu'ils ne sont nullement touchés ni des promesses de Dieu, ni de ses menaces.

Hebr. 13. 14.

℣. 16. *Malheur à toi, terre, dont le Roi est un enfant, & dont les Princes mangent dès le matin.*

℣. 17. *Heureuse est la terre dont le Roi est noble, & dont les Princes ne mangent qu'au temps qu'il faut pour se nourrir, & non pour satisfaire la sensualité.*

Cette sentence est assez claire à la lettre. Un

royaume eſt malheureux dont le Prince eſt enfant, non-ſeulement d'âge, mais de ſens, & dont les principales perſonnes emploient les premieres heures du jour, qui devroient être deſtinées aux plus grandes choſes, à ſatisfaire leur intempérance, & à chercher les divertiſſemens d'une vie molle & délicieuſe. C'eſt la plaie dont Dieu menace par ſon Prophete de frapper *Iſ. 3. 4.* ſon peuple. *Je leur donnerai*, dit-il, *des enfans pour Princes, & des hommes efféminés les nomineront.*

Mais ce ſens eſt encore plus important lorſqu'il s'applique à l'Egliſe. *Malheur à toi, terre*, terre des vivans, qui eſt l'Egliſe, *dont le Roi eſt un enfant ;* c'eſt-à-dire, lorſque ceux qui poſſédent le Sacerdoce royal, & qui devroient vivre de la vie, non-ſeulement des hommes & des Anges, mais de Dieu même, ſont des enfans par leurs inclinations & leurs actions baſſes & puériles, indignes de la ſageſſe, non-ſeulement de Dieu, mais des hommes mêmes. *Et dont les Princes mangent dès le matin*, par une intempérance honteuſe, qui fait aſſez voir qu'étant eſclaves des paſſions les plus contraires à la raiſon & à l'honneur, ils ſont bien éloignés d'être en état de guérir celles des autres.

Heureuſe eſt la terre dont le Roi eſt noble. Heureuſe eſt l'Egliſe dont le Prince dédaigne par un ſaint orgueil tout ce qui paroît de grand & d'agréable dans le monde, & qui joignant à une humilité profonde une ambition divine, qui tient quelque choſe de l'élévation des Anges & du Paradis, ne penſe qu'à aller lui-même

& à conduire les autres à Dieu par la voie de Dieu.

℣. 18. *La charpente du toît se gâtera peu à peu par la paresse, & les mains lâches seront cause qu'il pleuvera par-tout dans la maison.*

La négligence qu'on apporte à réparer la couverture d'une maison ne paroît rien d'abord. Ce ne sont que de petites ouvertures par où il entre quelques gouttes de pluie : mais peu à peu ces ouvertures s'accroissent. L'eau entre dans les murs : & à la fin il pleut par tout. La maison devient inhabitable, & si on n'y remédie, elle tombe en ruine.

C'est une excellente image de la maniere dont la négligence & le relâchement fait tomber une ame. Ce ne sont d'abord que de petites fautes, qui ne paroissent que des gouttes d'eau. Mais peu à peu la paresse réfroidit la piété, affoiblit la foi, rallentit les bonnes œuvres, entre dans l'esprit & dans le cœur. Et ainsi elle devient enfin un des péchés capitaux qui tue l'ame par les suites funestes d'un commencement qui ne sembloit rien.

℣. 19. *Les hommes emploient le pain & le vin pour rire & se divertir, & pour passer leur vie en festins : & toutes choses obéissent à l'argent.*

Le pain & le vin ont été donnés à l'homme pour réparer les ruines continuelles & la défaillance du corps, qui ne pourroit vivre sans ce soutien. Mais ils font de cette malheureuse nécessité leur plaisir & leurs délices : *Calamitates deliciæ vocantur*; & ils se servent des dons de Dieu pour le combattre.

August. Confess. lib. 10. cap. 31.

Toutes choses obéissent à l'argent. Tout obéit à l'argent, parce qu'il donne à l'homme un pouvoir général de satisfaire ses passions dont il est esclave. C'est le Dieu du siecle qui a ses adorateurs & ses Martyrs, qui courent pour lui les terres & les mers, & qui lui disent, selon saint Augustin, comme les Martyrs ont dit autrefois à Dieu : *Nous sommes tous les jours exposés à la* Ps. 43.
mort à cause de vous. PROPTER *te mortificamur* 22.
totâ die. Cette fausse divinité dérobe à Dieu la souveraineté qu'il a sur les hommes, & elle partage avec lui l'empire du monde. Mais si l'argent peut tout en cette vie, il ne pourra rien dans l'autre. Il viendra un jour où le vrai Dieu se fera justice; & où couronnant ceux qui lui auront été fideles, il perdra les idolâtres de ce faux-Dieu.

℣. 20. *Ne parlez point mal du Roi dans votre pensée, & ne médisez point du riche dans le secret de votre chambre : parce que les oiseaux mêmes du ciel rapporteront vos paroles, & ceux qui ont des aîles publieront ce que vous aurez dit.*

Le sens de la lettre est clair & utile. Le Sage veut arrêter ceux dont la médisance seroit assez aveugle & assez hardie pour ne pas épargner le Prince même, & les personnes établies en autorité ou dans le monde ou dans l'Eglise; comme s'il leur disoit : Si la crainte de Dieu ne vous apprend pas assez le respect que vous devez aux premieres personnes du monde, apprenez-le au moins de la crainte du supplice. Ne dites rien à leur désavantage, quand ce ne seroit qu'au fond de votre cœur. Car les oiseaux du ciel le

rapporteront ; c'eſt-à-dire, ceux que vous croyez les plus ſecrets ne le feront pas en cette rencontre. Ainſi ne vous expoſez pas à une choſe qu'on ne peut ni penſer ſans crime, ni dire qu'avec péril.

Saint Jérôme marque ce premier ſens ; & il ajoute celui-ci qui eſt plus ſpirituel. Lorſque vous ſouffrez en quelque maniere que ce puiſſe être, n'ayez point de penſée dans le ſecret de votre cœur qui tienne du murmure, ou qui ſoit injurieuſe à la bonté de Dieu : de peur que les Anges qui ſont témoins de ce qui ſe paſſe dans vous, ne lui rapportent, & qu'ils ne s'élevent contre vous en ſon jugement.



CHAPITRE

CHAPITRE XI.

1. MITTE panem tuum super transeuntes aquas : quia post tempora multa invenies illum.

2. Da partem septem, nec non & octo : quia ignoras quid futurum sit mali super terram.

3. Si repletæ fuerint nubes imbrem super terram effundent. Si ceciderit lignum ad austrum, aut ad aquilonem, in quocumque loco ceciderit, ibi erit.

4. Qui observat ventum, non seminat : & qui considerat nubes, numquam metet.

5. Quomodo ignoras quæ sit via spiritûs, & quâ ratione compingantur ossa in ventre prægnantis ; sic nescis opera Dei, qui

1. REPANDEZ votre pain sur les eaux qui passent, parce que vous le trouverez après un long-temps.

2. Faites-en part à sept & à huit personnes ; parce que vous ignorez le mal qui doit venir sur la terre.

3. Lorsque les nuées se seront remplies, elles répandront la pluie sur la terre. Si l'arbre tombe au midi, ou au septentrion, en quelque lieu qu'il sera tombé, il y demeurera.

4. Celui qui observe les vents ne seme point, & celui qui considere les nuées ne moissonnera jamais.

5. Comme vous ignorez par où l'ame vient, & de quelle maniere les os se lient dans les entrailles d'une femme gros-

O

ſe ; ainſi vous ne connoiſſez point les œuvres de Dieu, qui eſt le créateur de toutes choſes.

fabricator eſt omnium.

6. Semez votre grain dès le matin, & que le ſoir votre main ne ceſſe point de ſemer : parce que vous ne ſavez lequel des deux levera plutôt, ou celui-ci, ou celui-là ; & ſi l'un & l'autre leve, ce ſera encore mieux.

6. Manè ſemina ſemen tuum, & veſperè ne ceſſet manus tua : quia neſcis quid magis oriatur, hoc aut illud ; & ſi utrumque ſimul, melius erit.

7. La lumiere eſt douce, & l'œil ſe plaît à voir le ſoleil.

7. Dulce lumen, & delectabile eſt oculis videre ſolem.

8. Si un homme vit beaucoup d'années, & s'il ſe réjouit dans tout ce temps-là, il doit ſe ſouvenir de ce temps couvert de ténebres, & de cette multitude de jours, qui étant venus convaincront de vanité tout le paſſé.

8. Si annis multis vixerit homo, & in his omnibus lætatus fuerit, meminiſſe debet tenebroſi temporis, & dierum multorum : qui cùm venerint, vanitatis arguentur præterita.

9. Réjouiſſez-vous donc, jeune homme, dans votre jeuneſſe ; que votre cœur ſoit dans l'alégreſſe pendant votre premier âge ; marchez ſelon les voies de votre cœur & ſelon les regards de vos

9. Lætare ergo juvenis in adoleſcentia tua, & in bono ſit cor tuum in diebus juventutis tuæ, & ambula in viis cordis tui, & in intuitu oculorum tuorum : & ſcito quòd pro omnibus his ad-

ducet te Deus in judicium.

yeux ; & ſachez que Dieu vous fera rendre compte en ſon jugement de toutes ces choſes.

10. Aufer iram à corde tuo, & amove malitiam à carne tua : adoleſcentia enim & voluptas vana ſunt.

10. Banniſſez la colere de votre cœur ; éloignez le mal de votre chair : car la jeuneſſe & le plaiſir ne ſont que vanité.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *REPANDEZ votre pain ſur les eaux qui paſſent, parce que vous le trouverez après un long-temps.*

Saint Jérôme & les Interpretes anciens & nouveaux conviennent que le ſens même littéral de ces paroles regarde l'aumône. Faites part de votre pain aux hommes qui paſſent & qui s'écoulent comme les eaux, ſelon que l'Ecriture le dit ailleurs, parce que vous le retrouverez après un long-temps. On ſeme dans le temps, & on moiſonne dans l'éternité. Ce pauvre à qui nous donnons *eſt une eau qui paſſe.* Mais JESUS-CHRIST reçoit ce que cet homme que vous voyez ſemble recevoir ; & la récompenſe qu'il nous promet ne paſſera point.

On eſt donc heureux lorſqu'on fait l'aumône, puiſqu'on eſt aſſuré de retrouver ſi long-temps après ce qu'on aura donné, & d'en recueillir le fruit avec une multiplication infinie.

Mais il faut que Dieu nous grave lui-même cette vérité dans le cœur. A moins de cela, nous croyons plus nos yeux que sa parole : & il nous semble que nous perdons tout ce que nous retranchons de notre bien pour en faire part à ceux, par la main desquels JESUS-CHRIST nous assure qu'il le reçoit, & qu'il nous le rendra au centuple.

℣. 2. *Faites-en part à sept & à huit personnes ; parce que vous ignorez le mal qui doit venir sur la terre.*

Faites part à sept & à huit personnes : c'est-à-dire, répandez vos aumônes sur plusieurs. *Donnez à quiconque vous demande :* selon la parole de JESUS-CHRIST. *Omni petenti te, tribue.* Donnez sagement, mais néanmoins simplement & libéralement, de peur qu'en voulant discerner l'indigence des personnes avec une trop exacte sévérité, vous ne dérobiez la charité à ceux qui en sont dignes pour éviter de la répandre sur les indignes. Parce que vous ignorez le mal qui doit venir sur la terre : car comme l'An-
Tob. 12. 9. ge dit à Tobie : *C'est l'aumône qui délivre de la mort, qui purifie les péchés, & qui nous fait trouver grace & miséricorde devant Dieu.* Si nous étions bien persuadés des maux effroyables dont nous sommes menacés dans l'autre vie, nous aurions une extrême joie de nous procurer l'amitié des pauvres en les assistant de notre bien, afin qu'ils deviennent nos protecteurs dans ce jour terrible, où les plus justes mêmes seront dans l'effroi.

℣. 3. *Lorsque les nuées se seront remplies, elles répandront la pluie sur la terre.*

Cette parole se peut encore entendre de l'aumône. Comme Dieu ayant amassé l'eau dans les nuées, elles la répandent sur la terre, qui sans ce secours demeureroit toute seche; ainsi Dieu a donné les biens aux riches, & les a rendus comme des nuées, afin qu'ils répandent leurs richesses sur les pauvres.

Les Saints exqliquent aussi les deux sentences qui précedent, & particuliérement cette derniere, des dispensateurs de la parole de Dieu. Ce sont *des nuées*, parce qu'ils doivent être élevés au-dessus de la terre, & poussés par le souffle du Saint-Esprit. Ils doivent être des nuées fécondes remplies de cette eau de la grace qui descend du ciel, & qui rejaillit dans le ciel. C'est pourquoi les ministres de la parole que Dieu n'a pas envoyés, mais qui usurpent d'eux-mêmes ce saint ministere, sont appellés *des nuées sans eaux*, qui ne sont pas conduites par le mouvement du Saint-Esprit, mais *par les tempêtes de leurs passions*. Quand les ministres de l'Eglise sont véritablement ces nuées divines & spirituelles, ils ne se séchent point en répandant cette eau céleste sur les ames, parce qu'ils ne leur donnent que de leur plénitude. Ils produisent dans les cœurs des fruits de pieté & d'une sincere pénitence; & l'onction du Saint-Esprit, qui nous parle par leur bouche, nous éclaire par leur exemple & par le réglement de toute leur conduite.

Augnst. in Ps. 35

Jud. 12.

℣. 3. .... *Si l'arbre tombe au midi ou au septentrion, en quelque lieu qu'il sera tombé: il y demeurera.*

Cet arbre eſt l'ame dont JESUS-CHRIST a
Matth. 7. 19. dit : *Tout arbre qui ne produit point de bon fruit ſera coupé & jetté au feu.* L'homme figuré par cet arbre, tombe en mourant au midi ou au ſeptentrion. Le midi marque, ſelon ſaint Grégoire, la chaleur & la lumiere d'une ame qui meurt dans l'amour de Dieu & qui eſt poſſédée par le Saint-Eſprit. L'aquilon marque ce froid ténébreux dont une ame eſt toute remplie lorſqu'elle meurt dans le péché & dans l'aſſujettiſ-
Iſai. 14. 13. ſement à cet Ange apoſtat qui a dit : *Je m'aſſeirai du côté de l'aquilon.* En quelque lieu que cet arbre tombe, il y demeurera, ſelon cette parole que des Saints citent comme de JESUS-CHRIST, quoiqu'elle ne ſoit pas dans l'Evangile : *Où je vous trouverai, là je vous jugerai.*

Que l'homme donc, qui eſt figuré par cet arbre, conſidere pendant qu'il en a le temps, de quel côté il doit tomber, puiſque de quelque côté qu'il tombe au moment de la mort, il y demeurera immuable pour jamais par l'irrévocable ſentence du juſte Juge. Que ſi vous voulez reconnoître, diſent les Saints, où *cet arbre doit tomber*, conſidérez de quel côté ſe porte toute la vigueur de ſa ſéve & de ſa racine, qui produit enſuite ſes branches & ſes fruits. Sa racine, ſon bois, & ſon fruit ſont notre amour, nos inclinations & nos œuvres. Si l'ame au moment de la mort ſe trouve dans une diſpoſition où le poids de ſon deſir & de ſon amour tende tout à Dieu, elle tombera vers le midi, & elle ſera confirmée pour jamais dans ce même amour. Si elle ſe trouve dans l'eſclavage du

péché & de sa volonté propre, elle tombera vers l'aquilon, & elle demeurera fixée dans cet endurcissement qui sera pour jamais son supplice & son enfer.

℣. 4. *Celui qui observe les vents ne seme point ; & celui qui considere les nuées, ne moissonnera jamais.*

Celui qui est trop circonspect dans la dispensation de l'aumône, ou généralement dans toutes les bonnes œuvres, en faisant toujours des difficultés nouvelles, ou par une paresse qu'il couvre d'un prétexte spécieux, ou par une scrupuleuse timidité, n'entreprend jamais rien, parce qu'il craint tout. Ainsi en s'abandonnant à la raison humaine, il ne donne pas assez à la prudence de la foi ; & lorsqu'il semble craindre présumer trop de lui-même, en s'opposant à des obstacles qu'il croit invincibles, il s'appuie en effet sur lui-même, au lieu de mettre toute sa confiance & toute sa force dans la vertu de Dieu & de son Esprit.

Ceux qui sont portés à ne rien craindre, & à se décharger du soin des ames ou par un intérêt secret, ou par un zele qui a plus de chaleur que de discrétion & de lumiere, peuvent abuser de cette vérité. Mais un remede n'en est pas moins bon, parce qu'on en peut abuser en l'appliquant mal ; & un excès n'excuse pas l'autre.

℣. 5. *Comme vous ignorez par où l'ame vient, & de quelle maniere les os se lient dans les entrailles d'une femme grosse ; ainsi vous ne connoissez point les œuvres de Dieu, qui est le créateur de toutes choses.*

Hieron. in hunc locum. « Qui peut comprendre, dit saint Jérôme, la » maniere en laquelle la main toute-puissante de » Dieu forme le corps & l'ame d'un enfant dans » les entrailles de sa mere ? Qui peut conce- » voir cette prodigieuse variété, & en même- » temps cette parfaite union de tant de parties ? » Et qui n'admirera que de la même matiere » dont le corps se forme, une partie s'amolit » dans la chair, une autre se durcit dans les » os, une autre coule dens les veines, une autre » se lie dans les nerfs ? »

Que si la formation même & la structure de notre corps est pour nous un mystere incompréhensible, combien devons-nous encore plus ignorer ce qui se passe dans notre cœur, & cette maniere secrette dont Dieu rétablit & sanctifie les ames par une seconde création ? Ainsi, que l'ordre même de la nature nous apprenne à révérer celui de la grace, & à ne pas entreprendre de *sonder les profondeurs de Dieu*, comme parle
1. *Cor.* 2. 10. saint Paul, qui ne peuvent être pénétrées que par son Esprit. *Spiritus omnia scrutatur, etiam profunda Dei.*

℣. 6. *Semez votre grain dès le matin, & que le soir votre main ne cesse point de semer : parce que vous ne savez lequel des deux levera plutôt, ou celui-ci, ou celui-là ; & si l'un & l'autre leve, ce sera encore mieux.*

Semez sans cesse, *le grain*, ou de l'aumône, ou de la parole de Dieu, si vous êtes appellé à ce ministere. Que la charité que vous avez faite le matin continue au soir ; & que celle du soir se
2. *Tim.* 4. 2. renouvelle au matin. *Reprenez, suppliez, me-*

nacez, ſans vous laſſer jamais de tolérer les ames & de les inſtruire, ſelon l'avis de ſaint Paul à ſon diſciple Timothée : *parce vous ne ſavez lequel des deux levera plutôt.* Il eſt incertain, dit ſaint Jérôme, laquelle de vos œuvres ſera plus agréable à Dieu & produira pour vous un fruit de juſtice. Que ſi l'un & l'autre grain que vous avez ſemé leve, ce ſera encore mieux. S'il arrive qu'en multipliant vos bonnes œuvres autant que l'ordre de Dieu & la diſcrétion le peuvent permettre, il y en ait pluſieurs qui plaiſent à Dieu, vous en ſerez encore plus heureux, & vous deviendrez plus riche des dons de ſa grace.

Hieron. in hunc locum.

On peut encore donner ce ſens à cette parole. Appliquez-vous au ſervice de Dieu le ſoir comme le matin, dans la vieilleſſe comme en la jeuneſſe, parce que dans la défiance où nous devons être, que nos œuvres que nous avons déja faites, qui paroiſſent bonnes, ne ſoient pas agréées de Dieu, parce qu'elles ſont mêlées de beaucoup d'imperfections & de fautes, nous devons tâcher de nous avancer dans la piété par une ferveur toujours nouvelle ; afin que ce qui aura pu déplaire à Dieu en une partie de notre vie, ſoit couvert en l'autre par une plus exacte fidélité à lui obéir dans tout ce qu'il nous commande.

℣. 7. *La lumiere eſt douce, & l'œil ſe plaît à voir le ſoleil.*

La lumiere de ce monde eſt douce à ceux qui ne portent point leurs eſpérances au-delà du monde. Et l'œil ſe plaît à voir le ſoleil, qui nous

fait jouir de tout ce qu'il y a d'agréable dans la nature. Mais si vous considérez, dit saint Jérôme, que JESUS-CHRIST est le véritable soleil de l'ame, & qu'il vous promet un autre monde que celui-ci, vous vous direz souvent à vous-même, que rien n'est plus doux à l'œil de notre cœur que la lumiere de son amour; & méprisant tout ce qui passe; vous ne désirerez que ce qui est éternel.

Hieron. in hunc locum.

℣. 8. *Si un homme vit beaucoup d'années, & s'il se réjouit dans tout ce temps-là, il doit se souvenir de ce temps couvert de ténebres & de cette multitude de jours, qui étant venus convaincront de vanité tout le passé.*

℣. 9. *Réjouissez-vous donc, jeune homme, dans votre jeunesse, que votre cœur soit dans l'alégresse pendant votre premier âge; marchez dans les voies de votre cœur & selon les regards de vos yeux; & sachez que Dieu vous fera rendre compte en son jugement de toutes ces choses.*

Ces paroles du Sage sont vives & pleines d'un feu divin. Et il vaut mieux les méditer en silence, que de les affoiblir par des paroles humaines. Elles peuvent servir d'éclaircissement pour quelques endroits que nous avons déja marqués, où le Sage semble parler moins clairement de l'immortalité de l'ame, & de l'éternité des peines & des récompenses. Car il menace ici avec grande force ceux qui s'abandonnent à leurs plaisirs, *d'une multitude*, c'est-à-dire, d'une éternité *de jours*, pleine de ténebres, qui convaincront tous les déréglemens passés de la plus extravagante de toutes les folies. Et après avoir

dit aux jeunes gens, comme en leur insultant dans leurs faux plaisirs, qu'ils continuent à s'abandonner comme ils font, à l'intempérance de tous leurs sens, il ajoute d'une maniere terrible, que Dieu leur fera rendre compte de toute leur vie dans la sévérité de son jugement.

Le Sage nous fait voir dans ces paroles la même vérité que saint Paul nous représente au commencement de l'Epître aux Romains. Mais il le fait d'un maniere plus extraordinaire & plus surprenante. Car c'est en quelque sorte comme si Dieu disoit à ces personnes : vous ne pensez qu'à vous divertir ; vous n'êtes touchés que de ce qui flatte vos sens & vos passions. Mais comme vous avez abandonné ma loi sainte, je vous abandonnerai aussi aux déréglemens de votre cœur. Vous suivrez ces guides aveugles, dont vous vous êtes rendus les esclaves. Et après avoir souffert long-temps vos désordres, je vous ferai rendre compte de votre vie jusques à une parole oisive, & vous serez jugés selon vos œuvres.

℣. 10. *Bannissez la colere de votre cœur : éloignez le mal de votre chair : car la jeunesse & le plaisir ne sont que vanité.*

Le Sage touche en un mot les deux sources de tous les déréglemens de la jeunesse, qui sont les emportemens de la colere & les débordemens des plaisirs des sens. La premiere enferme la haine, les querelles, & tout ce que la violence peut faire contre la justice ; & la seconde, les excès qui sont opposés à la pudeur. Combattez, dit le Sage, ces deux vices qui sont l'ori-

gine de tant d'autres. Car *la jeunesse & le plaisir ne sont que vanité.* La jeunesse est un enivrement de la raison, qui ne dure pas seulement quelques heures, mais beaucoup d'années. Le plaisir est l'idole des jeunes gens.

CHAPITRE XII.

1. SOUVENEZ-VOUS de votre Créateur pendant les jours de votre jeunesse, avant que le temps de l'affliction soit arrivé, & que vous approchiez des années dont vous direz : ce temps me déplaît :

2. Avant que le soleil, la lumiere, la lune & les étoiles s'obscurcissent, & que les nuées retournent après la pluie :

3. Lorsque les gardes de la maison commenceront à trembler ; que les hommes les plus forts s'ébranleront ; que celles qui avoient accoutumé de moudre seront réduites en

1. MEMENTO Creatoris tui in diebus juventutis tuæ, antequam veniat tempus afflictionis, & appropinquent anni, de quibus dicas : Non mihi placent :

2. Antequam tenebrescat sol, & lumen, & luna, & stellæ, & revertantur nubes post pluviam :

3. Quando commovebuntur custodes domûs, & nutabunt viri fortissimi, & otiosæ erunt molentes in minuto numero, & tenebrescent videntes per foramina :

petit nombre & deviendront oisives ; & que ceux qui regardoient par les trous seront couverts de ténebres :

4. Et claudent ostia in platea, in humilitate vocis molentis, & consurgent ad vocem volucris, & obsurdescent omnes filiæ carminis.

4. Quand on fermera les portes de la rue ; quand la voix de celle qui avoit accoutumé de moudre sera basse ; qu'on se levera au chant de l'oiseau ; & que les filles de l'harmonie deviendront sourdes.

5. Excelsa quoque timebunt, & formidabunt in via, florebit amygdalus, impinguabitur locusta, & dissipabitur capparis : quoniam ibit homo in domum æternitatis suæ, & circuibunt in platea plangentes.

5. Ils auront même peur des lieux élevés, & ils craindront en chemin. L'amandier fleurira, & la sauterelle s'engraissera, & les capres se dissiperont ; parce que l'homme s'en ira dans la maison de son éternité, & qu'on marchera en pleurant autour des rues.

6. Antequam rumpatur funiculus argenteus, & recurrat vitta aurea, & conteratur hydria super fontem, & confringatur rota super cisternam :

6. Avant que la chaîne d'argent soit rompue, que la bandelette d'or se retire, que la cruche se brise sur la fontaine, & que la roue se rompe sur la cîterne :

7. Et revertatur pulvis in terram suam unde erat, & spiritus redeat

7. Que la poussiere rentre en la terre d'où elle avoit été tirée, & que

l'esprit retourne à Dieu qui l'avoit donné.

8. Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, tout est vanité.

9. L'Ecclésiaste étant très-sage, enseigna le peuple, il publia ce qu'il avoit fait ; & dans cette étude il composa plusieurs paraboles.

10 Il rechercha des paroles utiles, & il écrivit des discours pleins de droiture & de vérité.

11. Les paroles des Sages sont comme des aiguillons, & comme des clous enfoncés profondément, que le Pasteur unique nous a donnés par le conseil & la sagesse des maîtres.

12. Ne cherchez rien davantage, mon fils. Il n'y a point de fin à multiplier les livres, & la continuelle méditation de l'esprit afflige le corps.

13. Ecoutons tous ensemble la fin * de tout ce discours : Craignez Dieu

ad Deum, qui dedit illum.

8. Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes, & omnia vanitas.

9. Cùmque esset sapientissimus Ecclesiastes, docuit populum, & enarravit quæ fecerat : & investigans composuit parabolas multas.

10. Quæsivit verba utilia, & conscripsit sermones rectissimos, ac veritate plenos.

11. Verba sapientium sicut stimuli, & quasi clavi in altum defixi, quæ per magistrorum consilium data sunt à pastore uno.

12. His ampliùs, fili mi, ne requiras. Faciendi plures libros nullus est finis, frequensque meditatio, carnis afflictio est.

13. Finem loquendi pariter omnes audiamus. Deum time, &

ỳ. 13. *autr.* de tous les discours.

mandata ejus observa : hoc est enim omnis homo.

14. Et cuncta quæ sunt, adducet Deus in judicium pro omni errato, sive bonum, sive malum illud sit.

& observez ses commandemens : car c'est-là le tout de l'homme.

14. Et Dieu fera rendre compte en son jugement de toutes les fautes, & de tout le bien & le mal qu'on aura fait.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *SOUVENEZ-VOUS de votre Créateur pendant les jours de votre jeunesse, avant que le temps de l'affliction soit arrivé, & que vous approchiez des années dont vous direz : ce temps me déplaît.*

Ce dernier chapitre est très-obscur. Saint Jérôme témoigne qu'on y a donné autant de différentes explications qu'il y a eu d'hommes qui ont entrepris de l'éclaircir. Les Hébreux prétendoient que c'étoit une instruction figurée que Dieu donnoit à son peuple, afin qu'il se souvînt de son Créateur, & qu'il usât avec action de graces des biens qu'il avoit reçus de lui, avant qu'il tombât sous l'empire ou des Assyriens ou des Romains, par une captivité qui devoit être la ruine de ses Etats, & l'obscurcissement de toute sa gloire. Saint Grégoire Thaumaturge, & après lui saint Jérôme & quelques autres ont cru que la suite de ces paroles se peut expliquer de la consommation des siecles, & des signes qui doivent précéder le jugement. *Hieron. in hunc locum.*

Plusieurs n'entendent dans ce qui suit qu'une description figurée des divers affoiblissemens que la longueur de l'âge produit dans toutes les parties du corps des vieillards. Saint Jérôme a marqué ce sens, & après lui plusieurs autres. Et comme c'est le premier que la lettre nous présente, nous l'expliquerons d'abord en peu de mots.

Hieron. in hunc locum.

Souvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeunesse. Ces paroles marquent clairement que l'homme doit s'appliquer tout entier au service de Dieu dans la jeunesse, avant que la vieillesse, qui est assiégée de tant de maux, l'ait jetté dans un abattement général de corps & d'esprit. Cet avis du Sage est bien contraire à la disposition des amateurs du siecle, qui s'imaginent que tant qu'ils sont jeunes & pleins de vigueur, ils doivent se sacrifier tout entiers à leurs passions, à leurs intérêts, & à leurs plaisirs; & qu'il suffira, lorsqu'ils seront devenus vieux & inutiles à tout, de donner à Dieu le rebut du monde, & les restes malheureux d'une vie qu'ils auront passée, comme des Payens, ou dans l'excès de l'imtempérance, ou au moins dans une profonde ignorance du culte véritable qui est dû à Dieu, & dans un oubli de ses jugemens.

Avant que le temps de l'affliction soit arrivé, & que vous approchiez des années dont vous direz : ce temps me déplaît ; parce que dans les incommodités de la vieillesse la vie devient en quelque sorte ennuyeuse, quoiqu'on l'aime toujours assez pour désirer qu'elle ne finisse point.

℣. 2.

℣. 2. *Avant que le soleil, la lune, & les étoiles s'obscurcissent.*

Avant qne les yeux, qui sont comme le soleil & la lumiere de l'homme, & les autres sens, comme celui de l'ouie qui lui fait connoître par la parole ce qui se passe dans l'esprit des autres, ne s'affoiblisse par l'âge, comme il arrive aux vieillards.

℣. 2..... *Avant que les nuées retournent après la pluie.*

Cela peut marquer, disent les Interpretes, les vapeurs qui s'élevent au cerveau, & qui forment des langueurs auxquelles les vieillards sont plus sujets que les autres.

℣. 3. *Lorsque les gardes de la maison commenceront à trembler, que les hommes les plus forts s'ébranleront.* Cela marque, dit saint Jérôme, ce tremblement que l'on voit dans les vieillards, dont tout le corps s'ébranle pour le moindre effort. *Hieron. in hunc locum.*

℣. .... *Lorsque celles qui avoient accoutumé de moudre*, (c'est-à-dire, les dents) *seront réduites en petit nombre, & deviendront oisives. Et que ceux qui regardoient par les trous* (c'est-à dire, les yeux) *seront couverts de ténebres ;* on sait assez que la vue avec l'âge s'affoiblit de plus en plus.

℣. 4. *Quand on fermera les portes de la rue ;* c'est-à-dire, lorsque l'extrême vieillesse nous réduira à demeurer toujours assis & à ne point sortir hors de la maison. *Quand la voix de celle qui avoit accoutumé de moudre sera basse :* Quand il ne sortira de la bouche d'un vieillard qu'une voix foible & peu articulée, parce qu'il a peu

de dents pour diſtinguer les ſons, & peu de force pour hauſſer la voix.

ꝟ. 4. . . . . *Qu'on ſe levera au chant de l'oiſeau.* Quand le corps eſt deſſéché par l'âge, on a peine de dormir, & on s'éveille non-ſeulement au chant du coq, mais au moindre bruit d'un petit oiſeau. Le texte original porte, *du paſſereau*, comme remarque ſaint Jérôme. *Lorſque les filles de l'harmonie*, c'eſt-à-dire, les oreilles *deviendront ſourdes.* L'ouie eſt le ſens deſtiné à juger de l'harmonie, & c'eſt l'un de ceux qui s'affoiblit le plus dans les vieillards.

Hieron. in hunc locum.

ꝟ. 5. *Ils auront même peur des lieux élevés*, à cauſe de la foibleſſe de leurs jambes, *& ils craindront* de ſe laſſer *dans le chemin* le plus uni. *L'amandier fleurira*, leur tête ſera couverte de cheveux blancs, comme ſont les fleurs de l'amandier. *La ſauterelle s'engraiſſera*, leurs jambes deviendront groſſes & peſantes.

Les capres ſe diſſiperont, c'eſt-à-dire, ſelon ſaint Jérôme, les déſirs de l'intempérance figurés par cette herbe qui a beaucoup de chaleur, ſe diſſiperont.

ꝟ. 5. *Parce que l'homme s'en ira en mourant dans la maiſon de ſon éternité, & qu'on marchera en pleurant autour des rues*, lorſqu'on le portera en terre, & qu'on lui rendra les honneurs des funérailles.

ꝟ. 6. *Avant que la chaîne d'argent ſoit rompue.* Il faut reprendre en cet endroit, dit ſaint Jérôme, les premieres paroles, *ſouvenez-vous de Dieu avant que la chaîne d'argent ſoit rompue*, c'eſt-à-dire, avant qu'il ſe faſſe une diſſolution de

Id. ibid.

l'ame d'avec le corps par la rupture de ce lien précieux qui les unit ensemble.

Avant que la bandelette d'or se retire. Avant que l'ame qui allioit dans le corps tant d'humeurs & de qualités contraires, retourne vers Dieu qui l'avoit créée.

Avant que la cruche se brise sur la fontaine, & que la roue se brise sur la citerne. Ces deux expressions figurées, dit saint Jérôme, sont une image de la mort. Car comme la cruche ou la roue étant brisée sur la fontaine, l'une ou l'autre demeure inutile & ne peut plus tirer d'eau; ainsi lorsque cette chaîne d'argent dont il a été parlé auparavant, vient à se rompre; l'homme cesse d'être pour cette vie par la séparation de l'ame d'avec le corps. Et comme si le Sage vouloit expliquer lui-même cette énigme qu'il vient de proposer, il ajoute aussi-tôt:

℣. 7. *Avant que la poussiere*, c'est-à-dire, le corps, *rentre en la terre d'où elle avoit été tirée*, *& que l'esprit*, c'est-à-dire l'ame, *retourne à Dieu qui l'avoit donné.*

Les Hébreux, & après eux les Interpretes nouveaux s'efforcent d'expliquer plus particuliérement ces expressions figurées, de l'affoiblissement des diverses parties du corps des vieillards. Mais ces sortes d'explications paroîtront sans doute peu propres à des Théologiens, qui veulent expliquer l'Ecriture Sainte par l'esprit des Peres.

Après donc avoir marqué le sens littéral de ces paroles selon saint Jérôme, nous les expliquerons maintenant selon le même Saint & les

autres Peres, de l'affoibliſſement général qui ſe gliſſe de ſiecle en ſiecle dans tout le corps de l'Egliſe. Car encore qu'étant *la colomne de la vérité*, elle ſoit incorruptible dans ſa foi qui demeure toujours la même ; elle ſouffre néanmoins de grandes altérations dans le réglement de ſa diſcipline & dans la pureté des mœurs, ou de ſes Miniſtres, ou de ſes enfans, comme les Peres du Concile de Trente le déplorent en des termes dignes d'une ſi ſainte aſſemblée, & comme ſaint Charles à leur imitation a fait ſi ſouvent dans ſes Synodes. Ainſi cette parole du Sage a rapport à celles de JESUS-

Joan. xi. 35. CHRIST : *Marchez pendant que vous avez la lumiere, de peur que les ténebres ne vous ſurprennent.*

Souvenez-vous uniquement de celui qui vous a créé avant qu'il arrive des temps fâcheux, *avant que le ſoleil, la lumiere, la lune & les étoiles s'obſcurciſſent*, qui eſt ce que JESUS-CHRIST a prédit devoir arriver au dernier jugement, qui ne ſera qu'achever cet obſcurciſſement qui ſe forme peu à peu dans l'Egliſe, parce qu'alors, comme il eſt dit dans l'Ecriture, le myſtere d'iniquité ſera conſommé.

Le ſoleil s'obſcurcit, lorſque JESUS-CHRIST qui eſt le vrai ſoleil des ames ſe retire d'elles, parce qu'elles ſe ſont retirées de lui.

La lumiere ſe cache lorſque ſa grace eſt peu connue, & qu'elle luit ou rarement ou foiblement dans les cœurs.

La lune, c'eſt-à-dire l'Egliſe, qui eſt figurée par cet aſtre, devient obſcure & comme cou-

verte d'un voile, lorſque les paſſions terreſtres ou de ſes enfans ou de ceux qui la gouvernent ſe trouvent comme interpoſées entre elle & JESUS-CHRIST qui eſt ſon ſoleil.

Les étoiles s'obſcurciſſent & tombent même du ciel, comme il eſt dit dans l'Evangile, lorſque ceux qui paroiſſoient les plus éclairés, & comme des aſtres dans le ciel de l'Egliſe, ſelon la parole de ſaint Paul, ſe trouvent couverts d'épaiſſes ténebres : & qu'au lieu qu'ils devoient ſoutenir la foibleſſe des autres par leur fermeté, ils les pouſſent au contraire dans le précipice par l'exemple de leur affoibliſſement ou de leur chute. *Matth. 24. 29.* *Philipp. 2. 15.*

Avant que les nuées retournent après la pluie. Les nuées ſont les vrais miniſtres de Dieu, qui répandent dans les ames la parole de vie & l'eau de la grace. Que ſi nous n'avons pas ſoin de les écouter avec une foi obéiſſante, & de faire ce qu'ils nous enſeignent, nous devons craindre qu'ils ne retournent vers celui qui les a envoyés, & qu'ils nous laiſſent dans une ſéchereſſe & une ſtérilité où nous deviendrons *cette terre maudite* dont parle ſaint Paul, *qui ne porte plus que des ronces & des épines.* Car c'eſt la menace que Dieu fait dans l'Ecriture contre une terre ingrate : *Je commanderai*, dit-il, *à mes nuées qu'elles ne répandent plus ſur elle les eaux de la pluie.*

Lorſque les gardes de la maiſon commenceront à trembler, & que les hommes les plus forts s'ébranleront. Lorſque ceux qui devoient être les gardes de l'Egliſe qui eſt la maiſon de Dieu, & raſ-

ſurer les plus timides, trembleront eux-mêmes, & que les forts étant ébranlés, ils jetteront la frayeur dans l'ame des foibles.

Lorſque celles qui avoient accoutumé de moudre, ſeront réduites en petit nombre & deviendront oiſives. Lorſque les ames ſpirituelles qui ſont comme les meres des autres, que les Saints appellent en langage figuré, les dents de l'Egliſe, parce qu'elles temperent dans leur bouche & qu'elles amoliſſent en quelque ſorte le pain de la vérité pour le proportionner à la foibleſſe des petits enfans, *ſeront réduites en petit nombre* par un juſte juſtement de Dieu. Et ces ames *deviendront oiſives*, parce qu'alors la charité étant extrêmement réfroidie & l'iniquité en ſon régne, les hommes, ſelon la prédiction de ſaint Paul, fuiront d'entendre la vérité, & ſe tourneront vers ceux qui les nouriront d'illuſions & de fables.

2. Tim. 4. 4.

Et que ceux qui regardoient par les trous, c'eſt-à-dire, ceux dont l'eſprit recevoit la lumiere de Dieu ainſi qu'elle paroît en cette vie, comme par de petites ouvertures & des éclairs qui paſſent, ſeront couverts de ténebres. Et qu'ainſi la parole de JESUS-CHRIST ſera accomplie à l'égard de ſon Egliſe : *Si la lumiere qui eſt en vous n'eſt que ténebres, combien ſeront grandes les ténebres mêmes ?*

Matth. 6. 23.

Quand on fermera les portes de la rue, c'eſt-à-dire, quand on fermera les portes du chemin qui mene au ciel : parce que ceux qui devroient les ouvrir aux autres, non-ſeulement n'y entreront pas, mais qu'ils empêcheront même les autres d'y entrer.

Luc. 11. 52.

Quand la voix de celle qui avoit accoutumé de moudre, c'eſt-à-dire, de la bouche qui rompt & qui amolit le pain avec les dents, ſera baſſe; quand les Docteurs de l'Egliſe figurés par les dents, comme nous venons de marquer, parce qu'ils préparent le pain qui doit nourrir les enfans, n'oſeront élever leur voix pour ſoutenir la juſtice & la vérité :

Qu'on ſe levera au chant de l'oiſeau, c'eſt-à-dire, que le moindre homme qui parle, dont la voix ne devoit être conſidérée que comme le chant d'un oiſeau, intimidera les ames, & les fera lever avant le jour :

Que les filles de l'harmonie deviendront ſourdes, c'eſt-à-dire, lorſque les ames qui mettoient toutes leurs délices à entendre la voix de l'Epoux, deviendront ſourdes à ſa parole.

Ils auront même peur des lieux élevés, qui figurent, ſelon ſaint Jérôme, les anciens Docteurs Pſ. 75. 5.
de l'Egliſe, comme étant *ces montagnes éternelles*, par leſquelles Dieu répand ſa lumiere ſur les hommes.

Ils auront peur dans le chemin même de la vérité, parce que la voie étroite, qui ſeule mene à la vie, ſera décriée alors comme ſi elle conduiſoit à la mort.

L'amandier fleurira. Ceux-là ſeront en honneur dans le monde, qui voudront paroître dans les grandes charges par une témérité ambitieuſe & précipitée, lorſqu'ils n'auront dans le cœur que les glaces de l'endurciſſement, au lieu de l'ardeur de la charité; comme l'amandier qui ſe hâte en quelque ſorte de fleurir

avant tous les arbres, lorsque les gelées de l'hyver ne sont pas encore passées, est d'ordinaire saisi par le froid, & ne porte point de fruit.

La sauterelle s'engraissera, c'est-à-dire, ceux-là s'engraisseront & seront en grande autorité, qui n'ont point la gravité de la foi, ni la solidité de la vertu chrétienne, mais qui suivant la légéreté de leurs passions & de leurs fantaisies, font de grands ravages parmi les ames qui sont les plantes du jardin de JESUS-CHRIST: comme la sauterelle qui va toujours par sauts au lieu de marcher, gâte par ses morsures les blés & les arbres.

Les capres se dissiperont. La dissipation de cette plante qui a beaucoup de chaleur, peut marquer le refroidissement de la charité qui est la nourriture & la vie de l'ame.

Parce que l'homme ira dans la maison de son éternité. Parce que l'homme, c'est-à-dire, JESUS-CHRIST, qui ne compose qu'un seul homme, comme ont dit les Saints avec l'Eglise, qui est le corps dont il est la tête, s'en ira dans la maison de son éternité, dans cette cité céleste & éternelle après laquelle tous les Saints soupirent pendant cette vie.

Et qu'on marchera en pleurant autour des rues. Et que ceux qui comme les vierges folles, auront plus aimé pendant leur vie l'éclat & l'apparence, que l'onction & la solidité intérieure d'une véritable piété, *iront en pleurant le long des rues* chercher de l'huile à vendre sans en trouver, & frapperont à la porte sans qu'elle leur soit ouverte.

Matth. 25. 9. &c.

Avant que la chaîne d'argent soit rompue. L'argent marque, selon les Saints, la parole de Dieu. Cette chaîne d'argent marque cette même parole conservée dans l'Ecriture, & expliquée par les saints Peres & les Conciles. Cette tradition divine est la chaîne sacrée, qui ayant commencé par JESUS-CHRIST & par les Apôtres, lie tous les âges de l'Eglise par une suite non interrompue. C'est cette chaîne qui a conservé & qui conservera l'Eglise pure & inviolable dans sa foi jusques à la fin des siecles. Cette chaîne se rompt lorsque, selon ce que saint Paul a prédit devoir arriver dans les derniers temps, on introduit *des doctrines fausses & nouvelles*, & qu'on préfere *des fables à la vérité* ancienne, que tous les Evêques, selon l'avis qu'il donne à Timothée, doivent conserver inviolablement comme le dépôt du ciel qui leur a été confié. 1. Tim. 6. 20.

Avant que la bandelette d'or se retire. Cette bandelette d'or, selon saint Grégoire, est la charité. Elle est figurée par l'or, parce qu'elle est la plus excellente de toutes les vertus, comme l'or est le plus précieux de tous les métaux. Elle est appellée *une bandelette* dans le Cantique, *& un lien* dans saint Paul; parce que comme une bande lie tous les cheveux, ainsi la charité restraint toutes les pensées de l'esprit & toutes les affections du cœur qui se dispersoient dans la multiplicité des créatures: pour les réunir toutes dans l'amour de Dieu. Elle est de plus le lien qui unit Dieu aux hommes, & les hommes à Dieu, & tous les hommes entr'eux.

Cette *bandelette d'or* se retire, lorsque ceux qui devroient toujours joindre la science, qui enfle lorsqu'elle est seule, à la charité qui en est comme l'ame & la directrice, séparent ces deux choses que Dieu a jointes; & qui devroient toujours demeurer inséparables; & deviennent ainsi souvent plus capables de nuire aux autres que de leur servir, & de détruire que d'édifier.

Avant que la cruche se brise sur la fontaine. La fontaine, selon saint Grégoire, marque aussi fort bien la Tradition, qui comme une source d'eau vive coule de siecle en siecle depuis Jesus-Christ jusqu'à la fin du monde.

Et que la roue se rompe sur la cîterne. La *cîterne* peut être encore la figure de la même chose, parce que comme la cîterne reçoit les eaux du ciel, & les conserve pures, afin que les hommes en prennent dans tous leurs besoins; ainsi la Tradition tient en réserve les vérités divines comme des eaux céléstes, où nous devons trouver la nourriture & la vie de l'ame.

On brise la cruche sur la fontaine & la roue sur la cîterne, lorsqu'une doctrine qui a été tirée du fond de la Tradition, est renversée & condamnée de nouveauté, quoiqu'elle soit la vérité ancienne, parce qu'on a mis en sa place une invention nouvelle de l'esprit humain. On ne condamne pas alors la Tradition en elle-même, parce qu'on sait qu'elle est la fontaine scellée du sceau de Dieu, & la cîterne où se conservent les pluies du ciel. Mais on brise la cruche & la roue avec laquelle on avoit puisé

de ces eaux, & on empêche qu'on ne tire la vérité dans cette divine source, au même-temps que l'on fait profession de la révérer.

Saint Grégoire Pape dit excellemment sur ce sujet, « que dans la fin des siecles parmi le grand » déréglement des mœurs de l'Eglise, les sen» timens les plus véritables & les plus autorisés » par la foi deviendront suspects. En ce temps» là, dit-il, plus un hommme sera juste, plus » il sera méprisé. *La foi même sera en opprobre, & la vérité deviendra un crime.* FIDES *in opprobrium, & veritas erit in crimen.*

C'est encore en ce même sens que le Sage ajoute : *Avant que la roue se brise sur la cîterne.* On rompt la roue sur la cîterne, afin qu'on n'en puisse plus tirer l'eau ; comme s'il disoit : Avant que les hommes empêchent de puiser la doctrine de la vérité dans la Tradition de l'Eglise, qui est cette cîterne mystérieuse où se conservent comme en dépôt les eaux du ciel.

Que la poussiere rentre en la terre d'où elle avoit été tirée. Des hommes qui ne sont d'eux-mêmes que cendre & que poussiere, étant alors amis de l'erreur & du mensonge, rentreront dans la terre d'où ils auront été tirés, leur ame étant devenue toute terrestre & toute animale.

Et que l'esprit retourne à Dieu qui l'avoit donné. Et l'esprit, c'est-à-dire, les hommes spirituels qui auront tâché de ne vivre que par l'esprit, retourneront à Dieu qui leur aura donné cette disposition sainte par l'impression de sa grace.

℣. 8. *Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, tout est vanité.*

Le Sage finit par où il a commencé. Car ces paroles comprennent tout ; & il est utile d'en renouveller la mémoire à l'homme, par ce que son orgueil ne le comprend point.

℣. 9. *L'Ecclésiaste étant très-sage enseigna le peuple, il publia ce qu'il avoit fait, & dans cette étude il composa plusieurs paraboles.*

Salomon qui s'appelle Ecclésiaste, c'est-à-dire, Prédicateur, étant très-sage, non humainement, mais d'une sagesse qu'il avoit reçue de Dieu, *enseigna le peuple.* Car il n'appartient proprement qu'à Dieu, dit saint Augustin, & à ceux qu'il a remplis de sa lumiere, d'instruire les hommes. *Il publia ce qu'il avoit fait*; comme nous voyons que dans ce livre il parle souvent de lui & de ses ouvrages; *& dans cette étude il composa plusieurs paraboles*, c'est-à-dire, des sentences graves & divines mêlées de quelque obscurité, où la vérité est couverte comme d'un voile, sous ce qui se passe d'ordinaire dans la nature, ainsi qu'il a été expliqué ailleurs.

℣. 10. *Il rechercha des paroles utiles, & il écrivit des discours pleins de droiture & de vérité.*

Quand le Saint-Esprit parle par un homme comme il parloit par la bouche de Salomon, il ne lui inspire que des paroles utiles pour le salut des ames. C'est ainsi que saint Paul dit que *le Saint-Esprit se donne pour l'utilité* & pour l'édification de l'Eglise.

1. Cor. 12. 7.

Il écrivit des discours pleins de droiture & de

vérité. Cette parole a rapport à ce que la sageſſe prononce d'elle-même dans les Proverbes: *Tous mes diſcours ſont pleins de droiture*, RECTI *ſunt omnes ſermones mei*. Il y a quelques vérités dans les diſcours des ſages du monde, mais on ne peut pas dire qu'ils ſont tout pleins de droiture & de vérité; puiſqu'au contraire ils ſont mêlées de beaucoup d'erreurs. Cette louange n'appartient qu'aux ouvrages de l'eſprit de Dieu. *Ils ſont pleins de droiture pour tous ceux qui ont le cœur droit:* & non-ſeulement la vérité, dont la connoiſſance eſt ſouvent dangereuſe, & quelquefois mortelle lorſqu'elle eſt ſeule; mais ils nous apprennent à demander à Dieu ſa grace & ſon Eſprit, afin qu'il nous faſſe faire ce qu'il nous enſeigne.

Prov. 8. 8.

Ibidem.

℣. 11. *Les paroles des ſages ſont comme des aiguillons, & comme des clous enfoncés profondément, que le Paſteur unique nous a donnés par le conſeil & la ſageſſe des maîtres.*

Les paroles des ſages de Dieu ne frappent pas ſeulement l'oreil ou l'eſprit comme celle des ſages du monde, mais elles ſont *comme des aiguillons* dont la pointe ſe fait ſentir à l'ame, & pénetrent juſques dans le cœur. Elles tiennent de cette parole vive & efficace dont JESUS-CHRIST perça le cœur de ſaint Paul, lorſqu'il lui dit: *Il vous eſt dur de réſiſter contre l'aiguillon*. Car quand Dieu parle, rien ne lui réſiſte; & il ne faut pas s'étonner qu'avec une parole il change le cœur, puiſqu'il a créé le monde par une parole.

Act. 7. 5.

» Les paroles des Sages, ajoute ſaint Jérô-

Hieron. in hunc locum.

» me, ne flatent point le pécheur, & elles ne
» l'entretiennent point dans ses déréglemens &
» dans sa molesse. Elles pénetrent jusqu'au fond
» de son ame. Elles lui inspirent le desir d'une sin-
» cere conversion. Elles lui causent la douleur sa-
» lutaire d'un repentir véritable, & elles le bles-
» sent pour le guérir. *Si donc la parole d'un mi-*
» *nistre de l'Eglise ne pique pas le cœur en cette*
» *maniere, il ne mérite pas d'être mis au rang*
» *des sages* ». SI *cujus sermo non pungit, iste non est sermo sapientis.*

Les paroles des sages sont comme des clous. Elles ne font pas seulement une blessure passagere comme un aiguillon, mais elles demeurent enfoncées profondément dans le cœur. Elles percent l'homme par la crainte des jugemens de Dieu; & après avoir attaché à la croix du Sauveur, & comme crucifié en nous ce vieil-homme, qui est le corps du péché & de la mort, elles nous font trouver la vie véritable dans l'esprit de JESUS-CHRIST.

Que le Pasteur unique nous a données. Ce Pasteur unique est JESUS-CHRIST. Tous les vrais Pasteurs ne sont qu'un Pasteur, qui parle seul par la bouche de tous. Ceux qui parlent par eux-mêmes, & qui cherchent leur propre gloire, veulent faire croire aussi que leurs paroles sont des paroles du Pasteur unique. Mais le moyen de faire ce discernement, est de voir si ce qu'ils disent est autorisé par le consentement des saints Evêques & des saints Docteurs, que JESUS-CHRIST a rendus les dépositaires de sa tradition sainte, & les maîtres de son Evangile dans tous les siecles.

Car tous ces maîtres si sages & si éclairés n'ont fait que suivre ce *Pasteur unique*, & ils ont conservé sans mêlange de nouveauté la vérité ancienne qui leur étoit venue de JESUS-CHRIST par les Apôtres. *Ils ont enseigné dans l'Eglise ce qu'ils avoient appris : & ils ont laissé à leurs enfans ce qu'ils avoient reçu de leurs peres.* QUOD *didicerunt in Ecclesia docuerunt : quod à patribus acceperunt, hoc filiis tradiderunt.* C'est pourquoi saint Jérôme donne cet avis important à tous ceux qui peuvent écrire dans l'Eglise : « Ne dites jamais » rien de vous-même, suivez les traces de ceux qui » vous ont précédé, & que vos sentimens soient » toujours fondés sur l'autorité de ces divins maî» tres ». *Nihil tibi vindices. Majorum sequere vestigia. Ab eorum autoritate non discrepes.* August. contra Julian. l. 2. c. 10.

℣. 12. *Ne cherchez rien davantage, mon fils. Il n'y a point de fin à multiplier les livres : & la continuelle méditation de l'esprit afflige le corps.*

Ne cherchez rien davantage que ce que Dieu & les sages remplis de l'Esprit de Dieu vous pourront apprendre. Ne quittez point ces maîtres si éclairés pour ceux qui n'étant qu'hommes & parlant par eux-mêmes, ne sont que mensonges & que ténebres, & qui ne peuvent donner que ce qu'ils ont.

Il n'y a point de fin à multiplier les livres. La simple lettre de ces paroles peut marquer que lorsque l'on écrit par soi-même, & que l'on s'efforce d'enseigner les autres par son propre esprit, les livres qui se multiplient de cette sorte jusqu'à l'infini, ne peuvent que tourmenter l'esprit & lasser le corps.

Mais on lit ces mêmes paroles avec celles qui précédent, & si on leur veut donner un sens plus spirituel, il est bon de marquer la maniere en laquelle le Sage semble condamner la multiplication des livres. Car on ne peut pas dire qu'il condamne par ces paroles ceux qui ayant un profond respect pour la parole de Dieu & pour tous ceux qui en ont été les plus excellens Interpretes, composent aussi des livres pour l'instruction des hommes en suivant les régles & l'esprit de ces mêmes Saints.

Ainsi quoique saint Bernard n'ait paru que dans le douzieme siecle, & qu'il eut vu avant lui tant d'ouvrages admirables des saints Docteurs, il n'a pas laissé néanmoins de servir l'Eglise très-avantageusement par ce grand nombre de livres qu'il a composés; parce que, selon l'avis de Salomon, il n'a rien recherché au-delà des paroles *du Pasteur unique* & *des maîtres* qu'il nous a donnés, & qu'il n'a fait qu'appliquer leurs régles & leurs sentimens aux besoins des ames, à l'éclairsissement de l'Ecriture, & à la défense de la vérité.

Hieron. in hunc locum. C'est pourquoi saint Jérôme nous enseigne que tous les ouvrages qui ne sont que des ruisseaux de cette divine source, se peuvent appeller un seul ouvrage, & qu'en quelque nombre qu'ils puissent être, ils ne renferment tous qu'une même loi & un même Evangile de JESUS-CHRIST. *Innumerabiles libri, una lex, unum Evangelium.* « Mais lorsque l'on quitte ces maîtres » sacrés, ajoute le même Pere, que l'on in- » vente des opinions contraires à leurs senti- mens,

» mens, & qu'on ne prend pour regle que la li-
» cence d'une curiosité indiscrete, & la témé-
» rité de l'esprit humain; c'est alors qu'on peut
» dire qu'un seul livre est une multitude de li-
» vres, parce qu'il s'écarte en mille manieres du
» point de la vérité : *etiam in uno libro multi*
» *sunt* ».

Ce sont ces sortes d'ouvrages *qui n'ont point de fin.* « Car la vérité a ses régles & ses bornes; » mais le mensonge n'est qu'une suite d'égare- » mens, & il se multiplie à l'infini ». *Veritas certo fine concluditur : mendacium sine fine est.*

℣. 13. *Ecoutons tous ensemble la fin de tout ce discours. Craignez Dieu, & observez ses commandemens : car c'est-là le tout de l'homme.*

Ecoutons tous ensemble. Après que le Sage a montré en tant de manieres qu'il y a un abîme de néant dans ce que le monde appelle des biens, & que le seul avantage que l'on en puisse tirer est d'en user avec la modération que Dieu nous ordonne pour la nécessité de cette vie, il conclut enfin que le tout de l'homme est de craindre Dieu & de lui obéir.

Craignez Dieu, en l'adorant avec la vénération profonde que la créature doit au Créateur; & *observez ses commandemens*, dont le premier & le plus indispensable de tous est d'aimer Dieu sincérement au moins dans quelque degré, en sorte que la crainte respectueuse que nous avons pour lui soit l'affection dominante de notre cœur.

Car c'est-là le tout de l'homme. A moins que l'homme n'ait dans son cœur cette premiere étincelle de l'amour de Dieu, qui croîtra, dit

faint Auguftin, pourvu qu'on ait foin de l'entretenir par la priere & les bonnes œuvres, tout ce que l'homme fait en ce monde, tout ce qu'il défire, tout ce qu'il aime n'eft rien en effet qu'un pur néant, parce qu'il n'y trouve qu'une fource de peines & d'inquiétudes ; & qu'il reconnoît au moins à la mort que tout ce qu'il avoit tant aimé lui échappe, que le monde périt pour lui, & lui pour le monde, & que toute fa vie n'a été que comme *une fable & un long menfonge*, non de paroles, mais d'actions : *ingens fabulæ longumque mendacium.*

August. Confeß. l. 4. c. 8.

℣. 14. *Et Dieu fera rendre compte en fon jugement de toutes les fautes, & de tout le bien & le mal que l'on aura fait.*

Après que le Sage nous a appris à refpecter Dieu comme notre pere, & à faire tout ce qu'il nous commande, il nous avertit de nous fouvenir fans ceffe qu'il eft notre juge, & qu'il pefera toutes nos actions dans une jufte balance, afin que le péché foit puni, & que la vertu foit récompenfée. » C'eft ainfi que faint Paul nous » avertit fi fouvent de vivre toujours dans l'at» tente de l'avénement de JESUS-CHRIST, & » de nous fouvenir que nous devons tous com» paroître devant ce tribunal fi redoutable ».

Rom. 14. 10.

La vue de cette grande vérité eft utile & néceffaire & aux pécheurs & aux juftes. Elle eft néceffaire aux pécheurs, parce qn'il n'y a que cette frayeur des jugemens de Dieu qui les puiffe réveiller de leur profond affoupiffement. Le monde enchanté par fes faux biens, & on y vit comme fi on ne devoit jamais mourir. Mais lorf-

qu'il reste encore quelque étincelle de foi, on rentre en soi-même de temps en temps, & les remords de la conscience troublent cette fausse paix, quand on se représente que tout ce qu'on aime ici-bas s'évanouit comme une ombre, que la vie est pleine de miseres, que la mort surprend tout d'un coup, que tôt ou tard Dieu nous doit juger, & que cette sentence irrévocable nous doit établir pour jamais dans une éternité de biens ou de maux.

Cette vue est nécessaire aussi pour les justes: car à moins de cela il est aisé de se relâcher. Il y a un poids en nous qui nous entraîne au mal. Il faut qu'il y en ait un autre qui nous en retire. C'est ce que fait la crainte lorsqu'elle est humble, & qu'elle est tempérée par la confiance. L'ame considere que Dieu est bon, mais qu'il est juste: que nous nous pouvons aisément tromper nous-mêmes, mais que sa lumiere pénetre jusques dans les replis les plus cachés de notre cœur. Elle se tient donc sur ses gardes. Elle veille pour éviter tout ce qui peut attirer sur elle la colere du Tout-puissant: & comme elle sait que celui qui est son juge lui commande d'espérer en lui, parce qu'il est son Sauveur; au même-temps qu'elle appréhende sa justice, elle se jette dans le sein de sa bonté.

» Il arrive alors, dit saint Augustin, que cette » crainte qui étonnoit d'abord nous console en» suite: car en nous représentant le péril, elle » nous fait veiller, & en nous rendant vigi» lans, elle nous délivre du péril ». *Timor iste securitatem parit. Timentes enim præcavebimus. Caventes securi erimus.*

C'eſt ainſi que nous reconnoîtrons avec le Sage que tout le monde n'eſt que vanité, & que nous y conſidérant comme étrangers, nous ſoupirerons parmi les ténebres de cette vie après cette vérité ſouveraine, qui eſt la lumiere de l'eſprit, & la paix du cœur, & qui doit être un jour notre nourriture éternelle dans le ciel. *Ubi paſcis Iſrael in æternum veritatis pabulo.*

Auguſt. Confeſſ. l. 9. c. 10.

F I N.



LE LIVRE
DE LA SAGESSE
TRADUIT EN FRANÇOIS,
AVEC
UNE EXPLICATION
Tirée des Saints Peres & des Auteurs Ecclésiastiques.

AVERTISSEMENT.

LA ſainteté du Livre de la Sageſſe ſe remarque aſſez par elle-même, & elle eſt encore établie par l'autorité de toute l'Egliſe. On ſait que ce Livre a été mis au nombre des Ecritures canoniques par le III. Concile de Carthage, par le Pape Gélaſe, & dans ce dernier ſiecle par le ſaint Concile de Trente. Les plus célébres des anciens Peres les citent ſouvent comme un ouvrage du Saint-Eſprit, quoiqu'il y en ait eu quelques-uns à qui ſon autorité ait paru douteuſe.

Saint Auguſtin, qui ayant été auſſi éclairé & auſſi humble qu'il étoit, a eu ſans doute une lumiere très-particuliere pour diſcerner la parole de Dieu d'avec celle des hommes, a non-ſeulement cru que ce Livre étoit canonique, mais il l'a même ſoutenu contre les Sémipélagiens, qui ont voulu en affoiblir l'autorité, parce qu'ils ne le trouvoient pas en quelques endroits aſſez favorable à leurs erreurs. « On ne *Aug. de*
» devroit pas, leur dit-il, rejetter les pa- *prædeſt. ſanct.*
» roles que j'avois rapportées du Livre de *cap. 14.*
» la Sageſſe, puiſqu'il y a ſi long-temps

» qu'il eſt lu publiquement dans toute l'E-
» gliſe, & qu'il eſt révéré comme un Livre
» canonique, non-ſeulement par les ſim-
» ples fideles, mais encore par les Evêques,
» & par les perſonnes les plus éclairées.

Le texte Hébreu de ce Livre, auſſi-bien que de celui de l'Eccléſiaſtique, ne ſe trouve plus depuis pluſieurs ſiecles, & ils ne ſe ſont conſervés que dans le Grec & dans le Latin. Les Juifs auſſi ne reçoivent point ces deux Livres au rang des Ecritures canoniques, comme remarqne ſaint Auguſtin : mais il ajoute auſſi-tôt : que *l'Egliſe néanmoins les y a reçus :* Eos *non receptos à Judæis, recipit tamen Salvatoris Eccleſia.*

Aug. in ſpeculo.

Pour ce qui regarde l'Auteur de ce Livre, les Grecs ont cru tellement qu'il étoit de Salomon, qu'il eſt toujours appellé par eux *la Sageſſe de Salomon :* SAPIENTIA SALOMONIS. Il y a des Peres néanmoins & des Auteurs Eccléſiaſtiques qui n'ont pas été de cet avis. Mais il eſt clair par divers endroits de ce Livre, que ſi ce n'eſt pas Salomon qui l'a écrit, celui qui l'a fait néanmoins parle en la perſonne de Salomon ; puiſqu'il paroît que l'Auteur étoit un Roi, & le fils d'un Roi : « que dans une
» priere qu'il fait à Dieu, il lui demande
» qu'il le rende digne du trône de ſon pere,

Sap. 9.

» qu'il lui rend graces de ce qu'il l'a choisi
» pour gouverner son peuple, & pour lui bâ-
» tir un temple dans sa ville sainte, ce qui
» certainement ne convient qu'à Salomon.

C'est ce qui a fait croire que si ce n'est pas Salomon qui a écrit ce Livre, il a été composé néanmoins des pensées & des sentences de Salomon, que quelque autre a recueillies, & qu'il a exprimées d'une maniere qui a pu faire voir dans le stile quelque différence de cet ouvrage d'avec les autres qui sont certainement de Salomon.

Le sujet qui est traité dans ce Livre paroît assez dans le titre qu'il porte *de la Sagesse*. C'est pourquoi il est appellé par saint Augustin, le Livre de la sagesse chrétienne; *christianæ sapientiæ liber*. Le Saint-Esprit y représente d'une admirable maniere la Sagesse incréée; qu'il appelle *l'éclat de la lumiere éternelle; le miroir sans tache de la majesté de Dieu, & l'image de sa bonté.* Sap. 7. 26. Il fait voir en même-temps la sagesse créée dans ses propriétés & dans ses effets, selon qu'elle paroît dans les ames saintes & dans les amis de Dieu; & la prodigieuse différence qui se trouve entre le réglement de la vie des justes & le déréglement des impies; comme aussi entre

la gloire & la punition qui est réservée aux unes & aux autres.

Ce Livre est élevé & touchant en plusieurs endroits. Il inspire un profond respect pour Dieu, un grand mépris de ce qui paroît le plus estimable dans le monde. Il fait voir l'extrême péril de ceux qui sont en autorité: & il trace une image si
Cap. 5. vive de l'effroi & du désespoir des méchans quand ils paroîtront devant Dieu, qu'il n'y a guères de chose dans toute l'Ecriture qui soit plus capable de faire rentrer les hommes en eux-mêmes ; & de toucher les cœurs les plus endurcis.

Depuis le dixieme chapitre jusqu'à la fin, l'Auteur représente de quelle maniere la sagesse a conduit les Patriarches depuis Adam jusques à Moïse, & il fait des réflexions très-édifiantes sur les plaies d'Egypte, dont il rapporte des circonstances qui ne sont pas marquées dans le Livre de l'Exode. C'est ce qui est particulier à ce livre, dans lequel il semble que le Saint-Esprit nous ait voulu apprendre avec quel respect & quelle attention nous devons peser les moindres choses de l'Ecriture.

Car on s'imagineroit aisément quil n'y auroit rien à remarquer dans ces plaies d'Egypte, sinon le sens de la lettre & de

l'hiſtoire, qui eſt que Dieu étant irrité contre Pharaon qui refuſoit de permettre à ſon peuple de lui aller ſacrifier dans le déſert, ſelon le commandement exprès qu'il lui en avoit fait par Moïſe, l'a puni d'une maniere pleine de merveilles, pour vaincre ainſi la dureté de ſon cœur, & pour le contraindre de lui obéir.

On croiroit de même aiſément qu'on ne doit regarder que le ſens hiſtorique dans tout ce que Dieu a fait pour les Iſraélites pendant le temps qu'il les a conduits dans le déſert : & cependant le Saint-Eſprit fait voir clairement dans ce livre, que les moindres circonſtances, ou des jugemens que Dieu a exercés ſur les méchans, ou des graces qu'il a faites à ſon peuple, ſont pleines de myſteres & de ſens ſpirituels pour éclairer notre foi & pour nourrir notre piété.

Que ſi nous n'y trouvons pas des inſtructions qui nous ſeroient ſi utiles, ce n'eſt pas qu'elles n'y ſoient cachées en effet ; mais c'eſt que nous n'avons ni aſſez de lumiere pour les découvrir, ni aſſez d'humilité pour obtenir de Dieu que lui-même nous les découvre. C'eſt là priere que David faiſoit à Dieu lorſqu'il lui dit : *Otez le voile de deſſus mes yeux, afin que je con-* Pſ. 118. 18.

ſidere les merveilles de votre loi: REVELA *oculos meos ; & conſiderabo mirabilia de lege tua.*

Le Saint-Eſprit nous a voulu convaincre de cette grande vérité dans ce livre, & il nous a montré la maniere d'ajouter des ſens ſpirituels à celui de la lettre, *pour nourrir l'homme intérieur de l'intelligence ſpirituelle de l'Ecriture*, ſelon laparole de S. Auguſtin : comme le Fils de Dieu a expliqué lui-même le ſens myſtérieux de quelques-unes de ces paraboles, pour nous apprendre à rechercher par la méditation de ſon Evangile, & par une priere humble & perſévérante, les ſens cachés de pluſieurs autres qu'il ne lui a pas plu de nous éclaircir.

C'eſt ainſi que nous entrerons dans le deſſein que le Saint-Eſprit a eu en nous donnant ſa parole, qui eſt de guérir les maladies de notre ame, en nous apprenant à nous connoître nous-mêmes, pour haïr dans nous tout ce qui lui déplaît, & à connoître Dieu pour l'aimer & pour le ſervir ; qui ſont les deux choſes qui contiennent, ſelon ſaint Auguſtin, tout ce qui eſt renfermé dans la profondeur de l'Ecriture pour le réglement de la vie des hommes : *Non præcepit ſcriptura niſi caritatem, nec culpat niſi cupiditatem ; & eo modo informat mores hominum.*



LA SAGESSE.

CHAPITRE PREMIER.

1. DILIGITE justitiam, qui judicatis terram. Sentite de Domino in bonitate, & in simplicitate cordis quærite illum :

2. Quoniam invenitur ab his, qui non tentant illum : apparet autem eis, qui fidem habent in illum.

3. Perversæ enim cogitationes separant à Deo : probata autem virtus corripit insipientes.

1. AIMEZ la justice, vous qui êtes les juges de la terre. Ayez des sentimens du Seigneur dignes de lui *, & cherchez-le avec un cœur simple :

2. Parce que ceux qui ne le tentent point le trouvent, & qu'il se fait connoître à ceux qui ont confiance en lui.

3. Car les pensées corrompues * séparent de Dieu : & lorsque les hommes veulent tenter sa puissance, elle les convainc de folie.

℣. 1. *autr.* De sa bonté. *In bonitate sentite*, pour *benè sentire*. Hebraïsme.

℣. 3. *lettr. grec.* Perverses, ou obliques.

4. Aussi la sagesse n'entrera point dans une ame maligne, & elle n'habitera point dans un corps assujetti au péché.

4. Quoniam in malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis.

5. Car l'esprit saint qui est le maître de la science, fuit le déguisement *, il se retire des pensées qui sont sans intelligence, & l'iniquité survenant le bannit de l'ame.

5. Spiritus enim sanctus disciplinæ effugiet fictum, & auferet se à cogitationibus quæ sunt sine intellectu, & corripietur à superveniente iniquitate.

6. L'esprit * de sagesse est plein de bonté, & il ne laissera pas impunies les levres du médisant *, parce que Dieu sonde ses reins, qu'il pénetre le fond de son cœur *, & qu'il entend les paroles de sa langue.

6. Benignus est enim spiritus sapientiæ, & non liberabit maledicum à labiis suis: quoniam renum illius testis est Deus, & cordis illius scrutator est verus, & linguæ ejus auditor.

7. Car l'Esprit du Seigneur remplit l'univers: & comme il contient tout, & connoît tout ce qui se dit.

7. Quoniam spiritus Domini replevit orbem terrarum: & hoc, quod continet omnia, scientiam habet vocis.

8. C'est pourquoi celui qui prononce des paroles d'iniquité, ne peut

8. Propter hoc qui loquitur iniqua, non potest latere, nec præ-

℣. 5. *lettr. grec.* Sera contredit, sera combattu par l'iniquité, ce qui fait qu'il se retire.

℣. 6. *lettr. grec.* La sagesse est un esprit qui aime l'homme.

Ib. *let. grec.* Du blasphémateur.

Ibid. grec. *Cordis inspector est verus.*

teriet illum corripiens judicium.

se cacher à lui, & il n'échappera point au jugement qui doit tout punir.

9. In cogitationibus enim impii interrogatio erit: sermonum autem illius auditio ad Deum veniet, ad corruptionem iniquitatum illius.

9. Car l'impie sera interrogé sur ses pensées *; & ses discours iront jusques à Dieu, qui les entendra pour le punir de son iniquité.

10. Quoniam auris zeli audit omnia, & tumultus murmurationum non abscondetur.

10. Parce que l'oreille jalouse * entend tout, & que le tumulte des murmures ne lui sera point caché.

11. Custodite ergo vos à murmuratione, quæ nihil prodest, & à detractione parcite linguæ, quoniam sermo obscurus in vacuum non ibit: os autem, quod mentitur occidit animam.

11. Gardez-vous donc des murmures qui ne peuvent servir de rien, & ne souillez point votre langue par la médisance *; parce que la parole la plus secrette ne sera point impunie, & que la bouche qui ment tuera l'ame.

12. Nolite zelare mortem in errore vitæ vestræ, neque acquiratis perditionem in operibus manuum vestrarum.

12. Cessez de chercher la mort avec tant d'ardeur dans les égaremens de votre vie, & n'employez pas les travaux de vos mains à acquérir * ce qui vous doit perdre.

℣. 9. *autr.* On demandera compte à l'impie de ses pensées.

℣. 10. *expl.* L'oreille de Dieu, qui s'appelle un Dieu jaloux.

℣. 11. *autr.* Et épargnez votre langue en la retenant de mal parler.

℣. 12. *grec* attirer.

13. Car Dieu n'a point fait la mort, & il ne se réjouit point de la perte des vivans.

14. Il a créé tout afin que tout subsiste : toutes les créatures * étoient faites dans leur origine * : il n'y avoit en elles rien de contagieux ni de mortel ; & le régne des enfers n'étoit point alors sur la terre.

15. Car la justice est stable & immortelle *.

16. Mais les méchans ont appellé la mort à eux par leurs œuvres & par leurs paroles : & la croyant amie ils en ont été consumés *, & ils ont fait alliance avec elle, parce qu'ils étoient dignes d'une telle société.

13. Quoniam Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione vivorum.

14. Creavit enim, ut essent omnia : & sanabiles fecit nationes orbis terrarum, & non est in illis medicamentum exterminii, nec inferorum regnum in terra.

15. Justitia enim perpetua est, & immortalis.

16. Impii autem manibus & verbis accersierunt illam : & æstimantes illam amicam, defluxerunt, & sponsiones posuerunt ad illam ; quoniam digni sunt qui sint ex parte illius.

℣. 14. l. v. *Nationes* pour *generationes*, comme il est dans le Grec.

Ibid. l. v. *Sanabiles* pour *sanas* : Grec *salutares*.

℣. 15. *expl.* Ainsi elle eût rendu l'homme immortel s'il l'eût conservée.

℣. 16. *expl.* comme la cire l'est par le feu qui la fait fondre, selon la force du Grec.



SENS

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *AIMEZ la justice, vous qui êtes les juges de la terre. Ayez des sentimens du Seigneur dignes de lui, & cherchez-le avec un cœur simple.*

Le Sage voulant instruire tout le monde s'adresse d'abord à ceux qui en sont les juges & les conducteurs. Car il est plus aisé de régler les peuples lorsque ceux qui les gouvernent réverent Dieu comme la justice souveraine, & que rapportant à lui l'autorité qu'il leur a donnée, ils se considérent comme les ministres de sa puissance, & les exécuteurs de ses jugemens.

Les Saints néanmoins expliquent ces paroles comme étant dites à tous les fideles, qui deviennent, selon saint Augustin, *les juges de la terre*, parce que l'amour qu'ils ont pour Dieu les éleve au dessus de tout ce qu'ils ont de terrestre & d'humain dans eux. Tant que l'on est possédé de l'amour d'une chose, dit ce saint, on n'en peut bien juger; parce que l'affection qui nous en rend esclaves nous aveugle, & nous en ôte le discernement.

August. in Psalm. 1.

Vous donc, qui en qualité d'enfans de Dieu devez être libres, & élevés au-dessus de tous les desirs bas & terrestres, aimez la justice, non-seulement cette vertu particuliere qui rend à chacun ce qui lui est dû, mais la justice générale qui enferme toutes les vertus, & la justice

originale qui en est la source, qui n'est autre que Dieu même.

Ayez des sentimens du Seigneur dignes de lui. Ayez des sentimens conformes à la bonté de Dieu. Ne les deshonorez pas par la bassesse & par l'indignité de vos pensés. Considérez ce que vous êtes & ce qu'il est; ce que vous avez fait contre lui, & ce qu'il a fait pour vous. Il vous a donné son propre Fils, il l'a livré à la mort pour
Rom. 8. 32. vous tirer de l'esclavage du démon : *Comment, ne vous a-t-il pas tout donné en vous le donnant?* « Si vous ne concevez pour vous que du
August. in Psalm. 31. » mépris en voyant que vous n'êtes que terre selon le corps, & que péché selon l'ame, jugez » de vous par le prix infini dont vous avez été rachetés » : *Si vobis ex terrena fragilitate voluistis, ex pretio vestro vos æstimate.*

Les superbes abusent de cette vérité, & sous prétexte que Dieu est bon, ils sont plus hardis à l'offenser. Mais cet avis est très-utile aux ames humbles. Lorsqu'un homme est vraiment converti, lorsqu'il a conçu un repentir sincere de ses fautes, il doit se soutenir par une confiance digne de la bonté de Dieu, selon cette parole du Sage. Il doit fuir les pensées d'abattement, en considérant que notre malice, quelque grande qu'elle soit, a ses bornes néanmoins, mais que la miséricorde de Dieu est infinie.

Cherchez-le avec un cœur simple. Cherchez Dieu avec un cœur qui ne soit point partagé entre
Bernard. de Div. serm. 37. lui & le monde. « Ne cherchez rien, dit saint Bernard, plus que lui ou autant que lui; parce » qu'il est au-dessus de tout. Ne cherchez rien

» avec lui, ni après lui ; parce que lui seul vous » suffit pour tout. Il est l'essence unique & in» divisible, il veut être recherché uniquement » & indivisiblement ».

℣. 2. *Parce que ceux qui ne le tentent point le trouvent, & qu'il se fait connoître à ceux qui croient en lui.*

Tenter Dieu, c'est proprement vouloir éprouver en quelque sorte s'il connoîtra que ce qui paroît de nous au dehors n'est pas conforme à ce que nous cachons dans le fond de notre cœur. Ainsi JESUS-CHRIST dit aux Pharisiens qui lui demandoient s'il étoit permis de payer le tribut : *Pourquoi me tentez-vous, hypocrites que vous êtes ?* Matth. 22. 18. Parce qu'ils s'imaginoient qu'il ne découvriroit pas qu'en faisant semblant de le louer de ce qu'il préféroit la vérité à toutes choses, ils ne pensoient qu'à le commettre avec les puissances afin de le perdre.

On tente ainsi Dieu quelquefois sans y penser, par une hypocrisie non de l'esprit, mais du cœur. On n'a pas dessein de se déguiser, & néanmoins on est déguisé. On ne cherche point Dieu *avec ce cœur simple*, dont le Sage vient de parler, ni en la maniere qui nous est prescrite dans l'Ecriture ; mais en celle qui nous paroît la plus propre pour satisfaire notre inclination & notre humeur. Ainsi comme on se cherche plutôt soi-même que Dieu, on ne trouve que soi-même.

Quelquefois aussi on choisit un moyen pour trouver Dieu, qui est dans son ordre, mais on néglige les autres qui en sont inséparables. Si

on aime l'austérité qui d'elle-même est sainte ; on n'aime pas assez à faire part de son bien aux pauvres. Si on est charitable, on n'est pas quelquefois assez juste pour rendre à tout le monde ce qui lui est dû. Si on est plus exact dans ses devoirs, on n'aime pas assez la vie retirée, & on n'a pas assez de soin d'éviter les conversations inutiles, qui ne peuvent que réveiller en nous l'esprit du monde. Et si on allie ensemble toutes ces vertus, on en conçoit quelquefois une complaisance secrette qui est capable d'en étouffer tout le fruit.

Ainsi on tente Dieu en bien des manieres. On ne le cherche point avec un cœur simple, & la parole de saint Augustin se vérifie en nous : « Qu'on a peine à trouver un homme qui » cherche Dieu pour Dieu : *Vix quæritur Jesus* » *propter Jesum* ».

Aug. in Evang. Joan. tract. 25.

Le remede à ce mal si dangereux est d'aimer à marcher dans la voie étroite, qui est la seule qui ne trompe point ; de suivre les sages conseils qui nous peuvent faire connoître ce qui est caché dans le fond de notre cœur, & d'être persuadé qu'il faut se quitter soi-même pour trouver Dieu.

℣. 3. *Car les pensées corrompues séparent de Dieu : & lorsque les hommes veulent tenter sa puissance, elle les convainc de folie.*

Ces pensées enferment le consentement de la volonté, & marquent tout ce qu'il y a de corrompu aux yeux de Dieu dans le fond de notre cœur. « Il faut être pur, dit saint Bernard, » pour s'approcher de celui qui est souveraine-

Bern. de Temp. p. 162.

» ment pur ». C'eſt pourquoi David demande Pſ. 50.
à Dieu, qu'il crée dans lui un cœur pur & un v. 12.
cœur nouveau, parce qu'il ſait que le cœur qu'il a de lui-même étant plein de corruption, eſt plus propre à le ſéparer de Dieu qu'à l'en approcher.

Et lorſqu'on veut tenter ſa puiſſance, en feignant de le chercher au même temps qu'on le deshonore & qu'on le mépriſe, *il punit les inſenſés* en les laiſſant s'égarer de plus en plus, & les abandonnant à leurs propres déréglemens.

ỽ. 4. *Auſſi la ſageſſe n'entrera point dans une ame maligne, & elle n'habitera point dans un corps aſſujetti au péché.*

« La ſageſſe n'entrera point dans une ame maligne, dit ſaint Bernard, parce qu'elle eſt la bonté même, & qu'elle haït tout ce qui lui eſt contraire. Elle n'habitera point dans un corps aſſujetti au péché, parce qu'étant ſainte par eſſence, ajoute le même Pere, elle déteſte autant le péché, comme elle aime la juſtice, & qu'il eſt impoſſible que la ſouveraine pureté & la ſouveraine impureté demeurent enſemble ».

ỽ. 5. *Car l'eſprit ſaint qui eſt le maître de la ſcience fuit le déguiſement, il ſe retire des penſées qui ſont ſans intelligence, & l'iniquité ſurvenant le bannit de l'ame.*

Non-ſeulement le Saint-Eſprit n'habite point dans les ames dont les péchés ſont ſenſibles & Bern. in
comme palpables; mais il fuit encore particu- aſſumpt. Mar.
liérement, dit ſaint Bernard, » celles qui ſem- ſerm. 2.

» blent user avec lui de dissimulation & d'arti-
» fice, quoique cet artifice soit plutôt dans la
» corruption de leur cœur que dans la pensée
» de leur esprit. Car il y a des ames, ajoute
» ce Saint, qui sont déguisées non-seulement à
» Dieu & aux hommes, mais à elles-mêmes,
» par un jugement de Dieu, qui est terrible &
» très-équitable. Ces personnes, dit-il, dissimu-
» lent avec Dieu, & Dieu dissimule avec elles.
» Elles se déguisent à lui, & il se déguise à elles.
» Car n'est-ce pas, ajoute-t-il, un déguisement
» & une fiction exécrable, que de retrancher les
» branches & les feuilles du péché, & d'en en-
» tretenir la racine au fond de son ame? N'est-
» ce pas là vouloir recevoir le Saint-Esprit dans
» un sépulcre blanchi, lorsque l'on garde exacte-
» ment toutes les apparences extérieures de la
» vertu, & tout ce qui attire de l'estime, &
» que l'on nourrit en même-temps dans son cœur
» une secrette complaisance en soi-même, un
» mépris des foibles, & une jalousie impercep-
» tible contre ceux dont la piété est reconnue de
» Dieu & des hommes »?

Le Saint-Esprit fuit de ces ames. *Il se retire de toutes les pensées sans intelligence*, c'est-à-dire, de toutes les pensées humaines qui ne sont point réglées par la vérité de Dieu, & par la lumiere de la foi.

L'iniquité survenant le bannit de l'ame. Non-seulement le Saint-Esprit n'entre point dans l'ame des méchans; mais après même qu'il est entré dans l'ame d'un juste & qu'il l'a sanctifiée par sa présence, s'il tombe dans un de ces

péchés qui font perdre la grace, son péché bannit le Saint-Esprit de son cœur ; & il devient l'esclave du démon, au lieu qu'il étoit auparavant le temple de Dieu. Les fautes mêmes légeres *attristent* le Saint-Esprit selon saint Paul, & les grandes *l'éteignent. Spiritum nolite extinguere.* Ephes. 4. 30. 1. Tim. 5. 19.

℣. 6. *L'esprit de sagesse est plein de bonté, & il ne laissera point impunies les levres du médisant, parce que Dieu sonde ses reins, qu'il pénetre le fond de son cœur, & qu'il entend les paroles de sa langue.*

L'Esprit de Dieu est bon. Il haït le mal, & il est porté à faire du bien à tout le monde. *C'est pourquoi il punira rigoureusement le médisant* qui deshonore son prochain ; parce qu'au lieu que les hommes jugent du cœur par les paroles, Dieu juge au contraire des paroles par le cœur, des ruisseaux par la source, & des fruits par la racine. C'est pourquoi son jugement est infaillible, au lieu que celui des hommes est plein d'erreur : parce que souvent ils condamnent d'excès une parole qui sort d'un cœur plein de charité, & qu'ils en louent d'autres comme fort modérées, qui naissent d'un mouvement d'aigreur & de passion.

℣ 7. *Car l'esprit du Seigneur remplit l'univers : & comme il contient tout, il connoît tout ce qui se dit.*

L'Esprit du Seigneur remplit toute la terre, non-seulement parce qu'il est par-tout, mais parce *qu'il contient tout*, & que tout subsiste en lui & par lui. Ainsi puisqu'il contient toutes choses, il faut nécessairement *qu'il connoisse tout*

ce qui se dit & ce qui se fait, d'une maniere sans comparaison élevée au-dessus de la connoissance des hommes. Car le cœur de l'homme est un abîme de ténebres, mais l'esprit de Dieu sonde cet abîme, & il porte sa lumiere jusques dans les racines les plus cachées de ses desirs & de ses pensées, qui sont le principe de ses paroles.

℣. 8. *C'est pourquoi celui qui prononce des paroles d'iniquité ne peut se cacher à lui, & il n'échappera point au jugement qui doit tout punir.*

℣. 9. *Car l'impie sera interrogé sur ses pensées; & ses discours iront jusqu'à Dieu qui les entendra pour le punir de son iniquité.*

L'impie n'échappera point au jugement de Dieu, parce que dans ce jour terrible Dieu jugera ce qu'il y a de plus secret dans le fond des cœurs. Il interrogera même *les pensées* des méchans, & il fera que toutes leurs mauvaises actions se souleveront contre eux, & qu'ils en seront tellement convaincus qu'ils prononceront eux-mêmes l'arrêt de leur condamnation. C'est pourquoi la pénitence est une image de ce dernier jugement, mais une image heureuse; puisque l'homme reconnoissant & punissant lui-même son péché, fait que Dieu ne s'en souviendra plus alors, & que JESUS-CHRIST paroîtra dans ce dernier jour comme son sauveur, & non comme son Juge.

℣. 10. *Parce que l'oreille jalouse entend tout, & que le tumulte des murmures ne lui sera point caché.*

L'oreille de Dieu qui est jaloux de son honneur, & qui se compare dans l'Ecriture à un mari jaloux, entend les pensées les plus secretres

du cœur de l'homme contre lui, ou contre le prochain. C'eſt pourquoi il ajoute.

℣. 11. *Gardez-vous donc des murmures qui ne peuvent ſervir de rien, & ne ſouillez point votre langue par la médiſance : parce que la parole la plus ſecrette ne ſera point impunie, & que la bouche qui ment tuera l'ame*

Gardez-vous non-ſeulement de ces murmures des impies qui font horreur à tous ceux qui ont quelque ſentiment pour leur ſalut ; mais de ces murmures ſecrets qui ſe paſſent entre Dieu & nous, & que nous diſcernons à peine nous-mêmes, lorſque nous ſouffrons avec une répugnance intérieure, & avec une triſteſſe de découragement, que la main divine nous châtie ou dans l'eſprit ou dans le corps, quoiqu'elle ne le faſſe que pour nous guérir.

Ne ſouillez point votre langue par la médiſance, non-ſeulement par la médiſance ouverte, mais par toutes les paroles qui peuvent être priſes au déſavantage du prochain.

La bouche qui ment tuera l'ame. La bouche qui ment, ou en murmurant contre Dieu d'une maniere qui bleſſe la piété, ou en aſſurant une choſe fauſſe qui deshonore le prochain, tue l'ame de celui qui commet ce crime. « Et alors, » dit ſaint Bernard, la médiſance eſt comme » un ſerpent dont la langue tue en même-temps » trois perſonnes ; celui qui médit, par ſon menſonge ; celui qui l'écoute, par le conſentement » qu'il lui donne ; & celui qui eſt deshonoré, » par l'occaſion de chûte & de ſcandale à laquelle on l'expoſe, à moins qu'il n'ait aſſez de

» vertu pour souffrir cette injure comme Dieu
» l'ordonne ».

Saint Augustin entend cette parole absolument. *La bouche qui ment tue l'ame* : non que tous les mensonges tuent l'ame ; mais parce qu'il faut craindre les moindres lorsqu'ils sont volontaires, de peur qu'ils ne nous portent aux plus grands.

℣. 12. *Cessez de chercher la mort avec tant d'ardeur dans les égaremens de votre vie, & n'employez pas les travaux de vos mains à acquérir ce qui vous doit perdre.*

Ces paroles se sentent plus qu'elles ne s'expliquent. Rien n'est plus déplorable que d'aimer la morrt, *de la chercher avec ardeur*, de vouloir l'acheter par toutes sortes de travaux, & de se la proposer comme le souverain bien de la vie. Et ce qui est plus étrange, cette mort qui est cherchée avec tant d'ardeur, n'est pas une mort passagere, mais une mort qui doit perdre l'ame pour jamais, & la rendre semblable aux démons. Cette frénésie de l'homme qui est plus dans le cœur que dans l'esprit, paroît incroyable, & rien néanmoins n'est si ordinaire. Mais il faut avoir reçu une lumiere dr Dieu pour reconnoître cette plaie de l'ame ; & il faut
Exod. 15. 26. être Dieu pour la guérir. *Ego enim Dominus sanator tuus.*

℣. 13. *Car Dieu n'a point fait la mort, & il ne se réjouit point de la perte des vivans.*

C'est à l'homme seul qu'on doit rapporter cet effroyable malheur des hommes qui sont corrompus dès leur origine, & qui naissent ennemis de Dieu & d'eux-mêmes.

℣. 14. *Il a créé tout afin que tout subsiste : toutes les créatures étoient saines dans leur origine : il n'y avoit en elles rien de contagieux ni de mortel ; & le regne des enfers n'étoit point alors sur la terre.*

Dieu a créé l'homme afin qu'il fût heureux & immortel. Tous les hommes ont été créés sains & pures dans la personne d'Adam, qui étoit la tige d'où ils devoient tous sortir, parce qu'il a été créé avec cette volonté droite qui trouvoit toute sa joie à connoître & à aimer Dieu, & qu'il n'avoit point reçù cette grace pour en jouir lui seul, mais pour la faire passer dans tous ses enfans.

Il n'y avoit rien en lui de contagieux ni de mortel : mais au contraire tout y étoit sain & pur, soit dans son ame, soit dans son corps. Son ame s'attachoit à Dieu avec un plaisir ineffable, & son corps suivoit son ame avec autant de facilité que s'il n'eut point eu de corps. Il étoit heureux comme les Anges, & il a péché d'abord comme ces esprits célestes, par un péché purement volontaire, qui est celui de l'orgueil.

C'est ainsi qu'il a introduit dans le monde *la contagion* de la concupiscence, la nécessité de la mort, & l'empire du démon, qui a rendu *la terre le regne des enfers*, au lieu qu'elle avoit été créée pour être à jamais le regne de Dieu.

℣. 15. *Car la justice est stable & immortelle.*

Non-seulement *la justice est stable & immortelle* en Dieu, mais elle l'auroit été dans les hommes, qui seroient tous nés les uns des autres sains & immortels, & qui après avoir vêcu sur

la terre comme dans un paradis, auroient été transférés quand il auroit plu à Dieu dans le paradis du ciel.

℣. 16. *Mais les méchans ont appellé la mort à eux par leurs œuvres & par leurs paroles ; & la croyant amie ils en ont été consumés, & ils ont fait alliance avec elle, parce qu'ils étoient dignes d'une telle société.*

Les premiers *de ces méchans* ont été Adam & Eve, qui sont la source & le principe de tous les autres. *Il ont appellés à eux la mort* & le prince de la mort, parce que n'y ayant rien dans eux qui pût donner entrée au démon, puisque leur volonté étoit toute pure sans aucune tache de la concupiscence, ils ont péché comme les Anges en voulant devenir indépendans de Dieu, par un orgueil tout libre & tout volontaire.

Et la croyant amie, ils se sont laissé corrompre. Ceci regarde proprement Eve. *Car Adam ne fut pas séduit ; mais la femme fut séduite*, & elle se laissa corrompre par les artifices du tentateur. » Elle se trouva, dit saint Augustin, entre Dieu » & le démon. Dieu l'avoit menacée de la mort » si elle lui désobéissoit. Le démon lui promit » qu'elle ne mourroit pas quand même elle dé» sobéiroit à Dieu, & qu'elle deviendroit au » contraire semblable à Dieu même. Elle crut » le démon plutôt que Dieu, & étant tombée » dans la désobéissance, elle y fit tomber Adam » avec elle. Ils se trouverent en même-temps » dans un abîme de maux, & ils reconnurent » par une malheureuse expérience, que la pro-

1. Tim. 2. 14.

» messe du séducteur étoit très-fausse, & la me-
» nace de Dieu très-véritable ».

C'est *ainsi qu'ils ont fait alliance* avec la mort & avec le démon, parce qu'ayant volontairement secoué le joug si doux de l'obéissance qu'ils rendoient à Dieu, il étoit juste qu'ils fussent soumis au joug de fer du tyran qu'ils avoient choisi, & dont ils avoient préféré la société à celle de Dieu. C'est pourquoi après ce péché, que les Saints appellent ineffable dans son principe & dans ces suites, ces deux premiers hommes ont été tout corrompus, & dans l'ame par la concupiscence qui a révolté la chair contre l'esprit, & dans le corps par la mortalité dont ils furent frappés aussi-tôt. « Le démon par un juste juge-
» ment de Dieu est demeuré ainsi maître de tous
» les hommes, parce qu'ils sont nés, dit saint
» Augustin, comme des rejettons de la tige im-
» pure qu'il avoit lui-même plantée dans l'hom-
» me ».



CHAPITRE II.

1. *LES méchans* ont dit dans l'égarement de leurs penſées : Le temps de notre vie eſt court & fâcheux. L'homme après ſa mort n'a plus de bien à attendre *, & on ne ſait perſonne qui ſoit revenu des enfers.

1. DIXERUNT enim cogitantes apud ſe non rectè : Exiguum, & cum tædio eſt tempus vitæ noſtræ ; & non eſt refrigerium in fine hominis, & non eſt qui agnitus ſit reverſus ab inferis.

2. Nous ſommes nés comme à l'aventure *, & après la mort nous ſerons comme ſi nous n'avions jamais été. La reſpiration eſt dans nos narines comme une fumée, & l'ame eſt comme une étincelle de feu qui remue notre cœur.

2. Quia ex nihilo nati ſumus, & poſt hoc erimus tamquam non fuerimus : quoniam fumus flatus eſt in naribus noſtris : & ſermo ſcintilla ad commovendum cor noſtrum.

3. Lorſqu'elle ſera éteinte, notre corps ſera réduit en cendre. L'eſprit ſe diſſipera comme

3. Quâ extinctâ, cinis erit corpus noſtrum, & ſpiritus diffundetur tamquam mol-

ỷ. 1. *grec.* il n'y a point de remede contre la mort.
ỷ. 2. *grec.* αὐτοσχεδίως : *expl.* C'eſt que les impies ne reconnoiſſent point de providence dans la naiſſance des hommes.

lis aër, & transibit vita nostra tamquam vestigium nubis, & sicut nebula dissolvetur, quæ fugata est à radiis solis, & à calore illius aggravata.

un air subtil, notre vie disparoîtra comme une nuée qui passe, & s'évanouira comme un brouillard qui est poussé en bas par les rayons du soleil, & qui tombe étant appesanti par sa chaleur.

4. Et nomen nostrum oblivionem accipiet per tempus, & nemo memoriam habebit operum nostrorum.

4. Notre nom s'oubliera avec le temps, sans qu'il reste aucun souvenir de nos actions parmi les hommes.

4. Umbræ enim transitus est tempus nostrum, & non est reversio finis nostri: quoniam consignata est, & nemo revertitur.

5. Car le temps de notre vie n'est qu'une ombre qui passe, & après la mort il n'y a plus de retour: le sceau est posé, & nul n'en revient.

6. Venite ergo, & fruamur bonis quæ sunt, & utamur creatura tamquam in juventute celeriter.

6. Venez donc, jouissons des biens présens, hâtons-nous d'user des créatures pendant que nous sommes jeunes *.

7. Vino pretioso & unguentis nos impleamus: & non prætereat nos flos temporis.

7. Enivrons-nous des vins les plus excellens, parfumons-nous d'huile de senteur, & ne laissons point passer la fleur de la saison.

8. Coronemus nos

8. Couronnons-nous

*. 6. *autr.* comme on fait dans la jeunesse.

de roses * avant qu'elles se flétrissent : qu'il n'y ait point de pré où notre intempérance ne se signale.

9. Que nul ne se dispense de prendre part à notre débauche. Laissons par-tout des marques de réjouissance, parce que c'est-là notre sort & notre partage.

10. Opprimons le juste dans sa pauvreté, n'épargnons point la veuve, & n'ayons aucun respect pour la vieillesse & les cheveux blancs.

11. Que notre force soit la loi de la justice : car ce qui est foible n'est bon à rien.

12. Faisons tomber le juste dans nos piéges, parce qu'il nous est incommode, qu'il est contraire à notre maniere de vie, qu'il nous reproche les violemens de la loi, & qu'il nous deshonore en décriant les fautes de notre conduite.

rosis antequam marcescant : nullum pratum sit, quod non pertranseat luxuria nostra.

9. Nemo nostrûm exors sit luxuriæ nostræ : ubique relinquamus signa lætitiæ, quoniam hæc est pars nostra & hæc est sors.

10. Opprimamus pauperem justum, & non parcamus viduæ, nec veterani revereamur canos multi temporis.

11. Sit autem fortitudo nostra lex justitiæ : quod enim infirmum est, inutile invenitur.

12. Circumveniamus ergo justum, quoniam inutilis est nobis, & contrarius est operibus nostris, & improperat nobis peccata legis, & diffamat in nos peccata disciplinæ nostræ.

ỷ. 8. *grec.* de boutons de roses.

13. Promittit

13. Promittit se scientiam Dei habere, & filium Dei se nominat.

14. Factus est nobis in traductionem cogitotionum nostrarum.

15. Gravis est nobis etiam ad videndum, quoniam dissimilis est aliis vita illius, & immutatæ sunt viæ ejus.

16. Tamquam nugaces æstimati sumus ab illo, & abstinet se à viis nostris tamquam ab immunditiis; & præfert novissima justorum, & gloriatur Patrem se habere Deum.

17. Videamus ergo si sermones illius veri sint, & tentemus quæ ventura sunt illi, & sciemus quæ erunt novissima illius.

18. Si enim est verus filius Dei, suscipiet illum, & libera-

13. Il assure qu'il à la science de Dieu, & il s'appelle le Fils de Dieu.

14. Il est devenu le censeur de nos pensées mêmes.

15. Sa seule vue nous est insupportable, parce que sa vie n'est point semblable à celles des autres, & qu'il suit une conduite toute différente.

16. Il nous considere comme des gens qui ne s'occupent qu'à des niaiseries *; il s'abstient de notre maniere de vie comme d'une chose impure, il préfere ce que les justes attendent à la mort *, & il se glorifie d'avoir Dieu pour Pere.

17. Voyons donc si ses paroles sont véritables, éprouvons ce qui lui arrivera, & nous verrons quelle sera sa fin.

18. Car s'il est véritablement Fils de Dieu *, Dieu prendra sa défense,

℣. 16. *autr.* il nous regarde comme des hommes de néant.
Ibid. *grec.* il estime heureuse la fin des justes.
℣. 18. *grec.* le juste, Fils de Dieu.

S

& il le délivrera des mains de ses ennemis.

19. Interrogeons-le * par les outrages & par les tourmens, afin que nous reconnoissions quelle est sa douceur, & que nous fassions l'épreuve de sa patience.

20. Condamnons-le à la mort la plus infame, car Dieu prendra soin de lui si ses paroles sont véritables.

21. Ils ont eu ces pensées, & ils se sont égarés; parce que leur propre malice les a aveuglés.

22. Ils ont ignoré les secrets de Dieu; ils n'ont point cru qu'il y eût de récompense à espérer pour les justes, & ils n'on fait nul état de la gloire qui est réservée aux ames saintes.

23. Car Dieu a créé l'homme immortel; il l'a fait pour être une image qui lui ressemblât.

24. Mais la mort est

bit eum de manibus contrariorum.

19. Contumeliâ & tormento interrogemus eum, ut sciamus reverentiam ejus, & probemus patientiam illius.

20. Morte turpissimâ condemnemus eum; erit enim ei respectus ex sermonibus illius.

21. Hæc cogitaverunt, & erraverunt; excæcavit enim illos malitia eorum.

22. Et nescierunt sacramenta Dei, neque mercedem speraverunt justitiæ, nec judicaverunt honorem animarum sanctarum.

23. Quoniam Deus creavit hominem inexterminabilem, & ad imaginem similitudinis suæ fecit illum.

24. Invidiâ autem

℣. 19. *autr.* examinons-le.

diaboli mors introivit in orbem terrarum : Imitantur autem illum qui sunt ex parte illius.

entrée dans le monde par l'envie du diable, & ceux qui se rangent à son parti deviennent ses imitateurs.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. LES méchans *ont dit dans l'égarement de leurs pensées : Le temps de notre vie est court & fâcheux. L'homme après sa mort n'a plus de bien à attendre, & on ne sait personne qui soit revenu des enfers.*

℣. 2. *Nous sommes nés comme à l'aventure ; après la mort nous serons comme si nous n'avions jamais été. La respiration est dans nos narines comme une fumée, & l'ame est comme une étincelle de feu qui remue notre cœur.*

℣. 3. *Lorsqu'elle sera éteinte, notre corps sera réduit en cendres. L'esprit se dissipera comme un air subtil, notre vie disparoîtra comme une nuée qui passe, & s'évanouira comme un brouillard qui est passé en bas par les rayons du soleil, & qui tombe étant appesanti par sa chaleur.*

Le Sage après avoir représenté l'origine du péché dans les premiers hommes, en représente les suites terribles dans leur postérité, & dans cet état des hommes corrompus tels qu'ils ont été depuis Adam jusqu'à JESUS-CHRIST.

Il introduit les méchans dont le cœur est plein de corruption & d'impiété ; & il leur fait

dire ce que nous voyons qu'ils ont dit en effet dans les écrits des Poëtes & des Philosophes Payens. Car ils parlent ici selon l'opinion de ces faux sages du monde, qui ont cru que tout mouroit avec le corps, que comme nous n'étions rien avant que de naître, nous ne serions aussi plus rien après notre mort : Que l'ame n'étoit qu'un feu qui brûloit dans notre cœur, dont on voyoit paroître la fumée dans la respiration, & quelques étincelles dans la parole, & que ce feu venant à s'éteindre par la mort, le corps se réduit en cendres, & l'esprit s'évanouit comme un air subtil.

℣. 4. *Notre nom s'oubliera avec le temps, sans qu'il reste aucun souvenir de nos actions parmi les hommes.*

℣. 5. *Car le temps de notre vie n'est qu'une ombre qui passe, & après la mort il n'y a plus de retour : le sceau est posé, & nul n'en revient.*

℣. 6. *Venez donc, jouissons des biens présens ; hâtons-nous d'user des créatures pendant que nous sommes jeunes.*

Il semble que saint Paul avoit en vue ces paroles de la Sagesse, lorsqu'il rapporte en ces
1. Cor. 15. 32. termes les paroles des impies : *Ne pensons qu'à boire & à manger, puisque nous mourrons demain.* « O ame non moins extravagante qu'incrédule, » dit saint Augustin ! quelle est cette fureur qui » vous fait dire : Passons notre vie dans les fes- » tins, puisque nous mourrons demain ? Vous » ne me séduisez pas en parlant de la sorte, » mais vous m'épouvantez & vous m'instruisez. » *Terruisti, non seduxisti.* Vivons, dites-vous,

» dans les délices, puiſque la vie eſt courte & » la mort eſt inévitable. Et moi je me dis au » contraire : Uſons avec modération des biens » de ce monde ; combattons l'intempérance par » le jeûne ; craignons Dieu qui eſt notre créa» teur, & qui ſera indubitablement notre ju» ge ; mettons notre gloire à l'aimer & à le » ſervir, afin que notre miſere ſe termine avec » notre vie, & que la mort qui eſt ſi certaine & » qui eſt ſi proche, ſoit pour nous un paſſage à » une éternité bienheureuſe ».

℣. 7. *Enivrons-nous des vins les plus excellens ; parfumons-nous d'huile de ſenteur, & ne laiſſons point paſſer la fleur de la ſaiſon.*

℣. 8. *Couronnons-nous des roſes avant qu'elles ſe flétriſſent ; qu'il n'y ait point de pré où notre intempérance ne ſe ſatisfaſſe.*

℣. 9. *Que nul ne ſe diſpenſe de prendre part à notre débauche. Laiſſons par tout des marques de réjouiſſance, parce que c'eſt-là notre ſort & notre partage.*

Ces ſentimens des impies ne s'entendent que trop. Ils ont plus beſoin d'être déteſtés que d'être éclaircis. Saint Paulin le fait d'une maniere admirable, en oppoſant à ces opinions ténébreuſes des hommes aveuglés par le péché, la lumiere que JESUS-CHRIST nous eſt venu apporter du ciel en ſe faiſant homme pour devenir le maître des hommes. « Nous ne ſuivons point, dit-il, les égaremens de l'eſprit » humain. Nous ne cherchons point des guides » aveugles pour nous conduire. Nous n'écou» tons point ces ſages du monde, dont les uns

Paulin. ep. 13. ad Aleth.

» ont dit au hazard que l'ame étoit immortelle,
» & les autres, qu'elle n'étoit que comme une
» étincelle de feu qui fait mourir notre corps &
» qui s'éteint à la mort. Que ceux-là se repaissent
» des fables des Poëtes qui n'ont jamais connu
» les prophetes de la vérité. Que ceux-là défé-
» rent aux songes des Philpsophes qui ne veulent
» pas être les disciples des Apôtres. Si nous som-
» mes sans espérance comme les payens, allons
» prendre avec eux des leçons d'impiété, & des
» consolations pour la misere de cette vie aussi
» désespérés que le sont ceux qui les donnent
» & qui les reçoivent. Jouissons, disent-ils, des
» biens présens. Laissons par tout des marques
» de nos excès, parce que la vie n'est qu'une
» ombre, & qu'après la mort il n'y a point de
» retour. Nous n'avons pas, graces à Dieu, be-
» soin de ces remedes détestables, qui ne ser-
» viroient qu'à empoisonner nos plaies au lieu
» de les guérir. Nous ne cherchons point la vé-
» rité sur la terre, parce que nous savons qu'elle
» n'y est point, mais nous l'avons apprise de
» celui qui est descendu du ciel. JESUS-CHRIST
» Dieu & homme nous a assuré que les corps res-
» susciteroient en ressuscitant les morts; & il a
» fait voir ensuite aux hommes la résurrection de
» leurs propres yeux en se ressuscitant lui-même,
» & en se faisant toucher après sa résurrection à
» ses Apôtres, qui ont prêché cette foi dans
» tout le monde, & qui l'ont scellée de leur
» propre sang ».

℣. 10. *Opprimons le juste dans sa pauvreté, n'épargnons point la veuve, & n'ayons aucun respect pour la vieillesse & les cheveux blancs.*

Nous voyons, dit saint Augustin, par toute la suite des paroles du Sage, les différens dégrés du déréglement des hommes. Premiérement ils se pervertissent l'esprit pour en effacer toutes les impressions de la crainte de Dieu, en se persuadant qu'ils ne trouveront plus rien après leur mort, & qu'il n'y a point d'autre vie que celle-ci. « Ayant perdu ainsi toute espéran-
» ce, dit saint Paul, & ayant effacé tous les Ephes. 4.
» remords, ils s'abandonnent à toutes sortes de 19.
» déréglemens ».

Après que le Sage a décrit les excès de l'intempérance des impies, dont ils veulent par tout laisser des marques, il leur fait dire en marquant leur disposition : *Opprimons le juste ; n'épargnons point la veuve.* « Que sont deve-
« nues, dit saint Augustin, ces paroles si dou-
« ces : *Parfumons-nous des parfums les plus pré-*
» *cieux : Couronnons-nous de roses avant qu'elles*
» *se flétrissent ?* Attendriez-vous de ces person-
» nes si délicates & si plongées dans la molesse,
» des violences & des arrêts de mort ? Qu'ont de
» commun les fleurs avec le fer, & les festins
» avec les meurtres ? Ne vous en étonnez pas,
» ajoute ce Saint : Les racines des épines sont dou- August.
» ces ; si on les touche, elles ne piquent point, in Ps. 56.
» mais c'est de-là néanmoins que sortent les poin- n. 3.
» tes qui percent & qui déchirent ». *Sperares de hac lenitate cruces & gladios ; Noli mirari, lenes sunt & radices spinarum : si quis eas contrectet non pungitur ; sed quo pungeris inde nascitur.*

Ainsi après que les hommes sont tombés de l'impiété dans la dissolution qui les rend es-

claves de leurs plaisirs, lorsqu'ils craignent qu'on ne les traverse dans ce qu'ils aiment avec tant de passion, ils se portent aisément à des pensées de sang & aux résolutions les plus barbares.

℣. 11. *Que notre force soit la loi de la justice: car ce qui est foible n'est bon à rien.*

Le Saint-Esprit nous fait voir par ces paroles quelle est la disposition de ceux en qui l'autorité se trouve jointe avec l'injustice. Car alors, comme ils ne craignent ni Dieu ni les hommes, leur passion est leur guide, *leur force est leur loi*; & tout moyen, quelque criminel qu'il puisse être, leur est bon, pourvu qu'il les mene à la fin qu'ils se proposent. Ils font les choses, dit un Saint, non parce qu'elles sont justes, mais parce qu'ils les veulent faire, & qu'ils ont assez de pouvoir pour faire malgré toutes les loix tout ce qu'ils veulent.

℣. 12. *Faisons tomber le juste dans nos pieges, parce qu'il nous est incommode, qu'il est contraire à notre maniere de vie, qu'il nous reproche les violemens de la loi, & qu'il nous deshonore en décriant les fautes de notre conduite.*

℣. 13. *Il assure qu'il a la science de Dieu, & il s'appelle le Fils de Dieu.*

℣. 14. *Il est devenu le censeur de nos pensées mêmes.*

Ce que le Sage fait dire ici aux Juifs à l'égard de JESUS-CHRIST, qui est souvent appellé dans l'Ecriture *le juste* & le Saint par excellence, paroît visiblement dans l'Evangile. Car JESUS-CHRIST s'est toujours opposé

aux fausses maximes & à la corruption des Pharisiens & des Docteurs de la loi. *Il leur a reproché qu'ils violoient* par leurs traditions humaines *cette* même *loi* qu'ils se glorifioient d'avoir reçue, qu'ils introduisoient des régles fausses dans le réglement des mœurs, & qu'ils étoient des aveugles & des conducteurs d'aveugles. Il leur a soutenu qu'il étoit le Fils de Dieu. Il a condamné leurs blasphêmes lorqu'ils étoient encore renfermés dans *leurs pensées :* & il leur a prouvé ainsi sa divinité, puisqu'il n'appartient qu'à Dieu de sonder le fond des cœurs, & d'y voir à nud ce qui est caché aux Anges mêmes.

Tous les saints Peres, & particuliérement saint Augustin, reconnoissent que les paroles suivantes sont une admirable prophétie de Jesus-Christ. Quand les Pharisiens & les Docteurs de la loi ont résolu de faire mourir le Fils de Dieu, ils en ont cherché les raisons les plus vraisemblables qu'ils ont pu, comme il paroît dans l'Evangile ; & ils ont tâché de couvrir d'un prétexte spécieux un dessein si noir & si exécrable. Mais le Saint-Esprit qui voyoit ce qui se passoit dans leur cœur, découvre ici ce mystere de ténebres, & il fait voir les véritables causes de la mort de Jesus-Christ, qui sont aussi honteuses pour ses ennemis qu'elles sont pour lui pleines de gloire.

Le Fils de Dieu a voulu donner cette consolation sensible à tous ses fideles serviteurs, qui vivant de sa vérité & se conduisant par son Esprit, devoient s'attirer un jour la haine des hommes, & être traités par le monde comme

il l'a été lui-même, selon qu'il le leur a prédit dans son Evangile. Car il leur fait voir par cette description si particuliere des plus secrettes pensées des Juifs qui étoient les enfans des Patriarches & des Prophetes, qu'encore qu'on ait toujours tâché de couvrir sous des apparences spécieuses les violences qu'on a faites aux Apôtres & à tous les Saints qui les ont suivis; néanmoins la véritable cause de l'aversion des hommes contre les vrais imitateurs de JESUS-CHRIST, a toujours été & sera toujours, que leur vie n'est point semblable à celle des autres, & qu'ainsi leur silence même semble offenser le monde qui n'aime que ce qui vient de son esprit, & qui haït ceux qui haïssent tout ce qu'il aime.

℣. 15. *Sa seule vue nous est insupportable, parce que sa vie n'est point semblable à celle des autres, & qu'il suit une conduite toute différente.*

C'est la disposition véritable de tous les méchans à l'égard des bons. Leur seule vue les irrite, parce que leurs actions les condamnent, & que cette condamnation est sans comparaison plus forte que celle des paroles. *Sa vie n'est point semblable à celle des autres.* C'est ce que ne peuvent supporter les amateurs du siecle, & ceux qui marchent dans la voie large. Ils croient que le grand nombre les autorise, & que c'est un orgueil de ne pas faire ce que tout le monde fait.

Si cette maxime étoit véritable, on devroit conclure contre l'Evangile, que la voie large

eſt la plus ſûre, & que c'eſt elle qui mene au ciel; parce qu'il eſt ſans doute qu'elle aura toujours pour elle le plus grand nombre.

C'eſt ainſi que l'on a rendu ſuſpects les plus grands Saints; & c'eſt ce qui a fait dire à l'un d'eux, que les vérités anciennes paſſent pour des erreurs nouvelles à l'égard de ceux qui, ſelon le reproche que JESUS-CHRIST fait aux Phariſiens, préférent les erreurs nouvelles aux plus anciennes vérités.

℣. 16. *Il nous conſidere comme des gens qui ne s'occupent qu'à des niaiſeries. Il s'abſtient de notre maniere de vie comme d'une choſe impure, il préfére ce que les juſtes attendent à la mort, & il ſe glorifie d'avoir Dieu pour pere.*

Il nous couſidere comme de petits enfans qui s'amuſent à des niaiſeries. Voilà le ſaint élevement de l'humilité chrétienne éclairée par la lumiere de Dieu, qui lui inſpire du mépris de tout ce qu'il y a de plus grand & de plus élevé ſur la terre; lorſqu'il ſe trouve contraire à la loi de Dieu.

Il préfére ce qui doit arriver au juſte. C'eſt cette vue de l'avenir qui nous fait mépriſer les biens des méchans & révérer les maux des juſtes, parce que nous en jugeons par la certitude de la parole de Dieu, & non par les apparences des opinions humaines, & que nous ſommes aſſurés que la mort terminera par une fin toute contraire le ſort éternel des uns & des autres.

℣. 17. *Voyons donc ſi ces paroles ſont véritables, éprouvons ce qui lui arrivera, & nous verrons qu'elle ſera ſa fin.*

Qui s'étonnera que le monde & le prince du monde, qui est le démon, n'ait pas respecté la vie la plus pure des plus éminens d'entre les Saints; puisqu'il n'a pas craint de porter son impiété jusqu'à son comble, & de s'attaquer au Fils de Dieu même?

℣ 18. *Car s'il est véritablement Fils de Dieu, Dieu prendra sa défense, & il le délivrera des mains de ses ennemis.*

Cette pensée est digne de ceux dont l'orgueil n'a pu reconnoître JESUS-CHRIST, ni se laisser vaincre à tous ses miracles. Si cet homme, disoient-ils, qui veut faire croire qu'il est le Messie, est vraiment Fils de Dieu, Dieu le protégera. C'est ce que les Pharisiens & les Juifs disoient au pied de la croix en insultant au Sauveur: *S'il est le Roi d'Israël, qu'il descende présentement de la croix, & nous croirons en lui. Il met sa confiance en Dieu: si donc Dieu l'aime, qu'il le délivre, puisqu'il a dit: Je suis le Fils de Dieu.* « O » Pharisiens, dit un excellent Auteur, vous avez » du croire tout le contraire de ce que vous » avez cru. S'il est Dieu, dites-vous, il se défen» dra. Et au contraire c'est parce qu'il est Dieu » qu'il ne veut point se défendre. Celui qui a bien » voulu se cacher pour notre salut sous la forme » de l'homme, n'a rien voulu prendre de l'im» patience de l'homme. Il est outragé par les » railleries les plus insolentes; il est déchiré de » coups, il est percé d'épines; il meurt sur la » croix, & il souffre tout dans le silence. C'est » à cela même, ô Pharisiens, que vous avez » du le reconnoître. L'orgueil de l'homme étoit

Matth. 27. 42. & 43.

Tertull. de Pat. c. 3.

» incapable de cette douceur. Il falloit être » Dieu pour souffrir si patiemment & si hum- » blement ».

℣. 19. *Interrogeons-le par les outrages & par les tourmens, afin que nous connoissions quelle est sa douceur, & que nous fassions l'épreuve de sa patience.*

℣. 20. *Condamnons-le à la mort la plus infame ; car Dieu prendra soin de lui si ses paroles sont véritables.*

C'est ainsi que se sont conduits dans tous les siecles ceux qui ont agi par l'esprit du monde qui est l'ennemi de Dieu, comme dit l'Apôtre. *Jacob. 4. 4.* Ils ont tâché d'abord d'attirer les Saints par la douceur & les caresses, pour les rendre semblables à eux. Mais lorsqu'ils les ont vus inflexibles dans l'amour de la vérité & de la justice, ils ont tâché de vaincre leur constance, comme dit saint Grégoire, & d'éteindre en eux la lumiere *Gregor. in Job. p. 535.* de Dieu & la vie de la foi, par les outrages les plus sensibles, & par la violence des plus grands tourmens.

Mais comme les Juifs se sont attaqués au Fils de Dieu, ceux-ci de même se sont attaqués à ses propres membres : & JESUS-CHRIST leur a fait voir qu'il n'est pas moins invincible dans ceux qui sont à lui que dans lui-même, & que ce qui a paru de foible, ou dans lui, ou dans eux, a été & sera toujours plus fort que ce qu'il y a de plus grand & de plus redoutable dans le monde.

℣. 21. *Ils ont eu ces pensées, & ils se sont égarés, parce que leur propre malice les a aveuglés.*

℣. 22. *Ils ont ignoré les ſecrets de Dieu ; ils n'ont point cru qu'il y eut de récompenſe à eſpérer pour les juſtes , & ils n'ont fait nul état de la gloire qui eſt réſervée aux ames ſaintes.*

Cet aveuglement des hommes qui ne connoiſſent point les ſecrets de Dieu ni la gloire qui eſt réſervée aux ames ſaintes, régnera toujours dans le monde & ſuſcitera toujours, ſelon la parole de ſaint Paul, des perſécutions à ceux qui s'efforceront de marcher ſur les traces du Fils de Dieu, & de rendre leur vie ſemblable à la ſienne. Cette ſorte d'aveuglement n'excuſe pas les hommes, mais il les rend au contraire plus coupables, parce qu'il naît de l'obſcurciſſement que leur cauſent les ténebres de leurs paſſions, & d'une malice toute volontaire.

℣. 23. *Car Dieu a créé l'homme immortelle ; il l'a fait pour être un image qui lui reſſemblât.*

Saint Auguſtin dit que Dieu créa l'homme éternel, parce qu'il ne fût jamais mort s'il n'eût jamais péché, & qu'il falloit qu'il ſe rendît mortel volontairement. C'eſt en cela même qu'il étoit l'image non-ſeulement de la bonté, mais même de l'éternité de Dieu.

℣. 24. *Mais la mort eſt entrée dans le monde par l'envie du diable, & ceux qui ſe rangent à ſon parti deviennent ſes imitateurs.*

Ces paroles nous font voir une grande reſſemblance entre le démon & les Juifs. Car comme le diable tua par envie le premier Adam ; ainſi les Juifs qui étoient ſes enfans, & qui vouloient accomplir ſes deſirs, ſelon le repro-

che que JESUS-CHRIST leur fait dans l'Evangile, ont imité leur pere en tuant par envie le second Adam. Gregor. Past. p. 290.

Combien donc eſt-il dangereux de concevoir quelque envie contre ceux qui ſont véritablement à Dieu, puiſque c'eſt par cette paſſion que les Phariſiens & les Docteurs de la loi, qui faiſoient profeſſion d'une piété particuliere parmi le peuple de Dieu, ſont devenus non-ſeulement les Miniſtres, mais les enfans & comme les mains du démon, pour commettre avec lui le plus exécrable, & le plus incompréhenſible de tous les crimes, qui eſt le meurtre de Dieu même?



CHAPITRE III.

1. MAis les ames des justes sont dans la main de Dieu, & le tourment de la mort ne les touchera point.

2. Ils ont paru morts aux yeux des insensés; leur sortie du monde a passé pour un comble d'affliction:

3. Et leur séparation d'avec nous pour une entiere ruine: mais cependant ils sont en paix:

4. Et s'ils ont souffert des tourmens devant les hommes, leur espérance est pleine de l'immortalité qui leur est promise.

5. Leur affliction a été légere; & leur récompense sera grande, parce que Dieu les a tentés, & les a trouvés dignes de lui.

6. Il les a éprouvés comme l'or dans la four-

1. JUstorum autem animæ in manu Dei sunt, & non tanget illos tormentum mortis.

2. Visi sunt oculis insipientium mori: & æstimata est afflictio exitus illorum:

3. Et quod à nobis est iter, exterminium: illi autem sunt in pace.

4. Et si coram hominibus tormenta passi sunt, spes illorum immortalitate plena est.

5. In paucis vexati, in multis benè disponentur: quoniam Deus tentavit eos, & invenit illos dignos se.

6. Tamquam aurum in fornace probavit illos, &

& quasi holocausti hostiam accepit illos, & in tempore erit respectus illorum.

naise, il les a reçus comme une hostie d'holocauste, & il les regardera favorablement quand leur temps sera venu.

7. Fulgebunt justi, & tamquam scintillæ in arundineto discurrent.

7. Les justes brilleront, ils étincelleront comme des feux qui courent au travers * des roseaux.

8. Judicabunt nationes, & dominabuntur populis : & regnabit Dominus illorum in perpetuum.

8. Ils jugeront les nations, & ils domineront les peuples, & leur Seigneur régnera éternellement *.

9. Qui confidunt in illo, intelligent veritatem : & fideles in dilectione acquiescent illi : quoniam donum & pax est electis ejus.

9. Ceux qui mettent leur confiance en lui auront l'intelligence de la vérité, & ceux qui lui sont fideles dans son amour demeureront attachés à lui, parce que le don & la paix * est pour ses élus.

10. Impii autem secundum quæ cogitaverunt, correptionem habebunt, qui neglexerunt justum & à Domino recesserunt.

10. Mais les méchans seront punis selon *l'iniquité de* leurs pensées : parce qu'ils ont négligé la justice, & qu'ils se sont retirés d'avec le Seigneur.

ỳ. 7. *grec.* du chaume.
ỳ. 8. *autr.* & le Seigneur régnera sur eux.
ỳ. 9. *grec.* la grace & la miséricorde.

11. Car celui qui rejette * la sagesse & l'instruction, est malheureux : l'espérance de ces personnes est vaine, leurs travaux sont sans fruit, & leurs œuvres sont inutiles.

11. Sapientiam enim & disciplinam qui abjicit, infelix est ; & vacua est spes illorum, & labores sine fructu, & inutilia opera eorum.

12. Leurs femmes parmi eux sont insensées, & leurs enfans sont pleins de malice.

12. Mulieres eorum insensatæ sunt, & nequissimi filii eorum.

13. Leur postérité est maudite : & heureuse celle qui étant stérile n'a rien qui la souille, & qui a conservé sa couche pure & sans tache. Elle recevra la récompense lorsque Dieu regardera *favorablement* les ames saintes.

13. Maledicta creatura eorum, quoniam felix est sterilis : & incoinquinata quæ nescivit thorum in delicto, habebit fructum in respectione animarum sanctarum.

14. Heureux aussi l'Eunuque dont la main n'a point commis l'iniquité, qui n'a point eu de pensées criminelles contraires à Dieu ; parce que sa fidélité recevra un don précieux & une très-grande récompense au temple de Dieu.

14. Et spado, qui non operatus est per manus suas iniquitatem, non cogitavit adversus Deum nequissima : dabitur enim illi fidei donum electum, & sors in templo Dei acceptissima.

15. Car le fruit des justes travaux est plein

15. Bonorum enim laborum gloriosus est

ỷ. 11. *grec*, méprise.

fructus, & quæ non concidat radix sapientiæ.

16. Filii autem adulterorum in inconsummatione erunt, & ab iniquo thoro semen exterminabitur.

17. Et si quidem longæ vitæ erunt, in nihilum computabuntur, & sine honore erit novissima senectus illorum.

18. Et si celeriùs defuncti fuerint, non habebunt spem, nec in die agnitionis allocutionem.

19. Nationis enim iniquæ diræ sunt consummationes.

de gloire, & la racine de la sagesse ne séche jamais.

16. Mais les enfans des adulteres, n'auront point une vie heureuse *, & la race de la couche criminelle sera exterminée.

17. Quand même ils vivroient long-temps, ils seront considérés comme des gens de rien, & leur vieillesse la plus avancée sera sans honneur.

18. * S'ils meurent plutôt, ils seront sans espérance, & au jour où tout sera connu, ils n'auront personne qui les console.

19. Car la race injuste aura une fin funeste.

℣. 16. Vulg. *in inconsummatione erunt*. Quelques-uns traduisent *inconsummati erunt*, *immatnri*, ou *profani*, grec.

℣. 18. Quelques-uns rapportent ce qui suit aux adulteres, & non à leurs enfans.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *MAIS les ames des justes sont dans la main de Dieu, & le tourment de la mort ne les touchera pas.*

Les ames des justes, non-seulement du chef, mais de tous les membres, sont dans la main de Dieu. C'est-là ce qui les rend inébranlables parmi les événemens de cette vie. Quoique le monde ou le démon puisse faire contre eux, on ne sauroit les arracher de la main du Tout-puissant, comme le Sauveur dit dans l'Evangile, Dieu est leur force & leur protecteur. Il faut vaincre Dieu pour les vaincre. Il est vrai qu'ils ne sont d'eux-mêmes que des roseaux qui sont agités par le moindre vent. Mais si un roseau n'est que foiblesse dans la main d'un homme, il devient plus ferme qu'une colomne dans la main de Dieu.

Joan. 10. 28.

August. in Ps. 26.

Le tourment de la mort ne les touchera point. Si les ames des Martyrs, dit S. Bernard, étoient demeurées dans leurs corps, lorsque les ongles de fer les déchiroient, & que les lames de feu les brûloient, elles n'auroient pu résister à tant de maux. Mais comme leurs corps étoient entre les mains des hommes, leurs ames étoient dans la main de Dieu : & la vertu du Saint-Esprit dont elles étoient remplies les a tenu élevées au-dessus des sens, & les a rendu non-seulement invulnérables, mais comme inaccessi-

bles à la violence du fer & du feu.

C'est pourquoi l'Auteur de l'excellente lettre des Eglises de Lyon & de Vienne aux Eglises d'Asie, que l'on voit dans Eusebe, à la fin du second siecle, dit des martyrs qui souffrirent alors avec une constance invincible, qu'ils ont fait voir à toute la postérité par leur exemple, » que la crainte des maux ne domine point où » brûle l'amour du Pere éternel, ni la douleur » où régne la foi en JESUS-CHRIST ». *Apud Euseb. hist. Eccl. l. 5. c. 2.*

℣. 2. *Ils ont paru morts aux yeux des insensés, leur sortie du monde a passé pour un comble d'affliction.*

℣. 3. *Et leur séparation d'avec nous pour une entiere ruine : mais cependant ils seront en paix.*

℣. 4. *Et s'ils ont souffert des tourmens devant les hommes, leur espérance est pleine de l'immortalité qui leur est promise.*

Ces paroles sont claires. Elles nous représentent d'une maniere très-vive qu'elles ont été les pensées des hommes touchant les martyrs, après qu'ils leur ont fait perdre la vie par les supplices que la cruauté la plus ingénieuse a pu inventer. Il semble que ces paroles du Saint-Esprit soient un tableau de ce que nous lisons être arrivé dans l'histoire de ces mêmes martyrs dont nous venons de parler.

Car nous voyons dans la même lettre, qu'après que les payens eurent fait mourir avec une barbarie plus digne de Schytes que de Romains, saint Photin premier Archevêque de Lyon, âgé de quatre-vingt-dix ans, sainte Blandine, & plusieurs autres Saints des Eglises de Lyon & *Apud Euseb. hist. Eccl. l. 5. c. 3.*

de Vienne, ils mirent leurs corps dans un grand feu, & qu'ils envoyerent ensuite jetter leurs cendres dans le Rhône, afin qu'il ne restât plus d'eux aucune trace sur la terre.

« Ils crurent par-là, ajoute l'histoire, être de-
» meurés entiérement victorieux du Dieu des
» Chrétiens, & ravir à ces Saints pour jamais
» l'espérance de l'immortalité qu'ils s'étoient
» promise après leur mort. C'est pourquoi ils
» leur insultoient en disant : où est maintenant
» leur Dieu ? De quoi leur a servi leur fausse re-
» ligion qu'ils ont préférée à leur propre vie ?
» C'est sur cette espérance de la résurrection,
» disoient-ils, qu'ils se sont toujours appuyés,
» & que non-seulement ils ont introduit parmi
» nous une religion nouvelle & extravagante ;
» mais qu'ils ont couru à la mort avec joie,
» & qu'ils ont méprisé les plus grands tourmens.
» Voyons donc maintenant s'ils ressusciteront
» comme ils se le sont persuadé, & s'il est au
» pouvoir de leur Dien de les sécourir, & de
» les tirer d'entre nos mains ».

Mais ces insultes étoient aussi vaines que la folie de ceux qui les faisoient étoit véritable. C'est ce que le Saint-Esprit nous fait voir par la suite.

℣. 5. *Leur affliction a été légere, & leur récompense sera grande, parce que Dieu les a tenté & les a trouvé dignes de lui.*

Dieu les a tenté, non d'une tentation qui porte au mal : auquel sens Dieu est incapable
Jacob. 1. 13. de tenter les hommes, comme dit saint Jacques ; mais d'une tentation heureuse qui fait

connoître aux justes le fond de leur cœur, & à tous les autres la solidité de leur vertu. « Cette » tentation ou cette épreuve, dit saint Augus- » tin, est une grande grace. C'est ainsi que Dieu » tenta Abraham, comme il est dit dans l'Ecri- » ture, pour faire connoître à Abraham même » & à toute sa postérité, qu'il étoit détaché de » son propre fils quoiqu'il l'aimât si tendrement; » & qu'il étoit prêt de le sacrifier au même » Dieu qui le lui avoit donné ». *Aug. in Psal. 61.*

℣. 6. Il les a éprouvé comme l'or dans la fournaise; il les a reçus comme une hostie d'holocauste; & il les regardera favorablement quand leur temps sera venu.

Il ne faut point que les méchans s'élevent de ce qu'ils ont le pouvoir d'affliger les Saints, puisque Dieu ne le leur donne que pour les rendre des instrumens qui servent à purifier ceux qu'ils affligent. « Car comme la paille brû- » lant l'or dans la fournaise se consume elle- » même, & rend l'or plus beau & plus pur: » ainsi lorsque les méchans tourmentent les bons, » ils se perdent & se consument eux-mêmes en » purifiant & sanctifiant les ames des justes ». C'est ce qui doit porter ceux qui souffrent à témoigner toujours un grand courage dans l'affliction, à avoir une compassion sincere de ceux qui les persécutent, & à rendre toujours gloire à Dieu dans leurs souffrances.

Il les a reçu en holocauste. Car comme dans l'holocauste la victime est entiérement consumée par les flammes en l'honneur de Dieu, ainsi l'affliction, & particuliérement le martyre, est

le sacrifice & l'hommage le plus parfait que la créature puisse rendre au Créateur.

℣. 7. *Les justes brilleront, ils étincelleront comme des feux qui courent au travers des roseaux.*

Les justes brilleront alors comme le soleil, étant tout remplis de lumiere & de gloire de l'immortalité, & dans l'ame & dans le corps. *Ils étincelleront* au milieu des méchans, qui paroîtront alors *comme des roseaux* réduits en cendres par cette gloire des justes qui sera pour leurs persécuteurs un feu dévorant.

Gregor. in Job. l. 13. c. 3. On peut dire aussi, selon la pensée de saint Grégoire, en considérant plutôt ces paroles en elles-mêmes que par la liaison qu'elles ont avec celles qui précedent, que les justes sont dans cette vie comme *des astres qui brillent parmi les ténebres* selon l'expression de saint Paul; que les méchans sont figurés *par les roseaux*, parce qu'ils sont toujours agités par les vents de leurs passions; » & les justes paroissent ici au milieu de » ces roseaux comme des flammes étincelantes. » la lumiere de leur vertu, ajoute ce Saint, » éblouit ces ames ténébreuses en les éclairant, » & leur exemple aussi-bien que leurs avis salutaires les brûlent, parce qu'ils les irritent au lieu de les corriger.

Philipp. 2. 15.

Gregor. in Job. lib. 24. c. 11.

℣. 8. *Ils jugeront les nations & ils domineront les peuples, & leur Seigneur régnera éternellement.*

C'est la foi de ces grandes vérités qui a rendu les martyrs invincibles dans tous les tourmens. Lorsqu'ils sembloient périr malheureusement aux yeux des hommes, ils regardoient comme déja morts ceux qui les faisoient mourir, & ils

se considéroient déja comme ressuscités & comme pleins d'une gloire immortelle après leur mort. Lorsqu'ils voyoient les feux où ils alloient être consumés, ils se regardoient comme brillans de lumiere au milieu de ces flammes qui embraseront le monde. Et lorsqu'ils étoient foulés aux pieds des bourreaux, & déchirés par des ongles de fer, ils se considéroient comme assis sur des trônes avec JESUS-CHRIST pour juger avec lui les peuples & les nations, & pour condamner ces Princes mêmes qui les sacrifioient alors à leur impiété par des arrêts si injustes & si inhumains.

Minut. Felix in Octav.

Le Seigneur régnera éternellement. C'est-là la royauté véritable. Ils seront aussi humbles dans cette grande gloire qu'ils l'auront été pour l'acquérir. Ils ne s'éleveront point dans eux-mêmes comme ceux qui abusent de leur grandeur ; *mais ils jetteront leurs couronnes devant le trône de Dieu*, ainsi qu'il est marqué dans l'Apocalypse, & il sera seul toute leur gloire.

Apoc. 4. 10.

℣. 9. *Ceux qui mettent leur confiance en lui auront l'intelligence de la vérité, & ceux qui lui sont fideles dans son amour demeureront attachés à lui, parce que le don & la paix est pour ses élus.*

℣. 10. *Mais les méchans seront punis selon* l'iniquité de *leurs pensées, parce qu'ils ont négligé la justice, & qu'ils se sont retirés d'avec le Seigneur.*

Le Sage nous marque deux conditions pour acquérir cette grande gloire. La premiere est de se défier toujours de soi-même, & de mettre toute sa confiance en Dieu : parce que c'est le moyen *de connoître* & de pratiquer *les vérités* sain-

tes qui ne ſont découvertes qu'aux humbles. La ſeconde eſt d'être fidele à Dieu dans l'amour qu'il nous a donné pour lui.

On croit aſſez aiſément que l'on a quelque amour pour Dieu. Mais il faut prendre garde *ſi l'on eſt fidele dans cet amour*, & ſi on le lui témoigne dans les épreuves les plus rudes auxquelles il lui plaît quelquefois de nous expoſer dans cette vie.

Joſeph a été fidele dans l'amour de Dieu, lorſqu'étant vendu par ſes propres freres il a ſouffert avec tant de conſtance une dure ſervitude; lorſqu'il a préféré la priſon aux ſollicitations d'une femme ſans pudeur, & qu'étant paſſé tout d'un coup d'un abîme de miſere au comble de la grandeur, il eſt demeuré également inébranlable dans les biens & dans les maux, ſans s'élever des uns, & ſans s'abattre des autres.

David a été fidele à Dieu dans ſon amour, lorſqu'il a ſouffert avec une magnanimité pleine de douceur la cruelle perſécution de Saül.

Eſther a été fidelle à Dieu dans l'amour qu'elle avoit pour lui, lorſqu'étant devenue Reine, de captive qu'elle étoit, elle n'a pas craint de s'expoſer à la mort pour ſauver ſon peuple. Ainſi toute la piété conſiſte à s'attacher à Dieu par amour, & à lui être fidele auſſi-bien dans le trouble que dans le calme, & dans la maladie que dans la ſanté.

Mais les méchans ſeront punis ſelon l'iniquité de *leurs penſées* & ſelon la malice de leur cœur, parce qu'ils ont négligé la juſtice dont ils ont

vu un si grand exemple dans les bons, qui ne leur a servi qu'à les irriter contre eux : au lieu qu'il devoit les porter à les imiter : *Et ils se sont ainsi retirés de Dieu* en s'éloignant de ceux qu'ils n'ont haïs que parce qu'ils étoient les amis de Dieu.

℣. 11. *Car celui qui rejette la sagesse & l'instruction est malheureux : l'espérance de ces personnes est vaine, leurs travaux sont sans fruit, & leurs œuvres sont inutiles.*

Si lorsqu'un homme rejette la nourriture du corps on désespere de sa vie, que dira-t-on de celui qui rejette la sagesse & l'instruction, qui est le soutien & comme la vie de l'ame ; tant qu'une personne aime à être instruite, on peut bien espérer d'elle, quelque foible qu'elle soit, pour résister à ses passions. Car c'est-là la marque que JESUS-CHRIST donne pour discerner ses élus. *Mes brebis*, dit-il, *entendent ma* Joan. 16. 17.
voix. OVES *meæ vocem meam audiunt.* Elles ne suivent pas toujours sa voix pour lui obéir. Elles l'écoutent néanmoins pour l'ordinaire, avant le temps même qu'il a marqué pour leur faire grace ; & elles aiment mieux qu'on leur dise la vérité, quoiqu'elles ne soient pas encore capables de la suivre, que non pas qu'on les flate par une fausse complaisance, qui ne pourroit servir qu'à les aveugler.

L'espérance de ces personnes est vaine, leurs travaux sont sans fruit, & leurs œuvres sont inutiles. Car comme ils rejettent la sagesse, ils agissent comme des personnes qui ont perdu le sens. Ils travaillent à satisfaire leurs passions, c'est-à-

telles-là sont heureusement stériles qui se conservent pures & sans tache, afin qu'étant saintes & pures non-seulement du corps, mais de l'esprit, elles se rendent dignes d'être les épouses non d'un homme, mais de Dieu même. Et il ajoute que si les hommes ignorent le prix d'un état si pur, Dieu néanmoins en sera la récompense lorsqu'il distribuera les couronnes aux ames saintes.

℣. 14. *Heureux aussi l'Eunuque dont la main n'a point commis l'iniquité, qui n'a point eu de pensées criminelles & contraires à Dieu, parce que sa fidélité recevra un don précieux & une très-grande récompense au temple de Dieu.*

℣. 15. *Car le fruit des justes travaux est plein de gloire, & la racine de la sagesse ne séche jamais.*

Le Sage marque ici *ces Eunuques* volontaires dont JESUS-CHRIST parle dans l'Evangile, qui Matth.
se sont fait une sainte violence pour devenir Rois 19. 12.
dans le ciel. Il dit qu'ils sont heureux, pourvu qu'ils soient purs non-seulement d'œuvre, mais même *de pensée*. C'est-à-dire, qu'ils doivent combattre avec une fermeté inébranlable toutes *les pensées qui sont criminelles* & contraires à la chasteté : quoique Dieu permette quelquefois, pour les humilier par l'expérience de leur foiblesse, que leur imagination malgré eux leur représente des choses que leur cœur condamne & rejette avec horreur. *Parce que sa fidélité recevra un don précieux.*

C'est de ces personnes qu'il est dit dans l'Apo- Apoc.
calypse, qu'*ils ne se sont point souillés avec les* 14. 4.

femmes, parce qu'ils ſont purs, & qu'ils ſuivent l'Agneau par-tout où il va. Ils ſuivent par-tout l'Agneau dans cette vie, & ils le ſuivront de même dans l'autre. Leur gloire égalera leur parfaite fidélité, & la grandeur de leur récompenſe n'eſt connue que de Dieu ſeul.

Le fruit des juſtes travaux eſt plein de gloire. Il faut travailler beaucoup pour conſerver inviolablement le tréſor de la chaſteté. Il n'y a point de jour ſans combat, dit ſaint Auguſtin, & la victoire eſt bien difficile : *Quotidiana pugna, & rara victoria.* Mais celui-là demeure invincible dans les ames chaſtes qui leur a dit dans la perſonne des Apôtres, qui repréſentoient toute l'Egliſe : « Ayez confiance ; c'eſt moi qui ai vaincu » & qui doit vaincre le monde » : *Confidite : ego vici mundum.*

Quoique la chaſteté ſoit une vertu qui ſanctifie le corps, elle réſide néanmoins dans le cœur, comme dit un Saint. Elle eſt enracinée dans la charité qui eſt inſéparable de la ſageſſe ; & *cette racine ne ſéche jamais.* Ainſi la ſageſſe eſt le principe & comme la tige de la chaſteté ; & la chaſteté eſt comme le fruit & l'ornement de la ſageſſe.

℣. 16. *Mais les enfans des adulteres n'auront point une vie heureuſe, & la race de la couche criminelle ſera exterminée.*

℣. 17. *Quand même ils vivroient long-temps, ils ſeroient conſidérés comme des gens de néant, & leur vieilleſſe la plus avancée ſera ſans honneur.*

℣. 18. *S'ils meurent plutôt, ils ſeront ſans eſpérance, & au jour où tout ſera connu, ils n'auront perſonne qui les conſole.*

℣. 19. *Car la race injuste aura une fin funeste.*

Ces paroles sont assez claires. Elles font voir ce qui a été dit auparavant, de quelle sorte les désordres des peres & des meres passent dans les enfans, principalement lorsque leur naissance même est le fruit d'un crime : parce qu'étant ordinairement semblables à ceux d'où ils sont sortis, à moins que Dieu n'interrompe cette suite par une miséricorde extraordinaire, ou ils périssent bien-tôt par une fin violente & précipitée ; ou après s'être plongés dans le vice, ils terminent une vieillesse sans honneur par une mort aussi malheureuse que leur vie.



CHAPITRE IV.

1. O COMBIEN est belle la race chaste lorsqu'elle est jointe avec l'éclat *de la vertu* * ! Sa mémoire est immortelle, & elle est en honneur devant Dieu & devant les hommes.

1. O QUAM pulchra est casta generatio cum claritate ! immortalis est enim memoria illius : quoniam & apud Deum nota est, & apud homines.

2. On l'imite lorsqu'elle est présente, & on la regrette lorsqu'elle s'est retirée, elle triomphe & est couronnée pour jamais comme victorieuse après avoir remporté le prix dans les combats pour la chasteté *.

2. Cùm præsens est, imitantur illam : & desiderant eam cùm se eduxerit, & in perpetuum coronata triumphat, incoinquinatorum certaminum præmium vincens.

3. Mais la race des méchans, quelque multipliée qu'elle soit, ne réussira point, les rejettons bâtards ne jetteront point de profondes racines, & leur tige ne s'affermira point.

3. Multigena autem impiorum multitudo non erit utilis, & spuria vitulamina non dabunt radices altas, nec stabile firmamentum collocabunt.

℣. 1. *grec.* il vaut beaucoup mieux être sans enfans, & avoir de la vertu, *suppl.* que d'avoir des enfans nés du crime.

℣. 2. *autr.* Après avoir vaincu dans les combats dont le prix est incorruptible.

4. Et

4. Et si in ramis in tempore germinaverint, infirmiter posita à vento commovebuntur; & à nimietate ventorum eardicabuntur.

4. Que si avec le temps ils poussent quelques branches en haut, comme ils ne sont point fermes, ils seront ébranlés par les vents, & la violence de la tempête les arrachera jusqu'à la racine.

5. Confringentur enim rami inconsummati, & fructus illorum inutiles, & acerbi ad manducandum, & ad nihilum apti.

5. Leurs branches seront brisées avant que d'avoir pris leur accroissement; leurs fruits seront inutiles & âpres au gout, & on n'en pourra tirer aucun usage.

6. Ex iniquis enim somnis filii, qui nascuntur, testes sunt nequitiæ adversus parentes in interrogatione sua.

6. Car les enfans nés d'une couche illégitime lorsque l'on s'informe de ce qu'ils sont, deviennent des témoins qui déposent contre le crime de leur pere & de leur mere.

7. Justus autem si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit.

7. Mais quand le juste mourroit d'une mort précipitée, il se trouveroit dans le repos.

8. Senectus enim venerabilis est non diuturna, neque annorum numero computata:

8. Parce que ce qui rend la vieillesse vénérable n'est pas la longueur de la vie, ni le nombre des années:

9. Mais la prudence de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs, & la vie ſans tache eſt une heureuſe vieilleſſe.

9. Cani autem ſunt ſenſus hominis, & ætas ſenectutis vita immaculata.

10. Comme le juſte a plu à Dieu, il en a été aimé, & Dieu l'a transféré d'entre les pécheurs parmi leſquels il vivoit.

10. Placens Deo factus eſt dilectus, & vivens inter peccatores tranſlatus eſt.

11. Il l'a enlevé de peur que ſon eſprit ne fût corrompu par la malice, & que les apparences trompeuſes ne ſéduiſiſſent ſon ame.

11. Raptus eſt ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fictio, deciperet animam illius.

12. Car l'enſorcellement des niaiſeries obſcurcit le bien *, & les paſſions volages de la concupiſcence renverſent l'eſprit même éloigné du mal.

12. Faſcinatio enim nugacitatis obſcurat bona, & inconſtantia concupiſcentiæ tranſvertit ſenſum ſine malitia.

15. Ayant peu vécu * il a rempli la courſe d'une longue vie.

13. Conſummatus in brevi explevit tempora multa.

14. Car ſon ame étoit agréable à Dieu : c'eſt pourquoi il s'eſt hâté de ſe tirer du milieu de l'ini-

14. Placita enim erat Deo anima illius : propter hoc properavit educere illum de medio ini-

ỳ. 12. *expl.* ce qu'il y a de bon dans l'ame.

ỳ. 13. *littr.* Ayant été conſommé en peu ; ce qui peut ſignifier auſſi : Etant arrivé en peu de temps à une vertu conſommée.

quitatum. Populi autem videntes, & non intelligentes, nec ponentes in præcordiis talia :

15. Quoniam gratia Dei, & misericordia est in sanctos ejus, & respectus in electos illius.

16. Condemnat autem justus mortuus vivos impios, & juventus celeriùs consummata longam vitam injusti.

17. Videbunt enim finem sapientis, & non intelligent quid cogitaverit de illo Deus, & quare munierit illum Dominus.

18. Videbunt & contemnent eum : illos autem Dominus irridebit.

19. Et erunt post hæc decidentes sine honore, & in contumelia inter mortuos in perpetuum : quoniam disrumpet illos inflatos sine voce, & commovebit illos à fun-

quité. Les peuples voient cette conduite sans la comprendre, & il ne leur vient point dans la pensée :

15. Que la grace de Dieu & sa miséricorde est * sur ses Saints, & que ses regards favorables sont sur ses élus.

16. Mais le juste mort condamne les méchans qui lui survivent ; & sa jeunesse si-tôt finie est la condamnation de la longue vie de l'injuste.

17. Ils verront la fin du Sage, & ils ne comprendront point le dessein de Dieu sur lui, & pourquoi le Seigneur l'aura mis en sureté.

18. Ils le verront & ils le mépriseront, & le Seigneur se moquera d'eux.

19. Après cela ils mourront sans honneur, & ils tomberont parmi les morts dans une éternelle ignominie : car le Seigneur les brisera, & ils

℣. 15. *autr.* Que c'est un effet de la grace & de la miséricorde de Dieu.

tomberont devant lui confus & muets ; & il les détruira jusqu'aux fondemens, il les réduira dans la derniere désolation. Ils seront percés de douleur, & leur mémoire périra pour jamais.

dementis, & usque ad supremum desolabuntur : & erunt gementes, & memoria illorum peribit.

20. Ils paroîtront pleins d'effroi dans le souvenir de leurs offenses, & leurs iniquités se souleveront contre eux pour les accuser.

20. Venient in cogitatione peccatorum suorum timidi, & traducent illos ex adverso iniquitates ipsorum.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. O *COMBIEN est belle la race chaste lorsqu'elle est jointe avec l'éclat* de la vertu ? *Sa mémoire est immortelle, & elle est en honneur devant Dieu & devant les hommes.*

O que la race chaste & vierge est belle, parce qu'elle est parfaitement conforme à JESUS-CHRIST qui est son époux, & qu'elle suit non-seulement ses commandemens, mais ses conseils !

Cette louange si extraordinaire de la virginité est bien remarquable. Car ce n'étoit point alors le temps de cette vertu, qui n'est pas de la loi ancienne, mais de la nouvelle. Aussi Salomon dans ses Proverbes, où il nous trace une

ſi excellente image de toutes ces vertus qui ſe rencontrent dans la vie humaine, ne loue que la chaſteté des femmes mariées, & il n'en propoſe point de plus parfaite que celle-là. C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Ambroiſe, « que la virginité a » pris ſon origine dans le ſein de Dieu même, » & qu'il falloit que le Fils de Dieu ſe fît hom- » me, & qu il devînt l'époux immortel des ames » pures, pour faire fleurir ſur la terre ce germe » du ciel, & pour rendre les hommes ſembla- » bles aux Anges ». *Ambroſ. l. 1. de Virgin.*

Mais ce que le Sage ajoute à la louange de la virginité enferme une inſtruction très-importante. *La race chaſte eſt belle*, dit-il, *lorſqu'elle eſt jointe avec l'éclat.* La chaſteté eſt belle lorſqu'elle éclate non-ſeulement aux yeux des hommes, mais aux yeux de Dieu. « La virginité, » dit ſaint Bernard, eſt la lampe, & l'amour de » Dieu qui eſt toujours humble, & l'huile qui la » fait luire. Si la vierge eſt humble, elle porte » ſon huile avec elle, & ſa lampe jette un grand » éclat. Si la vierge eſt ſuperbe, elle n'a point » d'huile comme les vierges folles, & quoi- » qu'elle jette une fauſſe lueur à ſes propres yeux » & à ceux des autres, ſa lampe eſt déja éteinte » devant Dieu ».

Ainſi rien n'eſt plus glorieux que la virginité, pourvu que la vierge haïſſe la gloire, & que n'ayant d'amour que pour Dieu, elle n'ait pour elle-même que du mépris. Et afin que celles que Dieu a miſes dans cet état conſervent le don de la virginité, qui eſt ſi grand, par celui de l'humilité qui eſt encore plus rare & plus néceſſaire,

elles doivent bien peser cette parole excellente de saint Augustin : « O vierge sacrée, il vous étoit » permis de vous marier, mais il n'est jamais » permis de s'élever. Vous avez méprisé le ma» riage qui est la source de la vie des hommes, » & vous vous laissez corrompre par l'orgueil » qui a été le principe de la mort de l'Ange. » Une vierge humble vaut mieux sans doute » qu'une femme mariée qui est humble ; mais » une femme mariée qui est humble vaut mieux » qu'une vierge qui est superbe : » *Melior est virgo humilis quàm maritata humilis : sed melior est maritata humilis quàm virgo superba.*

℣. 2. *On l'imite lorsqu'elle est présente, & on la regrette lorsqu'elle s'est retirée. Elle triomphe, & elle est couronnée pour jamais comme victorieuse, après avoir remporté le prix dans les combats pour la chasteté.*

Non-seulement les hommes l'estiment, mais ils *l'imitent*. Ainsi les vierges produisent d'autres vierges. *Ils la regrettent lorsqu'elle s'est retirée.* Les hommes regrettent les personnes chastes & vertueuses lorsqu'elles meurent ; parce que rien ne les frappe tant que l'éclat & la beauté de cette vertu, & qu'ainsi que le vice donne de l'horreur, aussi la pureté imprime une vénération religieuse dans tous les esprits.

C'est ainsi qu'elle est *en honneur devant les hommes*, & le Sage marque ensuite combien elle est *honorée de Dieu*. Elle *est couronnée pour jamais* d'une gloire toute particuliere, parce que les vierges suivront l'Agneau par-tout où il ira. Et elle *remportera la palme qu'elle s'est acquise par*

tant de combats, pour demeurer toujours pure & inviolable de corps & d'esprit. Car *cette couronne* appartient proprement aux vierges chrétiennes qui le sont dans le cœur par un mouvement d'amour envers Dieu pour imiter sa parfaite pureté ; & qui sont aussi humbles qu'elles sont chastes, & non à celles qui demeurent vierges par quelque respect humain, ou parce qu'elles ont une aversion naturelle de tout ce qui blesse l'honnêteté.

℣. 3. *Mais la race des méchans, quelque multipliée qu'elle soit, ne réussira point ; les rejettons bâtards ne jetteront point de profondes racines : & leur tige ne s'affermira point.*

℣. 4. *Que si avec le temps ils poussent quelques branches en haut : comme ils ne sont point fermes, ils seront ébranlés par les vents ; & la violence de la tempête arrachera jusqu'à la racine.*

℣. 5. *Leurs branches seront brisées avant que d'avoir pris leur accroissement : leurs fruits seront inutiles & âpres au gout, & on n'en pourra tirer aucun usage.*

℣. 6. *Car les enfans nés d'une couche illégitime, lorsque l'on s'informe de ce qu'ils sont, deviennent des témoins qui déposent contre le crime de leur pere & de leur mere.*

La race des méchans, quelque multipliée qu'elle soit, ne réussira point, ou parce qu'elle ne durera pas long-temps, ou parce qu'elle ne sera pas long-temps en honneur. Les rejettons bâtards ne jetteront point de profondes racines, & leur tige ne s'affermira point ; parce que la malédiction attachée au desordre des peres retombe d'ordinaire sur les enfans. V iv

On peut donner aussi à ces paroles un sens plus spirituel Lorsque l'ame conçoit un dessein dont le dehors a rapport à Dieu, mais qu'elle ne forme en effet que pour se satisfaire elle-même, quoiqu'elle se dissimule cette intention secrette par des fausses vues qu'elle se propose; on peut dire que cette vertu qui paroît bonne, est néanmoins *un rejetton bâtard* dont la tige ne s'affermira point. Que si *elle pousse en haut quelques branches* par l'utilité ou véritable ou apparente d'un bien passager, lorsque le temps de la tentation sera venu, la tempête arrachera jusqu'à la racine cette plante que le Pere céleste n'aura point plantée : les fruits qui en naîtront seront amers, parce qu'ils tiendront de la corruption de la tige.

C'est pourquoi la vertu doit être établie sur un fondement inébranlable, sur la pureté & sur l'humilité de cœur, qui fait qu'un homme va à Dieu sincérement, qu'il reconnoît ses défauts, qu'il tâche de s'en corriger, & qu'il combat sans cesse contre lui-même. A moins de cela *les branches des vertus ne sont point nourries* : elles *se rompent* aisément par la violence de la tempête. Que si elles portent *quelques fruits*, ils sont inutiles & *âpres au gout*, parce que Dieu ne goute que ce qu'il a fait, & que rien n'est bon que ce qui vient de la douceur de sa grace & de l'influence de son Esprit.

℣. 7. *Mais quand le juste mourroit d'une mort précipitée, il se trouveroit dans le repos.*

℣. 8. *Parce que ce qui rend la vieillesse vénérable n'est pas la longueur de la vie, ni le nombre des années.*

℣. 9. *Mais la prudence de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs, & la vie ſans tache eſt une heureuſe vieilleſſe.*

Rien n'eſt précipité dans la mort des juſtes. Soit qu'ils ſoient jeunes ou vieux, ils meurent comme ils naiſſent, au moment que Dieu a marqué, & leur mort eſt une entrée dans un ſaint repos. Un juſte eſt vieux même en ſa jeuneſſe, parce que la gloire de la vieilleſſe n'eſt pas le nombre des années, mais la ſolidité d'une vertu & d'une ſageſſe conſommée par la méditation & l'expérience d'une longue vie.

℣. 10. *Comme le juſte a plu à Dieu, il en a été aimé, & Dieu l'a transferé d'entre les pécheurs parmi leſquels il vivoit.*

℣. 11. *Il l'a enlevé de peur que ſon eſprit ne fût corrompu par la malice, & que les apparences trompeuſes ne ſéduiſiſſent ſon ame.*

℣. 12. *Car l'enſorcellement des niaiſeries obſcurcit le bien, & les paſſions volages de la concupiſcence renverſent l'eſprit* même *éloigné du mal.*

Comme le juſte ne tâchoit que de plaire à Dieu, il en a été aimé, & une mort prompte a été la récompenſe de la pureté de ſa vie. *Dieu l'a enlevé de peur* que les apparences trompeuſes ne ſéduiſiſſent ſon ame. Car il eſt aiſé de fuir le vice, lorſqu'il paroît avec ſa laideur, ou de ſuivre la vertu lorſque ſa beauté paroît à nos yeux.

Mais ce qui rend le monde ſi dangereux, dit un Saint, c'eſt que le vice & la vertu y ont pris les apparences l'un de l'autre, & qu'on les méconnoît d'une telle ſorte, que ſouvent ſans

que l'on s'en apperçoive, le vice trouve moyen de se faire honorer, & que la vertu devient méprisable. Tout ce qui paroît grand dans le siecle n'est qu'un jeu d'enfans : & cependant il se mêle dans ces bagatelles une malignité si contagieuse, que l'Ecriture l'appelle un *ensorcellement*.

Car comme il y a dans les enchantemens une vertu secrette qui s'éleve au-dessus de la nature, & qui fait des prodiges qu'on ne peut comprendre : ainsi cette vue & ce commerce du monde, dans les choses mêmes qui paroissent indifférentes, imprime des taches & des obscurcissemens dans les ames, qui les rendent peu à peu esclaves de la concupiscence & des passions, d'une maniere qui nous paroîtroit incroyable, si nous n'en étions convaincus par l'expérience.

℣. 13. *Ayant peu vêcu il a rempli la course d'une longue vie.*

Bernard. ep. 253. » Le vrai juste, dit saint Bernard, remplit en » peu de temps une longue course. Sa vie est » renfermée dans un cercle étroit : mais il a pour » objet un être infini, & le desir de son cœur » n'a point de bornes. Il voudroit servir éter- » nellement celui qui est éternel. C'est pour- » quoi il s'acquiert en peu d'années une récom- » pense sans fin, parce que s'il avançoit toujours » dans l'âge, il ne cesseroit point de croître en » mérites.

℣. 14. *Car son ame étoit agréable à Dieu : c'est pourquoi il s'est hâté de le tirer du milieu de l'iniquité. Les peuples voient cette conduite sans la com-*

prendre, & il ne leur vient point dans la pensée.

℣. 15. *Que la grace de Dieu & sa miséricorde est sur ses Saints, & que ses regards favorables sont sur ses élus.*

Les hommes jugent selon la disposition de leur cœur, & leur pensée est proportionnée à leur lumiere. Comme ils aiment les biens de la terre, & encore plus la vie qui est nécessaire pour en jouir, ils croient que c'est un grand malheur que d'en être privé par une mort prompte. Ils ne connoissent ni Dieu ni ses élus, ni la conduite admirable qu'il tient sur eux, & ils ne comprennent point que la prospérité ou l'adversité, la vie ou la mort, & que tout généralement contribue à leur sanctification & à leur salut. C'est pourquoi lorsque les élus de Dieu sont malheureux selon le monde, ces personnes s'imaginent aisément qu'ils ne sont pas de vrais serviteurs de Dieu, puisqu'ils sont si mal récompensés : au lieu qu'ils devroient conclure au contraire, dit saint Augustin, que les biens de la terre sont de faux biens, puisque Dieu les donne à ses ennemis, & que les biens du ciel sont les véritables, puisque Dieu les réserve pour ceux qu'il aime.

℣. 16. *Mais le juste mort condamne les méchans qui lui survivent, & sa jeunesse si-tôt finie est la condamnation de la longue vie de l'injuste.*

Les méchans condamnent le juste, voyant qu'il est mort si-tôt ; mais sa mort même condamne leur vie, parce que malgré leur mauvais exemple & leur injustice, il s'est acquis de grands mérites en peu d'années. Il a vêcu assez

long-temps sur la terre pour gagner le ciel : & ils ne demeurent au contraire en ce monde que pour s'amasser un trésor de colere, & pour rendre leur vie d'autant plus criminelle qu'elle est plus longue.

℣. 17. *Ils verront la fin du sage, & ils ne comprendront point le dessein de Dieu sur lui, & pourquoi le Seigneur l'aura mis en sûreté.*

℣. 18. *Ils le verront & ils le mépriseront : & le Seigneur se moquera d'eux.*

Les méchans verront la fin du Sage, qui est d'autant plus heureuse qu'elle a paru plus précipitée ; *& ils ne comprendront point les desseins de Dieu sur lui*, ni *pourquoi le Seigneur l'a mis à couvert*, en rendant pour lui la mort un asyle qui le délivre de toutes les tentations de cette vie.

Ils le verront & ils le mépriseront : & le Seigneur se moquera d'eux. Car ils jugeront de ces choses qui sont infiniment au-dessus d'eux, comme des enfans des insensés ; parce qu'ils ne comprendront pas que cette mort du juste est sa gloire & sa récompense, puisqu'elle rend son ame aussi immuable dans l'amour qu'elle a pour Dieu, qu'elle est immortelle en sa nature.

℣. 19. *Après cela ils mourront sans honneur, & ils tomberont parmi les morts dans une éternelle ignominie : car le Seigneur les brisera, & ils tomberont devant lui confus & muets, il les détruira jusqu'aux fondemens, il les réduira dans la derniere désolation : ils seront percés de douleur, & leur mémoire périra pour jamais.*

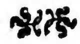
La mort des méchans sera sans honneur. Ils

avoient souhaité avec passion d'éternifer leur gloire pendant cette vie, & ils feront couverts alors d'un opprobre éternel. *Le Seigneur lee brisera, il les détruira jusqu'aux fondemens, il les réduira à la derniere désolation.* Les méchans seront alors sous la main de Dieu, comme une maison foudroyée par le tonnerre, qui depuis le comble jusqu'aux fondemens est réduite en cendres. Mais une maison n'a point d'ame pour être sensible à sa destruction; au lieu que l'ame des méchans survivra toujours à elle-même, pour être pénétrée éternellement du sentiment de sa ruine, dont le poids & l'accablement lui sera toujours inévitable & insupportable.

℣. 20. *Ils paroîtront pleins d'effroi dans le souvenir de leurs offenses, & leurs iniquités se souleveront contre eux pour les accuser.*

Ils paroîtront pleins d'effroi dans le souvenir de leurs offenses, dont ils se jouoient, & dont ils faisoient même gloire en cette vie. Ils les oublioient aussi-tôt qu'ils les avoient commises; & alors ils s'en souviendront malgré eux, & ce souvenir les remplira de frayeur.

Leurs iniquités se souleveront contre eux pour les accuser, parce qu'ils n'auront pas voulu entrer dans les sentimens de la pénitence, à laquelle la bonté de Dieu les invitoit, qui les portant à s'accuser & à se punir eux-mêmes, auroit attiré sur eux la puissance du ciel, & la miséricorde de leur Juge eu ce jour terrible.



CHAPITRE V.

1. ALORS les justes * s'éleveront avec une grande hardiesse contre ceux qui les auront accablés d'affliction, & qui leur auront ravi * le fruit de leurs travaux.

2. Les méchans à cette vue seront saisis de trouble & d'une horrible frayeur : ils seront surpris d'étonnement en voyant tout d'un coup contre leur attente les justes sauvés *avec tant de gloire ;*

3. Ils diront en eux-mêmes * étant touchés de regret, & jettant des soupirs dans le serrement de leurs cœurs : Ce sont-là ceux qui ont été autrefois l'objet de nos railleries, & que

1. TUNC stabunt justi in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt, & qui abstulerunt labores eorum.

2. Videntes turbabuntur timore horribili, & mirabuntur in subitatione insperatæ salutis;

3. Dicentes intra se pœnitentiam agentes, & præ angustia spiritûs gementes : Hi sunt quos habuimus aliquando in derisum, & in similitudinem improperii.

℣. 1. Le grec parle ici & dans la suite du Juste au singulier.
Ibid. *grec.* qui auront méprisé, *ou* rejetté.
℣. 3. *grec.* Ils se diront les uns aux autres.

nous donnions pour exemple des personnes dignes de toutes sortes d'opprobres.

4. Nos insensati, vitam illorum æstimabamus insaniam, & finem illorum sine honore.

4. Insensés que nous étions, leur vie nous paroissoit une folie, & leur mort honteuse.

5. Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, & inter sanctos sors illorum est.

5. Et cependant les voilà élevés au rang des enfans de Dieu, & leur partage est avec les Saints.

6. Ergo erravimus à via veritatis; & justitiæ lumen non luxit nobis, & sol intelligentiæ non est ortus nobis.

6. Nous nous sommes donc égarés de la voie de la vérité; la lumiere de la justice n'a point luit pour nous, & le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous.

7. Lassati sumus in via iniquitatis & perditionis, & ambulavimus vias difficiles, viam autem Domini ignoravimus.

7. Nous nous sommes lassés dans la voie * de l'iniquité & de la perdition; nous avons marché dans des chemins âpres, & nous avons ignoré la voie du Seigneur.

8. Quid nobis profuit superbia? aut divitiarum jactantia quid contulit nobis?

9. De quoi nous a servi notre orgueil? Qu'avons-nous tiré de la vaine ostentation de nos richesses?

9. Transierunt omnia illa tamquam umbra, &

9. Toutes ces choses sont passées comme l'om-

ỷ. 7. *grec*. Nous avons été remplis des voies.

bre, & comme un courier qui court à perte d'haleine,

tamquam nuntius percurrens,

10. Ou comme un vaisseau qui fend avec une grande vîtesse les flots agités dont on ne trouve point une trace après qu'il est passé, & qui n'imprime aucune marque de sa route au dessus des flots :

10. Et tamquam navis, quæ pertransit fluctuantem aquam : cujus, cùm præterierit, non est vestigium invenire, neque semitam carinæ illius in fluctibus :

11. Ou comme un oiseau qui vole au travers de l'air sans qu'on puisse remarquer par où il passe : on n'entend que le bruit de ses aîles qui frappe l'air, & qui le divise avec effort ; & après qu'en les remuant il a achevé son vol, on ne trouve plus aucune trace de son passage :

11. Aut tamquam avis, quæ transvolat in aëre, cujus nullum invenitur argumentum itineris, sed tantùm sonitus alarum verberans levem ventum, & scindens per vim itineris aërem : commotis alis transvolavit, & post hoc nullum signum invenitur itineris illius.

12. Ou comme une fléche qui est lancée au lieu marqué, l'air qu'elle divise se rejoint aussi-tôt, sans qu'on reconnoisse par où elle est passée :

12. Aut tamquam sagitta emissa in locum destinatum, divisus aër continuò in se reclusus est, ut ignoretur transitus illius :

13. Ainsi nous ne sommes pas plutôt nés, que nous avons cessé d'être.

13. Sic & nos nati continuò desivimus esse. Et virtutis quidem nul-

lum

ltim signum valuimus ostendere in malignitate autem nostra consumpti sumus.

Nous n'avons pu montrer * en nous aucune trace de vertu, & nous avons été consumés par notre malice.

14. Talia dixerunt in inferno hi qui peccaverunt :

14. Voilà ce que les pécheurs diront dans l'enfer :

15. Quoniam spes impii tamquam lanugo est, quæ à vento tollitur : & tamquam spuma gracilis, quæ à procella dispergitur : & tamquam fumus, qui à vento diffusus est : & tamquam memoria hospitis unius diei prætereuntis.

15. Parce que l'espérance des méchans est comme ces petites pailles que le vent emporte, ou comme l'écume légere qui est dispersée par la tempête *, ou comme la fumée que le vent dissipe, ou comme le souvenir d'un hôte qui passe, & qui n'est qu'un jour en un même lieu.

16. Justi autem in perpetuum vivent, & apud Dominum est merces eorum, & cogitatio illorum apud Altissimum.

16. Mais les justes vivront éternellement *, le Seigneur leur réserve leur récompense, & le Très-haut a soin d'eux.

17. Ideò accipient regnum decoris, & diadema speciei de manu Domini : quoniam dexterâ suâ reget eos, & brachio sancto suo defendet illos.

17. Ils recevront de la main du Seigneur un royaume admirable, & un diadême éclatant de gloire : il les couvrira de sa main droite, & il les défendra par son bras saint.

℣. 13. *grec.* Nous ne pouvons nous montrer.
℣. 15. *grec.* la brouine qu'un tourbillon dissipe.
℣. 16. *grec.* leur récompense est dans le Seigneur.

18. * Son zele se revêtira de toutes ses armes, & il armera ses créatures pour se venger de ses ennemis.

18. Accipiet armaturam zelus illius, & armabit creaturam ad ultionem inimicorum.

19. Il prendra la justice pour cuirasse, & pour casque l'intégrité de son jugement.

19. Induet pro thorace justitiam, & accipiet pro galea judicium certum.

20. Il se couvrira de l'équité comme d'un bouclier impénétrable :

20. Sumet scutum inexpugnabile æquitatem :

21. Il aiguisera sa colere infléxible comme une lance perçante, & tout l'univers combattra avec lui contre les insensés.

21. Acuet autem duram iram in lanceam, & pugnabit cum illo orbis terrarum contra insensatos.

22. Les foudres iront droit à eux, ils seront lancés des nuées comme les fléches d'un arc bandé avec force, & ils fondront au lieu qui leur aura été marqué.

22. Ibunt directè omissiones fulgurum, & tamquam à benè curvato arcu nubium exterminabuntur, & ad certum locum insilient.

23. La colere de Dieu fera pleuvoir sur eux des grêles comme une machine qui jette des pierres, la mer répandra contr'eux sa vague irritée, & les fleuves se déborderont avec furie.

23. Et à petrosa ira plenæ mittentur grandines, excandescet in illos aqua maris, & flumina concurrent duriter.

℣. 18. *grec.* Il prendra pour armes son indignation & son zele.

24. Contra illos stabit spiritus virtutis, & tamquam turbo venti dividet illos: & ad eremum perducet omnem terram iniquitas illorum, & malignitas evertet sedes potentium.

24. Un vent violent s'élevera contre eux, & les dispersera comme un tourbillon: leur iniquité * réduira toute la terre en un désert, & le trône des puissans sera renversé par leur malice.

℣. 24. *grec.* l'iniquité.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *ALORS les justes s'éleveront avec une grande hardiesse contre ceux qui les auront accablés d'affliction, & qui leur auront ravi le fruit de leurs travaux.*

Le Sage ayant marqué la misere des méchans, représente ici la gloire des justes. *Alors*, dit-il, *les justes s'éleveront contre ceux qui leur auront ravi le fruit de leurs travaux.* Les méchans d'ordinaire ne haïssent pas la personne des justes, qui n'a rien qui ne soit favorable & digne d'estime: mais ils haïssent leurs actions, & ce qu'ils font pour le service de Dieu, parce que la conduite des justes est contraire à la leur, & qu'ainsi ils s'imaginent que leur silence même les condamne.

Les justes souffrent maintenant que les méchans renversent leurs plus saintes entreprises, que leur vertu même soit punie, & qu'on les deshonore pour les mêmes actions qui auroient

du leur attirer de la gloire, & qui devant Dieu feront leur couronne : mais après que leur fidélité aura été exercée par de si rudes épreuves, Dieu leur fera enfin justice à la face du ciel & de la terre. Ils se souleveront contre leurs persécuteurs avec une hardiesse qui sera le prix de cette constance par laquelle ils seront demeurés fermes dans l'amour de la vérité & de la justice, malgré tous les efforts & toutes les violences du monde.

Plût à Dieu, dit saint Bernard, que les vrais serviteurs de Dieu eussent sans cesse devant les yeux cette gloire qui leur est réservée en ce grand jour, afin que parmi les menaces & les oppositions de ceux qni leur veulent ravir la crainte de Dieu qui est leur trésor, ils ne se laissassent point affoiblir par une lâche timidité devant ceux-là même qui doivent un jour trembler devant eux.

℣. 2. *Les méchans à cette vue seront saisis de trouble & d'une horrible frayeur, ils seront surpris d'étonnement en voyant tout d'un coup contre leur attente les justes sauvés* avec tant de gloire.

Il paroît par cette description si vive & si animée, que Dieu parle en Dieu comme il agit en Dieu, & qu'il n'appartient qu'à lui d'égaler ses actions par ses paroles. Ces expressions néanmoins n'ont rien que de très-exact, parce que la frayeur des méchans dans ce dernier jour sera si extraordinaire & si différente de tout ce que les hommes éprouvent dans les rencontres qui les épouvantent, que notre imagination est trop foible pour nous en représenter une idée qui ré-

pondent en quelque sorte à la vérité.

℣. 3. *Ils diront en eux-mêmes étant touchés de regret, & jettant des soupirs dans le serrement de leurs cœurs : ce sont-là ceux qui ont été autrefois l'objet de nos railleries, & que nous donnions pour exemple de personnes dignes de toutes sortes d'opprobres.*

℣. 4. *Insensés que nous étions, leur vie nous paroissoit une folie, & leur mort honteuse.*

℣. 5. *Et cependant les voilà élevés au rang des enfans de Dieu, & leur partage est avec les Saints.*

« Tout est renversé dans la conduite comme » dans l'esprit des méchans. Lorsque Dieu les » invite à se convertir, ils se moquent de ses » graces, & ils ne pensent à lui que lorsqu'ils » sont accablés sous le poids de sa justice ». Quand Dieu les a consolés par les biens de cette vie, ils ne lui ont témoigné que de l'ingratitude pour ses bienfaits ; & quand ils les a châtiés par les maux pour les faire rentrer en eux-mêmes, ils se sont élevés contre lui par leurs murmures. Il leur a ouvert la source de ses graces, qui est renfermée dans les Sacremens. Il leur a envoyé ses ministres pour leur représenter leur état funeste & les périls qui les menaçoient. Mais il leur est arrivé ce que le Prophete reproche aux Juifs. « Ils ont écouté la voix de Dieu dans la » bouche de ceux qui parloient en son nom & » par son autorité, comme on écoute un air de » musique, qui divertit quelque temps par un » son agréable, & que l'on oublie aussi-tôt après, » sans qu'il en reste aucune trace dans l'esprit ».

Gregor. in Job. lib. 10. c. 11.

Ezech. 33. 32.

Ils ont méprisé dans cette vie tout ce que Dieu a fait pour les empêcher de se perdre, & ils ne pensent à se repentir de leurs crimes que lorsque leur mal est devenu incurable, & leur pénitence un désespoir.

Ce sont-là ceux qui ont été autrefois l'objet de nos railleries. On admire moins, dit saint Augustin, que les payens aient insulté à JESUS-CHRIST en la personne des justes, parce qu'ils l'outrageoient sans le connoître. Mais maintenant c'est un Chrétien qui se moquant de ceux qui marchent dans la voie étroite, insulte à JESUS-CHRIST même. C'est lui qui porte ce nom si saint qui fait une raillerie de la piété, qui croit que c'est être insensé que de reconnoître la sagesse de Dieu, & que c'est se deshonorer que de la suivre. » Nous voyons ces phrénétiques devant nos yeux, ajoute ce Saint; nous nous efforçons de les guérir. Et ils se mettent en état de ne sortir jamais de ce profond assoupissement, jusqu'à ce qu'ils disent trop tard à la gloire de la vue des justes : *Insensés que nous étions, nous les croyions fous : & cependant les voilà au rang des enfans de Dieu.*

August. in Ps. 30.

℣. 6. *Nous nous sommes donc égarés de la voie de la vérité : la lumiere de la justice n'a point lui pour nous, & le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous.*

Ils reconnoissent qu'ils ont pris l'égarement pour la voie qu'ils devoient suivre, & le mensonge pour la vérité. Si ceux qui publient que *la lumiere de la justice n'a point lui sur eux, & que le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur eux ;*

se reconnoissent néanmoins coupables, combien le seront davantage ceux qui auront été *rebelles à la lumiere*, ceux qui auront fermé les yeux de leur cœur, comme dit saint Grégoire, pour ne point recevoir ce rayon intérieur qui guérit la volonté en l'éclairant, & qui lui fait aimer ce qu'il lui fait voir? Car ce sont ceux-là proprement qui disent à Dieu, non par leurs paroles, mais par leurs actions: *Retirez-vous de nous; nous ne voulons point connoître vos voies.* *Job. 24. 13.* *Job. 21. 17.*

℣. 7. *Nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité & de la perdition; nous avons marché dans des chemins âpres, nous avons ignoré la voie du Seigneur.*

Les méchans ne cherchent que les délices dans leur vie criminelle, & néanmoins ils n'y trouvent que des épines. « Car c'est un arrêt de » Dieu qui est inévitable, dit saint Augustin, » que le péché même est la peine du pécheur. Ils avouent souvent qu'ils sont misérables ». Ils gémissent sous le joug du démon après avoir méprisé le joug de JESUS-CHRIST qui est si doux: & néanmoins lors même qu'ils se plaignent de la pesanteur de leurs chaînes ils ne les peuvent rompre, parce qu'ils les aiment. Tant qu'ils sont en cette vie, dit saint Grégoire, ils se dissimulent à eux-mêmes cette servitude mal- » heureuse, & ils sont comme des hommes » ivres à qui les vapeurs du vin troublent la rai- » son, & qui ne sentent point quand on les » blesse. Mais alors cette ame qui étoit deve- » nue toute corporelle n'aura plus de corps. » Elle sera forcée de n'être plus attentive qu'à *Gregor. in Job. l. 10. c. 1. 16.*

» elle-même, au lieu qu'en ce monde elle ne » vouloit jamais penser à elle ». Et elle verra clairement avec un sentiment de rage & de désespoir, que par une illusion du démon elle se sera lassée dans des chemins âpres, qu'elle se sera tourmentée toute sa vie pour se perdre, & qu'elle aura acheté si cherement des supplices éternels.

℣. 8. *De quoi nous a servi notre orgueil? Qu'avons-nous tiré de la vaine ostentation de nos richesses?*

Les hommes, dit saint Augustin, se donnent mille peines pour satisfaire leur orgueil, afin de paroître élevés au-dessus des autres. Ils recherchent avec ardeur les richesses, parce qu'elles sont les instrumens de la vanité & des passions. Et cependant tout leur échappe à la mort. « Le » Prince alors n'a plus de sujets, & le riche » est plus pauvre que le dernier des esclaves. Le » torrent du monde s'écoule, quoique les hom- » mes fassent pour le retenir. Tout est est emporté » par une suite rapide de momens qui passent. » *Torrens rerum fluit. Momentis transvolantibus* » *cuncta rapiuntur.* Disons donc maintenant, & » disons utilement: Tout passe comme l'ombre; » de peur que nous ne disions un jour, & que » nous ne disions inutilement: tout est passé » comme l'ombre ».

L'ombre passe & elle ne laisse aucun mauvais effet après elle; mais cette ombre des biens du monde passe tellement qu'elle attire après elle des maux éternels.

Les méchans, dont le Sage représente ici

les pensées, continuent d'exprimer ce néant & cette volubilité des biens qu'ils ont possédés, par des comparaisons différentes qu'ils entassent les unes sur les autres, comme ne pouvant se satisfaire dans le desir qu'ils ont de marquer en quelque sorte par leurs paroles cette idée si vive qu'ils ont conçue de la vanité du monde après la cruelle expérience qu'ils en ont faite.

℣. 9. *Toutes ces choses sont passées comme l'ombre, & comme un courier qui court à perte d'haleine.*

℣. 10. *Ou comme un vaisseau qui fend avec une grande vîtesse les flots agités, dont on ne trouve point de trace après qu'il est passé, & qui n'imprime aucune marque de sa route au-dessus des flots.*

℣. 11. *Ou comme un oiseau qui vole au travers de l'air, sans que l'on puisse remarquer par où il passe. On n'entend que le bruit de ses aîles qui frappe l'air & le divise avec effort : & après qu'en les remuant il a achevé son vol, on ne trouve plus aucune trace de son passage.*

℣. 12. *Ou comme une fléche qui est lancée du lieu marqué ; l'air qu'elle divise se rejoint aussi-tôt, sans qu'on reconnoisse par où elle est passée.*

Toutes ces comparaisons sont si divines & elles nous tracent une image si forte de cette rapidité avec laquelle toute la figure de ce monde passe, sans laisser aucune trace de ces faux biens que les hommes recherchent avec tant d'ardeur, qu'au lieu de nous mettre en peine de les éclaircir, nous n'avons qu'à demander à Dieu qu'il les fasse passer de la persuasion de notre esprit dans les sentimens de notre cœur.

La comparaison *d'un vaisseau* qui est souvent emporté au gré des vents & de la tempête, & *d'un oiseau* qni vole daas l'air par des mouvemens irréguliers, peut marquer cette légéreté & cette inconstance avec laquelle les méchans s'abandonnent à leurs passions : & la comparaison *d'une fléche* que l'archer envoye droit au but où il tire, semble marquer que la providence de Dieu gouverne souverainement les méchans dans leurs désordres même, & qu'elle préside avec un empire absolu à tout ce qui leur arrive dans leur vie & dans leur mort.

℣. 13. *Ainsi nous ne sommes pas plutôt né, que nous avons cessé d'être. Nous n'avons pu montrer en nous aucune trace de vertu, & nous avons été consumé par notre malice.*

℣. 14. *Voilà ce que les pécheurs diront dans l'enfer.*

Les méchans ne sauroient assez exagérer la brévеté de leur vie.. Ils ne sont pas plutôt nés qu'ils sont morts, parce qu'en effet nous mourons en naissant, comme les payens mêmes l'ont reconnu, & le premier pas que nous faisons dans la vie nous mene à la mort. Ils reconnoissent qu'il ne s'est trouvé dans eux aucune trace de vertu, & que c'est leur propre malice qui les a perdus. Ils ne se soulevent point contre leur juge, mais ils s'accusent eux-mêmes ; parce que dans la lumiere de ce grand jour tous les nuages de l'ignorance & de l'erreur humaine seront dissipés. Ils sont convaincus de leurs crimes, & ils justifient eux-même cet arrêt irrévocable de la justice de Dieu, qui doit être alors prononcé contre eux.

Heureux ceux qui le préviennent dans cette vie par un repentir sincere, qni fait que leur juge devient leur Sauveur. Les soupirs que les méchans pousseront alors seront des soupirs de désespoir que la rigueur des tourmens arrachera d'eux. « Mais les larmes que les vrais pénitens ré» pandent en cette vie, sont des larmes d'une » humble confiance qui sortent d'un cœur touché » de regret, & qui sont accompagnées de paix & » de joie : *Pœnitens semper doleat, & de dolore* » *gaudeat* ».

℣. 15. *Parce que l'espérance des méchans est comme ces petites pailles que le vent emporte, ou comme l'écume légere qui est dispersée par la tempête ; ou comme la fumée que le vent dissipe ; ou comme le souvenir d'un homme qui passe, & qui n'est qu'un jour en un même lieu.*

Qui pourroit croire que ces grandes actions que les méchans font souvent dans le monde avec tant de bruit & tant d'éclat, ne sont que comme *ces petites pailles*, ou comme *l'écume*, ou comme *la fumée* que le vent emporte? Qui oseroit dire que cette gloire imaginaire qu'ils se proposent après leur mort, & qu'ils considerent comme le prix de tant de travaux, soit comme le souvenir d'un hôte qui passe, & qui n'est qu'un jour dans un même lieu? Il n'y a que la foi qui nous puisse persuader des vérités si contraires à nos sens & à notre esprit, & il n'y a que l'Esprit de Dieu qui nous en puisse donner par avance le gout & le sentiment.

℣. 16. *Mais les justes vivront éternellement ; le Seigneur leur réserve la récompense, & le Très-Haut a soin d'eux.*

Les justes vivront éternellement, parce qu'ils auront toujours considéré la vie présente comme une mort, & qu'ils auront soupiré après la vraie vie. *Le Seigneur leur réserve leur récompense*, parce qu'ils se sont fiés en lui, & qu'ils auront attendu dans les maux de cette vie les biens de l'autre. *Et le Très-Haut a les yeux sur eux*, parce qu'ils ont eu sans cesse les yeux sur lui. C'est Dieu qui les a regardés le premier; mais après cela ils ont attiré ses regards en le regardant.

℣. 17. *Ils recevront de la main du Seigneur un royaume admirable & un diadême éclatant de gloire. Il les couvrira de sa main droite, & il les défendra par son bras saint.*

℣. 18. *Son zele se revêtira de toutes ses armes, & il armera ses créatures pour se venger de ses ennemis.*

JESUS-CHRIST est le bras & la main du Pere. Non-seulement *il défendra ses Saints par son bras;* mais ils seront eux-mêmes son bras & une partie de lui-même, puisqu'ils sont, selon saint
Ephes. 5. 30. Paul, *la chair de sa chair, & les os de ses os.*

℣. 19. *Il prendra la justice pour cuirasse, & pour casque l'intégrité de son jugement.*

La cuirasse couvre la poitrine où est le cœur, qui est la source des mouvemens & des passions. C'est pourquoi le Sage dit que Dieu s'armera de la justice comme d'une cuirasse, pour montrer qu'il ne fera rien avec chaleur, ni par une puissance absolue qu'il ne considere point les régles de l'équité; mais qu'il se conduira dans son jugement selon les loix d'une justice souveraine.

Il prendra pour casque la certitude du jugement. Un juge, outre le parfait amour de la justice, qui empêche que son cœur ne s'abandonne à la passion, doit avoir encore dans l'esprit une lumiere certaine par laquelle il pénétre dans la vérité des choses, pour mettre une juste proportion entre les crimes & le châtiment. C'est ce qui se trouvera parfaitement en Dieu comme juge. Car il sonde le fond des cœurs; il en perce les replis les plus cachés, & rien n'échappe à la certitude de sa lumiere. Lorsqu'il examinera les œuvres des hommes dans son jugement, il les convaincra de cette vérité. Il leur fera voir qu'il étoit présent à leurs plus secrettes pensées, & qu'il aura tout vu de ses propres yeux.

℣. 20. *Il se couvrira de l'équité comme d'un bouclier impénétrable.*

Cette parfaite équité que le Sage appelle le bouclier de Dieu, nous montre qu'il sera alors entiérement infléxible, « comme dit Saint Bernard, & qu'il ne se laissera point émouvoir » à une compassion basse & indigne de sa grandeur, parce que le temps de sa patience & de sa miséricorde sera passé, & que celui de se faire justice à lui-même sera venu ».

Cette expression figurée nous fait voir encore que Dieu sera entiérement irréprochable dans la condamnation qu'il prononcera contre les méchans, parce qu'elle sera fondée sur une si parfaite équité, que les méchans mêmes en seront entiérement convaincus. Ainsi les armes de Dieu sont sa justice. Il n'est fort qu'autant

qu'il eſt juſte ; au lieu que les hommes mettent d'ordinaire leur grandeur à faire ce qu'il leur plaît, & à pouvoir être injuſtes impunément.

Epheſ. 6. 13. Saint Paul donne auſſi des armes à l'homme juſte, comme le Sage en donne à Dieu. Elles ſont ſemblables en ce qu'elles ſont compoſées de vertus en l'un & en l'autre ; mais elles ſont différentes en ce que celles du juſte ſont pour le juſtifier en lui même ; au lieu que celles de Dieu ſont pour le juſtifier au dehors dans la condamnation qu'il prononcera contre les méchans.

℣. 21. *Il aiguiſera ſa colere comme une lance perçante.*

La colere de Dieu ſera comme une lance perçante, qui pénétrera juſqu'au fond de l'ame des méchans, parce que cette terreur de ſa puiſſance irritée qu'il répandra dans leur cœur, ſera leur plus grand ſupplice.

Et tout l'univers combattra avec lui contre les inſenſés. Toutes les créatures gémiſſent maintenant, de ce que les méchans abuſent d'elles, & de ce qu'ils les détournent en des uſages contraires à la fin pour laquelle Dieu les a créées. C'eſt pourquoi elles ſe ſouleveront alors contre eux. Ce n'eſt pas que Dieu ait beſoin d'elles pour ſe venger de ſes ennemis ; mais il leur donnera cette force pour apprendre aux méchans quelle a été leur folie de ſe faire des Dieux de ces créatures, puiſqu'elles s'armeront au contraire alors pour la querelle du Créateur, afin qu'ils ſoient punis par les choſes mêmes

dont ils auront abusé, & que les objets de leurs plaisirs deviennent les instrumens de leur supplice.

℣. 22. *Les foudres iront droit à eux ; ils seront lancés des nuées comme les fléches d'un arc bandé avec force ; & ils fondront au lieu qui leur aura été marqué.*

Le Sage après avoir décrit les armes de Dieu, représente maintenant de quelle sorte il combattra contre les méchans. Il mit après le déluge un arc d'alliance dans les nuées ; mais alors il y mettra l'arc de sa colere, dont il tirera des fléches dans le cœur des méchans, qui les perceront par les pointes d'une douleur proportionnée à la qualité de leurs crimes.

℣. 23. *La colere de Dieu fera pleuvoir sur eux des grêles, comme une machine qui jette des pierres. La mer répandra contre eux sa vague irritée, & les fleuves se déborderont avec furie.*

℣. 24. *Un vent violent s'élevera contre eux, & les dispersera comme un tourbillon. Leur iniquité réduira toute la terre en un désert, & le trône des puissans sera renversé par leur malice.*

Ce que le Sage dit ici de cette grêle de pierres, & de ce débordement des fleuves & de la mer contre les méchans, semble devoir arriver à la lettre, quoiqu'on y puisse aussi trouver d'autre sens. *Un vent furieux* & une tempête s'éleveront contre eux, qui les diviseront pour jamais du nombre des bons, & qui éleveront les élus en l'air, au devant de JESUS-CHRIST, comme il est marqué dans saint Paul, afin qu'ils jugent 1. Thess.
avec lui tout le monde au milieu des flammes, 4. 16.

comme étoient les trois enfans dans la fournaise. Car ces flammes brûleront les méchans, & seront le commencement de leur enfer; & elles environneront au contraire les justes comme une rosée.

Ainsi tous les élémens conspireront ensemble contre les insensés, qui auront préféré la créature au Créateur. *L'air* envoyera les foudres, les grêles & les tempêtes pour les accabler, & pour les séparer de la compagnie des Saints. *La mer* se soulevera, *& les rivieres* se déborderont contre eux avec furie. *Le feu* les consumera eux-mêmes, & avec eux tous les ouvrages de leur ambition & de leur folie. Ces mêmes flammes réduiront les trônes en cendres, & le monde en un désert pour le purifier de la contagion de leurs crimes. Et enfin *la terre* s'ouvrira pour les abîmer, & pour être à jamais le lieu de leur prison & de leur supplice.



CHAPITRE

CHAPITRE VI.

1. MELIOR est sapientia quàm vires : & vir prudens quàm fortis.

1. LA sagesse est plus estimable que la force, & l'homme prudent vaut mieux que le courageux.

2. Audite ergo, reges, & intelligite, discite, judices finium terræ.

2. Vous donc, ô Rois, écoutez & comprenez, recevez l'instruction, juges de toute la terre.

3. Præbete aures, vos qui continetis multitudines, & placetis vobis in turbis nationum.

3. Prêtez l'oreille, vous qui gouvernez les peuples, & qui vous glorifiez de voir sous vous un grand nombre de nations:

4. Quoniam data est à Domino potestas vobis, & virtus ab Altissimo, qui interrogabit opera vestra, & cogitationes scrutabitur.

4. Considérez que vous avez reçu cette puissance du Seigneur, & cette domination du Très-Haut, qui interrogera vos œuvres, & qui sondera le fond de vos pensées.

5. Quoniam cùm essetis ministri regni illius, non rectè judicastis, nec custodistis legem justitiæ, neque secundùm volunta-

5. Parce qu'étant les Ministres de son royaume, vous n'avez pas jugé équitablement ; que vous n'avez point gardé la

loi de la justice, & que vous n'avez point marché selon la volonté de Dieu.

tem Dei ambulastis.

6. Il se fera voir à vous * d'une maniere effroyable, & dans peu de temps : parce que ceux qui commandent les autres seront jugés avec une extrême rigueur.

6. Horrendè & citò apparebit vobis : quoniam judicium durissimum his qui præsunt, fiet.

7. Car on a plus de compassion pour les petits, & on leur pardonne plus aisément ; mais les puissans seront tourmentés puissamment *.

7. Exiguo enim conceditur misericordia : potentes autem potenter tormenta patientur.

8. Dieu * n'exceptera personne, & il ne respectera la grandeur de qui que ce soit, parce qu'il a fait les grands comme les petits, & qu'il a également soin de tous.

8. Non enim subtrahet personam cujusquam Deus, nec verebitur magnitudinem cujusquam : quoniam pusillum & magnum ipse fecit, & æqualiter cura est illi de omnibus.

9. Mais les plus grands sont menacés des plus grands supplices.

9. Fortioribus autem fortior instat cruciatio.

10. C'est donc à vous, ô Rois, que j'adresse ces discours, afin que vous

10. Ad vos ergo, reges, sunt hi sermones mei, ut discatis sapien-

ỳ. 6. *autr. grec.* Il viendra fondre sur vous.

ỳ. 7. *Le grec marque que ce sont les tourmens de la question.*

ỳ. 8. *grec.* Car celui qui est le Seigneur de tous.

tiam, & non excidatis.

11. Qui enim custodierint justa, justè justificabuntur: & qui didicerint ista, invenient quid respondeant.

12. Concupiscite ergo sermones meos, diligite illos, & habebitis disciplinam.

13. Clara est, & quæ numquam marcessit sapientia, & facilè videtur ab his qui diligunt eam, & invenitur ab his qui quærunt illam.

14. Præoccupat qui se concupiscunt, ut illis se prior ostendat.

15. Qui de luce vigilaverit ad illam, non laborabit: assidentem enim illam foribus suis inveniet.

16. Cogitare ergo de

appreniez la sagesse, & que vous ne tombiez pas.

11. Car ceux qui auront fait justement les actions de justice seront traités comme justes; & ceux qui auront appris ce que j'enseigne trouveront de quoi se défendre.

12. Ayez donc un desir ardent pour mes paroles: aimez-les, & vous y trouverez votre instruction.

13. La sagesse est pleine de lumiere, & sa beauté ne se flétrit point. Ceux qui l'aiment la découvrent aisément, & ceux qui la cherchent la trouvent.

14. Elle prévient ceux qui la désirent, & elle se montre à eux la premiere.

15. Celui qui veille dès le matin pour la posséder, n'aura pas de peine, parce qu'il la trouvera assise à sa porte.

16. Ainsi occuper sa

pensée de la sagesse est la parfaite prudence, & celui qui veillera pour l'acquérir, sera bien-tôt en repos.

illa, sensus est consummatus: & qui vigilaverit propter illam, citò securus erit.

17. Car elle tourne elle-même de tous côtés pour chercher ceux qui sont dignes d'elle. Elle se montre à eux agréablement dans ses voies * ; & elle va au devant d'eux avec tout le soin de sa providence *.

17. Quoniam dignos se ipsa circuit quærens; & in viis ostendit se illis hilariter, & in omni providentia occurrit illis.

18. Le commencement donc de la sagesse est le desir sincere de l'instruction; le desir de l'instruction est l'amour; l'amour est l'observation de ses loix *.

18. Initium enim illius verissima est disciplinæ concupiscentia. Cura ergo disciplinæ, dilectio est: & dilectio, custodia legum illius est.

19. L'attention à observer ses loix est l'affermissement de la parfaite pureté * *de l'ame.*

19. Custoditio autem legum consummatio incorruptionis est:

20. Et cette parfaite pureté fait que l'homme est proche de Dieu.

20. Incorruptio autem facit esse proximum Deo.

21. C'est ainsi que le

21. Concupiscentia

℣. 17. *autr.* dans leurs voies.
Ibid. *autr.* pour les aider dans tous leurs desseins.
℣. 18. *lettr.* des loix de la sagesse.
℣. 19. *lettr.* inccorruption. *Ephes. 6. 24.* qui diligunt Christum in incorruptione.

itaque sapientiæ deducit ad regnum perpetuum.

22. Si ergo delectamini sedibus & sceptris, ô reges populi, diligite sapientiam, ut in perpetuum regnetis.

23. Diligite lumen sapientiæ, omnes qui præestis populis.

24. Quid est autem sapientia, & quemadmodum facta sit, referam: & non abscondam à vobis sacramenta Dei, sed ab initio nativitatis investigabo, & ponam in lucem scientiam illius, & non præteribo veritatem.

25. Neque cum invidia tabescente iter habebo: quoniam talis homo non erit particeps sapientiæ.

26. Multitudo autem

desir de la sagesse conduit au royaume éternel.

22. Si donc vous avez de la complaisance pour les trônes & les sceptres, ô Rois des peuples, aimez * la sagesse, afin que vous régniez éternellement.

23. Aimez la lumiere de la sagesse, vous tous qui commandez les peuples du monde.

24 Je représenterai maintenant ce que c'est que la sagesse, & quelle a été son origine. Je ne vous cacherai point les secrets de Dieu: mais je remonterai jusqu'au commencement de sa naissance *, je la produirai au jour, & la ferai connoître, & je ne cacherai point la vérité.

25. Je n'imiterai point celui qui est desséché d'envie, parce que l'envieux n'aura point de part à la sagesse.

26. Or la multitude

℣. 22. *grec.* honorez.
℣. 24. *expl.* de la naissance & de la sagesse.

des sages est le salut du monde, & un Roi prudent est le soutien de son peuple.

sapientium sanitas est orbis terrarum : & rex sapiens stabilimentum populi est.

27. Recevez donc l'instruction par mes paroles, & elle vous sera avantageuse.

27. Ergo accipite disciplinam per sermones meos, & proderit vobis.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *LA sagesse est plus estimable que la force, & l'homme prudent vaut mieux que le courageux.*

Le Sage après avoir représenté le dernier jugement, dont l'Ecriture parle plus souvent que du paradis, pour tâcher de réveiller ainsi l'assoupissement des hommes, revient maintenant à son sujet, qui est de parler de la sagesse. Comme s'il disoit : Puisque la frénésie de ceux qui aiment le monde sera punie d'une maniere si épouvantable, il vaut mieux sans doute être sage aux yeux de Dieu, que d'être insensé devant lui, quoique l'on soit puissant dans le siecle.

Si l'on entendoit cette parole absolument sans la lier avec ce qui précede, le sens en seroit clair ; puisqu'on sait assez que dans l'ordre du monde, un homme sage fait souvent par sa prudence ce que la plus grande force ne pourroit faire, & que dans l'ordre de la grace,

la sagesse qui enferme nécessairement un cœur humble & soumis à l'esprit de Dieu, est le principe de la force, selon que le Sage dit en ses Proverbes : *L'homme sage est vaillant, & l'homme savant est fort & courageux.* Prov. 24. 5.

℣. 2. *Vous donc, ô Rois, écoutez & comprenez, recevez l'instruction, juges de toute la terre.*

℣. 3. *Prêtez l'oreille, vous qui gouvernez les peuples, & qui vous glorifiez de voir sous vous un grand nombre de nations.*

Le sens de la lettre regarde visiblement les Princes du monde. C'est un Roi qui parle aux Rois, & c'est Dieu même qui les instruit par la bouche de ce Prince. Ce qu'il leur dit est très-clair : il ne faut que l'écouter pour le comprendre. Mais ces paroles sont si pleines de la majesté de celui qui parle, qu'il faut assurément être Dieu pour instruire d'une maniere si haute & si absolue ceux dont il a été dit avec raison qu'ils sont Dieux sur la terre, & qui doivent se souvenir en même-temps qu'lls ne sont que terre devant Dieu.

On peut expliquer encore ces paroles de ceux que l'Ecriture appelle Rois, c'est-à-dire, des ministres de JESUS-CHRIST. *Ecoutez :* soyez disciples premiérement, & après que vous passerez de la foi & de l'humble soumission que vous aurez rendue, à une solide intelligence de la vérité : *Recevez l'instruction, juges de toute la terre.* Apprenez non-seulement avant que de vous rendre conducteurs & juges des autres, mais même après que Dieu vous aura établis dans cette charge. « Car les pasteurs, qui sont aussi

» les docteurs, comme dit saint Augustin, doi-
» vent être les condisciples de ceux qu'ils instrui-
» sent. Il n'y a qu'un maître dans l'Eglise, qui
» est JESUS-CHRIST. C'est de lui qu'ils doivent
» recevoir sans cesse ce qu'ils doivent dispenser
» aux ames, afin qu'ils puissent enrichir les autres
» sans s'appauvrir. »

℣. 4. *Considérez que vous avez reçu cette puissance du Seigneur, & cette domination du Très-Haut, qui interrogera vos œuvres, & qui sondera le fond de vos pensées.*

Dieu vous a donné cette haute puissance que vous exercez, qui est plus grande, selon les saints Peres, que celles des Rois. C'est pourquoi il vous en redemandera un compte très-exact. Il ne considérera pas seulement vos paroles. Il interrogera vos œuvres, & il n'en jugera pas par le dehors & par l'apparence, mais par la racine, dans laquelle les actions qui paroissent éclatantes au dehors, sont souvent impures & corrompues aux yeux de celui qui pénétre le fond du cœur.

℣. 5. *Parce qu'étant les ministres de son royaume vous n'avez pas jugé équitablement, vous n'avez point gardé la loi de la justice, & vous n'avez point marché selon la volonté de Dieu.*

Rom. 13. 4. La qualité que le Sage donne aux Rois en cet endroit, & saint Paul après lui, d'être les ministres du royaume de Dieu, enferme tout en un mot, & elle fait voir combien il est juste qu'ils s'abaissent sous la main de celui qui les a faits ce qu'ils sont. Car s'ils veulent que ceux qu'ils ont choisis pour leurs ministres, soient

absolument soumis à leurs ordres, & qu'ils mettent toute leur gloire à leur obéir, ils se prescrivent par cela même l'obligation indispensable qu'ils ont de suivre les régles, & de révérer la volonté de celui qui sera pour jamais leur Roi & leur juge.

Etant *les ministres* de Dieu, qui est votre Roi, dit le Sage, vous avez agi comme si vous étiez des Rois absolus, & qui ne relevassent de personne. *Vous n'avez pas jugé équitablement*, & vous avez oublié que vous étiez les exécuteurs des ordres d'un juge, qui est non-seulement équitable, mais l'équité même.

Vous n'avez point gardé la loi de la justice; mais vous vous êtes fait une loi de votre passion, en vous efforçant de la consacrer en quelque sorte, & de l'établir sur la ruine de la justice.

Et vous n'avez point marché selon la volonté de Dieu, mais selon la vôtre, sans vous souvenir que vous deviez apprendre à vos peuples à être soumis aux ordres de Dieu, non seulement par vos paroles, mais par votre exemple.

℣. 6. *Il se fera voir à vous d'une maniere effroyable & dans peu de temps, parce que ceux qui commandent les autres, seront jugés avec une extrême rigueur.*

℣. 7. *Car on a plus de compassion pour les petits, & on leur pardonne plus aisément; mais les puissans seront tourmentés puissamment.*

℣. 8. *Dieu n'exceptera personne, & il ne respectera la grandeur de qui que ce soit, parce qu'il a fait les grands comme les petits, & qu'il a également soin de tous.*

Dieu pardonne plus aisément à un particulier; parce qu'il n'est pas obligé à une si grande perfection. S'il est négligent, ce n'est pas lui que l'on regarde comme le modele des autres; & s'il pêche, c'est pour lui seul. Mais le pasteur est la lumiere élevée sur le chandelier d'or, & il est exposé aux yeux de tous.

Que s'il jette de la fumée, dit saint Bernard, au lieu de la clarté qu'il devoit répandre: s'il ferme la porte du ciel devant les hommes, lui qui étoit établi pour la leur ouvrir: s'il employe sa puissance pour détruire, & non pour édifier, & pour opprimer plutôt la vertu que pour l'honorer: si l'indignité de sa vie fait rougir l'Eglise, au lieu qu'elle devoit être une image vivante de la piété: il est vrai de dire alors que toutes ses fautes sont contagieuses & mortelles, « & qu'il commet, selon la parole de saint Augustin, autant d'homicides qu'il y a d'ames » qui lui sont soumises. Car son exemple scandaleux les peut perdre tous, quoiqu'il y en ait » une partie qui étant soutenue de Dieu, aime » mieux obéir à JESUS-CHRIST, qui est son pasteur, que de suivre l'égarement de son ministre qui le trahit, & qui est son ennemi véritable sous le nom d'ami ».

August. de Past. c. 4.

℣. 9. *Mais les plus grands sont menacés des plus grands supplices.*

Le Sage voulant inscrire les Grands du monde & de l'Eglise, les épouvante par ces paroles, parce que l'éclat qui les environne, & qui éblouit ceux qui les regardent, les aveugle d'ordinaire, & les rend sourds à la voix de Dieu.

C'eſt pourquoi il les avertit de ne ſe pas flater de ce qu'ils ſont grands, mais de ſe ſouvenir qu'ils ſont hommes, & de conſidérer qu'au lieu qn'ils s'imaginent qu'ils n'ont rien à craindre, parce qu'ils ſont élevés au-deſſus de tout, c'eſt au contraire cette élévation même & cette grandeur qui les doit remplir d'une juſte crainte. Car il n'y a rien de ſi difficile que d'en remplir tous les devoirs, ni rien de ſi aiſé que d'en abuſer.

Cependant Dieu qui leur a mis ſa puiſſance entre les mains, leur en demandera compte à ſon jugement. Et alors il ne reſpectera point la grandeur qu'il leur a donnée, mais il fera au contraire éclater ſa toute-puiſſance dans la rigueur des châtimens qu'il exercera contre eux, comme il a paru ſouvent dès ce monde même par des exemples terribles.

Ce ſera le temps alors de juſtifier la conduite de Dieu qui eſt ſi obſcure & ſi ſouvent condamnée dans cette vie. Car après qu'il aura exercé ſi long-temps ſa bonté & ſa patience, & qu'il aura ſouffert la violence des puiſſans & l'oppreſſion des foibles, afin d'en tirer de grands avantages pour ſa gloire & pour le ſalut de ſes élus, il prendra plaiſir alors de rendre juſtice aux petits contre les grands, comme étant égalemeent le créateur & le protecteur des uns & des autres. C'eſt en ce jour terrible que Dieu paroîtra aux yeux des anges & des hommes dans la ſouveraineté qui eſt inſéparable du Créateur, & que foulant aux pieds l'orgueil des ſuperbes, ſelon l'expreſſion du Saint-Eſprit, il fera rentrer la Iſai. 13. 11.

créature jusques dans le centre de son néant.

℣. 10. *C'est donc à vous, ô Rois, que j'adresse ces discours, afin que vous appreniez la sagesse, & que vous ne tombiez pas.*

Il est utile que Dieu parle lui-même aux Rois du monde & aux Princes de l'Eglise, comme il a fait dans ce livre, parce que les hommes souvent, comme dit saint Bernard, n'osent leur parler : & c'est en cela même qu'ils ont tout à craindre. S'ils ne sont conduits par la sagesse, *ils tomberont*, & leur chute d'un lieu si haut ne peut être que mortelle. Et cependant dans la profonde ignorance de ce qu'ils se doivent à eux-mêmes & à ceux qui leur sont soumis, il ne se trouve personne qui ose leur représenter, ou le bien qu'ils doivent faire, ou le mal qu'ils font, mais on se contente de soupirer en secret des déréglemens de leur conduite ; & la prudence chrétienne nous oblige souvent de ne nous en plaindre qu'à Dieu seul.

℣. 11. *Car ceux qui auront fait justement les actions de justice seront traités comme justes ; & ceux qui auront appris ce que j'enseigne, trouveront de quoi se défendre.*

C'est une grande chose que *de faire justement des actions de justice*, c'est-à-dire, faire des œuvres qui sont saintes par elles-mêmes, & de les faire par un mouvement de la grace. C'est-là cet œil simple de l'intention qui sanctifie le corps de nos actions qui n'est connu que de celui qui voit dans le secret, & sans lequel ce qui paroît lumiere devant les hommes est ténebres devant Dieu. On sait assez que l'on doit

faire de bonnes œuvres ; mais on pense peu à la maniere en laquelle on les doit faire. Nous nous contentons que le dehors de nos actions se rapporte à Dieu, sans examiner si nous y tendons nous-mêmes, & si nous ne nous cherchons point au lieu de lui. Nous devons donc souvent demander à Dieu qu'il nous fasse marcher dans sa voie avec cette intention droite qui n'a point d'autre fin que de lui plaire, & qui se propose comme une régle inviolable de toutes ses actions, cet avis si important du Sage, *justa justè*, de faire saintement ce qui est saint de soi-même, afin que *nous ayons de quoi nous défendre* devant celui qui sonde les reins & qui pese les esprits & les cœurs : *spirituum ponderator est Dominus.* Prov. 16. 2.

℣. 12. *Ayez donc un desir ardent pour mes paroles ; aimez-les, & vous y trouverez votre instruction.*

℣. 13. *La sagesse est pleine de lumiere, & sa beauté ne se flétrit point. Ceux qui l'aiment, la découvrent aisément ; & ceux qui la cherchent, la trouvent.*

Dieu veut que l'on désire & que l'on aime la sagesse, parce qu'on ne sauroit ni la connoître, ni la suivre sans l'aimer. Ceux qui l'aiment, dit-il, la découvrent aisément. Car ce qui produit des ténebres dans nous, est cet amour déréglée qui nous entraîne vers les créatures. Sans cette affection malheureuse l'ame seroit saine & clair-voyante. Rien ne peut bannir de nous cet amour ténébreux que l'amour de Dieu qui est tout plein de lumiere. Celui donc qui aime la

sageſſe la verra aiſément, puiſqu'elle ne ſe voit que par les yeux du cœur qui eſt purifié par cet amour même.

ỳ. 14. *Elle prévient ceux qui la déſirent, & elle ſe montre à eux la premiere.*

ỳ. 15. *Celui qui veille dès le matin pour la poſſéder, n'aura pas de peine, parce qu'il la trouvera aſſiſe à ſa porte.*

Dieu prévient toujours ceux qui le cherchent, & ſa grace va au devant d'eux. Il veut que l'homme travaille, ce que le Sage exprime par *veiller dès le matin;* mais c'eſt l'onction de ſa grace qui fait aimer le travail, & c'eſt elle, dit ſaint Proſper, qui ſoutient l'ame dans le chemin même qu'elle fait pour aller à elle.

ỳ. 16. *Ainſi occuper ſa penſée de la ſageſſe eſt la parfaite prudence, & celui qui veillera pour l'acquérir ſera bien-tôt en repos.*

La *parfaite prudence* eſt de travailler à ſe rendre véritablement heureux; & on ne le peut être qu'en poſſédant Dieu qui eſt la ſouveraine ſageſſe. Il faut pour cela penſer à lui, & s'occuper de cette penſée. On n'y peut penſer de la ſorte qu'en l'aimant en quelque dégré, ou en déſirant au moins de l'aimer. L'avare penſe à l'argent, parce qu'il l'aime. Il s'occupe de cette penſée & il y trouve ſon plaiſir, parce qu'elle naît du fond de ſon cœur. Penſons de même à la ſageſſe. Aimons-là comme notre tréſor. *Veillons* & faiſons des efforts *pour l'acquérir, & nous ſerons bien-tôt en repos*, au lieu que l'avare n'y eſt jamais, parce que Dieu eſt le tout de l'ame, & que toutes les richeſſes de la terre ne ſont rien pour elle.

℣. 17. *Car elle tourne elle-même de tous côtés pour chercher ceux qui ſont dignes d'elle. Elle ſe montre à eux agréablement dans ſes voies ; & elle va au devant d'eux avec tout le ſoin de ſa providence.*

Le Sage ne dit pas que ceux qui ſont dignes de Dieu le cherchent, mais que c'eſt la ſageſſe qui cherche elle-même ceux qui ſont dignes d'elle, parce qu'en les cherchant elle les trouve, & que les ayant trouvés elle les rend ſemblables à elle, & dignes d'elle. *Elle ſe montre dans ſes voies.* « Elle ſe montre aux hommes, » dit ſaint Grégoire, dans tous ſes ouvrages, » afin que les beautés viſibles les portent à l'in» viſible. Elle leur parle par l'ordre du monde, » par la lumiere de ſa vérité, par les exemples » de ſes Saints, par la douceur de la proſpérité, » par l'amertume de l'adverſité ». Elle va au devant d'eux avec tout le ſoin de ſa providence, qui s'étend depuis les plus grandes choſes juſqu'aux plus petites, en les aſſurant qu'il les tient dans ſa main, qu'aucune puiſſance ne les lui ravira, & que les cheveux même de leur tête ſont tous comptés.

℣. 18. *Le commencement donc de la ſageſſe eſt le deſir ſincère de l'inſtruction ; le deſir de l'inſtruction eſt l'amour ; l'amour eſt l'obſervation de ſes loix.*

Le Sage fait voir de quelle maniere l'homme s'éleve peu à peu juſqu'à la perfection de la ſageſſe. Le commencement de la ſageſſe, dit-il, eſt le deſir de l'inſtruction. Le Sage dit ailleurs, que le commencement de la ſageſſe eſt la crainte du Seigneur. Car c'eſt cette crainte même de

la grandeur & de la justice de Dieu, qui réveillant l'ame de son assoupissement, fait qu'elle désire de sortir de son ignorance & de ses ténebres, & d'être instruite de ce que Dieu lui défend pour s'en retirer, & de ce qu'il lui commande afin de le suivre.

Le desir de l'instruction est l'amour. Cette crainte même qui fait que nous désirons d'être instruits des vérités de Dieu, est mêlée d'amour. « Car » la sagesse, dit saint Bernard, enferme deux » choses, la connoissance de nous-mêmes, qui » nous fait craindre Dieu & qui nous abaisse sous » sa main puissante, parce qu'elle nous apprend » que n'étant de nous-mêmes que péché, Dieu » ne voit rien dans nous qui ne soit digne de sa » haine : & la connoissance de Dieu, qui nous » découvrant sa miséricorde infinie envers nous, » & les trésors de graces qu'il répand sur nous » par les mérites de son Fils, fait que nous l'ai- » mons autant que nous le craignons ».

L'amour est l'observation de la loi de Dieu. Non-seulement la sagesse de Salomon, mais la Sagesse incarnée nous a appris elle-même cette vérité, en nous assurant que *celui qui l'aime garde ses commandemens, & que celui qui ne l'aime point ne les garde point.* Car l'essence & comme l'ame de la religion de JESUS-CHRIST est enfermée dans cette parole de JESUS-CHRIST : *Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous ne servirez que lui seul.* Or on adore ce que l'on aime, dit saint Augustin. Et c'est pour cela que l'on doit aimer plus que toutes choses celui qui mérite seul d'être adoré, afin que l'Etre souverain à

qui

qui on doit tout, soit aimé & révéré au dessus de tout.

Sans cet amour, dit le même Pere, l'homme n'observe la loi qu'en apparence & non en vérité, parce qu'il ne la garde que par crainte & malgré lui, & que Dieu voit dans sa volonté une disposition contraire à ce qui paroît au dehors. Cette obéissance même extérieure & judaïque est de peu de durée, parce qu'elle se fait par violence. C'est un joug que l'homme souffre malgré lui, & dont il se défait à la premiere occasion, où l'attrait de la concupiscence s'est mis au dessus de la crainte de la peine.

℣. 19. *L'attention à observer ses loix est l'affermissement de la parfaite pureté* de l'ame.

℣. 20. *Et cette parfaite pureté fait que l'homme est proche de Dieu.*

℣. 21. *C'est ainsi que le desir de la sagesse conduit au royaume éternel.*

L'amour de Dieu ne consiste point dans la pensée que l'on aime, puisque souvent cét amour est imaginaire; mais il consiste *à observer ses loix*, & à faire avec plaisir tout ce qu'il commande. C'est ainsi que l'on juge qu'un fils aime son pere, & un serviteur son maître, lorsqu'ils mettent toute leur attention & toute leur joie à leur obéir. Quand on est affermi dans cet amour qui se fait sentir par de véritables effets, l'ame devient parfaitement pure, & cette pureté qu'elle a reçue la rend semblable à Dieu qui en est la source. *Le desir* donc de l'instruction & de la sagesse conduit l'homme par ces dégrés différens jusqu'à la ressemblance de Dieu, afin

qu'il soit digne d'un royaume qui ne finira jamais.

℣. 22. *Si donc vous avez de la complaisance pour les trônes & les sceptres, ô Rois des peuples, aimez la sagesse afin que vous régniez éternellement.*

℣. 23. *Aimez la lumiere de la sagesse, vous tous qui commandez les peuples du monde.*

Si les trônes sont votre amour, ô Rois des peuples, aimez la sagesse. Apprenez d'elle à considérer le poids de la couronne que vous portez, & faites qu'elle regne dans votre cœur & dans ceux qui vous sont soumis, afin que vous régniez avec elle éternellement. *Aimez la lumiere de la sagesse, vous qui commandez le peuple de Dieu*: afin qu'elle vous rende dignes en vous éclairant d'être la lumiere de ceux que vous conduisez à elle. Il faut aimer cette lumiere pour la suivre, & pour la montrer aux autres. C'est-là la science non de l'esprit, mais du cœur : elle s'apprend non par la méditation de l'étude, mais par le réglement de la vie ; & le Saint-Esprit en est le maître.

℣. 24. *Je représenterai maintenant ce que c'est que la sagesse, & qu'elle a été son origine. Je ne vous cacherai point les secrets de Dieu, mais je remonterai jusqu'au commencement de sa naissance, je la produirai au jour, & la ferai connoître, & je ne cacherai point la vérité.*

℣. 25. *Je n'imiterai point celui qui est desséché d'envie, parce que l'envieux n'aura point de part à la sagesse.*

Il est juste que les hommes écoutent quand

Dieu parle, & ils sont heureux d'apprendre de lui-même les secrets de sa vérité, & non de ces maîtres superbes qui abandonnent ses régles pour se suivre eux-mêmes; qui nous représentent un phantôme au lieu de lui; & qui nous veulent rendre aussi-bien qu'eux les adorateurs de leurs imaginations & de leurs songes.

Je n'imiterai point celui qui est desséché d'envie. L'envie est l'ennemie de la charité. La charité n'est point superbe pour se plaire dans la singularité de la science. Elle n'est point envieuse. Elle ne craint point que les autres ou l'égalent ou la surpassent en connoissance : mais elle donne aux hommes avec joie ce qu'elle a reçu de Dieu pour leur donner. C'est pourquoi saint Basile renferme en un mot tous les devoirs des maîtres & des disciples, en disant : que *les uns doivent enseigner sans envie : & les autres apprendre sans honte.* Basil. epist. 12.

℣. 26. *Or la multitude des Sages est le salut du monde, & un Roi prudent est le soutien de son peuple.*

℣. 27. *Recevez donc l'instruction par mes paroles, & elle vous sera avantageuse.*

La multitude, non des éloquens, dit S. Augustin, ni de ceux qui publient la loi de Dieu sans la pratiquer, & qui disent admirablement ce qui les condamne : mais la multitude de ces Sages qui ont la vérité dans le cœur comme dans la bouche, & dont la vie est aussi sainte que les discours, *sont la santé du monde.* Et *un Roi sage* qui fait ses intérêts de ceux de Dieu, & qui met sa gloire à lui obéir, *est le soutien de son peuple.* Cela est très- August. de doctr. Christ. l. 4. c. 5.

vrai dans le monde, & encore plus dans l'Eglise, où il est nécessaire sur toutes choses que les Ministres de la Sagesse incarnée reçoivent l'instruction par ses paroles & par son esprit, afin qu'ils fassent part aux autres de la lumiere qu'ils auront reçue d'en-haut, & qu'ils leur montrent encore plus par leur exemple que par leurs discours le chemin du ciel.

CHAPITRE VII.

1. JE suis moi-même un homme mortel semblable à tous les autres, sorti de la race de celui qui fut le premier formé de terre.

2. Mon corps a pris sa figure dans le ventre de ma mere pendant dix mois, & j'ai été formé d'un sang épaissi, & de la substance de l'homme dans le repos du sommeil.

3. Etant né j'ai respiré l'air commun à tous, je suis tombé dans la même terre *, & je me suis fait entendre d'abord en pleurant comme tous les autres.

1. SUM quidem & ego mortalis homo, similis omnibus, & ex genere terreni illius, qui prior factus est, & in ventre matris figuratus sum caro:

2. Decem mensium tempore coagulatus sum in sanguine, ex semine hominis, & delectamento somni conveniente.

3. Et ego natus accepi communem aërem, & in similiter factam decidi terram, & primam vocem similem omnibus emisi plorans.

*. 3. grec. Dans la terre sujet aux mêmes miseres.

4. In involumentis nutritus sum, & curis magnis.

5. Nemo enim ex regibus aliud habuit nativitatis initium.

6. Unus ergo introitus est omnibus ad vitam, & similis exitus.

7. Propter hoc optavi, & datus est mihi sensus : & invocavi, & venit in me spiritus sapientiæ :

8. Et præposui illam regnis & sedibus, & divitias nihil esse duxi in comparatione illius.

9. Nec comparavi illi lapidem pretiosum : quoniam omne aurum in comparatione illius, arena est exigua, & tamquam lutum æstimabitur argentum in conspectu illius.

10. Super salutem & speciem dilexi illam, & proposui pro luce ha-

4. J'ai été enveloppé de langes, & élevé avec de grands soins.

5. Car il n'y a point de Roi qui soit né autrement.

6. Il n'y a pour tous qu'une maniere d'entrer dans la vie, & qu'une maniere d'en sortir.

7. C'est pourquoi j'ai désiré l'intelligence, & elle m'a été donnée : j'ai invoqué *le Seigneur*, & l'esprit de la sagesse est venu en moi :

8. Je l'ai préférée aux Royaumes & aux Trônes, & j'ai cru que les richesses n'étoient rien au prix d'elle.

9. Je n'ai point fait entrer en comparaison avec elle les pierres précieuses * : parce que tout l'or au prix d'elle n'est qu'un peu de sable, & que l'argent devant elle sera considéré comme de la boue.

10. Je l'ai plus aimée que la santé & que la beauté : j'ai résolu de la

* 9. *grec.* Les pierreries qui n'ont point de prix.

prendre pour la lumiere * *qui m'éclaire*, parce que ſa clarté ne peut être jamais éteinte.

11. Tous les biens me ſont venus avec elle, & j'ai reçu de ſes mains des richeſſes innombrables.

12. Et je me ſuis réjoui en toutes ces choſes ; parce que cette ſageſſe marchoit devant moi *, & je n'avois pas ſçu qu'elle étoit la mere de tous ces biens.

13. Je l'ai appriſe ſans déguiſement, j'en fais part aux autres ſans envie, & je ne cache point les richeſſes qu'elle renferme.

14. Car elle eſt un tréſor infini pour les hommes : & ceux qui en ont uſé ſont devenus les amis de Dieu ; & ſe ſont rendus recommandables par les dons de la ſcience.

15. Dieu m'a fait la grace * de parler ſelon ce

bere illam : quoniam inextinguibile eſt lumen illius.

11. Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa, & innumerabilis honeſtas per manus illius.

12. Et lætatus ſum in omnibus : quoniam antecedebat me iſta ſapientia, & ignorabam quoniam horum omnium mater eſt.

13. Quam ſine fictione didici, & ſine invidia communico, & honeſtatem illius non abſcondo.

14. Infinitus enim theſaurus eſt hominibus : quo qui uſi ſunt, participes facti ſunt amicitiæ Dei, propter diſciplinæ dona commendati.

15. Mihi autem dedit Deus dicere ex ſen-

℣. 10. *autr. grec.* Je l'ai préférée à la lumiere.

℣. 12. *grec* Parce que c'eſt la ſageſſe qui y conduit.

℣. 15. *autr. grec.* Je prie Dieu qu'il me faſſe la grace de bien exprimer mes penſées, & d'en avoir de dignes de lui.

tentia, & præsumere digna horum quæ mihi dantur : quoniam ipse sapientiæ dux est, & sapientium emendator.

que je sens dans mon cœur * ; & d'avoir des pensées dignes des dons que j'ai reçus : parce qu'il est lui-même le guide de la sagesse, & que c'est lui qui redresse les Sages.

16. In manu enim illius & nos, & sermones nostri, & omnis sapientia, & operum scientia & disciplina.

16. Nous sommes dans sa main nous & nos discours, avec toute la sagesse, la science d'agir, & le réglement de la vie.

17. Ipse enim dedit mihi horum, quæ sunt, scientiam veram, ut sciam dispositionem orbis terrarum, & virtutes elementorum,

17. C'est lui-même qui m'a donné la vraie connoissance de ce qui est, qui m'a fait savoir la disposition du monde, les vertus des élémens,

18. Initium, & consummationem, & medietatem temporum, vicissitudinum permutationes, & commutationes temporum,

18. Le commencement, la fin & le milieu des temps, les changemens que causent l'éloignement & le retour du soleil, la vicissitude des saisons,

19. Anni cursus, & stellarum dispositiones,

19. Les révolutions des années, les dispositions des étoiles,

20. Naturas animalium, & iras bestiarum, vim ventorum, & cogitationes homi-

20. La nature des animaux, les instincts des bêtes, la violence des vents, les pensées des

*. 15. autr. Avec un grand sens.

hommes, la variété des plantes, & les vertus des racines :

21. J'ai appris tout ce qui étoit caché & qui n'avoit point encore été découvert * ; parce que la sagesse même qui a créé tout me l'a enseigné :

22. Car il y dans elle un esprit d'intelligence, qui est saint, unique, multiplié dans ses effets, subtil, disert, agile, sans tache, clair, doux *, ami du bien, pénétrant, que rien ne peut empêcher d'agir *, bienfaisant ;

23. Amateur des hommes, bon, stable, infaillible, calme, qui peut tout, qui voit tout, qui renferme en soi tous les esprits ; intelligible, pur & subtil *.

24. Car la sagesse est plus active que toutes les choses les plus agissantes :

num differentias virgultorum, & virtutes radicum :

21. Et quæcumque sunt absconsa & improvisa, didici : omnium enim artifex docuit me sapientia :

22. Est enim in illa spiritus intelligentiæ, sanctus, unicus, multiplex, subtilis, disertus, mobilis, coinquinatus, certus, suavis, amans bonum, acutus, quem nihil vetat, benefaciens ;

23. Humanus, benignus, stabilis, certus, securus, omnem habens virtutem, omnia prospiciens, & qui capiat omnes spiritus : intelligibilis, mundus, subtilis.

24. Omnibus enim mobilibus mobilior est sapientia : attingit au-

℣. 21. *grec.* Ou caché ou découvert.

℣. 22. *grec.* Incapable de nuire, ou à qui rien ne peut nuire.

Ibid. A qui tout obstacle cede.

℣. 23. *grec.* Qui pénetre tous les esprits intelligibles, purs & subtils.

tem ubique propter suam munditiam.

25. Vapor est enim virtutis Dei, & emanatio quædam est claritatis omnipotentis Dei sincera : & ideò nihil inquinatum in eam incurrit :

26. Candor est enim lucis æternæ, & speculum sine macula Dei majestatis, & imago bonitatis illius.

27. Et cùm sit una, omnia potest : & in se permanens omnia innovat, & per nationes in animas sanctas se transfert, amicos Dei & prophetas constituit.

28. Neminem enim diligit Deus, nisi eum qui cum sapientia inhabitat.

29. Est enim hæc speciosior sole, & super omnem dispositionem stellarum, luci comparata invenitur prior.

& elle atteint par-tout à cause de sa pureté.

25. Elle est la vapeur de la vertu de Dieu, & l'effusion toute pure de la clarté du Tout-puissant : c'est pourquoi elle ne peut être susceptible de la moindre impureté :

26. Parce qu'elle est l'éclat de la lumiere éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu, & l'image de sa bonté.

27. N'étant qu'une, elle peut tout : & demeurant toujours dans elle-même, elle renouvelle toutes choses : elle se répand * parmi les nations dans les ames saintes, & elle forme les amis de Dieu & les Prophetes.

28. Car Dieu n'aime que celui qui habite avec la sagesse.

29. Elle est plus belle que le soleil, & plus élevée que toutes les étoiles ; si on la compare avec la lumiere, elle l'emportera au-dessus d'elle.

℣. 27. *grec.* De siecle en siecle.

30. Car la nuit ſuccede au jour; mais la malignité ne peut prévaloir contre la ſageſſe.

30. Illi enim ſuccedit nox, ſapientiam autem non vincit malitia.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *JE ſuis moi-même un homme mortel, ſemblable à tous les autres, ſorti de la race de celui qui fut le premier formé de terre, &c.*

Rien n'eſt ſi ennemi de la ſageſſe que l'orgueil. C'eſt une ſource de ténebres, qui rend les hommes incapables ou d'éclairer les autres, ou d'être éclairés. C'eſt pourquoi Salomon ayant été choiſi pour découvrir aux hommes les ſecrets de la ſageſſe, commence par s'humilier dans la vue de ce qu'il étoit par lui-même, & de ce qu'il a reçu par le don du ciel. Il ſait qu'il eſt Roi, mais il reconnoît en même-temps qu'il eſt *homme*, & *un homme mortel ſemblable à tous les autres*. Il n'ignore pas qu'il eſt le fils & le ſucceſſeur de David Roi & Prophete tout enſemble, & le plus illuſtre d'entre tous les Rois, mais il publie en même-temps qu'*il eſt ſorti de la race de celui qui fut le premier formé de la terre ;* c'eſt-à-dire, qu'il eſt enfant d'Adam comme le dernier de ſes ſujets, & qu'ainſi il eſt expoſé à toute cette ſuite de maux de la nature humaine qui a été corrompue dans ſon origine : ce que ſaint Auguſtin renferme en un mot, en diſant, « qu'il » arrive quatre choſes dans la formation d'un

» homme. Le pere l'engendre, Dieu le créé, le » péché le corrompt, & le démon le possede » : *Nascuntur homines homine generante, Deo creante, peccato inficiente, diabolo possidente.*

℣. 5. *Car il n'y a point de Roi qui soit né autrement.*

℣. 6. *Il n'y a pour tous qu'une maniere d'entrer dans la vie, & qu'une maniere d'en sortir.*

Le néant des hommes & l'effroyable misere des enfans d'Adam paroît tellement dans la foiblesse de l'enfance dont Salomon fait ici une description si particuliere, « que les payens mê» mes, dit saint Augustin, en ont reconnu les » effets sensibles, quoiqu'ils n'en aient pu dé» couvrir la cause. *Rem viderunt, causam nescie*» *runt.* Cet homme, dit l'un d'eux, qui doit » commander à tous les animaux, entre dans le » monde comme le plus misérable & le plus aban» donné de tous. La nature le traite moins en » mere qu'en ennemie; & il semble qu'elle lui » veuille ravir l'usage de la vie au même moment » qu'elle la lui donne. Il n'a point ce qu'ont les » plus méprisables des animaux. Il ne peut ni cher» cher ce qui le doit nourrir, ni fuir ce qui le » peut perdre. Toute sa grandeur est réduite à » se pleurer lui-même dans son impuissance; & » il commence sa vie par souffrir, sans avoir » commis d'autre crime que d'être né ». *A suppliciis vitam auspicatur; unam tantùm ob culpam, quia natum est.* « O folie des hommes, » s'écrie-t il ensuite, de ne pas juger de ce qu'ils » sont par le souvenir de ce qu'ils ont été, & de » s'imaginer qu'ils ne doivent vivre que pour être

Plin. hist. nat. l. 7. in proœm.

» grands après qu'ils sont nés si misérables » ! *O dementiam hominum à talibus initiis existimantium ad superbiam se genitos !*

℣. 7. *C'est pourquoi j'ai désiré l'intelligence, & elle m'a été donnée : j'ai invoqué* le Seigneur, & *l'esprit de la sagesse est venu en moi.*

Le Sage fait voir les dégrés par lesquels on s'éleve à la sagesse. Il faut premiérement que l'homme la désire, & c'est Dieu qui lui donne ce desir, selon qu'il est dit ailleurs. De ce desir qui naît d'une foi moins parfaite, naît une foi plus vive & plus lumineuse, qui produit la priere & *l'invocation* de cette même sagesse que l'homme désire d'attirer en lui. Et alors Dieu donne, selon sa promesse, à ceux qui lui demandent, & ceux qui le cherchent le trouvent à proportion de l'ardeur avec laquelle ils le cherchent.

℣. 8. *Je l'ai préféré aux royaumes & aux trônes, & j'ai cru que les richesses n'étoient rien au prix d'elle.*

℣. 9. *Je n'ai point fait entrer en comparaison avec elle les pierres précieuses : parce que tout l'or au prix d'elle n'est qu'un peu de sable, & que l'argent devant elle sera considéré comme de la boue.*

On ne peut pas rendre à la Sagesse éternelle l'honneur qui lui est dû sans la connoître : & on ne peut pas la connoître sans en concevoir une idée qui soit digne d'elle, en l'estimant sans comparaison plus que toutes choses, puisqu'autrement c'est la méconnoître & la mépriser. Une couronne est l'idole des ambitieux ; l'or est le Dieu des avares : il est donc juste que la Sagesse,

qui eſt Dieu, ſoit plus honorée que ces idoles, *& que l'on conſidere au prix d'elle, les trônes & les diamans comme des grains de ſable & comme la boue.*

Ainſi le Sage donne une excellente marque pour juger ſi on a véritablement l'eſprit de ſageſſe & l'eſprit de Dieu, qui eſt de voir ſi on eſtime Dieu incomparablement plus que toutes choſes, ſi on ne déſire que lui, ſi on met ſa joie & ſon eſpérance en lui, & ſi étant privé de tout le reſte on ſe trouve heureux de le poſſéder lui ſeul : car autrement on ne mérite point d'acquérir un ſi grand bien ſi on ne l'a pas encore, & on le perdra bien-tôt ſi on le poſſede.

℣. 10. *Je l'ai plus aimée que la ſanté & que la beauté. J'ai réſolu de la prendre pour la lumiere* qui m'éclaire, *parce que ſa clarté ne peut être jamais éteinte.*

Je l'ai plus aimée que la ſanté qui eſt le fondement de tous les biens dont on jouit dans la vie, & que la beauté de tout ce qui eſt viſible, parce qu'elle eſt elle-même la vie & la beauté inviſible de l'ame, qu'elle rend incorruptible & pure comme elle. *J'ai réſolu de la prendre pour la lumiere que je veux ſuivre*, parce qu'en la ſuivant je ne marcherai point dans les ténebres, & *que ſa clarté ne peut être éteinte.*

℣. 11. *Tous les biens me ſont venus avec elle, & j'ai reçu de ſes mains des richeſſes innombrables.*

℣. 12. *Et je me ſuis réjoui en toutes ces choſes, parce que cette ſageſſe marchoit devant moi, & je n'avois pas ſu qu'elle étoit la mere de tous ces biens.*

℣. 13. *Je l'ai apprise sans déguisement, j'en fais part aux autres sans envie, & je ne cache point les richesses qu'elle renferme.*

Salomon fait voir qu'elle a été dans l'état véritable où l'homme doit être pour posséder sans se perdre de grandes richesses. Car il n'avoit désiré & demandé à Dieu que la sagesse, comme il paroît par le livre des Rois, & Dieu en la lui donnant y ajouta encore ce grand éclat de gloire & de biens, qui le rendit le plus heureux & le plus magnifique Prince qui fut jamais. Ainsi la parole de JESUS-CHRIST fut vérifiée par avance en sa personne : *Cherchez premiérement le royaume de Dieu, & le reste vous sera donné comme par surcroît.* Matth. 6. 33.

On peut donc remarquer dans ce Prince trois choses qui peuvent détourner la malédiction qui est attachée, selon l'Evangile, aux grandes richesses : premiérement, Qu'il ne les avoit point désirées : 2. Qu'il les avoit reçues de la main de Dieu, , afin d'employer pour lui ce qui lui étoit venu de lui : 3. Qu'il avoit mis sa joie & son bonheur en cette sagesse qui marchoit devant lui, & dont la lumiere l'éclairoit dans toute la conduite de sa vie. Qui n'appréhendera donc les richesses & les grandeurs quand il les auroit reçues de Dieu même sans les avoir souhaitées, puisque le plus sage de tous les hommes ne l'a pas été assez pour se défendre de cet extrême péril qui en est inséparable ?

Je ne savois pas qu'elle étoit la mere de tous ces biens. Il semble qu'il ne connoissoit pas cette vérité avant qu'il eut reçu le don de la sagesse,

ou qu'il ne s'attendoit pas en demandant la sagesse, qu'elle le dût combler de ces dons extérieurs, parce qu'il ne désiroit qu'elle seule, & qu'il étoit persuadé qu'en la possédant il n'auroit besoin d'aucune autre chose.

℣. 14. *Car elle est un trésor infini pour les hommes : & ceux qui en ont usé sont devenus les amis de Dieu, & se sont rendus recommandables par les dons de la science.*

Le trésor de Dieu est infini, ses richesses sont inépuisables. C'est pourquoi on les doit communiquer aux autres sans envie, puisque plus on les répand sur eux, plus on en jouit, & qu'elle ne diminuë point par la multitude de ceux qui la possédent.

Ceux qui en ont usé sont devenus les amis de Dieu. Posséder le trésor de la sagesse, c'est en user, non pour s'acquérir une vaine estime parmi les hommes, mais pour devenir en l'aimant ami de Dieu, & pour se rendre recommandable par les dons de la science des Saints, qui consiste à préférer Dieu à tout, & à aimer à faire sa volonté sainte, en la préférant à la sienne propre.

℣. 15. *Dieu m'a fait la grace de parler selon ce que je sens dans mon cœur, & d'avoir des pensées dignes des dons que j'ai reçus : parce qu'il est lui-même le guide de la sagesse, & que c'est lui qui redresse les sages.*

Le Sage distingue l'ordre que Dieu garde dans ses dons. Premiérement, il donne la sagesse. 2. Il en donne l'usage pour régler la vie. 3. Il donne le pouvoir de parler aux autres de

la sagesse que l'on connoît, & par la lumiere qu'on en a reçue & par l'expérience qu'on en a faite.

Parce qu'il est lui-même le guide de la sagesse. C'est Dieu qui conduit les sages pour leur faire éviter les fautes; & c'est lui qui les purifie lorsqu'il les ont faites, en leur apprenant à s'abaisser alors profondément devant sa majesté sainte, & à reconnoître qu'ils tomberoient à tout moment, si sa grace toute puissante ne les soutenoit. Ainsi plus un homme est sage, plus il sent par sa propre expérience qu'il a besoin que Dieu le conduise à chaque pas, & qu'il le releve de ses chutes. Ce sentiment si humble s'affermit dans lui à mesure qu'il croît en vertu, & plus il est foible en cette maniere, plus il est
2. Cor. 12. 10. fort: *Cùm infirmor, tunc potens sum.*

℣. 16. Nous sommes dans sa main nous & nos discours, avec toute la sagesse, la science d'agir, & le réglement de la vie.

Nous sommes dans la main de Dieu nous & nos discours; parce que c'est lui qui nous donne la bonne volonté, qui forme nos actions & nos paroles, & qui nous donne le don de la *sagesse*, pour entrer dans ses secrets & dans ses mysteres, le don de *la science* qui nous apprend ce qui est nécessaire pour le réglement de notre ame & de notre vie; & *la discipline* qui est la pratique de ces mêmes regles, & la vertu même.

℣. 17. C'est lui-même qui m'a donné la vraie connoissance de ce qui est, qui m'a fait savoir la disposition du monde, les vertus des élemens.

℣. 18. *Le commencement, la fin & le milieu des temps, les changemens que causent l'éloignement & le retour du soleil, la vicissitude des saisons.*

℣. 19. *Les révolutions des années, les dispositions des étoiles.*

℣. 20. *La nature des animaux, les instincts des bêtes, la violence des vents, les pensées des hommes, la variété des plantes, & les vertus des racines.*

℣. 21. *J'ai appris tout ce qui étoit caché & qui n'avoit point encore été découvert ; parce que la Sagesse même qui a créé tout me l'a enseigné.*

Salomon fait voir ici l'étendue de la sagesse qu'il avoit reçue de Dieu, en des termes qui n'ont pas besoin d'être éclaircis. Ce qu'il dit, que Dieu lui a découvert les pensées des hommes, se peut entendre au sens qu'il a dit ailleurs, « que les Sages découvrent les pensées Prov.
» du cœur des hommes, comme un homme voit 27. 19.
» dans une eau claire l'image de son visage ». Et il a vérifié assez par lui-même le sens de cette parole, lorsque dans ce jugement si célebre qu'il rendit entre ces deux femmes, il tira du fond du cœur les pensées secrettes que la dissimulation y tenoit cachées, & fit que la nature prononça elle-même par des mouvemens ou d'indifférence ou de tendresse qui ne pouvoient être contrefaits, quelle étoit la fausse & la véritable mere de cet enfant.

℣. 22. *Car il y a dans elle un esprit d'intelligence, qui est saint, unique, multiplié dans ses effets, subtil, disert, agile, sans tache, clair, doux, ami du bien, pénétrant, que rien ne peut empêcher d'agir, bienfaisant.*

℣. 23. *Amateur des hommes, bon, ſtable, infaillible, calme; qui peut tout, qui voit tout, qui renferme en ſoi tous les eſprits : intelligible, pur & ſubtil.*

Ce que dit ici le Sage de l'eſprit de la ſageſſe, peut ſe rapporter ou à la Sageſſe increée, ſelon quelques-uns, ou à la Sageſſe incarnée, ſelon les autres. *C'eſt un eſprit d'intelligence*, parce que c'eſt lui qui récompenſant la foi & la piété des ames pures, les éleve juſqu'au don de l'intelligence & de la ſageſſe. Il eſt *ſaint*, parce qu'il eſt ſéparé de tout ce qu'il y a de terreſtre, & qu'il ne ſouffre rien qui altere ſa pureté. Il eſt *unique*, parce qu'il ne ſe partage avec aucun autre eſprit, & qu'il veut être aimé & ſervi uniquement.

Il eſt *multiplié en ſes effets*, dit ſaint Bernard, parce qu'il ſe diverſifie en autant de manieres qu'il ſe rencontre de variétés, ou dans les états, ou dans les inclinations, ou dans les beſoins des ames. Il eſt *ſubtil*, parce qu'il entre juſques dans la connoiſſance la plus exacte des moindres choſes. Il eſt *diſert*, parce que, comme il eſt marqué ailleurs, il ouvre la bouche des enfans, & rend éloquentes les langues muettes. Il eſt *agile*, il ne s'arrête pas à une connoiſſance particuliere, mais il porte ſes vues ſur toutes choſes en un même-temps avec une étendue & une promptitude incompréhenſible.

Il eſt *ſans tache*, parce qu'au lieu que l'eſprit de l'homme ſe gâte & ſe corrompt en ſe répandant au dehors par la variété de ſes réflexions & de ſes penſées, cet eſprit au contraire ſe porte

d'une telle ſorte dans une diverſité infinie de connoiſſances, qu'il conſerve toute ſa chaleur & ſa pureté au dedans, qui eſt un des grands effets de la grace dans le cœur des Saints.

Il eſt *clair*, parce qu'il n'eſt que lumiere, & qu'il n'eſt mêlé d'aucunes ténebres. Il eſt *doux*, parce qu'il agit dans les ames avec une admirable douceur, qui ſe rend néanmoins victorieuſe de tout ce qui s'oppoſe à ſa volonté. Il eſt *ami du bien*, parce qu'il ne peut aimer que ce qui eſt bon, & qu'il n'inſpire aux ames que cet amour. Il eſt *pénétrant*, parce qu'il perce juſques dans les replis de l'ame & du cœur.

Rien ne peut l'empêcher d'agir. Tout obſtacle lui céde; parce que lorſqu'il veut ſauver l'homme, rien ne lui réſiſte; qu'il poſſede un empire ſouverain ſur la volonté de la créature. Il eſt *bienfaiſant*, parce qu'il proportionne ſon ſecours à la foibleſſe des ames avec un tempérament ſi divin, que la douceur & la condeſcendance dont il uſe envers elles ne l'empêche pas de les guérir.

Il eſt *amateur des hommes*, puiſqu'il les a aimés juſqu'à leur donner ſa propre vie. Il eſt *bon*, non comme les hommes, mais comme étant la bonté même. Il eſt *ſtable*, parce qu'il ſouffre avec une patience infatigable les défauts & les crimes mêmes de ſes élus, juſqu'à ce qu'il les ſauve en leur rendant utiles leurs péchés mêmes.

Il eſt *infaillible*, non-ſeulement dans la connoiſſance, comme il eſt dit auparavant, mais dans la certitude avec laquelle il choiſit les

moyens pour faire infailliblement ce qu'il désire. *Il est calme & sans inquiétude.* C'est pourquoi rien ne le peut troubler, non plus que celui qui le possede. Il *peut tout*, il *voit tout*. Ainsi rien ne peut ni l'arrêter ni le surprendre : & non-seulement tous les autres esprits ne peuvent pas s'opposer à lui, mais il est au contraire au dessus de tous, & il les renferme tous.

Il est *intelligible*, parce qu'il agit d'une maniere toute spirituelle & toute cachée. Il est *pur*, parce qu'il entre tellement dans l'ame de l'homme pour la guérir, qu'il la purifie sans en recevoir la moindre tache. Il est *subtil*, parce qu'il s'insinue dans le fond du cœur d'une maniere si divine, qu'il rompt sa dureté avec une force pleine de douceur.

℣. 24. *Car la sagesse est plus active que toutes les choses les plus agissantes : & elle atteint partout à cause de sa pureté.*

La sagesse agit en Dieu, & elle pénetre jusques dans la volonté des hommes, qui est impénétrable aux Anges mêmes.

℣. 25. *Elle est la vapeur de la vertu de Dieu, & l'effusion toute pure de la clarté du Tout-puissant : c'est pourquoi elle ne peut être susceptible de la moindre impureté.*

℣. 26. *Parce qu'elle est l'éclat de la lumiere éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu, & l'image de sa bonté.*

Ces paroles expliquent excellemment la génération éternelle du Verbe. Car comme la vapeur qui sort de l'eau est la substance de cette même eau; ainsi le Verbe procede du Pere

comme étant sa propre substance. Mais parce que cette expression, qui représente la consubstantialité du Pere & du Fils, ne semble pas marquer si clairement leur parfaite ressemblance, la vapeur ayant souvent des qualités différentes du corps d'où elle naît, il ajoute que la sagesse est l effusion toute pure de la clarté toute-puissante du Seigneur. Cette effusion de lumiere est une émanation intérieure qui marque que le Verbe est tellement produit du Pere de toute éternité, qu'il demeure dans le Pere & le Pere dans lui, comme il dit lui même, & qu'ainsi il lui est parfaitement semblable & égal en tout, comme étant Dieu de Dieu, & l'éclat du Soleil éternel.

Ces paroles sont assez claires en les entendant du Verbe éternel comme demeurant dans son Pere. Elles peuvent s'expliquer aussi de la Sagesse incarnée qui a paru *comme l'éclat de la lumiere éternelle*, lorsque le Fils de Dieu a répandu ses graces & ses lumieres sur les hommes, en les éclairant par sa parole, & en les sanctifiant par son Esprit. Il a fait voir qu'*il étoit le miroir sans tache de la majesté de Dieu* par ses actions toutes divines, & par cette foule de miracles par lesquels il a prouvé sa toute-puissance & sa divinité : & il a paru *comme l'image de la bonté du Pere*, par cet amour infini qu'il a témoigné aux hommes, en mourant pour ceux-là même qui l'ont fait mourir.

℣. 27. *N'étant qu'une, elle peut tout : & demeurant toujours dans elle-même, elle renouvelle toutes choses.*

Ayant trouvé l'homme dans la vieilleſſe du péché, elle l'a rétabli dans la nouveauté de la grace. Elle lui a donné une loi nouvelle, un eſprit nouveau, & un cœur nouveau ; & en créant le ſecond monde qui eſt l'Egliſe, elle a créé, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, *un nouveau ciel, & une nouvelle terre.*

Elle ſe répand parmi les nations dans les ames ſaintes, & elle forme les amis de Dieu, & les Prophetes. Car ceux-là même qui ont été ſaints avant JESUS-CHRIST, dit ſaint Auguſtin, ont tous été les enfans de la ſageſſe. Ils ſe ſont ſanctifiés par la grace du Sauveur, ils ont été les amis de Dieu par la charité qu'il a répandue dans leur cœur : ils ont été Prophetes par la lumiere dont il les a remplis ; & ſelon le même Saint on peut les appeller véritablement les membres du corps dont JESUS-CHRIST eſt le chef, quoique la Sageſſe éternelle ne ſe fut pas encore revêtue d'un corps.

℣. 28. *Car Dieu n'aime que celui qui habite avec la ſageſſe.*

Dieu n'aime que celui qui lui reſſemble, & il ne trouve cette reſſemblance que dans l'ame qui habite avec la ſageſſe, parce qu'étant animée par l'eſprit de Dieu, elle eſt en quelque ſorte transformée en lui, & qu'elle n'aime plus que ce qu'il aime. Combien donc un Chrétien doit-il être ſage ; puiſqu'il n'eſt digne de ce nom qu'à proportion que la Sageſſe éternelle habite dans lui, qu'elle forme ſes deſirs & ſes actions, & qu'elle le regle dans toute ſa vie ? C'eſt pour- *Epheſ. 1. 8.*
quoi ſaint Paul dit, que *Dieu a verſé ſur nous*

les richesses de sa grace, en nous remplissant d'intelligence & de sagesse. Que si cela est vrai de tous les fideles, combien doit-il l'être davantage de ceux qui sont établis pour conduire & pour éclairer les autres ?

℣. 29. *Elle est plus belle que le soleil, & plus élevée que toutes les étoiles ; si on la compare avec la lumiere, elle l'emporte au dessus d'elle.*

Le soleil ne rend pas beau ce qui est difforme. Mais rien n'est beau que par la sagesse. C'est elle qui tire l'ame de sa laideur après que le péché l'a défigurée, & qui la rend belle & digne d'être aimée de Dieu, en la purifiant par l'infusion de sa grace & de son esprit. Aussi le soleil ne se fait voir que de ceux qui ont la vue saine. Sa lumiere blesse les yeux malades au lieu de les guérir ; mais la sagesse perce par les rayons de sa vérité les ténebres les plus profondes de l'ame ; & elle se fait voir & aimer quand il lui plaît par les cœurs les plus aveugles & les plus rebelles.

Elle est plus élevée que toutes les étoiles, puisque le ciel même, & le ciel des cieux est bas en le comparant avec la sagesse.

℣. 30. *Car la nuit succede au jour ; mais la malignité ne peut prévaloir contre la sagesse.*

Il a paru souvent aux hommes que la malignité des méchans a prévalu sur l'innocence & la sagesse des bons. Ils ont opprimé & foulé aux pieds les justes ; & après une longue persécution, ils les ont fait mourir d'une mort cruelle. Mais si la malignité a paru alors avoir le dessus, ce n'a été qu'*aux yeux des insensés*, comme il a été dit

auparavant, & la sagesse est demeurée toujours victorieuse aux yeux des sages.

On peut dire encore sur cette parole, que les vrais sages sont ceux en qui la nuit de l'iniquité ne succede point au jour de la vérité & de la justice. La sagesse du monde est inégale & inconstante. Elle paroît forte & juste aujourd'hui, elle sera demain lâche & injuste. Elle est mêlée de clarté & de ténebres, de bien & de mal. Mais la sagesse de Dieu & *des hommes de Dieu* est toujours égale. Elle a pour principe le Pere des
Jac. 1. lumieres, dont saint Jacques dit, « qu'il n'est
17. « susceptible ni de vicissitude ni d'ombre ». Elle n'a pour but en toutes choses que de lui plaire & demeurant toujours attachée à Dieu, elle devient immuable comme lui-même.



CHAPITRE VIII.

1. ATTINGIT ergo à fine usque ad finem fortiter, & disponit omnia suaviter.

1. LA sagesse atteint avec force depuis une extrêmité jusqu'à l'autre, & elle dispose tout avec douceur.

2. Hanc amavi, & exquisivi à juventute mea, & quæsivi sponsam mihi eam assumere, & amator factus sum formæ illius.

2. Je l'ai aimée, je l'ai recherchée dès ma jeunesse, & j'ai tâché de l'avoir pour épouse, & je suis devenu l'amateur de sa beauté.

3. Generositatem illius glorificat, contubernium habens Dei: sed & omnium Dominus dilexit illam.

3. Elle fait voir la gloire de son origine, en ce qu'elle est étroitement unie à Dieu *, & qu'elle est animée par celui qui est le Seignrur de toutes choses.

4. Doctrix enim est disciplinæ Dei, & electrix operum illius.

4. Elle est la maîtresse de la science de Dieu, & la directrice de ses ouvrages.

5. Et si divitiæ appetuntur in vita, quid sapientiâ locupletius, quæ operatur omnia?

5. Si on souhaite les richesses de cette vie, qu'y a-t-il de plus riche que la sagesse qui fait toutes choses?

ỳ. 13. *autr.* par la familiarité qu'elle a avec Dieu.

6. Si l'esprit *de l'homme* fait quelques ouvrages, qui a plus de part qu'elle dans cet art avec lequel toutes choses ont été faites ?

6. Si autem sensus operatur : quis horum, quæ sunt, magis quàm illa est artifex ?

7. Si quelqu'un aime la justice, les grandes vertus sont encore son ouvrage, c'est elle qui enseigne la tempérance, la prudence, la justice & la force, qui sont les choses du monde les plus utiles à l'homme dans cette vie.

7. Et si justitiam quis diligit, labores hujus magnas habent virtutes : sobrietatem enim, & prudentiam docet, & justitiam, & virtutem, quibus utilius nihil est in vita hominibus.

8. Si quelqu'un désire la profondeur de la science, c'est elle qui sait le passé & qui juge de l'avenir : elle pénetre ce qu'il y a de plus subtil dans les discours, & de plus difficile à démêler dans les paraboles : elle connoît les signes & les prodiges avant qu'ils paroissent, & ce qui doit arriver dans la succession des temps & des siecles.

8. Et si multitudinem scientiæ desiderat quis, scit præterita, & de futuris æstimat : scit versutias sermonum, & dissolutiones argumentorum : signa & monstra scit antequam fiant, & eventus temporum & sæculorum.

9. J'ai donc résolu de la prendre avec moi pour être la compagne de ma

9. Proposui ergo hanc adducere mihi ad convivendum : sciens quo-

niam mecum communicabit de bonis, & erit allocutio cogitationis & tædii mei.

vie; ſachant qu'elle me fera part de ſes biens *, & qu'elle ſera ma conſolation dans mes peines & dans mes ennuis.

10. Habebo propter hanc claritatem ad turbas, & honorem apud ſeniores juvenis:

10. Elle me rendra illuſtre parmi les peuples, & elle me fera honorer des vieillards, même en ma jeuneſſe:

11. Et acutus inveniar in judicio, & in conſpectu potentium admirabilis ero, & facies principum mirabuntur me.

11. On reconnoîtra la pénétration de mon eſprit dans les jugemens, les plus puiſſans ſeront ſurpris lorſqu'ils me verront, & les Princes témoigneront leur admiration ſur leurs viſages.

12. Tacentem me ſuſtinebunt, & loquentem me reſpicient, & ſermocinante me plura, manus ori ſuo imponent.

12. Quand je me tairai, ils attendront que je parle; quand je parlerai, ils me regarderont attentivement; & quand je m'étendrai dans mes diſcours, ils mettront la main ſur leur bouche.

13. Præterea habebo per hanc, immortalitatem: & memoriam æternam his, qui poſt me futuri ſunt, relinquam.

13 C'eſt elle auſſi qui me donnera l'immortalité: & c'eſt par elle que je rendrai la mémoire de mon nom éternelle parmi ceux qui me doivent ſuivre.

ỳ. 9. grec. qu'elle me conſeillera le bien.

14. Je gouvernerai les peuples par elle ; & les nations me seront soumises.

14. Disponam populos : & nationes mihi erunt subditæ.

15. Les Rois les plus redoutables craindront lorsqu'ils entendront parler de moi. Je ferai voir que je suis bon à mon peuple, & vaillant dans la guerre.

15. Timebunt me audientes reges horrendi, in multitudine videbor bonus, & in bello fortis.

16. Entrant dans ma maison je trouverai mon repos avec elle ; car sa conservation n'a rien de désagréable, ni sa compagnie d'ennuyeux, mais on n'y trouve que de la satisfaction & de la joie.

16. Intrans in domum meam conquiescam cum illa : non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiam & gaudium.

17. Ayant donc pensé à ces choses, & les ayant méditées dans mon cœur ; considérant que je trouverois l'immortalité dans l'union avec la sagesse,

17. Hæc cogitans apud me, & commemorans in corde meo : quoniam immortalitas est in cognatione sapientiæ,

18. Un saint plaisir dans son amitié, des richesses inépuisables dans les ouvrages de ses mains, l'intelligence dans ses conférences & ses en-

18. Et in amicitia illius delectatio bona, & in operibus manuum illius honestas sine defectione, & in certamine loquælæ illius sapientia, & præclaritas

in communicatione sermonum ipsius; circuibam quærens, ut mihi illam assumerem.

tretiens, & une grande gloire dans la communication de ses discours; j'allois la chercher de tous côtés, afin de la prendre pour ma compagne.

19. Puer autem eram ingeniosus, & sortitus sum animam bonam.

19. J'étois un enfant bien-né, & j'avois reçu *de Dieu* une bonne ame.

20. Et cùm essem magis bonus, veni ad corpus incoinquinatum.

20. Et devenant bon de plus en plus je suis venu dans un corps qui n'étoit point souillé.

21. Et ut scivi quoniam aliter non possem esse continens, nisi Deus det, & hoc ipsum erat sapientiæ, scire cujus esset hoc donum: adii Dominum, & deprecatus sum illum, & dixi ex totis præcordiis meis.

21. Comme je savois que je ne pouvois avoir la continence * si Dieu ne me la donnoit, & c'étoit déja un effet de la sagesse de savoir de qui je devois recevoir ce don; je m'adressai au Seigneur, je lui fis ma priere, & je lui dis de tout mon cœur:

✝. 9. *grec.* que je ne pouvois l'avoir, *suppl.* la sagesse.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *LA sagesse atteint avec force depuis une extrêmité jusqu'à l'autre, & elle dispose tout avec douceur.*

La sagesse commence & acheve en nous l'œuvre du salut, parce qu'il n'y a point de cœur si dure qui ne cede à ses impressions & à ses mouvemens.

Elle atteint d'une extrêmité jusqu'à l'autre, parce qu'elle conduit infailliblement ses élus jusqu'au point de la grace & de la gloire qu'elle a résolu de leur donner.

Elle dispose tout avec douceur, parce qu'elle agit dans l'ame, non-seulement sans aucune violence, mais avec un plaisir céleste & une douceur ineffable, qui fait qu'elle ne trouve de joie qu'à plaire à Dieu, & qu'elle met sa liberté à être plutôt assujettie à la grace qui la rend libre, qu'à sa volonté propre qui la rend esclave de ses passions.

Les Saints nous apprennent que cette qualité de la sagesse, d'atteindre depuis une extrêmité jusqu'à l'autre, & de disposer tout avec douceur, se doit trouver dans tous les Chrétiens; & principalement dans ceux qui ont quelque chose au dessus des autres, puisque JESUS-CHRIST les appelle tous dans l'Evangile, Luc. 7. 35. *les enfans de la sagesse: Et justificata est sapientia ab omnibus filiis suis.*

Ainsi les ministres de Dieu à l'égard des ames qui leur sont soumises, les peres & les meres à l'égard de leurs enfans, les maîtres à l'égard de leurs serviteurs, doivent avoir chacun en leur maniere une fermeté qui ne dissimule point ce qui ne se peut point souffrir, & qui porte ceux qui leur sont assujettis à s'acquitter de tous leurs devoirs. Mais en même-temps ils doivent l'accompagner, cette fermeté, d'une modération qui adoucisse autant qu'il est possible le joug de l'obéissance, qui est toujours dur à l'orgueil de l'homme, afin qu'ils soient aimés de ceux qui leur doivent de l'obéissance & du respect, parce qu'ils leur feront tout faire sans peine, & même avec joie, s'ils trouvent moyen de gagner leur cœur.

Ce mêlange de la force avec la douceur est rare & très-difficile. Car ceux qui sont naturellement forts n'aiment que la force, & ceux qui sont naturellement doux ne veulent que la douceur. Ainsi les premiers irritent les hommes par une sévérité excessive, & les autres les gâtent par une indulgence inconsidérée. Il ne reste que de demander à Dieu qu'il nous donne cette vertu qui lui est propre, afin que l'on puisse dire de chacun de nous ce que saint Bernard dit de Dieu même, que *sa force est tempérée par sa douceur, & que sa douceur est soutenue par sa force:* SUAVITER *fortis, & fortiter suavis.*

℣. 2. *Je l'ai aimée, je l'ai recherchée dès ma jeunesse.*

Je l'ai aimée, parce que ce n'est rien de connoître Dieu si on ne l'aime. *Je l'ai recherchée*

dans ma jeunesse, parce que la vertu pour être parfaite, doit avoir commencé dès le premier âge. Et c'est pour cette raison que l'Eglise a voulu durant tant de siecles, que la vertu de ses ministres fût fondée sur l'innocence de leur Baptême.

J'ai tâché de l'avoir pour épouse, & je suis devenu amateur de sa beauté. Salomon se sert de l'amour de l'Epoux & de l'Epouse, qui est le plus parfait, pour nous faire voir, dit saint Augustin, que nous devons rechercher la beauté de la sagesse avec une ardeur toute spirituelle & toute divine. Car comme nous sommes déja prévenus de cette affection corrompue qui nous entraîne vers nous-mêmes & vers la créature par une pente si naturelle & si violente, nous ne pourrons jamais résister aux impressions de cet amour malheureux qu'en lui substituant cette ardeur sacrée qui transporte notre cœur de la terre au ciel, & qui rend les hommes semblables aux Anges.

℣. 3. *Elle fait voir la gloire de son origine en ce qu'elle est étroitement unie à Dieu, & quelle est aimée par celui qui est le Seigneur de toutes choses.*

La Sagesse éternelle *fait voir la gloire de son origine*, puisqu'elle est née Dieu de Dieu. *Elle est unie à Dieu* comme étant dans lui & inséparable d'avec lui. *Elle est aimée par celui qui est le Seigneur de toutes choses*, puisque c'est le Pere qui a déclaré lui-même qu'il met en son Fils toutes ses délices.

℣. 4. *Elle est la maîtresse de la science de Dieu, & la directrice de ses ouvrages.*

Il

Il n'y a que l'esprit de Dieu, dit saint Paul, 1. Cor. 2.
qui connoisse les secrets de Dieu. C'étoit donc 10.
de Dieu même que nous devions apprendre à connoître Dieu. Mais nul homme ne l'a jamais vu, dit l'Ecriture, ni ne le peut voir. C'est pour
cette raison, ajoute saint Jean, que le Fils uni- Joan. 1.
que du Pere est descendu du ciel sur la terre 8.
& s'est rendu visible en se faisant homme, afin d'apprendre aux hommes les secrets de Dieu qu'il avoit lus lui-même dans le sein de Dieu.

C'est ainsi que la Sagesse apprend la science de Dieu, & qu'elle est la directrice de ses ouvrages en faisant que les hommes qu'elle conduit n'agissent qu'autant qu'elle-même les fait agir. Cette science n'est pas une science stérile, qui donne seulement une connoissance superficielle de la vérité : c'est une impression de la Sagesse éternelle, qui apprend à l'ame ce qu'elle doit faire en le lui faisant gouter dans le fond du cœur ; & qui lui fait faire ce qu'elle lui a fait savoir.

C'est cette science que David demandoit lorsqu'il dit : *Enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu.* » Je m'adresserois » à un autrre qu'à vous, dit saint Augustin, » si un autre que vous m'avoit créé. Mais puis» que c'est vous qui êtes le Dieu de mon cœur, » c'est vous aussi qui en devez être le maître. » Eclairez votre image ; formez ses desirs ; con» duisez ses actions : apprenez-moi, non-seu» lement à connoître, mais à faire votre vo» lonté ; puisqu'à moins de cela je ferai la mien» ne ; & qu'alors vous m'abandonnerez avec jus-

à discerner les marques de la colere de Dieu. C'est elle qui prévoit les châtimens dont il menace les hommes, & qui nous découvre par les oracles de JESUS-CHRIST & par les révélations des Apôtres, ce qui doit arriver dans le cours des siecles jusques à la fin du monde.

℣. 9. *J'ai donc résolu de la prendre avec moi pour être la compagne de ma vie; sachant qu'elle me fera part de ses biens, & qu'elle sera ma consolation dans mes peines & dans mes ennuis.*

Les grands du monde cherchent des sujets pour leurs intérêts particuliers, parce qu'ils ne sont grands qu'à proportion qu'on les sert & qu'on les honore. Mais Dieu est lui-même sa propre grandeur; il n'a aucun besoin de tous les hommes. Que s'il les cherche & s'il les exhorte de venir à lui, ce n'est que pour les délivrer de leurs maux, pour leur faire part de ses biens, & pour les soulager dans toutes leurs peines.

℣. 10. *Elle me rendra illustre parmi les peuples, & tout jeune que je suis je serai honoré des vieillards:*

℣. 11. *On reconnoîtra la pénétration de mon esprit pour bien rendre la justice, les plus puissans seront surpris lorsqu'ils me verront, & les Princes témoigneront leur admiration sur leurs visages.*

℣. 12. *Quand je me tairai, ils attendront que je parle; quand je parlerai, ils me regarderont attentivement; & quand je m'étendrai dans mes discours, ils mettront la main sur leurs bouches.*

℣. 13. *C'est elle aussi qui me donnera l'immortalité; & c'est par elle que je rendrai la mémoire*

de mon nom éternelle parmi ceux qui me doivent ſuivre.

℣. 14. *Je gouvernerai les peuples par elle : & les nations me ſeront ſoumiſes.*

Toute cette ſuite qui eſt aſſez claire, nous trace une image excellente ou d'un Roi ſage, ou d'un Prince du peuple de Dieu, qui eſt conduit par ſon Eſprit Saint, & éclairé par ſa ſageſſe. Elle nous fait voir que les grands & les petits, les jeunes & les vieillards reſpecteront ſes paroles & admireront ſa conduite, lorſqu'il ſera tel que le Sage le décrit ici; & que ſa mémoire après ſa mort ſera immortelle.

Salomon apprend ainſi aux Princes à mettre leur gloire en ce qui les peut rendre véritablement recommandables; & à conſidérer dans leur réputation, non le vain éclat d'une gloire humaine, mais l'autorité que leur ſageſſe & leur juſtice leur doivent acquérir dans l'eſprit des peuples.

Les hommes qui ſont ſuperbes ne pourroient dire d'eux ſans vanité ce que Salomon dit ici de lui-même. Mais nous devons juger autrement de celui qui parle dans ce livre par le mouvement qu'il reçoit du ciel. » Car ceux que Dieu » a choiſis, dit ſaint Grégoire, pour écrire ſes » paroles ſacrées, étant remplis de ſon Eſprit » ſaint, ſortent en quelque maniere d'eux-mê» mes pour entrer dans celui qui les poſſede. Et » ainſi étant devenus la langue de Dieu, ils ne » conſidérent que Dieu dans ce qu'ils diſent, ils » parlent d'eux comme ils parleroient d'un au» tre ». *Scriptores ſacri eloquii, quia repleti Spiritu*

Gregor. præf. in Job. c. 11.

ſancto ſuper ſe trahuntur, quaſi extra ſemetipſos fiunt, & ſic de ſe ſententias quaſi de aliis proferunt.

℣. 15. *Les Rois les plus redoutables craindront lorſqu'ils entendront parler de moi. Je ferai voir que je ſuis bon à mon peuple & vaillant dans la guerre.*

Rien n'eſt ſi terrible, dit ſaint Chryſoſtôme, qu'un homme ſage, qui ne vit ſur la terre que pour le ciel, & qui ne craint point les maux dont le monde le menace, parce qu'il attend les biens que Dieu lui promet. Il eſt bon à ſon peuple, parce qu'il le conduit dans la tendreſſe & dans la vigilance de ſa charité; & il eſt vaillant dans la guerre, parce qu'il ſe ſacrifie alors pour le bien de tous.

℣. 16 *Entrant dans ma maiſon je trouverai mon repos avec elle; car ſa converſation n'a rien de déſagréable, ni ſa compagnie d'ennuyeux, mais on n'y trouve que de la ſatisfaction & de la joie.*

℣. 17. *Ayant donc penſé à ces choſes, & les ayant méditées dans mon cœur: conſidérant que je trouverois l'immortalité dans l'union avec la ſageſſe.*

L'amour du monde diſſipe l'homme & le fait ſortir hors de lui même. L'amour de la ſageſſe le fait rentrer en lui pour trouver en Dieu un ſaint repos. Car le royaume de Dieu, comme
Rom. 14. 17. dit ſaint Paul, eſt la juſtice, ce qui enferme la ſageſſe & toutes les vertus; & il eſt encore la paix & la joie dans le Saint-Eſprit. La ſageſſe imprime la joie dans le cœur, parce qu'aſſujettiſſant la chair à l'eſprit, & appaiſant le trouble des paſſions, elle réconcilie l'homme avec lui-

même, & lui fait gouter cette paix qui s'éleve au dessus des sens, qui est le partage des bons, & que les méchans ne peuvent jamais trouver. *Non est pax impiis, dicit Dominus.* Isai. 57. 21.

℣. 18. *Un saint plaisir dans son amitié, des richesses inépuisables dans les ouvrages de ses mains, l'intelligence dans ses conférences & ses entretiens, & une grande gloire dans la communication de ses discours; j'allois la chercher de tous côtés, afin de la prendre pour ma compagne.*

Le Sage après avoir renfermé en peu de paroles ce qu'il a expliqué auparavant, ajoute: *J'allois chercher la sagesse de tous côtés, afin de la prendre pour ma compagne.* Pour acquérir la sagesse il faut la chercher avec un extrême soin; c'est à-dire, il faut être prêt à tout quitter, à tout souffrir & à tout faire pour la posséder. Il y en a peu qui la trouvent, parce qu'il y en a peu qui la cherchent d'une maniere qui soit digne d'elle. Souvent même nous nous cherchons nous-mêmes lorsque nous faisons semblant de la chercher, & nous lui attribuons ce qui vient de nous comme s'il venoit d'elle, pour autoriser de son nom ce qui n'a point été fait par son esprit.

℣. 19. *J'étois un enfant bien né, & j'avois reçu* de Dieu *une bonne ame.*

℣. 20. *Et devenant bon de plus en plus, je suis venu dans un corps qui n'étoit point souillé.*

Dieu ayant choisi Salomon pour le combler de sagesse, & pour le rendre l'image de JESUS-CHRIST dans sa gloire, lui avoit donné un corps dont la pureté & les bonnes inclinations étoient proportionnées aux grands desseins qu'il

avoit ſur lui : car Dieu forme les corps dans la vue des ames, & ſelon qu'elles doivent être des vaſes ou d'honneur ou d'ignominie.

Le bon naturel en quelques-uns eſt en quelque ſorte un don ſurnaturel, parce qu'il eſt l'effet de la grace que Dieu leur deſtine : *Divinum naturaliter munus*, dit ſaint Auguſtin. Il laiſſe néanmoins quelquefois en ſes élus des inclinations très-mauvaiſes, afin qu'elles ſervent de contrepoids à l'orgueil qui pourroit naître de l'éclat de leur vertu, & pour leur faire ſentir plus vivement le beſoin continuel qu'ils ont de ſa grace.

℣. 21. *Comme je ſavois que je ne pouvois avoir la continence ſi Dieu ne me la donnoit, & c'étoit déja un effet de la ſageſſe de ſavoir de qui je devois recevoir ce don ; je m'adreſſai au Seigneur, je lui fis ma priere, & je lui dis de tout mon cœur.*

» Ce n'eſt pas être peu avancé dans la ſcience » de Dieu, dit ſaint Auguſtin, que de ſavoir » & d'être pleinement perſuadé que c'eſt de lui » qu'on doit recevoir le don de la continence, » qui arrête tous les deſirs déréglés de notre » cœur par l'impreſſion de ſa crainte & de ſon » amour ». L'homme eſt aveugle & incurable ſans cette lumiere ; & avec cette ſeule grace il peut eſpérer toutes les autres, s'il s'adreſſe à Dieu comme Salomon, & s'il les lui demande de tout ſon cœur.

Cette ſcience eſt un grand don de Dieu ; & elle n'eſt véritable que lorſqu'elle eſt tellement imprimée dans le fond de l'ame qu'un

homme croit très-certainement qu'il n'eſt de ſoi-même que péché & que ténebres, qu'il n'y a que Dieu qui puiſſe l'éclairer & le ſoutenir, & qu'il doit dépendre de lui en toutes choſes, comme un enfant dépend de celle qui le nourrit, & comme les pauvres dépendent des riches.

Heureux ceux qui ont cette ſcience, qu'on peut appeller la ſcience des humbles. Ils ſavent tout, parce qu'ils ſont perſuadés qu'ils ne ſavent rien; & ils peuvent tout, parce qu'ils ſont convaincus qu'ils ne peuvent rien. C'eſt pourquoi nous devons faire ſouvent à Dieu cette priere excellente de ſaint Auguſtin: « Seigneur, donnez-moi votre grace, qui rend » forts tous ceux qui ſont foibles, après qu'elle » leur a fait comprendre combien ils ſont foibles ». *Da mihi, Domine, gratiam tuam, quâ potens eſt omnis infirmus qui ſibi per illam conſcius ſit infirmitatis ſuæ.*



CHAPITRE IX.

1. DIEU de mes peres, Dieu * de miséricorde, qui avez fait tout par votre parole.

2. Qui avez formé l'homme par votre sagesse, afin qu'il eût la domination sur les créatures que vous avez faites.

3. Afin qu'il gouvernât le monde dans l'équité * & dans la justice, & qu'il prononçât les jugemens avec un cœur droit :

4. Donnez-moi cette sagesse qui est assise auprès de vous dans votre trône, & ne me rejettez pas du nombre de vos enfans * :

5. Parce que je suis votre serviteur, & le fils de votre servante, un homme foible, qui doit vivre

1. DEUS patrum meorum, & Domine misericordiæ, qui fecisti omnia verbo tuo.

2. Et sapientiâ tuâ constituisti hominem, ut dominaretur creaturæ, quæ à te facta est.

3. Ut disponat orbem terrarum in æquitate & justitia, & in directione cordis judicium judicet :

4. Da mihi sedium tuarum assistricem sapientiam, & noli me reprobare à pueris tuis :

5. Quoniam servus tuus sum ego, & filius ancillæ tuæ, homo infirmus, & exigui tem-

*. 1. *lettr.* Le Seigneur.
*. 3. *grec.* la sainteté.
*. 4. *autr.* serviteurs.

poris, & minor ad intellectum judicii & legum.

6. Nam & si quis erit consummatus inter filios hominum, si ab illo abfuerit sapientia tua, in nihilum computabitur.

7. Tu elegisti me regem populo tuo, & judicem filiorum tuorum, & filiarum :

8. Et dixisti me ædificare templum in monte sancto tuo, & in civitate habitationis tuæ altare, similitudinem tabernaculi sancti tui, quod præparasti ab initio :

9. Et tecum sapientia tua, quæ novit opera tua, quæ & affuit tunc cùm orbem terrarum faceres, & sciebat quid esset placitum oculis tuis, &

peu, & qui suis peu capable d'entendre les loix & de bien juger.

6. Car encore que quelqu'un paroisse consommé parmi les enfans des hommes, il sera néanmoins considéré comme rien, si votre sagesse n'est point en lui.

7. Vous m'avez choisi pour être le Roi de votre peuple, & le juge de vos fils & de vos filles :

8. Et vous m'avez commandé de bâtir un Temple sur votre montagne sainte, & un autel dans la cité où vous habitez, qui fût fait sur le modele de ce tabernacle saint * que vous avez préparé dès le commencement :

9. Et votre sagesse * est celle qui connoît vos ouvrages, qui étoit présente lorsque vous formiez le monde, & qui sait ce qui est agréable à vos yeux, &

℣. 8. C'est-à-dire, du ciel, comme l'explique saint Paul dans l'Epître aux Hébreux.

℣. 9. *autr.* & que votre sagesse a préparé avec vous.

quelle eſt la rectitude de vos préceptes.

10. Envoyez-la donc de votre ſanctuaire qui eſt dans le ciel, & du trône de votre grandeur, afin qu'elle ſoit & qu'elle travaille avec moi, & que je ſache ce qui vous eſt agréable :

11. Car elle a la ſcience & l'intelligence de toutes choſes, elle me conduira dans toutes mes œuvres avec une exacte circonſpection, & elle me protégera par ſa puiſſance *.

12. Ainſi mes actions ſeront agréées de vous, je conduirai votre peuple avec juſtice, & je ſerai digne du trône de mon pere.

13. Car qui eſt l'homme qui puiſſe connoître les deſſeins de Dieu ? ou qui pourra pénétrer ce que Dieu déſire ?

14. Les penſées des hommes ſi timides, &

quid directum in præceptis tuis.

10. Mitte illam de cœlis ſanctis tuis, & à ſede magnitudinis tuæ, ut mecum ſit & mecum laboret, ut ſciam quid acceptum ſit apud te :

11. Scit enim illa omnia, & intelligit, & deducet me in operibus meis ſobriè, & cuſtodiet me in ſua potentia.

12. Et erunt accepta opera mea, & diſponam populum tuum juſtè, & ero dignus ſedium patris mei.

13. Quis enim hominum poterit ſcire conſilium Dei ? aut quis poterit cogitare quid velit Deus ?

14. Cogitationes enim mortalium timidæ, &

*. 11. grec. gloire.

incertæ providentiæ nostræ.

15. Corpus enim quod corrumpitur, aggravat animam, & terrena inhabitatio deprimit sensum multa cogitantem.

16 Et difficilè æstimamus quæ in terra sunt : & quæ in prospectu sunt, invenimus cum labore. Quæ autem in cœlis sunt, quis investigabit ?

17. Sensum autem tuum quis sciet, nisi quis dederis sapientiam, & miseris Spiritum sanctum tuum de altissimis :

18. Et sic correctæ sint semitæ eorum qui sunt in terris, & quæ tibi placent, didicerint homines ?

19. Nam per sa-

nos prévoyances sont incertaines *.

15. Parce que le corps qui se corrompt appesantit l'ame, & cette demeure terrestre abat l'esprit dans la multiplicité des soins *qui l'agitent.*

16. Nous ne comprenons que difficilement ce qui se passe sur la terre : & nous ne discernons qu'avec peine ce qui est devant nos yeux. Mais qui pourra découvrir ce qui se passe dans le ciel ?

17. Et qui pourra connoître votre pensée, si vous ne donnez vous-même la sagesse, & si vous n'envoyez votre Esprit saint du plus haut des cieux :

18. * Afin qu'il redresse les sentiers de ceux qni sont sur la terre, & que les hommes apprennent ce qui vous est agréable ?

19. Car c'est par la sa-

℣. 14. *autr.* trompeuses.

℣. 18. *grec.* C'est en cette maniere que les sentiers ont été redressés, & que les hommes ont appris ce qui vous étoit agréable : & ils ont été sauvés par la sagesse.

gesse, ô Seigneur, que tous ceux qui vous ont plu dès le commencement ont été guéris.

pientiam sanati sunt quicumque placuerunt tibi, Domine, à principio.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *DIEU de mes peres, Dieu de miséricorde, qui avez fait tout par votre parole.*

℣. 2. *qui avez formé l'homme par votre sagesse, afin qu'il eût la domination sur les créatures que vous avez faites.*

℣. 3. *Afin qu'il gouvernât le monde dans l'équité & dans la justice, & qu'il prononçât les jugemens avec un cœur droit.*

Dieu de mes peres. Salomon n'attend pas que Dieu l'exauce par son propre mérite, mais par celui des anciens Patriarches, comme Abraham & David son pere. *Dieu de miséricorde.* Il n'espere rien que de la pure bonté de Dieu : car la premiere condition de la priere, est qu'elle soit humble. *Vous avez établi d'abord l'homme par votre sagesse, afin qu'il dominât les animaux & les créatures* insensibles *que vous avez faites, & qu'il gouvernât le monde dans l'équité :* & vous m'avez fait rentrer en quelque sorte en cet état en me faisant Roi, & m'obligeant de gouverner non des animaux, mais des hommes, qui se rendent souvent semblables aux bêtes, en s'abandonnant à leurs passions, sans pouvoir être retenus par la crainte de la peine & le frein des loix.

Ces paroles font encore voir aux Princes de l'Eglise, que le Saint-Esprit les a établis pour la gouverner avec un esprit d'équité & de justice, qui est inséparable de la charité, & pour se conduire en toutes choses avec un cœur droit & une intention pure, qui n'ait point pour but l'agrandissement de leur autorité propre, mais le soulagement & le salut de ceux qu'ils conduisent.

℣. 4. *Donnez-moi cette sagesse qui est assise auprès de vous dans votre trône, & ne me rejettez pas du nombre de vos enfans :*

℣. 5. *Parce que je suis votre serviteur, & le fils de votre servante, un homme foible qui doit vivre peu, & qui suis peu capable d'entendre les loix & de bien juger.*

La sagesse est toujours *assise dans le trône de Dieu*, elle est inséparable d'avec lui, & il ne fait rien qu'avec elle & par elle. Que ceux donc qui sont élevés à la royauté divine prennent garde de ne point rendre la sagesse leur ennemie, au lieu qu'elle doit être leur compagne & leur directrice, & de ne la point éloigner de leur trône, elle qui en est l'ornement & le soutien.

Ne me rejettez pas du nombre de vos serviteurs. Ceux qui n'ont point la sagesse de Dieu sont rejettés de lui, comme étant dans la folie & l'égarement. Tous ses serviteurs doivent être sages, & sages de la sagesse de Dieu, comme ils doivent vivre de la vie de Dieu.

Salomon conjure Dieu de ne le pas rejetter, quoiqu'il n'ait point d'autre desir que de le

Ps. 118. 10. servir, comme David dit à Dieu : *Je vous ai cherché de tout mon cœur, ne me rejettez pas de la pratique de vos préceptes.* Il est Roi, mais il sait qu'il n'est qu'un homme foible. Il porte la couronne, mais c'est pendant une vie qui à tout moment le menace de la mort, & il se voit dans la nécessité de juger les autres, sans être assez informé des loix qu'il doit suivre, & se connoissant à peine lui-même.

℣. 6. *Car encore que quelqu'un paroisse consommé parmi les enfans des hommes, il sera néanmoins considéré comme rien, si votre sagesse n'est point en lui.*

Le monde a eu ses sages qu'il a révéré, & leur vertu lui a paru consommée : mais toute leur sagesse disparoît devant la vôtre, & elle est convaincue par vous d'une folie aveugle & présomptueuse.

Cette parole se vérifie encore dans l'Eglise même. Quand un homme paroîtroit consommé en science, & même en vertu, quand il auroit le don de prophétie, quand il pénétreroit tous les mystères, quand il feroit des miracles jusqu'à transporter les montagnes, quand il distribueroit tout son bien aux pauvres ; s'il n'avoit point dans lui la sagesse de Dieu qui est inséparable de la charité, il pourroit être, selon
1. Cor. 3. 8. saint Paul, grand devant les hommes, mais il ne seroit rien devant Dieu.

℣. 7. *Vous m'avez choisi pour être le Roi de votre peuple, & le juge de vos fils & de vos filles.*

Dieu a rendu Salomon le Roi de son peuple, & le juge de ses enfans. Cette royauté n'étoit qu'extérieure.

qu'extérieur. Elle n'agissoit point sur les mouvemens du cœur des hommes, & elle ne régloit que le dehors de leurs actions. Mais la royauté des ministres de JESUS-CHRIST est toute intérieure & spirituelle. Elle s'étend sur ce qu'il y a de plus secret dans le cœur. Elle agit sur les esprits par une force divine, & elle fait entrer les hommes dans l'héritage & dans le royaume de JESUS-CHRIST, après les avoir rendus dignes d'être enfans de Dieu.

℣. 8. *Et vous m'avez commandé de bâtir un temple sur votre montagne sainte, & un autel dans la cité où vous habitez, qui fut fait sur le modele de ce tabernacle saint que vous avez préparé dès le commencement.*

℣. 9. *Et votre sagesse est celle qui connoît vos ouvrages, qui étoit présente lorsque vous formiez le monde, & qui sait ce qui est agréable à vos yeux, & quelle est la rectitude de vos préceptes.*

Salomon a bâti à Dieu un temple mort & inanimé, qui a été la figure d'un plus excellent; mais les ministres de l'Eglise lui doivent bâtir un temple vivant, qui sont les ames, *sur le modele du temple de* JESUS-CHRIST, qui est son corps. C'est pourquoi saint Pierre leur apprend qu'ils sont tous ensemble les temples, les sacrificateurs, & le sacrifice de JESUS-CHRIST; & que tout ceci se passe en eux d'une maniere spirituelle, ainsi qu'il le témoigne par ces paroles : « Entrez vous-même dans la structure de l'édifice de l'Eglise, comme étant des pierres » vivantes pour composer une maison spirituelle » & un ordre de saints Prêtres, afin d'offrir à 1. Petr. 2. 5.

» Dieu des sacrifices spirituels qui lui soient » agréables par JESUS-CHRIST ».

℣. 10. *Envoyez-la donc de votre sanctuaire qui est dans le ciel, & du trône de votre grandeur, afin qu'elle soit & qu'elle travaille avec moi, & que je sache ce qui vous est agréable :*

℣. 11. *Car elle a la science & l'intelligence de toutes choses, elle me conduira dans toutes mes œuvres avec une exacte circonspection, & elle me protégera par sa puissance.*

Comment les Princes du peuple de Dieu peuvent-ils conduire les ames d'une maniere digne de lui, s'ils ne savent ce qui est agréable à ses yeux, & s'ils ne comprennent le mystere de sa volonté, en quoi consiste la véritable sagesse, selon saint Paul ? Ils doivent donc lui demander souvent qu'il leur envoye de son sanctuaire qui est dans le ciel, & du trône de sa grandeur, cette sagesse divine, non-seulement afin qu'elle leur inspire ce qu'elle désire d'eux, mais aussi afin qu'elle les conduise dans toutes leurs actions, & qu'elle les protege par sa puissance.

Ephes. 5. 17.

Car c'est le propre de la grace que la Sagesse incarnée nous a méritée par son sang, & nous applique par la vertu de sa résurrection, de n'éclairer pas seulement l'esprit, mais de toucher, & de posséder le cœur, & principalement celui des pasteurs. Ils sont les chefs à l'égard de leurs peuples, mais ils ne doivent être que comme des brebis à son égard. Il faut qu'ils travaillent à se défaire tellement de toutes les préventions qui pourroient les arracher

insensiblement à eux-mêmes, qu'ils soient en état d'écouter toujours la voix de Dien & de la suivre.

℣. 12. *Ainsi mes actions seront agréées de vous ; je conduirai votre peuple avec justice, & je serai digne du trône de mon pere.*

Salomon ne parle ici que de se rendre digne du trône de David son pere ; mais les Princes de l'Eglise doivent travailler à se rendre dignes du trône de Dieu même, puisque JESUS-CHRIST a dit qu'il fera asseoir sur son trône celui qui vaincra en ce monde, & qui fera la volonté de son Pere. *Apoc.* 3. 21.

Il n'appartient qu'à Dieu de promettre une si haute récompense à ceux qui le servent. C'est un crime que de prétendre de s'asseoir avec un Roi sur un même trône ; & c'est être au contraire ennemi de JESUS-CHRIST, que de ne pas travailler à se rendre digne d'avoir place sur son trône, & de devenir le compagnon de sa gloire. C'est ce qui a fait dire aux Saints, qu'il n'y a rien de si ambitieux ni de si élevé que l'humilité chrétienne ; & que la bassesse sera dans l'enfer, & l'orgueil dans le paradis.

℣. 13. *Car qui est l'homme qui puisse connoître les desseins de Dieu ; ou qui pourra pénétrer ce que Dieu désire ?*

Et néanmoins pour conduire les ames à Dieu, il faut pénétrer dans ses desseins, & connoître ce qu'il désire d'elles. C'est pourquoi saint Paul dit dans le livre des Actes, en parlant à ceux qu'il avoit instruits : *Je suis pur du sang de vous*

Act. 20. 26. & 27. *tous, parce que je n'ai pas ſui de vous annoncer tous les deſſeins de Dieu ſur vous.* NON *enim ſubterſugi quominus annuntiarem omne conſilium Dei vobis.* Les Princes de l'Egliſe doivent donc s'appliquer ſans ceſſe à rendre leur cœur tellement pur par le retranchement de tout ce qu'il peut y avoir encore d'humain & de terreſtre, qu'il ſoit ſuſceptible des lumieres de Dieu, & des impreſſions de ſa grace.

℣. 14. *Les penſées des hommes ſont timides, & nos prévoyances ſont incertaines.*

Les penſées des hommes mêmes qui ne déſirent que Dieu, ſont timides, parce qu'ils ne ſavent ſi ce qui paroît bon eſt bon en effet, ſi c'eſt à eux à le faire, ou s'ils le doivent faire d'une telle maniere, ou en un tel temps. *Nos prévoyances ſont incertaines.* Si nous doutons même du préſent, comment pourrions-nous prévoir l'avenir, puiſque JESUS-CHRIST nous ordonne de vivre jour à jour, & d'abandonner le ſoin du lendemain à celui à qui l'avenir eſt déja préſent?

℣. 15. *Parce que le corps qui ſe carrompt appeſantit l'ame, & cette demeure terreſtre abat l'eſprit dans la multiplicité des ſoins* qui l'agitent

℣. 16. *Nous ne comprenons que difficilement ce qui ſe paſſe ſur la terre, & nous ne diſcernons qu'avec peine ce qui eſt devant nos yeux. Mais qui pourra découvrir ce qui ſe paſſe dans le ciel?*

Le corps qui ſe corrompt appeſantit l'ame, parce que la concupiſcence qui eſt en nous une ſource de corruption, obſcurcit l'ame par les vapeurs & les ténebres des paſſions. « Tant que

» notre eſprit demeure attaché à lui-même & » à la terre, dit ſaint Bernard, il s'appeſantit, » il ſe diſſipe par une multiplicité d'affections » différentes, dans leſquelles il cherche un re- » pos qu'il ne peut trouver. Il ne peut guérir » d'une maladie ſi dangereuſe, ajoute ce Pere, » que lorſque la grace n'éclairant pas ſeulement » ſon eſprit, mais purifiant l'affection de ſon » cœur, il ſe recueille tout à lui-même, & » il ne tend plus qu'à Dieu, comme à ſon ſouve- » rain bien, & ſa fin unique, pour la réunion » de tous ſes deſirs.

» Tant que l'ame eſt dans ce corps corrup- » tible, dit ſaint Auguſtin, elle devient comme » terreſtre par la contagion de la terre. Les dif- » férentes néceſſités de cette vie malheureuſe » la rendent comme eſclave de ſes ſens; & étant » accablée ſous ce poids, elle ſe porte ſans com- » paraiſon plus aiſément vers les biens paſſagers » qui ſont ſur la terre, que vers ce bien ſu- » prême qui eſt dans le ciel. C'eſt ce que le Sage » nous a marqué lorſqu'il a dit : le corps qui » ſe corrompt appeſantit l'ame. Mais le Sauveur » venant dans le monde, a redreſſé par la vertu » de ſa parole cette femme qui étoit courbée » vers la terre depuis dix-huit ans, dont la gué- » riſon a été la figure de celle de l'homme. C'eſt » pour cette raiſon que le Prêtre dans la célé- » bration des ſaints Myſteres, nous avertit de » tenir nos cœurs élevés en haut : & lorſque » nous lui répondons que nous les avons éle- » vés au Seigneur, il faut que cette diſpoſition » où nous témoignons que nous ſommes ſoit

» véritable, & que notre cœur s'accorde avec
» notre bouche ».

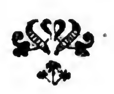
℣. 17. *Et qui pourra connoître votre pensée, si vous ne donnez vous-même la sagesse, & si vous n'envoyez votre Esprit saint du plus haut des cieux.*

℣. 18. *Afin qu'il redresse les sentiers de ceux qui sont sur la terre, & que les hommes apprennent ce qui vous est agréable ?*

Toute cette suite est claire, & il paroît par là que le ministre de JESUS-CHRIST doit être bien ami de Dieu, puisqu'il faut que Dieu lui découvre ses pensées, qui ne sont connues que de lui seul, & qu'il le doit tellement remplir de sa sagesse & de son esprit, qu'il marche lui-même, & qu'il conduise les autres dans la voie du ciel, par une lumiere qui lui vienne du ciel.

℣. 19. *Car c'est par la sagesse, ô Seigneur, que tous ceux qui vous ont plu dès le commencement, ont été guéris.*

Tous les Saints qui étoient avant l'Incarnation, ont été guéris, dit saint Augustin, par la foi qu'ils avoient en la naissance, en la mort & en l'Incarnation de JESUS-CHRIST; & c'est lui-même qui les a sanctifiés dès-lors par la vertu de son sang, quoiqu'il n'eût pas encore été répandu.



CHAPITRE X.

1. HÆc illum, qui primus formatus est à Deo pater orbis terrarum, cùm solus esset creatus, custodivit:

2. Et eduxit illum à delicto suo; & dedit illi virtutem continendi omnia.

3. Ab hac ut recessit injustus in ira sua, per iram homicidii fraterni deperiit.

4. Propter quem, cùm aqua deleret terram, sanavit iterùm sapientia, per contemptibile lignum justum gubernans.

5. Hæc & in con-

1. C'Est elle qui conservera celui que Dieu avoit formé le premier pour être le pere du monde, ayant d'abord été créé seul:

2. C'est elle aussi qui le tira de son péché, & qui lui donna la force de gouverner toutes choses.

3. Lorsque l'injuste se sépara d'elle dans sa colere, il périt malheureusement par la fureur qui le rendit le meurtrier de son frere.

4. Et lorsque le déluge inonda la terre à cause de lui *, la sagesse sauva encore le monde, ayant gouverné le juste * *sur les eaux* par un bois * *qui paroissoit* méprisable *.

5. Et lorsque les na-

ỳ. 4. *expl.* de Caïn & des autres méchans qui l'avoient imité.
Ibid. *expl.* Noë.

ỳ. 4. *expl.* par l'arche.
Ibid. *grec. autr.* par un bois vil.

tions * conspirerent ensemble pour* s'abandonner au mal *, c'est elle qui connut le juste *, qui le conserva irrépréhensible devant Dieu, & qui lui donna la force de vaincre la tendresse qu'il ressentoit pour son fils *.

6. C'est elle qui délivra le juste * lorsqu'il fuyoit du milieu des méchans, qui périrent par le feu tombé sur cinq villes :

7. Dont la corruption est marquée par cette terre qui en fume encore, qui est demeurée toute déserte, où les arbres portent des fruits qui ne mûrissent point *, & où l'on voit une statue de sel, qui est le monument d'une ame incrédule.

8. Car ceux qui ne se sont pas mis en peine d'acquérir la sagesse, non-seulement sont tombés dans l'ignorance du

sensu nequitiæ cùm se nationes contulissent, scivit justum, & conservavit sine querela Deo, & in filii misericordia fortem custodivit.

6. Hæc justum à pereuntibus impiis liberavit fugientem, descendente igne in pentapolim :

7. Quibus in testimonium nequitiæ fumigabundæ constat deserta terra, & incerto tempore fructus habentes arbores, & incredibilis animæ memoria stans figmentum salis.

8. Sapientiam enim prætereuntes, non tantùm in hoc lapsi sunt ut ignorarent bona, sed & insipientiæ suæ reliquerunt hominibus

ỷ. 5. *grec.* les nations confuses.
Ibid. *expl.* à l'idolâtrie.
Ibid. *expl.* qui connut Abraham par une connoissance d'approbation & d'amour. *grec.* qui trouva.
Ibid. *expl.* Isaac.
ỷ. 6. Lot neveu d'Abraham.
ỷ. 7. *autr.* qui n'ont qu'une vaine apparence de maturité.

memoriam, ut in his quæ peccaverunt, nec latere potuissent.

bien *, mais ils ont encore laissé aux hommes des marques de leur folie, sans que leurs fautes aient pu demeurer cachées.

9. Sapientia autem hos, qui se observant, à doloribus liberavit.

9. Mais la sagesse a délivré de tous les maux ceux qui ont eu soin de la révérer.

10. Hæc profugum iræ fratris justum deduxit per vias rectas, & ostendit illi regnum Dei, & dedit illi scientiam sanctorum: honestavit illum laboribus, & complevit labores illius.

10. C'est elle qui a conduit par des voies droites le juste * lorsqu'il fuyoit la colere de son frere *, qui lui a fait voir le royaume de Dieu *, qui lui a donné la science des Saints, qui l'a enrichi dans ses travaux, & qui lui en a fait recueillir le fruit.

11. In fraude circumvenientium illum affuit illi, & honestum fecit illum.

11. C'est elle qui l'a aidé contre ceux * qui vouloient le surprendre par leurs tromperies, & qui l'a fait devenir riche.

12. Custodivit illum ab inimicis, & à seductoribus tutavit il-

12. Elle l'a protégé contre ses ennemis, elle l'a défendu des séducteurs,

℣. 8. *grec.* ont eu le malheur d'ignorer le bien

℣. 10. *expl* Jacob.

Ibid. *expl.* d'Esaü.

Ibid. *expl.* Cette échelle mystérieuse où les Anges montoient & descendoient.

℣. 11. *expl.* contre Laban son beau-pere. *grec.* contre ceux qui le vouloient opprimer pour satisfaire leur avarice.

& elle l'a engagé dans un rude combat * afin qu'il demeurât victorieux, & qu'il sût que la sagesse * est plus puissante que toutes choses.

lum, & certamen forte dedit illi ut vinceret, & sciret quoniam omnium potentior est sapientia.

13. C'est elle qui n'a point abandonné le juste * lorsqu'il fut vendu, mais elle l'a délivré * des mains des pécheurs * : elle est descendue avec lui dans la fosse * :

13. Hæc venditum justum non dereliquit, sed à peccatoribus liberavit eum : descenditque cum illa in foveam :

14. Et elle ne l'a point quitté dans ses chaînes, jusqu'à ce qu'elle lui a mis entre les mains le sceptre royal, & qu'elle l'a rendu maître de ceux qui l'avoient traité si injustement : elle a convaincu de mensonge ceux qui l'avoient deshonoré, & elle lui a donné un nom éternel.

14. Et in vinculis non dereliquit illum, donec affert illi sceptrum regni, & potentiam adversus eos qui eum deprimebant : & mendaces ostendit qui maculaverunt illum, & dedit illi claritatem æternam.

15. C'est elle qui a délivré le peuple juste *,

15. Hæc populum justum, & semen sine

℣. 12. *expl.* contre l'Ange qui lui dit qu'il avoit prévalu contre Dieu, ce qui est marqué par le nom d'Israël qu'il reçut alors.

Ibid. *grec.* la piété.

℣. 13. *expl.* Joseph.

Ibid. *expl.* l'a élevé malgré la haine & l'envie de ses freres, & ses autres ennemis.

Ibid. *gr.* du péché lorsqu'il fut tenté par la femme de Putiphar.

Ibid. *expl.* dans la prison.

℣. 15. *expl.* le peuple Hebreu.

querela, liberavit à nationibus, quæ illum deprimebant.

& la race irrépréhensible de la nation qui l'opprimoit *.

16. Intravit in animam servi Dei, & stetit contra reges horrendos in portentis & signis.

16. Elle est entrée dans l'ame d'un serviteur de Dieu *, & elle s'est élevée avec des signes & des prodiges contre les Rois redoutables *.

17. Et reddidit justis mercedem laborum suorum, & deduxit illos in via mirabili: & fuit illis in velamento diei, & in luce stellarum per noctem:

17. Elle a rendu aux justes la récompense de leurs travaux, * elle les a conduits par une admirable voie, & elle leur a servi d'un couvert pendant le jour, & de la lumiere des étoiles pendant la nuit:

18. Transtulit illos per mare rubrum, & transvexit illos per aquam nimiam.

18. Elle les a conduits par la mer rouge, & elle les a fait passer au travers des eaux profondes.

19. Inimicos autem illorum demersit in mare, & ab altitudine inferorum eduxit illos. Ideò justi tulerunt spolia impiorum.

19. Elle a enseveli leurs ennemis dans la mer, & elle a retiré les siens du fond des abîmes *. Ainsi les justes ont remporté les dépouilles des méchans.

℣. 15. *expl.* des Egyptiens.
℣. 16. *expl.* de Moïse.
Ibid. *expl.* Pharaon.
℣. 17. *expl.* en faisant qu'à leur sortie d'Egypte les Egyptiens leur prêtassent ce qu'ils avoient de plus précieux.
℣. 19. *autr.* & les a retirés *morts* du fond des abîmes.

20. Ils ont honoré par leurs Cantiques, ô Seigneur, votre saint nom, & ils ont loué tous ensemble votre main victorieuse * :

21. Parce que la sagesse a ouvert la bouche des muets, & qu'elle a rendu éloquentes les langues des petits enfans.

℣. 20. qui avoit combattu pour eux.

20. Et decantaverunt, Domine, nomen sanctum tuum, & victricem manum tuam laudaverunt pariter :

21. Quoniam sapientia aperuit os mutorum, & linguas infantium fecit disertas.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *C'EST elle qui conserva celui que Dieu avoit formé le premier pour être le pere du monde, ayant d'abord été créé seul ; c'est elle aussi qui le tira de son peché.*

℣. 2. *Et qui lui donna la force de gouverner toutes choses.*

C'est la Sagesse éternelle qui conservoit Adam dans le paradis lorsqu'il étoit seul, par une grace qui étoit soumise à sa volonté. C'est elle aussi qui l'a relevé après sa chute par une grace plus forte qui a produit en lui le vouloir & l'action, & qui a formé dans son cœur le desir sincere d'une pénitence proportionnée à son péché, que les Saints appellent *ineffable*, & *qui lui a donné la force de gouverner toutes choses.* Parce que comme il avoit été le principe du péché, il est devenu aussi la tige des Saints par Abel & par

August. lib. 2. de dono persev. c. 4.

Seth, qui ont été les imitateurs de sa vertu, & il a appris par son exemple à tous les hommes à chercher dans l'humiliation & dans les travaux de la pénitence, la grace de Dieu qu'il avoit perdu par sa désobéissance & par son orgueil.

On ne parle que du péché d'Adam, parce qu'il a été purement volontaire, & que les suites en sont terribles. Mais si l'on considere ce que c'est qu'une pénitence de neuf cens trente ans à un homme qui avoit vêcu comme un Ange dans le paradis, à qui toutes les miseres de cette vie, qui nous sont maintenant naturelles, n'étoient que de pures peines qui lui étoient imposées, & qui a vu durant tant de siecles avec un cœur humble & percé du regret de sa faute, tous les crimes & toutes les morts ou ordinaires ou sanglantes de ses enfans, comme une punition qu'il avoit très-justement méritée; on peut dire que sa pénitence paroîtra aussi incompréhensible que son péché.

Aussi l'Eglise a considéré la réparation d'Adam & d'Eve, qui est marquée, selon saint Augustin, par ces paroles du Sage, comme un des plus grands effets de la grace du second Adam, à qui étoit due la gloire d'avoir été le libérateur du premier, & elle a soutenu la délivrance de ces deux premiers hommes comme une vérité catholique contre l'erreur de quelques anciens hérétiques qui l'ont combattue.

August. epist. ad Evod. alias 99. nunc 164.

C'est pourquoi saint Irenée Archevêque de Lyon, qui vivoit à la fin du second siecle, met entre les hérésies que Tatien disciple de saint

Iren. lib. 1. c. 3.

Justin avoit inventées, celle d'avoir soutenu
Id. lib. 5. c. 34. qu'Adam & Eve n'avoient pas été sauvés. « Car
» il étoit bien raisonnable, ajoute ce Saint,
» que JESUS-CHRIST ayant entrepris de tirer
» les hommes de l'esclavage du péché, eut la
» gloire aussi d'en avoir délivré notre prremier
» pere : & il n'auroit pas paru entiérement victo-
» rieux du démon s'il lui avoit laissé ses anciennes
» dépouilles, & s'il n'avoit tiré de ses mains ces
» deux premiers hommes que cet Ange apostat
» avoit lui-même arraché de la main de Dieu ».
Tertullien, saint Augustin, & saint Epiphane ont établi depuis cette même vérité.

Tertull. lib. 2. contra Marcion. August. hær. 25. Epiph. hæres. 40.

℣. 3. *Lorsque l'injuste se sépara d'elle dans sa colere, il périt malheureusement par la fureur qui le rendit le meurtrier de son frere.*

Caïn fils aîné d'Adam se sépara de la sagesse, qui est le principe de toute justice, parce qu'il étoit injuste & superbe. Car il n'y a rien de plus injuste que l'orgueil, qui ôte à Dieu la gloire qui lui appartient uniquement, pour la donner à l'homme qui n'est que péché. L'orgueil de Caïn produisit l'envie, parce que ces deux passions sont inséparables. L'envie étant irritée excita la fureur dans son ame ; & la fureur le rendit le meurtrier de son frere.

1. Joan. 3. 12. *Ne faites pas comme Caïn*, dit saint Jean, *qui étoit enfant du malin esprit, & qui tua son frere.* Il l'appelle *enfant*, c'est-à-dire, imitateur du malin esprit, parce que le démon étant superbe, & par conséquent envieux, devint ensuite meurtrier du premier homme. *Et pourquoi*, ajoute saint Jean, *Caïn tua-t-il son frere ? Parce que les ac-*

tions de Caïn étoient méchantes, & que celles de son frere étoient justes.

C'est encore par cette même malice & cette même envie du démon, que tant qu'il y aura des imitateurs de la vertu d'Abel dans le monde, ils exciteront la jalousie de ceux qui s'irriteront de leur innocence, comme si elle leur reprochoit leur injustice, & que ces personnes tâcheront ensuite de leur faire perdre ou la vie de l'honneur, en les noircissant par des calomnies; ou la vie du corps, en leur imposant faussement des crimes dignes de mort; ou la vie de l'ame, en les faisant succomber à l'injustice par la multitude des maux dont ils s'efforceront de les accabler.

℣. 4. *Et lorsque le déluge inonda la terre à cause de lui, la Sagesse sauva encore le monde, ayant gouverné le juste sur les eaux par un bois qui paroissoit méprisable.*

Le Sage attribue le déluge au dessein que Dieu eut de punir Caïn pour le meurtre de son frere, en faisant périr toute sa race. Il dit que la Sagesse guérit les hommes au temps de Noé, parce que le déluge étoit tellement l'effet de la punition de Dieu, qu'il étoit en même-temps l'image de la rédemption des hommes. Les eaux marquoient le baptême; Noé, JESUS-CHRIST; & le bois de l'arche qu'il appelle *méprisable*, l'infamie qui avoit été attachée jusqu'alors au bois de la croix.

C'est ce que l'Eglise nous apprend lorsqu'elle chante dans la célébration de ses mysteres; « que » comme Dieu se servit des eaux pour punir les

» crimes du premier monde, il a voulu aussi » sanctifier par les eaux le nouveau monde qui » est son Eglise, afin qu'un même élément de» vint ainsi & la fin des vices, & l'origine des » vertus ». *Ut unius & ejusdem elementi virtute, & finis esset vitiis, & origo virtutibus.*

℣. 5. *Et lorsque les nations conspirerent ensemble pour s'abandonner au mal, c'est elle qui connut le juste, qui le conserva irrépréhensible devant Dieu, & qui lui donna la force de vaincre la tendresse qu'il ressentoit pour son fils.*

Après ce déluge d'eau qui arriva du temps de Noé, le monde devint encore plus méchant, & il se fit comme un déluge de crimes & d'idolâtrie, par lequel néanmoins Dieu ne submergea pas tous les hommes une seconde fois. Car ce n'est pas ici le temps d'exercer sa justice, & ces punitions extraordinaires n'arrivent pas selon la grandeur des crimes, mais selon les ordres de la sagesse.

Il dit donc que les hommes ayant alors comme conspiré ensemble pour s'abandonner au mal, la Sagesse connut Abraham, c'est-à-dire, qu'elle le prévint par sa grace & par son amour; qu'elle le sépara des méchans & le rendit juste, & qu'il devint tellement irrépréhensible & parfait aux yeux de Dieu, qu'il lui sacrifia, autant qu'il étoit en lui, son fils uniquement chéri, sans que la tendresse paternelle & le déchirement qu'il sentoit dans ses entrailles lorsqu'il levoit la main pour l'égorger, put ébranler en aucune sorte la fermeté de l'amour qu'il avoit pour Dieu.

C'est

C'eſt ainſi qu'on vit éclater en lui en même-temps deux vertus qui renferment toutes les autres, l'obéiſſance par laquelle il ne voulut point écouter, contre le commandement de Dieu, la voix ni de la raiſon ni de la nature, lorſqu'il s'agiſſoit de ſe rendre lui-même l'homicide de ſon fils, & la foi par laquelle il crut que Dieu reſſuſciteroit Iſaac après qu'il le lui auroit ſacrifié; pour vérifier ce qu'il lui avoit dit : « qu'il » feroit ſortir de ce même Iſaac une poſtérité auſſi » nombreuſe que ſont les étoiles du ciel ».

C'eſt pourquoi ſaint Paul dit de lui, qu'*il n'héſita point dans cette action, & qu'il n'eut pas la moindre défiance que la promeſſe de Dieu ne dût s'accomplir, mais qu'il ſe fortifia par la foi, & qu'il rendit toujours gloire à Dieu, étant pleinement perſuadé qu'il étoit tout-puiſſant pour faire ce qu'il lui avoit promis.* Rom. 4. 20.

℣. 6. *C'eſt elle qui délivra le juſte, lorſqu'il fuioit du milieu des méchans qui périrent par le feu tombé ſur les cinq villes.*

℣. 7. *Dont la corruption eſt marquée par cette terre qui en fume encore, qui eſt demeurée toute déſerte, où les arbres portent des fruits qui ne mûriſſent point, & où l'on voit une ſtatue de ſel, qui eſt le monument d'une ame incrédule.*

℣. 8. *Car ceux qui ne ſe ſont pas mis en peine, d'acquérir la ſageſſe, non-ſeulement ſont tombés dans l'ignorance du bien, mais ils ont encore laiſſé aux hommes des marques de leur folie, ſans que leurs fautes aient pu demeurer cachées.*

℣. 9. *Mais la ſageſſe a délivré de tous les maux ceux qui ont eu ſoin de la révérer.*

C'eſt la ſageſſe encore qui délivra Lot, lorſqu'à la priere d'Abraham étant conduit par un Ange, il fuioit du milieu des méchans, qui périrent par le feu tombé ſur les cinq villes, Sodome, Gomorrhe, & les trois autres. Dieu marqua alors la corruption des habitans déteſtables de ces villes en changeant le lieu où elles avoient été, en un lac qui eſt toujours couvert d'une fumée noire & ténébreuſe. La terre même qui les environne, ou demeure toujours ſtérile, ou n'a que des arbres qui portent des fruits bâtards, ſemblables aux autres en apparence, mais qui ſe réduiſent en cendre lorſqu'on les ouvre.

C'eſt-là encore que l'on voit un monument éternel de l'incrédulité de la femme de Lot, dont le corps fut changé en une ſtatue de ſel; pour apprendre aux hommes qu'il ne ſuffit pas de ſortir du monde par une grace particuliere de Dieu, comme Lot ſortit de ces villes malheureu es, mais qu'il faut marcher comme ce Saint juſqu'à la montagne en ne regardant que devant ſoi, & en s'avançant vers le ciel de plus en plus. Car on regarde derriere ſoi contre le précepte de l'Ange, ſi l'on conſerve dans le cœur quelque affection ſecrette pour le monde, & alors on doit craindre de périr avec cette femme, au lieu de ſe ſervir de ſon exemple pour ne pas tomber dans ſon incrédulité.

C'eſt pourquoi ſaint Auguſtin dit que cette parole de JESUS-CHRIST dans l'Evangile; *Souvenez-vous de la femme de Lot*, eſt digne d'une profonde attention, & le Fils de Dieu confir-

Luc. 17. 32.

me cette même vérité lorsqu'il dit ailleurs : « Que depuis qu'on s'est une fois engagé dans » le royaume de Dieu, on ne doit point tour» ner la tête en arriere ». Luc. 9. 62.

Saint Cyprien se sert de cet avis si important de JESUS-CHRIST pour inspirer à son peuple une fermeté inviolable dans tous les périls de cette vie. « La femme de Lot, dit ce Saint, » après avoir été délivrée de l'embrâsement de » Sodome, regarda derriere elle contre l'ordre » que l'Ange lui avoit donné, & elle perdit ainsi » la grace qu'elle avoit reçue. Considérons donc, » mes freres, non ce qui est derriere nous, » où le démon s'efforce de nous appeller, mais » ce qui est devant nous, où JESUS-CHRIST nous » appelle ». Tenons nos yeux attachés au ciel, afin que la terre ne nous séduise point par ce qu'elle a d'agréable au sens. *Attendamus non posteriora quò diabolus revocat : sed priora quò Deus vocat. Oculos erigamus in cœlum, nec oblectamentis & illecebris nos suis terra decipiat.* Cyprian. epist. 6. ad Cler. & pleb.

℣. 10. *C'est elle qui a conduit par des voies droites le juste lorsqu'il fuioit la colere de son frere; qui lui a fait voir le royaume de Dieu; qui lui a donné la science des Saints; qui l'a enrichi dans ses travaux, & qui lui en fait recueillir le fruit.*

C'est la sagesse qui a conduit Jacob & qui l'a rendu l'image de tous les fideles.

Car 1. Dieu les sépare d'avec les amateurs du monde, qui sont leurs ennemis, comme il sépara Job d'avec Esaü.

2. Il les conduit par des voies droites opposées à celles du monde, qui sont obliques & égarées.

3. Il leur montre le royaume de Dieu, comme il le montra à Jacob lorſqu'il lui fit voir cette échelle myſtérieuſe, à la vue de laquelle il s'écria : Que *c'étoit-là la maiſon de Dieu, & la porte du ciel.* Car il leur fait comprendre que c'eſt être Roi que de ſervir celui qui eſt au deſſus de tout, qu'il faut monter ſans ceſſe vers Dieu par la priere & par de ſaints deſirs, ou deſcendre de lui vers les hommes par les exercices de la charité & de l'humilité ; afin que le regne de Dieu s'établiſſe en nous par l'aſſujettiſſement de notre volonté à la ſienne.

4. Il leur donne *la ſcience des Saints* : C'eſt cette ſcience, dit ſaint Bernard, qui leur apprend que rien n'eſt plus déſirable ſur la terre que la ſouffrance, parce qu'elle ouvre la porte du ciel.

5. *Il les enrichit dans les travaux*, parce que la charité n'eſt point oiſive, & qu'elle fait que le travail & la pénitence ſont le partage de cette vie, comme la joie & le repos ſont la récompenſe de l'autre.

℣. 11. *C'eſt elle qu'il l'a aidé contre ceux qui vouloient le ſurprendre par leurs tromperies, & qui l'a fait devenir riche.*

C'eſt la ſageſſe qui aſſiſta Jacob contre Laban ſon beau-pere, & ſelon le Grec, contre ceux qui le vouloient opprimer pour ſatisfaire à leur avarice. On voit dans la Geneſe des manieres différentes par leſquelles Laban, plus ami de ſes intérêts que de la juſtice, tâcha de ſurprendre Jacob, pour l'empêcher de recueillir le fruit de ſes peines.

℣. 12. *Elle l'a protégé contre ses ennemis, elle l'a défendu des séducteurs, elle l'a engagé dans un rude combat, afin qu'il demeurât victorieux, & qu'il sût que la sagesse est plus puissante que toutes choses.*

C'est la sagesse qui *a protégé Jacob contre ses ennemis*, soit en détournant la colere & la violence d'Esaü qui le vouloit perdre, soit en menaçant Laban dans son sommeil, & l'empêchant d'exécuter le dessein qu'il sembloit avoir de ravir à Jacob tout ce qu'il avoit gagné dans sa maison avec un travail extrême pendant vingt années.

C'est la sagesse encore *qui le défendit de ses séducteurs*, parce que c'est elle qui lui inspira cette prudence mêlée d'une si grande modération, par laquelle il dissipa les artifices d'Esaü, qui tâchoit de l'attirer dans l'Idumée où il commandoit, pour se rendre maître de sa personne & de tout son bien.

Elle l'engagea dans un rude combat, lorsque l'Ange lui apparut, contre lequel il lutta toute la nuit, afin qu'il demeurât victorieux, parce qu'ayant dit à l'Ange qu'il ne le quitteroit point qu'il ne lui eût donné sa bénédiction, l'Ange la lui donna en effet, & lui dit : qu'il seroit au dessus de tout, puisqu'il avoit prévalu contre Dieu même : ce qui est marqué par le nom d'Israël qu'il reçut alors.

L'Ecriture ajoute : *afin qu'il sût que la sagesse est plus puissante que toutes choses*, c'est-à-dire, afin qu'il sût que la sagesse de Dieu qui l'avoit pris en sa protection, le rendroit plus fort que

tous ceux qui s'efforceroient de lui nuire.

Les Saints donnent à ces paroles un sens plus spirituel. La protection, disent-ils, que Dieu donna à Jacob contre Laban qui le vouloit tromper, & lui ravir un bien qu'il avoit acquis avec tant de peine, figuroit celle que Dieu donne à ses serviteurs contre les amis du siecle, qui tâcheut de les séduire, & de leur ravir leur justice & leur simplicité, qui est le fruit de tous leurs travaux. Et lorsqu'il les expose à de fortes tentations & à de rudes combats, c'est afin qu'ils apprennent par l'expérience de leur foiblesse & de son secours, que c'est lui seul qui les rend victorieux, & que celui qu'ils ont préféré au monde est plus puissant que tout le monde.

℣. 13. *C'est elle qui n'a point abandonné le juste lorsqu'il fut vendu ; mais elle l'a délivré des mains des pécheurs. Elle est descendue avec lui dans la fosse.*

℣. 14. *Et elle ne l'a point quitté dans ses chaînes, jusqu'à ce qu'elle lui a mis entre les mains le sceptre royal, & qu'elle l'a rendu maître de ceux qui l'avoient traité si injustement. Elle a convaincu de mensonge ceux qui l'avoient deshonoré, & elle lui a donné un nom éternel.*

Joseph est encore une excellente image de la conduite de Dieu sur les justes. Ses freres deviennent ses ennemis. Leur envie est assez cruelle pour le vendre. Un Egyptien est son maître, & après qu'il a perdu la liberté, le démon le tente par une femme pour le perdre. Sa chasteté qui le rend incorruptible est punie de la prison. Qu'y a-t-il de plus malheureux que ce Pa-

triarche, si l'on juge de cette suite de maux par l'esprit du monde : Mais qu'y a t-il de plus heureux si on en juge par les régles de la sagesse ? Dieu qui aimoit ce juste ne le quitte point Car il est fidele à ceux qui lui sont fideles. *Il descend avec lui dans la fosse*, il lui adoucit le poids de ses fers. Et après qu'il l'a humilié assez profondément pour l'élever, sans lui nuire, jusqu'au comble d'une prodigieuse grandeur, il rompt ses chaînes ; il le fait passer de la prison sur le trône ; il confond ceux qui l'avoient deshonoré ; & il le rend maître de toute l'Egypte.

℣. 15. *C'est elle qui a délivré le peuple juste, & la race irrépréhensible, de la nation qui l'opprimoit.*

Le Sage appelle les Juifs le peuple juste & la race irrépréhensible, quoique l'Ecriture les appelle souvent une nation dure & rebelle à Dieu, parce qu'ils étoient la figure des vrais justes.

℣. 16. *Elle est entrée dans l'ame d'un serviteur de Dieu, & elle s'est élevée avec des signes & des prodiges contre les Rois redoutables.*

C'est la sagesse qui est entrée dans l'ame de Moïse, qui a parlé par sa bouche, & qui l'a rendu *le Dieu de Pharaon*, auquel il a fait voir par les prodiges effroyables qu'il a faits devant lui que le Dieu qu'il servoit étoit le maître souverain, non-seulement des hommes & des Rois, mais de la nature & des élémens.

℣. 17. *Elle a rendu aux justes la récompense de leurs travaux.*

Parce que lorsque les Egyptiens frappés de terreur presserent les Juifs de sortir de leur

pays, les Juifs emprunterent d'eux ce qu'il y avoit de plus précieux dans l'Egypte, & ils les dépouillerent avec justice, pour se récompenser ainsi des services qu'ils leur avoient rendus avec tant de travail dans la construction de leurs villes. Elle les a conduits par une admirable voie, & elle leur a servi d'un couvert pendant le jour, & de la lumiere des étoiles pendant la nuit. La voie par laquelle Dieu les mena fut toute miraculeuse, parce qu'il les conduisit par un désert éloigné de tout le commerce des hommes, en les nourrissant de l'eau sortie d'un rocher, & d'un pain descendu du ciel. C'est ainsi que les Chrétiens doivent vivre sur la terre comme dans un désert & dans un exil, étant arrosés par cette eau qui rejaillit jusques dans le ciel d'où elle descend, & étant nourris d'un pain qui est Dieu même. La colonne de la nuée qui accompagnoit les Juifs les couvroit de la chaleur du jour, comme le Saint Esprit nous défend contre les ardeurs de la concupiscence. Et la colonne de feu les éclairoit pendant la nuit, comme la lumiere de ce même esprit nous éclaire pendant nos ténebres, & nous soutient dans l'ennui de l'affliction par le feu de sa charité.

℣. 18. *Elle les a conduits par la mer rouge, & elle les a fait passer au travers des eaux profondes.*

℣. 19. *Elle a enseveli leurs ennemis dans la mer, & elle a retiré les siens du fond des abîmes. Ainsi les justes ont remporté les dépouilles des méchans.*

La mer rouge a été la figure du baptême qui agit en nous par la vertu du sang de JESUS-

CHRIST, comme tous les saints Peres le reconnoissent, parce que tous nos péchés sont submergés en quelque sorte dans ces eaux saintes, comme les Egyptiens furent ensevelis dans les eaux de cette mer.

℣. 20. *Ils ont honoré par leurs cantiques, ô Seigneur, votre saint nom, & ils ont loué tous ensemble votre main victorieuse.*

℣. 21. *Parce que la sagesse a ouvert la bouche des muets, & qu'elle a rendu éloquentes les langues des petits enfans.*

C'est Dieu qui combat pour les siens & qui les fait vaincre, & qui leur apprend ensuite à honorer son saint nom par leurs cantiques, parce qu'à moins qu'il ne les prévienne & qu'il ne les accompagne toujours par la vertu de son Esprit, leurs mains sont impuissantes pour combattre, & leurs bouches sont muettes pour lui rendre graces.



CHAPITRE XI.

1. C'Est elle qui les a conduits heureusement dans toutes leurs œuvres par un saint Prophete.

2. Ils ont marché par des lieux inhabités, & ils ont dressé leurs tentes dans les déserts.

3. Ils ont résisté à leurs ennemis, & ils se sont vengés de ceux qui les attaquoient.

4. Ils ont eu soif & ils vous ont invoqué, & vous leur avez fait sortir l'eau du haut d'un rocher, & vous avez désaltéré leur soif d'une pierre dure.

5. Car comme leurs ennemis avoient été punis en ne trouvant point d'eau au même temps que les enfans d'Israël se réjouissoient d'en avoir en abondance * :

1. DIrexit opera eorum in manibus prophetæ sancti.

2. Iter fecerunt per deserta, quæ non habitabantur : & in locis desertis fixerunt casas.

3. Steterunt contra hostes, & de inimicis se vindicaverunt.

4. Sitierunt, & invocaverunt te, & data est illis aqua de petra altissima, & requies sitis de lapide duro.

5. Per quæ enim pœnas passi sunt inimici illorum, à defectione potus sui, & in eis, cùm abundarent filii Israel, lætati sunt :

*. 5. *grec.* car Dieu s'est servi pour les assister dans leur be-

6. Per hæc, cùm illis deessent, benè cum illis actum est.

6. Il fit au contraire alors grace aux siens, en leur donnant de l'eau dans leur extrême besoin.

7. Nam pro fonte quidem sempiterni fluminis, humanum sanguinem dedisti injustis.

7. Ainsi au lieu des eaux d'un fleuve qui couloit toujours, vous donnâtes du sang humain à boire aux méchans.

8. Qui cùm minuerentur in traductione infantium occisorum, dedisti illis abundantem aquam insperatè,

8. Et au lieu que ce sang avoit fait mourir les Egyptiens, en leur reprochant leur cruauté dans le meurtre * des enfans *, vous avez donné à votre peuple une abondance d'eaux par un prodige qu'il n'attendoit pas,

9. Ostendens per sitim, quæ tunc fuit, quemadmodum tuos exaltares, & adversarios illorum necares.

9. Et vous avez fait voir par cette soif qui arriva alors, de quelle maniere vous élevez ceux qui sont à vous, & vous faites périr ceux qui les combattent.

10. Cùm enim tentati sunt, & quidem cum misericordia disciplinam accipientes,

10. Car lorsque vos enfans ont été éprouvés en recevant un châtiment mêlé de miséricorde, ils

soin, des mêmes choses dont il s'étoit servi pour punir leurs ennemis.

℣. 8. *grec.* pour les convaincre du crime qu'ils avoient commis, en commandant de faire mourir les enfans.

Ibid. *expl.* des enfans des Israëlites.

ont reconnu de quelle ſorte vous tourmentez les impies *.

11. Puiſque vous avez éprouvé les premiers comme un pere qui avertit lorſqu'il châtie, & que vous avez condamné les autres comme un Roi qui punit ſévérement.

12. Ils étoient même également tourmentés, ſoit dans l'abſence, ſoit dans la préſence *des Hébreux*.

13. Car en ſe ſouvenant du paſſé ils trouvoient pour eux un double ſujet de peine & de larmes.

14. Et ayant appris que ce qui avoit fait leur tourment étoit devenu un bien pour les autres, ils commencerent à reconnoître le Seigneur, étant ſurpris de l'événement des choſes.

15. Et ils admirerent enfin celui-là même * qui avoit été le ſujet de

ſcierunt quemadmodum cum ira judicati impii tormenta paterentur.

11. Hos quidem tamquam pater monens probaſti : illos autem tamquam durus rex interrogans condemnaſti.

12. Abſentes enim & præſentes ſimiliter torquebantur.

13. Duplex enim illos acceperat tædium, & gemitus cum memoria præteritorum.

14. Cùm enim audirent per ſua tormenta benè ſecum agi, commemorati ſunt Dominum : admirantes in finem exitus.

15. Quem enim in expoſitione prava projectum deriſerunt, in

℣. 10. *grec.* vous avez tourmenté les impies, lorſque vous les avez jugés dans votre colere.

℣. 15. *expl.* Moïſe.

finem eventus mirati sunt, non similiter justis sitientes.

leur raillerie dans cette cruelle exposition à laquelle il avoit été abandonné, voyant la différence qu'il y avoit entre leur soif & celle des justes.

16. Pro cogitationibus autem insensatis iniquitatis illorum, quòd quidam errantes colebant muros serpentes, & bestias supervacuas, immisisti illis multitudinem mutorum animalium in vindictam:

16. Et parce que vous avez voulu punir les pensées extravagantes de l'iniquité de ces peuples, & les erreurs de quelques-uns qui adoroient des serpens muets * & des bêtes méprisables, vous avez envoyé contre eux une multitude d'animaux muets * pour vous venger d'eux:

17. Ut scirent, quia per quæ peccat quis, per hæc & torquetur.

17. Afin qu'ils sussent que chacun est tourmenté par la même chose par laquelle il péche.

18. Non enim impossibilis erat omnipotens manus tua quæ creavit orbem terrarum ex materia invisa, immittere illis multitudinem ursorum ut audaces leones;

18. Car il n'étoit pas difficile à votre main toute-puissante, qui a tiré tout le monde d'une matiere informe, d'envoyer contre eux une multitude d'ours & de fiers lions;

19. Aut novi gene-

19. Ou de bêtes d'une

ỳ. 16. *grec.* sans raison.
Ibid. *grec.* sans raison.

espece nouvelle & inconnue, pleines de fureur, ou qui jettassent les flammes par les narines, ou qui répandissent une noire fumée, ou qui lançassent d'horribles étincelles du feu de leurs yeux :

ris irâ plenas ignotas bestias, aut vaporem ignium spirantes, aut fumi odorem proferentes, aut horrendas ab oculis scintillas emittentes :

20. Qui non-seulement auroient pu les exterminer par leurs morsures ; mais dont la seule vue les auroit fait mourir de frayeur.

20. Quarum non solùm læsura poterat illos exterminare, sed & aspectus per timorem occidere.

21. Sans cela même ils pouvoient périr par un seul souffle, étant * persécutés par leurs propres crimes, & renversés par le souffle de votre puissance ; mais vous réglez toutes choses avec mesure, avec nombre, & avec poids.

21. Sed & sine his uno spiritu poterant occidi persecutionem passi ab ipsis factis suis, & dispersi per spiritum virtutis tuæ : sed omnia in mensura, & numero, & pondere disposuisti.

22. Car la souveraine puissance est à vous seul ; & vous demeure toujours : & qui pourra résister à la force de votre bras ?

22. Multum enim valere tibi soli super erat semper : & virtuti brachii tui quis resistet ?

23. Tout le monde est devant vous comme ce

23. Quoniam tamquam momentum sta-

℣. 21. grec. poursuivis par votre justice.

terræ, ſic eſt ante te orbis terrarum, & tamquam gutta roris antelucani, quæ deſcendit in terram.

petit grain qui donne à peine la moindre inclination à la balance, & comme une goutte de la roſée du matin qui tombe ſur la terre.

24. Sed miſereris omnium, quia omnia potes, & diſſimulas peccata hominum propter pœnitentiam.

24. Mais vous avez compaſſion de tous les hommes, parce que vous pouvez tout, & vous diſſimulez leurs péchés, afin qu'ils faſſent pénitence.

25. Diligis enim omnia quæ ſunt, & nihil odiſti eorum quæ feciſti : nec enim odiens aliquid conſtituiſti, aut feciſti.

25. Car vous aimez tout ce qui eſt, & vous ne haïſſez rien de tout ce que vous avez fait : puiſque ſi vous l'aviez haï, vous ne l'auriez point créé.

26. Quomodo autem poſſent aliquid permanere niſi tu voluiſſes ? aut quod à te vocatum non eſſet, conſervaretur ?

26. Qu'y a-t-il qui pût ſubſiſter ſi vous ne le vouliez pas ? ou qui ſe pût conſerver ſans votre ordre ?

27 Parcis autem omnibus : quoniam tua ſunt, Domine, qui amas animas.

27. Mais vous êtes indulgent envers tous ; parce que tout eſt à vous, ô Seigneur, qui aimez les ames.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *C'EST elle qui les a conduits heureusement dans toutes leurs œuvres par un saint Prophete.*

℣. 2. *Ils ont marché par des lieux inhabités; & ils ont dressé leurs tentes dans les déserts.*

℣. 3. *Ils ont résisté à leurs ennemis, & ils se sont vengés de ceux qui les attaquoient.*

C'est la Sagesse qni a conduit par Moïse les Hébreux dans ce désert affreux où elle les fit entrer à la sortie de l'Egypte. Ils ont marché par des lieux où jamais homme n'avoit marché. Ils ont dressé leurs tentes selon que l'Ange qui les conduisoit leur marquoit le lieu où ils devoient s'arrêter. Ils ont eu l'avantage sur leurs ennemis, & ils ont défait les Rois & détruit les villes des Chananéens & des Amorrhéens, qui vouloient s'opposer à leur passage.

Ceci nous fait voir, selon le sens spirituel qu'y donnent les Saints, combien il est nécessaire & avantageux de trouver un homme humble & éclairé qui nous conduise dans la voie de Dieu. Les Israélites souhaitoient de sortir de la servitude de l'Egypte malgré un Roi puissant & cruel, ce qui paroissoit la chose du monde la plus impossible; & ils le font heureusement sous la conduite d'un homme qui étoit lui-même conduit de Dieu. C'est ainsi qu'on se doit abandonner à Dieu, & à ceux qui reçoivent de lui la lumiere qu'ils

qu'ils nous donnent, même contre toutes les apparences humaines, & espérer contre l'espérance.

℣. 4. *Ils ont eu soif, & ils vous ont invoqué, & vous leur avez fait sortir l'eau du haut d'un rocher, & vous avez désaltéré leur soif d'une pierre dure.*

℣. 5. *Car comme leurs ennemis avoient été punis en ne trouvant point d'eau, au même-temps que les enfans d'Israël se réjouissoient d'en avoir en abondance.*

℣. 6. *Il fit au contraire alors grace aux siens en leur donnant de l'eau dans leur extrême besoin.*

Le sens de la lettre s'explique assez de soi-même. Les Saints donnent un sens moral à ces paroles en cette maniere. Nous sommes en cette vie comme en un désert. Nous ne trouvons dans nous que de la sécheresse & de l'impuissance. Il n'y a point sur la terre d'eau qui puisse désaltérer la soif de notre ame, comme il n'y en avoit point dans ce désert pour le peuple Hébreu qui mouroit de soif. C'est pourquoi nous nous devons exposer souvent à Dieu, & lui dire avec David : mon ame est devant vous comme une *Ps. 142. 6.*
terre sans eau.

Nous éprouverons ainsi la vérité de ce qui se passa alors en figure. Car cette roche que Dieu montra à Moïse étoit la figure de JESUS-CHRIST, selon saint Paul. Et comme étant frappée par la verge du même Moïse, il en sortit une très-grande abondance d'eau ; ainsi JESUS-CHRIST ayant été frappé en sa Passion en tant de manieres, & percé de cloux, est devenu une source d'eau vive, pour les ames qui auront recours à

lui avec une foi humble & persévérante.

℣. 7. *Ainsi au lieu des eaux d'un fleuve qui couloit toujours, vous donnâtes du sang humain à boire aux méchans.*

℣. 8. *Et au lieu que ce sang avoit fait mourir les Egyptiens en leur reprochant leur cruauté dans le meurtre des enfans, vous avez donné à votre peuple une abondance d'eau par un prodige qu'il n'attendoit pas.*

℣. 9. *Et vous avez fait voir par cette soif qui arriva alors, de quelle maniere vous élevez ceux qui sont à vous, & vous faites périr ceux qui les combattent.*

℣. 10. *Car lorsque vos enfans ont été éprouvés en recevant un châtiment mêlé de miséricorde, ils ont reconnu de quelle sorte vous tourmentez les impies.*

Le Sage fait voir de quelle maniere Dieu signale sa justice dans la punition des méchans & dans la récompense des justes. Les Egyptiens avoient choisi le fleuve du Nil pour y exercer leur cruauté. Ils avoient rendu en quelque sorte ses eaux meurtrieres, en y faisant noyer tous les enfans des Hébreux aussi-tôt qu'ils étoient nés. Dieu pour les punir change en sang ce même fleuve. Il fait que ces eaux se refusent à l'usage de ces homicides qui avoient été altérés du sang humain, & qu'elles leur reprochent cette barbarie avec laquelle ils y avoient fait mourir tant d'innocens.

Et comme Dieu fit alors changer de nature à l'eau pour se venger des Egyptiens, & pour les tourmenter par la soif, il fit au contraire que

l'eau se trouvât où elle ne devoit pas être, & qu'elle sortît en abondance d'une pierre dure, pour faire voir la bonté qu'il a pour les siens en désaltérant la soif de son peuple.

℣. 11. *Puisque vous avez éprouvé les premiers comme un pere qui avertit lorsqu'il châtie; & que vous avez condamné les autres comme un Roi qui punit sévérement.*

Cette parole fait voir avec combien de patience & d'actions de graces les justes doivent souffrir les maux qui leur arrivent en cette vie. Car encore que leurs afflictions leur soient communes avec les méchans, c'est néanmoins d'une maniere infiniment différente : parce que Dieu les envoye aux bons comme un pere qui avertit & qui châtie ses enfans parce qu'il les aime; au lieu qu'elles sont à l'égard des méchans, de justes punitions d'un maître irrité & d'un Roi sévere.

℣. 12. *Ils étoient même également tourmentés, soit dans l'absence, soit dans la présence* des Hébreux.

℣. 13. *Car en se souvenane du passé ils trouvoient pour eux un double sujet de peine & de larmes.*

℣. 24. *Et ayant appris que ce qui avoit fait leur tourment étoit devenu un bien pour les autres, ils commencerent à reconnoître le Seigneur, étant surpris de l'événement des choses.*

℣. 15. *Et ils admirerent enfin celui-là même qui avoit été le sujet de leur raillerie dans cette cruelle exposition à laquelle il avoit été abandonné, voyant la différence qu'il y avoit entre leur soif & celle des justes.*

Les Egyptiens étoient tourmentés non-seulement lorsque les Hébreux étoient en Egypte, mais après même qu'ils en furent délivrés. Car lorsqu'ils comparoient la maniere dont Dieu les avoit tourmentés daus leur pays, & celle dont il traitoit son peuple dans le désert, ils trouvoient pour eux un double sujet de larmes. Ils admiroient que ce même Moïse qui avoit été autrefois le sujet de leurs railleries, qui avoit été exposé sur l'eau par l'ordre cruel qu'ils avoient donné, & qui avoit été appellé pour cette raison Moïse, c'est-à-dire, tiré de l'eau, étoit devenu ensuite le dominateur de la nature, & le Dieu de Pharaon: & qu'au lieu que leur soif dans le changement des eaux en sang qui avoit été leur supplice & leur honte, celle des Hébreux au contraire, après le miracle de la pierre qui répandit une grande abondance d'eau, devint le sujet de leur joie & de leur gloire.

℣. 16. *Et parce que vous avez voulu punir les pensées extravagantes de l'iniquité de ces peuples, & les erreurs de quelques-uns qui adorent des serpens muets & des bêtes méprisables, vous avez envoyé contre eux une multitude d'animaux muets pour vous venger d'eux :*

℣. 17. *Afin qu'ils sussent que chacun est tourmenté par la même chose par laquelle il péche.*

Les Egyptiens adoroient des serpens & d'autres bêtes qui ne sont dignes que du mépris & de la haine des hommes. C'est pourquoi Dieu leur a envoyé pour les punir des grenouilles, des sauterelles, & une multitude de petites mouches, afin de leur apprendre cette regle qu'il

garde dans la punition des hommes, qui est que chacun est tourmenté par la même chose par laquelle il péche.

L'homme abuse de la créature pour irriter Dieu; Dieu s'en sert justement pour punir l'homme. Il montre ainsi sa sagesse dans cette admirable proportion qui se trouve entre le crime & la peine; & sa puissance, en faisant voir que les moindres choses deviennent redoutables aux hommes, lorsqu'il lui plaît de s'en servir contre eux comme d'un instrument de sa justice.

℣. 18. *Car il n'étoit pas difficile à votre main toute-puissante, qui a tiré tout le monde d'une matiere informe, d'envoyer contre eux une multitude d'ours & de fiers lions.*

℣. 19. *Ou de bêtes d'une espece nouvelle & inconnues, pleines de fureur, ou qui jettassent les flammes par les narines, ou qui répandissent une noire fumée, ou qu'ils lançassent d'horribles étincelles du feu de leurs yeux:*

℣. 20. *Qui non-seulement auroient pu les exterminer par leurs morsures, mais dont la seule vue les auroit fait mourir de frayeur.*

℣. 21. *Sans cela même ils pouvoient périr par un seul souffle, étant persécutés par leurs propres crimes, & renversés par le souffle de votre puissance: mais vous reglez toutes choses avec mesure, avec nombre & avec poids.*

Dieu pouvoit punir les Egyptiens par des bêtes monstrueuses & inconnues; mais sa puissance est renfermée dans sa sagesse & dans sa justice. Il ne cherche point dans la punition

des hommes une ostentation de sa grandeur; mais des preuves de son équité suprême. Les Grands du monde se rendent souvent injustes pour paroître puissans. Dieu au contraire a plus de soin de faire paroître sa justice que sa puissance.

Comme Dieu garde en toutes choses *la mesure, le nombre & le poids :* aussi lorsqu'il s'agit de proportionner la peine avec le péché, il en pese la qualité, il en mesure l'étendue, il en compte les jours & la durée pour y observer les regles de la justice la plus exacte.

℣. 22. *Car la souveraine puissance est à vous seul, & vous demeurez toujours : & qui pourra résister à la force de votre bras ?*

« Il n'y a que Dieu, dit saint Augustin, qui » gouverne sans faste & sans empire, parce qu'il » est seul le maître souverain, & qu'il n'en a » point au dessus de lui ». Les Grands du monde se mettent en peine de donner des marques de leur puissance, parce qu'elle est foible & qu'ils ont peur de tomber dans le mépris. Mais Dieu est assuré de la sienne, parce qu'il la possede par son essence même, & qu'il n'y a rien qui lui puisse résister.

℣. 23. *Tout le monde est devant vous comme ce petit grain qui donne à peine la moindre inclination à la balance, & comme une goutte de la rosée du matin qui tombe sur la terre.*

Dieu gouverne le monde avec la même facilité qu'un homme qui tient entre ses mains une balance, fait pancher le poids de l'aiguille de quelque côté qu'il veut.

℣. 24. *Mais vous avez compassion de tous les hommes, parce que vous pouvez tout, & vous dissimulez leurs péchés afin qu'ils fassent pénitence.*

Dieu fait voir principalement sa toute-puissance dans la bonté qu'il a pour les hommes, selon que l'Eglise le publie dans ses prieres : *Deus qui omnipotentiam tuam parcendo maximè & miserando manifestas.* Il a compassion de leur misere, parce qu'il en connoît la profondeur, & qu'il en prévoit l'effroyable suite. *Il dissimule leurs péchés*, comme s'il ne les voyoit point, afin que par cette patience infatigable, il les attire peu à peu à rentrer en eux-mêmes, & à se convertir à lui par une sincere pénitence.

Car si un pere aime son fils dans sa désobéissance même & dans son déréglement, parce qu'il est son pere : combien plus Dieu aimera-t-il les ames, lors même qu'elles sont abandonnées au péché, lui qui en est le Créateur & le pere unique ? Heureux ceux qui comprennent cette bonté infinie de Dieu, & qui s'en servent pour leur salut. Car si on ne la connoît que pour en abuser, & pour s'affermir dans un oubli de sa justice par le souvenir de sa miséricorde, on doit craindre que sa patience tant de fois méprisée ne se change en fureur, comme le Sage le représente avec des paroles si fortes au commencement de ses Proverbes.

℣. 25. *Car vous aimez tout ce qui est, & vous ne haïssez rien de tout ce que vous avez fait : puisque si vous l'aviez haï vous ne l'auriez point créé.*

Dieu ne hait rien de ce qu'il a fait. Il a créé

la nature angélique & la nature humaine dans une parfaite soumission à sa volonté ; & il aime en l'une & en l'autre cette pureté & cette droiture de cœur qu'il leur a donnée. Mais le premier ange & le premier homme s'étant séparés de lui par une désobéissance toute volontaire, comme il aime encore en eux la nature qu'il a fait, il y haït aussi le péché qu'il n'a point fait ; parce qu'il défigure son image dans les premieres de ses créatures, & qu'il trouble la beauté & l'ordre du monde. C'est pourquoi saint Augustin dit, que nous devons haïr en nous tout ce qui vient de nous-mêmes pour n'y aimer que l'ouvrage & le don de Dieu : *Oportet ut oderis in te opus tuum, & ames in te opus Dei.*

℣. 26. *Qu'y a-t-il qui pût subsister si vous ne le vouliez pas ? ou qui se pût conserver sans votre ordre ?*

Le démon même, dit saint Grégoire, ne subsiste que par la volonté de Dieu, quoiqu'il n'employe cet être qu'il reçoit de la bonté du Créateur que pour le haïr & le blasphémer.

℣. 27. *Mais vous êtes indulgent envers tous ; parce que tout est à vous, ô Seigneur, qui aimez les ames.*

Dieu est indulgent même envers les plus grands pécheurs, lorsqu'ils retournent à lui avec un regret sincere. Il leur pardonne dans quelque abandonnement qu'ils aient été, & il fait que tout contribue à leur bien, jusqu'à leurs chûtes mêmes, qui les rendent plus humbles & plus vigilans. Car tout est à JESUS-

CHRIST, qui aime les ames non-seulement comme les images de Dieu, mais comme le prix de son sang, & comme les créatures nouvelles de son Esprit.

Dieu aime les ames parce qu'elles sont à lui, & qu'il veut conserver dans elles l'excellence de son ouvrage. Il les aime avant qu'elles l'aiment, afin qu'étant prévenues par sa grace, elles reconnoissent ce qu'elles ont reçu de lui, & qu'elles lui rendent amour pour amour. « C'est un » grand sujet de confiance à une ame, dit saint » Augustin, que de considérer qu'elle est sortie » de la main de Dieu, qu'elle a reçu de lui tout » ce qu'elle est, & qu'il ne l'a pas faite seulement pour être une foible trace de son pou- » voir, comme sont les créatures sans raison, » mais qu'il l'a créée à son image & à sa ressem- » blance, & l'a rendue digne d'entrer dans sa » gloire. » *Non parvæ fiduciæ est res facta ad factorem suum, & non quomodocumque facta, sed ad imaginem, & similitudinem ejus.* *August. in Ps. 94. n. 10.*

Mais cette confiance deviendra encore sans comparaison plus grande, si nous nous souvenons que JESUS-CHRIST étant mort pour tout le monde, il considere nos ames comme le fruit de ses souffrances & le prix de son sang, & comme les créatures nouvelles du monde nouveau, dont il est lui-même le Créateur & le Rédempteur. Ainsi plus nos maladies sont désespérées, plus il fait paroître en nous guérissant la puissance de sa grace; puisque le salut de l'homme est la gloire de Dieu son Sauveur.

CHAPITRE XII.

1. O Seigneur, que votre esprit est bon *, & qu'il est doux dans toute sa conduite !

2. C'est pour cela que vous châtiez peu à peu & par parties ceux qui s'égarent ; & que vous les avertissez des fautes qu'ils font, & vous les instruisez : afin que se séparant du mal, ils croient en vous, ô Seigneur.

3. Vous aviez en horreur ces anciens habitans de votre Terre sainte,

4. Parce qu'ils faisoient des œuvres détestables par des enchantemens & des sacrifices impies,

5. Qu'ils tuoient sans compassion leurs propres enfans, qu'ils mangeoient

1. O Quam bonus & suavis est, Domine, spiritus tuus in omnibus !

2. Ideoque eos, qui exerrant, partibus corripis : & de quibus peccant, admones & alloqueris : ut relictâ malitiâ, credant in te, Domine.

3. Illos enim antiquos inhabitatores terræ sanctæ tuæ, quos exhorruisti,

4. Quoniam odibilia opera tibi faciebant per mendicamina & sacrificia injusta,

5. Et filiorum suorum necatores sine misericordia, & comes-

℣. 1. *grec.* Votre esprit est incorruptible en tout.

tores viſcerum hominum, & devoratores ſanguinis à medio ſacramento tuo,

les entrailles des hommes, & qu'ils dévoroient le ſang contre votre ordonnance ſacrée *,

6. Et auctores parentes animarum inauxiliatarum, perdere voluiſti per manus parentum noſtrorum,

6. Et qu'ils étoient tout enſemble les peres & les parricides des ames cruellement abandonnées; & vous les avez voulu perdre par les mains de nos peres;

7. Ut dignam perciperent peregrinationem puerorum Dei, quæ tibi omnium carior eſt terra.

7. Afin que cette terre qui vous étoit la plus chere de toutes devînt le digne héritage des enfans de Dieu.

8. Sed & his tamquam hominibus pepercisti, & miſiſti antecesſores exercitûs tui veſpas, ut illos paulatim exterminarent.

8. Et néanmoins vous les avez épargnés comme étant hommes, & vous leur avez envoyé des guêpes pour être comme les avant-coureurs de votre armée, afin qu'elles les exterminaſſent peu à peu.

9. Non quia impotens eras in bello ſubjicere impios juſtis, aut beſtiis ſævis, aut verbo duro ſimul exterminare:

9. Ce n'eſt pas que vous ne puiſſiez aſſujettir par la guerre les impies aux juſtes, ou les faire périr tout d'un coup par des bêtes cruelles, ou par la rigueur d'une ſeule de vos paroles:

℣. 5. grec. *ſelon quelques-uns.* Au milieu de leurs cérémonies ſacrileges. *Ce lieu eſt très-obſcur: la verſion Arabique & Syriaque a paſſé ces mots.*

10. Mais les jugeant ainſi par parties vous leur donniez lieu de faire pénitence, quoique vous n'ignoraſſiez pas que leur nation étoit méchante, que la malice leur étoit naturelle, & que leur penſée corrompue * ne pourroit jamais être changée.

10. Sed partibus judicans dabas locum pœnitentiæ, non ignorans, quoniam nequam eſt natio eorum, & naturalis malitia ipſorum, & quoniam non poterat mutari cogitatio illorum in perpetuum.

11. Car leur race étoit maudite dès le commencement : ce n'étoit pas par la crainte de qui que ce ſoit que vous les épargniez ainſi dans leurs péchés.

11. Semen enim erat maledictum ab initio : nec timens aliquem, veniam dabas peccatis illorum.

12. Car qui eſt celui qui vous dira : Pourquoi avez-vous fait cela ? Ou qui s'élevera contre votre jugement ? Ou qui paroîtra devant vous pour prendre la défenſe des hommes injuſtes ? Ou qui vous accuſera quand vous aurez fait périr les nations que vous avez créées ?

12. Quis enim dicet tibi : Quid feciſti ? aut quis ſtabit contra judicium tuum ? aut quis in conſpectu tuo veniet vindex iniquorum hominum ? aut quis tibi imputabit, ſi perierint nationes, quas tu feciſti ?

13. Car après vous qui avez ſoin généralement de tous les hommes, il n'y a point d'autre Dieu devant

13. Non enim eſt alius Deus quàm tu, cui cura eſt de omnibus, ut oſtendas quo-

ỳ. 10. *grec.* ne ſeroit jamais changée.

niam non injuſtè judicas judicium.

lequel vous ayez à faire voir qu'il n'y a rien d'injuſte dans les jugemens que vous prononcez.

14. Neque rex neque tyrannus in conſpectu tuo inquirent de his quos perdidiſti.

14. Il n'y a ni Roi ni Prince qui puiſſe s'élever contre vous en faveur de ceux que vous aurez fait périr.

15. Cùm ergo ſis juſtus, juſtè omnia diſponis : ipſum quoque qui non debet puniri, condemnare, exterum æſtimas à tua virtute.

15. Etant donc juſte, comme vous êtes, vous gouvernez toutes choſes juſtement : & vous regardez comme une choſe indigne * de votre puiſſance, de condamner celui qui ne mérite point d'être puni.

16. Virtus enim tua juſtitiæ initium eſt : & ob hoc quod omnium Dominus es, omnibus te parcere facis.

16. Car votre puiſſance eſt le principe même de la juſtice : & vous êtes indulgent envers tous, parce que vous êtes le Seigneur de tous.

17. Virtutem enim oſtendis tu, qui non crederis eſſe in virtute conſummatus, & horum, qui te neſciunt, audaciam traducis.

17. Vous faites voir votre puiſſance lorſqu'on ne vous croit pas ſouverainement puiſſant, & vous confondez l'audace de ceux qui ne vous connoiſſent pas *.

*. 14. *lettr.* éloignée.
*. 17. *grec.* de ceux qui connoiſſent *votre toute-puiſſance.*

18. Mais comme vous êtes le dominateur souverain, vous êtes lent & tranquile dans vos jugemens, & vous nous gouvernez avec une grande réserve, parce qu'il vous sera toujours libre d'user de votre puissance quand il vous plaira.

19. Vous avez appris à votre peuple par cette conduite, qu'il faut être juste & porté à la douceur *, & vous avez donné sujet à vos enfans de bien espérer pour eux-mêmes; puisqu'en les jugeant vous leur donnez * lieu de faire pénitence après leurs péchés.

20. Car si lorsque vous avez puni les ennemis de vos serviteurs, & ceux qui avoient si justement mérité la mort, vous l'avez fait avec tant de précaution *, & si vous leur avez donné du temps afin qu'ils pussent se convertir de leur mauvaise vie :

18. Tu autem dominator virtutis, cum tranquillitate judicas, & cum magna reverentia disponis nos; subest enim tibi, cùm volueris, posse.

19. Docuisti autem populum tuum per talia opera, quoniam oportet justum esse & humanum, & bonæ spei fecisti filios tuos : quoniam judicans das locum in peccatis pœnitentiæ.

20. Si enim inimicos servorum tuorum, & debitos morti, cum tanta cruciasti attentione, dans tempus & locum, per quæ possent mutari à malitia :

℣. 19. *grec.* qu'il faut que le Juste soit porté à la douceur.
Ibid. *autr.* d'espérer qu'en les jugeant vous leur donnerez, &c.
℣. 20. *Le Grec ajoute*, & tant d'instances pour se convertir.

21. Cum quanta diligentia judicasti filios tuos, quorum parentibus juramenta & conventiones dedisti bonarum promissionum?

21. Avec combien de circonspection avez-vous jugé vos enfans, aux peres desquels vous aviez donné votre parole avec serment, en faisant alliance avec eux & leur promettant de si grands biens?

22. Cùm ergo das nobis disciplinam, inimicos nostros multipliciter flagellas, ut bonitatem tuam cogitemus judicantes: & cùm de nobis judicatur, speremus misericordiam tuam.

22. Lors donc que vous nous faites souffrir quelque châtiment, vous tourmentez nos ennemis en plusieurs manieres, afin que nous pésions votre bonté avec une attention sérieuse: & que lorsque vous nous faites éprouver votre justice, nous espérions en votre miséricorde.

23. Unde & illis, qui in vita sua insensatè & injustè vixerunt, per hæc, quæ coluerunt, dedisti summa tormenta.

23. C'est pourquoi en *jugeant* ceux qui avoient mené une vie injuste & insensée, vous leur avez fait souffrir d'horribles tourmens par les choses mêmes qu'ils adoroient *.

24. Etenim in erroris via diutiùs erraverunt, deos æstimantes, hæc quæ in ani-

24. Car ils s'étoient égarés long-temps dans la voie de l'erreur, prenant pour des Dieux les

*. 23. grec. par leurs abominations.

plus méprisables d'entre les animaux, & vivant * comme des enfans sans raison.

malibus sunt supervacua, infantium insensatorum more viventes.

25. C'est pourquoi vous vous êtes joué d'eux *d'abord*, en les punissant comme des enfans insensés.

25. Propter hoc tamquam pueris insensatis judicium in derisum dedisti.

26. Mais ceux qui ne se sont pas corrigés de cette maniere d'insulte & de réprimande, ont éprouvé * *ensuite* une condamnation digne de Dieu.

26. Qui autem ludibriis & increpationibus non sunt correcti, dignum Dei judicium experti sunt.

27. Car ayant la douleur de se voir tourmentés par les choses mêmes qu'ils avoient cru être des Dieux *, & voyant qu'on s'en servoit pour les exterminer & pour les perdre, ils reconnurent le Dieu véritable qu'ils se vantoient auparavant de ne point connoître; & ils furent enfin accablés par la derniere condamnation *.

27. In quibus enim patientes indignabantur, per hæc quos putabant deos, in ipsis cùm exterminarentur videntes, illum quem olim negabant se nosse, verum Deum agnoverunt: propter quod & finis condemnationis eorum venit super illos.

ỳ. 24. *grec.* s'égarant.
ỳ. 26. *autr.* éprouveront.
ỳ. 27. *expl.* Les Egyptiens & les Chananéens adoroient les mouches & d'autres insectes.
Ibid. *expl.* Parce qu'aprés même avoir connu Dieu, ils demeurerent dans leur endurcissement.

SENS

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *O Seigneur, que votre esprit est bon, & qu'il est doux dans toute sa conduite!*

℣. 2. *C'est pour cela que vous châtiez peu à peu & par parties ceux qui s'égarent, & que vous les avertissez des fautes qu'ils font, & vous les instruisez; afin que se séparant du mal ils croient en vous, ô Seigneur.*

Le Sage admire la bonté de Dieu dans sa conduite sur les Egyptiens, en ce qu'il les a punis peu à peu en faisant succéder les châtimens les uns aux autres, pour tâcher de vaincre leur dureté, & pour les faire revenir à eux. Cette regle qu'il établit, que *Dieu châtie peu à peu & par parties ceux qui s'égarent*, & qui lui désobéissent, est très importante pour la conduite des ames. Car elle fait voir qu'il ne faut pas prétendre d'emporter toutes choses par une autorité impérieuse & par la rigueur d'une loi Judaïque; mais qu'il faut tolérer long temps & dissimuler beaucoup: & que lors même qu'il faut corriger, il faut tempérer la correction selon les diverses circonstances du temps, du lieu & des personnes; & s'en servir non comme un maître qui veut commander, mais comme un médecin qui doit guérir.

Car il faut éviter également deux excès contraires, & tenir un milieu entre une lâche complaisance qui néglige tout & qui pardonne tout,

& une indiscrete sévérité qui ne veut rien pardonner, « & qui ne considere point, comme » dit saint Ambroise, ce qui est possible à la » foiblesse humaine, & jusqu'où il est juste de » la supporter ».

℣. 3. *Vous aviez en horreur ces anciens habitans de votre terre sainte.*

℣. 4. *Parce qu'ils faisoient des œuvres détestables par des enchantemens & des sacrifices impies.*

℣. 5. *qu'ils tuoient sans compassion leurs propres enfans, qu'ils mangeoient les entrailles des hommes, qu'ils dévoroient le sang contre votre ordonnance sacrée.*

℣. 6. *Et qu'ils étoient tous ensemble les peres & les parricides des ames cruellement abandonnées, & vous les avez voulu perdre par les mains de nos peres.*

℣. 7. *Afin que cette terre qui vous étoit la plus chere de toutes, devînt le digne héritage des enfans de Dieu.*

Le Sage fait voir avec commbien de justice Dieu a chassé de la Terre-sainte les Chananéens, qui en étoient les anciens habitans, pour y introduire les Israélites. Il rapporte pour cela les crimes détestables de ces peuples, qui contre l'alliance que Dieu avoit faite avec Noé, en lui défendant de répandre le sang humain, dévoroient les entrailles des hommes, & brûloient cruellement leurs propres enfans pour en faire un sacrifice à l'idole de Moloch.

℣. 8. *Et néanmoins vous les avez épargnés comme étant hommes, & vous leur avez envoyé des guêpes*

pour être comme les avant-coureurs de votre armée, afin qu'elle les exterminassent peu à peu.

℣. 9. *Ce n'est pas que vous ne pussiez assujettir par la guerre les impies aux justes, ou les faire périr tout d'un conp par des bêtes cruelles, ou par la rigueur d'une seule de vos paroles :*

℣. 10. *Mais les jugeant ainsi par parties, vous leur donniez lieu de faire pénitence, quoique vous n'ignorassiez pas que leur nation étoit méchante, que la malice leur étoit naturelle, & que leur pensée corrompue ne pourroit jamais être changée.*

℣. 11. *Car leur race étoit maudite dès le commencement ; ce n'étoit pas par la crainte de qui que ce soit que vous les épargniez ainsi dans leurs péchés.*

Dieu a gardé envers ces peuples mêmes la bonté qui lui est ordinaire, lorsqu'il a résolu de punir les hommes. Il n'a point considéré que la malice leur étoit naturelle, non-seulement par la pente & la corruption de la nature, mais encore par l'habitude d'une malignité toute volontaire, par laquelle ils s'étoient endurcis depuis long-temps, & fortifiés dans le mal.

Il savoit aussi que leur race étoit maudite dès le commencement, soit dans la condamnation générale des enfans d'Adam, soit dans la malédiction particuliere que Noé avoit jettée sur leur pere Chanaan ; & qu'ainsi la disposition de leur cœur ne pourroit jamais être changée. Et néanmoins Dieu leur envoya les guêpes pour les avertir avant que de les perdre, & il ne les extermina que peu à peu. Car il est toujours utile que Dieu donne aux hommes des exemples

d'une ſouveraine bonté, quoique ſouvent les preuves qu'il en donne à ceux qu'il punit leur ſoient inutiles.

℣. 12. *Car qui eſt celui qui vous dira : Pourquoi avez-vous fait cela ? Ou qui s'élévera contre votre jugement ? Ou qui ſe préſentera devant vous pour prendre la défenſe des hommes injuſtes ? ou qui vous accuſera quand vous aurez fait périr les nations que vous avez créées ?*

℣. 13. *Car après vous qui avez ſoin généralement de tous les hommes, il n'y a point d'autre Dieu devant lequel vous ayez à faire voir qu'il n'y a rien d'injuſte dans les jugemens que vous prononcez.*

℣. 14. *Il n'y a ni Roi ni Prince qui puiſſe s'élever contre vous en faveur de ceux que vous aurez fait périr.*

Si Dieu s'attache ſi exactement à toutes les régles de la bonté & de la juſtice, lui qui n'a point de maîtres au deſſus de lui, combien les Princes du monde & de l'Egliſe le doivent-ils imiter religieuſement dans cette conduite, puiſque leur puiſſance eſt ſubordonnée à la ſienne, qui leur en redemandera un compte très-exact : & que c'eſt à lui proprement qu'ils s'attaquent lorſqu'ils violent la juſtice en la moindre choſe ?

℣. 15. *Etant donc juſte comme vous êtes, vous gouvernez toutes choſes juſtement, & vous regardez comme une choſe indigne de votre puiſſance, de condamner celui qui ne mérite point d'être puni.*

℣. 16. *Car votre puiſſance eſt le principe même de la juſtice ; & vous êtes indulgent envers tous, parce que vous êtes le Seigneur de tous.*

ỽ 17. *Vous faites voir votre puiſſance lorſqu'on ne vous croit pas ſouverainement puiſſant, & vous confondez l'audace de ceux qui ne vous connoiſſent pas.*

Quoique Dieu ſoit tout-puiſſant, il croit néanmoins, que l'injuſtice eſt hors de ſon pouvoir, parce qu'elle eſt indigne de lui, & qu'elle naît de la foibleſſe, du péché & du néant. C'eſt ce que les Grands du ſiecle & de l'Egliſe devroient avoir ſans ceſſe devant les yeux, lorſqu'on les exhorte à ne pas faire ce qui eſt injuſte. On ne rabaiſſe pas alors, mais on releve au contraire leur puiſſance, en ſouhaitant qu'ils la rendent ſemblables à celle de Dieu.

Il n'eſt pas indigne de ceux qui ſont au deſſus des loix, d'avoir pour loi la juſtice & la vérité, puiſqu'elles ſont la loi de Dieu même. Car étant infiniment juſte & infiniment véritable, il ne peut rien faire qui ne ſoit conforme à lui; & on peut dire que la juſtice & la vérité ſont les bornes de la puiſſance de Dieu qui n'a point de bornes.

ỽ. 18. *Mais comme vous êtes le dominateur ſouverain, vous êtes lent & tranquile dans vos jugemens, & vous nous gouvernez avec une grande réſerve, parce qu'il vous ſera toujours libre d'uſer de votre puiſſance quand il vous plaira.*

ỽ. 19. *Vous avez appris à votre peuple par cette conduite, qu'il faut être juſte & porté à la douceur, & vous avez donné ſujet à vos enfans de bien eſpérer pour eux-mêmes; puiſqu'en les jugeant vous leur donnez lieu de faire pénitence après leurs péchés.*

ỽ. 20. *Car ſi lorſque vous avez puni les ennemis*

de vos serviteurs, & ceux qui avoient si justement mérité la mort, vous l'avez fait avec tant de précaution, & si vous leur avez donné du temps, afin qu'ils pussent se convertir de leur mauvaise vie :

℣. 21. *Avec combien de circonspection avez-vous jugé vos enfans, aux peres desquels vous aviez donné votre parole avec serment, en faisant alliance avec eux, & leur promettant de si grands biens ?*

℣. 22. *Lors donc que vous nous faites souffrir quelque châtiment, vous tourmentez nos ennemis en plusieurs manieres, afin que nous pésions votre bonté avec une attention sérieuse ; & que lorsque vous nous faites éprouver votre justice, nous espérions en votre miséricorde.*

Le trouble vient de la passion. Dieu est incapable de l'un & de l'autre. Quand l'Ecriture lui attribue la colere, c'est pour marquer les effets extérieurs de la vengeance qu'il exerce sur les méchans, sans que rien ne puisse jamais altérer en la moindre chose ou son équité suprême, ou son immuable tranquillité.

C'est-là le modele de ceux que leur dignité rend Princes & Juges des hommes, & principalement dans l'Eglise. Ils doivent se gouverner comme Dieu avec une grande réserve : & s'il est si lent dans la punition & si infatigable dans la tolérance avec laquelle il attend long-temps les coupables pour leur donner lieu de se repentir, ils doivent de même user d'une si grande modération envers ceux qui leur sont soumis, qu'ils ne se portent à les punir qu'après avoir épuisé envers eux toute la circonspection & toute la tendresse de leur charité, pour imiter ainsi la

conduite de celui dont ils représentent la personne, & dont ils exercent le ministere. Car ils doivent toujours se souvenir qu'ils sont hommes comme ceux qu'ils gouvernent, qu'il y a un Dieu au dessus d'eux, & que leurs jugemens seront jugés.

℣. 23. *C'est pourquoi* en jugeant *ceux qui avoient mené une vie injuste & insensée, vous leur avez fait souffrir d'horribles tourmens par les choses mêmes qu'ils adoroient.*

℣. 24. *Car ils s'étoient égarés long-temps dans la voie de l'erreur, prenant pour des Dieux les plus méprisables d'entre les animaux, & vivant comme des enfans sans raison.*

℣. 25. *C'est pourquoi vous vous êtes joué d'eux* d'abord, *en les punissant comme des enfans insensés.*

℣. 26. *Mais ceux qui ne se sont pas corrigés par cette maniere d'insulte & de réprimande, ont éprouvé ensuite une condamnation digne de Dieu.*

℣. 27. *Car ayant la douleur de se voir tourmentés par les choses mêmes qu'ils avoient cru être des Dieux, & voyant qu'on s'en servoit pour les exterminer & pour les perdre, ils reconnurent le Dieu véritable qu'ils se vantoient auparavant de ne point connoître, & ils furent enfin accablés par la derniere condamnation.*

On voit par cet exemple quelle est la profondeur du péché, & jusqu'où peut aller l'erreur & l'aveuglement de la nature. L'homme en péchant s'est égalé à Dieu; il n'a plus voulu lui obéir; & après cela non-seulement il s'abaisse jusqu'aux plus misérables de tous les animaux,

mais il les met infiniment au dessus de lui. Il offre de l'encens à des mouches, & il s'en fait des Dieux qu'il met à la place du Dieu véritable. Les enfans courent après ces petites bêtes, mais les Egyptiens les ont adorées, & leur extravagance sacrilege a été sans comparaison plus loin que l'innocente folie des enfans.

Dieu les a traités comme ceux auxquels ils s'étoient rendus semblables. Il s'est joué d'eux en les punissant. Il a armé contre eux les mêmes mouches dont ils attendoient toutes les graces & tout le secours qu'on a accoutumé de demander à la divinité même ; il leur a fait sentir par une funeste épreuve, que ces petits animaux, dont ils s'étoient fait des Dieux imaginaires, étoient devenus pour eux de véritables bourreaux ; & n'étoient propres qu'à les exterminer & à les perdre.



CHAPITRE XIII.

1. VANI autem sunt omnes homines, in quibus non subest scientia Dei : & de his quæ videntur bona, non potuerunt intelligere eum qui est, neque operibus attendentes agnoverunt quis esset artifex :

2. Sed aut ignem, aut spiritum, aut citatum aërem, aut gyrum stellarum, aut nimiam aquam, aut solem & lunam, rectores orbis terrarum deos putaverunt.

3. Quorum si specie delectati deos putaverunt; sciant quantò his dominator eorum speciosior est. Speciei enim generator hæc omnia constituit.

1. TOus les hommes qui n'ont point la connoissance de Dieu ne sont que vanité : ils n'ont pu comprendre par les biens visibles celui qui est souverainement, & ils n'ont point reconnu le Créateur * par la considération de ses ouvrages :

2. Mais ils se sont imaginés que le feu, ou le vent, ou l'air le plus subtil, ou la multitude des étoiles, ou l'abîme des eaux, ou le soleil & la lune, étoient les Dieux qui gouvernoient tout le monde.

3. Que s'ils les ont cru des Dieux, parce qu'ils ont pris plaisir d'en voir la beauté ; qu'ils conçoivent de-là combien celui qui en est le dominateur doit être encore plus beau. Car c'est l'auteur de toute beauté qui a donné l'être à toutes ces choses.

*. 1. lettr. l'ouvrier.

4. Que s'ils ont admiré le pouvoir & les effets de ces créatures, qu'ils comprennent de là combien est encore plus puissant celui qui les a créées :

4. Aut si virtutem & opera eorum mirati sunt, intelligant ab illis, quoniam qui hæc fecit, fortior est illis :

5. Car la grandeur & la beauté de la créature peuvent faire connoître & rendre *en quelque sorte* visible le Créateur.

5. A magnitudine enim speciei & creaturæ, cognoscibiliter poterit creator horum videri.

6. Et néanmoins ces personnes sont un peu plus excusables que les autres. Car s'ils tombent dans l'erreur, on peut dire que c'est en cherchant Dieu, & en s'efforçant de le trouver.

6. Sed tamen adhuc in his minor est querela. Et hi enim fortasse errant, Deum quærentes, & volentes invenire.

7. Ils le cherchent parmi ses ouvrages, & ils sont emportés par la beauté des choses qu'ils voient *.

7. Etenim cùm in operibus illius conversentur, inquirunt : & persuasum habent quoniam bona sunt quæ videntur.

8. Mais d'ailleurs ils ne méritent point de pardon.

8. Iterùm autem nec his debet ignosci.

9. Car s'ils ont pu avoir assez de lumiere pour connoître l'ordre du

9. Si enim tantum potuerunt scire, ut possent æstimare sæculum :

℣. 7. *grec.* & comme les choses qu'ils voient sont belles, cette vue les porte *à leur attribuer la divinité.*

quomodo hujus Dominum non faciliùs invenerunt?

10. Infelices autem sunt, & inter mortuos spes illorum est, qui appellaverunt deos opera manuum hominum, aurum & argentum, artis inventionem, & similitudines animalium, aut lapidem inutilem opus manus antiquæ.

11. Aut si quis artifex faber de sylva lignum rectum secuerit, & hujus doctè eradat omnem corticem, & arte suâ usus, diligenter fabricet vas utile in conversationem vitæ;

12. Reliquiis autem ejus operis, ad præparationem escæ abutatur:

13. Et reliquum ho-

monde; comment n'ont-ils pas découvert plus aisément celui qui en est le dominateur?

10. Mais ceux-là sont vraiment malheureux, & n'ont que des espérances mortes *, qui ont donné le nom de Dieux aux ouvrages de la main des hommes, à l'or, à l'argent, aux inventions de l'art, aux figures des animaux, & à une pierre de nul usage, qui est le travail d'une main antique.

11. Un ouvrier habile coupe par le pied dans une forêt un arbre bien droit, il en ôte adroitement toute l'écorce, & se servant de son art, il en fait quelque meuble utile pour l'usage de la vie;

12. Il se sert du bois qui lui est demeuré de son travail pour se préparer à manger:

13. Et voyant que ce

*. 10. Expl. *doivent être regardés comme des personnes entiérement désespérées & tels que sont les morts. autr.* mettent leur espérance en des choses mortes, sans action & sans pouvoir.

qui lui reste n'est bon à rien, que c'est un bois tortu & plein de nœuds, il le taille avec soin & tout à loisir, il lui donne une figure par la science de son art, & il en fait l'image d'un homme,

rum, quod ad nullos usus facit, lignum curvum, & vorticibus plenum, sculpat diligenter per vacuitatem suam, & per scientiam suæ artis figuret illud, & assimilet illud imagini hominis,

14. Ou de quelqu'un des animaux *, & le frottant avec du vermillon, il le peint de rouge, il lui donne une couleur empruntée, & il en ôte avec adresse toutes les taches & tous les défauts :

14. Aut alicui ex animalibus illud comparet, perliniens rubricâ, & rubicundum faciens fuco colorem illius, & omnem maculam quæ in illo est, perliniens :

15. Après cela il fait une niche à sa statue qui lui soit propre, il la place dans une muraille, & la fait tenir avec du fer :

15. Et faciat ei dignam habitationem, & in pariete ponens illud, & confirmans ferro,

16. De peur qu'elle ne tombe, & il use de cette précaution sachant qu'elle ne peut s'aider soi-même, parce que ce n'est qu'une statue, & qu'elle a besoin du secours des autres.

16. Ne fortè cadat, prospiciens illi, sciens quoniam non potest adjuvare se : imago enim est, & opus est illi adjutorium.

17. Il lui fait ensuite

17. Et de substan-

℣. 14. grec. ou de quelque vil animal.

tia sua, & de filiis suis, & de nuptiis votum faciens inquirit. Non erubescit loqui cum illo qui sine anima est:

des vœux, & il l'implore pour ses biens, pour ses enfans, ou pour un mariage. Il ne rougit point de parler à un bois sans ame.

18. Et pro sanitate quidem infirmum deprecatur, & pro vita rogat mortuum & in adjutorium inutilem invocat:

18. Il prie pour sa santé celui qui n'est que foiblesse: il demande la vie à un mort; & il appelle à son secours celui qui ne peut le secourir:

19. Et pro itinere petiit ab eo, qui ambulare non potest, & de acquirendo, & de operando, & de omnium rerum eventu petit ab eo, qui in omnibus est inutilis.

19. Pour avoir des forces dans son voyage il s'adresse à celui qui ne peut marcher, & lorsqu'il pense à acquérir ou à entreprendre quelque chose, & qu'il est en peine du succès de tout ce qui le regarde, il implore celui qui est inutile à tout *.

℣. 19. grec. Il implore le pouvoir de celui qui n'a aucune puissance.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *TOUS les hommes qui n'ont point la connoissance de Dieu ne sont que vanité : ils n'ont pu comprendre par les biens visibles celui qui est souverainement, & ils n'ont point reconnu le Créateur par la considération de ses ouvrages.*

Ce que dit ici Salomon des Sages du monde, qu'ils *n'ont pu reconnoître le Créateur par la considération de ses ouvrages*, n'est pas contraire à ce
Rom. 1. 19. que dit S. Paul, qu'ils ont connu ce qui se peut découvrir de Dieu par les créatures, Dieu même le leur ayant découvert. Car ce n'est point l'avoir reconnu véritablement, que de ne l'avoir point glorifié comme Dieu, de ne lui avoir point rendu graces, & d'avoir transféré l'honneur souverain qui n'est dû qu'à lui, ou aux principales créatures du monde, comme aux astres & aux élémens, ou à des images d'hommes corruptibles, ou à des bêtes sans raison.

Que si tous ces hommes qui n'avoient que la lumiere de la nature, & qui n'ont point connu Dieu par cette connoissance d'amour & d'action de graces, ne sont que vanité, & sont entiérement excusables, selon saint Paul, combien seront plus coupables ceux qui sont nés dans l'Eglise, ou qui ont appris de Dieu même les secrets de Dieu, & qui en ont été instruits par sa grace & par son esprit, s'ils n'emploient toute cette connoissance pour l'aimer, & pour

lui témoigner cet amour par l'aſſujettiſſement de tout leur cœur, & par le réglement de toute leur vie ?

℣. 2. *Mais ils ſe ſont imaginés que le feu ou le vent, ou l'air le plus ſubtil, ou la multitude des étoiles, ou l'abîme des eaux, ou le ſoleil & la lune, étoient les Dieux qui gouvernoient tout le monde.*

℣. 3. *Que s'ils les ont cru des Dieux, parce qu'ils ont pris plaiſir d'en voir la beauté, qu'ils conçoivent de là combien celui qui en eſt le dominateur doit être encore plus beau. Car c'eſt l'auteur de toute beauté qui a donné l'être à toutes ces choſes.*

℣. 4. *Que s'ils ont admiré le pouvoir & les effets de ces créatures, qu'ils comprennent de là combien eſt encore plus puiſſant celui qui les a créées.*

Ils ont pris les créatures pour le Créateur, au lieu que leur beauté même viſible, comme dit ſaint Auguſtin, les devoit conduire à reconnoître cette beauté ſouveraine & inviſible, comme les rayons menent au ſoleil, & les ruiſſeaux à la ſource.

℣. 5. *Car la grandeur & la beauté de la créature peuvent faire connoître & rendre* en quelque ſorte *viſible le Créateur.*

℣. 6. *Et néanmoins ces perſonnes ſont un peu plus excuſables que les autres. Car s'ils tombent dans l'erreur, on peut dire que c'eſt en cherchant Dieu, & en s'efforçant de le trouver.*

℣. 7. *Ils le cherchent parmi ſes ouvrages, & ils ſont emportés par la beauté des choſes qu'ils voient.*

℣. 8. *Et d'ailleurs ils ne méritent point de pardon.*

Dieu s'eſt rendu viſible dans les créatures. Il s'eſt peint lui-même dans l'ordre & la beauté du monde, ſelon ſaint Paul, & l'on y peut voir comme des yeux. Il y a d'autres preuves plus recherchées de la divinité, qui l'obſcurciſſent quelquefois au lieu de la découvrir. Dieu eſt dans le monde comme le ſoleil. On le voit plus aiſément qu'on ne le prouve. Il n'y a que les aveugles volontaires qui ne le voient pas ; & les raiſons ſubtiles ne les peuvent pas guérir, parce qu'elles ne frappent que l'eſprit & non la volonté, qui forme dans eux les ténebres de l'eſprit.

℣. 9. *Car s'ils ont pu avoir aſſez de lumiere pour connoître l'ordre du monde, comment n'ont-ils pas découvert plus aiſément celui qui en eſt le dominateur ?*

Les Sages du monde ont connu tant de choſes de la nature qui étoient ſi difficiles, & ils n'ont point connu Dieu véritablement, parce qu'ils ne l'ont point honoré ni recherché comme ils devoient, « & qu'ils ont perdu, dit ſaint » Auguſtin, par un orgueil ingrat toute, la lu- » miere qu'ils avoient découverte par une vaine » curioſité. » *Quod curioſitate invenerunt, ſuperbiâ amiſerunt.* Ce qui nous fait voir que ſi on ne tend à la connoiſſance des choſes divines avec la pureté du cœur & la diſpoſition néceſſaire, on n'y trouve que des ténebres & des ſujets de chûte.

℣. 10. *Mais ceux-là ſont vraiment malheureux, & n'ont que des eſpérances mortes, qui ont donné le nom de dieux aux ouvrages de la main des hommes,*

à

à l'or, à l'argent, aux intentions de l'art aux figures des animaux, & à une pierre de nul usage, qui est le travail d'une main antique, &c.

On ne rapporte point les paroles suivantes, non plus que quelques autres, jusques à la fin de ce livre, qu'il suffira de lire dans la traduction, parce qu'elles sont claires, & qu'elles s'expliquent par elles-mêmes.

Le Sage marque trois sortes de personnes, & trois dégrés de la connoissance des hommes à l'egard de Dieu. Les uns ont cru que Dieu étoit un être élevé au dessus de tout, comme les Platoniciens. Les autres ont adoré au lieu de lui les plus nobles d'entre les créatures. Et les troisiémes ont adoré leurs propres ouvrages. Ces derniers sont les plus coupables de tous : car l'excellence des créatures de Dieu a pu tromper les seconds ; mais une statue devroit plutôt adorer le sculpteur, que le sculpteur la statue, parce qu'il en est comme le Dieu & le créateur.

Il est aisé, dit saint Augustin, de se défendre de cette idolâtrie si insensée, par laquelle un homme adore un morceau de bois, & offre de l'encens à cette figure même qu'il lui a donnée. Mais il est difficile, ajoute ce Pere, d'éviter cette idolâtrie subtile & spirituelle, qui consacre nos pensées & qui défie en quelque sorte les desirs de notre cœur, en s'efforçant de ne servir Dieu qu'en la maniere qu'il nous plaît, & de mettre notre volonté à la place de la sienne. C'est cette espece d'idolâtrie que Samuel *1. Reg. 15. 23.*
reprocha à Saül, lorsqu'il épargna les Amaléci-

tes contre l'ordre exprès de Dieu qui lui avoit commandé de perdre ce peuple : ce qui nous fait voir que nous devons toujours aimer l'humilité comme celle qui rend à Dieu le culte qui lui est dû, parce qu'elle aime à faire ce qu'il lui commande, & que nous devons au contraire détester l'orgueil qui nous rend les adorateurs de notre propre volonté, par une idolâtrie d'autant plus dangereuse qu'elle est plus intérieure & plus inconnue.

Saint Augustin se sert de ces mêmes pensées du Sage, qui font voir l'extravagance des idolâtres, dans une lettre qu'il écrit aux principaux habitans d'une ville d'Afrique, dont le peuple avoit tué un grand nombre de Chrétiens, parce qu'ils leur avoient ravi la statue d'Hercule qui étoit leur Dieu. « Le traitement barbare, dit ce » Saint, que vous avez fait à un grand nom» bre de personnes innocentes, demande ven» geance au ciel & à la terre. Vous avez rem» pli les places de votre ville de sang, & vos tem» ples de meurtres. Les plus scélérats sont les » plus considérés parmi vous ; & les crimes les » plus énormes sont les dégrés par lesquels on » s'éleve dans votre ville aux premiers honneurs. » Mais puisque vous opposez vos plaintes à celles » que nous faisons contre vous, voyons en un mot » à quoi toute cette affaire se peut réduire. Vous » vous plaignez que l'on vous a pris votre Hercu» le. Nous sommes prêts à vous satisfaire. Nous » avons de la pierre, des ouvriers, & de l'ar» gent. On vous taillera un Hercule, on vous le » peinturera comme étoit le vôtre. Enfin vous

Aug. ep. 167. ad princip. colon. Suffet.

» u'avez qu'à dire, on vous achetera un Dieu tel
» que vous voudrez. Mais comme nous vous
» rendrons votre Hercule, rendez-nous aussi les
» ames de tant de personnes innocentes, aux-
» quelles vous avez fait perdre si cruellement
» la vie pour venger l'honneur d'une pierre
» morte ».

CHAPITRE XIV.

1. ITERUM alius navigare cogitans, & per feros fluctus iter facere incipiens, ligno portante se, fragilius lignum invocat.

1. UN autre aussi ayant entrepris de se mettre en mer, & commençant * à faire voile sur les flots impétueux, invoque un bois plus fragile que n'est le bois qui le porte.

2. Illud enim cupiditas acquirendi excogitavit, & artifex sapientiâ fabricavit suâ.

2. Car le desir de gagner a inventé la structure de ce bois, & l'ouvrier en a formé un vaisseau par son adresse.

3. Tua autem, Pater, providentia gubernat: quoniam dedisti & in mari viam, & inter fluctus semitam firmissimam,

3. Mais c'est votre providence, ô Pere, qui le gouverne : car c'est vous qui avez ouvert un chemin au travers de la mer, & une route très-assurée au milieu des flots,

*. 1. grec. étant prêt.

4. Pour faire voir que vous pouvez ſauver de tous les périls, quand on s'engageroit même ſur la mer ſans le ſecours d'aucun art.

4. Oſtendens quoniam potens es ex omnibus ſalvare, etiam ſi ſine arte aliquis adeat mare.

5. Mais afin que les ouvrages de votre ſageſſe ne fuſſent point inutiles *, les hommes ne craignent pas de confier leur vie à un peu de bois, & paſſant la mer, ils ſe ſauvent des dangers avec un vaiſſeau:

5. Sed ut non eſſent vacua ſapientiæ tuæ opera: propter hoc etiam & exiguo ligno credunt homines animas ſuas, & tranſeuntes mare per ratem liberati ſunt:

6. Auſſi dès le commencement du monde lorſque vous fîtes périr les géans ſuperbes, un vaiſſeau fut l'aſyle & le dépoſitaire de l'eſpérance de l'univers, & étant gouverné par votre main, il conſerva au monde la tige de laquelle il devoit renaître.

6. Sed & ab initio cùm perirent ſuperbi gigantes, ſpes orbis terrarum ad ratem confugiens, remiſit ſæculo ſemen nativitatis, quæ manu tuâ erat gubernata:

7. Car le bois qui ſert à la juſtice eſt un bois beni:

7. Benedictum eſt enim lignum, per quod fit juſtitia.

8. Mais le bois dont on fait l'idole, eſt maudit lui-

8. Per manus autem quod fit idolum,

ṽ. 5. expl. *parce que le commerce qu'on a par la mer fait qu'on ſe ſert de beaucoup d'ouvrages de Dieu, qui d'ailleurs ſeront inutiles.*

maledictum est & ipsum, & qui fecit illud : quia ille quidem operatus est : illud autem cùm esset fragile, Deus cognominatus est.

même : aussi-bien que l'ouvrier qui l'a fait : celui-ci parce qu'il a fait une idole : & celui-là, parce que n'étant qu'un bois fragile, il porte le nom de Dieu.

9. Similiter autem odio sunt Deo, impius & impietas ejus.

9. Car Dieu a également en horreur l'impie & son impiété.

10. Etenim quod factum est, cum illo qui fecit, tormenta patietur.

10. Et l'ouvrage souffrira la même peine que l'ouvrier qui l'a fait.

11. Propter hoc & in idolis nationum non erit respectus : quoniam creaturæ Dei in odium factæ sunt, & in tentationem animabus hominum, & in muscipulam pedibus insipientium.

11. C'est pourquoi les idoles des nations ne seront point épargnées : parce que les créatures de Dieu sont devenues ainsi un objet d'abomination, un sujet de tentation aux hommes, & un filet où les pieds des insensés ont été pris.

12. Initio enim fornicationis est exquisitio idolorum : & adinventio illorum corruptio vitæ est :

12. Le premier essai de former des idoles a été le commencement de prostitution, & leur perfection a été l'entiere corruption de la vie humaine ;

13. Neque enim erant ab initio, neque erunt in perpetuum.

13. Car les Idoles n'ont point été dès le commencement, & elles ne seront point pour toujours.

14. C'est la vanité des hommes qui les a introduites dans le monde : c'est pourquoi on en verra bientôt la fin.

15. Un pere affligé de la mort précipitée de son fils, fit faire l'image de celui qui lui avoit été ravi si tôt : il commença à adorer comme Dieu, celui qui comme homme étoit mort un peu auparavant, & il lui établit parmi ses serviteurs un culte & des sacrifices.

16. Cette coutume criminelle s'étant autorisée de plus en plus par la suite du temps, l'erreur fut observée comme une loi, & les Idoles furent adorées par le commandement des Princes.

17. * Les hommes aussi ne pouvant honorer ceux qui étoient bien loin d'eux, firent apporter leur tableau du lieu où ils étoient, & ils proposerent devant tout le monde l'image du Roi, à qui ils vouloient

14. Supervacuitas enim hominum advenit in orbem terrarum : & ideò brevis illorum finis est inventus.

15. Acerbo enim luctu dolens pater, citò sibi rapti filii fecit imaginem : & illum, qui tunc quasi homo mortuus fuerat, nunc tamquam Deum colere cœpit, & constituit inter servos suos sacra & sacrificia.

16. Deinde interveniente tempore, convalescente iniquâ consuetudine, hic error tamquam lex custoditus est, & tyrannorum imperio colebantur figmenta.

17. Et hos quos in palam homines honorare non poterant, propter hoc quòd longè essent, è longinquo figurâ eorum allatâ : evidentem imaginem regis, quem honorare volebant, fecerant : ut il-

*. 17. *autr.* Car les hommes ne pouvant, &c.

lum, qui aberat, tamquam præsentem colerent suâ sollicitudine.

rendre honneur, pour révérer ainsi avec une soumission religieuse * comme présent celui qui étoit absent.

18. Provexit autem ad horum culturam, & hos qui ignorabant, artificis eximia diligentia.

18. L'adresse admirable des sculpteurs augmenta encore beaucoup ce culte dans l'esprit des ignorans.

19. Ille enim volens placere illi, qui se assumpsit, elaboravit arte suâ, ut similitudinem in melius figuraret.

19. Chacun d'eux voulant plaire à celui qui l'employoit, épuisa tout son art pour faire une figure parfaitement achevée.

20. Multitudo autem hominum abducta per speciem operis, eum, qui ante tempus tamquam homo honoratus fuerat, nunc Deum æstimaverunt.

20. Et le peuple ignorant surpris par la beauté de cet ouvrage, commença de prendre pour un Dieu celui qu'un peu auparavant il avoit honoré comme un homme.

21. Et hæc fuit vitæ humanæ deceptio: quoniam aut affectui, aut regibus deservientes homines, incommunicabile nomen lapidibus & lignis imposuerunt.

21. Ç'a été là la source de l'illusion de la vie humaine, de ce que les hommes, ou possédés par leur affection particuliere *, ou se rendant trop complaisans aux Rois, ont donné à des pierres & à du bois un nom incommunicable à la créature.

✝. 17. *grec.* pour flater par cette déférence.
✝. 21. *grec.* ou pour se consoler dans leur affliction.

22. Il n'a pas même suffi aux hommes d'être dans ces erreurs touchant la connoissance de Dieu, mais vivant dans cette ignorance comme dans une guerre funeste, ils donnent le nom de paix à des maux si grands & en si grand nombre.

22. Et non suffecerat errasse eos circa Dei scientiam, sed & in magno viventes inscientiæ bello, tot & tam magna mala pacem appellant.

23. Car ou ils immolent leurs propres enfans, ou ils font en secret des sacrifices infames *, ou ils célebrent des veilles pleines d'une brutalité furieuse.

23. Aut enim filios suos sacrificantes, aut obscura sacrificia facientes, aut insaniæ plenas, vigilias habentes,

24. De là vient qu'ils ne gardent plus aucune honnêteté, ni dans leur vie, ni dans leur mariage, mais l'un tue l'autre par envie *, ou l'outrage par son adultere :

24. Neque vitam, neque nuptias mundas jam custodiunt, sed alius alium per invidiam occidit, aut adulterans contristat :

25. Tout est dans la confusion, le sang, le meurtre, le vol, la tromperie, la corruption, l'infidélité, le tumulte, le parjure, le trouble des gens de bien,

24. Et omnia commista sunt, sanguis, homicidium, furtum & fictio, corruptio & infidelitas, turbatio & perjurium, tumultus bonorum,

℣. 23. *Le Grec est obscur.*
℣. 24. en lui dressant des embûches.

26. Dei immemoratio, animarum inquinatio, nativitatis immutatio, nuptiarum inconstantia, inordinatio mœchiæ & impudicitiæ.

26. L'oubli de Dieu *, l'impureté des ames, l'incertitude de la naissance des hommes, l'inconstance des mariages *, & les dissolutions de l'adultere & de l'impudicité.

27. Infandorum enim idolorum cultura, omnis mali causa est, & initium & finis.

27. Car le culte des idoles abominables est la cause, le principe, & la fin de tous les maux.

28. Aut enim dum lætantur, insaniunt: aut certè vaticinantur falsa, aut vivunt injustè, aut pejerant citò.

28. Car ou ils s'abandonnent à la fureur dans leurs divertissemens, ou ils font des prédictions pleines de mensonges, ou ils vivent dans l'injustice, ou ils se parjurent sans aucun scrupule:

29. Dum enim confidunt in idolis, quæ sine anima sunt, malè jurantes noceri se non sperant.

29. Parce qu'ayant mis leur confiance en des idoles qui n'ont point d'ame, ils ne craignent point d'être punis de leurs parjures.

30. Utraque ergo illis eveniunt dignè, quoniam malè senserunt in Deo, attendentes idolis, & juraverunt injustè, in

30. Mais ils recevront la punition de ce double crime, parce qu'ils ont eu des sentimens impies de Dieu en révérant les

ỳ. 46. *grec.* des bienfaits.
Ibid. *autr.* le déréglement.

idoles, parce qu'ils ont fait un faux ferment sans se mettre en peine de blesser la justice par leur perfidie.

dolo contemnentes justitiam.

31. Car ce n'est point la puissance de ceux par qui on a juré, mais la justice armée contre les pécheurs qui punit toujours l'infidélité des hommes injustes.

31. Non enim juratorum virtus, sed peccantium pœna perambulat semper injustorum prævaricationem.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *Un autre ayant aussi entrepris de se mettre en mer, & commençant à faire voile sur les flots impétueux, invoque un bois plus fragile que n'est le bois qui le porte, &c.*

Le bois seul est plus admirable que n'est la statue que l'ouvrier en a fait : car le bois nageant sur l'eau par une vertu qui lui est naturelle, lorsqu'on en compose un vaisseau, il sauve l'homme des plus grands périls, au lieu que la statue ne sert qu'à le séduire en l'attirant à l'impiété.

℣. 5. *Mais afin que les ouvrages de votre sagesse ne fussent point inutiles, les hommes ne craignent pas de confier leur vie à un peu de bois, & passant la mer ils se sauvent des dangers avec un vaisseau :*

℣. 6. *Aussi dès le commencement du monde, lors-*

que vous fîtes périr les geans superbes, un vaisseau fut l'azile & le dépositaire de l'espérance de l'univers, & étant gouverné par votre main, il conserva au monde la tige de laquelle il devoit renaître.

Dieu a fait voir dans l'art de la navigation, dont il a donné le modele dans l'arche qu'il fit faire à Noé, non-seulement sa puissance, mais sa sagesse. Il y fait voir sa puissance, en ce qu'un bois fragile porte les hommes sur l'eau parmi tant de périls qui les environnent : & il y montre sa sagesse, en ce qu'ils ont besoin d'un grand art pour se défendre des flots & de la tempête; & d'une grande dépendance de sa volonté. C'est pourquoi tout le monde prie sur la mer, parce qu'on n'y voit que le ciel & l'eau; l'eau qui menace d'une mort présente, & le ciel qui est seul capable de la détourner.

C'est l'image de l'Eglise figurée par l'arche de Noé. C'est un vaisseau qui est composé du bois de la croix de JESUS-CHRIST. Le bois de l'arche qui la figuroit, est appellé béni, parce que la croix est devenue une source de bénédiction & de grace. » L'Eglise, dit un ancien Pere, navige dans le » siecle comme sur une mer, elle est conduite par » la sagesse de Dieu, & par le soufle de son Es- » prit, & se trouvant au milieu des flots & des » tempêtes, elle est toujours effrayée & toujours » assurée; & sa frayeur même est sa sureté, par- » ce qu'elle l'avertit de n'espérer son salut que de » celui-là seul dont la main peut tout, & dont le » secours est toute sa force » : *Hos inter fluctus & scopulos spiritus Dei velificata fides, navigat tuta si cauta, secura si attonita.*

℣. 7. *Car le bois qui ſert à la juſtice, eſt un bois béni :*

℣. 8. M*ais le bois dont on fait l'idole eſt maudit lui-même auſſi-bien que l'ouvrier, &c.*

Il eſt aiſé de condamner l'erreur des idoles. Il n'y a point de Chrétien ſi abandonné à ſes paſſions qui ne déteſte cette impiété ; & qui ne la croie auſſi contraire à la raiſon qu'à la foi. Et cependant on peut devenir idolâtre ſans que l'on s'en apperçoive, & ſans que l'on ceſſe de témoigner un profond reſpect pour tous les myſteres de la religion de JESUS-CHRIST.

C'eſt ſaint Paul qui nous apprend cette grande vérité, lorſqu'il dit : que l'avarice eſt une idolâtrie, & qu'ainſi nul avare ne poſſédera le royaume de Dieu. » On conſidere cette parole » de l'Apôtre, dit ſaint Chryſoſtôme, comme » une hyperbole : cependant ce n'eſt point une » exagération. C'eſt une vérité très-exacte. L'a» vare renonce autant à Dieu que l'idolâtre. » C'eſt JESUS-CHRIST qui le dit : *Vous ne pou» vez ſervir Dieu & l'argent.* Ceux qui ſont » eſclaves de l'argent renoncent au culte de » Dieu ; & renoncer à Dieu pour rendre ſon » culte à un métal inanimé, n'eſt-ce pas être » adorateur des idoles ? Qu'on ne diſe point » qu'on n'a point fait d'idoles, & qu'on ne leur » a point élevé d'autels. Qu'on ne diſe point » qu'on eſt venu à l'Egliſe, & qu'on a élevé » ſes mains vers JESUS-CHRIST, & qu'on a par» ticipé à ſes myſteres & à la communion des » fideles. C'eſt cela même qui eſt étonnant, » qu'ayant gouté le don de Dieu, & éprouvé

Chryſoſt. in Epiſt. ad Eph. c. 5.

Matth. c. 24.

» quelle est sa bonté, on ait pu renoncer à son
» véritable maître pour s'assujettir à un tyran, &
» que faisant semblant d'honorer l'un on soit
» véritablement l'esclave de l'autre. Il vaudroit
» mieux quelquefois qu'on renonçât tout-à-fait
» à JESUS-CHRIST que de causer dans l'Eglise
» les scandales que nous voyons. Que sert-il de
» ne se pas prosterner devant l'idole de l'ar-
» gent, puisqu'on l'adore en lui sacrifiant tout
» son temps & tout son esprit? Cette maniere
» d'adorer est bien plus grande que l'autre. Com-
» me on adore bien mieux Dieu en lui donnant
» tout son cœur, & en faisant sa volonté de-
» puis le matin jusqu'au soir, qu'en le priant
» & en se prosternant devant lui à quelques heures
» du jour ».

℣. 13. *Car les idoles n'ont point été dès le commencement, & elles ne seront point pour toujours.*

℣. 14. *C'est la vanité des hommes qui les a introduites dans le monde : c'est pourquoi on en verra bien-tôt la fin.*

Cette prédiction de la destruction des idoles pouvoit paroître incroyable du temps de Salomon; mais elle a été accomplie d'une maniere admirable dans l'établissement & dans le progrès de l'Eglise. Il n'appartient qu'à Dieu de prédire plus de mille ans auparavant une merveille qu'il doit faire un jour, qui paroît incroyable lorsqu'il l'a prédit; & de l'exécuter ensuite au temps qu'il a marqué, avec une facilité toute-puissante.

℣. 15. *Un pere affligé de la mort précipitée de son fils, fit faire l'image de celui qui lui avoit été ravi si-tôt, &c.*

℣. 16. *Les hommes aussi ne pouvant honorer ceux qui étoient bien loin d'eux, firent rapporter leur tableau du lieu, où ils étoient, &c.*

Un pere affligé de la mort de son fils peut innocemment s'en faire faire une image. Les peuples aussi qui se trouvoient loin de la personne du Prince, ont pu respecter avec raison sa statue, & cependant de deux causes si innocentes est née l'impiété & l'idolâtrie. Ces exemples font voir que lorsqu'un excès ou d'affection ou de complaisance se mêle dans les actions des hommes, ce qui paroît juste ou indifférent d'abord, peut dégénérer en de grands désordres.

℣. 24. *De là vient qu'ils ne gardent plus aucune honnêteté ni dans leur vie, ni dans leur mariage, mais l'un tue l'autre par envie, ou l'outrage par son adultere :*

℣. 25. *Tout est dans la confusion, le sang, le meurtre, le vol, &c.*

Rom. 1. 28. & 29. Comme saint Paul, après avoir représenté les erreurs sacrileges des Sages du monde, qui s'étoient fait des idoles après avoir connu le vrai Dieu, » ajoute que Dieu les a abandonnés aux » desirs de leur cœur & au renversement d'un » esprit dépravé, & qu'ils sont tombés ensuite » dans toutes sortes d'abominations & de cri- » mes » : Salomon fait ici la même chose des » hommes qui se sont prostitués à l'adoration des idoles.

Il trace dans toute la suite de ses paroles une image vive & terrible de ce déluge de crimes & d'abominations qui ont inondé toute la terre ; & il fait voir que la juste peine des erreurs

qui deshonotent le plus la majesté de Dieu, est cette insensibilité aveugle & opiniâtre où les hommes tombent ensuite, qui fait que n'ayant pas voulu faire ce qu'ils savoient, ils ignorent même ce qu'ils doivent faire; qu'ils prennent l'égarement pour le droit chemin, & le mensonge pour la vérité; & que parmi cette multitude de maux intérieurs & extérieurs qui les persécutent & qui les accablent, ils considerent cette guerre mortelle que le demon leur fait, comme une paix heureuse que Dieu leur envoye.

℣. 27. *Car le culte des idoles abominables est la cause, le principe & la fin de tous les maux.*

℣. 28. *Car ou ils s'abandonnent à la fureur dans leurs divertissemens, ou ils font des prédictions pleines de mensonge, ou ils vivent dans l'injustice, ou ils se parjurent sans aucun scrupule :*

℣. 29. *Parce qu'ayant mis leur confiance en des idoles qui n'ont point d'ame, ils ne craignent point d'être punis de leurs parjures.*

Le démon a établi l'idolâtrie dans le monde afin de perdre les hommes & de s'élever au dessus du vrai Dieu, en se faisant adorer au lieu de lui. C'est pourquoi comme il est lui-même l'esprit de mensonge & d'impureté, il a rempli le ciel, la terre, & l'enfer d'un amas confus de divinités monstrueuses, & il a fait élever des temples & des autels à des hommes qui ne méritoient pas des sépulcres, afin que la religion même devînt une discipline d'erreurs, & une école d'infamie & d'impiété. *August. Confess. l. 2. c. 16.*

C'est ce que saint Augustin fait voir excellem-

ment en s'élevant contre les adorateurs de ces faufses divinités. » Ils nous repréfentent, dit-il, » un Jupiter tonnant & adultere tout enfemble. » Ce n'eft pas que la puiffance divine pût jamais » être jointe avec une fi honteufe corruption. » Mais ils ont fauffement armé de foudres un » homme vraiment fouillé de vices, afin que » l'autorité que lui donneroit fon tonnerre ima- » ginaire, portât les hommes à l'imiter dans un » adultere véritable. On me dira peut-être, » ajoute ce Saint, que ce font les Poëtes qui ont » inventé ces fables, & qu'ils ont attribué aux » Dieux les mouvemens & les paffions des hom- » mes. Mais ils auroient bien plutôt dû tra- » vailler à rendre les hommes femblables aux » Dieux qu'à rendre les Dieux femblables aux » hommes ».

C'eft-là proprement ce qu'a fait la religion chrétienne. Le fils de Dieu defcendu du ciel s'eft fait homme pour fanctifier en lui la nature humaine, & pour rendre les hommes femblables à Dieu. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner fi felon ce que dit ici le Sage, le monde s'eft trouvé plongé dans toutes fortes d'abominations, lorfque les vices ont été en quelque forte confacrés, & qu'on a pris pous objet du culte fouverain qui n'eft dû qu'à Dieu, des hommes qui étoient dignes de l'exécration du ciel & de la terre : *Non numina colendorum*, dit un ancien Auteur, *fed crimina colentium.*

℣. 30. *Mais ils recevront la punition de ce double crime, parce qu'ils ont eu des fentimens impies de Dieu en révérant les idoles, & parce qu'ils ont fait un*

un faux ferment fans fe mettre en peine de bleſſer la juſtice par leur perfidie.

Il n'étoit pas étrange que ceux-là n'appréhendaſſent point de ſe parjurer, qui prenoient pour témoin de la vérité de leurs paroles un homme menteur, ou un Dieu de pierre qui n'avoit garde de ſe pouvoir venger du violement de la foi des hommes, puiſqu'étant ſans vie & ſans mouvement, il devoit cette même figure extérieure, qui étoit le fondement de ſa divinité imaginaire à la main des hommes.

Mais c'eſt une choſe qui eſt vraiment digne d'étonnement & qu'on ne peut aſſez déplorer, de voir qu'on ſe parjure auſſi bien en prenant à témoin celui qui a créé le ciel & la terre, qu'en jurant par ces divinités fabuleuſes & que ſi *Dieu a vengé les parjures* des idolâtres mêmes, comme le Sage nous l'aſſure en cet endroit, parce qu'étant la ſouveraine vérité, tout ce qui la bleſſe le bleſſe auſſi, les Chrétiens n'appréhendent point ou dans les injuſtices qu'ils commettent celui qui eſt infiniment juſte; ou dans les déſordres contraires à la pureté, celui que leur foi leur repréſente comme l'Agneau ſans tache, le Fils d'une Vierge, & l'Epoux des Vierges.



CHAPITRE XV.

1. MAis vous, ô notre Dieu, vous êtes doux, véritable, & patient, & vous gouvernez tout avec miséricorde.

2. Car quand nous aurions péché, nous ne laisserions pas d'être à vous, nous qui savons quelle est votre grandeur, & si nous ne péchons pas, nous savons que vous nous comptez au rang de ceux qui vous appartiennent.

3. Vous connoître, est la parfaite justice : & comprendre votre équité & votre puissance, est la racine de l'immortalité.

4. Aussi nous ne nous sommes point laissé séduire aux inventions dangereuses de l'art des hommes, au vain travail

1. TU autem Deus noster, suavis & verus es, patiens, & in misericordia disponens omnia.

2. Etenim si peccaverimus, tui sumus, scientes magnitudinem tuam : & si non peccaverimus, scimus quoniam apud te sumus computati.

3. Nosse enim te, consummata justitia est : & scire justitiam, & virtutem tuam, radix est immortalitatis.

4. Non enim in errorem induxit nos hominum malæ artis excogitatio, nec umbra picturæ labor sine fruc-

tu, effigies sculpta per varios colores.

de la peinture, à une figure taillée & embellie d'une variété de couleurs,

5. Cujus aspectus insensato dat concupiscentiam, diligit mortuæ imaginis effigiem sine anima.

5. Dont la vûe donne de la passion à un insensé, & lui faire aimer le fantôme d'une image morte.

6. Malorum amatores digni sunt qui spem habeant in talibus, & qui faciunt illos, & qui diligunt, & qui colunt.

6. Ceux qui aiment le mal sont dignes de mettre leur espérance en de semblables Dieux, & ceux qui les font, & ceux qui les aiment, & ceux qui les adorent.

7. Sed & figulus mollem terram premens, laboriosè fingit ad usus nostros unumquodque vas, & de eodem luto fingit quæ munda sunt in usum vasa, & similiter quæ his sunt contraria: horum autem vasorum quis sit usus, judex est figulus.

7. Un potier qui manie la terre molle comme il lui plaît, en fait par son travail tous les vases dont nous nous servons; il forme de la même boue ceux qui sont destinés à des usages honnêtes, ou à d'autres qui ne le sont pas; & il est le juge de l'usage que doivent avoir tous ces vases.

8. Et cum labore vano Deum fingit de eodem luto, ille qui paulò antè de terra factus fuerat, & post pusillum reducit se un-

8. Après cela il forme par un vain travail un Dieu de la même boue, lui qui a été formé de la terre un peu auparavant,

& qui peu après y devoit retourner, lorsqu'on lui redemandera l'ame qu'il avoit reçue en dépôt.

9. Il ne pense point à la peine qu'il aura, ni à la bréveté de sa vie, mais il ne s'applique qu'à disputer de l'excellence de son art avec les ouvriers en or & en argent : il imite ceux qui travaillent en airain, & il met sa gloire à faire des ouvrages entiérement inutiles.

10. Son cœur n'est que cendre, son espérance est plus vile que la terre, & sa vie plus méprisable que la boue :

11. Parce qu'il ignore celui qu l'a formé, celui qui lui a inspiré cette même ame par laquelle il travaille, & qui par son souffle a imprimé dans lui l'esprit de vie.

12. Ils se sont imaginés que notre vie n'est qu'un jeu, que ce n'est qu'un trafic pour amasser de l'argent, & qu'il faut acquérir du bien par toutes

de acceptus est, repetitus animæ debitum quam habebat.

9. Sed cura est illi, non quia laboraturus est, nec quoniam brevis illi vita est, sed concertatur aurificibus & argentariis : sed ærarios imitatur, & gloriam præfert, quoniam res supervacuas fingit.

10. Cinis est enim cor ejus, & terra supervacua spes illius, & luto vilior vita ejus :

11. Quoniam ignoravit qui se finxit, & qui inspiravit in animam quæ operatur, & qui insufflavit ei spiritum vitalem.

12. Sed & estimaverunt lusum esse vitam nostram, & conversationem vitæ compositam ad lucrum, & oportere undecum-

que etiam ex malo acquirere.

13. Hic enim ſcit ſe ſuper omnes delinquere, qui eſt terræ materia fragilia vaſa & ſculptilia fingit.

14. Omnes enim inſipientes & infelices ſupra modum animæ ſuperbi ſunt inimici populi tui, & imperantes illi:

15. Quoniam omnia idola nationum Deos æſtimaverunt, quibus neque oculorum uſus eſt ad videndum, neque nares ad percipiendum ſpiritum, neque aures ad audiendum, neque digiti manuum ad tractandum, ſed & pedes eorum pigri ad ambulandum.

16. Homo enim fecit illos: & qui ſpiritum mutuatus eſt, is finxit illos. Nemo enim ſibi ſimilem homo poterit Deum fingere.

ſortes de voies, mêmes criminelles.

13. Celui-là ſait bien qu'il eſt bien plus coupable que tous les autres, qui forme d'une même terre des vaſes fragiles & des idoles.

14. Mais tous ceux qui ſont les ennemis de votre peuple, & qui le dominent, ſont ſuperbes, malheureux, & inſenſés plus qu'on ne peut dire:

15. Parce qu'ils prennent pour des Dieux toutes les idoles des nations, qui ne peuvent ſe ſervir, ni de leurs yeux pour voir, ni de leurs narines pour reſpirer, ni de leurs oreilles pour entendre, ni des doigts de leurs mains pour toucher, ni de leurs pieds pour marcher.

16. Car c'eſt un homme qui les a faites: & celui qui a reçu de Dieu l'eſprit de vie, les a formées. Nul homme n'a le pouvoir de faire un Dieu qui lui ſoit ſemblable.

17. Car étant mortel lui-même, il ne forme de ses mains criminelles qu'un ouvrage mort. Ainsi il vaut mieux que ceux qu'il adore, parce qu'il vit quelque temps, quoiqu'il doive mourir après, au lieu que ces idoles n'ont jamais vêcu.

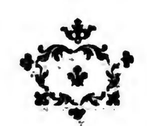
18. Ils adorent jusqu'aux plus vils des animaux, qui étant comparés aux autres bêtes sans raison, sont au dessous d'elles.

19. La vue même de ces animaux ne peut donner que de l'horreur à ceux qui les regardent, & ils ne sont point de ceux qui ont été loués & bénis de Dieu.

17. Cum enim sit mortalis, mortuum fingit manibus iniquis. Melior enim est ipse his quos colit, quia ipse quidem vixit, cùm esset mortalis, illi autem numquam.

18. Sed & animalia miserrima colunt; insensata enim comparata his illis sunt deteriora.

19. Sed nec aspectu aliquis ex his animalibus bona potest conspicere. Effugerunt autem Dei laudem, & benedictionem ejus.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *MAIS vous, ô notre Dieu, vous êtes doux, véritable & patient, & vous gouvernez tout avec miséricorde.*

℣. 2. *Car quand nous aurions péché, nous ne laisserions pas d'être à vous, nous qui savons quelle est votre grandeur; & si nous ne péchons pas, nous savons que vous nous comptez au rang de ceux qui vous appartiennent.*

Lorsque nous péchons, Seigneur, vous ne vous hâtez pas de nous punir, soit parce qu'étant aussi grand que vous êtes, vous savez que rien ne se peut soustraire à votre puissance, soit parce qu'étant plein de bonté, votre patience ne se lasse point de nous souffrir; & vous attendez le moment que votre grace a marqué pour nous attirer à vous, & pour vaincre la dureté de nos cœurs.

Si nous ne péchons pas, nous savons que vous nous comptez au rang de ceux qui vous appartiennent. Si nous péchons nous sommes dans la main de Dieu comme ses ennemis: si nous ne péchons pas, nous sommes dans sa main comme ses amis. Combien donc devons-nous chercher ce qui nous rend ses amis, & fuir ce qui nous rend ses ennemis, puisque rien ne nous peut ravir à cette main souveraine qui est toute-puissante ou pour nous sauver, ou pour nous perdre.

℣. 3. *Vous connoître, est la parfaite justice, & comprendre votre équité & votre puissance, est la racine de l'immortalité.*

On est vraiment juste, Seigneur, lorsqu'on vous connoît comme des enfans doivent connoître leur pere; c'est-à-dire, lorsqu'on vous connoît par la connoissance de la foi qui agit par amour, & qui est la racine de l'immortalité de l'ame & du corps.

℣. 4. *Aussi nous ne nous sommes point laissé séduire aux inventions dangéreuses de l'art des hommes, au vain travail de la peinture, à une figure taillée & embellie d'une variété de couleurs.*

℣. 5. *Dont la vue donne de la passion à un insensé, & lui fait aimer le fantôme d'une image morte.*

℣. 6. *Ceux qui aiment le mal sont dignes de mettre leur espérance en de semblables Dieux, & ceux qui les font & ceux qui les aiment & ceux qui les adorent.*

Lorsque le Sage dit que les Hébreux ne se sont point laissé séduire aux inventions dangéreuses de l'art des hommes, & à des ouvrages de peinture & de sculpture auxquels on a donné le nom de Dieux, il semble en quelque sorte se glorifier; mais il ne se glorifie qu'en Dieu, & d'une maniere qui est pleine d'un sentiment humble de la grace qu'il a reçue. Car il reconnoît qu'il n'y a que Dieu qui ait distingué son peuple de tant d'autres qui se font des divinités dont ils sont dignes, & qui mettent leur espérance dans le fantôme d'une image morte.

C'est-là proprement l'esprit des Saints lorsqu'ils s'élevent en apparence ils s'abaissent,

parce qu'ils ne pensent qu'à relever la grace de Dieu dans eux, & à lui témoigner leur reconnoissance : comme au contraire la modération extérieure des gens du monde est souvent superbe, parce que lorsqu'ils s'humilient en apparence devant les hommes, ils s'élevent véritablement aux yeux de Dieu.

℣. 7. *Un potier qui manie la terre molle comme il lui plaît, en fait par son travail tous les vases dont nous nous servons, & forme de la même boue ceux qui sont destinés à des usages honnêtes, ou à d'autres qui ne le sont pas ; & le potier est le juge de l'usage que doivent avoir tous ces vases.*

℣. 8. *Et après cela il forme par un vain travail un Dieu de la même boue, lui qui a été formé de la terre un peu auparavant, & qui peu après y doit retourner, lorsqu'on lui redemandera l'ame qu'il avoit reçue en dépôt.*

℣. 9. *Il ne pense point à la peine qu'il aura, ni à la bréveté de sa vie, mais il ne s'applique qu'à disputer de son art avec les ouvriers en or & en argent ; il imite ceux qui travaillent en airain, & il met sa gloire à faire des ouvrages entiérement inutiles.*

℣. 10. *Son cœur n'est que cendre, son espérance est plus vile que la terre & sa vie plus méprisable que la boue :*

℣. 11. *Parce qu'il ignore celui qui l'a formé, celui qui lui a inspiré cette même ame par laquelle il travaille, & qui par son souffle a imprimé dans lui l'esprit de vie.*

℣. 12. *Ils se sont imaginés que notre vie n'est qu'un jeu, qae ce n'est qu'un trafic pour amasser de*

l'argent, & qu'il faut acquérir du bien par toutes ſortes de voies, même criminelles.

Plût à Dieu que ces paroles ne ſe puſſent entendre que des ouvriers dont parle le Sage, qui diſputoient avec les ſculpteurs de l'excellence de leur art, & qui mettoient tout leur ſoin à faire des ſtatues qu'on jugeoit dignes d'être adorées. Mais les ſaints Peres ſe ſont plaints ſouvent que les Chrétiens, auſſi bien que les payens, vivent ſouvent ſur la terre, comme ſi cette vie n'étoit qu'un jeu, & qu'un art de paſſer le temps agréablement.

Le divertiſſement eſt le Dieu des uns, les richeſſes ſont les idoles des autres. On eſt habile à proportion qu'on a plus de moyens & d'inventions pour faire valoir ſon bien & ſon trafic, & pour ajouter maiſon à maiſon, comme dit le Prophete, & l'on employe ſa vie comme ſi l'éternité dont on nous parle n'étoit qu'un moment qui paſſe; & comme ſi cette terre où nous vivons ſi peu, étoit pour nous un lieu ſtable & un établiſſement éternel.

C'eſt de ces perſonnes qu'il eſt vrai de dire que leur cœur, où Dieu devoit habiter, n'eſt que de la cendre, que leur eſpérance & leur converſation devroit être dans le ciel, eſt plus vile que la terre, & que leur vie eſt plus mépriſable que la boue, puiſqu'étant ſouillée de crimes, elle eſt l'objet non-ſeulement du mépris, mais de la haine de Dieu.

℣. 13. *Celui-là ſait bien qu'il eſt plus coupable que tous les autres, qui forme d'une même terre des vaſes fragiles & des idoles.*

℣. 14. *Mais tous ceux qui sont les ennemis de votre peuple & qui le dominent sont superbes, malheureux, & insensés plus qu'on ne peut dire :*

℣. 15. *Parce qu'ils prennent pour des Dieux toutes les idoles des nations qui ne peuvent se servir ni de leurs yeux pour voir, ni de leurs narines pour respirer, ni de leurs oreilles paur entendre, ni des doigts de leur mains pour toucher, ni de leurs pieds pour marcher*

℣. 26. *Car c'est un homme qui les a faites, & celui qui a reçu de Dieu l'esprit de vie, les a formées. Nul homme n'a le pouvoir de faire un Dieu qui lui soit semblable.*

℣. 17. *Car étant mortel lui-même, il ne forme de ses mains criminelles qu'un ouvrage mort. Ainsi il vaut mieux que ceux qu'il adore, parce qu'il vit quelque temps, quoiqu'il doive mourir après, au lieu que ses idoles n'ont jamais vécu.*

℣. 19. *La vie même de ces animaux ne peut donner que de l'horreur à ceux qui les regardent, & ils ne sont point de ceux qui ont été loués & bénis de Dieu.*

Si l'on compare les mouches & les serpens qu'adoroient les Egyptiens, avec les excellentes statues dont on faisoit les idoles, ces animaux paroîtroient moins adorables que les statues. Car ces images plaisent au moins à la vue par la rareté de leur art & par la ressemblance qu'elles ont avec les hommes : au lieu que ces animaux, comme le Sage ajoute, font même horreur à ceux qui les regardent, & ils ne sont point de ceux que Dieu a bénis en les créant, puisqu'il a au contraire maudit le serpent, com-

me ayant servi d'instrument au démon pour perdre l'homme.

Les Saints ont parlé avec tant de force contre l'idolâtrie spirituelle que l'on rend au vice, qu'il est aisé de reconnoître qu'on se peut servir très-utilement pour son édification particuliere de ce que le Sage dit ici avec assez d'étendue contre les idoles des payens. Car qu'importe qu'un Chrétien n'adore pas des mouches & des serpens comme les Egyptiens & d'autres peuples, si étant impudique ou ambitieux le plaisir ou l'honneur sont les idoles qu'il révere, & si ces passions ravissent son cœur à Dieu & le possedent véritablement.

Il est vrai que c'est une impiété bien insensée que d'adorer des mouches & des serpens. Ces animaux néanmoins sont des créatures de Dieu & des ouvrages dignes de lui, selon le dégré de l'être & de la vie qu'il lui a plu de leur donner. Mais l'impudicité & l'ambition sont des monstres qui n'ont pour principe que la corruption de l'homme, & la malice du démon.

C'est pourquoi saint Augustin remarque avec grande raison, que dans le Cantique des trois enfans, où ces Saints invitent toutes les créatures à rendre à Dieu le souverain hommage qui lui est dû, il est dit; *Serpens, dragons, bénissez Dieu;* mais qu'il n'y est point dit de même : avarice, ambition, louez Dieu; parce que les moindres créatures étant sorties de la main de Dieu nous portent à le louer : au lieu que les vices étant nés du déréglement de l'ame ne peuvent servir qu'à la perdre, & ne sont dignes

que de la haine de Dieu & des hommes.

Si donc notre foi est véritablement éclairée, nous ne croirons pas que ce soit aux Juifs seuls, mais que c'est encore à nous en un sens très-véritable que l'Ecriture adresse cette parole : « *Si* 1. *Reg.*
» *le Seigneur est véritablement votre Dieu, ôtez* 7. 3.
» *les Dieux étrangers du milieu de vous.* Car les » Payens mêmes ont reconnu, que chaque passion est une espece de divinité qui se rend maî» tresse du cœur de l'homme : *Sua cuique Deus* » *fit dira cupido* ».

CHAPITRE XVI.

1. PROPTER hæc, & per his similia passi sunt dignè tormenta, & per multitudinem bestiarum exterminati sunt.

1. C'EST pourquoi ils ont été tourmentés par ces sortes d'animaux selon qu'ils le méritoient, & ils ont été exterminés par une multitude de bêtes.

2. Pro quibus tormentis benè disposuisti populum tuum, quibus dedisti concupiscentiam delectamenti sui, novum saporem, escam parans eis ortygometram :

2. Mais au lieu de ces peines vous avez traité favorablement votre peuple, en lui donnant la nourriture délicieuse qu'il avoit désirée, & lui préparant des cailles comme une viande d'un excellent gout.

3. Les Egyptiens étant pressés de manger, avoient aversion des viandes mêmes les plus nécessaires à cause des plaies dont Dieu les avoit frappés. Mais ceux-ci n'ayant été dans le besoin que fort peu de temps, gouterent une viande toute nouvelle.

4. Car il falloit qu'une ruine inévitable fondît sur ces premiers qui exerçoient une tyrannie sur votre peuple : & que vous vous fissiez voir seulement à ceux-ci de quelle maniere vous exterminiez leurs ennemis.

5. Il est vrai que des bêtes cruelles & furieuses ont aussi attaqué vos enfans, & des serpens pleins de venin les ont déchirés par leurs morsures.

6. Mais votre colere ne durera pas toujours ; ils ne furent que peu de temps dans ce trouble pour leur servir d'avertissement, & vous leur

3. Ut illi quidem concupiscentes escam propter ea, quæ illis ostensa & missa sunt, etiam à necessaria concupiscentia averterentur. Hi autem in brevi inopes facti, novam gustaverunt escam.

4. Oportebat enim illis sine excusatione quidem supervenire interitum exercentibus tyrannidem : his autem tantùm ostendere quemadmodum inimici eorum exterminabantur.

5. Etenim cum illis supervenit sæva bestiarum ira, moribus perversorum colubrorum exterminabantur.

6. Sed non in perpetuum ira tua permansit, sed ad correptionem in brevi turbati sunt, signum habentes salutis ad com-

memorationem mandati legis tuæ.

donnâtes un ſigne de ſalut pour les faire ſouvenir des commandemens de votre loi.

7. Qui enim converſus eſt, non per hoc quod videbat, ſanabatur, ſed per te omnium Salvatorem :

7. Car celui qui regardoit ce ſerpent n'étoit pas guéri par ce qu'il voyoit, mais par vous-même qui êtes le Sauveur de tous les hommes :

8. In hoc autem oſtendit inimicis noſtris, quia tu es, qui liberas ab omni malo.

8. Et vous avez fait voir en cette rencontre à nos ennemis, que c'eſt vous qui délivrez de tout mal.

9. Illos enim locuſtarum & muſcatum occiderunt morſus, & non eſt inventa ſanitas animæ illorum : quia digni erant ab hujuſmodi exterminari.

9. Car pour eux ils ont été tués par les ſeules morſures des ſauterelles & des mouches, ſans qu'ils aient trouvé de remede pour ſauver leur vie : parce qu'ils étoient dignes d'être ainſi exterminés.

10. Filios autem tuos, nec draconum venenatorum vicerunt dentes : miſericordia enim tua adveniens ſanabat illos.

10. Mais pour vos enfans, les dents mêmes empoiſonnées des dragons ne les ont pu vaincre : parce que votre miſéricorde ſurvenant les a guéris.

11. In memoria enim

11. Ils étoient mordus

de ces bêtes, afin qu'ils se souvinssent de vos préceptes, & ils étoient guéris à l'heure même, de peur que tombant dans un profond oubli de votre loi ils se rendissent incapables de votre secours.

sermonum tuorum examinabantur, & velociter salvabantur, ne in altam incidentes oblivionem, non possent tuo uti adjutorio.

12. Aussi ce n'est point une herbe, ou quelque chose appliquée sur leur mal qui les a guéris, mais c'est votre parole, ô Seigneur, qui guérit toutes choses.

12. Etenim neque herba, neque malagma sanavit eos, sed tuus, Domine, sermo qui sanat omnia.

13. Car c'est vous, Seigneur, qui avez la puissance de la vie & de la mort, & qui menez jusqu'au bord du sépulcre, & en ramenez.

13. Tu es enim, Domine, qui vitæ & mortis habes potestatem, & deducis ad portas mortis, & reducis:

14. Un homme en peut bien tuer un autre par sa méchanceté; mais lorsque l'esprit sera sorti du corps il ne l'y fera pas revenir, & il ne rappellera point l'ame lorsqu'elle se sera retirée:

14. Homo autem occidit quidem per malitiam, & cùm exierit spiritûs, non revertetur, nec revocabit animam quæ recepta est:

15. Pour vous, Seigneur, il est impossible d'échapper à votre main.

15. Sed tuam manum effugere impossibile est.

16. Negantes

16. Negantes enim te nosse impii, per fortitudinem brachii tui flagellati sunt : novis aquis, & grandinibus, & pluviis persecutionem passi, & per ignem consumpti.

16. C'est pourquoi lorsque les impies ont déclaré qu'ils ne vous connoissent point, ils ont été frappés par la force de votre bras ; & ils ont été tourmentés par des plaies extraordinaires, par des grêles & par des orages, & consumés par le feu.

17. Quod enim mirabile erat, in aqua, quæ omnia extinguit, plus ignis valebat : vindex est enim orbis justorum.

17. Et ce qu'on ne peut assez admirer, le feu brûloit encore davantage dans l'eau même qui éteint tout ; parce que tout le monde s'arme pour la vengeance des justes.

18. Quodam enim tempore mansuetabatur ignis, ne comburerentur quæ ad impios missa erant animalia : sed ut ipsi videntes scirent, quoniam Dei judicio patiuntur persecutionem.

18. Le feu quelquefois tempéroit son ardeur pour ne pas brûler les animaux qui avoient été envoyés contre les impies : afin que voyant cette merveille, ils reconnussent eux-mêmes que c'étoit par un jugement de Dieu qu'ils souffroient ces maux.

19. Et quodam tempore in aqua supra virtutem ignis exardesce-

19. Quelquefois aussi ce même feu surpassant ses propres forces redoubloit

ſes flammes au milieu des eaux, pour détruire tout ce qu'avoit produit cette terre injuſte.

20. Mais vous avez donné au contraire à votre peuple la nourriture des Anges : vous leur avez fait pleuvoir du ciel un pain préparé ſans aucun travail, qui renfermoit en ſoi tout ce qu'il y a de délicieux, & tout ce qui peut être agréable au gout.

21. Car la ſubſtance de votre créature faiſoit voir combien eſt grande votre douceur envers vos enfans ; puiſque s'accommodant à la volonté de chacun d'eux, elle ſe changeoit en tout ce qu'il lui plaiſoit.

22. La neige & la glace ſoutenoient, ſans ſe fondre, la violence du feu, afin que vos ennemis ſuſſent qu'au même-temps que la flamme qui brûloit parmi la grêle, & qui étinceloit au milieu des pluies, conſumoit tous leurs fruits.

bat undique, ut iniquæ terræ nationem exterminaret.

20. Pro quibus angelorum eſcâ nutriviſti populum tuum, & paratum panem de cœlo præſtitiſti illis ſine labore, omne delectamentum in ſe habentem, & omnis ſaporis ſuavitatem.

21. Subſtantia enim tua dulcedinem tuam, quam in filios habes, oſtendebat : & deſerviens uniuſcujuſque voluntati, ad quod quiſque volebat, convertebatur.

22. Nix autem & glacies ſuſtinebant vim ignis, & non tabeſcebant : ut ſcirent quoniam fructus inimicorum exterminabat ignis ardens in grandine & pluvia corruſcans.

23. Hic autem iterum ut nutrirentur justi, etiam suæ virtutis oblitus est.

23. Elle oublioit sa propre force pour servir à la nourriture des justes.

24. Creatura enim tibi factori deserviens, exardescit in tormentum adversus injustos: & lenior fit ad benefaciendum pro his qui in te confidunt.

24. Car la créature étant asservie à vous qui en êtes le créateur, redouble sa force pour tourmenter les méchans, & se ralentit pour contribuer au bien de ceux qui mettent leur confiance en vous.

25. Propter hoc & tunc in omnia transfigurata, omnium nutrici gratiæ tuæ deserviebat, ad voluntatem eorum, qui à te desiderabant:

25. C'est pourquoi l'une de vos créatures se transformant en toutes sortes de gout, obéïssoit à votre grace, qui est la nourriture de tous, s'accommodant à la volonté de ceux qui vous témoignoient leur indigence:

26. Ut scirent filii tui, quos dilexisti, Domine, quoniam non nativitatis fructus pascunt homines, sed sermo tuus hos, qui in te crediderint, conservat.

26. Afin que vos enfans que vous aimez reconnussent, ô Seigneur, que ce ne sont point les fruits que produit la terre qui nourrissent les hommes; mais que c'est votre parole qui conserve ceux qui croient en vous.

27. Quod enim ab igne non poterat exterminari, statim ab exi-

27. Car cette même manne qui ne pouvoit être consumée par le feu, se

fondoit aussi-tôt qu'elle avoit été échauffée par le moindre rayon du soleil :

28. Afin que tout le monde sût qu'il faut prévenir le lever du soleil pour vous bénir, & qu'on doit vous adorer au point du jour.

29. Car l'espérance de l'ingrat se fondra comme la glace de l'hyver, & elle s'écoulera comme une eau * inutile *à tout.*

ỳ. 29. *autr.* qui se perd.

guo radio solis calefactum tabescebat :

28. Ut notum omnibus esset, quoniam oportet prævenire solem ad benedictionem tuam, & ad ortum lucis te adorare.

29. Ingrati enim spes tamquam hybernalis glacies tabescet, & disperiet tamquam aqua supervacua.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ỳ. 1. *C'EST pourquoi ils ont été tourmentés par ces sortes d'animaux selon qu'ils le méritoient, & ils ont été exterminés par une multitude de bêtes.*

ỳ. 2. *Mais au lieu de ces peines vous avez traité favorablement votre peuple, en lui donnant la nourriture délicieuse qu'il avoit désirée, &c.*

Le Sage fait voir trois différences entre la maniere dont Dieu a puni les Egyptiens, & celle dont il a châtié son peuple.

1. Dieu s'est déclaré le protecteur des Juifs en leur donnant jusqu'à des viandes délicieu-

ses, & qui pouvoient paroître superflues. Il s'est déclaré au contraire le persécuteur des Egyptiens, en leur ôtant jusqu'à l'usage des eaux, & jusqu'aux choses les plus nécessaires de la vie.

2. Dieu a puni les Egyptiens en Seigneur & en juge; mais il a puni les Israélites comme un pere qui ne souffre point les fautes de ses enfans, parce qu'il les aime, & qu'il tâche de les rendre toujours plus dignes de son amour.

Il a puni les Egyptiens pour toujours en prononçant contre eux un arrêt de mort. Mais il n'a puni les Juifs que pour un peu de temps, & en leur envoyant des serpens qui les déchiroient par leurs morsures, il ne l'a fait que pour les avertir de l'obéissance qui lui étoit dûe, & il leur a envoyé en même-temps un remede pour les guérir.

℣. 7. *Car celui qui regardoit* ce serpent *n'étoit pas guéri parce qu'il voyoit, mais par vous-même qui êtes le Sauveur de tous les hommes, &c.*

Comme Dieu envoyant ces serpens de feu fit un grand miracle pour châtier son peuple, il en fit un autre encore plus grand pour le sauver. Et afin qu'on ne pût pas dire que quelque vertu humaine & non divine eût arrêté un si grand mal, il rend la guérison encore plus miraculeuse que la blessure. Car il est naturel que les hommes meurent par les morsures des serpens vivans; mais il est impossible qu'ils soient guéris de ces blessures par un serpent mort, & encore plus que ce serpent mort fasse ce miracle par sa seule vue.

Tout ceci est une image admirable de JESUS-

CHRIST. » Combien grandes doivent être les » vérités, dit saint Ambroise, dont les om» bres mêmes sont pleines de merveilles ? »

Les serpens qui mordent & qui sont pleins de venin, représentent le péché dans sa source & dans sa premiere cause, qui a été le démon caché sous la forme du serpent. Le serpent d'airain qui étoit semblable aux autres serpens, mais qui n'en avoit point la malignité & le venin, étoit la figure de JESUS-CHRIST, qui a porté sur lui la ressemblance du péché, & non le péché même. Ce serpent est d'airain, pour marquer la force immuable de la divinité qui soutenoit l'humanité sainte. Il est élevé en haut sur le bois, comme JESUS-CHRIST sur la croix : & ceux qui étoient blessés étoient guéris par la seule vue de ce serpent, comme nous sommes guéris de toutes nos plaies en regardant JESUS-CHRIST par une foi vive, qui n'est point raisonnante, comme disent les saints Peres, mais qui se soumet à Dieu par une clarté qui est plus dans le cœur que dans l'esprit, & qui tient quelque chose de la lumiere de gloire.

℣. 17. *Et ce qu'on ne peut assez admirer, le feu brûloit encore davantage dans l'eau même qui éteint tout, parce que tout le monde s'arme pour la vengeance des justes.*

℣. 18. *Le feu quelquefois tempéroit son ardeur pour ne pas brûler les animaux qui avoient été envoyés contre les impies, afin que voyant cette merveille, ils reconnussent eux-mêmes que c'étoit par un jugement de Dieu qu'ils souffroient ces maux.*

℣. 19. *Quelquefois aussi ce même feu surpassant ses propres forces redoubloit ses flammes au milieu des eaux pour détruire tout ce qu'avoit produit cette terre injuste.*

On peut remarquer trois effets merveilleux dans ce feu envoyé du ciel pour punir les Egyptiens. 1. Il subsistoit avec la grêle & la neige. 2. Il épargnoit tout ce qui appartenoit aux Juifs. 3. Il ne faisoit point de mal aux bêtes que Dieu avoit envoyées, pour tourmenter les ennemis de son peuple. Ainsi ce feu agissoit comme s'il eut été raisonnable, pour faire révérer la main invisible & la raison souveraine qui le conduisoit.

℣. 20. *Mais vous avez donné au contraire à votre peuple la nourriture des Anges ; vous leur avez fait pleuvoir du ciel un pain préparé sans aucun travail, qui renfermoit en soi tout ce qu'il y a de délicieux, & tout ce qui peut être agréable au gout.*

La manne n'est proprement la nourriture des Anges, que parce qu'elle étoit la figure de Jesus-Christ, qui a dit de lui-même qu'il étoit le pain descendu du ciel, pour nourrir nos ames du même corps qu'il a sacrifié pour nous sur la croix, & du même sang dont il nous a rachetés. Mais au lieu que la manne n'a pas empêché que ceux qui en mangeoient ne soient morts, parce qu'elle n'étoit qu'un pain mort, ce pain du ciel au contraire est toujours vivant, & il devient en nous une source de vie, qui rend présentement nos ames saintes, & qui doit rendre un jour nos corps immortels.

La glace qui subsistoit alors parmi la violence du feu, étoit une image de ce qui arrive aux pécheurs, dont les Egyptiens étoient la figure. Car un extrême froid & une extrême chaleur subsiste en eux en même-temps. Ils sont de glace à l'égard de Dieu, & ils sont de feu pour toutes leurs passions.

℣. 26. *Afin que vos enfans que vous aimez, reconnussent, ô Seigneur, que ce ne sont point les fruits que produit la terre qui nourrissent les hommes; mais que c'est votre parole qui conserve ceux qui croient en vous.*

℣. 27. *Car cette même manne qui ne pouvoit être consumée par le feu, se fondoit aussi-tôt qu'elle avoit été échauffée par le moindre rayon du soleil.*

C'est ce qui a fait dire si souvent aux saints Peres, qu'il ne faut point s'appuyer sur les créatures mais sur Dieu seul, qui en use & qui nous gouverne comme il lui plaît. Et qu'ainsi ce n'est point le mariage qui fait naître les hommes, ni le pain qui les nourrit, ni les maladies qui les tuent, ni les remedes qui les guérissent; mais que c'est l'ordre & la volonté souveraine de Dieu qui agit en ces rencontres par les créatures comme par ses instrumens, pour accomplir les desseins éternels qu'il a sur les hommes.

℣. 28. *Afin que tout le monde sût qu'il faut prévenir le lever du soleil pour vous bénir, & qu'on doit vous adorer au point du jour.*

Le Saint Esprit s'explique lui-même en cet endroit, & il nous découvre une grande vérité cachée sous une figure, afin que nous recher-

chions les raisons des ombres mystérieuses de l'ancienne loi, lors même que l'Ecriture ne les marque pas. Quand le Sage dit, que lorsque l'on avoit négligé de recueillir la manne de grand matin ; elle se fondoit aux rayons du soleil, pour nous apprendre qu'il faut bénir Dieu avant le jour, il semble qu'il entend principalement par cette bénédiction l'action de graces, puisqu'il condamne aussi tôt l'ingtatitude de ceux qui ne s'acquittent pas de ce devoir, en disant que l'espérance de l'ingrat se fondera comme la glace. Dieu donne sa grace, dit saint Augustin, avec une bonté ineffable, mais il ne la donne qu'aux humbles. Il aime le pauvre lorsqu'il est reconnoissant ; mais il le déteste lorsqu'il est ingrat. Il veut que nous lui rendions les graces qu'il nous a données, afin qu'il les conserve, & qu'il les fasse croître dans nous.

℣. 29. *Car l'espérance de l'ingrat se fondra comme la glace de l'hyver, & elle s'écoulera comme une eau inutile* à tout.

L'ingrat espere, parce qu'il ne connoît point son ingratitude, & son espérance le trompe, parce qu'elle est présomptueuse. Car l'ingratitude & l'orgueil sont inséparables, comme la reconnoissance est toujours jointe à l'humilité. Le Sage compare l'espérance de l'ingrat à la glace qui se fond devant le soleil, pour nous faire comprendre, selon quelques Interprêtes, qu'il est ingrat, parce que son cœur est de glace à l'égard de Dieu. Car s'il aimoit Dieu véritablement, cet amour seroit humble, & il ne s'éleveroit pas en s'attribuant à lui-même ce qu'il a reçu.

CHAPITRE XVII.

1. MAGNA sunt enim judicia tua, Domine, & inenarrabilia verba tua, propter hoc indisciplinatæ animæ erraverunt.

2. Dum enim persuasum habent iniqui posse dominari nationi sanctæ, vinculis tenebrarum & longæ noctis compediti, inclusi sub tectis, fugitivi perpetuæ providentiæ jacuerunt.

3. Et dum putant se latere in obscuris peccatis, tenebroso oblivionis velamento dispersi sunt, paventes horrendè, & cum admiratione nimia perturbati.

4. Neque enim quæ

1. VOs jugemens sont grands, ô Seigneur, & vos paroles sont ineffables. C'est pourquoi les ames sans science se sont égarées.

2. Car les méchans s'étant persuadés qu'ils pourroient dominer la nation sainte, ont été liés par une chaîne de ténebres & d'une longue nuit, & étant renfermés dans leur maison ont langui dans cet état, sans avoir aucune part à cette providence qui agit toujours.

3. Et s'imaginant qu'ils pourroient demeurer cachés dans la nuit obscure de leurs péchés, ils se trouverent dispersés & comme mis en oubli sous un voile de ténebres, saisis d'un horrible effroi, & frappés d'un profond étonnement.

4. Les lieux secrets

où ils s'étoient retirés ne les défendoient point de la crainte, parce qu'il s'élevoit des bruits qui les effrayoient, & qu'ils voyoient paroître des ſpectres affreux qui les remplissoient encore d'épouvante.

continebat illos ſpelunca, ſine timore cuſtodiebat, quoniam ſonitus deſcendens perturbabat illos, & perſonæ triſtes illis apparentes pavorem illis præſtabant.

5. Il n'y avoit point de feu ſi ardent qui leur pût donner aucune clarté, & les flammes toutes pures des étoiles ne pouvoient éclairer cette horrible nuit.

5. Et ignis quidem nulla vis poterat illis lumen præbere, nec ſiderum limpidæ flammæ illuminare poterant illam noctem horrendam.

6. Il leur paroiſſoit tout d'un coup des éclairs de feu qui les rempliſſoient de crainte, & étant épouvantés par ces fantômes qu'ils ne faiſoient qu'entrevoir, tous ces objets leur en paroiſſoient encore plus effroyables.

6. Apparebat autem illis ſubitaneus ignis, timore plenus: & timore perculſi illius, quæ non videbatur, faciei, æſtimabant deteriora eſſe quæ videbantur:

7. C'eſt alors que toutes les illuſions de l'art des Magiciens devinrent inutiles, & que cette ſageſſe dont ils faiſoient gloire, fut deshonorée honteuſement.

7. Et magicæ artis appoſiti erant deriſus, & ſapientiæ gloriæ correptio cum contumelia.

8. Illi enim qui promittebant timores & perturbationes expellere se ab anima languente, hi cum derisu pleni timore languebant.

8. Car au lieu qu'ils faisoient profession de bannir le trouble & la crainte de l'ame dans sa langueur, ils languissoient eux-mêmes ridiculement dans l'épouvante dont ils étoient tout remplis.

9. Nam etsi nihil illos ex monstris perturbabat; transitu animalium & serpentium sibilatione commoti, tremebundi peribunt: & aërem, quem nullâ ratione quis effugere posset, negantes se videre.

9. Lors même qu'il ne leur paroissoit rien qui les pût troubler, les bêtes qui passoient & les serpens qui sifloient les mettoient hors d'eux & les faisoient mourir de peur, & ils eussent voulu ne pas même ouvrir les yeux de peur de regarder, n'osoient pas même, ni voir, ni respirer l'air, quoiqu'il soit impossible de l'éviter.

10. Cùm sit enim timida nequitia, dat testimonium condemnationis: semper enim præsumit sæva perturbata conscientia.

10. Car comme la méchanceté est timide, elle se condamne par son propre témoignage; & étant épouvantée par la mauvaise conscience, elle se figure toujours les maux plus grands qu'ils ne sont.

11. Nihil enim est timor nisi proditio co-

11. Aussi la crainte n'est autre chose que le

trouble de l'ame qui se croit abandonnée de tout secours.

12. Et moins elle attend de soulagement au dedans d'elle, plus elle grossit, sans les bien connoître, les sujets qu'elle a de se tourmenter.

13. Mais étant alors tout abattus d'un même sommeil dans cette effroyable nuit, qui leur étoit survenue du plus profond des enfers, &c.

14. Ils étoient effrayés d'un côté par ces spectres qui leur apparoissoient, & de l'autre par la défaillance même de leur esprit, par des craintes soudaines & hors d'attente dont ils se trouvoient surpris.

15. Que si quelqu'un étoit tombé, il demeuroit renfermé sans chaînes dans cette prison *de ténebres*.

16. Car soit que ce fût un paysan ou un berger, ou un homme qui travailloit aux champs qui eût

gitationis auxiliorum.

12. Et dum ab intus minor est exspectatio, majorem computat inscientiam ejus causæ, de qua tormentum præstat.

13. Illi autem qui impotentem verè noctem, & ab infimis & ab altissimis inferis supervenientem, eumdem somnum dormientes,

14. Aliquando monstrorum exagitabantur timore, aliquando animæ deficiebant traductione: subitaneus enim illis & insperatus timor supervenerat.

15. Deinde si quisquam ex illis decidisset, custodiebatur in carcere sine ferro reclusus.

16. Si enim rusticus qui erat, aut pastor, aut agri laborum operarius præoc-

cupatus esset, ineffugibilem sustinebat necessitatem.

été ainsi surpris, il se trouvoit dans une nécessité & un abandonnement inévitable :

17. Unâ enim catenâ tenebrarum omnes erant colligati. Sive spiritus sibilans, aut inter spissos arborum ramos avium sonus suavis, aut vis aquæ decurrentis nimium,

17. Parce qu'ils étoient tous liés par une même chaîne de ténebres. Un vent qui souffloit, le concert des oiseaux qui chantoient agréablement sur les branches touffues des arbres, le murmure de l'eau qui couloit avec impétuosité, &c.

18. Aut sonus validus præcipitatarum petrarum, aut ludentium animalium cursus invisus, aut mugientium valida bestiarum vox, aut resonans de altissimis montibus echo; deficientes faciebant illos præ timore.

18. Le grand bruit que les pierres faisoient en tombant, la course des animaux qui se jouoient ensemble sans qu'ils les pussent appercevoir, le hurlement des bêtes cruelles, ou les échos qui retentissoient du creux des montagnes; toutes ces choses frappant leur oreille les faisoient mourir d'effroi.

19. Omnis enim orbis terrarum limpido illuminabatur lumine, & non impeditis operibus continebatur.

19. Car tout le reste du monde étoit éclairé d'une lumiere très-pure, & s'occupoit à son travail sans aucun empêchement.

20. Eux seuls étoient accablés de cette profonde nuit qui étoit l'image des ténebres * qui leur étoient réservées, & ils étoient devenus plus insupportables à eux-mêmes que leurs propres ténebres.

20. Solis autem illis superposita erat gravis nox, imago tenebrarum, quæ superventura illis erat. Ipsi ergo sibi erant graviores tenebris.

✝. 20. gr. *quia superventura illis erant.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

✝. 1. *Vos jugemens sont grands, ô Seigneur, & vos paroles sont ineffables. C'est pourquoi les ames sans science se sont égarées.*

✝. 2. *Car les méchans s'étant persuadés qu'ils pourroient dominer la nation sainte, ont été liés par une chaîne de ténebres & d'une longue nuit, & étant renfermés dans leur maison ont langui dans cet état sans avoir aucune part a cette providence qui agit toujours ; &c.*

Le Sage dans les chapitres suivans fait des réfléxions sur les plaies dont Dieu frappa l'Egypte avant que d'en faire sortir son peuple. Il rapporte ici plusieurs circonstances des choses qui ne sont touchées qu'en un mot dans le livre de l'Exode. Ainsi il paroît moins nécessaite d'éclaircir si particuliérement le reste de ce livre, puisque c'est comme un éclaircissement que le Saint-Esprit donne lui-même à ce qu'il dit ailleurs en très-peu de mots.

Le

Le Sage dit que les Egyptiens étant renfermés dans leurs maisons au milieu de ces ténébres si épaisses, n'ont plus eu aucune part à la providence qui agit toujours; parce que c'est un ordre stable dans le cours de la nature, que le soleil chaque jour éclaire le monde. Et cependant il sembloit alors que cet ordre étant renversé, le soleil eût cessé de luire pour l'Egypte, & que la nuit eût pris la place du jour.

Ces ténébres de l'Egypte, selon les saints Peres, sont l'image des pécheurs, qui croient, comme les Egyptiens, qu'ils pourront demeurer cachés dans la nuit obscure de leurs péchés. Ils sont comme les enfans qui mettant la main sur leurs yeux, s'imaginent qu'on ne les voit plus. Ainsi les hommes cessent de regarder Dieu, & après cela ils s'imaginent qu'il ne les voit pas; comme si leur propre aveuglement le rendoit aveugle, ou que sa justice cessât d'être, parce qu'ils n'y pensent plus.

» Les ténébres du péché sont une anticipa- *August.*
» tion de celles de l'enfer, selon la remarque de *in Psalm.* *6.*
» saint Augustin. » Les unes & les autres viennent de ce que Dieu qui est la véritable lumiere de l'ame se sépare d'elle, & que son absence y forme une nuit qui commence dans cette vie, & qui s'acheve dans l'autre.

C'est pourquoi comme les ténébres de l'Egypte sont la figure de celles du pécheur, elles le sont aussi de celles que les damnés souffriront dans l'enfer: car ils y seront environnés *d'une affreuse nuit, & comme liés d'une chaîne de ténébres.* Ils n'auront plus aucune part à la pro-

vidence de Dieu & à sa bonté : & comme ils l'auront oublié en ce monde avee mépris, il les oubliera aussi pour jamais. Ils ne se verront point les uns les autres, ou s'ils voient quelque chose ce ne sera que pour augmenter leur peine. Ils seront dans un abattement & dans un étonnement profond, accablés de maux insupportables, & agités de frayeurs toujours nouvelles.

℣. 5. *Il n'y avoit point de feu si ardent qui leur pût donner aucune clarté, & les flammes toutes pures des étoiles ne pouvoient éclairer cette horrible nuit, &c.*

Les ténébres qui environnoient les Egyptiens n'étoient point comme les ténébres ordinaires qui disparoissent aux premiers rayons du soleil. C'étoit comme un air grossier & palpable, que les rayons du soleil, qui luisoit à l'ordinaire, ne pouvoient percer. C'étoit l'image des ténebres du pécheur. Toute la lumiere des hommes & des Anges ne les sauroient pénétrer. Il n'y a que Dieu qui le puisse faire par l'impression toute-puissante de sa grace.

℣. 9. *Lors même qu'il ne paroissoit rien qui les pût troubler, les bêtes qui passoient & les serpens qui sifloient les mettoient hors d'eux, & les faisoient mourir de peur ; & ils n'osoient pas même ni voir ni respirer l'air, quoiqu'il soit impossible de l'éviter.*

℣. 10. *Car comme la méchanceté est timide, elle se condamne par son propre témoignage : & étant épouvantée par la mauvaise conscience, elle se figure toujours les maux plus grands qu'ils ne sont.*

Toute cette suite qui est claire est une excel-

lente image de la frayeur que les remords de la conſcience donnent de temps en temps aux méchans, ſans qu'il ſoit en leur pouvoir de s'en garantir. Ils tremblent ſouvent au fond de leur cœur, dit ſaint Grégoire, lorſqu'ils paroiſſent hardis au dehors. Ils conſiderent que la mort qui leur eſt inévitable, leur ravira en un moment tout ce qu'ils recherchent avec tant d'ardeur : & qu'alors il n'y a rien de ſi grand ſur la terre qui les puiſſe empêcher de tomber entre les mains d'un Dieu irrité. Et néanmoins après que ces vues paſſageres les ont effrayés, ils retombent comme auparavant dans l'eſclavage de leurs paſſions, parce que ces craintes ne ſont que dans leur eſprit, & que ces paſſions poſſédent leur cœur.

℣. 11. *Auſſi la crainte n'eſt autre choſe que le trouble de l'ame qui ſeroit abandonnée de tout ſecours.*

℣. 12. *Et moins elle attend de ſoulagement au dedans d'elle, plus elle groſſit, ſans les bien connoître, les ſujets qu'elle a de ſe tourmenter.*

La crainte dont le Sage parle en ce lieu n'eſt autre choſe que l'impreſſion qui ſe fait dans l'ame d'un méchant homme, qui voyant le mal fondre ſur lui cherche du ſecours ſans ſavoir de quel côté il lui en pourroit venir, parce que ſa conſcience lui reproche qu'il s'eſt rendu digne de la haine de Dieu & des hommes. Et alors le mal lui paroît encore plus grand, principalement lorſqu'il n'en connoît pas la cauſe, & qu'il ne peut l'éviter.

Il paroît par-là, que la bonne conſcience eſt la ſource de la magnanimité chrétienne, & que

les cœurs les plus purs ſont les plus intrépides & les plus fermes. C'eſt pourquoi il eſt marqué dans la vie de ſaint Martin, qu'ayant rencontré des voleurs qui le menaçoient de le tuer, & qui lui demandoient s'il n'avoit point peur, il leur répondit : qu'il n'avoit aucune crainte, parce qu'il étoit très-perſuadé que plus le péril eſt grand, plus le ſecours de Dieu eſt proche de ceux qui n'eſpérent qu'en lui.

℣. 13. *Mais étant alors tout abattus d'un même ſommeil dans cette effroyable nuit qui leur étoit ſurvenue du plus profond des enfers, &c.*

Le Sage nous marque ici clairement que ces ténébres d'Egypte n'étoient point des ténébres ordinaires qui vinſſent de l'abſence du ſoleil, mais qu'elles étoient répandues du fond des enfers. Et ceci nous fait voir avec combien de raiſon les Saints diſent qu'elles ſont l'image des ténébres du péché : car le pécheur eſt renfermé dans ſes ténébres comme dans des chaînes qui le lient, & comme dans une priſon obſcure, qui ne laiſſe pas de lui être ſouvent très-pénible, quoiqu'elle ſoit très-volontaire.

Il eſt aſſoupi dans cet état d'un ſommeil de mort : & c'eſt le démon qui forme dans ſon cœur *cette nuit horrible qui vient de l'enfer*, & qui l'y conduira très-certainement, ſi le Fils de Dieu ne rompt ſes chaînes, & s'il ne lui ôte ſon cœur de pierre pour lui en donner un nouveau par cet empire ſuprême qu'il s'eſt acquis ſur les volontés des hommes.

℣. 17. *Parce qu'ils étoient tous liés par une même chaîne de ténébres. Un vent qui ſouffloit, le concert*

des oiseaux qui chantoient agréablement sur les branches touffues des arbres, le murmure de l'eau qui couloit avec impétuosité, &c.

La vue des beautés de la campagne, le murmure d'une eau qui coule; le chant des oiseaux qui retentit dans les bois & sur les montagnes, sont les choses qui divertissent le plus les amateurs du siecle, qui ne cherchent qu'à jouir des plaisirs de cette vie. Cependant ces mêmes choses si agréables d'elles-mêmes étoient devenues un supplice & un sujet de frayeur pour tous les Egyptiens. C'est ce qui arrive souvent aux grands pécheurs. Lorsqu'ils n'ont pour Dieu que du mépris, & qu'ils tâchent de l'effacer de leur souvenir, il les frappe souvent d'une terreur dont ils ne connoissent point la cause. Leur conscience qu'ils déchirent si cruellement par leurs désordres, devient leur bourreau. Ils trouvent des sujets de chagrin dans ce que le monde leur offre de plus beau, & du dégout dans tous leurs plaisirs.

C'est l'état où saint Augustin se représente lui-même lorsqu'il étoit, aussi-bien que ces personnes, esclave de ses passions. » Je portois mon » ame, dit ce saint, toute sanglante de ses dé- » sordres, son poids m'étoit devenu insupporta- » ble. Je m'étois rendu mon propre supplice. Je » voulois me décharger de moi-même; & je ne » pouvois: car où aurois-je été pour me défaire » de moi-même? » *Quò fugerem à meipso, quò me non sequerer?* C'est pourquoi le Sage dit que les Egyptiens qui étoient l'image des pécheurs, *étoient devenus insupportables à eux-mêmes.*

August. Confess. l. 6. c. 7.

CHAPITRE XVIII.

1. MAis vos Saints, ô Seigneur, étoient cependant dans une très-grande lumiere *, & ils entendoient les cris des Egyptiens sans voir leur visage. Ils vous glorifioient de ce qu'ils ne souffroient pas les mêmes choses :

2. Ils vous rendoient graces de ce que ceux qui les avoient si maltraités auparavant n'étoient plus en état de leur nuire, & ils vous prioient de continuer à faire cette différence entr'eux & leurs ennemis.

3. C'est pourquoi ils ont eu une colonne ardente pour guide d'un chemin qui leur étoit in-

1. SAnctis autem tuis maxima erat lux, & horum quidem vocem audiebant, sed figuram non videbant. Et quia non & ipsi eadem passi erant, magnificabant te :

2. Et qui ante læsi erant, quia non lædebantur, gratias agebant : & ut esset differentia, donum petebant.

3. Propter quod ignis ardentem columnam ducem habuerunt ignotæ viæ, & solem sine

ỳ. 1. *autr.* Et les Egyptiens les entendoient parler sans les voir, les trouvoient heureux de ne pas souffrir les mêmes maux. Ils leur rendoient graces de ce que les ayant maltraités autrefois, ils ne s'en vengeoient point alors ; & ils leur demandoient pardon de ce qu'ils avoient été leurs ennemis.

læſura boni hoſpitii præſtitiſti.

connu, & qui leur ſervoit comme d'un ſoleil innocent dans ce voyage plein de merveilles.

4. Digni quidem illi carere luce, & pati carcerem tenebrarum, quid incluſos cuſtodiebant filios tuos, per quos incipiebat incorruptum legis lumen ſæculo dari.

4. Pour ce qui eſt des autres, ils étoient certainement bien dignes d'être privés de lumiere, & de ſouffrir une priſon de ténébres, eux qui tenoient renfermés vos enfans, par qui la lumiere incorruptible de votre loi commençoit * à ſe répandre dans le monde.

5. Cùm cogitarent juſtorum occidere infantes: & uno expoſito filio, & liberato, in traductionem illorum, multitudinem filiorum abſtuliſti, & pariter illos perdidiſti in aqua valida.

5. Et au lieu qu'ils avoient réſolu de faire mourir les enfans des juſtes; après que vous avez ſauvé l'un d'eux qui avoit été expoſé, pour les punir de ce crime, vous avez fait mourir un très-grand nombre de leurs enfans & vous les avez perdus dans les abîmes des eaux.

6. Illa enim nox ante cognita eſt à patribus noſtris, ut verè ſcientes quibus juramentis crediderunt,

6. Cette même nuit avoit été auparavant prédite à nos peres, afin que connoiſſant la vérité des promeſſes que

℣. 4. *autr.* devoit.

Dieu leur avoit jurées & qu'ils avoient crues, ils en demeurassent plus assurés.

animæquiores essent.

7. Ainsi votre peuple eut la joie de voir tout ensemble le salut des justes & la ruine des méchans.

7. Suscepta est autem à populo tuo sanitas quidem justorum, injustorum autem exterminatio.

8. Car comme vous punîtes alors nos ennemis, vous nous avez aussi unis à vous & comblés de gloire.

8. Sicut enim læsisti adversarios: sic & nos provocans magnificasti.

9. Cependant les justes enfans des Saints * offroient leur sacrifice * en secret; ils établissoient entre eux d'un commun accord cette loi sainte, qu'ils * participeroient également aux biens & aux maux, & ils chantoient déja les Cantiques de louanges qu'ils avoient reçus de leurs peres *.

9. Absconsè enim sacrificabant justi pueri bonorum, & justitiæ legem in concordia disposuerunt, similiter & bona & mala recepturos justos, patrum jam decantantes laudes.

10. Mais en même-temps on entendoit les voix confuses de leurs ennemis, & les cris la-

10. Resonabat autem inconveniens inimicorum vox, & flebilis audiebatur planc-

℣. 9. *lettr.* des bons, c'est-à-dire, des Patriarches.
Ibid. *expl.* l'Agneau Pascal.
Ibid. *lettr.* que les justes.
Ibid. *autr.* en l'honneur de leurs peres.

tus ploratorum infantium.

mentables de ceux qui pleuroient la mort de leurs enfans.

11. Simili autem pœnâ servus cum domino afflictus est, & popularis homo regi similia passus.

11. L'esclave étoit puni comme le maître, & un homme du peuple comme le Roi même.

12. Similiter ergo omnes, uno nomine mortis, mortuos habebant innumerabiles. Nec enim ad sepeliendum vivi sufficiebant: quoniam uno momento, quæ erat præclarior natio illorum, exterminata est.

12. Ainsi il y avoit partout des morts innombrables, & tous frappés de la même mort. Ceux qui étoient demeurés en vie ne pouvoient suffire à ensevelir les morts: parce que ce qu'il y avoit de plus considérable dans chaque famille avoit été exterminé en un moment.

13. De omnibus enim non credentes propter veneficia, tunc vero primùm cùm fuit exterminium primogenitorum, sponderunt populum Dei esse.

13. Ils n'avoient point cru tous les autres prodiges à cause de leurs Magiciens; mais après ce meurtre de leurs premiers-nés, ils commencerent à confesser que ce peuple étoit le peuple * de Dieu.

14. Cùm enim quietum silentium contineret omnia, & nox in

14. Car lorsque tout reposoit dans un paisible silence, & que la nuit

ỳ. 13. grec. le fils.

étoit au milieu de sa course,

15. Votre parole toute-puissante vint du ciel, du trône royal, & fondit tout d'un coup sur cette terre destinée à la perdition,

16. Comme un exterminateur impitoyable, qui ayant une épée tranchante, & portant votre irrévocable arrêt, remplit tout de meurtre, & se tenant sur la terre il atteignoit jusqu'au ciel.

17. Ils furent troublés aussi-tôt par des songes & des visions horribles, & ils se trouverent saisis d'une soudaine frayeur.

18. Et l'un étant jetté d'un côté à demi-mort, & l'autre de l'autre, ils déclaroient le sujet qui les avoit fait tuer.

19. Car ils en avoient été avertis auparavant dans les visions qui les avoient effrayés, de peur qu'ils ne périssent sans savoir la cause des maux qu'ils souffroient.

suo cursu medium iter haberet,

15. Omnipotens sermo tuus de cœlo à regalibus sedibus, durus debellator in mediam exterminarii terram prosilivit,

16. Gladius acutus insimulatum imperium tuum portans & stans replevit omnia morte, & usque ad cœlum attingebat stans in terra.

17. Tunc continuò visus somniorum malorum turbaverunt illos, & timores supervenerunt insperati.

18. Et alius alibi projectus semivivus, propter quam moriebatur, causam demonstrabat mortis.

19. Visiones enim, quæ illos turbaverunt, hæc præmonebant, ne inscii, quarè mala patiebantur, perirent.

20. Tetigit autem tunc & justos tentatio mortis, & commotio in eremo facta est multitudinis : sed non diu permansit ira tua.

20. Il est vrai que les justes furent aussi éprouvés par une atteinte de mort, & que le peuple fut frappé d'une plaie dans le désert ; mais votre colere ne dura que peu de temps.

21. Properans enim homo sine querela deprecari pro populis, proferens servitutis suæ scutum, orationem & per incensum deprecationem allegans restitit iræ, & finem imposuit necessitati, ostendens quoniam tuus est famulus.

21. Car un homme irrépréhensible se hâta d'intercéder * pour le peuple ; il vous opposa le bouclier de son ministere saint, & sa priere montant vers vous avec l'encens qu'il vous offroit * il fit cesser cette dure plaie, & il fit voir qu'il étoit votre *véritable* serviteur.

22. Vicit autem turbas, non in virtute corporis, nec armaturæ potentiâ, sed verbo illum, qui se vexabat, subjecit, juramenta parentum, & testamentum commemorans.

22. Il n'appaisa point ce trouble par la force du corps, ni par la puissance des armes, mais il arrêta l'exterminateur par sa parole, en lui représentant les promesses que Dieu avoit faites à leurs peres avec serment, & l'alliance qu'il avoit jurée avec eux.

ỳ. 21. *grec.* de combattre.
Ibid. *grec.* Il employa les armes de son ministere, l'oraison, & le sacrifice de l'encens. Ainsi il s'opposa à votre colere.

23. Lorſqu'il y avoit déja des monceaux de morts qui étoient tombés les uns ſur les autres, il ſe mit entre deux, il arrêta la vengeance de Dieu, & il empêcha que le feu ne paſsât à ceux qui étoient encore en vie.

23. Cùm enim jam acervatim cecidiſſent ſuper alterutrum mortui, interſtitit, & amputavit impetum, & diviſit illam quæ ad vivos ducebat viam.

24. Car tout le monde étoit repréſenté par la robe ſacerdotale * dont il étoit revêtu : les noms glorieux des anciens Peres étoient gravés ſur les quatre rangs de pierres précieuſes qu'il portoit, & votre grand nom étoit écrit ſur le diadême de ſa tête.

24. In veſte enim poderis, quam habebat, totus erat orbis terrarum : & parentum magnalia in quatuor ordinibus lapidum erant ſculpta, & magnificentia tua in diademate capitis illius ſculpta erat.

25. L'exterminateur céda à ces choſes, & il en eut de la crainte : car il ſuffiſoit de leur avoir fait ſentir cette épreuve de votre colere.

25. His autem ceſſit qui exterminabat, & hæc extimuit : erat enim ſola tentatio iræ ſufficiens.

℣. 24. *lettr.* qui alloit juſqu'aux talons.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *MAIS vos Saints, ô Seigneur, étoient cependant dans une très-grande lumiere, & ils entendoient les cris des Egypriens sans voir leur visage. Ils vous glorifioient de ce qu'ils ne souffroient pas les mêmes choses.*

Les Juifs sont appellés *saints* dans l'Ecriture, parce qu'ils étoient le peuple de Dieu, & l'image de son second peuple, qui est l'Eglise, qui devoit être un peuple de saints, *gens sancta*, comme dit saint Pierre : car on voit par l'histoire de l'Ecriture, que pour ce qui est de la véritable disposition des Juifs, ils ont toujours été rebelles à Dieu, & qu'ils sont demeurés attachés dans leur cœur aux viandes & aux idoles d'Egypte, comme ils le firent voir clairement dans le désert lorsqu'ils adorerent le veau d'or.

℣. 2. *Ils vous rendoient graces de ce que ceux qui les avoient si maltraités auparavant, n'étoient plus en état de leur nuire, & ils vous prioient de continuer à faire cette différence entre eux & leurs ennemis.*

Cette priere mêlée d'actions de graces, que les Juifs faisoient à Dieu, en le suppliant de continuer à faire cette différence entre eux & leurs ennemis, nous marque parfaitement le don de persévérance qu'il faut demander à Dieu sans cesse. « Car il est bien juste, dit saint Au-
» gustin, que la priere par laquelle nous deman-

» dons à Dieu qu'il nous fasse la grace de per-
» sévérer en son service, persévére toujours elle-
» même ».

1. Cor. 4. 7. *Qui vous discerne*, dit saint Paul : *Qu'avez-vous que vous n'ayez point reçu ?* Il y a des vases d'honneur & d'ignominie, pourquoi êtes-vous plutôt des uns que des autres ? Ainsi les vrais Ephes. 1. 9. Chrétiens & les disciples de ce grand Apôtre, qui ont appris à révérer comme lui le secret de la grace, qu'il appelle *le mystere de la volonté de Dieu*, reconnoissent qu'il n'y a que cette main toute-puissante qui les soutienne, & qui les empêche de tomber dans le même abîme où se précipitent les plus méchans.

Ils reconnoissent que c'est Dieu seul qui fait cette prodigieuse différence entre ceux qui ont été tirés d'une même masse de péché & de condamnation, & que s'il les avoit un peu laissés à eux-mêmes, il n'y a point de crimes, dont ils ne fussent capables : *Nullum est peccatum quod faciat homo, quod non possit facere alter homo, si desit rector à quo factus est homo.* C'est-là le fondement de la piété des Saints, & la profondeur de l'humilité chretienne.

℣. 3. *C'est pourquoi ils ont eu une colonne ardente pour guide d'un chemin qui leur étoit inconnu, & qui leur servoit comme d'un soleil innocent dans ce voyage plein de merveilles.*

La colonne de cette nuée qui étoit suspendue en l'air devant les Israélites les rafraîchissoit durant le jour. Ils marchoient au plus grand soleil comme s'ils eussent été à l'ombre dans un jardin ; & cette même colonne qui paroissoit comme un

feu ardent pendant la nuit, les éclairoit par sa lumiere. C'est ce que David marque en ces mots : *Deduxit eos in nube diei, & totâ nocte in illuminatione ignis.* Psal. 77. 14.

Cette colonne miraculeuse étoit, selon les Saints, une excellente figure du Saint-Esprit. C'est lui qui nous conduit sur la terre où nous marchons comme en un désert. Sa grace est comme *une nuée* qui nous défend par une fraîcheur céleste de l'ardeur mortelle de la concupiscence. Et elle est en même-temps *comme une colonne ardente*, dont la lumiere nous éclaire dans nos ténébres, dont la flamme nous échauffe dans notre tiédeur, & dont la fermeté nous soutient & nous rend immobiles parmi les troubles & les agitations de cette vie.

℣. 4. *Pour ce qui est des autres, ils étoient certainement bien dignes d'être privés de lumiere, & de souffrir une prison de ténébres, eux qui tenoient renfermés vos enfans, par qui la lumiere incorruptible de votre loi commençoit à se répandre dans le monde.*

Dieu commençoit dès-lors à faire paroître dans le monde la lumiere incorruptible de sa loi, parce qu'il avoit fait connoître aux Hébreux l'unité d'un Dieu, en leur faisant dire par Moïse : celui qui est m'a envoyé vers vous : *Qui est misit me ad vos.* Exod. 3. 15. Ainsi Dieu jettoit dès lors les fondemens de la ruine de l'idolâtrie, parce qu'il avoit choisi ce peuple pour le rendre adorateur du vrai Dieu, & que l'essence de la religion & du culte qu'il lui demandoit, étoit proprement de reconnoître sa divinité, & de ne point adorer les Dieux étrangers.

℣. 5. *Et au lieu qu'ils avoient résolu de faire mourir les enfans des justes, après que vous avez sauvé l'un d'eux qui avoit été exposé, pour les punir de ce crime, vous avez fait mourir un très-grand nombre de leurs enfans, & vous les avez perdus dans les abîmes des eaux.*

Les Egyptiens avoient voulu perdre les enfans mâles des Hébreux dans l'eau du Nil, & un enfant sauvé de ces mêmes eaux, fait périr dans l'eau leur Roi & toute leur armée, sans qu'il s'en sauvât un seul.

℣. 6. *Cette même nuit avoit été auparavant prédite à nos peres, afin que connoissant la vérité des promesses que Dieu leur avoit jurées & qu'ils avoient crues, ils en demeurassent plus assurés, &c.*

Genes. 14. 15. Abraham avoit su par révélation ce qui se passa dans ces plaies d'Egypte, lorsqu'après qu'il eut offert à Dieu un sacrifice, il fut surpris d'un profond sommeil, & que dans l'horreur dont il fut saisi, Dieu lui fit entendre ces mots : » Sachez que votre » race sera long-temps comme en exil dans une » terre étrangere, & qu'elle sera réduite en servitude & fort affligée pendant quatre cens ans. » Mais après cela j'exercerai mes jugemens sur le » peuple qui l'aura assujetti à sa domination, & ils » sortiront de cette terre avec de grandes richesses ».

℣. 9. *Cependant les justes enfans des Saints offroient leur sacrifice en secret, ils établissoient entre eux d'un commun accord cette loi sainte, qu'ils participeroient également aux biens & aux maux, &c.*

Les Hébreux firent en secret le sacrifice de l'Agneau Pascal. Les voisins se joignirent avec leurs

leurs voisins selon l'ordre qu'ils en avoient reçu de Dieu ; & ils établirent ainsi cette loi sainte, que les justes participeroient également aux biens & aux maux.

Ceci marque parfaitement l'Eglise, qui est toute renfermée dans le sacrifice du véritable Agneau qu'elle offre à Dieu tous les jours dans l'union d'un même cœur & d'une même charité. Car le Saint-Esprit imprimant dans les ames la loi d'amour, fait en même temps que tous participent aux mêmes biens & aux mêmes maux : parce que la douleur de l'un fait celle des autres, comme étant tous de parfaits amis, & les membres d'un même corps.

℣. 13. *Ils n'avoient point cru tous les autres prodiges à cause de leurs Magiciens ; mais après ce meurtre de leurs premiers-nés, ils commencerent à confesser que ce peuple étoit le peuple de Dieu.*

Ce n'est pas que les Egyptiens n'eussent cru certainement les autres plaies dont ils avoient éprouvé la violence sur eux-mêmes, & principalement celle des ténébres, dans laquelle il est dit que les Magiciens parurent eux-mêmes ridicules ; mais l'Ecriture veut marquer qu'il n'y eut que la derniere, qui fut celle du meurtre des premiers-nés, qui surmonta entiérement la dureté de leur cœur, & qui les força à rendre gloire à Dieu malgré leur orgueil & leur opiniâtreté.

℣. 14. *Car lorsque tout reposoit dans un paisible silence, & que la nuit étoit au milieu de sa course.*

℣. 15. *Votre parole toute-puissante vint du ciel ;*

du trône royal, & fondit tout d'un coup sur cette terre destinée à la perdition.

℣. 16. *Comme un exterminateur impitoyable, qui ayant une épée tranchante & portant votre irrévocable arrêt, remplit tous de meurtre, & se tenant sur la terre il atteignoit jusques au ciel.*

Il paroît par toute la suite de ces paroles, qu'elles doivent s'expliquer du verbe de Dieu, comme l'Eglise le chante au mystere de la naissance de Jesus-Christ. Car il n'appartient proprement qu'au Fils de Dieu d'être appellé le Verbe du Pere, d'être tout-puissant, d'être assis sur le trône, & de remplir par son immensité tout l'espace qui est depuis la terre jusqu'au ciel.

Il semble donc que le Fils de Dieu fit lui-même alors cette merveille, pour figurer lui-même ce qu'il devoit faire en son premier & en son second avénement. Il est venu dans le repos & dans le silence de la nuit, ce qui peut marquer l'assoupissement du péché. Car dans son premier avénement il a trouvé les Juifs plongés dans les ténebres; & en son second il ne trouvera plus de foi sur la terre. *Verumtamen filius hominis veniens, putas inveniet fidem in terra?* Luc. 18. 8.

L'Ecriture le représente ici *avec une épée tranchante*, comme il est représenté de même dans l'Apocalypse. *Il remplit tout de meurtre*, ou parce qu'il fait mourir les hommes au péché pour les faire vivre de la vie de l'esprit & de la grace, on parce qu'il est venu pour la ruine de plusieurs. *En se tenant sur la terre il atteint jus-*

qu'au ciel, parce qu'il est descendu sans quitter son trône; qu'il a paru sur la terre sans cesser d'être dans le ciel : & qu'il s'est fait homme en demeurant Dieu.

℣. 17. *Ils furent troublés aussi-tôt par des songes & des visions horribles ; & ils se trouverent saisis d'une soudaine frayeur.*

℣. 18. *Et l'un étant jetté d'un côté à demi-mort, & l'autre de l'autre, ils déclaroient le sujet qui les avoit fait tuer.*

℣. 19. *Car ils en avoient été avertis auparavant dans ces visions qui les avoient effrayés, de peur qu'ils ne périssent sans savoir la cause des maux qu'ils souffroient.*

Dieu avant que de faire mourir les fils aînés des Egyptiens, les épouvanta par d'effroyables visions. Il leur fit savoir qu'ils alloient perdre la vie, parce que leurs parens aussi-bien qu'eux avoient résisté à son ordre, & qu'ils vouloient toujours empêcher que son peuple ne sortît d'Egypte. L'Ange envoyé de Dieu les frappa en même-temps, & en mourant ils avertirent leurs peres & leurs proches, que la résistance qu'ils faisoient à Dieu étoit cause de leur mort.

C'est ce qui épouvanta le plus les Egyptiens. Chacun craignit pour soi-même ce qu'il voyoit souffrir à ceux qui étoient les plus chers, & la dureté de leur cœur fut contrainte de céder à cette image terrible d'une mort présente.

℣. 20. *Il est vrai que les justes furent aussi éprouvés par une atteinte de mort, & que le peuple fut frappé d'une plaie dans le désert ; mais votre colere ne dura que peu de temps.*

℣. 21. *Car un homme irrépréhensible se hâta d'intercéder pour le peuple ; il vous opposa le bouclier de son ministere saint, & sa priere montant vers vous avec l'encens qu'il vous offroit, il fit cesser cette dure plaie, & fit voir qu'il étoit votre* véritable *serviteur.*

℣. 22. *Il n'appaisa point ce trouble par la force du corps, ni par la puissance des armes, mais il arréta l'exterminateur par sa parole, en lui représentant les promesses que Dieu avoit faites à leurs peres avec serment, & l'alliance qu'il avoit jurée avec eux, &c.*

Pour entendre ce que le Sage dit en cet endroit, il faut se souvenir de ce qui se passa dans la sédition de Coré, Dathan & Abiron. Ces trois hommes ambitieux firent soulever les principaux d'entre le peuple contre Moïse, auquel ils reprocherent qu'il les avoit tirés d'une terre où couloit le miel & le lait, pour les faire mourir dans un désert, & qu'il opprimoit sous sa domination le peuple de Dieu. Moïse leur dit, que les deux cens cinquante hommes qui étoient les chefs de leur parti, se trouvassent le lendemain à la porte du tabernacle avec leur encensoir, & qu'Aaron s'y trouveroit aussi avec le sien, & que Dieu déclareroit lui-même qui étoient ceux qu'il avoit choisis pour les honorer de son sacerdoce. Le lendemain il sortit un feu qui dévora tous ces hommes qui avoient voulu offrir à Dieu de l'encens : & cette même flamme se répandant sur le peuple qui s'étoit mis du côté des séditieux, Moïse envoya aussi-tôt Aaron afin qu'il s'opposât à l'embrasement, en présentant à Dieu son encensoir.

L'Ecriture appelle Aaron *un homme irrépréhensible :* & c'est ce que devroient être tous les ministres de JESUS-CHRIST, qui devroient intercéder envers lui pour le salut des ames, selon que l'Eglise le dit elle-même à la louange de chaque Confesseur : *Et in tempore iracundiæ factus est reconciliatio*

Saint Grégoire explique cette vérité en ces termes : « Si un homme rougit de se présenter » devant un homme lorsqu'il ne croit pas être » assez aimé de lui pour lui pouvoir demander » grace pour celui qui l'a offensé ; comment » celui qui considérant les actions de sa vie n'a » pas lieu de croire que Dieu l'ait reçu dans son » amitié divine, osera-t-il prendre auprès de » lui la qualité d'intercesseur pour les ames ? » Comment osera-t-il implorer sa miséricorde » pour ses freres, lui qui ne sait pas encore » s'il l'a reçue lui-même ? ».

Gregor. Past. part. 1. *c.* 1.

L'Ecriture dit qu'Aaron *arrêta l'exterminateur par sa parole*, parce qu'il conjura Dieu de pardonner à ce peuple, quoiqu'il se fût rendu indigne de sa miséricorde en se soulevant tant de fois contre ceux qui lui avoit donnés pour le gouverner. Il conjura Dieu de se souvenir de leurs peres Abraham, Isaac, & Jacob, qui lui avoient été si fideles, & auxquels il avoit promis avec serment, qu'il feroit sortir de leur race le Messie, qui devoit être la gloire de son peuple & le salut de toutes les nations.

℣. 24. *Car tout le monde étoit représenté par la robe sacerdotale dont il étoit revêtu : les noms glorieux des anciens Peres étoient gravés sur les qua-*

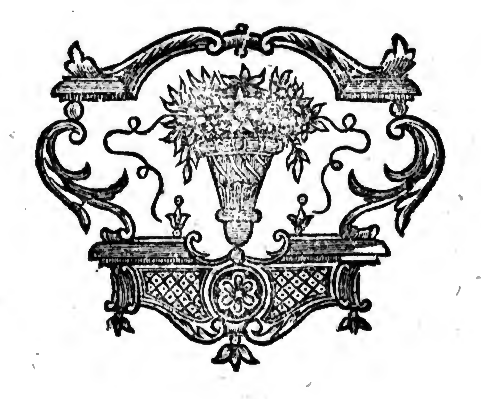
tre rangs des pierres précieuses qu'il portoit, & votre grand nom étoit écrit sur le diadême de sa tête.

Hieron. ep. 127. de vest. sacerd. Saint Jérôme explique premiérement à la lettre le mystere qui a été représenté par le vêtement du Grand-Prêtre. « les quatre choses, » dit-il, qui se voyoient dans la robe du Grand » Pontife, nous marque les quatre élémens qui » enferment tout le monde. Le lin représentoit » la terre, parce qu'il en vient. La pourpre la » mer, parce qu'elle est tirée d'un poisson. L'hyacinthe l'air, & l'écarlate le feu, à cause de » la ressemblance de la couleur. La tiare qui couvroit sa tête, avec la bandelette d'hyacinthe, » marquoit le ciel; & la lame dor qui étoit sur » son front, sur laquelle étoit écrit le nom ineffable, marquoit la providence de Dieu, qui » éclate dans le gouvernement du monde avec » une sagesse qui doit faire confesser à tous ceux » qui ont des yeux pour la remarquer, que le » nom & le doigt de Dieu est comme gravé » sur le front de toutes les créatures ».

Hieron. ibid. Le même Saint marque encore en peu de mots le sens spirituel de ces vêtemens sacrés. » Les diamans, dit-il, que le Grand-Pontife portoit sur » les épaules, & les douze du rational qui étoit » serré sur sa poitrine avec ces mots : *Doctrine* » *& Vérité*, nous apprennent que dans un mi» nistre de Dieu, la pureté de la doctrine & » la sainteté de la vie doivent conspirer ensemble, afin qu'il devienne le modele de ceux » qui lui sont soumis, *ut & operatio rationi,* » *& ratio operibus hæreat* ».

Il marque encore le sens spirituel de ce mê-

me vêtement, & principalement des sonnettes d'or qui étoient au bas de la robe du Grand Prêtre. « Que le Pontife de Dieu, dit-il, ait la » vérité gravée dans l'esprit & dans le cœur ; que » cette lumiere du dedans éclate par tout ce qui » paroît de lui au dehors. Et que non-seulement » ses paroles, mais ses actions, sa douceur, & » ses mouvemens soient une voix continuelle qui » parle de Dieu, & qui instruise son peuple : » *Veritatem mente concipiat, & toto eam habitu resonet & ornatu, ut quicquid agit, quicquid loquitur, sit doctrina populorum.* Hieron. ibid.



CHAPITRE XIX.

1. MAis pour ce qui est des méchans, la colere de Dieu demeura sur eux sans miséricorde jusqu'à la fin; parce qu'il prévoyoit ce qui leur devoit arriver ensuite :

2. Car ayant permis aux Israélites de s'en aller, & les ayant renvoyés avec grand empressement, ils s'en repentirent aussi-tôt, & ils se résolurent d'aller après eux.

3. Lorsqu'ils avoient encore les larmes aux yeux, & qu'ils pleuroient aux tombeaux de leurs enfans morts, ils prirent tout d'un coup follement une autre pensée; & ils se mirent à poursuivre comme des fugitifs ceux qu'ils avoient renvoyé en hâte, en les priant de se retirer :

4. Ils étoient conduits *

1. IMpiis autem usque in novissimum sine misericordia ira supervenit. Præsciebat enim & futura illorum;

2. Quoniam cùm ipsi permisissent ut se educerent, & cum magna solicitudine præmisissent illos, consequebantur illos pœnitentiâ acti.

3. Adhuc enim inter manus habentes luctum, & deplorantes ad monumenta mortuorum, aliam sibi assumpserunt cogitationem inscientiæ : & quos rogantes projecerant, hos tamquam fugitivos persequebantur :

4. Ducebat enim il-

ỷ. 4. *grec.* entraînés.

los ad hunc finem digna necessitas : & horum, quæ acciderant, commemorationem amittebant, ut quæ deerant tormentis, repleret punitio :

à cette fin par une nécessité dont ils étoient dignes : & ils perdoient le souvenir de ce qui venoit de leur arriver, afin que la mesure de leur punition fût remplie par ce qui manquoit encore à leur supplice :

5. Et populus quidem tuus mirabiliter transiret, illi autem novam mortem invenirent.

5. Et qu'en un même temps votre peuple trouvât un passage miraculeux, & eux une mort toute nouvelle.

6. Omnis enim creatura ad suum genus ab initio refigurabatur, deserviens tuis præceptis, ut pueri tui custodirentur illæsi.

6. Toutes vos créatures prenoient comme au commencement chacune en son genre une nouvelle forme pour obéir à votre commandement, & pour empêcher que vos serviteurs ne reçussent aucun mal.

7. Nam nubes castra eorum obumbrabat, & ex aqua, quæ antè erat, terra arida apparuit, & in mari rubro via sine impedimento, & campus germinans de profundo nimio :

7. Une nuée couvroit leur camp de son ombre, & où l'eau étoit auparavant, la terre séche parut tout d'un coup : un passage libre s'ouvrit en un moment au milieu de la mer-rouge, & un champ couvert d'herbes au plus profond des abîmes des eaux :

8. Ainsi passa tout ce peuple que vous protégiez de votre main, en voyant vos merveilles & vos prodiges.

8. Per quem omnis natio transivit, quæ tegebatur tuâ manu, videntes tua mirabilia & monstra.

9. Ils se réjouirent comme des chevaux dans de gros pâturages, & ils bondirent comme des agneaux en vous glorifiant, ô Seigneur, qui les aviez délivrés.

9. Tamquam enim equi depaverunt escam, & tamquam agni exultaverunt, magnificantes te, Domine, qui liberasti illos.

10. Ils se souvenoient encore de ce qui étoit arrivé au pays où ils avoient demeuré comme étrangers, de quelle sorte la terre, au lieu des autres animaux, avoit produit une infinité de mouches, & le fleuve au lieu de poissons avoit fait sortir de ses eaux une multitude innombrable de grenouilles.

10. Memores enim erant adhuc eorum, quæ in incolatu illorum facta fuerant, quemadmodum pro natione animalium eduxit terra muscas, & pro piscibus eructavit fluvius multitudinem ranarum.

11. Ils virent même enfin une nouvelle sorte d'oiseaux *, lorsqu'ayant un grand desir de manger des viandes délicieuses, ils en demanderent à Dieu.

11. Novissimè autem viderunt novam creaturam avium, cùm adducti concupiscentiâ postulaverunt escas epulationis.

℣. 11. *expl.* Non qu'elle fût nouvelle en soi, mais parce qu'elle l'étoit à l'égard des Israélites, au moins dans la maniere de les avoir.

12. In allocutione enim desiderii, ascendit illis de mari ortygometra: & vexationes peccatoribus supervenerunt, non sine illis, quæ antè facta erant, argumentis per vim fulminum: justè enim patiebantur secundùm suas nequitias.

12. Car il fit venir de la mer un très-grand nombre de cailles pour les satisfaire: la peine même ne tomba point sur les pécheurs sans leur en avoir donné des présages auparavant par de grands tonnerres; parce qu'ils souffroient justement ce que leurs crimes avoient mérité.

13. Etenim detestabiliorem inhospitalitatem instituerunt alii quidem ignotos non recipiebant advenas, alii autem bonos hospites in servitutem redigebant.

13. Car ils avoient traités des étrangers d'une maniere encore plus inhumaine que les autres * n'avoient fait: ceux-là ne recevoient point les étrangers qui leur étoient inconnus; mais ceux-ci en ayant reçu qui ne leur avoient fait que du bien, les avoient réduits en servitude.

14. Et non solùm hæc, sed & alius quidam respectus illorum erat: quoniam inviti recipiebant extraneos.

14. Ces premiers mêmes ont été punis pour avoir reçu des étrangers comme s'ils eussent été leurs ennemis.

15. Qui autem cum lætitia receperunt hos,

15. Mais ceux-ci tourmentoient très-cruelle-

℣. 13. *expl.* Ceux de Sodome qui ne vouloient pas recevoir les deux Anges.

ment ceux qu'ils avoient reçus d'abord avec joie, & qui vivoient déja avec eux sous les mêmes loix.

16. Aussi ils furent enfin frappés d'aveuglement : comme les premiers le furent à la porte du juste *; lorsqu'ayant été couverts tout d'un coup d'épaisses ténebres, ils ne pouvoient plus trouver la porte de leurs maisons.

17. Car les élémens changent d'ordre entre eux *, sans perdre néanmoins cette harmonie qui leur est propre, comme dans un instrument de musique l'air se diversifie par le changement des tons : c'est ce qu'on peut voir clairement par ce qui est arrivé alors.

18. Car les animaux de la terre paroissoient changés en ceux de l'eau *, & ceux qui nageoient dans les eaux paroissoient sur la terre *.

qui eisdem usi erant justitiis, sævissimis afflixerunt doloribus.

16. Percussi sunt autem cæcitate : sicut illi in foribus justi, cùm subitaneis cooperti essent tenebris, unusquisque transitum ostii sui quærebat.

17. In se enim elementa dum convertuntur, sicut in organo qualitatis sonus immutatur, & omnia suum sonum custodiunt : unde æstimari ex ipso visu certò potest.

18. Agrestia enim in aquatica convertebantur, & quæcumque erant natantia, in terram transibant.

℣. 16. de Lot.

℣. 17. *expl.* Pour produire quand il plaît à Dieu des effets extraordinaires.

℣. 18. *expl.* lorsque les Israélites passerent au travers de la mer.

Ibid. *expl.* lorsque les grenouilles se trouverent dans toutes les maisons d'Egypte.

19. Ignis in aqua valebat supra suam virtutem, & aqua extinguentis naturæ obliviscebatur.

20. Flammæ econtrario, corruptibilium animalium non vexaverunt carnes coambulantium, nec disolvebant illam, quæ facilè dissolvebatur sicut glacies, bonam escam. In omnibus enim magnificasti populum tuum, Domine, & honorasti, & non despexisti, in omni tempore, & in omni loco assistens eis.

19. Le feu * surpassant sa propre nature brûloit au milieu de l'eau, & l'eau oubliant la sienne ne l'éteignoit point.

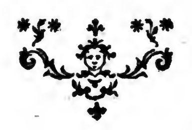
20. Les flammes au contraire épargnoient la chair fragile des animaux * envoyés de Dieu, & elles ne faisoient point fondre cette viande délicieuse *, qui se fondoit néanmoins aisément comme la glace. Car vous avez, ô Seigneur, relevé & honoré votre peuple en toutes choses, vous ne l'avez point méprisé, & vous l'avez assisté en tout temps & en tout lieu.

℣. 19. *expl.* lorsque le feu, la pluie & la grêle se trouverent mêlés ensemble.

℣. 20. *expl.* des sauterelles, grenouilles, & autres petits animaux.

Ibid. *grec.* des animaux qui marchoient au milieu des flammes.

Ibid. la manne.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *MAIS pour ce qui est des méchans, la colere de Dieu demeura sur eux sans miséricorde jusqu'à la fin ; parce qu'il prévoyoit ce qui leur devoit arriver ensuite :*

℣. 2. *Car ayant permis aux Israélites de s'en aller, & les ayant renvoyés avec grand empressement, ils s'en repentirent aussi-tôt, & se résolurent d'aller après eux, &c.*

℣. 4. *Ils étoient conduits à cette fin par une nécessité dont ils étoient dignes, &c.*

℣. 5. *Afin qu'en un même-temps votre peuple trouvât un passage miraculeux, & eux une mort toute nouvelle.*

Dieu, dit le Sage, prévoyoit ce qui devoit arriver aux Egyptiens, parce qu'il voyoit la dureté de leur cœur qui les menoit dans le précipice. Ayant résolu de laisser aller les Israélites, ils changerent de pensée en un moment; & leur orgueil leur fit oublier aussi-tôt ces plaies de Dieu, qui les avoient un peu auparavant remplis de frayeur. Ils étoient conduits à cette fin, dit le Sage, *par une nécessité dont ils étoient dignes.*

Cette nécessité n'étoit autre chose dans les Egyptiens que leur volonté même, qui s'étant révoltée contre Dieu, demeuroit dans ce sentiment avec une opiniâtreté infléxible, sans que la crainte même des jugemens de Dieu, qui venoient d'éclater sur eux, l'en put retirer.

Cette ſorte de néceſſité qui ſe trouve dans les méchans, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, n'enferme aucune violence, puiſqu'elle n'eſt autre choſe que l'inclination même, & le poids du cœur, qui ſe porte au mal avec plaiſir par une malice toute volontaire & preſque ſans réflexion, comme la pierre ſe porte à ſon centre.

℣. 6. *Toutes vos créatures prenoient comme au commencement chacun en ſon genre une nouvelle forme pour obéir à votre commandement, & pour empêcher que vos ſerviteurs ne reçuſſent aucun mal.*

Comme dans la création du monde toutes les créatures ont obéi à Dieu pour prendre les formes qu'il lui a plu : ainſi dans la ſuite des ſiecles elles ſe transforment en tout ce qu'il veut, & elles changent leurs effets & leurs qualités comme il lui plaît. C'eſt ce qui a paru principalement dans cette maniere pleine de merveilles dont Dieu a frappé l'Egypte.

℣. 7. *Une nuée couvroit leur camp de ſon ombre : & où l'eau étoit auparavant, la terre ſéche parut tout d'un coup : un paſſage libre s'ouvrit en un moment au milieu de la mer-rouge & un champ couvert d'herbes au plus profond des abîmes des eaux.*

Non-ſeulement Dieu fit un paſſage à ſon peuple au milieu de la mer-rouge, mais il lui prépara un chemin plein d'herbes & de fleurs, comme on voit dans les champs en la plus belle ſaiſon de l'année. Cette particularité n'eſt point dans l'Exode, parce que l'Ecriture y paſſe beaucoup de choſes, comme on a pu remarquer en pluſieurs endroits de ce livre : mais elle eſt clai-

rement exprimée par ces paroles, comme divers Interpretes l'ont remarqué. Et en ceci la vérité s'accorde entiérement avec la figure. Car non-seulement le Baptême figuré par la mer-rouge, efface tous les péchés représentés par les Egyptiens qui furent alors submergés dans les eaux; mais il rend même l'ame comme un champ fertile & un jardin délicieux, qui produit les fleurs & les fruits des vertus, selon la parole du Cantique: *Hortus conclusus.*

℣. 14. *Ces premiers même ont été punis pour avoir reçu des étrangers, comme s'ils eussent été leurs ennemis.*

℣. 15. *Mais ceux-ci tourmentoient très-cruellement ceux qu'ils avoient reçus d'abord avec joie, & qui vivoient déja avec eux sous les mêmes loix, &c.*

L'Ecriture fait voir que l'inhumanité des Egyptiens envers les Israélites a été encore plus grande que n'avoit été celle des habitans de Sodome envers les deux Anges qui étoient venus pour parler à Lot. Car si ceux-ci ne voulurent point recevoir les Anges, c'est parce qu'ils les prenoient pour des étrangers & des inconnus; au lieu que les Egyptiens après avoir reçu d'abord Joseph qui les combla de toutes sortes de biens, & ensuite la famille de Jacob son pere, & ayant vécu long-temps depuis sous les mêmes loix & dans un même pays, ils les traiterent enfin avec une dureté inouie, & ils les réduisirent dans une cruelle servitude.

℣. 17. *Car les élémens changent d'ordre entre eux, sans perdre néanmoins cette harmonie qui leur est propre, comme dans un instrument de musique*

l'air

l'air se diversifie par le changement des tons : c'est ce qu'on peut voir clairement par ce qui est arrivé alors.

Comme un homme qui joue d'un instrument de musique, en touchant diversement les cordes leur fait rendre un son different; ainsi Dieu, qui est le maître & le modérateur de la nature, agit sur les élémens avec un pouvoir souverain. Le feu & l'eau, qui sont si contraires, s'accordent quand il le leur ordonne, & il leur fait faire tout ce qui lui plaît.

℣. 20. *Car vous avez, ô Seigneur, relevé & honoré votre peuple en toutes choses, vous ne l'avez point méprisé & vous l'avez assisté en tout temps en tout lieu.*

Dieu a fait toutes les merveilles qui sont représentées dans ce livre, pour la gloire de son peuple, & pour le salut de ses élus dont les Juifs étoient la figure. C'est pourquoi elle ne parle point ici de leurs péchés, parce que tout contribue au bien des élus jusqu'à leurs péchés mêmes, que Dieu oublie pour jamais après qu'ils les ont effacés par un véritable repentir.

Nous pouvons voir par tout ce que Dieu fit alors pour son peuple, combien on est heureux d'être à lui, & de ne s'appuyer que sur son bras tout-puissant; puisque tout ce qui est arrivé aux Juifs, selon saint Paul, a été écrit pour nous, & que ces merveilles sensibles que Dieu fit alors en leur faveur, sont la figure des miracles invisibles & intérieurs qu'il fait dans nos ames.

Les Israélites dans ces premiers temps devoient être délivrés de la servitude d'Egypte;

& nous le devons être de l'esclavage de nos passions. Ils avoient à se défendre de Pharaon & de toute l'armée des Egyptiens ; & nous avons à combattre le démon avec ses anges, & toutes les créatures sous lesquelles il se cache pour nous séduire & pour nous perdre en mille manieres. Ils avoient alors à passer au travers de la mer-rouge ; & nous devons marcher dans la voie de Jesus-Christ au milieu du siecle, qui est une mer pleine de tempêtes, dont cette premiere n'étoit que l'image.

Comme donc Moïse & les vrais Israélites qui étoient avec lui mirent alors toute leur confiance en Dieu seul, & s'étant sauvés ainsi de tant de périls, trouverent enfin une terre coulante de lait & de miel qui étoit la figure des biens qui nous ont été promis ; ainsi nous nous mettrons au dessus de tous les ennemis qui nous environnent, & tout nous deviendra facile, pourvu que nous prenions le Sauveur pour notre guide & notre protecteur dans un chemin si difficile & si dangéreux.

Car si nous prenons plaisir *à nous humilier sous la main puissante*, selon la parole de saint Pierre, *& si nous jettons dans son sein toutes nos inquiétudes & toutes nos peines*, nous éprouverons qu'il est la lumiere qui nous éclaire, & la véritable manne qui nous nourrit ; & qu'ainsi rien ne pourra troubler la paix qu'il nous donne, puisqu'il est présent dans notre cœur pour nous la conserver, *& que c'est lui-même qui a soin de nous.*

FIN.



TABLE

DES PRINCIPALES CHOSES

contenues dans la traduction & l'explication de l'Ecclésiaste & de la Sagesse.

A.

I.

T.

Fin de la Table.

APPROBATION DE MONSEIGNEUR l'Archevêque de Sens.

NOus avons lu & examiné avec soin la traduction de l'Ecclésiaste & de la Sagesse que l'on donne au public, avec une explication tirée des Saints Peres & des Auteurs Ecclésiastiques. Nous n'y avons rien trouvé qui ne mérite l'approbation de toutes les personnes qui savent avec quel respect & quelle attention on doit peser les moindres choses de l'Ecriture ; & l'on y découvre avec tant de lumiere & d'onction les sens spirituels dont ces deux livres sacrés sont remplis, qu'il y a lieu d'espérer que cette traduction servira merveilleusement à éclairer la foi & à nourrir la piété de tous les fideles. Nous en approuvons donc l'impression avec tous les témoignages d'estime que nous pouvons donner à un ouvrage qui peut être si utile à toute l'Eglise, & où selon notre jugement, il ne manque rien de l'exactitude, de la fidélité & de la science des Saints que demande la traduction des Livres de l'Ecriture Sainte. Donné à Sens le 16 de Novembre 1672.

LOUIS-HENRI DE GONDRIN,
Archevêque de Sens.

APPROBATION DE MONSEIGNEUR l'Evêque de Beauvais.

IL y a lieu d'espérer que ceux qui ont été édifiés de la derniere traduction des Proverbes de Salomon, ne le seront pas moins de celle de l'Ecclésiaste & de la Sagesse que le même Auteur donne présentement au public. Jamais ce grand Roi, que l'on est venu admirer des extrêmités du monde, n'a parlé en notre langue avec plus de majesté, & d'une maniere plus éclatante & plus solide, soit qu'il fasse la fonction de Prédicateur général du genre humain, pour découvrir la vanité & le néant des créatures dans toutes les conditions, soit qu'il explique les mysteres les plus relevés de la sagesse de Dieu en elle-même, ses opérations dans les ames, & le malheur de ceux qui n'agissent point par ses mouvemens. On apprend dans ces deux Livres si divins une doctrine où la lumiere, l'onction & la force se trouvent parfaitement alliées, & que l'Auteur de cette traduction rend encore plus intelligible par des remarques dignes de lui, & enrichies de ce qu'il y a de plus précieux sur ce sujet dans les trésors de la Tradition de l'Eglise. C'est le jugement que nous portons de cet excellent ouvrage, dont nous recommandons la lecture comme saine & orthodoxe à tous ceux qui s'appliquent au soin de leur salut sous notre conduite Pastorale. Donné à Beauvais le 15 Octobre 1672.

NICOLAS, Evêque & Comte de Beauvais.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos Amés & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé GUILLAUME DESPREZ fils, notre Imprimeur ordinaire, & Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire réimprimer & donner au Public des Livres qui ont pour titres : *Leçons de Mathématique, de Physique & de Géométrie, par feu M. l'Abbé Privat de Molieres, de l'Academie Royale des Sciences.* LA BIBLE DE SACI, *avec ses Commentaires & ses notes : l'Imitation de Jesus Christ, par le même, sous le nom de De Beuil : Instructions sur les dispositions qu'on doit apporter aux Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie : Essai de Morale, par M. Nicole : la Logique, ou l'Art de penser, par le même : Histoire des Variations des Eglises Protestantes, par M. Bossuet : ses Avertissemens aux Protestans : Exposition de la Doctrine de l'Eglise Catholique, par le même : Pensées de M. Pascal : Confessions de S. Augustin, traduites par M. Arnauld d'Andilly. Soliloques & Méditations de S. Augustin, traduites par le même : les Vies des Saints : Pensees Chrétiennes pour tous les jours du mois : Journée Chrétienne : Histoires choisies pour les Catéchismes :* s'il Nous plaisoit de lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire réimprimer lesdits Livres, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le temps de quinze années consécutives, à compter du jour de la

date des Présentes. Faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre & débiter, ni contrefaire lesdits Livres, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changemens, ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que la réimpression desdits Livres sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes ; & que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimés qui auront servi de copie à la réimpression desdits Livres, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France ; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Presentes, qui sera

imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour duement signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le seizieme jour du mois de Juillet, l'an de grace mil sept cent quarante-cinq, & de notre Regne le trentieme. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Registré ensemble la Cession ci-dessous, sur le Registre XI. *de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris*, N°. 46. *Fol.* 400. *conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du* 28 *Février* 1723. *A Paris, ce* 19 *Juillet* 1745.

Signé, VINCENT, *Syndic.*

Je céde & transporte la moitié du présent Privilege à Monsieur Pierre-Guillaume CAVELIER fils, mon Associé, suivant l'accord fait entre nous. Fait à Paris le 17 Juillet 1745.

G. DESPREZ.

